ASTRUC (JEAN) 1684–1766.

7515. In French, on paper: mainly written in 1746–8: 9×7⅛ in., ii+316+238 and iv+198+iv+326 pages: 4 parts in 2 vols.: in contemporary calf binding with gilt stamps on back.

Copies of lectures: vol. 1, pt. 1, 'Traité des maladies du bas ventre, et de plusieurs maladies particulieres par Mr. Astruc. 1746.'; pt. 2, 'Traité de plusieurs maladies particulieres qui ne peuvent être naturellement rangées dans les autres Traités generaux', followed (at p. 201) by 'Remarques sur le Scorbut [&c.] tirées des memoires de Lacad. Roy. des Sc.'; vol. 2, pt. 1, 'Traité des maladies de la Poitrine (par Mr. Astruc), 1747'; pt. 2, a different text of the same course, dated 1748, and copied in the same hand.

Several later notes, one (on the back of a playing card) dated 1759, are written on smaller, inserted leaves, and are by the same hand which inscribed in both vols.: 'Ex Libris Antonii Hervæi Desruaulx Doct. Med.'

~~NN. 2. 14.~~

vol. i

NA3

7515

FROM
THE LIBRARY
OF
SIR WILLIAM OSLER, BART.
OXFORD

Osler

Traité des maladies du bas ventre
et de plusieurs maladies particulieres
par Mr. Astruc.

1746

ex Libris antonii hervoei desmaulx doct. med.

morbum nosse curationis principium. Hippocr.

ii (ult.)

Maladies du bas ventre par —
Mr Astruc.

Traité des maladies du Bas ventre

Et premierement de celles de Lesthomach.

avant Propos

Ce traité des m.dies du bas ventre e un des plus interessants et des plus importants de la medecine pratique, 1^o parcequelles se rencontrent souvent 2^o parcequ'il n'y a presque point de m.dies ordin. qui ne dependent de celles des visceres du bas ventre. p. e. des f.es x et les m.dies de poitrine qui s.t les plus frequentes, dependent presque toujours du vice des 1^{res} voyes, ou de celui de quelque viscere.

On conçoit aisement cette dependance et cette liaison, si on fait attention que la nature a placé dans cette cavité diff. organes dont les fonctions s.t 1^o de faire les digestions et de separer les diff.s humeurs n.aires [necessaires] pour ces memes digest. 2^o de separer les r^{es} humeurs du corps humain scavoir le chile, le s.g. la lymphe, et d'en separer les diff.s humeurs excrementitielles, afin de les rendre par la plus pures et plus parfaites. on voit par la que si quelque fonction de ces visceres e empechée ou derangée, toute l'economie ~~ante~~ [animale] doit s'en ressentir.

x fievres

Les Maladies de l'estomach

De

L'innappetence ou Deffaut d'appetit en grec anorexie.

Pour bien connoitre les causes de l'innappet. il faut sçavoir auparavant ce que c'est que l'appetit et ce qui le cause dans l'état naël.

L'appetit est une sensaon qui se fait mieux sentir qu'on ne peut l'exprimer. tout le monde convient que l'esthomach est l'organe que la faim s'y excite par l'ebranlement des nerfs qui se communiquent au cerveau. reste a sçavoir ce qui cause cet ebranlement.

Les Deffenseurs de la trituraon soutiennent que la faim depend du frottement des parois interieurs de l'esth. qui ne st. plus assés ecartés par les aliments dont le ventricule se trouve vuide. mais outre qu'on ne peut concevoir l'esth. assés vuide d'air ou d'aliments pour laisser approcher ses parois les unes des autres, il s'ensuivroit de cette explicaon que plus on mangeroit plus on auroit faim, puisque les aliments st. capables de produire un choc et un frottement plus considerable sur les parois de l'esth. que ces parois mesmes ne peuvent faire l'une sur l'autre a cause de leur molesse et de la douceur de leurs mouvemens. De plus le ventricule en se resserrant prend une figure ronde come on le peut voir par la direction de ses fibres musculaires. donc ses parois ne peuvent pas se toucher ni encore moins se froisser. la premiere raison que nous avons apporté contre cette opinion detruit aussi celle qui pretend que la faim est produite par les rides de l'esth. qui lors qu'il est vuide tombent les unes sur les autres et excitent par la une sensaon qui nous porte a manger.

Il est donc plus à propos d'admettre le suc gastrique pour cause de la faim. En effet cette liqueur suintant continuellement dans le ventricule et n'y trouvant point d'alimens sur lesquels elle agisse comme dissolvant, elle tournera son action sur la membrane nerveuse de l'estom. et par là excitera la faim. mais demandera t'on: ce suc est il pour cela acide ou alkali? Il n'est ni l'un ni l'autre, c'est comme la salive un composé de beaucoup d'eau, d'un peu d'huile atténuée et d'une petite ptie de sel. ce n'est en un mot qu'un leger savon liquide, capable neanmoins par le developpement de ses pties salines que la chaleur de l'estom. excite, de produire sur sa membrane interne des picottements et une sensation qui nous porte à manger.

Des Raisons de convenance tirées des autres sensations que nous éprouvons confirment ce sentiment. On sait que l'envie d'uriner, d'aller à la selle, et l'appetit venerien ne viennent pas du frottement des parois de ces diff. pties, qui donne lieu à de telles sensations, mais de l'acreté des matieres et de l'abondance de la semence ou de son acreté de quelque cause qu'elle provienne. Ce sentiment est encore prouvé par la nature des choses qui excittent l'app. on sait p. e. que le quinquina n'excite l'app. qu'en picottant la membrane intne de l'estom. ou en aidant la secretion du suc gastrique. Il y a meme apparence qu'il agit pour le moins autant de la derniere façon, puisque mâché il excite une grande secretion de salive.

D'ailleurs la faim ne se fait pas seulement sentir dans le ventricule, mais encore dans l'oesophage, au gosier, et dans la bouche; or on sait qu'il ne peut y avoir de frottement dans ces pties, et la salive peut y porter son action. les causes de l'app. ainsi developées, on peut facilement passer à celles qui causent l'inappetence.

Le deffaut d'app. peut dependre ou du vice de la lymphe gastrique ou du vice de l'estom., ou de l'un et de l'autre ensemble. la lymphe

gastrique peche 1° lorsqu'elle e en trop petite quantité, cōe après des evacuations considerables, par les sueurs, les urines &c. 2° lorsqu'elle e trop aqueuse cōe lorsque les urines ou la perspiration (voyés M. de Fault traité de la goutte observation 17e pag. 370) st. supprimées en tout ou en ptie, ou qu'on a bu des eaux min. qui n'ont pû passer, ou que les personnes st. d'un tempt. pituiteux, car alors les sels cōe noyés dans leur liquide ne peuvent agir sur la membrane nerveuse. 3° quand elle e trop visqueuse auquel cas elle forme une espece d'enduit mucilagineux sur la tunique veloutée qui perd par là beaucoup de sa sensibilité. 4° par son meslange avec le reste des digest. ce qui arrive après des excés ou après l'usage de mauvais alimens ou difficiles a digerer. car alors les digest. etant imparfaites, l'esth. doit se trouver chargé d'ordures et de crudités qui emoussent l'action de la liqueur gastrique.

2° on pretend que l'esth. peut estre en faute de 4 façons diff. 1°. s'il e paralytique, 2° s'il e calleux ou racorni, 3° s'il e enflammé, 4° s'il e dans le relachement et l'atonie. la 1re cause e ap- imaginaire et n'a point d'exemples. la 2de peut exister, car dans la vieillesse surtout, les pties se durcissent, perdent leur souplesse, et acquierent mesme quelquef. une consistance cartilagineuse. pour quoy la mesme chose n'arriveroit elle pas au ventricule? la 3e n'est que trop possible, et on en a assés d'exemples. la 4e cause e la plus ordin. de l'inappet. idiopathique. ce relachem. peut estre causé par la trop grande distention du ventricule, ce qui arrive chés ceux qui n'ont pour regle dans leurs repas que la gourmandise, chés ceux qui boivent beaucoup d'eau chaude ou de thé le matin a jeun.

On conçoit aisément que si quelqu'un des vices du suc stomachal et du ventricule se trouvent reunis ensemble, ils produisent plus certainement et plus inevitablement l'inappetence.

Sympt. La maigreur et l'affoiblissement sont des suites cruelles de l'inappet. parceque le malade ne prenant que peu ou point d'aliments et la digest. n'etant jamais louable, le sang ne peut estre desormais reparé, la nutrition, ni la secretion des Esprits avoir lieu (qui sont les 1eres causes de la force) ne se font point come il faut.

Diagn. L'inappet. en elle mesme e evidente, on sçait du malade si elle est complette ou s'il prend encore quelque nourriture. il e important d'en connoistre les causes. cela e un peu plus difficile. c'est pour y parvenir qu'il faut considerer 1o si la cause depend de la petite quantité du suc gastrique: on le connoit par la secheresse de la bouche, de la langue, de l'oesophage: on en sera encore plus certain, si quelque evacuation considerable a precedé. 2o s'il e trop abondante, ce qu'on connoit par une salive abondante et claire, s'il y a suppression d'urine, ou si le malade e naturellement pituiteux. 3o on connoit que cette Lymphe e trop visqueuse quand la langue e enduite d'une humeur jaunastre x et si on apercoit au toucher quelque dureté dans le foye qui y denotte embarras et obst. 4o l'inappet. causée par un mauvais levain resté dans l'esth. se connoit par le recit du malade qui auroit fait des excès et des debauches, ou si manquant d'app. il a chargé son esth. d'aliments. 5o La paralysie de l'esth. e purement imaginaire. 6o son inflamt. se reconnoist a ses accid. propres. 7o son relachemt. se connoit par le temperament et la façon de vivre du malade, et par la narration qu'il fera de ce qui a precedé et donné lieu a l'inappet. si le malade e fort agé, d'un tempt fort maigre, s'il a usé immoderement des Liqueurs spiritueuses ardentes, c'est un signe que l'inapp. vient de la callosité des fibres de l'esth. ou plutot de leur racornissement. il faut ajouter a tous ces signes que si l'inapp. a resisté a tous les remedes, le danger e plus certain. cet accid. e fort ordinr. aux vieillards, et il leur annonce qu'ils ne peuvent plus vivre longtems. on appelle cette inapp. *mors senilis*. ajoutés si en comprimant son esth. il sent une petite douleur et s'il sent un poids dans ce viscere.

x et visqueuse, ou plutôt d'une croute blanchatre, que la bouche soit mauvaise et pâteuse. on en est encore plus assuré, si la couleur du corps est plombée ou jaunatre, et si on apperçoit au toucher quelque dureté dans le foye &c.

Progn. quoique ordinairement assés salutaire il e[st] toujours facheux aussi est il varié beaucoup. si l'inapp. e[st] causée par le defaut de quantité de suc gastrique, elle ne demande pour lors que du tems un regime exact, et de bons aliments, la viscosité de la bouche, les mauvais sucs qui croupissent dans l'esth. peuvent se guérir facilement. mais pour le racornissement et la callosité des fibres de l'esth. il n'y a point de guérison et on ne peut que pallier, et en retarder le progrés, en interdisant a ceux qui en s[on]t soupçonnés tout usage de vin et de liqueurs spiritueuses, en leur ordonnant de boire de l'eau chaude et du thé le matin, et en leur prescrivant un regime humectant; l'inapp. causée par l'inflam. du ventricule e[st] dangereuse, et celle qui vient du relachem. e[st] trés longue a guérir. joignés a tout cela que le retour de l'app. aprés les maladies annonce un retablissement prochain de la santé au lieu que le deffaut d'app. marque que le levain de la maladie n'est pas encore enlevé et qu'il y a une rechute a craindre.

Cur. les indications varient suivant les causes qui produisent l'inapp. 1° si elle e[st] causée par le deffaut de liqueur gastrique, ce qui apres quelqu'une evacuation considerable, on la guérit en faisant observer un regime exact en permettant seulement ~~libres exprestos et luchynos~~ [empestos] et en petite quantité des bouillons de volaille, de ris, de gruau, de lait &c. en ordonnant une ample boisson surtout aux heures du repas; des remedes legerement spiritueux tels que le vin d'alicanthe, de vieux vin de bourgogne seul ou quelquef. meslé avec un peu de sucre et de canelle. tous ces aliments fournissent un bon chile et chatouillent doucement les membranes de l'esth. et par la aident la digest. et retablissent les forces du mal. si ces remedes agissent fort lentement on peut passer a l'usage des [doux] electuaires qui s[on]t la confection d'hyacinthe d'alkermes et l'opiathe de salomon. il faut se comporter sagement dans l'administration de ces remedes et mesler les spiritueux avec les electuaires suivant les circonstances. et quand le mal. prendra des aliments solides sa boisson doit estre une tisanne adoucissante ou du vin bien trempé, de cette façon la masse du sg. se reparera et les secretions se ren

droit leur cours vrai. So si l'on n'appª provient de l'abondance et de l'aquosité de la lymphe stomachale il faut premierement en evacuer une partie par un purgatif doux et espt un peu actif et pris en forme seche tels seront p. e. les pilules gourmandes (depuis un scrupule jusqu'à un demi gros) les trochisques d'agaric (deux scrupules) les dragées (15 gr.) adouci par la casse, Jalap en poudre (un demi gros) &c. les diuretiques qu'on employe doivent estre faits legers tels que des bouillons et apozèmes faits avec les racines d'asperges d'eringium auxquelles on ajoute des feuilles de cresson de scolopendre & de bourrache dans chaque dose on mettra un gros de sel admirable de glaubert ou bien du sel de saignette. si on veut les rendre plus forts on peut ecraser dans chaque bouillon 15 ou 20 cloportes.

Ensuite comme il est appropos de deterger mieux cette serosité qui abonde mesme dans le sg. par la voye des urines, on pourra aussi ordonner la poudre de cloportes (un scrupule) les sudorifiques dont on se sert st. les tisannes faites avec les bois qu'on prend seuls ou bien qu'on rend purgatives de tems en tems ~~en rien~~ en y faisant bouillir des feuilles de send. on se sert des racines d'esquines, de salsepareille avec le bois de gayac et de sassafras dont on fait un bouquet, on en fait user moderement. tous ses remedes desechent doucement le sg. en poussant par les urines et augmentant la transpiration; et par la rendent la lymphe moins abondante et moins sereuse. s'il y a une retention d'urine il faut penser uniquement a la detruire. la tisanne sudorifique legere prise a quelques verres par jours et quelqs. autres remedes diuretiques. le regime doit estre exact et sec. enfin pour fortifier les fibres de l'esth. relachées par les serosités qui y abondent on aura recours aux remedes stomachiqs. qui seront indiqués cy dessous.

On doit surtout employer l'hypecaquanha qui est un fort bon emetique, et d'ailleurs qui a la vertu de fondre les glaires et de resserrer mieux les fibres en les resserrant, c'est de cette façon qu'il guerit si surement la dysenterie qui vient des crudités qui st. dans les intestins. la dose est depuis 20

8 Jusqu'a 30 gr. dans un foible bouillon ou dans une tasse de thé. Si le
mal provient d'une abondance de petites glaires et visqueuses qui enduit
les parois de lesth. il faut l'en detacher par un purgatif puissant et
meme par un vomitif comme ypecaquanha apres ce remede si l'on
soupçonne encore des glaires dans lesth. on employera les remedes
suivant pour les fondre, les sels fixes comme ceux de tartre, d'absinthe,
de centaurée, on fera prendre des decoctions de plantes ameres telles que le
cresson, le chamedris, l'absinthe, la petite centaurée auxquelles on peut
ajouter les douces preparations de mars tel que le ~~soufre~~ tartre martial
soluble. le sel purgatif de Riviere, le sel de seignette. après avoir
usé de ces remedes pendant quelque tems on revient a la purgation avec les
Emetiques on peut employer aussi fort efficacement des eaux thermales,
telles que celles de Bourbon de Balaruc de Vichy. ces eaux sont des remedes
savonneux, incisifs, attenuants qui divisent parfaitement bien les glaires
et rincent fort bien lesth. les remedes qui agissent sur le sang sont les fondants
qui ont la vertu de le fondre sans le purger. telles sont les douces preparations
de mercure, de mars et d'antimoine, comme l'ethiops, l'antimoine
diaph. le safran de mars aperitif unis avec des sels fixes tels que
celui d'absinthe en forme de bol. d'opiate avec des conserves, des sirops
et Electuaires propres preparés. si le sang du malade etoit sec il faudroit mesler les
fondants avec les delayants comme bouillons, apozèmes rafraichiss.
et delayants. on fera user des eaux min. ferrug. qui detrempent, attenuent,
divisent le sang et par le fer qu'elles contiennent fortifient les fibres de lesth.
on pourra faire succeder a tous ces remedes les doux stomachiques,
aromatiques il faut y joindre l'exercice et surtout celui du cheval qui
est un des plus efficaces pour l'inapp. mais ensuite comme le sang est trop visqueux
et qu'ordinairement la bile ne se separe pas librement dans le foye les
la lymphe stomachale est ordinairement rendue visqueuse lorsque
la bile est meslée, comme il arrive dans l'embarras des canaux biliaires
et dans la jaunisse qui sont presque toujours accompagnées d'un defaut

96

Cibus ac potus licet deterior, suavior tamen, melioribus quidem sed insuavioribus longè anteponendus est.

Hyppocr.

ble
qui étoient
hautot
l'on
der
absolutte,
les que le
peut
partial
és avoir
avec les
uales,
réunies des
les glaires
et les fondants
en apparence
lui-même
s que
des fixoper
s leur les
aitif.
ttement,

9c (ult.)

d'appᵗᵉ il convient de prescrire les remedes incisifs, attenuants, deobstructifs on fera p. des apozemes avec l'absinthe pontique, le chamedris, le chamepitis, la sauge, la menthe, la marjolaine, le pithrum, les fleurs de Rhomarin de Lavande dans lesquelles on dissoudra quelque sirop convenable tels que celui d'absinthe ou des cinq racines aperitives &c. si ces apozemes echauffoient trop on les adouciroit avec la chicorée sauvage la guimauve, les fleurs de bouillon blanc &c. pour augmenter leur vertu deobstructive on y ajoutera quelque sel c. l'arcanum duplicatum, ou le sel de mars &c. les eaux min. surtout les thermales st. icy d'un grand avantage. après la purgaon. on fait user pendant deux ou 3 jours des eaux thermales les plus douces telles que celles de Vichy et de Balaruc, car celles de Bourbon st. trop actives. pour ordonner ces eaux il faut que la poitrine soit en bon etat. il en e de meme des tisannes de bois. on fait boire abondamment au mde d'une decoct. de thé ou de camomille après cela on purge et on passe a l'usage des toniques.

4º Dans l'inapp. causée par de mauvais levains restés des digestions precedentes. le plus court party e de les evacuer par un vomitif auquel succedera un purgatif doux pour emporter le reste d'ordures et ensuite on ordonnera une boisson abondante et surtout d'eaux min. legerement purgatives.

5º Le deffaut d'app. qui succede a l'inflam. du ventricule ne peut se guérir que l'inflam. ne soit guérie. c'est pourquoi on aura recours a l'article de l'inflam. du ventricule pour cette espece d'inappetence.

6º Celle qui depend du relachem. des fibres de l'esth. trop tendues par un excès se guérit d'elle meme avec le tems pour peu qu'on garde un regime exact mais si le relachem. vient de ce que les fibres ont eté trop longtems abreuvées de serosités ou affoiblies par le thé, par l'eau chaude &c. qui st. tres nuisibles aux estomachs naturellement foibles et qui ont peu de ressort la curaon e plus difficile et demande des remedes stomachiques pour preserver et fortifier les fibres de l'esth. et dissiper les serosités qu'elles

affoiblissent de plus en plus c'est pourquoi après un ou deux legers purgatifs (car
un purgatif violent pourroit detruire le peu de ressort qui reste au ventricule)
~~on~~ on prescrira un regime très exact on ne permettra ~~point~~ que cibos eupeptos
euchymos et on recommandera surtout de faire gras parceque le maigre
relache beaucoup plus. on passera ensuite aux stomachiques dont les principaux
et les plus usités sont les bouillons amers composés avec la petite centaurée
l'absinthe, la gentiane, le chamaedris et le chamaepitis. la decoct. de
coriandre et de canelle, pour boisson ordin. le vin d'absinthe, le vin
chalybé, le sirop d'absinthe, la tisanne de gayac et de sassafras et les
eaux thermales sulphureuses ou nitreuses remedes fortifiants, ces remedes
sont arromatiques, un peu amers et legerement vulneraires. come les
vulneraires suisses, l'absinthe, la fumeterre, et l'aristoloche dont on
se sert rarement, et qui [illegible] fait merveille dans ce cas. il demande
qu'on l'employe avec prudence tous les remedes suivants qui sont le poivre, le
gingembre, la canelle, le gerofle, le ~~macis~~ macis, le galanga. on fait de
ces remedes des teintures avec l'esprit de vin qui sont fort bonnes. ou bien
on les reduit en poudre pour les prendre avec du vin, les mesler avec
les conserves de fleurs de roses rouges et de sirop come celui de coin, de
roses rouges. tous ces remedes agissent en sollicitant doucement les
membranes de l'estom. et leur rendant leurs oscillations ou leurs resorts
qui par là sont en etat de produire une plus grande excretion de salive
on ajoutera de bon vin d'alicant, de bon vieux vin de bourgogne, l'elexir
de proprieté de paracelse qui se fait avec de bon esprit de vin, la ~~mirrhe~~ mirrhe
& l'aloës, le safran, la dose e 20 gouttes dans du vin ou dans du bouillon. la
dose de l'elexir de garus qui e le meme excepté qu'il a eté distilé
avec du sirop de capillaires, e d'une cuillerée avant le repas et ~~autant~~ autant
après ce remede e un bon stomachique. La quintessence d'absinthe et
des plantes ameres. l'extrait de enula campana a la dose de 12 grains
ce remede e très fort et très irritant c'est pourquoy il exige de la

prudence est unie a fort bien les glaires et provoque les urines abondamm.t l'extrait de genievre a la dose de 30 est plus doux que le premier, les pilules gourmandes prises avant le souper, lesquelles purgent fort bien le lendemain: Mr. astruc croit qu'elle ne differe de celle de stahl que par l'aloès. il faut remarquer que les pilules gourmandes ou de francfort ont un inconvenient qui e d'exciter des hæmorroides par la vertu de l'aloës qu'elles contiennent et que l'experience nous a appris avoir cette qualité: il ne faut pas les ordonner a ceux qui ont le flux hæmorroidal. un remede bien vanté et qui e réellement un bon stomachique e l'esprit de nitre dulcifié qui e infiniment meilleur que les gouttes du gual la motthe, la dose e de 20 gouttes. ce remede a passé longtems pour un bon lythontriptique. mais il a perdu cette qualité. le sirop de longue vie ou de mercuriale decrit dans le codex de la faculté de paris sa dose ℥i par jour pendant plusieurs mois. on ppare diff. vins qui st. fort doux et qui excitent l'app.t tel que celui d'absinthe, de enula campana et de cluich la dose e de ℥ij les differents baumes coe celui de tolu de la mecque, de copahu, la dose e 6 gouttes avec du sucre rapé ou bien du sirop de capill.e il n'en faut prendre que de poterius qu'on croit estre fort semblable a la poudre temperante de stahl. il faut remarquer qu'il ne faut employer tous ces derniers remedes qu'après les remedes gueaux, et qu'il e important de bien saisir et prendre les indicaons.

Les suivants st. plus puissants. sçavoir la theriaque, le mitridat. le diascordium la confect.n alkermes, l'eau de canelle, l'extrait de baies de genievre qui e un des meilleurs stomachiq. que nous ayons, le beaume du perou en petit bol avec le sucre rosat ou dans le vin hyppocras à quelq. gouttes e recommandé coe un grand remede dans les foiblesses et relachem.t d'esth.e un gros de kinkina par jour pendant un certain tems fait des merveilles et non seulement retablit la digest.n mais encore il adoucit le chile et arreste une petite fe lente qui accompagne souvent — × 2 fois la semaine, parcequ'ils echauffent trop. le stomachique de poterius &c

 les debilités d'esth. Ce qu'on ne peut attendre d'aucun autre remede.

Précautions generales il faut nourrir fort peu la personne degoustée parce qu'en faisant manger plus qu'il ne convient on occasionne des indigest. qui s. ordinairement le sympt. et la cause de grandes malad. il faut laisser au mal. la liberté du goust car l'experience nous a appris et hypp. l'avoit remarqué qu'en permettant au malade de manger des aliments qu'il souhaitoit très fort, il les digeroit plus facilement que d'autres qui auroient eté meilleurs.

Il faut donner peu a manger a la fois, il vaut mieux leur en donner plus souvent. il arrive souvent malgré toutes ces precautions que les malades ont des indigest. c'est pourquoi il faut avoir soin de les purger de tems en tems, les solliciter a vomir souvent surtout lorsque les aliments restent dans leur bouche, il faut y joindre les exercices diff. et surtout celui de cheval. l'exp. nous a appris que c'etoit un des plus puissants remedes dans l'inappetence.

Du Degout ou Cibi fastidium En grec Dyzorexie.

Le Degout e un eloignement, une repugnance que les malades ont pour les aliments sans y trouver la moindre saveur, au contraire ils produisent une sensation aigrette d'amertume, de façon qu'en les touchant par le mauvais goust et la mauvaise impression qu'ils causent chez eux, ils conçoivent de l'aversion et une repugnance considerable pour tout ce qu'on leur presente.

Cette malad. e souvent confondue avec l'inapp. elle en differe cependant car dans l'inapp. le malade n'a pas a la verité faim mais il trouve bons les aliments qu'on lui fait prendre au contraire dans le degout les aliments n'excitent qu'une tres mauvaise impression et une sensation d'amertume sur la langue et dans la bouche qui donne au malade une repugnance pour les aliments il arrive souvent que ces deux malad.

st. souvent compliquées et qu'elles en constituent une assez facheuse. la langue est l'organe du goust de mesme que le ventricule est l'organe de l'app. ainsi que [de même] l'inapp. [est] causée par le vice du ventricule ou de la lymphe gastrique de mesme ~~que~~ le degoust est produit par le vice de la langue ou de la salive.

Les houppes ~~...~~ [nerv]euses qui st. en grand nombre et considerables dans la langue st. universellement regardées estre l'organe du goût il faut donc qu'elles soient entretenues dans un certain degré de souplesse pour conserver leur sensibilité et estre susceptible des impressions qui peuvent exciter la sensation de saveur. ~~Les~~ [or] les houppes peuvent ~~prendre~~ [perdre] leur sensibilité de deux façons 1o par leur callosité ou par leur endurcissement 2o par leur molesse et leur relachem.

Il y a dans la substance de la langue des petits vaisseaux parallels entre eux qui st. destinés a fournir de petites glandes une humeur onctueuse qui s'y separe et ensuite portée aux houppes nerveuses pour les lubrifier et les tenir souples. si cette humeur vient a manquer ou devient trop epaisse les houppes nerveuses n'étant plus humectées perdront peu a peu de leur molesse elles durciront, deviendront calleuses d'où s'ensuivra leur insensibilité et la destruction de l'organe du gout ce qui doit estre cepdt fort rare et qui n'arrive que dans la vieillesse dans laquelle les parties perdent leur souplesse et deviennent peu a peu cartilagineuses.

Le relachem. des houppes nerveuses est une cause la plus ordin. du degoust il depend souvent de la paralysie de la langue qui est une maladie frequente. Le degoust causé par un vice dans la salive c'est c'est le plus ordin. il depend ou de son deffaut, ou de sa trop grande viscosité. Elle peche encore par son acidité, et par son amertume 1o par son acidité lorsqu'il[×] arrive a ceux qui ont fait un usage immoderé d'acides cõe du vinaigre cela est fort frequent aux filles, aux fem̃es, aux enfants. 2o par son amertume parce que les acides n'ont point

× y a beaucoup d'acides dans le sg. ce qui arrive &c

eté assez delayés dans la masse du s. par la fermentation qui a diminué et ralentie, ou lorsqu'elle a meslée avec la bile ce qui arrive dans les obstructions du foye et dans ceux qui ont ~~eu la fiev.~~ et qui ont eu la fievre. pendant lors toutes les fonctions st. derangées, la bile par consequent ne se separe pas bien dans le foye, elle se mesle avec la salive et la rend par la fort amere. La salive viciée de ces deux dernieres manieres communique aux aliments un caractere ou d'acidité ou d'amertume et par la produit la repugnance du malade. Cet accid. e fort ordin. aux febricitants aux convalescents qui trouvent le vin fort amer.

Ce st. les sels contenus dans les alim. qui st. la cause des saveurs, mais ces sels ne peuvent agir que tels s'ils ne st. dissouts, aussi la salive manquant tout a fait ou etant trop visqueuse, les sels ne seront point dissouts quoiq. la mastication les divise assez, parceque ces sels ne recevront pas tant que les liqueurs pour les dissolvant resteront enterrés dans les aliments sans faire aucune impress. sur les houppes nerveuses; au contraire si la salive e trop abondante et trop aqueuse les sels des alim. en seront que noyés et ne pourront porter une impress. assez marquée sur les houppes nerveuses. de plus que la salive e une espece de savon c. a. d. contient des sels dissouts, mais joints a quelq. parties sulphureuses affin de dissoudre en mesme temps et les sels et les huiles des aliments lorsqu'elle e purement aqueuse, les parties sulphureuses des alim. avec lesquels elle ne peut s'unir l'empeschent de penetrer bien avant et dissoudre tout ce qu'elles contiennent de sels.

Symptl. dans le degoust non seulement ce qu'on mange paroit insipide, mais encore d'une saveur desagreable d'amertume ou d'aigreur &c. ces accid. dependent de la qualité de la salive chargée de sels acides que apres un usage immoderé du vinaigre, de limons, de fruits verds &c. ils paroissent amers lorsque la bile qui ne se separe pas bien

dans le foye reflue dans le sg. et se mesle avec la salive ce qui e fort ordin. dans les ~~fimes~~ intermittentes dans lesquelles aussi la bile e rarement bien conditionnée et ne se separe pas librement.

Le Diagn. du degout e evident par lui mesme. si le degoust vient de l'epaississem. de la salive. on employera les fond. et aperit. si les visceres st obstrués, tels que les martiaux, les eaux min. ferrug. com celle de passy, de forge, et autres.

Le progn. et la curat. st. a peu prés les mesmes que pour l'inapp.

De La faim Canine.

La faim canine e un appetit dereglé qui a cela de prodigieux qu'elle semble augmenter a mesure qu'on mange. on lui donne 3 diff. noms qui etablissent autant de differences de cette mal. scavoir la lycorixie, la cynorixie, et la boulimie.

Lycorixie en ce qu'au lieu de vomir, le mde une ou 2 heures aprés son repas, e pris d'un grand devoyement qui emporte les alimens qu'il a pris, a demi dissouts et encore cruds, ce qui e frequent chés les loups d'où vient cette Ethymologie.

La Cynorixie com qui diroit faim de chien arrive et se reconnoitt lorsque le mde aprés avoir beaucoup mangé vomit ce qu'il a pris ce qui e fort ordin. aux chiens naturellement voraces.

La raison du devoyement des loups e que ces aaux ont le canal intestinal fort court, on croit mesme qu'ils n'ont qu'un boyau, les alimens y passent fort vite et n'ont point le tems de se digerer, ni de se rassembler pour prendre une consistance assés considerable ni une forme solide, d'où il arrive que n'etant point digerés et restant presque toujours acres et irritants ils parcourent promptemt. l'esth. et le canal intestinal qui e fort court et leur donne le devoyemt.

La boulimie ou faim de bœuf se reconnoit lors que le malade apres avoir beaucoup mangé e attaqué de cardialgie, d'angoisse et de sincope sans devoyement ni vomissement.

Il se trouve quelquef. des personnes attaquées d'une faim canine habituelle et qui n'a point de suittes facheuses, du moins dans les commencements ils n'ont ni vomiss. ni devoyement, la digestion se fait ~~[illegible]~~ et elles ne se trouvent mal que lorsqu'ils se refusent des aliments pendant quelque tems.

La faim canine peut estre causée ou par le vice de la liqueur gastrique ou par celui de l'esth. ou par le vice des 2 ensemble ce qui arrive ordin.

1o le suc stomachal peut pecher par sa trop grande abondance, ou par acreté

La 1ere e l'abondance &c. la 2de e la grosseur de l'artere celiaque qui fournit l'artere gastrique qui etant aussi trop grosse et trop ample apportes abondamment du sg. a l'esth. et par la produit une abondance de suc gastrique. cette grosseur n'est qu'un vice de conformation.

L'artere hepatique devient aussi fort grosse et surtout lorsque le foye e d'un volume considerable, alors elle apporte a ce viscere une grande quantité de sg. pour sa nourriture. L'artere gastrique etant aussi fort grosse en apporte au ventricule une grande quantité d'ou provient l'abondance du suc gastrique, ce qui fait que ceux qui ont le foye gros ont grand appetit et mangent beaucoup. ces causes font une faim immoderée mais habituelle et par conseq. point de maladie.

La 3e cause qui procure au ventricule une grande abondance de sg. st. les embarras et les obst. de la ratte et du foye qui par la ne pouvant point recevoir toute la quantité du sg. que leur apportent les arteres spleniques, et hepatiq. font qu'elle e obligée d'enfiler la gastrique ou il n'y a point d'embarras, et par la fournit copieusement les sucs digestifs. cette cause ne fait pas absolument une faim immoderée, mais elle e cep.t tres grande et on a bien de la peine a la moderer dans ces sortes de personnes quoiqu'il soit absolument neces.

de leur faire observer une diette exacte pour pouvoir ensuite leur administrer les remedes convenables. par abondance cela dans les sujets [temperamens] sanguins, car les secretions repondent a la quantité du sg. mais cela ne suffit pas, il faut pour etablir une faim canine que le suc gastrique outre son abondance ait acquis de l'acreté au moyen de laquelle il picotte vivement la membrane nerveuse. cette acreté depend souvent des aliments acres sejournants dans l'estom. ou du vice mesme du sg. chargé de sels ammoniacaux et muriatiques par un long usage d'aliments de mauvaise qualité, de viandes fumées &c. aussi cette maladie est elle familiere aux matelots qui faisant de longs voyages st. obligés de vivre de ces sortes de viandes.

2o La constitution des personnes cõe la constitution atrabilaire melancholique, et hypocondriaque ou le sg. e fort acre, resineux, et assés epais. ces sortes de personnes mangent beaucoup. les scorbutiques st. encore sujets a la mesme maladie.

3o. La dissolution du sg. produit aussi son acreté c'est ce qui arrive dans ceux qui ont souffert une gde. diette pendant longtems et les phtysiques qui ont une dissolution colliquative dans le sg. qui le rend tenu, fluide, acre et par la incapable de les nourrir. ces personnes mangent beaucoup parceque le menstrue digestif qui tire sa nature de celle du sg. e trop acre et salé.

Enfin une liquefaction du sg. par une gde violente cause quelquef. la faim canine. 2o la faim canine peut estre causée par un commencement de phlogose dans la tunique nerveuse du ventricule ou par une espece d'excoriation de cette mesme tunique depouillée du mucilage qui l'enduit interieurement dans ces deux cas. il e clair que l'impression du suc gastrique quoiq. louable et en quantité ordin. sera violente et capable d'exciter une faim excessive, mais si cette liqueur e acre avec cela, on comprend que cette maladie sera portée au plus haut degré.

Il e bon de remarquer que cette acreté qui picotte sans cesse la membrane

nerveuse doit estre gluante car autrement elle quitteroit facilement la membrane de l'esth. pour se mesler aux liqueurs et aux aliments, d'où il arriveroit qu'après avoir un peu mangé on seroit en repos du moins pour un tems, au reste la vraye cause de la faim canine c'est l'acide noire et epaisse, aussi voyons nous que les melancholiques sont les plus sujets à cette maladie qui arrive egalement dans l'automne, tems auquel les humeurs sont plus disposées a s'epaissir et la bile a devenir resineuse.

Les Enfants qui ont une faim immoderée, c'est un signe qu'ils ont des vers dans l'esth. de tous les vers il n'y a que le tenia et le solitaire qui a quelquefois cinq aulnes de long qui puisse sucer et absorber le reste du chile dans l'esth.

Une certaine quantité de vers amassés dans l'esth. et dans les intestins peuvent aussi produire cette faim canine, non seulement par leur picottem. mais parcequ'ils prennent pour nourriture une partie de ce que l'on a mangé d'où il arrive que l'on se trouve plus tranquille après disner qu'auparavant. les vers ne picottent plus la membrane nerveuse dès qu'ils trouvent de quoy se nourrir.

Enfin lorsque le levain stomachique se trouve meslé avec une humeur etrangere qui augmente son activité telle que la bile lorsqu'elle est tenuë, fluide, car si elle est epaisse elle produit le contraire.

Vesale est le seul qui l'ait observé. Ce sçavant med. dit qu'il fit l'ouverture d'un homme qui avoit eu toute sa vie une faim canine et qu'il trouva une branche du canal cystique qui au lieu de se degorger dans le duodenum venoit apporter une portion de la bile immediatem. dans l'esth. laquelle étant tenuë, acre et fluide et se meslant avec le levain digestif augmentoit son activité et par là produisoit la faim canine.

Diagn. La faim canine est assez rare. Il est facile de se convaincre de son existence et d'en reconnoître les diff. especes en faisant attention aux symptomes

Progn. La faim canine e ~~assez~~ une maladie tres opiniatre
dangereuse et souvent mortelle. la digest. etant toujours imparfaite
il s'accumulera toujours de plus en plus de mauvais sucs dans les 1.es voyes
le chile sera grossier et incapable de fournir et incapable de fournir
un bon sg. mais un sg. epais, acre, ainsi la nutrition sera troublée, la
maigreur, la foiblesse, la defaillance en seront les suites. il arrivera
encore des cachexies des embarras dans le foye le mesentere &. d'où naitront
hydropisie, lienterie, marasme &c si cette maladie dure long tems. mais
si elle depend des ~~eaux~~ causes exter. ou des vers amassés dans l'esth. elle peut estre
guérie heureusement et meme en peu de tems.

Curaon a moins qu'il y ait cardialgie, douleur vive dans le ventricule,
et fievre, la curaon e palliative et curative. dans la premiere il y a 2
indicaons a remplir, l'une d'embarrasser le levain de l'esth. et de le lier, de
façon qu'on modere son action sur ce viscere. la 2de est de ramollir et de
relacher la tunique interieure de ce viscere.

Pour satisfaire a la premiere ind. on employe des remedes gras huileux
cce la moëlle de boeuf qu'on fait fondre et dans laquelle on trempe
du pain chaud qu'on fait manger et qui ~~rassasie~~ rasasie plus que tous les autres
alim. on trempe encore son pain dans l'huile d'amandes d. d'olives. tous
ces remedes ~~rabbatent~~ rabbatent la faim, enveloppent et brident le levain digestif
et par la empeschent son action. on fait encore user d'alimens gras ×
faits avec la viande de tortue avec des grenouilles et avec les extremités
des pieds de diff. autres anx. on peut encore se servir des narcotiques
qui tous st. des remedes chauds mais il ne faut en user qu'en petite dose
on doit preferer la theriaque nouvelle qui e excellente dans ce cas. 1o
parce qu'elle e stomachique. 2o parce qu'elle e narcotique a cause de
l'opium qu'elle contient. enfin on ne fera prendre aux malades ~~au mde~~ que des alimens
gras, mucilagineux, il faut les faire manger peu a la fois et souvent —
parce qu'ils tomberoient en foiblesse mais il faut differer et eloigner leurs

× mucilagineux, propres a nourrir, comme des bouillons faits avec
la viande ~~det~~ de tortue &c

2° repas le plus que l'on peut.
On leur donnera pour toutte boisson de son vin vieux seul meslé avec un peu d'eau, lequel convient très fort 1° parce qu'il est vaporise que 2° parce qu'il dissout mieux que toutte autre liqueur la visquosité et la muquosité du levain digestif et il les deterge et nettoye parfaitement. c'est aussi de cette façon qu'il desaltere si puissamment dans la grande soif ou l'eau ne peut point desalterer. il deterge, dissout la visquosité qui s'attache au gosier, au palais dans l'œsophage et qui produit la soif. on peut encore le mesler avec un peu d'eau dans cette soif excessive l'eau ne peut point desalterer parce qu'elle ne penetre point cette mucosité mais elle passe par dessus et par consequent n'ôte point la soif.

Il y a plusieurs indications a remplir dans la cure. la 1re est de relacher l'esth. la 2de d'enlever la muscosité qu'il contient et la 3e est de corriger la constitution du sang.

Pour satisfaire a la premiere il faut seigner le malade 1° pour le disposer a faire les autres remedes. 2° pour ôter la phlogose de l'esth. et les engorgem. si une seignée ne suffit pas il faut en faire une autre.

On satisfait a la 2de indication en purgeant le malade et en évacuant la musosité et pour la remplir avec succès on employe les emeti. q. antimoniaux plusieurs f. s'il est necess., ou les mesle si on veut avec les purgatifs ou bien on leur fait succeder immediatement une potion purgative. le meilleur emetique selon Mr. Ast. est l'hyppecaquanha lequel a la vertu de fondre les glaires. les anciens faisoient grand cas de l'hyera pierre picra ou succre amere, et ils l'employoient efficacement dans cette indic., mais depuis que l'on a d'autres fondants tels que les emetiques on a cessé de se servir de cette composition.

Enfin on remplit la 3e indication en corrigeant la constitution du sg. lorsqu'il est acre et resineux come dans les melancholiq. attrabilaires hyppochond. on employe les dilayans come les bains domestiques ...

qui doivent estre employés avec prudence surtout lorsque il y a des obstruct. dans quelque viscere ou que la poitrine est mauvaise. il vaut mesme de ne faire prendre au m.de que la demi b. et cependant peu de temps a la fois. 2° on leur fera boire de la tisanne et on leur fera user de bouillons delayans rafraichissants et aperitifs× on y ajoutera quelq. douces preparations de mars c.e le tartre calibé soluble ou bien quelq. sels c.e celui de glaubert, de seignette, d'epsom, policreste et arcanum dupl. sel vegetat. on leur fera boire abondamment du petit lait calibé ou ferré et dans les saisons convenables on leur fera prendre les eaux min. ferrug. c.e celles de passy, vals, vichy, aprés qu'on aura continué l'usage de ces remedes et qu'on aura bien delayé et attenué les s. on mettra le m.de a l'usage du lait de chevre, anesse ou vache, on lui en fera user pour toute nourriture si son Estomach peut le supporter afin d'adoucir par la plus puissamment l'acrimonie du s.

Il faut commencer par un vomitif ou un purgatif pour netoyer les 1.res voyes des ordures qui y croupissent et qui causent le mal.

On ne peut retrancher tout d'un coup une certaine quantité d'aliments au m.de de crainte de le faire tomber en foiblesse, mais il faut tacher de la moderer. Le vin doit estre non seulement permis mais mesme recommandé puisqu'il emousse puissamment l'app. selon le 21 aph. d'hypp. section 2 de. les huiles et en general les choses grasses conviennent fort ainsi que l'eau de vie par la mesme et plus puissante raison que le vin. les narcotiques s.t tres propres a appaiser la faim, l'ambre gris a 5 ou 6 gr. dans un oeuf frais fortifie l'esth. et est fort estimé dans cette mdie. La faim canine appaisée il faut recourir aux stomachiques pour fortifier l'esth. fatigué par cette mdie.

Du Pica ou Malacia

Les premiers auteurs qui ont ecrits sur cette mdie l'ont appelée en grec

× faits avec le veau, le poulet et les herbes delaiantes rafraichissantes. on y adjoutera &c

 pica et en françois on l'apelle la pie. on ne sait pas bien la raison
de cette denomination. quelques auteurs disent qu'on l'a nommée pie
parceque les mdes st. portés a manger des alimens de diff. natures et
aussi diff. que le plumage d'une pie. d'autres disent qu'on l'a appelée
pie parceque les mdes mangent toutes sortes d'alimens des absurdes et mauvais
et en cela ils st. semblables aux pies qui st. la meme chose et qui mangent
de tout. cette etimologie ne lui convient guères et ceux qui ont ecrit
sur cette mdie depuis 200 ans l'ont nommée avec plus de raison
malacia en grec et en françois suivant la signification de ce terme
molesse. parceque elle ne se rencontre que dans les persones molles,
laches et effeminées. coe les filles et les fmes, surtout lorsquelles ont
les fibres fort molles et fort laches car pour celles qui les ont fortes
robustes, ~~robustes~~ et d'un ressort assés considerable elles n'y st. point
sujettes. on ne lui donne point d'autre nom en françois que celui de
phantaisies des fmes grosses et ~~les~~ des filles qui ont les pâles couleurs
il e de l'essence de cette mdie d'avoir du degout pour des alimens
ordin. et ~~usage~~ d'usage, d'avoir une appetence tres forte pour des alimens
presque hors d'usage coe sel, poivre et pour des alimens absolument
absurdes coe charbon, terre, pierre &c. qui sont hors de tout usage.
Cette mdie peut etre considerée dans deux tems scavoir dans son
commencemt. et dans son etat parfait. dans le pica ou malacia
commencant le gout se porte vers des alimens rares qui st. de peu d'usage
des viandes salées coe par ex. le jambon, poivre, canelle, sel, gerofle
vinaigre, citron &c. dans le pica confirmé le goût se porte vers
des alimens absurdes, insipides et entierement mauvais, tels que les
charbons, la braze, la pierre, la cendre, les os, &c. cette mdie e fort
commune en languedoc.
Le pica e un appetit depravé qui fait souhaiter des choses absurdes
qui ne peuvent nourrir ni servir d'alimens, et qui st. meme nuisibles coe

De la terre, du charbon &c.

La cause contenante de cette envie c'est l'envie de se procurer une sensation agreable que l'on ne trouve pas dans les aliments ordinaires ou pour se delivrer d'une sensation disgracieuse qu'ils occasionnent toujours. c'est cela peut s'expliquer si la salive manque ou si elle est trop aqueuse ou trop visqueuse, les sels des aliments ou n'est point dissouts ou sont trop etendues et comme noyés et enveloppés dans un liquide trop visqueux ils ne produiront donc aucune sensation ce qui fera souhaiter des aliments salés, epicés et de haut gouts pour corriger cette fadeur.

2o La salive d'elle meme peut avoir un mauvais goust et causer une sensation desagreable pour lors un malade peut etre determiné a chercher des aliments propres a corriger ce gout facheux que les aliments ordin. ne peuvent rectifier et dans cette vuë il s'imaginera que de la terre du plastre &c. lui conviendroient.

Or la salive peut pecher ou par amertume ou par acidité, ou par acreté l'acidité peut estre causée par l'usage immoderé des choses aigres et stiptiques, come le vinaigre, le limon, les citrons, les fruits verds &c. aussi voit on que les enfans et les personnes qui mangent inconsidérément des fruits en tout temps sont sujets a des gouts depravés. ordinairement quand un acide domine dans la salive et le suc gastrique cause le malacia, les malades souhaitent des absorbants, come la terre, le plastre &c.

L'amertume de la salive et du suc gastrique depend ordin. du meslange de la bile qui reflue vers l'estomach quand le foye obstrué ne fait pas bien ses fonctions, dans ce cas les malades demandent avec empressement du vinaigre et d'autres acides parcequ'. reellement ils delayent la salive et en temperent l'amertume.

L'acreté de la salive et du suc stomachal peut provenir de l'usage des aliments trop salés, epicés, fumés et de haut goust alors on ne souhaite que des delayants, des rafraichissants pour moderer le feu qui consume l'esth.

24 **Cette** mdie attaque rarement les hoes. elle ē coe ptrculièrement aux fmes grosses et aux filles attaquées des pâles couleurs et qui ne st. point bien reglées. Les Enfants en st. aussi quelquef. attaqués parcequ'ils ne sçavent pas bien distinguer ce qui leur ē bon d'avec ce qui leur ē contraire ou parcequ'ils sont sortis ~~Ces fortes~~ de fmes ~~st.~~ sujettes aux ~~de~~ pâles couleurs.

Dans la grossesse l'esth. ē le premier des viscères qui soit ppalement attaqué, et il essuye ordint. mille incid. diff. coe le dégout ~~goust~~, les nausées, le vomisst. Il n'est donc point surprenant que la digest. soit lésée ~~faute~~ que les sucs par là deviennent cacochymes, et que par consequent la salive qui se separe du sg viciés ~~vicieu~~ soit viciée aussi que par consequent il survienne le malacia.

Le pica peut avoir plusieurs causes dans les filles. 1o La suppression des regles dont les effets st. a peu près les mesmes que ceux de la grossesse. 2o la melancholie causée par quelque motif que ce soit, surtout par un appetit venerien qu'elles ne peuvent satisfaire, cause très ordinre. et très efficace chez les filles fort amoureuses, ou qui par des attachements contractés auront senti les douleurs de l'amour sans en connoistre les dangers, surtout si cet attachement ē traversé par des parents. 3o Le mauvais Ex. qu'une fille prenne plaisir a manger quelque chose extraordin. la curiosité si naturelle a ce sexe engagera ses compagnes a en gouster. L'exemple des unes ~~unes~~ et des autres les accoutumera a y prendre goust et ainsi l'usage de mauvais aliments. Coe sel, poivre et autres mauvais aliments peuvent insensiblement ~~invisiblement~~ pervertir le levain de l'esth. et causer une mdie réelle.

Sympt. des pales couleurs. la maigreur doit survenir parceque les aliments absurdes que les mdes prennent, nuisent a la nouriture 1o en empeschant la formaon de chile, et en n'en fournissant point. 2o ces aliments occasionnent de frequentes indigest. parcequ'ils chargent l'esth. et parcequ'ils irritent. Il ē facile de dquer ces deux incid. lorsqu'elles ~~qu'ils~~ souffrent un poids dans l'esth. et qu'elles ~~ils~~ ne sentent aucune chaleur,

C'est une marque que l'esth. est chargé par les restes d'indigest. et par les
glaires et autres choses absurdes mais lorsqu'elles sentent un poids et
une chaleur dans l'esth. c'est un signe assuré qu'il y a irritat. et irritaon.

2°. Elles souffrent souvent des cardialgies, parceque les nitres acres ~~aigres~~ aigres
comme citron, groiselle, griottes irritent l'esth. et le chargent; d'ou
viennent les diff. cardialgies.

3° Elles st. foibles parceque la force depend de la quantité d'esprits anim.
la quantité des esprits anim. depend de celle du sg. et celle du sg. de
celle du chile et de sa qualité.

4°. Elles deviennent pâles parceq. le sg. ne circule que très lentement et
n'etant point assés divisé ne peut point parvenir jusqu'aux vaaux de la
peau pour y produire la couleur rouge et vermeille, laquelle depend
uniquement du sg. dans le frisson de la fe. la paleur e repandue
surtoute l'habitude du corps parceq. le sg. e trop épais et trop visqueux
pour parvenir et entrer dans les vaaux de la peau, mais après qu'il
a eté fouetté, atténué, divisé, la rougeur vient au visage parceque les
globules circulent dans la peau.

5° Elles ont peine a respirer et a faire diff. mouvem., surtout lorsqu'elles
montent un escallier. elles st. toutes essouflées parceque le sg. etant trop
epais a peine a rouler dans les vaaux du poulmon et comprimant les
vesicules pulmonaires empeche l'air d'y entrer.

6° Elles seront sujettes aux palpitaons et aux essouflem. parceque toutes
les fois que le ventricule droit du cœur ne peut point se degorger d'une
maniere convenable dans l'artere et dans la veine pulmonaire, le
sg. regorge dans le cœur, l'oblige a se contracter plus souvent et la circulaon
e derangée. d'ailleurs par les diff. mouvem. le sg. e exprimé des muscles
par leur contraction et rentre dans les gros vaaux et de là il e porté
a la poitrine ou il passe difficilement a cause de sa quantité.

7° Elles ont les jambes œdemateuses pendant les jours, et cela parceq.

le sg etant mal broyé, atténué, la serosité s'en separe et gonfle les vaux lymphatiq. qui ont très peu de ressort. l'œdème se fait toujours par stagnation et jamais par extravasation. d'ailleurs la situation de la ptie y contribue beaucoup. pendant la nuit les jambes desenflent et le visage se bouffit, cela vient de la situation horizontale du corps laquelle e favorable a la circulation du sg. dans ces pties. le visage se bouffit, surtout les paupieres parceque le sg y circule plus abondamment pendant qu'on e couché, parceq. les pties du visage come les paupieres, les joües ont très peu de ressort, et par consequent laissent le sg. s'accumuler ~~[illegible]~~. tantot c'est une joüe plutôt que l'autre et cela suivant leur posture dans le lit, dans cet etat elles ont la face toute hideuse.

8°. elles ont ordinairement beaucoup d'obstructions.

9°. il survient une fie lente qu'on nomme fie blanche, soit parceque les excrements retenus dans le sg. le font fermenter, soit parceq. le chile etant acre picotte les gros vaux, ou bien enfin cette fie peut-etre attribuée aux obstructions et embarras.

Le Diagn. du pâle et de ses causes e facile par les plaintes du mde et l'histoire des accid. de la mdie.

Progn. la mdie e longue mais ordin. sans danger. après avoir été guérie par les remedes convenables, elle reparoit quelquef. surtout au commencem. du printems parcequ'alors il se fait une espece de vegetation dans les hoes come dans les arbres. la maigreur et les obstructions en st. les suites mortelles parceque le chile etant toujours grossier et meme chargé de pties heterogenes gaste et corrompt le sg. avec lequel il se mesle d'ou il arrive que la lymphe nourriciere e mal conditionnée et incapable de nourrir les pties de meme que la matiere des secretions e le sg meme. s'il e grossier les canaux secretoires

seront bientot bouchés et obstrués par les matieres grossieres qui se presentent a leur orifice. aussi les obst. du foye, du mesentere et de la ratte st. frequentes dans le pica opiniastre par la mesme raison les jambes deviennent oedemateuses, le visage bouffi surtout le matin, et la paleur et la lividité du visage se remontrent presque toujours parceque le sg. trop epais ne peut penetrer les vaiss. cutanés pour y faire paroistre la couleur rouge. L'hydr. en e quelquef. la suite et depend des obst. cy dessus expliquées. dans les fmes le pica dure rarement au dela du 3e ou 4e mois de la grossesse parcequ'alors l'enfant commencant a grandir et se fortifier e en etat de consommer le sg. de la mere. pour les filles les stomachiques peuvent estre de quelque utilité surtout ceux qui st. emmenagogues, mais il faut convenir que le remede le plus efficace e le mariage. on interdit autant qu'on peut l'usage des aliments absurdes surtout aux filles, mais on n'interdit point absolument l'usage aux fmes grosses parceque cet appetit ne dure pas long tems, ~~ou~~ et parceq. les ph. a appris qu'on leur faisoit beaucoup de mal en les empechant de manger ce quelles souhaittoient. on fait cpdt ensorte de les detourner de ces aliments par la raison et par la representaon; il faut obliger les filles attaquées de cette mdie a faire beaucoup d'exercice, a agir, a marcher, c'est un bon remede. il e cpdt toujours a ppos de purger doucement mesme les fmes enceintes pour nettoyer un peu les 1eres voyes et en evacuer les mauvais sucs qui peuvent augmenter et rendre la mdie opiniastre. si un hoe etoit attaqué du malacia, ce qui e tres rare, c'est aux embarras de la ratte ou du foye qu'on doit l'attribuer, et la curaon e la mesme que pour ces mdies.

De l'excés & du deffaut de la soif

La soif immoderée, en latin *sitis morbosa* peut apporter des boissons absurdes et inusitées et cela fait un pica malacia des ptites fluides.

28 La soif dont l'organe est l'oesophage peut estre produite par 3 causes. 1° si le gosier est extremement aride par deffaut de salive ce qui arrive chez les personnes d'un tempt. bilieux qui ont aussi presque toujours soif ou si les sueurs, les urines st. trop abondantes. si la lymphe du sg. se repand dans quelque cavité coe dans l'hyd. ou si elle s'evacue trop abondamment coe dans le diabete dans lequel la soif est tres ardente et a merité le nom de dypsacus. si le gosier est fort echauffé, ce qui est ordinr. dans les fies continuës et intermittes. hors le frisson, dans les inflamns. des pties intes. dans l'esté et quand on a usé d'epices, de sels, d'aromats &c. 3° si le gosier est irrité par quelque matiere acre et phlogistique qui y a opiniatrement attachée, coe dans les fes bilieuses et dans plusieures autres maladies dans lesquelles la langue et le gosier st. couverts d'une espece de crouste jeaunastre ou d'une autre couleur. a ces trois causes il faut ajouter la presence d'une humeur qui desseiche le gosier. voicy une observation de M. A.

Une jeune demoiselle ayant deux dartres aux deux mains et qui etoient fort apparentes appela un savant hoe. avant que de les attaquer il prepara la male pendant longtems. 1° il la fit saigner et la purgea avec les minoratifs. 2° il lui fit user pendant longtems de bouillons delayants, rafraichissts.x coe bourache, buglose scolopendre, chicorée, pissenlis, laitue cresson avec quelqs. douces preparations de mars; aprés un long usage de ces Remedes il repurgea la male et jugea a propos d'attaquer peu a peu chaque dartre avec une pomade fort douce dans laquelle il mela le precipité rouge a la dose de 20 gr. tous ces remedes eurent du succés, et aprés avoir gueri une dartre il pensa a attaquer peu a peu celle de l'autre main sur le point de reussir, il vit avec etonnement sa male attaquée si viemment d'une soif si immoderée qu'elle buvoit par jour huit pintes d'eau il s'aperçut sur le champ que c'etoit l'humeur de la Dartre qui etoit passée des mains au gosier et qui y avoit produit une espece de phlogose avec des gersures, alors il cessa l'usage de la pomade, il fit saigner et

x et humectans faits avec le poulet ou le veau, et des herbes rafraichissantes comme bourache......

purgea avec des minoratifs, il fit user le malade de l'usage de l'eau de poulet et du lait de chevre. voyant malgré cela que l'accident continuoit et que les dartres ne revenoient point, il y fit appliquer de la poix, mais cela n'etoit point suffisant pour les rappeler, il etoit determiné a appliquer de la moutarde aux deux mains; lorsque par l'usage du lait la soif cessa tout a coup et les dartres revinrent. avant de pareil attaquer les dartres une 2e fois il obligea la malade a se passer pendant plus de 8 mois de lait pour toute nourriture, et la dartre fut entierement detruite sans application de pomade.

Ces diff. causes se reconnoissent facilement par la nature des liqueurs que souhaitte le malade et qu'il trouve propres a eteindre sa soif. p. e. s'il a une simple secheresse et chaleur × il se sentira beaucoup plus soulagé en prenant du vin, de l'eau de vie, et des liqueurs spiritueuses qui peuvent mieux enlever et dissoudre les matieres acres attachées au gosier lesquelles etant grasses et resineuses cedent plus facilement aux spiritueux mixtes comme a l'eau de vie.

L'excés de la soif est plus souvent un sympt. qu'une maladie idiopathique. elle accompagne ordin. le diabete, toutes les fievres, l'hydropisie dans ce cas la maladie qui en est la cause etant enlevée, la soif cesse; cependant si elle se rencontroit seule, et que par son opiniatreté elle devint maladie, outre une boisson variée selon le besoin on pourroit employer les grains, les huiles adoucissantes, le lait, les absorbans, les esprits dulcifiés et autres remedes aigrelets; les lavem. y sont aussi trés utiles.

Le deffaut de la soif provient ou d'un [illegible], ou du reflux de la lymphe qui par son abondance emousse la sensibilité du gosier. dans le 1er cas cette dispos. n'est pas une maladie puisqu'elle depend de la constitution meme. dans le 2d cas qui arrive p. e. lorsque les urines st. supprimées, on y peut remedier par les diuretiques et ainsi du reste. on voit par la que le deffaut de la soif est rarement une maladie idiopathique et qu'elle n'a meme rien en soi de bien mauvais puisqu'il y a des

× l'eau a la glace, ou toute autre liqueur semblable le soulage mais s'il y a secheresse et acrimonie, il se sentira

personnes qui s[on]t des jours entiers sans boire surtout si elles mangent beaucoup de fruits. mais il y a un cas ou le deffaut de soif est un mauvais presage; c'est lors que le gosier et les fauces etant fort arides le mde ne sent point de soif, ce qui arrive assés souvent dans les f[iev]res aigües et les f[iev]res malignes, car pour lors c'est une marque que la nature deperit que le suc nerveux ne se distribue pas bien il faut et neglige de se porter a l'esprit c'est ce qu'hipp. a voulu exprimer par cet aph. *in causa sitifera non sitire malum*. il faut remarquer que le bout de la langue pourroit bien estre fort sec, sans qu'il y eut cause de soif. c'est pp[rincip]alement le gosier, le fond de la bouche, et l'oesophage qui s[on]t en faute

La Curaon de la soif abolie ou diminuée est palliative ou curative.
La 1re par le moyen du vin, du sucre et de la muscade meslés ensemble. Ce Composé se nomme *frustratoire*; de l'elexir de propriété. voila pour l'appetit qui se reconnoist lorsque le mde a fait usage immoderé de fruits humides et qu'il a absolument sans goust, sans soif, sans avoir d'autres incommodités, mais lorsque l'abolition de la soif depend de l'acidité de la salive ce qui se connoist lorsque le mde ne souhaitte que des choses absorbantes et terreuses. la curaon se fait avec le sucre et la canelle pulverisées qu'on nomme poudre des deux dont on se sert au lieu de sel, et on en saupoudre les aliments, on presente aussi le sage du vin et des liqueurs spiritueuses.

La Cur. curative, si la maladie produite par une abondance de salive trop aqueuse se fait avec les diuretiques et les hydragogues et les sudorif. mais dans l'acidité on employe les bouillons de cloportes et aperitifs, mercur. antim. et mart. et les eaux thermales chaudes qui font merveille.

De L'indigestion

Les auteurs admettent 3 sortes d'indigest. 1o l'apepsie 2o la bradypepsie

3° la Dyspepsie. la 1re exprime une indigest. dans l'esth. fans recevoir presque aucun changement. la bradypepsie lorsque la digest. se fait fort lentement et avec peine, enfin la dyspepsie signifie une digest. des aliments mais une mauvaise digest. qui tire sur l'acide, le nidoreux, le bilieux, l'acerbe, l'atrabilaire et d'autres noms composés com. l'acidodulci, l'acido acerbe &c.

Les modernes disent que l'indigest. depend de la trop grande chaleur de l'esth. ou de trop peu de chaleur de ce viscere; et fondés sur l'exp. ils ont etabli 2 sortes d'indigest. les unes froides, et les autres chaudes, et en cela ils ont mieux senti la verité que les grecs. pour que la digest. soit parfaite il faut 1° que les aliments dont nous usons soient decomposés jusque dans leur pp.e 2° que les p.ties salines de ces mixtes soient adoucies et enveloppées par leurs p.ties grasses et sulphureuses et qu'apres une fermentaon douce il puisse s'en former un liquide coulant, doux, onctueux. cela posé ils ont appelé indigest. froide celle ou les aliments ne s.t point assés ~~attenués~~ attenués, divisés, et disouts, et ou ils ne s.t point decomposés jusqu'à leur pp.e mais seulement dans leurs p.ties integrantes, de sorte qu'il n'en resulte qu'un chile aigre, douceatre, acide. l'indigest. chaude e celle ou les aliments s.t trop decomposés, et ou leurs pp.es ne s.t point temperés ni adoucis par les levains de l'esth. et ne s.t point enveloppés de p.tres grasses des mets dont nous usons de sorte qu'il se fait une fermentaon trop forte qui empeche la generaon d'un bon chile et qui convertit les aliments dans une bouillie amere, bilieuse, nidoreuse et qui a le goust et l'odeur d'œufs pourris. ils ont nommé cette indigest. dyspepsie et l'autre apepsie. la digest. tient donc le milieu; au dessus d'elle elle renverse les bilieuses, nidoreuses, et au dessous les acides ou aigres.

Il semble que l'indigest. chaude repugne et que plus la digest.

 seroit chaude plus elle devroit estre parfaite, mais il n'y a point de physicien, ni meme de personne intelligente a qui l'exp. n'ait appris que les actions physiques ont certaines bornes qu'elles ne doivent pas passer pour rester dans l'etat que l'auteur de la nature leur a marqué. C'est un fait d'exp. tres vrai et dont on ne peut pas rendre raison pe. Les viandes dont nous usons ont certaines bornes dans leurs preparations peu cuites elles st. indigestes et n'ont pas le degré necessaire pour former un bon chile, trop cuites elles st. brulées, dessechées et ont perdu tout leur suc necessaire pour une bonne digest.

Les Indigest. st. causées 1o par le vice du suc stomachal 2o par la mauvaise qualité des aliments qu'on mange. 3o par le deffaut de l'esth. 4o enfin par quelq. causes exterieures.

Si les sucs de l'esth. st. en trop grande quantité, si l'esth. e dans le relachem., si on mene une vie sedentaire, si on se livre trop a l'etude ou a la tristesse, si on dort sans mesure, si les sucs de l'esth. st. trop aqueux, si les aliments st. pesants, grossiers, trop salés, acides, ou en trop grande quantité &c. tout cela peut produire diff. especes d'indigest. plus ou moins grandes selon que ces causes seront plus ou moins fortes et plus ou moins reunies; ces indigest. seront acides, acido acerbes, acido douces &c.

Si au contraire le suc sthomacal e un peu trop abondant, trop acre, et trop actif, si les aliments st. faciles a digerer, fort epicés, fort spiritueux et qu'en meme tems la force des fibres stomachales soit considerable, si elle e encore aidée par des exercices violents ou des agitations continuelles, ou de quelque violente colere les aliments seront trop digerés, et il arrivera une indigest. nidoreuse, or il deuse ou atrabilaire suivant le degré d'exaltation et de corruption

des matieres desquelles dans l'esthomac

On d que toutes ces indigest. en accidentelles et habituelles les dernieres sont plus opiniastres et plus dangereuses que les autres; car les indigest. habituelles dependent du vice des sucs digestifs, ou de celui de l'esth. au lieu que les autres ne dependent que des alim. pris en trop grande quantité ou naellement mauvais.

Les sympt. d'indigest. sont les vents par haut et par bas, les raports la cardialgie, les nausées, le vomissement et les devoyements.

Pour expliquer les vents qui s'echapent par haut et par bas avec bruit, il suffit de faire attention que dans tous les alim. que nous prenons il y a une grande quantité d'air qui e mis en liberté dans la decomposition des aliments. Lorsque la digest. e louable, le mouvement de l'esth. le mesle intimement et l'embarrasse avec les parties huileuses du chile dont il fait partie dans la suite, et avec lequel il e en etat de ~~miflo~~ passer par les vaissaux lactés et de la dans le sg. mais dans les indigest. oitleuses et nidoreuses les huiles etant exaltées et attenuées, cet air ne peut estre enveloppé, il s'en degage et sort avec effort, et par consequent avec bruit par la porte qui lui e ouverte. Il sembleroit s'ensuivre de la que les indigest. acides, acerbes, et dans celles ou les alim. ne reçoivent presq. aucune alteration ou ne devroit point estre incommodé de vents, mais nous sçavons par exper. que l'air se separe des liqueurs a mesure qu'elles deviennent acides. ainsi l'air qu'on voit sortir en quantité du vin mis sous la machine de Boirle ne sort point ou peu du vinaigre parcequ'il s'en e detaché a mesure que le vin e devenu acide. Il doit aussi y avoir des vents dans la bradypepsie, dans l'apepsie parceq. quoiq. les alim. ne soient pas parfaitement dissouts et que l'air n'en soit point detaché comme il faut il en sort cepdt. et se debarrasse en assés grande quantité pour s'echaper au dehors d'une façon propre a exciter des vents, mais a la verité moins frequents.

Les Raports aigres, amers, acerbes &c dependent de la qualité des matieres qui sejournent dans l'estom. et dont l'air emporte quelq. parties en sortant.

La Cardialgie, les nausées, le vomiss. et la Diarrhée se trouveront Expliquées dans la suite en parlant de ces maladies en particulier.

Dans l'apepsie on sent une vapeur dans l'estom. accompagné de Cardialgie, les raports ont le gout des alimens qu'on a mangés si on vomit on les rend tels qu'on les a pris, le devoyement est lienterique

Les sympt. de l'indigest. acide st. la pesanteur d'estom. des raports aigres qui agacent les dents, les vents, la cardialgie, le vomiss. acide, et le flux de ventre coeliaque qui arrive parceq. le chile trop grossier et etant coagulé par les acides ne sçauroit entrer dans les veines lactées et sort avec les excrements. L'on sent aussi un petit frisson qui cesse et recommence de tems en tems parcequ'il passe toujours dans le sang quelq. parties de chile chargé d'acides qui y excite une legere coagulation d'ou s'ensuit le frisson. les malades st. sans soif.

Dans l'indigest. nidoreuse et huileuse on sent un feu dans l'estom. les vents, les raports amers et d'une odeur d'oeufs couvés ou d'huile brulée. chaleur partout le corps parcequ'il passe dans le sang quelq. parties huileuses qui le rarefient et augmentent son mouvem. on souffre outre cela des vomiss. de matieres acres jaunatres et ameres, le devoyement quelquef. la constipation et une soif ardente.

Enfin dans l'indigest. atrabilaire les accid. st. a peu pres les mesmes mais plus violents, et accompagnés ordinairt. de fievre, ce qui a apris que les indigest. nidoreuses et huileuses st. une suite et un effet de ces sortes de temperam.

Diagn. est fort facile, le malade ou ceux qui l'aprochent annoncent eux mesmes qu'elle est la mal.; il en sçait facilement si elle est accidentelle ou habituelle, enfin les diff. accidents font reconnoitre les diff. especes d'indigest.

Progn. Il est en general assés salutaire. Il y a cepdt des differences importantes l'indigest. accidentelle est peu de chose, mais l'habituelle est une mdie difficile a guérir. la pepsie et l'indigest. acide sont assez exemptes de dangers parce qu'il ne passe point de mtres crües dans la masse du sg. qui en seroit alteré, mais l'indigest. ostcieuse est a craindre parceque non seulement il passe beaucoup de mauvais sucs dans le sg. mais encore outre que les acid. st. plus pressants, le mde n'a pas plutot digeré que la faim le tourmente, et le force a manger beaucoup ce qui occasionne des rechutes frequentes et presque journalieres. elle est frequente aux hypocondriaques, les indigest. ~~suivies~~ suivies de vomissemens de vomiss. st. moins facheuses que celles qui n'aboutissent qu'à des cardialgies, des nausées, et meme le devoyement. enfin les indigest. habituelles conduisent a de grands maux. cöe les obstructions des visceres, la cachexie, la lienterie, la marasme, l'hydropisie.

Curaon Il y a 2 ptie dans la cur. des indigest. dans la 1ere il s'agit de soulager un mde d'une indigestion actuelle, dans la 2de de remedier a une mauvaise dispoon aux indigestions. la 1ere ptie suppose une indigestion accidentelle, et la 2de une habituelle.

Quant au 1er point la regle generale pour toutes les indigest. est de faire vomir, mais les emetiques st. diff. suivant le cas p. e. dans une indigest. qui accable le mde et le menace d'une apoplexie prochaine ou qui en est deja accompagnée, pour lors on se sert du tartre stybié ou du vin emetique et on n'epargne point les doses parcequ'il faut donner un promt soulagemt. sans quoi il y a danger de mort. d'ailleurs l'esth. etant rempli de beaucoup d'aliments, la force de l'emetique se perd en ptie de sorte que pour le rendre efficace il le faut donner a la dose de 6, 8 et meme 10 gr. dans une indigest. accompagnée de coliques d'esth. et de douleurs de ce viscere on peut se contenter de faire avaller de l'eau tiede pure ou meslée avec de l'huile d'amandes d. ou de beurre frais, pour eviter des efforts trop rudes et d'inflam. qui pourroit survenir

Le remede pour exciter encore davantage ce peut estre de mettre un doigt dans le gosier, mais pour cette indication il faut que le cas ne soit pas pressant, et si ce remede est insuffisant il faut avoir recours a lemetiq.

L'esth. dechargé par le vomiss. d'une ptie des matieres qui le surchargeoient, il faut s'il se peut, emporter le reste par le ventre au moyen d'une ample boisson de thé, deau simple tiede ou de tisanne adouciss. après quoi on pourra ordonner un purgatif doux pour menager lesth. fatigué.

S'il arrivoit qu'on ne fit pas vomir parceq l'indigest. seroit supportable on feroit prendre au malade des boissons diff. suivant les diff. especes d'indigest. dans l'indigest. acide qui se connoist par des raports aigres on prendra du thé leger, des decoct. de chardon b. de chamomille romaine, de petite centaurée, de chamaepitis qui suffisent quelquef. pour exciter le vomiss. et c'est toujours un bien. Il faut les faire prendre tiede et en abondance. Ces remedes corrigent les acides et font sortir les matieres indigestes.

Dans les indigest. nidoreuses et bilieuses on donnera de leau fraiche pure, de leau a la glace, de la limonade, une tisanne acidulée avec lesprit de sel dulcifié, ou avec lesprit de nitre dulcifié qui e un tres bon remede, et dont on met dans une tisanne usque ad gratam aciditatem on a soin d'en faire boire pendant 5 ou 6 heures après l'indigest. tous ces remedes acidules calment parfaitement l'ardeur de lesth. — detrempent la matiere qu'il contient et corrigent l'acrimonie que produit l'indigest. Il faut remarquer icy que lesprit de nitre dulcifié e preferable a tous les autres remedes. Il faut dans toute indigest. deboucher le ventre, par les lavem. faits avec leau, la casse, le catholicum, le diacarthami, et la hierée amere de gallien. si ces lavem. n'etoient pas suffisants pour deboucher promptement et suffisamment, on aura recours aux lavem. faits avec lemetique en dose assés forte. on se sert surtout du vin emetique. tous ces remedes doivent estre repetés autant qu'il conviendra et variés suivant les espec.

d'indigest. q. a dans l'indig est. acide les lavem. au eau de leau pure sont suffisant et suffisent, au contraire dans la nidoreuse et biliieuse on ne doit employer que des lavem. anodins faits avec le bouillon de la graine de lin, les tripes de veau, les feuilles de mauve et de guimauve tous ces remedes conviennent pour prevenir les dysenteries et pour adoucir l'acrimonie des matieres bilieuses, nidoreuses qu'on rend par les selles. Il faut remarquer qu'on doit pratiquer tous ces remedes dans l'espace de 24 heures, et qu'on doit faire vomir, s'il e necessaire, faire boire beaucoup de tisane et deboucher le ventre par des remedes repetés. on tient le malade a leau de poulet ou de veau pendant un jour et le lendemain on peut lui donner une soupe ou deux, et les jours suivants de la nourriture convenable, 4 ou 5 jours aprés on le purgera avec la casse, manne, les follicules, rhubarbe, afin d'oster les matieres glaireuses qui enduisent l'esth. et les intest., qui passent dans la masse du sg. et qui la corrompent on purge avec les minoratifs plutost qu'avec les autres remedes, parce qu'on risque moins d'attirer une inflamm. dans le ventricule et de causer une superpurgation.

ON peut permettre dans les indig est. imparfaites l'usage des remedes spiritueux tels que leau de vie, l'eau de melisse, de la quintessence d'absinthe, l'elixir de proprieté, de paracelse, et de garthus qui st. propres a retablir le resort de l'esth. et a faciliter la digest. dans les indigest. nidoreuses et bilieuses on interdit absolument l'usage de tous ces remedes qui ne seroient propres qu'a augmenter le mal plutost que le diminuer en produisant une inflam. et une colique d'esth. dans ce cas on ordonne leau fraiche pure, leau a la glace, une limonade legere une tisanne acidulé avec lesprit de vitr. dulcifié. ces remedes calment l'ardeur et l'acrimonie. Voicy une question qui n'a point encore eté decidée et sur laquelle on ne trouve nul prec. dans tous les livres de medecine sur lequel on puisse regler sa pratique.

ON demande si on doit saigner dans l'indigest. lorsqu'il y a disposition a l'apoplexie

c. a. d. lorsque la teste est prise ou qu'on voit qu'elle ne tardera guères a l'estre? Les sentimens sont fort partagés, les uns croyent qu'on doit saigner par rapport à l'apoplexie, les autres au contraire pretendent que la saignée est mortelle. les raisons qui ont fait condamner la saignée sont parce qu'elle desemplit les vaisseaux, et en les desemplissant on donne moyen au chile qui est crud, epais, visqueux de passer dans le sg. et par là d'augmenter le mal; mais la chose souffre une distinction qu'on doit faire absolument ~~peut~~ pour se comporter avec sagesse.

1° Si on est appelé auprès d'un malade qui a une apoplex. causée par une forte indigest. il faut commencer d'abord par faire vomir le malade sans faire preceder la saignée immediatement après le vomiss. il faut saigner et après la saignée faire encore vomir et après le vomiss. faire saigner s'il est necessaire de façon qu'on employe alternativement et le vomiss. et la saignée. il faut aussi soin pendant qu'on employe ces 2 remedes de faire boire beaucoup d'eau chaude avec l'huile.

2° si on est appelé auprès d'un malade qui ait une f. considerable et très forte et qui soit tourmenté d'une colique d'esth. très vive causée par une indigest. et s'il a la teste libre, on demande si on doit saigner le malade avant que de le faire vomir afin d'empescher l'inflam.? Mr. A. veut qu'on excite le vomiss. avec de l'eau tiede meslée avec de l'huile ou du beurre et si l'eau chaude ne suffit pas on employe hardiment l'emetiq. sans craindre l'inflam. parceque la boisson et la quantité d'alim. contenus dans l'esth. rabattent beaucoup l'action de l'emetique et par là empeschent d'attirer l'inflam. immediatement après que le malade aura vomi deux ou 3 fois il faut le saigner, ensuite revenir à l'emetique et puis à la saignée, s'il est necessaire suivant l'exigence du cas et du danger.

ON doit remarquer que le parti le plus sage et le plus seur est de faire vomir dans toutes sortes d'indigest. pressantes et dangereuses avant de faire saigner ensuite la saignée &c.

Pour prevenir les indigest. habituelles, il faut sçavoir premierement qu'il y a

396

Pour Remettre l'estomac et les digestions de mr. l'abbé le monnier, il faut

1o. qu'il observe un très grand Régime.

2o. qu'il se purge d'abord, reiterant de 15 jours en 15 jours ou environ la medecine.

3o. qu'il prenne tous les jours le matin a jeun un gros de teinture de mars tartarisée dans un verre d'infusion ou decoction de grains de genièvre ecrasés en continuant long-tems

4o. qu'il s'exerce ou voyage, et surtout qu'il aille prendre l'air de la campagne.

39c (ult.)

des indigest. causées par l'inertie des sucs digestifs et par la foiblesse des fibres stomachales, et d'autres dont les causes st. tout a fait opposées la 1ere espece d'indigest. renferme l'apepsie, la bradypepsie, et l'indigest. acide. les moyens de corriger le vice du suc gastrique et de l'esth. st. cités au chap. de l'inapp. Il suffit icy de remarquer que ces sortes d'indigest. nest. souvent entretenuës que par une matiere glaireuse attachée aux parois de l'esth. en ce cas le meilleur remede e l'hypecaquanha que l'exp. a demontré excellent contre ces sortes de glaires coe on le pourra voir au chap. de la dysenterie. sa dose e depuis 10 gr. jusqu'a 30 en poudre coe la foiblesse des fibres de l'esth. a beaucoup de part dans ces indigest. qui restes apres l'hypecaquanha il e bon de prescrire les stomachiques amers coe le quinquina, les plantes febrif. l'elixir de propriété le vin en petite quantité doit estre recommandé. s'il s'aigrit dans l'esth. ce qui arrive quelquef. on se sert de vin d'Espagne qui n'aigrit presque jamais, et dont le md. pourroit boire un verre a la fin du repas. a son deffaut on peut permettre de l'eau de vie preparée d'une maniere convenable. les eaux de Balaruc, de Bourbon, et surtout de Vichy, l'exercice surtout le matin a cheval.

Pour ce qui regarde les indigest. causées par l'activité excessive des sucs digestifs, et la force extraordinaire des fibres de l'esth. et dans lesquelles le md. e tourmenté de rapports nidoreux, bilieux, et atrabilaires avec une chaleur excessive dans l'esth. il faut eviter scrupuleusement les liqueurs spiritueuses et les remedes echauffants, c'est pourquoi on ordonnera l'eau pure pour boisson ordin. les apozemes rafraichiss. composés avec la laitue, le pourpier, la chicorée, la pimprenelle, la guimauve ou l'aigremoine, dans laquelle decoct. on fera dissoudre sur chaque demi septier ℥ß de sirop de limons ou de grenade. les juleps faits avec la decoct. de teste de pavot, ou quelq. gouttes d'esprit de sel dulcifié. les narcotiques s'employent aussi utilement et on e souvent obligé d'avoir recours aux eaux min. acidules, coe celles de Passy, de Forges

et surtout celles de Spa qui s^t. les meilleures et celles de plombiers. il n'est pas necessaire d'avertir que dans toutes sortes d'indigestions il faut garder un regime exact, et ne permettre que des alimens de la plus facile coction

Du Vomissement.

Le vomiss.t est une expulsion par haut des matres contenuës dans l'esth. et qui lui s^t. a charge. pour connoitre le mechanisme du vomiss.t il faut examiner les phenomenes qui l'accompagnent. 1° tant qu'on fait effort pour vomir on est dans un etat violent d'inspiraon, cela est necessaire afin que l'esth. se trouve pressé entre le diaphragme aplani et les muscles abdominaux. 2° l'œsophage semble rentrer dans la bouche, son entrée est dilatée par les muscles dilatateurs du pharinx laquelle dilataon est necesre pour la sortie des matres. 3° le larinx est tiré en devant par les muscles mylohyoidiens, geniohyoidiens. 4° le pilore doit estre resserré alternativement pour empescher les matres contenuës dans l'esth. de s'echaper par le duodenum et pour donner moyen a la bile qui reflue quelquef. de cet intest. dans le ventricule, de penetrer dans l'esth. pour en estre ensuite rejettée par le vomiss. actuel ce qui est necessaire pour que les matres du vomiss. n'entrent pas dans la trachée artere.

Cela premierement observé voicy le mechanisme du vomiss. l'esth. ayant été fort pressé entre le diaphragme et les muscles du bas ventre les alim. contenus ayant été determinés a prendre la route de l'œsophage qui se trouve dilatée, ~~[illegible]~~ le diaphragme se debande tout a coup tandis que les muscles abdominaux demeurent contractés, ainsi les alim. remontant et s^t. contraints de sortir par haut.

Si on demande qu'elle est la cause qui met ces muscles en jeu, pour y repondre on dyra que outre ces mouvem. spontanés d'autres sortes de mouvem. mouvem. libre, mouvem. convulsif causé par quelque embarras dans les nerfs du cerveau, et mouvem. sympathique. les 2 pres n'ont point lieu dans le vomiss. puisqu'il n'est pas libre ni occasionné par des embarras dans l'origine des nerfs, il depend donc des mouvem. sympathiq. aussi de mesme que le

tabac pris par le nés fait eternuer en occasionnant une contraction subite dans le diaphragme au moyen de la communication du nerf olfactoire avec l'intercostal, de mesme aussi par un mouvement extraordin. imprimé a l'oesophage ou a l'esth. le diaph. les muscles de l'abdomen du larinx et du pharinx se mettront en contraction, et produisent le vomiss. par le moyen des nerfs qui leur st. communs avec ces ptres.

Le vomiss. depend donc de l'irritation des fibres nerveuses de l'esth. laquelle irritation occasionne un mouvem. sympathique dans les nerfs du diaph. des muscles abdominaux, du larinx et du pharinx qui communiquent ensemble. or cette irritation faite a l'esth. peut avoir plusieurs causes 1o par les matières qui y descendent, quae influunt. 2o par celles qui refluent par le pilore, quae refluunt. 3o par celles qui y transudent quae perfluunt.

Dans la 1re classe se trouvent 1o les alim. pris en trop grande quantité ou sans estre bien machés, trop acres &c. 2o les remedes qui font une trop grande impress. sur l'esth. 3o les poisons.

La 2e comprend la bile, les excrements, les vers qui par leurs picottements traillent les nerfs de l'esth.

On entend par les matières qui transudent, le suc stomachal devenu trop acre. toutes ces causes seront plus puissantes, si l'esth. e dans un etat de phlog. d'ulceration, ou d'excoriation

Deux causes encore très frequentes du vomiss. st. le renversement de la perspiration dont la matière se fait sur l'esth. (voyés Mr. de fault traité de la goutte obs. 3e et suivante) 2o une obstruction, une dureté au petit lobe du foye a l'endroit qu'il pose sur l'esth. (Mr. de fault dissert. sur les maladies veneriennes, titre 4 des obs. obs. 6e pag. 237; et traité de la goutte 1e. histoire pag. 270)

Ceux qui vont sur mer, ou a reculons dans un carosse vomissent; cela e très difficile a expliquer. voicy ce qu'on peut dire de plus satisfaisant. on vomit parceque les matières contenuës dans l'esth.—

s'aigrissent par les deff. secousses qu'on souffre, et que la picottent et irritent l'estom. et produisent aussi le vomiss. mais pourquoi plutot sur le devant du carosse? parcequ'en voyant les objets a reculons ils causent un tournoyem. de teste qui determine le vomiss. d'ailleurs cela peut dependre de l'impression l'impress. (?) trembl. que font les alim. sur l'estom. on ne peut pas rendre raison pourquoi les alim. s'aigrissent par les secousses, tout ce qu'on peut dire c'est l'exemple du vin qui s'aigrit au claquet du moulin.

Plusieurs personnes vomissent au seul aspect de quelq. chose degoutante et mesme au simple recit, il n'y a que l'imagination qui en soit la cause.

Il y a 2 sortes de vomiss., l'idiopathiq. et sympathiq., come il arrive dans l'inflamm. des reins, la colique nephretiq., la grossesse, dans les douleurs d'uterus, dans les maux de teste et les playes, il ne s'agit ici que du vomiss. dont la cause est dans le ventricule.

Cette cause est en une matiere glaireuse adherente aux parois de l'estom. laquelle souvent est produite par de mauvais restes des precedentes digest. ou la bile qui refluant dans le ventricule irrite sa tunique nerveuse. un emetiq. trop violent, un poison, ou enfin l'etranglement du pilore son obstr. ou son exulceration qui ne permettent pas aux matieres de passer, le vomiss. se dyue (?) en accidentel causé par la quantité ou la mauvaise qualité des alimens, et en habituel qui a pour cause quelqu'unes de celles cy dessus. il se divise encore en symptomatiquer.

Diagn. Rien n'est plus evident que l'existance du vomiss. il est plus difficile de prevoir celui qui doit arriver il est (?) precedé pour l'ordin. du hoquet, de tremblem. et de vertige. on scait du reste si son vomiss. est accidentel ou habituel, l'histoire de ce qui a precedé et l'examen des matieres nous indique les causes de la maladie.

On dyue (?) le vomiss. en (?), si on vomit du (?) en bilieux et en atrabilaire, et aise lorsqu'on vomit des matieres grisatres, noiratres, vertes

poracées et acres ou en vomiss. aigre, si on vomit des alim.s aigres enfin
en glaireux. si le vomiss. revient tous les jours il depend de l'obstr. du
pilore produite par un schirrhe, par l'engorgement de ses glandes, par la
compr. des ptres environnantes, par un amas de glaires dures, par un ulcere
des phlyctenes, et des gerçures et la sensibilité du ventricule. si on vomit
tous les jours, qu'il survienne langueur et maigreur, et si les alimens
reviennent 4 ou 5 heures après qu'on les a mangés le pilore e bouché et obstrué.

Progn. en general le vomiss. e toujours facheux puisqu'il derange la
nutrition. l'accidentel e moins facheux que l'habituel qui e plus ou moins
dangereux suivant les sympt. qui l'accompagnent et les causes qui le
produisent. s'il e precedé de syncope de lypothymie, de convulsions
avec des menaces d'apoplexie il e fort a craindre. si les alim.s st aigres
et mal digerées il y a moins de danger que lorsqu'elles st. nidoreuses, bilieuses,
poracées, vertes, noiratres ou atrabilaires.

Le traitement e ou curatif dans le vomiss. actuel, ou prophilactique
lorsqu'il e arresté mais qu'on en aprehende le retour. quant au 1.er
point et au 2.d en general il faut aider le vomiss. critique et calmer
le symptomatiq. si le vomiss. depend de la quantité ou de la mauvaise
qualité des aliments l'emetiq. e le plus promt secours. le vomiss. habituel
causé par des glaires (ce qui e assés ordin.) se guérit assés heureusement par
l'hypecaquanha. après l'avoir pris, le malade pour aider le vomiss. et le
detachement des glaires prendra de l'eau tiede simple ou une legere
infusion de fl. de chamomille. après le vomiss. il peut boire du thé,
il doit garder pendant 2 ou 3 jours un regime très severe après lequel
on le purgera doucement pour fortifier l'esth. et prevenir de nouvelles
envies de vomir. on lui fera prendre de tems en tems quelq. petits
bols de theriaque, ensuite pour bien deterger et laver l'esth. rien ne

44 conviennent mieux que les eaux min. de vichy ou de Balaruch, froides ou chaudes selon la saison et le goust du m.de, pendant 4 a 5 jours une pinte par jour. celles de vichy pendant 8 jours 1 pinte, celle de Bourbon pendant 4 jours au plus; puis ~~tous~~ les stomachiq. amers et l'exercice du ~~de~~ cheval.

S'il vomit des matières verdastres, poracées, glaireuses, acres, et corrosives il faut donner une boisson adoucissante c.e l'eau de poulet, de veau, des emulsions au veau, et il faut eviter la limonade ou l'eau fraiche.

Si le vomiss. e bilieux il faut saigner une ou deux fois suivant les accid. pour prevenir l'inflam. de l'esth. qui seroit mortelle. on donnera ensuite l'emetiq avec beaucoup de circonspection, ayant par son moyen evacué une partie de la bile. on corrigera l'effervescence du reste par ~~les [...]~~ Les limonades legeres faites simplement avec l'eau de plantin, et les esprits dulcifiés de sel ou de nitre. les stomachiques amers augmentant le feu de l'esth. et l'exaltation de la bile doivent estre evités mais on peut permettre la theriaque nouvelle qui e calmante par l'opium qui y domine. enfin on peut avec avantage ordonner les eaux de forge, de Caransal &c. de spa pendant 2 mois plusieurs pintes par jour ensuite les bouillons rafraichiss. purger tous les mois avec la rhubarbe.

Dans le vomiss. causé par un emetiq trop fort outre les calmants et anodins ordin. Mr. Boulduc rapporte l'esprits de vitriol (in aqua tepida ad gratam aciditatem) dulcifié vulgo eau de Rabel. elle arreste suivant sa ppre exper. le vomiss. c.e par miracle. dans le vomiss. causé par un poison il faut sans aucun delay ouvrir la veine pour eviter l'inflam. autant qu'il e possible. avaler abondamment du lait sur le champ ou de l'huile d'amandes d. pour embarrasser les pointes du poison, et l'attirer dehors par le vomiss. dés que le m.de aura vomi il e necessaire de lui en faire avaller de nouveau jusqu'a ce qu'il ne vomisse plus et mesme qu'on soit assuré d'avoir emporté tout le poison. si le m.de avoit avalé du

verre pilé, le lait et l'huile d'amandes d. ne suffiroient pas il faudroit recourir aux gruaux epais capables d'envelopper et emporter les pointes de verre. Les accid. qui suivent le poison se terminent ordin. en 24 ou 48 heures par la mort ou par la guerison, si le malade a assés heureux pour prendre les remedes convenables au reste il ne s'agit ici que des poisons corrosifs.

Quant au retrecissement du pilore c'est un accid. tres dangereux et qu'on ne peut que pallier, ou du moins qu'on ne guerit que par la longueur du temps, par une diette exacte, par l'usage des aliments faciles a digerer, par l'usage continuel des eaux min. ferrugt. quelqu'uns recommandent le mercure crud et des balles de plomb, mais s'ils ne passent pas par le pilore pour sortir par les selles elles resteront sur l'estom. auquel elles seront a charge par leur pesanteur, et par cela mesme il lui sera impossible de s'en delivrer par le vomiss. Lieut. a confirmé ce raisonnement. dans l'estom. d'un religieux attaqué d'un vomiss. par retrecissement du pilore qui etoit ulceré et a qui on avoit fait prendre du mercure un mois avant sa mort, on a retrouvé en l'ouvrant le mesme mercure.

Dans toutes les especes de vomiss. mais surtout dans les bilieux le sel d'absynthe dissout dans du suc de limons ou de citrons a la dose d'un ʒe excellent et com. specifique il se fait une fermentaon assés considerable pendant laquelle il faut le faire prendre.

Du vomissement de sg.

On dist. deux sortes de vomiss. de sg. un foible, et l'autre violent, dans le 1er les matieres qu'on vomit s. com. entremeslées de sg. ce qui leur donne une couleur Jaspée, d'autrefois elles s. uniformement rougies d'une legere teinture de sg. dans le dernier on vomit le sg. pur, et a gros bouillons, et mesme lorsque le sg. qui s'extravase dans le ventricule y abonde en trop grande quantité pour estre aussitot rejetté il se coagule et on le vomit en

 Caillots qui st. quelquefois mis en mouvement. Il ne s'agit point icy du vomiss. de sg. qui resulteroit des intestins dans l'esth. et dans lequel le sg. seroit amassé d'abord dans les intestins ou quelq. vaisseaux se seroient ouverts.

On peut compter 3 causes gnales du vomiss. de sg. 1o la blessure de l'e. un coup d'épée dans le bas ventre la playe penetre le ventricule et y verse le sg. 2o l'erosion des vaisseaux qui peut venir de la violente action d'un poison, d'un emetique, d'une bile acre, corrosive etc. qui cause du reflux des matières fecales, dans la passion iliaque, dont le sejour dans l'esth. endommage les tuniques des vaisseaux. 3o le dechirement des vaisseaux sguins qui peut arriver de plusieurs facons 1o par une grande quantité de vents contenus dans l'esth. par une grande quantité d'eau avallée subitement, ou après avoir mangé avec excès. Lorsque la digest. se fait l'esth. deja autant distendu qu'il le peut estre se distend encore et avec lui ses vaisseaux sguins par le moyen de l'air qui se degage des alim. et qui se rarefie extraordin. 2o les vaisseaux de l'esth. se dechirent lorsqu'ils st. trop tendus, trop pleins, remplis d'un sg. trop rarefié ou trop epais, qui ne circule pas librement.

4o Les vaisseaux de l'esth. st. trop pleins pe. dans la plethore dans la suppr. des mois ou des hæmorroides, dans la grossesse surtout si la fme est fort jeune et porte son 1er enfant; et dans l'hyd. ascite parceque la matrice et les eaux comprimant l'aorte dans la bifurcation des arteres iliaques oppose une resistance considerable au cours du sg. dans les ptres infer. Le sg. e donc obligé de se porter en plus grande quantité vers les arteres super. par l'artere celiaque par conseq; et pour peu que les vaisseaux soient foibles ou deja irrités par quelqu'une des causes cy dessus. ils souvriront, le sg. se portera a la teste causera la rougeur du visage dans les hydrop.

2o. La rarefaction du sg. peut dechirer les vaisseaux. Cette rarefaction

ē causée par l'usage excessif des liqueurs spiritueuses c͠oe l'eau de vie &c.
par les exercices immoderés, les agitaons violentes, par une colere subite.
3° les vaux se trouvant trop pleins, quand il y a schyrrhe ou inflam.
au foye ou a la ratte, le sg. n'a circulé pas pour lors librement dans
ces visceres, qui reçoivent des mesmes arteres que l'esth. il se jettera
abondamment dans l'artere gastrique dont les ramificaons trop
gonflées seront obligées de se crever. le vomiss. de sg. ē un sympt.
assés ordin. de l'inflam. et du schyrrhe au foye et a la ratte. plusieurs
de ces causes peuvent se trouver reunies et concourir par consequent a
la violence du vomiss. de sg.

Ses sympt. st. la douleur, les nausées, le soulevement de cœur,
l'irritaon, des cardialgies, des syncopes frequentes, la foiblesse, et la paleur.

Diagn. l'existance de cette mal. se manifeste assés d'elle mesme.
pour la connoissance des causes elle depend 1° de l'attention sur ce
qui a precedé, blessure, emetiq. violent, poison, excés dans le manger, dans l'usage
des liqueurs spiritueuses, inflam. schyrrhe au foye ou a la ratte
suppr. de menstrues ou d'hæmorroid. &c. 2° de la consideraon sur ce
qui accompagne le vomiss. actuel, si le sg. sort en petite quantité, que
les alim. soient c͠oe jaspés ou legerement teints il y a érosion, car
l'erosion attaque d'abord les petits vaux qui st. les plus decouverts,
si le sg. sort en abondance il y a dechirement de vaux plus considerable
si on vomit en mesme tems une bile verdastre, erugineuse, c'est a cette
bile qu'on doit imputer le vomiss.

Progn. le vomiss. de sg. ē trés facheux il ē plus ou moins funeste
selon ses causes. s'il vient d'une blessure au ventricule qui ē regardée
c͠oe mortelle, il ē mortel s'il depend d'une inflam. ou d'un schyrrhe au
foye ou a la ratte, il ē dangereux et opiniastre parceque les causes
se guerissent lentement et conduisent naellement a l'hydrop. le
momend. et la fonction de l'esth. rendent la cure trés difficile. c'est ē

 toujours a craindre que les vaux ne se cicatrisent pas solidement et quils ne se rouvrent dans la suite. souvent mesme le vomiss. de sg par erosion des petits vaux degenere en ulcere de lesth. tandis que des plus facheux et le moins dangereux est lorsque le vomiss. est produit ou du moins soutenu par la pleth. par la grossesse, par la suppr. de quelq evacuation periodique, parceque la saignée et le retablissemt. de cette evacuation emporte le mal sur le tout.

Curation de quelq cause que provienne le vomiss. de sg. le traitemt. est le mesme dans les commencements. Il faut dabord saigner abondamment du bras de 4 heures en 4 heures, et saigner promptement pour desemplir les vaux de lesth. engorgés, empescher de plus grandes ouvertures et ainsi les cicatriser et reunir plus facilement et plutot. on recommandera au malade un grand repos, on lui deffendra de parler, et on le reduira a leau de veau ou mesme de poulet emulsionnée. la meilleure façon de les faire avec un poulet dont le ventre sera rempli de semences de melon. on fera la tysane avec racine de grande consoude. le vomiss. etant un peu moderé on peut permettre les bouillons de jaret de veau qui etant mucilagineux aideront a fermer les vaux, de mesme que les gruaux legers.

Dans le fort du vomiss. on ordonnera d'heure en heure quelq. cuillerées d'une limonade faite avec leau de plantin, et quelq. gouttes d'eau de Rabel qui est excellente dans toutes les hæmorragies. le sirop de limons et de grenades battu dans une petite quantité d'eau et pris a la dose de ℥j est aussi fort utile. le suc d'ortie cuite avec le sucre en consistance de sirop est extremement recommandé et avec justice. on aura soin de donner des lavem. adouciss. faits avec la graine de lin, le bouillon blanc, feuilles d'amandes d. on fera prendre de temps en temps des looches blancs.

Lorsque ces remedes n'arrestent pas le vomiss. dans 24 heures on peut avec avantage et sureté ordonner les bols, les opiathes, et potions faites avec le corail preparé, les yeux decrevisse, le bol d'armenie, la terre sigillée, la pierre hæmatithe, les trochisques de Karabé, le

safran de mars astring. les trochisq. de gardon; & avec l'eau de plantin pour les potions, et le sirop de mirtille pour les bols et les electuaires. le sirop de corail e dans la meme vüe extremement utile. aussi les narcotiques peuvent estre mis en usage avec succés.

Le vomiss. etant enfin appaisé par ces remedes on mettra le mal. a la gelée et aux oeufs frais pour toute nourriture. La tisane de grande consoude ou l'eau ferrée sera sa boisson ordin. ensuite on le purgera avec la manne ou la casse dans du petit lait ou bien avec la rhub. les mirobolans et les tamarins lesquels purgat. agissent sans irritation et loin de reveiller le vomiss. de sg. fortifient la cicatrice des vaiss. par leur vertu astr. ensuite le lait, et si on e dans la saison les eaux min. douces coe celles de la reinette, de forges, les anciennes de passy depurées.

Si quelquefois la fe. survient c'est une marque infaillible que le vomiss. va cesser parceque les vaiss. en s'enflamant se bouchent et ferment le passage du sg. dans ce cas pour eviter l'inflamm. il faut saigner plus ou moins selon le besoin et l'etat du mal.

Il y a des cas ou l'on a recours a l'emetiq. mais en dose mediocre. 1o lorsque le vomiss. de sg. e causé par une quantité excessive d'alim. restés dans l'esth. 2o quand il depend d'une grande quantité de bile noire, verdastre, aerugineuse, ou de mauvais levains restés des digest. precedentes. on peut pour lors ordonner l'emetique ou l'hypecaquanha. mais dans tout autre cas ils sont absolument deffendus. l'esth. etant vuidé coe il faut le reste du traitem. sera coe cy dessus.

On ordonne l'emetiq. afin que ce viscere etant debarrassé des aliments qu'il contient puisse se contracter et se resserrer, et par la diminuer les ouvertures des vaiss., et arrester le vomiss. de sg. cette pratique confirmée par l'exp. et et par l'exemple des fmes grosses qui sur les derniers mois de leur grossesse souffrent des ptes de sg. tres considerables et qu'on ne peut arrester qu'en les accouchant, parcequ'alors la mat. etant vuide se resserre ou se contracte

5° de façon que les extrémités des vaiss. se retrécissent, et par là empêchent le s. de couler. on peut appliquer cette méchanique au vomiss. produit par la plénitude de l'esth.

Du hoquet

Le hoquet n'est autre chose qu'une inspiration subite accompagnée d'un son qui ne se trouve pas dans l'inspiration ordin. dans celle cy l'élévation des côtes et l'aplanissem. du diaph. concourent ensemble. dans le hoquet le diaph. agit seul en s'aplanissant tout d'un coup. recherchons les causes de cet aplanissem. subit du diaph.

Cette contraction ne depend ni des mouvem. méchaniq. ordin. ni des volontaires, mais des seuls mouvem. sympathiq. l'exp. nous apprend que plusieurs causes peuvent determiner les mouvem. sympathiq. dont il s'agit 1° l'inflam. la blessure, l'exulcération du diaphragme qui peut produire le pus qui dans l'empieme se répand sur sa surface supérieure, et l'irritation des nerfs diaphragmatiq. car on voit dans la dissection des animaux vivants qu'en piquant ces nerfs on occasionne une contraction subite du diaphragme 2° l'inflam. du poulmon dans la peripneumonie, de la pleure dans la pleuresie, du foye dans l'hepatite, ou la blessure de ces p.ties qui par leurs nerfs s.t sympathiq. avec le diaphragme. 3° l'irritation de l'orifice super. de l'esth. nous nous arresterons a cette seule cause. elle peut arriver de 3 façons 1° parceque cet orifice e trop sensible c.e lorsqu'il e enflamé ou ulceré. 2° parceque les mat.es contenues dans l'esth. y font une impress. facheuse par leur acreté, dureté ou pesanteur, c'est ainsi que les alim. pris trop avidement sans avoir été bien machés pris en trop grande quantité ou naturellement acres, echauffants, irritent en passant l'orifice superieur de l'esth. on peut ajouter a cela les poisons, les emetiq. violents, la bile, les excrements des intestins, les vers qui penetrent dans le ventricule par le pilore, l'acreté et l'epaississem. glaireux du suc stomachal. 3° si l'orifice super. de l'esth. e en mes.me temps trop sensible, et que les mat.es contenues ou qui refluent soient acres, dures, irritantes et corrosives,

l'irritaon en sera plus grande et le hoquet en sera plus efficacement produit et plus opiniâtre.

Le Diaphragme s'étant subitement contracté par l'irritaon de l'orifice superieur du ventricule, la capacité de la poitrine augmentée, l'air entre par son propre poids tout à coup dans le poulmon, mais lorsque le diaph. se retablit dans le meme tems et aussi subitement qu'il seroit contracté, l'air chassé avec force et sort avec bruit parce qu'il trouve de la resistance dans la trachée artere, et surtout dans la glotte qui e retrecie par la convulsion de ses muscles sympathiq. avec le diaph. et l'orifice superieur du ventricule.

Le hoquet e essentiel ou sympathiq. le 1er e lui meme la mdie actuelle le 2d depend d'une autre mdie. tel e celui qui arrive dans les fes aiguës malignes et continuës, dans l'inflam. du foye, du diaph. du poulmon &c. on la dque encore en accidentelle et passager. Les accid. ordin. du hoquet st. la cardialgie, les nausées et le vomiss. si l'esth. e plein.

Diagn. l'existance du hoquet e evidente par elle meme. on scait du mde si son hoquet e accidentel ou habituel, s'il ne se plaint que de cela. ou s'il e attaqué en meme tems d'une autre mdie qui y ait donné lieu. Ensuite en considerant ce qui l'a precedé et les sympt. qui accompagnent le hoquet, on e instruit de ses causes.

Progn. le hoquet e peu de chose lorsqu'il e accidentel. l'habituel e facheux, mais exempt de tout danger. le symptomatiq. a tout le danger des mdies qui le produisent, et dans plusieurs cas c'est un mauvais presage.

Curaon. a l'article de l'inflam. du ventricule nous parlerons du hoquet qui e causé par cette inflam. le hoquet accidentel se passe ordin. de lui meme et n'exige point de medecin. mais s'il e trop incommode on peut le faire passer en faisant boire peu a peu un grand verre d'eau en retenant son haleine, ou en causant quelque frayeur, quelque chagrin au mde. Mr. Lemery après l'exp. d'une dame se guérit sur le champ d'un hoquet fort incommode en avalant un demi verre de vinaigre.

5° Le hoquet habituel veut estre traité avec meth. ayant examiné les dejections ou les matieres rendues par le vomiss. si on voit que la cause du mal consiste dans une matiere glaireuse, acre, attachée aux parois de l'estom. l'hypecaquanha convient merveilleusement pour la detacher et l'arracher. il convient aussi de purger avec caloés. on aura ensuite recours aux stomachiq. a l'elexir de propriété avec la teinture de castor. au vinaigre de scille qui e tres propre a inciser et detacher les glaires de l'estom. le suc de menthe depuré et fait en sirop avec le sucre e tres bon dans les hoquets opiniastres et qui ne cedent a aucuns remedes. l'usage des eaux thermales ou d'une tisanne sudorifique fait de tres bons effets.

Si l'irritation de l'orifice super. depend d'une bile trop exaltée il faut ordonner quelq. saignées pour prevenir l'inflam. qui peut arriver ou la dissiper si elle commence deja et de plus pour faciliter l'action d'un emetique qui e necessaire pour le vuider. si le hoquet continue on met en usage les adouciss. l'huile d'amandes d. les mucilages de graine de lin, de psyllium & on ordonnera ensuite les eaux min. ferrug. acidules qui st. tres propres pour laver, tremper, adoucir emporter par le ventre et par les urines la bile qui reflue dans l'estom. et mesme pour la rendre plus coulante et faciliter la secretion supposé qu'il y ait quelque embarras dans le foye enfin dans les hoquets extremement opiniastres on a recours aux narcotiq. qui y st. excellents.

Dans tous les hoquets habituels on recommandera au mal. un bon regime lui enjoignant de manger peu et des aliments faciles a digerer, de s'abstenir d'aliments salés, epicés, de ragouts et de liqueurs spiritueuses

De La Cardialgie

La cardialgie en françois mal de cœur e une douleur vive qui se fait sentir a l'orifice superieur du ventricule. les causes de cette sensation st. a peu prés les mesmes que celles du vomiss. et du hoquet mais dans le hoquet —

Sui jresp. ē moins vive qu'dans la Cardialgie. les causes peuvent se rapporter 1° a la trop grande sensibilité de lorifice super. de lesth. enflamé ulceré ou attaqué de gersures, 2° aux matieres acres, pesantes et autres qui entrent, qui refluent ou qui se filtrent dans lesth. tels s. les aliments emetiq. violents, poisons, la bile, les vers, les excrements, le suc pancreatique et le sg. dans la vomiss. de sg. 3° au concours de plusieures de ces causes ensemble. 4° aux vents retenus dans lesth. qui la distendent violemment et douloureusement cōe il arrive dans les coliques de ce viscere. nous ne parlerons point de la Cardialgie ocasionnée par les vents par lulcere par linflam. de lorifice super. de lesth. ni par le reflux des matieres.

ON dque la Cardialgie en accidentelle qui ē causée par les alim. pris trop avidement, sans macher ou par excés, ou qui s. gastés ou dune mauvaise qualité, et en habituelle qui ē ocasionnée par une matiere acre adhærante a lorifice superieur de lesth.

Sympt. La Cardialgie ē accompagnée 1° ou d'une simple foiblesse sans deffaillance, 2° ou de lypothimie ou de syncope lorsque le poulx saffoiblit considerablement et que lon perd connoissance. 3° d'asphyxie lorsque le poulx se perd entierement. ces phænomenes arrivent par la sympathie des nerfs de lorifice super. du ventricule avec quelques fibres du Cœur qui se contractent violemment, et empeschent par la le cœur de se dilater suffisamment pour recevoir le sg. des oreillettes ce qui fait que la circulaon ē derangée plus ou moins selon que la contraction convulsive de ses fibres ē plus grande et de plus de durée.

Aureste ces sympt. de lesth. avec le Cœur, le diaph., les muscles de labdomen, du pharinx &c. ne doivent point surprendre, il ē sympathiq avec grand nombre d'autres ptiés. Le hoquet et le vomiss. s. encore des accid. de la Cardialgie. La mechanique en ē expliquée cy dessus. nota que quoiq. la Cardialgie ne signifie en soi que la douleur du cœur independemment

 desymptômes qui l'accompagnent, c'est dans le langage ordin. autorisé par l'usage la cardialgie signifie douleur de cœur accompagnée de syncope.

Diagn. Le diagn. e très facile, le m.de s'il n'est pas tombé en syncope, ou a son défaut les assistans vous instruisent du mal et vous font connoître s'il e habituel ou accidentel. Les causes se connoissent par l'examen de ce qui a precedé et accompagné la m.die ou s'informera si le m.de n'a pas mangé de champig., ou des alim. acres, ou s'il n'a pas pris quelque poison, ou d'emetique violent. mais si l'esth. e vuide la cardialgie habituelle doit s'attribuer a une m.re acre et visqueuse attachée a l'orifice superieur du ventricule. si le vomiss. survient, les m.res rejet. indiqueront leur nature; soit bilieuse, poracée, glaireuse &c. si le m.de a été auparavant sujet a des indigestions la cardialgie e causée par les mauvais levains restés dans l'esth.

Progn. La necessité des fonctions de l'esth. fait assés voir combien la cardialgie en elle même e facheuse, c'est la cardialgie accidentelle causée par l'excès des alimens n'est pas de consequence. celle qui suit l'inflam. ou l'ulcere de l'orifice super. de l'esth. e très dangereuse, aussi bien que celle qui provient d'un poison, d'un violent emetique, ou du reflux des m.res fecalles. la plus traitable e celle qui e causée par le vice du suc stomachal.

Curaon elle a 2 p.ties la 1.re e le traitement de la m.die presente ou curative. La 2.de e le traitement prophylactique ou preservatif.

La cardialgie accidentelle qui provient de l'excès des alimens se guérit en faisant avaller quantité d'eau tiede, ou d'huile, ou avec l'emetiq. si cela ne suffit pas. si la cardialgie e accompagnée de lypothimie, il faut d'abord faire revenir le m.de a lui, pour cela on le couche tout plat, on lui jette de l'eau au visage, on le pique ou lui tire le poil surtout celui des p.ties de la generaon dont le tiraillement cause de grandes secousses

dans tout le genre nerveux qu'il faut ébranler pour faire cesser la foiblesse. on lui met sous le nez les liqueurs les plus spiritueuses, comme l'esprit volatil de sel ammoniac, on lui fait avaller de l'eau de vie, de l'eau de melisse. Si cela ne suffit pas il faut recourir aux ventouses. si ces moiens sont encore inutiles et qu'il y ait extinction du pouls pour lors il faut traiter la cardialgie comme l'apoplexie en donnant sans tarder l'emetique et les autres remedes. cette situation est bien dangereuse, lorsque le malade est ainsi. —

Lorsque le malade a rapelé ses sens si l'esth. est plein on doit le vuider par le moyen de l'eau tiède ou de l'huile avallée en grande quantité plutot que par l'emetique dont l'irritation pourroit causer une inflam. a l'orifice super. de l'esth. deja enphlogosé. si l'esth. est vuide et que le mal consiste en une matiere acre et visqueuse adherente a l'orifice super. de l'esth. l'hypecacuanha est specifique en ce cas. pour calmer l'irritation de l'esth. fatigué il faut donner au malade une infusion de fl. de chamomille ou la decoct. des feuilles de chardon b. la theriaque, l'elexir de propriété et le diascordium peuvent avoir aussi leur utilité. il est a propos de purger ensuite avec l'aloës, et d'ordonner les eaux thermales de vichy, plombieres, balaruc, ou la tisanne sudorifique pendant quelque tems.

Si la cardialgie est occasionnée par des matieres bilieuses, eau de poulet emulsions, limonades après l'emetique l'usage des eaux acidules et ferrugineuses est très convenable ainsi que les remedes proposés contre le vomiss. bilieux. les narcotiques sont ici d'un usage merveilleux s'il y a danger d'inflam. surtout si l'exaltation de la bile occasionne la cardialgie, on doit commencer par la saignée. elle est indiquée par un pouls plein, fort vite.

Enfin le malade doit par la suite observer un regime exact, et eviter, crainte de rechute, tout ce qui a pu donner occasion a son mal

Des Mouvements Sympathiques.

Lorsqu'a l'occasion d'une irr. prod. faite sur quelque organe il s'ensuit un mouvement dans quelque autre ptie sans qu'il paroisse d'autre cause de mouvement. C'est ce qu'on appelle mouvement sympathiq. ou per consensum. Aussi dans l'eternuement l'irritation de la membrane pituitaire excite la contraction du diaphragme; l'irritation du fond de l'estom. excite le vomissement en faisant contracter le diaph. et les muscles de l'abdomen; l'irritation de l'orifice super. moins forte+ produit la cardialgie, la lypothimie, la syncope &c. par la contraction de quelques paquets de fibres musculaires du coeur sympathiques avec les nerfs de l'orifice sup. du ventricule et ainsi du reste des autres sympathies qui s'observent a chaque instant.

Ce qu'on entend ici par sympathie n'est pas une cause occulte, mais une cause qui agit conformement aux loix de la mechanique ce que nous allons voir après avoir exposé et détruit deux opinions surannées sur cette matière lesquelles ont eut quelque credit.

La 1re opinion e de ceux qui ont attribué la sympathie a la communication des nerfs. selon eux l'impression faite sur une ptie se fait sentir dans une autre, parceque ces 2 pties reçoivent des rameaux de nerfs du meme tronc ou du moins communiquent ensemble par des anastomoses. Cette opinion ne peut subsister, car il n'en e point des nerfs come des artères dont toutes les ramifications reçoivent la meme liqueur contenue dans le meme tronc: les nerfs n'ont point de cavité commune, ils st composés de filets séparés dans toute leur longueur, et par conseq. l'impress. faite sur le liquide contenu dans un de ces filets ne sauroit se communiquer a un des autres filets. Il e donc evident que des pties qui reçoivent des branches d'un meme nerf ne seront pas sympathiques par cette raison.

2°. plusieurs pties st sympathiq. sans recevoir de nerfs du même tronc,

+ produit le hoquet, occasionnant un aplanissement subit du diaphragme; cette meme irritation, lorsqu'elle est plus forte, produit la cardialgie....

ainsi le diaphragme et la membrane pituitaire sont sympathiq. quoiq. celle cy reçoive des nerfs de la 1re paire, et celui la emprunte les siens des nerfs vertebraux, du col, de la paire vague et de quelq. branches de l'intercostal. 5° il est faux que toutes les parties qui reçoivent des ramifications du mesme nerf soient sympathiq. entr'elles. ainsi les diff. parties du visage ne sont point sympathiq. quoiqu'elles reçoivent toutes des Rameaux de la 5e paire.

La 2de opinion est de ceux qui ont supposé le meslange des fibres des nerfs fait dans le cerveau mesme. ainsi, disent ils, l'impress. faite sur l'orifice super. de l'estom. se communiquera au diaphragme, parceq. les fibres des nerfs qui vont a ces deux parties sont reunies dans leur orig.; mais si on admettoit ce sentiment, il s'ensuivroit 1° que les sympathies seroient reciproques c. a d. que l'impress. faite p. e. sur le diaphrag. devroit se communiquer a l'orifice super. de l'estom. com. l'impress. faite sur ce dernier se communique au diaphrag. car l'union des nerfs dans leur orig. etant mutuelle, l'impress. devroit estre reciproque. 2° il s'ensuivroit que deux parties sympathiq. a une 3e seroient sympathiq. entr'elles. p. e. de ce que la membrane du nes et de l'estom. sont sympathiq. avec le diaph. elles devroient l'estre entr'elles. car dans ce systeme les nerfs du nes et de l'estom. etant unis dans le cerveau avec ceux du diaph. l'impress. faite sur les uns devroit se faire sur les autres et viceversa. or ces deux consequents sont absolument faux puisque l'experience nous apprend que A peut estre sympathique a B sans que B soit sympathiq. a A de plus que A et C peuvent estre sympathiq. a B sans avoir entr'eux la moindre sympathie. il s'agit donc de prendre un sentiment qui soit a l'abri de ces difficultés. avant de le proposer il faut etablir quelq. propos. 1° il est probable qu'il y a dans le cerveau qui est com. le rendes vous gnal de toutes les sensations et le reservoir des esprits anim. par ce terme de reservoir nous n'entendons point une cavité sensible, mais un

 composé des fibres du cerveau, et de suc nerveux qui les remplit figurés
vous une pomme dont les parties solides ou fibreuses s. remplies d'un liquide

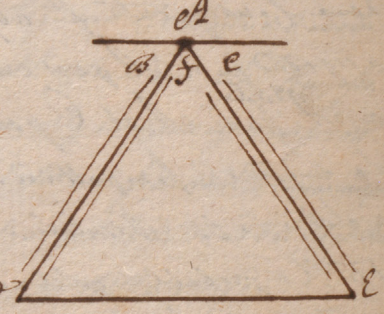
2° La sensation se fait par le reflux des esprits contenus dans les fibres nerveuses. Ces fibres étant pleines de ce liquide depuis leur orig. jusqu'à leur extremité la plus eloignée du cerveau, la colonne de liqueur y contenue ne sçauroit estre si peu repoussée dans son extremité qu'elle ne reflue à proportion vers le cerveau.

3° Le fluide nerveux qui reflue vers le cerveau étant parvenu au sensorium commune ~~continuë~~ continuera à se mouvoir en ligne droite jusqu'à ce qu'il trouve un corps solide qui s'oppose à sa progression et qui le détourne de la ligne droite. Ce corps solide sera une fibre du cerveau ou plutôt de cette partie du cerveau appelée sensorium commune, et l'impress. ou le choc du fluide nerveux contre cette fibre produira la sensation

4° le fluide nerveux qui aura heurté contre cette fibre solide se reflechira après le choc suivant les regles de collision en faisant l'angle de reflexion egal à l'angle d'incidence.

5° supposons presentement que le part. de quelque nerf se trouve dans la direction de la ligne suivant laquelle le suc nerveux est reflechi par sa fibre, alors le suc nerveux se portera en plus grande quantité à ce nerf, d'où s'ensuivra la contraction du muscle auquel il aboutit.

ainsi B. D. soit le nerf de l'orifice super. de l'esth. et C E. celui du diaphr. que B soit l'entrée du sensorium cne, le fluide D f. refluëra jusqu'à ce qu'il rencontre la fibre A par laquelle il sera reflechi vers le nerf diaphragmatiq. C E. qui se trouve dans la ligne de reflection faisant l'angle de cette reflection



egal a l'angle d'incidence.

Si la dispon des nerfs etoit precisement come dans la 1ere figure il est evident que les sympathies seroient reciproques. pour eviter cet inconvenient que nous avons reproché aux ~~precedentes~~ opinions precedentes supposons que la ligne f. E. par laquelle se fait la reflection ~~refluer~~ des esprits aaux qui refluent des nerfs de l'orifice superieur de l'esth: e oblique par rapport a l'axe du nerf diaphragmatique C. E. alors il sera facile de voir que quoique le suc nerveux puisse ——
etre reflechi du nerf DB vers le nerf ——
C.E par la ligne eA. le suc nerveux qui refluera par le nerf C.E. ne sera pas reflechi vers B. D. car le suc du nerf C. E. va par la ligne droite heurter contre la fibre G. pour se reflechir ensuite par la ligne G h. en faisant l'angle de reflexion egal a l'angle d'incidence, et s'il se terminoit en h l'origine de quelq. autre nerf cela pourroit produire une nouvelle sympathie sur ce nerf. mais jamais sur B D. faisons maintenant voir que dans notre systeme deux parties pourront estre sympathiques a une 3e sans estre sympathiques entr'elles.



que C D. soit le nerf du nez, et celui de l'esth. E f. celui du diaphragme G h. Il est evident par la dispon de la figure que le suc nerveux contenu dans C D se reflechira vers G h+ sans que pour cela C D et E f. puissent se communiquer aucune impress.



mais il se presente une autre difficulté plus embarrassante pourquoi dira t on s'excite il des sympathies suivant que les impress. faites sur une mesme partie s. plus ou moins fortes pourquoi p.e. une legere impress. sur l'orifice super. du ventricule excite elle xx le diaphragme, tandis qu'une impression plus forte excite la lypothymie c. a. d. la contraction convulsive de quelques paquets de fibres du coeur.

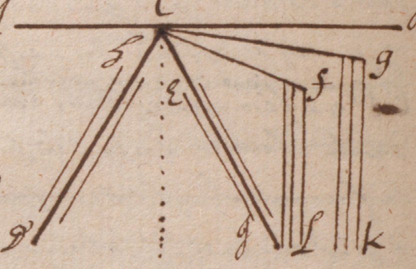
pour repondre a cette difficulté il faut faire attention que quoiqu'...

\+ de meme que le suc contenu dans Ef sera reflechi vers le meme gh, sans que pour cela CD, et Ef puissent

xx ~~[illegible]~~ le hoquet, c. a d. la contraction subite du diaphragme

 dessous avec tous les physiciens que l'angle de reflexion ē egal a l'angle d'incidence, cela n'est pas entierement vrai. car le plan ou le corps quelconq contre lequel un autre corps va heurter etant comprimé dans le temps du choc et venant ensuite a se retablir par sa vertu elastique il fait l'angle de reflexion plus ou moins grand suivant qu'il a eté plus ou moins comprimé

Cela supposé si le fluide D.C. est repoussé fortement vers le point C. de la fibre A B. il sera reflechi par la ligne C.E. vers le nerf E.G. en faisant l'angle de reflexion égal a l'angle d'incidence si le choc ē plus foible le reflux se fera par



l'angle C.f. vers le nerf f.L. si vous supposés le choc encore moins fort la reflexion se fera par l'angle C.g. vers le nerf g.K. et ainsi du reste ou l'on voit qu'a proportion que le choc ē plus foible, l'angle de reflexion ē plus petit.

que D.h. soit le nerf de l'orifice super. de l'esth: E.G. celui de quelq. fibres musculaires du coeur f.L. celui qui va au diaphragme. on voit d'un coup d'oeil comment une impress. facheuse sur l'orifice super. du ventricule pourra causer des mouvem. sympathiques dans le coeur ou dans le diaphragme selon qu'elle sera plus ou moins forte.

si le mechanisme suivant lequel s'excitent les mouvem. sympathiques ē admirable, leur utilité et l'usage auquel le createur les a destinés ne l'est pas moins l'esth: ē rempli de matieres qui l'irritent, ou par leur quantité, ou par leur qualité, si ces maties se digeroient et passoient dans les vaisseaux, elles ne pourroient que causer des obstr. et des maladies funestes. qu'arrive t'il? l'esth: irrité met en contraction le diaphragme et les muscles de l'abdomen, le vomiss. survient et previent les suites facheuses que l'indigestion auroit pu avoir

Quelque matiere piquante fait elle une impression trop vive sur la membrane du nez? le diaphragme qui lui ē sympathique se contracte et s'eslançant pour faire une forte inspiration, qui se debandant tout d'un coup avec force

chassé l'air avec violence uniquement par les narines et emporte avec lui les corpuscules qui causoient cette ming. rent. desagreable.

Quelque autre air affecte telle les poulmons ou la trachée artere. le diaphragme en se relachant et se contractant alternativement produit la toux qui n'est autre chose que l'air chassé avec plus d'im petuosité et qui emporte avec elle ce qui faisoit le mal.

Lorsque l'orifice super. de l'esth. e irrité par quelque cause que ce soit, l'inflam. pourroit bien y survenir si la sang y abordoit comme a l'ordin. mais le resserrement du cœur qui arrive en mesme temps par la contraction de quelq. fibres du cœur sympathiques avec cet orifice en retardant la circulation previent cet accid. qui seroit souvent funeste.

De L'inflammation de L'esthomac

L'inflam. de l'esth. ne differe des autres inflam. que par la nature, les usages, et la situation de l'organe qu'elle occupe.

On en dqne de mesme 3 degrés. le 1° e la simple stagnation ou engorgement du sg dans ses propres vaisx. le 2° e l'irruption de ce mesme sg. dans les vaisx lymphatiqs. dont il a forcé les embouchures le 3° e l'extravasation du sg. qui arrive lorsque les vaisx sanguins ou lymphatiqs accablés d'une quantité enorme de sg. qu'elles ne peuvent contenir, ou violemment distendus par un sg. trop impetueux, sont obligés de crever.

L'inflam. peut estre produite par tout ce qui peut comprimer, dechirer affoiblir, faire tomber dans l'atonie ou la perte de leur elasticité les vaisx sanguins. ainsi 1° un trop grand abord du sg. aux vaisx du ventricule dans l'inflam. et le schirre du foye et de la ratte, dans l'inflam. des intestins les engorgera, les distendra trop et diminuera leur mouvement de systole et diastole par lequel ils font avancer le sg. 2° si le sg. e extremement rarefié dans les arteres gastriques par l'usage des liqueurs spiritueuses com. de l'eau de vie &c. ou s'il e figé tout a coup par une liqueur

froide bue imprudemment lorsqu'on a bien chaud; dans ces deux cas les arteres ou trop distendues par la rarefaction du sg. ou trop foibles pour dissoudre le sg. coagulé, le laisseront croupir ou du moins lui communiqueront un mouvement si foible que la circulation en souffrira beaucoup et que l'inflam. surviendra. 3° les vaisseaux du ventricule violemment irrités et mesme dechirés par quelque poison ou quelque violent emetique se froisseront et laisseront echapper leur liquide d'ou s'ensuivra extravasation du sg. 4° une violente colique d'esth. ou une excessive quantité d'aliments comprimeront et distendront tellement les vaisseaux sanguins que la circulation étant arrestée il arrivera inflam. 5° une chute une meurtrissure une playe de l'esth. en dechirant ou rompant entierement les vaisseaux produiront l'extravasation et l'inflam. 6° enfin dans un vomiss. continuel par le resserrement des fibres du ventricule, les vaisseaux capill. se trouvant étranglés et comprimés. on peut joindre à ces causes la plethore, le temt bilieux, la foiblesse des vaisseaux, les exercices violents, les passions bouillantes &c.

Le ventricule peut estre affecté dans sa totalité ou en partie ainsi l'inflam. peut occuper le fond, ce qui se connoit par la violence et les attaques continuelles du vomiss. elle peut affecter l'orifice superieur. en ce cas le hoquet sera trés frequent. toutes les tuniques peuvent estre enflammées ensemble ou separement ce qui augmentera ou diminuera le danger et la grandeur de l'inflam.

Sympt. le malade se plaint d'abord d'une douleur tres vive dans la region du ventricule qu'il sent tout en feu. il est fatigué par une soif devorante, par des hoquets, des vomiss. et par la cardialgie, laquelle par sa sympathie determine la contraction de quelques fibres musculaires du cœur d'ou vient la syncope, l'affoiblissement du poulx qui est a la verité trés foible, mais en mesme tems fait ses battements avec beaucoup de vitesse. cette contraction des fibres musculaires du cœur rallentit la circulation et ocasionne un froid dans les parties exterieures tandis que les interieures st. en feu par l'incendie de l'inflam. c'est ce qu'on appelle fie. lypyrie. enfin les sueurs

froides surviennent de sorte que le malade est dans un état continuel de langueur et d'agonie. le pouls très foible et très petit à cause de la cardialgie qui empesche le coeur de se contracter.

Diagn. Les sympt. que nous venons de décrire annoncent clairement l'existance de la maladie. on y ajoute la fièvre aiguë. la connoissance des causes se tire de ce qui a précédé. pour cet effet on interroge le malade ou à son deffaut les assistans. au reste cette connoissance est assez inutile pour la curation. le traitement etant toujours le meme à peu de chose près si cependant il y avoit eu un emetique violent ou un poison il seroit important d'en estre informé.

Progn. Il est extremement facheux et presque toujours funeste. si l'inflam. est totalle elle est nécessairement mortelle. au reste la grandeur des accid. la violence, la complication des causes données fait porter un prognost. plus ou moins facheux.

Cur. Le grand remede dans cette maladie comme dans toutes les inflam. est la saignée. on doit ici la pratiquer avec d'autant plus de hardiesse et de promptitude que c'est l'unique remede, s'il y a esperance de guerison. on ordonnera donc des saignées de 4 heures en 4 heures de sorte qu'en 24 heures on en ait fait 5 ou 6 dont les 1eres surtout doivent estre copieuses parceque c'est celles la qui décident ordin. lors que la veine est ouverte on voit sortir le sg. avec force au grand étonnement des assistants qui vu l'etat languissant du malade croient que le sang va pas venir. il faut boire abondamment.

La nourriture du malade sera de l'eau de veau ou de poulet emulsionnée. sa boisson une legere tisanne de racines de guimauve, fleurs de mauve, de bouillon blanc; et de chamomille. on employera aussi les narcotiques unis avec menagement, et seulement autant qu'il faut pour calmer un peu la douleur, car il faut bien se garder d'assoupir le malade. aussi on mettra dans son eau de poulet quelq. gouttes de laudanum ou lui donnera quelq. cuillerées de sirop de diacode. Il seroit utile de lui donner quelq. lavemt. rafraicht. s'il etoit possible de le remuer sans le trop tourmenter, car assez souvent le malade est dans une espece de roideur qui ne permet pas de le faire. fomentations emoll. sur l'esto. a tremper dans une flanelle qu'on applique.

 Il faut contenir soigneusement tous les bords surtout dans les 1ers jours car ils seroient infailliblement ulcerés. dans cette maladie l'esth. se trouve ordin. vuide par le vomiss. qui en est une suite assés ordin. et si l'esth. etoit plein et dangereusement chargé d'aliments il faudroit commencer par le vomiss. au moyen de l'eau tiede et de l'huile, et meme si cela ne suffisoit pas l'emetiq seroit un remede à la verité dangereux, mais necess. s'il s'agit par ici de l'inflam. causée par le poison corrosif, la façon d'y remedier est decrite dans l'article du vomiss. ou d'une inflam. de l'esth. de celle du petit lobe du foye parceque dans celle cy les accid. sont moins vifs, et il n'y a point de si d'oppression ni de vives douleurs.

De L'abcès de L'esthomach.

L'inflam. de l'esth. peut se terminer de 4 façons comme toute autre inflam. 1° par resolution, 2° par gangrene. 3° par supuration, 4° par schirre. cette derniere terminaison n'a guères lieu dans l'esth. qui est une ptie membraneuse vû que le schirre n'arrive que dans les pties glanduleuses.

1° La resolution arrive lorsque le sg. qui stagne ds l'extremité des vaux sanguins ou qui a penetré dans les lymphatiq. reprend sa fluidité et rentre dans la circulation par les remedes convenables.

2° La gangrene qui est d'autant plus a craindre qu'elle arrive plus aisement aux pties membraneuses. lorsque les vaux engorgés de trop de sg. ou d'un sg. trop grossier et visqueux perdent leurs oscillations et laissent croupir ce sg. qui par son sejour s'aigrira dans les vaux y acquerera un mouvement fermentatif tendant à la putrefaction et pourra apeler la gangrene et la mort des pties voisines qui en seront bientôt infectées, on conçoit aisement que si le sg. sorti des vaux la gangrene arrivera beaucoup plus aisement. la gangrene n'arrive presque jamais avant le 4e jour.

3° La supuration arrive lorsque le sg. se tourne en pus. lorsqu'elle doit arriver, les accid. qui avoient precedement un peu relaché redoublent

vers le 7e de la maladie, la fie, la tension, la chaleur et la douleur de la ptie redoublent considerablement, alors les arteres redoublent leurs battem. avec une telle force qu'elles deviennent tres sensibles. leurs contractions deviennent plus frequentes et plus rigoureuses, aussi le sg. etant par là plus brisé, la ptie rouge dont les globules st. separés les uns des autres s'echappe, sort au travers des vaux, et e suivie de la lymphe tenuë. Il ne reste donc que la ptie sereuse et fibreuse qui s'attirées de nouveau, agittées et brisées de toutes façons se meslent intimement ensemble et forment une liqueur blanche qu'on appelle pus qui outre la couleur dift. du sg., a plusieurs autres qualités. 1o il va au fond de l'eau et le sg. surnage. 2o il a une mauvaise odeur et le sg. point. 3o le pus se mesle avec l'eau et lui donne une couleur laiteuse ce qui n'arrive pas au sg. 4o le sg. fait un coagulement au lieu que le pus conserve sa liquidité.

Le pus ainsi formé ne peut rester longtems dans les vaux: l'affoiblissem. des vaux par la supuraon et l'acreté du pus, fait qu'il ronge les vaux forme une cavité où il s'epanche c'est ce qu'on entend par abcès.

L'abcès de l'esth. e grand ou petit selon que l'inflam. occupe plus ou moins d'espace, il peut estre interne, externe vers l'orifice super. ou infer., ou dans le fond fistuleux &c.

Sympt. les accid. que nous avons dit s'estre allumés davantage lorsque la supuraon a commencé se relachent et semblent tomber tout a fait lorsque l'abcès e formé, cepdt quelques jours après le md. se plaint d'un poids dans l'esth., la fie lente survient avec des redoublem. le soir et le md. tombe par la suite dans le marasme et la phtysie.

Diagn. on connoitt qu'il se forme un abcès dans le ventricule si le 7e jour a passé sans signe de resolution et que les accid. augmentent tout a coup sans cause manifeste. on scait qu'il e formé par la diminution de douleur de tension, et de chaleur dans la ptie affectée par la fie lente et la consomption qui suivent.

66e Progn. L'abcès de l'esth. é une malie très funeste, car ou il creve ou il ne creve pas. S'il creve c'est exterieurem. ou interieurem.+ le pus en s'épanchant dans le bas ventre rongera les intestins et les autres visceres et produira bientost une mort inévitable. si c'est interieurem. il formera un ulcère très dangereux et très difficile a deterger et a cicatriser. si l'abcès ne s'ouvre point du tout, le mal é presque toujours mortel et le malde périt par la fe. lente avec de petits frissons et par la consomption. aussi l'abcès du ventricule é toujours très facheux. cpdt il é plus ou moins dangereux selon son étendüe et le lieu qu'il occupe, car celui qui attaque l'orifice é beaucoup plus dangereux que celui qui occupe le fond ou une autre ptie. Le danger depend aussi de la qualité du s. du malde qui peut former un pus plus ou moins acre, selon qu'il l'est lui mesme.

Cur. Lorsqu'on é assuré de l'existance et de la maturité de l'abcès, et qu'il ne s'ouvre pas de lui mesme on a recours aux sternutatoires, et aux émetiques legers et doux, lesquels en ebranlant l'esth. aident au pus a se faire jour. Lorsqu'il é ouvert il faut user de detersifs et vulneraires cõe décoct. avec la sanicle, la bugle, la verge d'or, et le chamædris en forme de thé ou l'eau d'orge avec le miel de narbonne.

Il n'y a point de meilleurs detersifs que les baumes de canada, de la mecque, de copahu dont on mesle quelq. gouttes dans les infusions vulnr. ou dans le lait, mais cõe il arrive qu'ils échauffent puissamment il faut les mesler avec le blanc de baleine pour en moderer l'activité pendant les 2 ou 3 1ers [trois premiers] jours, et on en use 2 ou 3 fois par semaine.

Le malde peut aussi s'il é en etat, se faire monter a cheval, et prendre une decoct. de chamædris, chamæpithis et de petite centaurée pour fortifier l'esth. et le mettre en etat de faire crever de lui mesme l'abcès. sa boisson sera une tisanne adouciss. et vulnr. sa nourriture l'eau de veau emulsionnée la crème de ris, les gelées les petits potages, le lait d'anesse et autres

+ si c'est exterieurement, le pus.....

aliments liquides et de très facile digest. on usera aussi de tems en tems d'un leger purgatif avec la manne, les tamarinds, ou un seul de la casse dans du petit lait. enfin dans la violence de la douleur on peut avoir recours aux narcotiques mais toujours avec menagement.
Il y a un autre abcés de l'esth. qui se forme sans inflam. par l'engorgem. de quelques glandes de l'esth. qui viennent a suppurer. cet abcés qu'on nomme vomique ne se connoist que lorsqu'il aboutit et que le malade jette le pus par le vomiss. il en e de meme de l'abcés formé par une loupe dans l'esth. dont plusieurs auteurs font mention.

De l'ulcére du ventricule

L'ulcére du ventricule cōe tous les autres ulceres e une solution de continuité purulente. 1° il peut estre causé par un abcés qui a precedé et qui s'est ulceré. 2° par une blessure penetrante (quoique les blessures du ventricule soient ordin. mortelles on a des exemples de leur guerison) en ce cas la ptie exterieure se cicatrise d'abord en se colant a l'epiploon, mais l'interieure ne se cicatrise pas si vite il y reste un ulcére qui suppure et qui assés souvent se guerit avec le tems. 3° les vaisseaux dechirés se cicatrisent quelquef. mais assés souvent leur dechirem. e suivi de suppuration et d'ulcere. 4° par la corrosion des matieres acres, des poisons &c. de plus l'ulcére du ventricule peut estre produit par les vomiques et les loupes dont nous venons de parler dans l'article precedent.
L'ulcére de l'esth. occupe un grand ou petit espace. il e continu et simple ou il e separé en plusieurs petits ulcéres partiaux en maniere d'aphtes. 2° il peut estre placé au fond de l'esth. a l'orifice super. a l'infer., aux costés ou entre les 2 orifices. 3° il peut estre simple, schirrheux, carcinomateux, fistuleux, ou calleux.
Sympt. il e facile de comprendre que le hoquet, la cardialgie sera plus violente, et le hoquet plus frequent si l'ulcere e a l'orifice super. s'il e a l'infer. ou au fond le vomiss. l'emportera sur les autres sympt. + le vomissement accompagnent l'ulcere de l'estomach. la cardialgie sera plus violente . . . &c.

quelquef. on remarque distinctement du pus dans les dejections par bas ou par haut, mais il e ordinairement en si petite quantité qu'il e rare de le distinguer. le pus de l'esth. e rarement louable coe celui des pties charnues mais il e sereux et tel que les pties membraneuses le fournissent. le malade e tourmenté d'une fie lente accompagnée d'un devoyement colliquatif, ou d'urines grasses et purulentes. Cette fie e produite par l'inflam. des levres de l'ulcere meme ou plutôt par le melange du pus avec le sg. qui occasionne des redoublem. reglés et precedés d'un frisson tous les jours. Le sg. dissout, alkalisé, et corrompu n'est plus propre a la nourriture de la pt. s'ensuit l'amaigrissement, la consomption, le marasme, et la mort. quelquef. on ne rend rien du tout par le bas. pour lors le pilore e ulceré dans toute sa circonference, coe l'a remarqué Mr. Astruc dans un religieux qui avoit pris tous les remedes d'un Empirique et qui vomissoit tout 20 ou 30 heures aprés l'avoir pris. on trouva aprés sa mort le ventricule extremement elargi, le pilore gros coe le bras, et parsemé interieurement d'une infinité de petits ulceres qui en bouchoient tellement l'ouverture, qu'a peine pouvoit on y passer un stilet. il etoit si dur que le chirurg. eut peine a le couper avec ses ciseaux.

Diagn. si l'inflam. de l'esth. qui a precedé a tourné en suppuration, ou qu'aprés une blessure penetrante on apercoive du pus dans les matieres rejettées par le vomiss. ou que la fie lente survienne, on e sure qu'il y a un ulcere formé, mais il e plus difficile de le reconnoitre lorsqu'il s'est fait peu a peu et insensiblement coe dans le vomique, car pour lors le med. voyant deperir son malade de jour en jour soupconne toute autre chose. cepdt la douleur constante de l'esth. la fie lente et hectique quelquef. un melange de pus avec les dejections du haut ou du bas donne lieu de reconnoitre l'ulcere du ventricule.

Progn. on doit regarder l'ulcere du ventricule coe funeste et mortel. cepdt il e moins dangereux a ppon qu'il e plus petit, et s'il succede a une

de pus. il guérit assés souvent parcequ'il ne suppose point de dépravation dans les humeurs.

Curaon elle a à point lieu dans les ulcères calleux, schirreux, carcinomateux, fistuleux, le seul ulcère simple e qui est capable pour le rendre tel il se presente trois indicaons a remplir, la 1ère de deterger et de mondifier l'ulcère, la 2de de l'incarner, la 3e de la dessecher ou la consolider.

Si l'inflam. etoit considerable et la fe un peu allumée pour empescher l'etendue de la suppuraon et l'aggrandissem. de l'ulcère il faudroit commencer par une ou 2 saignées. ensuite pour deterger on employe le petit lait ferré, la decoct. pour boiss. ord. l'eau ferrée, de chamædris, chamæpitis, petite centaurée, et de menthe, si cela ne suffit pas, on se servira de la decoct. de verge d'or, de bugle, de sanicle, de bethoine, de brunelle &c. des eaux thermales sur tout de vichy ne suite par celle de Bareme, et surtout de plombieres si elles etoient trop efficaces on les couperoit avec l'eau simple. le md. se nourrira de bouillons et de gelées de pieds de veau, de gruau, de ris et autres alim. dont la douceur appaise l'irritaon et ne charge point l'esth. (1e indicaon)

Lorsqu'on Juge l'ulcère suffisamment detergé, pour embaumer, pour adouc. dir le sg. et le mettre en etat de cicatriser l'ulcère, on reduira le md. au lait pour toute nourriture, des soupes de lait, de gruau, de ris, &c. suivant le cas. il prendra le matin le lait d'anesse. on ordonnera en mesme tems le Baume de copahu et le Baume blanc de canada dont on fera de petits bols avec le sucre rosat, et sucre candi, et le blanc de baleine si on Juge à ppos. on doit purger de tems en tems avec la casse ou la manne desoute dans du petit lait, et surtout eviter les purgatifs irritants. la 1ère et la 2de indicaon ont une telle affinité qu'il e souvent convenable de mesler des deters ifs avec les incrassants pour empescher la colliquaon des liqueurs. (2de indicaon).

L'ulcère se guérit quelquef. par ces seuls remedes mais on ne doit pas s'arrester. et il faut tacher de consolider l'ulcère le plus parfaitement

qu'on pourra par les remedes dessicatifs. ils doivent estre dans l'occasion presente l'eau seconde 2de de chaux avec le petit lait, ou le lait entier. la decoct. de la racine d'Eryngium s'il n'y a point de f.e, mais s'il y a de la f.e on ajoutera a sa place la racine d'aigremoine, les feuilles de pervenche l'orge et la scabieuse pour la rendre moins echauffante. les eaux ferrug. et vitrioliques legeres &c. celles de Passy et de Forges seront aussi fort convenables. on peut aussi ordonner l'eau dans laquelle on aura laissé infuser l'amidon. enfin on fait des bols fort dessicatifs avec le corail preparé, les yeux d'ecrevisse, la pierre hæmatithe, le sg. de dragon, la limaille de fer, les boules de mars, la terre sigillée, le bol d'armenie &c. joints avec le sirop de myrthille. pendant tout ce tems on doit faire continuer l'usage du lait afin de remedier efficacement au vice des liqueurs. (3e indication)

Des Maladies des Intestins

*

De La Lienterie

ON a dit autref. que la Lienterie et le devoyement etoient la suite du relachement des intestins d'ou vient le nom de laevitas intestinorum qu'on a donné a la Lyenterie, mais c'est une erreur grossiere car 1o les intest. ont une infinité de plis et de contours qui obligent les matieres de monter contre leur propre poids. 2o le relachem. des intest. feroit plutost sejourner les matieres puisqu'elles ne descendent que par le mouvement peristaltique qu'on suppose aboli, ou du moins tres affoibli. c'est donc plutot la forte contraction des intest. qui e la vraye cause des devoyements. par cette contraction trop forte 1o les matieres st. promptement precipitées. 2o car elles ne sejournent pas assez long tems dans les intest. une ptie du chile y reste et facilite la descente des matieres, en lubrifiant le canal

et augmentant le vehicule. 3° la meme cause de la contraction des intest. a raison de la sympathie exprimée du pancreas, du foye et des glandes intestinales des liqueurs qui detrempent encore les matieres, et les font couler plus aisem.

On compte 5 sortes de devoyements, la Lyenterie, la celiaq. la diarrhée, le flux hepatique, et la dyssenterie.

La Lyenterie est une espece de devoyement dans lequel les aliments que l'on a pris sortent sans estre denaturés ou du moins n'etant qu'a demi digerés, cette maladie apartient par consequent a l'estom. qui ne retient pas assés longtems les aliments pour les digerer, et les faire passer peu a peu par les intest. si donc par quelque cause contre nature ils en st. chassés trop tost ils sortiront sans etre digerés et seront encore reconnoissables.

Or la cause de cette sortie trop prompte e 1° le relachem. du pilore qui arrive dans les maladies de langueur lorsque les forces du malade st. tres epuisées dans la fievre hectique p.e. dans l'atrophie, la dysenterie longue, les fievres maligues &c. car pour lors les Esprits manquant il n'en coule point assés pour resserrer le sphincter. aussi voit on assés souvent la lienterie paroistre dans les phtysies, apres les dysenteries opiniatres, et dans les fievres maligues dans lesquelles un malade rend souvent un croûtillon incontinent apres l'avoir pris.

2°. si l'estom. se contracte avec violence et qu'il surmonte le sphincter les alim. passeront subitement dans les intest. et sans estre presque digerés. cette contraction arrivera lorsque les alim. qui descendent dans l'estom. y feront une trop vive impress.; et c'est ce qui arrive toutes les fois que l'estom. e en phlogose, ulceré ou attaqué de gersures ou d'aphtes. Ce qui confirme cette ettyologie, c'est que 1° on voit la Lyenterie survenir a ceux qui ont eté empoisonnés, qui ont pris des remedes acres, et des emetiq. trop violents qui ont occasionné la phlogose 2° c'est qu'elle succede quelquef. a la dysenterie lorsque les matieres acres qui irritent les intestins se jettent aussi sur l'estom.

3° si on ouvre les personnes mortes de Lyenterie on leur trouve toujours

 l'esth. enflammé ou alcéré. les alim. étant sortis de l'esth. sans

estre digerés, il est clair que par leurs inegalités ils irritent les intest.

qui se contractent violemment et les chassent avec promptitude.

Les accid. de la lyenterie sont la douleur, le gonflem. d'esth. les nausées

la cardialgie, le hoquet, et quelquef. même le vomiss. la fievre lente

l'amaigrissem. et le marasme sont des suites ordin. de la lyenterie —

opiniatre. la raison en que les digest. étant troublées le sg. n'est point

reparé et les parties sont par conseq. privées de nourriture.

Diagn. l'existence du mal se connoît facilement par l'examen des dejections. on connoît ses causes par l'histoire de ce qui a precedé et par les accid. qui paroissent.

Progn. la lyenterie est une maladie très facheuse, toujours dangereuse et souvent mortelle, lorsqu'elle succede et qu'elle accompagne de longues et de facheuses maladies. celle qui est causée par quelque cause exterieure et accidentelle presente plus de jour et d'esperance pour la guérison on ne laisse cepdt. pas de voir quelq. auteurs, et même quelquef. une année entiere avec cette maladie.

Curation la lyenterie causée par le relachem. du pilore ne donne gueres d'esperance de guérison cepdt. on doit employer tous les secours que l'art peut fournir, et en ce cas ce ne peut estre que les cordiaux ainsi on ordonnera une opiathe faite avec la conserve de roses, la theriaque et la pulpe de coing confite, la confection d'hyacinthe, le diascordium, de fracastor, l'eau theriacalle &c —

Celle qui est causée par l'inflam. ou l'exulceration de l'esth. — demande une ou 2 saignées si l'etat du malade le permet ensuite il est à propos de purger avec la rhubarbe et les myrobolans. d'ilatum de casse il faut deterger l'ulcere avec les detersifs marqués dans l'ulcere ~~de~~ ~~avec~~ les ~~deter~~sifs de l'esth. on en fait prendre 5 ou 6 tasses le

matin a jeun 1 ver du thé. on y ajoute quelquef. la boule de marequion laissé dans les infusions jusqu'à ce qu'elle leur ait donné une couleur de caffé. après cela on peut employer les remedes recommandés dans l'ulcère de l'esth. on peut appliquer sur la region du ventricule des cataplasmes astring. et fortifiants et en mesme tems adoucissants faits avec la racine de guimauve, celle de bistorte et de tormentille, les feuilles de plantin de menthe, d'absynthe, et de roses de provins avec la canelle, le clou de gerofle et l'écorce de citron. tous ces choses écrasées bouillies dans de l'eau ferrée, et appliquées sur l'esth. enfermées dans un sac de linge. on ordonnera des lavem. de lait coupé avec la decoct. de plantin de tormentille, de bistorte et de roses de provins. il faut recommander une diette exacte et ne permettre que les bouillons gelatineux. les narcotiques peuvent estre employés utilement. lorsque la lienterie sera un peu diminuée on ordonnera d'abord du lait de chevre et ensuite celui de vache durant quelque tems pour retablir l'alteraon du sy. qui pourroit pencher vers la fi. hectique mais il faut bien se donner de garde de faire prendre le lait avant que la lienterie soit un peu calmée autrement il s'aigriroit. enfin l'usage des eaux min. e extremement utile. vichy, plombiers. il faut traiter cette mdie cōe l'ulcere de l'esth. le lait e le plus puissant remede.

De La
Passion cœliaque.

Cette denominaon assés vague d'elle mesme et qui ne signifie autre chose que mal de ventre a eté fixée par l'usage a exprimer l'espece de devoyement ou l'on rend le chile tout pur et selé meslé avec les excrements ce qui constitue deux especes de flux cœliaque, l'un parfait ou l'on rend le chile tout pur, et l'autre imparfait meslé avec les mat. fecalles qu'il teint quelquef. uniformement d'une couleur blanche, et d'autrefois seulement en p.tie et par couches.

Les anciens ont assés souvent confondu cette mdie avec la lienterie,

74 mais mal à ppos. car dans celle cy les alim. ne se digerant point, et dans
celle la ils se digerent mais ne sçauroient passer dans les vaaux lactés.
3 causes peuvent produire le devoyem. celiaque en empechant le chile
d'entrer dans les veines lactées.
1o le ~~Chile~~ vice du chile, s'il e trop gluant, trop visqueux, ou trop grossier
cpdt il faut convenir que cette 1ere cause ne sçauroit produire un
devoyement, et que le chile supposé epais [grossier] et visqueux ne feroit que
teindre d'une couleur blanchastre ou cendrée les excremens auquels
il donneroit de la consistance, et c'est ce qui se remarque quelquef.
2o le chile quoyq. d'ailleurs fluide et bien ppare ne pourra estre pris
par les vaaux lactés s'ils s. obstrués. or ils peuvent s'obstruer de deux façons
1o si les orifices des veines lactées se trouvent bouchées par des cicatrices
repandues dans la surface interne des intest. come il arrive, dit-on, aprés
une dysenterie ulcereuse. 2o par l'engorgement des vaaux chileux et
l'obstr. des glandes du mesentere, ce qui arrive frequemment dans les
ecrouëlles dans lesquelles on trouve le mesentere rempli de tumeurs -
scrophuleuses, d'où il s'ensuit que le flux celiaque succede souvent aux
écrouëlles, et fait tomber le m.de dans le marasme. mais la 1ere cause
paroit un peu imaginaire car si toute la surface des intestins se trouvoit
ulcerée le m.de ne pourroit vivre guères longtems.
3o la contraction violente des intest. precipite trop tot les alimens
et ne donne pas le tems au chile de se presenter aux orifices des vaaux
lactés pour en estre pris. or cette contraction arrive si les intestins
se trouvent irrités, picottés, enflammés ou par l'acreté du chile, ou par
des remedes brulants, corrosifs, caustiques, par des purgatifs violents
et pris imprudemment ou par quelque liqueur soit bilieuse, ou sereuse
qui coule dans la cavité des intest. aussi toute diarrhée soit bilieuse,
soit sereuse, est elle meslée dans une certaine quantité du chile plus
apparente dans celle cy et moins dans la 1ere parceque la bile desfigure
le chile.

Symptomes. La maigreur et le deperissement doivent naturellement survenir au flux celiaque. La fievre lente survient parceque le sang n'etant point renouvellé s'alkalise. Les obstructions qui arrivent dans les tuyaux capillaires suffisent encore pour exciter cette fievre laquelle est foible d'abord, mais se fortifie par la suite; meme avec des redoublements qui arrivent surtout lorsque les glandes du mesentere obstruées commencent a suppurer.

Diagnostic. L'inspection des matieres nous apprend l'existence du flux celiaque, et s'il est parfait ou imparfait. quant aux causes de la maladie si les excrements sont moulés ou que du moins ils ayent une mediocre consistance, si leur couleur est blanchastre ou cendrée, alors le chile est trop visqueux ou plutost la bile ne se filtre pas bien. Cette cause est tres reelle, et il arrive souvent que dans les embarras du foye les dejections sont blanchastres ou cendrées. si les matieres sortent trop liquides sans qu'il y ait d'apparence d'obstruction dans les glandes du mesentere, la cause gist dans la trop grande contraction du canal intestinal. enfin si les glandes axillaires, parotides inguinales &c. sont enormement scrophuleuses c'est a prejuger que le flux celiaque depend de l'obstruction des glandes du mesentere.

Prognostic. Le flux celiaque est tres facheux et toujours dangereux. le parfait est plus a craindre que l'imparfait, celui qui provient de la visquosité du chile, ou plutost du deffaut de secretion de bile peut estre aisement gueri a moins que le foye ne soit obstrué generallement, squirrheux ou ulceré. celui qui depend de la trop grande contraction des intestins se guerit aussi assés ordinairement. Le plus dangereux et le plus opiniatre est celui qui est causé par l'obstruction des glandes du mesentere. C'est une maladie longue difficile qui demande un regime exact, et des remedes impraticables aux enfants qui sont souvent attaqués de cette maladie au moyen d'obstructions scrophuleuses dans le mesentere. le sang n'etant pas assés nourri les ascites se joint souvent et il arrive meme fort souvent une mort precipitée.

Curaon. Le traitement varie suivant les causes. 1o si la maladie depend de la viscosité du chile il faudra tacher de deobstruer le foye par une saignée ou deux s'il paroit necessaire, en purgeant ensuite le malade avec un purgatif minoratif et des sels après quoi on lui ordonnera des tisannes, des apozêmes, des bouillons et autres remedes desopilatifs qu'on trouvera dans l'article des embarras du foye.

2o. si le mal provient de la trop violente contraction du canal intestinal il faut vuider par l'hypecacuanha les 1eres voyes de la matiere acre qui irrite les intest. cela après quelqs. saignées et quelqs. lavem. raffraichiss. si le malade se plaint de douleurs d'entrailles et surtout s'il a de la fie. il faudroit vuider les matieres ebranlées par l'hypecacuanha au moyen du catholicum double. ensuite il convient de calmer l'irritation par les bouillons de chic. sauvage, de petit lait ferré, et meme s'il est necessaire par les narcotiqs. après cela on usera des stomachiques, des bouillons amers, des eaux min. de Valls et de forge qui st. extremement efficaces dans cette maladie une decoct. de cachou est tres bonne.× lorsqu'il sera arreté le malade prendra le lait pour reparer les pertes du s.

× enfin l'irritation appaisée et les 1eres voies suffisamment purgées, on passera on passera aux absorbans et aux astringens, pour mettre fin au flux Coeliaque. Lorsquil sera arreté

Dans les ecrouelles poudre avec aethiops min. poudre [illegible] de Rhubarbe diaphoretique min. [illegible] gr. VI dans le siroq des 5 racines aperitives c'est un excellent fondant.

3o Le flux Celiaqs. produit par l'obstt. des glandes du mesentere doit se traiter c(omm)e les ecrouelles, cette maladie ne se guerit gueres parfaitement que vers l'age de puberté auquel tems se dissipe le rachitis. on peut entre autres remedes faire prendre long tems l'eau dans laquelle on aura fait infuser la rouille de fer, ou la rhubarbe sur les cendres chaudes.

De la Diarrhée Stercoruse

La Diarrhée en quoi differe de la dysenterie en ce que dans les

Diarrhées les alimens se digerent et sortent deja alterés. du flux celiaque en ce qu'on n'apperçoit point de chile dans les excrements. du flux hepatique et dysenterique en ce qu'on ni voit ni pus ni sang. quoique tout devoyement puisse s'apeler flux de ventre. la diarrhée a ce nom qui lui est particulier et comme par excellence.

On distingue 4 especes de diarrhée. la stercoreuse, la bilieuse, la sereuse, et la glaireuse. le flux de ventre stercoreux est celui dans lequel les excrements sortent seulement detrempés et sans meslange de bile, de glaires, ou de serosités. il est fort ordinaire pour ne pas dire toujours causé par une indigestion. les matieres mal digerées passent de l'estomach dans les intestins les picottent, les racleut, et irritent leur membrane interieure qui etant fort sensible se contracte et rejette les matieres qu'elle contient avec promptitude. aussi une grande partie de ce qu'il y a de liquide et de mieux digeré n'ayant pas le tems d'estre absorbé par les veines lactées va au dehors. [a] raison de la liquidité, mais il y en a encore une autre c'est que l'irritation des intestins produit sympathiquement des oscillations plus fortes et plus frequentes dans les tuyaux secretoires des visceres voisins, d'où il arrive une affluence de bile, de suc pancreatique, et de suc stomachal.

Sympt. le flux de ventre stercoreux est precedé ordinairement d'un sentiment de pesanteur a l'estomach de nausées, de cardialgie, de hoquet, quelquefois d'un assoupissement apoplectique. il est accompagné de tranchées, de coliques, de tenesme, quelquefois d'un accés de fievre ephemere qui commence par le frisson cet accés de fievre est causé par la petite quantité du mauvais chile qui passe dans les vaisseaux lactés.

Diagn. l'inspection des matieres suffit pour distinguer la diarrhée stercoreuse des autres diarrhées et devoyements l'histoire de ce qui a precedé augmente la certitude puisqu'on apprendra presque toujours qu'une indigestion a precedé cette incommodité.

78 Progn. le flux sterioreux e un heureux accid. lorsqu'il ne dure que 1, 2 ou 3 jours, mais s'il va plus loin alors il devient symptomatiq et c'est une marque d'irritation des intest. assés souvent mesme il devient par la suite flux de ventre bilieux parceq. l'irritation des intestins determine une plus abondante secretion de bile. cela arrive surtout chés les personnes cacochymes, parceq. chés elles les diarrhées st. plus facheuses et plus opiniastres.

Curation. il se presente 3 indications a remplir dans cette maladie. la 1ere e d'aider le flux de ventre qu'il faut bien se garder d'arrester tout a coup puisqu'il doit estre regardé come une crise salutaire de l'indigest. precedente. la 2de e de purger le mde pour netoyer les 1eres voyes des mauvais sucs qui en sejournant perpetueroient l'irritation des intest. et occasionneroient un flux de ventre bilieux fort facheux. la 3e enfin e d'arrester la diarrhée si elle duroit trop long tems.

Lorsque le flux e la suite d'une indigest. on fait boire abondamt. d'une decoct. de feuilles de melisse, de chardon b. de thé, d'eau chaude avec une pomme de renaitte. en mesme tems les lavem. purgatifs et adoucis., s'il y a des epreintes. les modernes n'admettent point de ~~[illegible]~~ Crises ouvertes come les anciens. selon Mr. Astruc elles st. toutes salutaires et tout vomiss. qui ne soulage pas le mde e symptomatiq.

Si l'estom. e encore chargé il faut faire vomir le mde avec l'huile et l'eau tiede, ou avec l'emetique si cela ne suffit pas. rien n'est si efficace que ce dernier surtout dans le cas d'assoupiss. apoplectiq ou il e absolument necessre pour dissiper par le vomiss. des embarras commencant dans les vaux du cerveau a moins qu'ils ne soient occasionnés par la plethore dont la saignée e le remede propre. apres avoir ainsi degagé l'estom. il faut faire boire en quantité une infusion de thé ou de chardon b. ou de sommités de chamedris et de chamepitis

pour emporter les restes indigestes restés dans les premieres voyes.
cep[endan]t il faut garder une diette severe qu'on ne refuse toute nourriture
le 1.er jour par mesme de bouillon.

apres cela le 3.e jour on purgera le malade avec le sirop magistral a la dose de ℥j – ii qui est fort usité en ce cas, ou avec le catholicum double. Lorsque les tranchées s[on]t appaisées et que le malade est plus tranquille on peut lui faire prendre quelques bouillons.

En fin si le devoyement continuoit au delà de 3 jours il faudroit l'arrester supposé qu'on eut precedemment vuidé les p[remie]res voyes, sans quoi il seroit tres dangereux d'arrester le cours de ventre. pour cet effet on employe la theriaque, le diascordium, le mastich bouilli dans l'eau, le cachou ʒj dans une chopine d'eau y mestant un peu de sirop de capill[aire] et l'eau ferrée. si cela ne suffit pas on aura recours au laudanum en substance ou a la teinture anodine. au reste ce traitement n'est necessaire que pour le flux stercoreux qui auroit eté accompagné d'accid[ens] notables, ou qui attaqueroit des personnes cacochymes, car les gens robustes comptent pour rien un flux de ventre stercoreux, et ils mangent co[mm]e auparavant dés qu'ils en s[on]t quittes.

Du flux de ventre Bilieux

Le flux de ventre est bilieux lorsque les matieres que l'on rend s[on]t liquides, huileuses, jaunes et corrosives, en sorte que le fondement se trouve ecorché; il est symptomatique, ou essentiel. symptomatiq[ue] lorsqu'il depend d'une cause precedente co[mm]e du flux stercoreux, aussi l'exper[ience] nous apprend elle que le flux de ventre stercoreux degenere souvent en bilieux. essentiel est lorsque le seul vice de la bile cause le flux sans qu'il ait precedé aucun accid[ent] et la bile peut pecher ou en quantité, ou en qualité, et mesme il est assés ordin[aire] que

 la bile qui se separe trop abondamment n'est pas bien constituée.

Les causes qui peuvent augmenter la secretion de la bile sont celles qui fournissent au sg. une grande quantité de parties sulphureuses ou qui occasionne le developement et l'exaltation de celles qu'il contient tel e l'usage des liqueurs spiritueuses, les exercices violents, les passions outrées, et surtout la colere et la fatigue. celles qui alterent les qualités de la bile sont à peu prés les mesmes que celles qui peuvent vicier le sg. cõe les alim. grossiers, acres, difficiles a digerer, les indigest. frequentes et les excés.

Que la bile peche en quantité ou en qualité en coulant dans le duodenum elle causera toujours quelque irritation dans les intest. qui augmentera le mouvem. peristaltique et produira un flux de ventre bilieux. ce n'est pas que dans cette maladie les dejections soient purem. et constamment bilieuses cõe le mde digere, ce flux de ventre sera meslé de autres secalles mesme de serosites, et de glaires mais il ne laissera pas de retenir malgré ce meslange le nom de flux bilieux parceque la bile domine.

On d que 2 sortes de devoyements bilieux, l'un critique, et l'autre symptomatique. le critique e salutaire et n'a pas besoin de traitement, au contraire il emporte souvent seul une fievre ephemere, et le symptomatique e souvent tres mauvais et tres dangereux. il n'est question ici que de l'essentiel qui constitue en soi la maladie spale.

La bile que l'on rend par les devoyements n'est pas toujours la mesme dans tous les sujets. sa couleur varie beaucoup 1o suivant l'age. elle e ordin. fort claire dans les enfants, fort jaune dans les adultes et rembrunie dans les personnes avancées en age. 2o suivant le lieu d'où elle sort. elle e plus claire dans le foye, plus epaisse et d'un jaune plus foncé dans la vesicule, ce qui fait qu'on

rend
un effet debile d'une couleur, et un autre d'un autre. Se suivant les passions plus ou moins violentes et les tems plus ou moins orageux. elle est plus ou moins abondante, plus ou moins attenuée et haute en couleur. ces variations ne sortent pas de l'ordre de la nature, mais on en remarque d'autres ou la bile est reellement depravée comme lorsqu'on la voit verte, poracée ou noiratre.

La couleur verte de la bile semble devoir estre attribuée au melange des acides qui sont dans le corps en trop grande quantité, ou l'acidité meme des matieres qui sont dans les intestins qui se meslent avec la bile et lui font prendre une couleur verte. cela nous est prouvé par l'experience qui nous apprend que si on mesle un fort acide avec la bile elle prendra sur le champ une belle couleur verte. la meme chose peut arriver dans le corps humain l'observation suivante en est une preuve.

Un malade s'etoit mis entre les mains de Mr. astruc prenoit en meme tems le lait de vache et les eaux de spa par son conseil. ses selles etoient du plus beau vert du monde, d'abord Mr. astruc en presuma bien et crut que c'etoit le foye qui se purgeoit d'une bile alterée et corrompue, mais voyant que ses dejections vertes continuoient trop longtems, il s'avisa de faire quitter les eaux de spa pour quelques jours, alors la couleur verte disparu, et les matieres reprirent leur couleur naturelle. il fit reprendre les eaux de spa et la couleur verte revint.

Symptomes. Le malade est sans appetit il a une soif brulante, il ressent un feu excessif dans les entrailles, des tranchées, le tenesme, des nausées, la teste ardente la deffaillance et l'amaigrissement. tous ces accidents dependent de la qualité brulante phlogistique de la bile qui coule dans les intestins et qui passe meme en partie dans la masse du sang.

Diagn. La couleur et la qualité des dejections instruit de l'existence et des differences de la maladie. l'histoire de ce qui a precedé en fait connoitre les causes.

Progn. Le flux bilieux doit estre regardé comme une maladie serieuse. Il est plus ou moins dangereux suivant que les selles sont plus ou moins frequentes

2o selon la couleur des matières qu'il rend, ainsi la couleur jaune est moins a craindre que la verte et la noire, cette dernière entre autres très pernicieuse et un veritable poison corrosif. 3o suivant les complications et ses accid. 4o selon le tems qu'il dure. 5o enfin suivant les sujets car le devoyem. bilieux est souvent funeste aux personnes maigres chez qui le sg. est plus acre, et la bile plus abondante. mais il y a moins de danger dans les personnes grasses chez qui le sg. est plus doux.

Curation dans le traitem. de cette mal. il se presente 3 indications a remplir, la 1re est d'evacuer promptement la bile qui irrite les intest. la 2de d'adoucir et de temperer la bile trop acre et trop exaltée. la 3e d'arrester le devoyem. par les astring. qui n'agissent pas en resserrant et en fortifiant les fibres intestinalles mais come absorbans en se chargeant de l'acre qui irrite la tunique nerveuse. car come nous avons dit cy dessus le relachem. des intestins n'a pas lieu dans les devoyements, du moins dans ceux qui commencent.

Le demi b. en lattin incessus avec le lait, l'eau et des plantes emoll. les fumigations et fomentations emoll. la gangrene dans la dysenterie est indiquée par le hoquet, la cessation subite de la douleur, la flaccidité du ventre, et la couleur des matières noires et brunes avec un petit pouls.

Mais avant de satisfaire a ces indications si on trouve le pouls plein, dur frequent, avec ardeur dans les entrailles, de vives tranchées et la fie., Il faut sans balancer ordonner une ou plusieurs saignées suivant les circonstances pour eviter l'inflam. des intest. dont on est menacé. ensuite on purgera le mal. avec le sirop magistral. on lui recommandera de boire beaucoup d'une tisanne adoucis. et rafraichiss. faite avec la racine de guimauve et de fraisier dans laquelle on dissoudra un peu de sel nitre purifié. on donnera plusieurs remedes pour calmer l'irritation que les matières acres du devoyem. font a l'extremité du rectum. ils seront faits avec la decoct. de bouillon blanc, de graine de lin et avec le cristal mineral. Lorsque le mal. aura rendu son remede, il convient fort de

fut en donner un demi afin qu'il puisse le garder. il faut bien se garder de mettre rien d'astring. dans les lavemens sans avoir fait preceder les evacuations convenables.

La 2de indication se remplit en faisant boire beaucoup le matin d'une tisanne ordin. d'une infusion de chardon b. mais la tisanne de fraises avec le nitre purifié est très usitée et très convenable dans ce cas on peut ordonner les bouillons ou les apozemes rafraich. faits avec la laitue, l'endive, le pourpier, la chicorée sauvage, la pimprenelle et l'aigremoine. les juleps faits avec les eaux distillées de ces plantes et le sirop de limons ou de grenade st. fort efficaces ainsi que la limonade d'eau simple dans laquelle on aura meslé quelq. gouttes d'eau de Rhabel ad gratam aciditatem. sur la fin on recommandera un regime très severe, point de viande surtout, car elle est pernicieuse et se tourne facilement en corruption. dans les devoyem. bilieux les eaux min. après les remedes generaux s'employent presentement avec un succès merveilleux. les moins purgatives st. les meilleures. peu de cours de ventre ont resisté à celles de Forges bues pendant un ou deux mois, on peut leur substituer celles de Passy anciennes et la 4e source des nouvelles. mais comme elles st. trop purgatives, on les coupera sur la fin lorsqu'il est à propos d'arrester le devoyement. on entremeslera à ces eaux des bols astring. ou bien on donnera des eaux de Vals, de Carausac les astring. satisfont à la 3e indication. entre mille autres un remede peu usité et très efficace est de prendre 3 onces de suc de persicaire tachée et autant de suc de joubarbe tous deux bien depurés on les fait bouillir ensemble jusqu'à ce qu'ils soient reduits aux deux tiers et on en prend ℥iii le matin pendant 8 jours. le flux de ventre atrabilaire trouvera sa place dans l'article du cholera morbus.

Du Flux de ventre sereux

Dans ce flux les matieres que l'on rend st. comme de l'eau, ou comme la serosité

 qui se separe du sg. dans la palette, en aiant examiné, sans tranchées, sans
fie. et sans soif. elle est plus ou moins liquide selon les circonstances qui l'accompagnent. et quelquef. les matières ont un peu de viscosité. d'autres f. elles sont mêlées de glaires et quelquef. même elles sont un peu colorées par un peu de bile qui s'y mêle.

Les causes du flux de ventre séreux sont celles qui peuvent produire un plus grand abord de lymphe ou de sérosité aux glandes des intestins et du pancréas, et en même tems en procurer une plus abondante secretion, telles sont les irritations dans les glandes intestinales, d'où vient que le flux de ventre séreux peut succéder au stercoreux. si la sérosité abonde dans le sg. dans la leucophlegmatie, et l'hydropisie un purgatif aura procuré souvent une prodigieuse evacuation de serosités. 2° la suppress. de quelque autre evacuation surtout des urines lesquelles étant retenues dans le sg. se déterminent du côté du pancréas et des glandes intestinales 3° le tempérament pituiteux dans lequel le sg. est naturellement fort séreux. 4° une boisson trop abondante peut produire le cours de ventre séreux, si les urines ne répondent pas à la quantité de la boisson; on comprend d'avance que l'obstr. du foye est une condition présupposée du flux de ventre séreux parfait. car si la bile couloit libre. à son ordin. elle donneroit sa couleur aux dejections et le cours de ventre se nommeroit bilieux. Le cours de ventre séreux est assez rare.

On distingue deux sortes de cours de ventre séreux, l'un critique qui soulage beaucoup le malade lorsque l'hydrop. et l'anasarque se terminent par cette voye. et l'autre symptomatique qui fatigue beaucoup et dont il est ici question.

Sympt. Le malade va souvent à la selle, mais il se retient facilement. les intestins n'étant point agacés comme dans le flux bilieux. Il n'y a ni irritation ni tenesme, ni fie., ni soif.

Diagn. Les dejections instruisent de l'existance et de la diff. de la malad. on connoitra les causes par l'histoire de ce qui a précédé.

Progn. Le flux de ventre sereux a moins de danger que le bilieux en ce qu'il n'a ni danger d'inflamm. des intestins, ni &c. d'une autre sorte il l'est d'avantage parceque le mde n'étant pas fort incommodé attend fort tard à decouvrir son mal qui en devient plus opiniatre, et encore parceque le med. prend souvent le change et s'applique a guérir les intest. tandis qu'il s'agit de vaincre la serosité superflüe par les excretions sensibles et insensibles &c. par les urines, les sueurs &c. le flux de ventre sereux est plus ou moins dangereux selon son ancienneté, la frequence des dejections, le pouls et l'etat du mde. on a vû des personnes vivre dix ans avec ce mal.

Curaon. on doit d'abord emporter par la purgaon une partie des serosités qui peuvent irriter les intest. et prolonger l'ecoulement. pour cela on employe ordin. le sirop magistral, le catholicum double, ensuite on tache de détourner les serosités du coté des sueurs, des urines par le moyen des diuretiques, et des sudorifiques detaillés au chap. de l'hydrop. ascite. il faut observer &c. qu'on doit prescrire ces remedes avec menagement, et prescrire les plus doux avec plaisir &c. ces evacuaons procurées on ordonne les astring. décrits a l'article precedent pour arrester le flux. mais entre autres remedes le symarouba en substance 20 gr. ou 30 gr. ou en decoct. ℨ1. c'est un specifique. on gardera un regime exact, et on evitera ce qui peut augmenter la serosité du sg. on usera des eaux de vichy, plombiers, balaruc, qu'on coupera avec l'eau pour boisson ordin. le vin. outre cela le cours de ventre arresté on pourra prendre le lait en commencant par celui d'anesse, pour s'embaumer le sg. coupé avec la salsepareille.

De La
Dysenterie inflammatoire
ou du
flux de ventre Glaireux

Le flux de ventre glaireux étant pour l'ordin. devant toujours de la

 dysenterie, il seroit inutile d'en faire un article particul. nous le renfermerons
dans le dixi. ep. la dysenterie e une espece de devoyem. dans lequel on rend
des glaires mêlées de sg. avec douleur de ventre, et tranchées partouier.
dans les entrailles. il s'y joint un sentiment d'ardeur interieur et la fiè. ordin.mt
quoiq. le terme de la dysenterie signifie plus souvent un devoyem. sanguinolent
dans lequel les dejections st. frequentes et purement muqueuses s'il le renferme
un sentiment d'âcreté avec des tranchées violentes.

Les causes de la dysenterie st. des matieres acres, visqueuses, ordin. glaireuses
attachées aux parois des intestins qui en st. irrités, enflammés, dechirés
au point de laisser echaper du sg. et ulcerés par la suite.

Les accid. de la dysenterie st. l'ardeur des entrailles, la douleur, la tension
du ventre, les dejections sanguinolentes, la fiè., les tranchées prouvent que
les intest. st. enflammés, mais l'ouverture des cadavres de ceux qui st.
morts de cette maladie le demontrent. car on ne manque point de trouver
les intest. enflammés ou sphacelés, ou ulcerés. ce n'est pas que toute
inflamm. des intestins soit accompagnée de dysenterie, elle peut exister
seule et faire une maladie particuliere ce qui arrive même assez souvent
c'est pourquoi pour que la dysenterie arrive, il faut non seulement que
les intestins soient enflammés, mais de plus qu'il se trouve dans leur
canal une abondance de matieres glaireuses capables d'irriter et de
dechirer leurs parois interieures. l'inflamm. des intest. peut occasionner
ces glaires formées precedemment à l'inflamm. peuvent y donner lieu
pour en convenir il ne faut que faire attention que les glaires tantot
precedent, et tantot accompagnent la dysenterie. mais cela a besoin
d'une explication plus detaillée.

Dans l'etat natl les glandes des intest. surtout les solitaires, lenticulaires
separent une humeur onctueuse mucilagineuse propre à lubrifier le
canal, le deffendre contre les impress. facheuses des matieres qui y passent
et faciliter la descente des excremens; si cette humeur mucilagineuse
se separe contre nature en trop grande abondance, par son sejour dans
les intestins ou plutot par le melange de la bile trop acre elle

deviendra mordicante, acre, corrosive, ainsi en s'attachant par sa visquosité aux parois des intestins, elle les irritera, les picottera continuellement, en dechirera meme quelq. vaisseaux capill. et occasionnera ainsi la dysenterie. les causes qui peuvent determiner une abondante secretion de cette mucosité dans les glandes intestinales sont toutes celles qui peuvent produire une irritation durable sur les intest. exciter de vives oscillations dans leurs vaisseaux surtout des secretoires des glandes solitaires, et occasionner un plus grand abord des parties mucilagineuses et glaireuses aux secretions. tels sont 1° les dévoyem. stercoreux et bilieux auxquels la dysenterie succede quelquef. 2° les purgatifs resineux fort-acres, pris imprudemment. 3° la constitution naturelle du sg. trop visqueux. 4° la temperature de l'air qui determine assez souvent des dysenteries epidemiques. 5° les vices des 1res voyes remplies de mauvais sucs, de sucs acres, corrompus par l'usage antecedent de mauvais alim. 6° enfin l'usage des fruits verds, acerbes, eloignés de leur maturité. aussi voit on frequemment que les années abondantes en fruits et en raisins les dysenteries sont ordinaires.

L'inflam. des intest. peut donner lieu a un amas de glaires dans les intest., et consequemment a la dysenterie. car dans l'inflam. les tuyaux excretoires des glandes solitaires sont dans un resserrement convulsif leurs orifices sont bouchés, la mat. de la secretion doit donc s'accumuler dans ces glandes, les engorger, les tumefier, leur faire occuper un plus grand espace, mais en augmentant de volume, non seulemt. la circulation du sg. qui les arrose sera difficile, et elles s'enflammeront, mais encore en comprimant les vaisseaux voisins deja distendus et engorgés par l'inflam. elles les obligeront de crever et de donner du sg; mais consequemt. en desemplissant les vaisseaux voisins, occasionnera le degorgem. des glandes et la sortie de la mat. glaireuse qu'elles contiennent parceque leurs tuyaux excretoires cesseront d'estre comprimés, et que leur spasme cessera aussi on voit par la que la dysenterie peut survenir sans dejections glaireuses antecedentes.

Il faut a la verité supposer en ce cas que le sg. du md. etoit trop visqueux que la lymphe s'etoit epaissie chés lui par des fatigues continuelles, par des exercices immoderés, des veilles outrées, ou que les mat. es contenües dans les intest. a raison de leur acidité avoit condensé ces sucs muqueux qui en filtrés dans les glandes intestinalles, ce qui arrive à ceux qui mangent beaucoup de fruits acides, austeres, eloignés de leur maturité Il faut en outre que le sg. du md. soit acre et mal constitué d'ailleurs. si plusieurs de ces causes concourent ensemble c. a. d. que le sg soit acre, visqueux, et que l'on mange beaucoup de fruits verds, acerbes, il e clair que pour lors les engorgem. des glandes seront et plus prompts et plus facheux. ainsi on voit dans l'automne la dysenterie faire de grands ravages dans les armées parceque les soldats epuisés des fatigues qu'ils ont essuyées pendant l'eté, mangent inconsiderement beaucoup de raisin encore verd.

Sympt. Dans la dysenterie le md. e pressé d'une soif ardente, et de douleur dans le ventre, de chaleur brulante et de tranchées dans les entrailles. ces tranchées ne sont point continuelles, elles sont surtout extremement vives lorsque les mat. es du devoyem. passent par l'endroit de l'intest. qui e enflammé. les selles sont fort frequentes, extraordin. laborieuses et accompagnées de tenesme. les mat. es que l'on rend sont glaireuses, blanches d'elles mesme, teintes de sg. entiér ou entremeslées seulement de quelqs veines sanguinolentes Il arrive assés quelquef. qu'elles se rencontrent jaunes, vertes brunes, et noires suivant la quantité et la qualité de la bile qui s'y mesle, et meme suivant la nature des excrements. Il y a quelquef. une tension qualle dans le bas ventre, la fie. e ordin. fort animée, le degoust e considerable les foiblesses sont frequentes et la maigreur succede assés tost.

Pour mieux connoistre la dysenterie inflam. comparons la a la peripneumonie, et nous verrons que quoiq. ces deux mal. es soient fort diff. par quelq. sympt. qui leurs sont particul. il e cependant vray que les accid. les plus considerables sont les mesmes. en effet 1o dans l'une et dans l'autre mal. 2o il y a inflam. des intest. dans la dysenterie, des poulmons dans la peripneumonie

2° Excretion glaireuse et purulente dans les selles, par les crachats, dans celle la par les selles. 3° id. en toutes les deux. 4° enfin ces deux maladies se terminent ou par resolution, ou par suppuration ou par gangrene.

Diagn. Il doit apprendre a connoitre les diff. especes de dysenterie et les causes qui les ont produites. quant aux especes si la dysenterie survient tout a coup sans autre maladie aigue, elle est essentielle ou idiopathique; mais si elle succede a un flux de ventre glaireux qui a duré du temps, ou cē il arrive assez souvent a une fievre maligne ou a la phthysie elle doit etre regardée comme symptomatique. elle est epidemique lorsqu'on sait qu'une ville entiere, une armée, une province se trouve attaquée de cette maladie devenue comme generale. L'inflam. dysenterique attaque tantot les intest. grêles et tantot les gros, ces derniers plus souvent a raison du sejour que les autres matieres y font, et de la viscosité du suc qui s'y filtre cepdt. l'inflam. des intest. grêles dans la dysenterie n'est pas sans exemple. pour s'en assurer il faut faire attention a l'intervalle qui se trouve entre les tranchées et les selles;X et par conseq. que les dejections seront moins promptes si l'inflam.XX dysenterique se trouve dans les gros intest., ils soulageront ainsi le malade. et d'une façon bien marquée, ce qui n'arrive point lorsque le mal est dans les grêles ou ils ne sçauroient penetrer la tension, la douleur, et la dureté qui se font quelquef. sentir dans quelq. endroit partic. de l'abdomen peuvent encore indiquer l'intest. affecté. L'inspection des dejections instruit de leur nature, de la qualité du sg. qui y est meslé, et de leur meslange avec une bile jaune, verte, noire et autres. L'histoire detaillée et reflechie de ce qui a precedé indique les causes, mais cette recherche est peu importante puisque le traitemt. est toujours le meme

Progn. Le flux de ventre dysenterique est infiniment plus dangereux que les autres especes de devoyement. La nutrition ne se fait point, la fievre l'insomnie, les douleurs vives abattent le malade. la gangrene est fort a craindre. cepdt on peut dire que la dysenterie essentielle qui survient tout a coup est moins dangereuse que la symptomatique qui succede a un flux de ventre sereux ou glaireux, celui-cy supposant des

X Ces tranchées se font sentir lorsque les glaires se detachent ou touchent en passant l'endroit enflamé, d'ou l'on voit que plus le chemin sera long, plus il y aura de distance entre les tranchées et les selles, et par consequent...

X X est dans les intestins grêles. cela se peut encore connoitre par l'effet des lavemens, car si l'inflammation dysenterique....

9° des irritations précédentes et un vice dans le sg plus invétéré, mais celle qui suit la fe maligne, ou la phthysie e presque toujours mortelle. L'épidemique a aussi de la malignité, et par conséq beaucoup de danger.

La Dyssenterie causée par l'inflam. des intest. grêles a bien plus de danger que celle qui a son siege dans les gros boyaux 1° parce que dans ceux cy les lavem. st. fort utiles, et calment au moins la douleur. 2° parce que les gros intestins st. plus charnus, plus garnis de graisse, moins nerveux et membraneux que les grêles, ce qui n'est pas un petit avantage. L'expéd. ayant appris que les parties membraneuses tombent à choses egalles beaucoup plus vite en gangrene que les charnües. Le danger varie encore suivant la qualité des dejectiôns ˣ st. blanches et transparentes sans un grand mélange de sg. e la moins dangereuse. la couleur jaune e moins dangereuse que la verte, celle cy indiquant une surabondance d'acides, et d'un acide vitriolique dans le sg mais si elles sortent noires c'est une marque que l'intest. e gangrené, et par conséq. que la mort doit bientost s'ensuivre, le mal e peut-être plus précis par l'hemorragie si l'ecoulement de sg. e fort abondant, s'il y a tension considerable dans tout le ventre, hoquets, vomiss. ces signes annoncent la gangrene et la mort. Il arrive quelquefois que tout à coup les accid. facheux semblent se calmer, le malade ne sent plus de tranchées, il va facilem. et sans douleur a la selle, ce soulagement la e funeste et un signe certain de la gangrene, car dans le sphacele les intestins ne peuvent plus estre sensibles aux impress. douloureuses, cet etat e annoncé par la petitesse du poulx, son intermittence, le froid des extremités, le visage cadavereux &c enfin pour finir le diagn. la dyssenterie se termine de 3 façons ou par resolution qui e une voye heureuse et salutaire, ou par suppuration qui e dangereuse, difficile a guerir et tres opiniastre, ou par gangrene qui e toujours mortelle.

ˣ La Dyssenterie dans laquelle les dejections sont blanches

Curation nous n'entendons parler ici que de la dysenterie inflammatoire la dysenterie ulcereuse sera le sujet de l'article suivant. nous ne pretendons pas meme traiter de la dysenterie inflammatoire qui survient a une fievre maligne ou a la phtysie il s'agit seulement ici de la dysenterie inflammatoire essentielle et de celle qui succede a un flux de ventre glaireux.

Le traitem. de la dysenterie inflam. est a peu près le meme que celui de la peripneumonie avec laquelle nous avons vu cy dessus qu'elle avoit beaucoup de rapport. on commence par saigner le mal. 4, 5, 6, 8 fois les deux 1ers jours, selon la violence des sympt. et l'etat du pouls; c'est l'unique moyen efficace de procurer promptement une resolution heureuse et d'eviter la gangrene qui souvent ne survient que parcequ'on n'a pas eu le courage de saigner abondamment ou qu'on l'a fait trop tard comme il est ordin. en meme tems il faut ordonner une boisson abondante d'une tisanne adoucissante faite avec la racine de guimauve ou les fleurs de bouillon blanc. quelques aut. en usage de deffendre une ample boisson dans la dysenterie craignant disent ils d'augmenter le devoyem. c'est a tort car rien ne convient mieux pour calmer l'inflam. calmer les tranchées et adoucir les sympt. du mal. c'est dans ces vuës qu'il est fort utile de prescrire l'huile d'amandes d.x et le blanc de baleine ou la gomme adragantha si la fievre est tres violente on reduira le mal. a l'eau de poulet, ou de veau emulsionnée on lui ordonnera les apozemes delayants mais si elle est mediocre on peut permettre les bouillons de veau ou de poulet clarifiés sans sel. il est necess. de donner frequemment des lavem. adoucis faits avec la decoct. de bouillon blanc, le petit lait, la graine de lin, ou l'eau de fraise de veau, des jaunes d'oeufs, et des narcotiques lorsque la douleur est violente, mais observant d'en donner toujours un demi lorsque le mal. aura rendu le 1er il faut cepdt l'engager a les retenir le plus long tems qu'il pourra, et les lui donner tiedes. le lavem. suivant est d'une grande vertu, x l'huile de lin, les loochs avec l'huile d'amandes douces et le blanc de bal...

Ysrac de guim. ℥1 feuilles de mauve, de parietaire, de mercurielle ana m. ʒ semences de lin ℥1 faites bouillir en s. q. d'eau p. 1 tt ajoutez dans la colature ℥1 de therebentine de venise incorporée dans un jaune d'oeuf, ℥ii d'huile de lin et ℥1 de lectuaire lenitif. ou camp. ces lavem.t seront d'un grand secours si le mal est dans les gros intestins. telle est la methode que l'on doit suivre les 3 1ers jours de la maladie après quoi on vient à la methode curative c. il suit.

C'est l'hypecaquanha qui est ici le p.pal remede. il est bon et ain pour dissoudre et évacuer les glaires qui s.t la cause et qui s'entretiennent la dysenterie. il est plus à p.pos de le donner en bol qu'en liqueur parce qu'il excite ordin.t le vomiss.t sous cette forme et qu'on ne doit ici le regarder que c. dissolvant et legerement purgatif, mais nullement emetique. la dose est dans les adultes depuis 15 gr. jusqu'à 30 avec la marmelade de coing et le sirop magistral. je l'ai vu donner en beaucoup moindre dose à l'hotel Dieu de paris, mais c'etoit sur la fin des dysenteries, et dans les devoyem.t lorsque les med. se proposoient de resserrer plus efficacement et en évacuant un peu. pour cela ils le mêloient avec les astring. avec le diascordium, et mesme quelquef. avec les narcotiques

L'on voit en suivant le progrès de la maladie que les glaires se detachent et deviennent moins visqueuses de jour en jour, et enfin lorsqu'on ne rend plus que des serosités la dysenterie est guérie, ou si elle a encore besoin de quelq. remede c'est pour lors que le simarouba est specifique car il ne merite point encore ce titre lorsque les intestins s.t pleins de mauvais sucs et de glaires qu'il ne peut dissoudre. il seroit mesme pour lors plus dangereux que profitable en fixant la matière, et augmentant sa tenacité et son adherence aux parois des intestins.

Pendant que l'on donne l'hypecacq. on ne doit point negliger les lavem.t anodins en oubli, ils s.t toujours necessaires pour detacher les intest. et calmer leur

pour la dysenterie. 93b

℞ decoct. absynth. minor. ℥iv. syr. cichor. compos. ℥i. Rhabar. pulver. gr. xij. m. f. pot. mane sumenda jejuno ventriculo per tres dies; seró exhibeatur potio sequens.

℞ aq. plantag. et Rosar. aná ℥ij. corall. Rubr. pparat. ℨß. syr. papaver. alb. ℥ß. m. f. pot. exhibenda horâ somni per triduum. ensuite on prendra matin et soir ℨj. de l'opiate suivante.

℞ conserv. Rosar. Rubr. ℥j.ß. corall. Rubr. praep. ocul. cancr. fluviat. et terrae sigill aná ℨß.

93c (ult.)

Fer. Rubigin. et Rhabarb. pulver. flor. balaust. pulver. et salis absynth. aa ʒij. Cum Syrup. de Ros. sicis. f. opiat.

ensuite on prendra ʒß d'hypecacuana pendant 3 matins dans une cuillerée de bon vin: —

pour prevenir et guerir les ulceres un verre de Lait de vache ecremé pendant 9 matins, se purgeant auparavant avec un gros de Rhubarbe infusé et ʒi. de manne

on prendra aussi de deux jours l'un le soir ʒi.ß. de l'opiate susdite.

form. de Barbeyr. p. 146.

irritation. on donne mesme quelquef. l'hypecacq. en lavem. mais il a peu d'eff. et son effet se borne a son effet n'est ne se borne qu'a dans les intest. il en doit passer une grande ptie dans la masse du sg. pour le diviser et détruire sa viscosité qui fournit les glaires des intestins, mais en lavem. il n'en peut guéres passer dans les vaiss. sanguins parceque les gros boyaux n'est. point pourvûs de veines lactées du moins lest. les en très petite quantité si, dans l'usage de l'hypecacq. les selles venoient a cesser tout a coup, que les intest. s'enflammassent au point de boucher le canal, alors le danger est plus grand, et le miserere est prest a survenir, la fiévre ordin. se calme, et la tension du bas ventre devient considerable. dans ce cas il faut absolument interrompre l'usage de l'hypecacq. faire quelq. seignées, donner des adoucis. l'huile d'amandes d. et autres remedes propres a calmer promptement les accid. et mesme par la suite on ne reviendra a l'usage de l'hypecacq. qu'avec prudence.

Enfin dans le traitement de la dysenterie on doit en bien des cas insister sur les narcotiques qui sont quelquef. d'un avantage infini. on les ordonne ordin. le soir pour procurer des nuits tranquilles aux mdes, mais on peut aussi les donner le matin et le soir, et mesme pendant le jour par petites doses partagées. les narcotiques st. la decoct. de teste de pavot blanc, la teinture anodine, le sirop de diacode, le sirop de karabé, les pilules de cynoglose et le laudanum en substance.

De la Dysenterie ulcereuse

La Dysenterie ulcereuse succede a l'inflammatoire lorsque celle-cy ne s'est pas terminée par une resolution heureuse et parfaite et que le mde a encore été assés heureux pour eviter la gangrene.

Ce n'est que vers le 14e jour de la mdie, rarement plutost souvent plus tard que l'intest. commence a suppurer, ensuite de quoi survient l'exulceration alors l'inflam. ne subsistant plus et n'étant que très mediocre et seulement dans la circonference de l'ulcere les douleurs cessent d'estre excessives

 côe elles etoient, l'ardeur interieure diminuë, la fievre ardente fait place a une petite fievre lente accompagnée de redoublemt. vers le soir. on rend par les dejections du pus meslé avec des glaires et le sg. lequel sort en moindre quantité que dans la dysenterie inflamm. au reste la matre purulente e plus ou moins sensible selon que l'ulcere e plus ou moins considerable, par exple lorsqu'il occupe un espace notable, qu'il s'est venu et qu'il vienne a crever tout a coup, il e clair que le pus pourra estre facilement aperçu mais si côe il arrive le plus souvent, l'intestin e parsemé en plusieurs endroits de petits ulceres alors le pus ne sera pas si sensible a beaucoup prés.

Dans toutes les dysenteries ulcereuses outre le pus on rend des especes de raclures de boyaux connuës sous le nom de caruncules, parce qu'on croit communement que ce sont des particules qui se detachent de la substance même de l'intest. C'est le sentiment de plusieurs medt. qui regardent ces caruncules côe ayant fait ptie de l'intest. d'autant plus qu'elles varient extremement dans leur figure, et qu'elles ont mesme quelquefois la forme d'un anneau, ensorte qu'on s'imagine volontiers que c'est la tunique interne de l'intest. qui s'est detachée dans toute la circonference.

D'autres ont crû que les caruncules etoient produites par des glaires de l'intest. qui se durcissent et se racornissent par la chaleur du lieu, côe il arrive qu'il se forme une espece de pellicule sur le lait qu'on a fait bouillir. L'exp. nous apprend qu'en effet le plus souvent les caruncules ne st. autre chose que des glaires racornies qui se st. moulées differement dans l'intest. cepdt il faut convenir qu'il arrive quelquef. qu'il se detache reellement des lambeaux de la tunique interieure de l'intest. et Mr. Astruc assure en avoir vû des exemples dans deux personnes attaquées de la dysenterie ulcereuse, lesquelles rendoient des caruncules annulaires, dans lesquelles on pouvoit remarquer distinctement

la vraye tissure de la membrane interieure de l'intest.

Mais comment cette membrane peut elle se detacher, et supposé quelle se fasse comment la cicatrice s'en fera t elle? 1o. cõe l'on voit quelquef. toute la surpeau se detacher par la violence d'une erysipele de mesme il pourra se faire que l'humeur acre et purulente de la dysenterie ulcereuse s'insinuant dans le tissu cellulaire qui se trouve entre la membrane musculaire et l'interne detruise le tissu qui les unit l'une a l'autre, et detache par consequent cette derniere. 2o. cõe il arrive que la surpeau d'une main ou d'une autre partie qui a eté enlevée par une erysipele ou autrement se repare, et qu'il en revient une autre peu diff. de la 1re de mesme dans l'intest. l'endroit excorié pourra se revestir d'une nouvelle membrane formée par le prolongem. des bords de la tunique dont il s'etoit precedemment detaché,* on observe qu'a l'endroit ou s'est fait l'exulceration la membrane interieure e diff. de celle du reste de l'intest.

Diagn. on connoit que la dysenterie ulcereuse a succedé a l'inflam. lorsque celle cy e parvenue a son 15e ou 18e jour sans signe de resolution mais on ne peut plus en douter si le flux dysenteriq dure un mois entier si la fievre lente succede a l'aiguë, si les douleurs, l'ardeur, la tension et la chaleur apres avoir augmenté cõe dans les suppurations ordin. s'amortissent et se calment ensuite. enfin ce qui e decisif, si on rend du pus avec les glaires et le sg. cepdt il arrive assés souvent qu'on se trompe prenant des glaires fondues pour du pus meslé aux dejections quant au siege de la maladie on peut le connoistre par les mesmes moyens que nous avons proposés pour s'assurer du lieu de l'inflam. dans la dysenterie inflam. Il seroit a souhaiter pour porter un progn. bien juste et precis de sçavoir au juste la quantité du pus, mais cela e tres difficile, et souvent impraticable, parceq: le pus outre qu'il e rendu en petite quantité e si alteré par le meslange des excrem. qu'il e a peine reconnoissable.

* des lambeaux, ou bien ce qui est plus probable, ces bords se coleront a la tunique musculaire, laquelle poura se fortifier, et augmenter d'epaisseur en ces endroits; aussy observe t on a l'ouverture des cadavres des personnes qui apres avoir eté gueries d'une dysenterie ulcereuse dans lesquelles ils avoient jetté des caruncules veritablement membraneuses, sont mortes par la suitte de quelque autre maladie; on observe qu'a l'endroit.....

96 Progn. Le danger de la dysenterie ulcereuse e moins pressant que dans la dysenterie inflamm. parceque la f.e e peu considerable et que la gangrene n'est plus a craindre, mais d'un autre costé la dysenterie ulcereuse e beaucoup plus opiniastre, car au lieu que la dysenterie inflamm. se guerit quelquef. en 24 heures, l'ulcere au contraire e toujours une maladie longue et rebelle aux remedes les mieux appliqués on peut aussi dire qu'elle e beaucoup plus facheuse dans les vieilles gens, et dans les femmes grosses que dans les jeunes gens, et les personnes d'un age moy. les temps la diff. constitution du suj. des maladies et les climats y apportent aussi des changem. considerables pour le prognostic Hippocr. dit dans un de ses aphor. que lorsqu'on rendoit des caroncules dans ses dejections c'etoit un signe mortel. cela pouvoit estre vray dans le pays ou ce med. pratiquoit, car nous scavons que les maladies inflam. st. plus dangereuses dans les pays chauds qu'ailleurs. Il e du moins certain que dans les pays septentrionaux on voit des malades guerir parfaitement apres avoir eprouvé cet accid. de deux personnes que Mr. Astruc traita de dysenterie ulcereuse avec dejection de caroncules membraneuses, car nous avons dit cy dessus, une guerit parfaitement.

Curaon. Dans le traitement de cette maladie il se presente 3 indications a remplir. La 1ere de dissoudre et fondre les glaires s'il s'en trouve encore beaucoup dans les dejections, la 2de de deterger les ulceres des intest. la 3e enfin de les incarner et d'en procurer la cicatrice.

Pour satisfaire a la premiere indication on commence par ordonner au mal. un regime exact, mais moins severe a beaucoup pres que celui que nous avons recommandé dans la dysenterie inflam. enfin on lui permettra les cremes de ris, les petits potages, les gruaux &c. il evitera le vin et les liqueurs spiritueuses et prendra pour boisson ordin. une tisanne adoucissante ou la decoct. blanche de Sydenham qui e icy peu usitée en France. tous les jours on lui —

prescrira une prise d'hypecau. a la dose de 8 ou 10 gr. des lavem. adouciss.

La 2de indication se remplit au moyen des lavem. detersifs et meme vulneraires, avec l'orge, l'absinthe, la bugle &c. par l'usage des tisannes vuln. des eaux min. legeres et peu purgatives, c.e les eaux de forge les eaux thermales peuvent encore estre employées avec beaucoup d'avantage c.e aussi celles de balaruc, de vichy, de compiegne. le petit lait ferré convient aussi beaucoup car il adoucit et deterge en mesme tems. si les douleurs etoient vives c.e il arrive assés souvent il seroit a propos de mesler les anodins avec les detersifs et de les employer tour a tour, et mesme il conviendroit d'employer les narcotiques le soir en petite dose crainte d'arrester l'ecoulement des matieres glaireuses qu'il faut evacuer et qui en y sejournant plus longtems feroient empirer l'ulcere.

Lorsqu'on croit suffisamment (apres 15 jours) avoir detergé on se propose de procurer l'incarnation de l'ulcere qu'on peut obtenir par les balsamiq. les absorb. et l'usage du lait, avec quelq. goultes de baume qui en aide la digest. ainsi on mettra [illegible] a l'usage des petits bols du baume blanc de canada ou de copahu incorporé dans la conserve de roses ou le sucre candi. on ordonnera des remedes opiattes absorbantes et vulneraires. enfin on peut prescrire le lait de chevre qu'on peut ferrer pour le rendre plus astringent. j'abrege le traitement de la dysenterie ulcereuse parcequ'il a beaucoup de rapport avec celui de l'ulcere du foye qui sera traité plus au long dans la suite.

Du flux hepatique.

Le flux que les anciens ont nommé hepatique est une espece de dévoyem. sereux, sanguinolent, dans lequel on rend une serosité rougeastre assés semblable a la lavure de chair, sans tranchées, sans douleur dans les entrailles, sans chaleur, sans tenesme ni ejection de matiere glaireuse sans &c ce qui le distingue parfaitement du flux dysenterique, quoiq. quelq. medecins ayent voulu le confondre ~~avec~~ celuy-cy disant que le

98 flux hepatiq. n'etoit autre chose qu'un flux dysenteriq. mitigé. mais cette idée paroist evidemment fausse, lorsqu'on fait attention que les glaires qui sont de l'essence de la dysenterie ne se rencontrent point dans le flux hepatiq. c'est apparemment faute d'avoir bien observé cette maladie assés rare d'elle meme que ces med. en ont nié l'existence. elle n'est cependant pas si rare qu'on pourroit se l'imaginer, peu de dysenteries ulcereuses se terminent sans une espece de flux hepatique sur la fin.

Toutes les observations des anciens sur cette maladie sont exactement vrayes il n'en est point de meme de la theorie, qu'ils s'en etoient formée, ils disoient qu'elle dependoit ~~tout~~ de la foiblesse et du relachement du foye qui ne pouvant produire un bon sang changeoit sa nature de chile dans un sang tenu et sereux qui n'etoit point propre a la nutrition des parties, etoit chassé par la nature vers les intestins d'ou s'ensuivoit le flux hepatiq. ils se sont cependant bien apercus que cette theorie etoit peu satisfaisante et souffroit de grandes difficultés car ils ont observé que le flux hepatique arrivoit quelquefois sans embarras dans le foye et reciproquement que les embarras du foye n'etant pas souvent suivis de flux hepatiq. dans cette perplexité ils se trouvoient reduits a recourir aux causes occultes, subterfuge fort ordin. chés eux, mais vain et ridicule.

il est donc question d'etablir les vrayes causes de cette malad. elles se peuvent rapporter a 2 chefs principaux, 1o a l'engorgement du foye ou a l'erosion d'une partie de sa substance; pour entendre ceci, on a vû quelquef. le pus formé dans l'abcès du foye s'ecouler par le canal choledoque dans les intest. et sortir ensuite avec les excremens. de meme si les vaux du foye etant engorgés et trop pleins de sang viennent a s'ouvrir et a lui faire jour pour s'echapper, ce sang s'il peut penetrer dans les pores biliaires parviendra au canal hepatiq. qui en est le tronc, de là il passera dans le choledoque qui le conduira dans les intestins. la meme chose arrivera si au lieu d'engorgement du foye il y a erosion ou dechirement dans

quelque ptie qui communique avec le canal hepatique au moyen
des pores biliaires.

2°. La dissection des cadavres nous apprend tous les jours qu'il se forme assez souvent de petites pierres dans la vesicule du fiel qui se presentant au col de cette vesicule pour sortir par le canal cystique. si elles st. inegalles ou un peu grosses, elles se trouveront arrestées a son entrée qu'elles irriteront par leurs inegalités et dont elles pourront dechirer quelques vaiss. fort auparavant de pouvoir passer outre, en sorte que la bile qui sortira, ensuite l'obstacle etant levé sera meslée de sg. 2° de cause du flux hepatique confirmée par l'ouverture des cadavres, au reste ces 2 premieres causes produisent un flux hepatique bilieux et par conseq. très imparfait. 3° la 3e cause e l'engorgement du pancreas, les vaiss. sanguins de ce viscere etant obstrués et fort distendus par une quantité surabondante de sg. qu'ils contiennent x qui va se percer dans l'intestin duodenum et pour lors la lymphe que le pancreas separe et qu'il verse dans les intest. sera teinte de sg. 4° la 4e cause e la disposition variqueuse des vaiss. des intest. lesquels faisant une infinité de tours serpentans de mille façons diff.tes dans la tunique nerveuse des intest. qui e flasque et qui par conseq.t e poreux ou foible appuy peuvent facilement s'engorger se distendre et devenir variqueux s'il se trouve un obstacle considerable et qui dure longtems dans le voisinage car il arrive dans le schirre du foye car pour lors le sg. qui des veines mesaraiques se charge dans la veine porte ne pouvant traverser le foye obstrué extraordinairement e obligé de croupir dans ses vaiss., de les distendre, et de les rendre variqueux ne trouvant point dans les vaiss. collateraux voisins une voye de decharge assez libre ni suffisante. c'est de cette façon aussi que dans le schirre du foye il arrive des hæmorroïdes très opiniatres. on conçoit aisement que les vaiss. des intest. devenus variqueux laisseront echapper au travers de leur membrane une serosité sanguine qui constituera

X peuvent se rompre et crever dans le canal pancreatique qui va percer...

Et enfin la 3e cause la dysenterie ulcereuse qui a precedé, car si les petits ulceres des intest. n'est point parfaitement cicatrisés ou s'ils sont remplis d'une chair spongieuse et baveuse alors il continuera d'en distiller une serosité roussatre et sanguinolente jusqu'à ce que ces vaisseaux soient bien bouchés et recouverts d'une ferme cicatrice. on peut rapporter à cette cause la blessure des intest. mal guérie, car il est evident que si quelqu'un ayant reçu un coup d'epée qui perce l'intest. est bien guéri exterieurement mais que la tunique interieure ne soit pas bien cicatrisée, il continuera de sortir du sg. de cette playe Mr. Astruc a eté temoin d'une pareille cause et le blessé fut gueri parfaitement.

Diagn. Il est important de dystinguer le flux hepatiq. d'avec le flux hæmorroïd. dont il differe beaucoup en ce que le sg. qu'on rend par les hæmorroïdes est plus pur, plus epais, quelquefois caillé, de plus il est facile de s'assurer des hæmorroïdes par l'inspection ou par l'introduction du doigt ou de la sonde dans le fondement. Il n'y a nulle difficulté à distinguer le flux hepatiq du dysenteriq, l'absence des dejections glaireuses, des tranchées, de douleur, et de chaleur dans les entrailles de tenesme et de fr. met le diagn. en evidence. quant aux causes on doit en chercher la connoissance par l'examen de ce qui a precedé, embarras ou exulceration au foye, colique de la vesicule du fiel, schirre au foye, dysenterie ulcereuse &c.

Progn. le flux hepatiq. est une maladie longue et facheuse parce que les causes qui le produisent que nous avons vû cy dessus sont extremement difficiles à corriger, et rebelles aux remedes. le plus frequemment employé le plus opiniatre est celui qui procede du vice du foye ou du pancreas ou le malade perit par consomption. celui qui depend de la disposition variqueuse des vaisseaux l'est aussi beaucoup surtout si cette disposition variqueuse est la suite du schirre du foye auquel cas il degenere bientot en hydropisie ascite il y a plus d'esperance de guerison pour celui qui suit la dysenterie ulcereuse quoiqu'il soit toujours vrai de dire que le traitement est fort

drugé et très difficile, si on ne peut reussir à l'arrester le malade tombe dans le marasme et perit par consomption.

Comme nous ne pretendons point parler ici du traitement du flux hepatiq. qui proviendroit ou du vice du foye ou des pierres de la vesicule, ou de l'engorgement du pancreas ou de la disposition variqueuse des veines mesaraiques causée par un schirre au foye, il faudroit pour le traiter de s'estendre en particulier. Ce qui seroit ici deplacé, nous ne nous proposons que d'expliquer la methode curative du flux hepatiq. qui succede a la dyssenterie ulcereuse. Pour y reussir il y a 3 indications a remplir, la 1ere est d'adoucir le sg. du malade, la 2de de produire la cicatrisation des ulceres des intest. la 3e enfin de les dessecher parfaitement afin de rendre la cicatrice plus ferme et plus durable.

Pour satisfaire a la 1ere indication on ordonnera un regime exact qui doit consister en petits bouillons, petits potages, gruaux, cremes de ris, lait d'anesse et de vache pour toute nourriture le petit lait ferré est fort utile, ce regime convient a ceux qui ne sont pas cacochymes, mais si on a des signes de cacochymie bilieuse on doit bien se garder de prescrire l'usage du lait sans avoir auparavant purgé et vuidé les 1eres voyes au moyen du sirop magistral. Cette meme app. or dans les constitutions bilieuses de donner pendant quelq temps les eaux min. ferrugineuses de forge, de passy avant l'usage du lait qu'il est bon de prendre ensuite: apozêmes legerement aperit. sudorifiq. dans les temps gras.

Les balsamiques et les vulneraires remplissent la 2de indication la therebentine suffit fort souvent, mais ordin. on donne plus volatiles les baumes du Perou, de copahu, et le baume blanc de Canada a la dose de 12 jusqu'a 25 gouttes a moins qu'il n'y ait un marasme et phtysie auquel cas on doit diminuer la dose par ceque ces baumes echauffent beaucoup on mesle dans les lavem. anodins et vulneraires la therebentine incorporée dans un jaune d'oeuf, et ce lavem. est tres salutaire.

102 C'est par le moyen des absorb. qu'on peut satisfaire a la 3e indication c. a. d. consolider les ulceres des intest. c'est pourquoi on ordonnera des opiates composés avec les yeux d'ecrevisse, la corne de cerf brulée, la craye de briançon, la pierre hematite, les spodes, le sg de dragon la terre sigillée, le cachou, unis ensemble avec le sirop de lierre terrestre qui est fort bon vulneraire. on ne doit point pendant ce tems discontinuer de se servir du lait et des eaux min. enfin il faut prescrire des lavem. astring. et deters. dans lesquels on fait entrer l'eau des forgerons ou la decoct. de balaustes de sumach, de noix de galles &c. quelqu'uns y font dissoudre un peu d'onguent egyptiac affin qu'ils ayent le tems d'agir plus efficacement. dans cet etat dangereux, on ne doit donner que des demi lavem. que le malade peut garder plus long tems et plus commodement.

Du Tenesme

Le Tenesme est une envie frequente d'aller a la selle avec de grands efforts inutiles. on ne rend rien ou fort peu si ce n'est quelq. mucosité teinte de sg. le siege du tenesme est l'extremité de l'intest. rectum et le sphincter de l'anus. il peut arriver de plusieurs facons 1o si quelq. matiere extremement acre, irrite, picotte et enflamme le fondem. aussi dans la dysenterie le tenesme surviendra a raison de l'irritation que les glaires ou le pus produiront en passant. aussi dans une fistule penetrante dans l'intest. rectum le pus qui en decoule irrite le fondem. et produit le tenesme. on peut aussi fort bien rapporter a cette cause les vers ascarides qui s'attachent au fondem. et y causent des demangeaisons insupportables. c'est chez les enfants une cause frequente du tenesme. 2o le tenesme arrivera si la partie du rectum ou se fait cette sensation importune devient extremement sensible c'est ce qui arrive lorsqu'elle est enflammée par des hæmorroides fort douloureuses. lorsqu'il est en etat de phlogose a raison de l'irritation qu'une pierre de la vessie y produit par son poids ou par l'inflam. de l'urethre dans les hom. et du vagin

dans les fibres. qui s'y est communiquée au moyen du voisinage. la mesme chose arrive si l'intestin est exterieurement excorié par des rhagades ou que le fondement soit abordé de petites tumeurs ou crestes. Ces dernieres causes se trouvent reunies e. a. d. s'il arrive en mesme temps que l'extremité du rectum soit fort sensible et de plus continuellement irritée par quelque matiere acre, le tenesme sera et plus insupportable, et plus opiniastre.

Lorsque nous disons que la pierre excite le tenesme a raison de la phlogose qui s'ensuit dans le rectum, que les femmes qui ont la pierre sont sujettes au tenesme quoi que chez elles la pierre ne soit point adherente au rectum dont il est separé par le vagin qui est entre deux et qu'elles souffrent le coït sans douleur, alors on doutera de cette phlogose du rectum et on sera peut estre plus disposé a attribuer le tenesme qui survient a l'occasion d'une pierre dans la vessie aux loix de la sympathie par lesquelles les envies d'uriner et d'aller a la selle s'accompagnent et s'excitent mutuellement, soit par l'institution de la nature, soit par l'habitude que nous nous sommes formée de faire souvent l'un et l'autre a la fois.

Diagn. et progn. Le tenesme est evident par les plaintes du malade qui ne laisse rien a douter au med. sur son existance. on ne peut estre non plus dans l'incertitude des causes, si le malade nous fait un detail circonstancié et fidele de ce qui a precedé et que nous ayons en mesme temps present a l'esprit la theorie cy dessus etablie.

Cette maladie est plus incommode que dangereuse. elle le seroit neanmoins si elle etoit causée par la pierre de la vessie ou fistule a l'anus. non par rapport a elle mesme, mais a raison de ces maladies dont le tenesme n'est qu'un accid. [illegible].

Curation. Indications a remplir, calmer l'irritation, lubrefier, et detruire la cause. si le tenesme est produit par des glaires on donnera des lavem. detersifs et incisifs avec le son, l'orge, l'absynthe, la centaurée la poirée, et le miel rosat. si les douleurs etoient parfaitement calmées, on donnera des lavem. avec les eaux thermales de Bourbon, de Vichy, de Balaruc, de Plombieres qui s[on]t excellents. on donne 2 ou 3 cuillerées de lavement, ce qu'on repete souvent. pour les vers voyés l'article des vers

 Dans le traitement du tenesme on employe les bains. Les bains, le demi bains sont adoucissants avec le lait ou le jus de viande d'écrevisses, ou avec une decoction emoll. et adoucissante dans laquelle on a delayé une certaine quantité d'huile des vers de terre. Les fomentations avec le vin rouge dans lequel on a fait infuser des fleurs de chamomille et de roses de provins sont fort recommandées on imbibe meme une eponge de cette infusion et on fait asseoir le malade dessus. Les suppositoires faits avec le miel et la creme de lait sont aussi fort utiles avec soulagement. dans un tenesme fort douloureux on pourroit avec grande utilité ajouter à ces suppositoires un peu de graine de jusquiame ecrasée, ou ce qui vaut encore mieux deux ou 3 gouttes d'huile par expression de cette graine. on regarde comme un specifique dans le tenesme un melange fait en forme de nutritum avec l'huile d'oeuf, la liqueur de saturne, et le suc de morelle ordin. enfin dans un besoin pressant les derniers remedes sont les narcotiques pris interieurement, et meme appliqués exterieurement.

De la Constipation

La necessité d'aller plus ou moins à la garderobe varie extremement suivant l'age, la façon de vivre, les circonstances, et les temps diff. les uns y vont 2 fois le jour, les autres une seulement, quelqu'uns meme 3 jours sans y aller et sans qu'il s'ensuive aucune incommodité. la constipation est donc un etat dans lequel le ventre est tellement resserré, que l'on est plusieurs jours sans aller à la garderobe, avec mal de teste, degoust, et douleur de colique. pour que la dejection puisse se faire il faut 1° que les matieres fecales parviennent à l'extremité du rectum 2° l'inquietude qui determine à faire des efforts pour les chasser au dehors. 3° que les fibres circulaires du rectum aidées de la contraction des muscles du bas ventre, puissent faire cette expulsion des matieres fecales; si quelqu'une de ces conditions manque le ventre devient fort paresseux.

1o Les matières ne pouvoient parvenir jusqu'à l'extrémité du rectum, s'il e [illegible] obstrué, quoi que dans ce cas elles ne pourront pas moins passer dans les intestins grêles. ×Les étranglements convulsifs qui se font dans diff. endroits du canal, ce qui arrive dans les vaporeux et dans les hypochondriaques, d'où vient que ces personnes ne vont pas facilem. à la garde-robe.

Les maux de teste arrivent dans la constipation parce que les excrements accumulés dans les intest. compriment les vaisseaux sanguins et par là — empêchent le sg. de circuler librement. d'ailleurs les intest. étant remplis compriment l'aorte et par là obligent le sg. à monter plus abondamment vers la teste où il distend les vaisseaux et produit les maux de teste.

Les hæmorroïd. sont souvent une cause de la constipation. 3o les fibres musculaires des intest. entrent dans des contractions spasmod. capables de resserrer tellement le canal intestinal que les matières n'ayent plus de jour pour passer c'est ce qui peut arriver dans l'ulcère des intestins dans lesquels la partie ulcérée devenue fort sensible et étant par là facilement irritée par les matières acres et inégales qui y passent, peut déterminer une contraction spasmodique dans les fibres circulaires de ce canal toutes les fois que ces matières se presenteront pour passer, et ainsi produire la constipation en empêchant les excrements de parvenir au rectum. 2o La constipation peut arriver parce que les matières fécales quoiqu'elles parviennent au rectum sont dépourvues de parties acres capables d'irriter cet intest. et occasionner l'inquiétude qui précède l'envie d'aller à la selle. C'est de cette façon que la constipation arrive dans la jaunisse dans laquelle la bile ne coule pas dans les intest. qui à son deffaut deviennent paresseux. 3o Les fibres musculaires du rectum sont hors d'état de chasser les excrements lorsque ces excrements sont fort endurcis, ce qui arrive ou parce que la chaleur des intest. est considerable et les veines mézeraïques si ouvertes qu'elles pompent — avidement ce qu'il y a de liquide dans les matières fécales pour les dessécher

X2o Dans le cas de passion iliaque et d'inflammation des intestins. Les étranglemens

ou par le deffaut de l'humeur onctueuse qui se separe naturellement dans les glandes intestinalles, ce qui sert a lubrefier le canal et faire descendre les matieres plus aisement. Il est evident au reste que cette humeur doit se separer en petite quantité lorsque les autres secretions comme celle de la sueur, de la transpiration et des urines arrivent considerablement. aussi voit on souvent les exercices violents, les travaux, surtout l'exercice du cheval rendent le ventre fort paresseux, il le devient aussi quelquefois par l'usage des diuretiques. A ces 3 causes on peut joindre le relachem.t des muscles releveurs de l'anus et meme des fibres circulaires du rectum tombées dans l'atonie car le rectum étant relaché par l'effort que les matieres fecalles font pour ~~sur~~ vaincre la resistance du sphincter, il peut estre distendu et former une espece de sac dans lequel les matieres sejournent. on a vu des femmes attaquées de cette incommodité qui pour faciliter la sortie des excremens étoient obligées de les pousser vers l'anus en introduisant un doigt dans le vagin et meme M.r astruc a gueri une dame, dans le rectum de laquelle il s'etoit formé une boule d'excremens endurcis qui avoient prodigieusement dilatté cet intestin et au point que quoique cette boule fut assez grosse les remedes et d'autres matieres y passoient encore. M.r astruc fit couper et detruire peu a peu cette masse par un chyrurgien qui tous les jours en detachoit avec une curette pendant que cette femme assujetissoit, et poussoit la boule vers l'anus en introduisant son doigt dans le vagin par ce moyen on diminua tellement cette masse qu'elle fut en etat de sortir, et la dame en accoucha heureusement.

Diagn. et prognostic Le detail que l'on a fait au medecin des accid.s de la maladie et de ce qui l'a precedé l'instruit suffisamment de l'existence et de ses causes. ordin.ment la constipation est sans danger, elle peut l'estre si elle est fort frequente et dure long-tems disposer a la passion illiaque qui est une

m.die terrible, elle attire la fistule et les hemorroides.

Curation. nous ne pretendons point traiter dans cet article de la constipation qui seroit causée par la jaunisse, le relachem.t des fibres du rectum, et l'ulcere des intest. nous n'avons presentement en vuë que celle qui depend de l'endurcissement des mat.res fecales. le traitement de cette m.die a 2 objets. dans la 1.re on se propose de guerir la constipation actuelle× par l'usage reiteré des lavem.s emoll.s dans lesquels on doit mesler de l'huile ou du beurre, ou y faire fondre du savon qui est le plus efficace on rend aussi ces lavem.s purgatifs en y ajoutant le catholicum, le diaphoenix l'hiera picra de gallien, mesme les feuilles de tabac et le vin emetique mais on ne doit pas employer ces remedes indiscretement, et on doit estre averti que souvent les huiles d'amandes d. a la dose de ℥ VIII st. plus efficaces et evacuent davantage que ces purgatifs violents. par la bouche on peut ordonner la decoct. de feuilles de mercurialle avec le sirop de pruneaux ou l'electuaire diaprun, l'eau de casse, la tysanne royalle, si la constipation survient a l'usage du lait, ce qui n'est pas rare la p.tie caseuse du lait venant a former une masse et se durcir dans les intest., il faudroit alors donner des lavem.s avec l'huile d'amandes d. et faire succeder l'usage du lait froid a celui du lait chaud. l'expér. ayant appris que le lait froid lache le ventre, au lieu que le chaud le resserre.

Les personnes sujettes a la constipation doivent s'abstenir de manger des alim.s echauffants, des ragouts et tout ce qui est fort epicé. elles eviteront aussi de boire du vin, ou du moins ils en boiront peu et auront soin encore de le bien tremper. beaucoup boisson ordin. leur conviendroit beaucoup s'ils vouloient s'en accommoder, la promenade a pied est utile, mais le cheval constipe beaucoup. auparavant de diner ils mangeront des pruneaux, ou ils prendront un bouillon au beurre, ou du petit lait dans lequel on aura dissout de la manne ou du sel vegetal, ou de la creme de tartre. ils pourront

× dans la 2.e on prend les mesures convenables pour la ~~suite~~ prevenir par la suite. on remedie a la constipation actuelle par l'usage reiteré

 ell. seroient mieux prendre le soir des bols de pulpe de casse. ils peuvent aussi dissoudre le matin dans un bouillon de l'huile d'amandes d. avec la manne. quelques uns mangent d'un pain roti trempé dans de l'huile au reste il est à propos que les personnes constipées se mettent de fois par an a l'usage du petit lait ou des eaux mind. froides pendant un mois et se fassent purger de tems en tems toujours avec des minoratifs. on a gueri des constipations fort opiniatres en faisant marcher le malade nuds pieds sur un plancher très froid. les bains de tems en tems s^t. très utiles.

De la Colique

Le mot de colique dans son ethimologie signifie proprement douleur de l'intest. colon, mais il a été determiné par l'usage a signifier toute douleur vive dans laquelle on sent comme un dechirement dans les entrailles soit que le siege de cette douleur, soit dans ~~l'intest.~~ l'esthom. ou dans les intest. ou dans un autre viscere du bas ventre: ainsi il y a colique d'esth. des intest. colique des reins appellée nephretique, colique de la vessicule du fiel, colique des reins appellée nephretiq., colique de matrice. nous nous attacherons uniquement ici a expliquer les causes de la colique des intest. et de l'esth.
Les causes s^t. 1° ou l'irritation ou la distention très grande de l'esth. et des intest. 1° tout ce qui pourra exciter des impress. trop vives et facheuses sur la tunique interne du ventricule et des intest. soit par son acreté soit par son poids, soit par son inegalité, comme les fruits verds, les sucs de mauvaise digest. la bile fort allumée, les alim. mangés avidem. et avallés sans etre suffisamment machés, les poisons, le verre pilé. les remedes chymiques mal preparés tout cela dis je, pourra produire la colique ~~nephretiq.~~ de l'esth. et des intest. par irritation. Les vers...
2° l'esth. et les intest. peuvent etre tiraillés et distendus outre mesure ou par la quantité des vents dont ils se trouvent remplis, comme il arrive

Lorsque par gourmandise on a mangé de toutes sortes de mets indigestes les excrements endurcis ferment le canal intestinal et arrestent le cours des autres matieres, ou par l'amas et la rarefaction de l'air retenu dans les intestins on sçait et mille experiences faites dans la machine de Boyle nous ont convaincu de cette verité que dans ce que nous mangeons et buvons il se trouve de l'air en grande quantité. si cet air dans la digest. mal faite n'est pas suffisamment enveloppé et intimement meslé avec le chile pour se mesler avec les liqueurs il sort, prend le dessus, et se degage des prisons qui le renfermoient, mais en cet etat s'il ne trouve moyen de s'echapper par l'oesophage ou par le fondement, ou s'il est en trop grande quantité pour se faire. il doit s'accumuler dans l'esth. ou dans les intest. s'y rarefier par la chaleur de ces visceres et par consequ. les distendre considerablement et d'une façon propre a exciter une douleur d'autant plus aiguë par la violente distension des fibres nerveuses. telle est l'origine des vents et par conseq. de la colique venteuse. on doit comprendre par la que la plupart des indigest. st. aussi cause de la colique.

Les etranglements convulsifs qui arrestent l'air dans les intest. soit dans les hypochondriaq. et les fureurs hysteriques dans lesquelles l'air se promene en forme de globe admettent aussi le nom de colique.

Ordin. la colique par irritation et la colique par distention se terminent par le devoyement qui est toujours de bon augure et annonce que la colique va bientost cesser, car le remede le plus prompt pour faire evanouir les douleurs de colique est d'amener le devoyement. quoiq. nous ayons etabli seulement 2 especes de colique, l'une par distension, et l'autre par irritation, il faut cept. bien se donner de garde de croire que toutes les coliques qui se rencontrent ne st. produites que par l'une ou par l'autre de ces causes. ordin. elles concourent ensemble. une violente colere qui met la bile en agitation et la fait couler dans l'intestin en abondance peut causer la colique bilieuse. il n'est rien de plus ordin. que de la voir succeder a la diminution

 ou à la suppress. de transpiration, aussi quand on a froid, qu'on laisse son estom. découvert, qu'on marche pieds nuds à la sortie du lit, il arrive souvent qu'on est pris de coliques.

Sympt. Les douleurs de colique sont des douleurs très aiguës et très vives tantôt fixes et attachées dans une partie tellement qu'on y enfonceroit un clou, et tantôt courantes çà et là. Lorsqu'elles sont causées par une matière âcre et bilieuse elles sont des douleurs très atroces, pungentes, vellicantes, et mordicantes. Le malade sent une grande ~~douleur~~ chaleur dans les entrailles, il est brulé de la soif, la face est fort allumée, il se trouve soulagé quand on lui permet de boire quelque chose de rafraichissant. Si c'est des vents la douleur est très vive et divulsive; X le malade est soulagé quand il chasse quelque vent ou par le siege ou par la bouche. La douleur est vague, elle n'est pas continuelle, mais elle s'aigrit par intervalle, le vomiss. arrive assez souvent dans la colique. La douleur augmente après qu'on a mangé, le ventre est fort resserré et quelquefois de telle sorte que les remedes purgatifs ne passent pas lorsque l'estom. est affecté, le hoquet, la cardialgie, le vomiss. et les nausées sont frequentes. On distingue plusieurs sortes de colique, une simple et l'autre composée. La colique simple est celle qui n'affecte qu'une seule partie, tel que l'estom. ou les intest. La composée est celle qui affecte plusieurs visceres à la fois, tel lorsque la colique XX des intest. Il y a encore colique des gros intest. et colique des grêles. Diag. il est evident; quand à la maladie même on connoitra ses causes et ses differences par l'hist. de ce qui a precedé et par l'examen des symptomes que nous venons d'expliquer.

Progn. assez souvent la colique est une maladie de peu de consequence et de facile guérison, mais on en rencontre aussi fort souvent qui sont très facheuses. De ce nombre sont celles dans lesquelles les douleurs sont fixes, continuelles, et atroces, et jettent le malade dans l'insomnie, la fievre aiguë, le delire etc. La colique qui reste est causée par la bile ou une humeur glaireuse fort acre et attachée aux parois des intest. degenere souvent en paralysie. La colique venteuse est souvent fort difficile à guerir.

X Le ventre est tendu, on y entend un gargouillement, le malade...

XX du foye ou la nefretique se joint à la colique des intestins...

Potion contre la colique venteuse.

℞ de l'esprit de vin et de l'esprit de nitre de Chaux ʒß. melez les ensemble dans ℥iv. d'eau commune et les faites prendre d'abord aprés la mixtion au malade: ce Remede pousse les vents par le haut et par le Bas, fait suer et delivre bien souvent le malade de cette facheuse incommodité.

mat. med. de Deidier p. 161.

Si la douleur est du costé droit, et s'il y a envie de vomir c'est la colique hepatique. si la douleur est dans la ~~vue~~ matrice c'est la hysterique lorsque la douleur est plus profonde et s'etend jusqu'a l'extremité du vagin c'est celle de la ... Les ... ou ... avec retraction du testicule et vomiss. des urines qui ... c'est la colique nephr. dans la colique venteuse on fait des onctions avec l'huile de laurier, d'anis, de noix auxquelles on adjoute de l'eau de vie afin de les rendre plus penetrantes.

Curation on doit commencer le traitement de la colique venteuse par un lavem. emoll. auquel on en fera succeder un carminatif, composé avec la decoct. de feuilles d'origan, de calamenth, de pouliot, de daucus, de fenouil & l'huile de rhüe, de laurier, de cade, pour les rendre purgatifs on peut y dissoudre de la benedicte, ou de l'hyera ~~picra~~ picra, du sel ~~...~~ gemmes sel marin. si un de ces deux remedes ne ~~suffit~~ suffit pas pour ouvrir le ventre on en donne un troisieme ou bien on ordonne un ~~troisieme~~ suppositoire un peu acre. il ne faut pas cependant insister outre mesure sur les lavem. et supposé qu'ils n'apaisent point la douleur il faut prescrire un bouillon dans lequel on dissoudra ℥I de manne. Il est ensuite utile de faire boire abondamment au malade d'une decoction de chardon B. on a eprouvé de tres bons effets d'un remede bien simple qui appaise souvent la douleur sur le champ, c'est de mesler de l'huile d'olive une chopine qu'on fait bouillir pendant 2 minutes et une poignée de poivre concassé dans de l'eau bouillante et faire boire de ce meslange 3 cuillerées autant chaudes que le malade pourra les soutenir. on loüe encore beaucoup l'esprit de nitre dulcifié ou de sel ammoniac avec l'esprit de vin on recommande de boire cela dans le fort de la fermentation. la poudre de boyau de loup dans du vin blanc est aussi regardée comme un specifique (le remede suivant n'est pas de M. Astruc) de mesmes que des pilules composées avec ℥I d'aloès gr. IV de laudanum et VI gr. de diagrede. elles appaisent en peu de temps les coliques et evacuent en mesme temps les matieres qui les entretiennent

autre potion contre la colique venteuse. 111c (alt.)

℞ du sel ammoniac et du sel de tartre aa ʒI. dissolvez les separement dans ℥IV. d'eau de scabieuse ou de chardon benit. buvez l'un aprés l'autre successivement. ce remede fait son effet dans un quart d'heure.

Form. de Barbeyr. p. 142

On doit aussi avoir soin de lier dans la colique venteuse le ventre du malade afin d'en empecher la trop grande distention qui feroit tomber les intest. dans l'hernie et afin aussi de moderer les douleurs.

La colique pituiteuse et bilieuse demandent à peu près le meme traitement que l'indigest. acide et bilieuse à l'article de laquelle nous les renvoyons dans l'une et dans l'autre lorsque le malade vomit il se trouve fort soulagé mais il l'est plus efficacement lorsque le ventre s'ouvre.

De la Passion Iliaque.

Quelques uns pensent qu'on a donné le nom de la passion iliaque à la maladie presente parceque son siege ordin.e est dans l'intestin ileum quoiqu'elle attaque les autres intest. grêles et meme les gros. les arabes lui ont donné le nom de miserere parceque c'est une maladie très dangereuse et souvent mortelle, et dans laquelle on a souvent besoin de l'assistance de Dieu. les grecs chordapsum parcequ'ils croyent l'intestin noué, et les latins convolvulus parcequ'ils croyent que les intest. se replient. On la definit ord. un le mouvement peristaltique des intest. renversé dans lequel le ventre est totallement fermé, et on rend par la bouche les aliments soit liquides ou solides, les remedes, le chile, les matieres fecalles et les lavem. meme, et s'il est permis de le croire jusqu'à des suppositoires qui s.t rejettés par le vomiss.t dans cette maladie ce qui doit sortir par le fondement ne sçauroit y parvenir, il se rencontre donc un obstacle insurmontable dans quelque point du canal intestinal cet obstacle peut arriver de plusieurs façons, 1° si l'intest. est exactement bouché. 2° s'il est comprimé exterieurement. 3° s'il est enflammé, 4° si les fibres musculaires s.t dans un resserrement spasmodique, 5° s'il est pincé ou etranglé en quelq. maniere. 1° l'intest. peut estre exactement bouché ou par les matieres fecalles qui s.t endurcies et qui ne peuvent pas s'en detacher, ou par quelque paquet ou

ou pelotton de vers qui fermera le passage. ou ce l'observation de plusieurs auteurs l'a appris par du fromage endurci et arreté dans le canal ou par des pierres qui s'y trouvent.

Mr. Astruc nous raporte une observation toute recente d'une passion iliaque causée par des pierres qui bouchoient le canal intestinal elle vient de Mr. Sylva qui traitoit le mde en question qui mourut vers le 5 ou le 6 de la mie Mr. Sylva le fit ouvrir, on trouva dans l'intest. ileum deux pierres de la grosseur chacune d'un oeuf de pigeon au moins. elles etoient attachées ensemble et bouchoient exactement la cavité de l'intest. on en ouvrit une et on apercut qu'elle etoit formée interieurement en façon de rayons qui alloient du centre a la circonference. l'exterieur corps etoit composé de plusieurs couches mises les unes sur les autres de mesme a peu prés que dans la pierre de bezoard il est incontestable que ces pierres avoient du se former dans l'estom. du mde de mesme que le bezoard se forme dans la vesicule de certaines chevres sauvages. une legere phlogose que l'on remarqua au pilore et un petit abcès plein de pus qui se trouva un peu au dessous authorise cette assertion il est plus que vraisemblable que ces accid. auroient eté produits par ces pierres dans le tems de leur descente. d'ailleurs il n'y a pas d'apparence que ces pierres soient sorties de la vesicule du fiel, leur grosseur etoit trop disproportionée au canal choledoc dont le diametre se trouva dans l'etat natl. Dans le cours de la mie le mde a fait un jour plusieures selles assés copieuses qui paroissoient d'un heureux presage le passage avoit donc eté libre ce jour là. c'est apparemment que les pierres se trouverent dans un endroit de l'intest. plus large ou qui prestoit plus aisement que les autres; mais lorsqu'elles furent parvenües a l'ileum le plus etroit des intest. grêles, alors le passage se trouva exactement bouché et la mort devint inevitable.

2o les intes. ne pouvant pas passer si l'intestin est comprimé par quelq.

tumeur exterieure &c. il peut arriver si le mesentere augmente considerab-
lement de volume en grossissant d'une façon demesurée ou en s[illegible]ant
mesme &c. une observation nouvelle nous a appris qu'il pouvoit se faire
ou s'il survient quelque tumeur dans le mesentere ces causes st. rares.
3o La cause la plus frequente de la passion iliaque est l'inflam. des
intest., le canal est resserré parceque il n'y a point d'inflam. sans tumeur et
que les glandes intest. ni elles se gonflent, mais encore la douleur que
les mat. qui se presentent au passage excitent sur l'endroit enflammé
cause un resserrement convulsif qui ferme plus exactement le canal.
l'inflam. des intest. peut estre causée par une infinité de causes &c.
les vents qui les distendent depuis longtemps aussi voit on quelquef. le
miserere succeder a la colique venteuse. la bile fort acre et abondante
les vers, les poisons, les remedes violents appliqués mal a propos. &c.
4o si les fibres musculaires des intest. st. dans une contraction spasmodique
les mat. ne pouvant passer a raison de ce resserrement, elles distendront même
et augmenteront l'obstacle d'ou s'ensuivra la passion iliaque. or cette
contraction spasmodique des fibres musculaires des intest. peut estre
occasionnée par l'impress. douloureuse que les mat. des dejections excitent
en passant sur un ulcere dysenterique mal gueri. de plus cet ulcere pourroit
devenir calleux et se remplir de chairs baveuses qui boucheroient l'intestin
5o enfin l'etranglement de l'intest. occasionnée par une hernie soit
inguinalle, soit crurale, soit umbilicale ou ventrale est une cause assez
frequente de la passion iliaque on est absolument revenu de l'idée des
anciens qui s'imaginoient que le miserere venoit de ce que les intest. se
nouoient ensemble il ne faut que sçavoir de quelle façon le canal intest.
est uni et soutenu par le mesentere pour concevoir aussitot clairement
que les noeuds des intest. st. impossibles. il y a presentement une opinion
assez eclairée, c'est que quelques uns pensent que dans le miserere l'intest.
rentre et se replie en soi mesme. les ~~attesteurs~~ observations qui semblent attester

ce fait n'est point assés exactes pour qu'on y ajoute foy. du moins il est permis d'en douter sans faire une heresie en medecine.

Sympt. il y en a de communs avec la colique et d'autres propres a la seule passion iliaque. les 1ers sont une douleur vive dans le bas ventre, tension inquietude, degousts, constipation, nausées, vomiss. difficulté de respirer et même d'uriner. les 2ds sont une douleur atroce et des plus cruelles dans le bas ventre principalement vers l'ombilic avec grande tension, tumeur dure et fort eminente dans l'hypogastre suppress. totalle du ventre, vomiss. ensuite trés violent, d'abord de bile, puis de mucosités, de chile, et enfin de matieres fecalles. tous ces accid. ne demandent point d'explication.

Diagn. il est evident par la reunion de plusieurs des sympt. que nous venons de decrire. quant aux causes il faut d'abord examiner attentivement s'il n'i a point de hernie dans quelq. endroit du bas ventre, si le malade est nullement constipé et qu'il ne parroisse point d'autre cause evidente. il y a lieu d'accuser l'endurciss. des matieres fecalles. si la pass. iliaque succede a la dysenterie on doit penser que l'ulcere des intest. en est la cause je veux dire a la dysenterie ulcereuse. les vers se connoissent par leurs signes propres. les pierres amassées dans l'intest. ne peuvent tout au plus estre que soupçonnées. pour abreger on doit estre averti que la cause la plus ordin. est l'inflam. des intest. on la reconnoitra lorsque la fievre precedera le miserere. le détail de ce qui a precedé doit nous aprendre quelle cause a donné lieu a cette inflam.

Progn. il varie suivant les causes qui produisent la malad., s'il y a dans les intest. un obstacle tout a fait insurmontable le sphacele arrive bientost après et est suivi de la mort. lorsque l'inflam. de l'intest. est la seule cause du miserere, il y a esperance de guerison quoique le danger soit toujours trés grand. cette malad. est plus ordin. aux jeunes gens qu'aux personnes plus avancées en age mais elle est aussi plus funeste a ces derniers. si les accid. se relachent peu a peu et que le ventre vienne a s'ouvrir il y a beaucoup d'esperance de guerison.

Curation La cause ordinaire de la passion iliaque étant l'inflam. de l'intest. ou du moins l'accompagnent toujours. Il est clair que le 1.er remède dans cette maladie est la saignée qu'il faut réitérer jusqu'à 4, 5 fois si les forces du mal. le permettent. Il faut bien surtout se prendre garde de regarder comme un pouls foible, languissant celui qui est resserré et comme étouffé par la violence de la douleur, on doit en même tems donner des lavemens de la decoct. emoll. et huileux dans lesquels on ajoutera les carminatifs supposé qu'il y ait des vents. La decoct. des boyaux et de graisse de mouton y peut utilement estre employée pour les lavem. pour appaiser la douleur. On peut aussi injecter le lait nouvellement tiré avec un peu de sucre et un blanc d'œuf ou le mucilage de semences de psyllium l'huile d'amandes d. et l'eau d'orge avec le beurre frais conviennent fort. On doit faire prendre l'huile d'amandes douces en abondance par la bouche, ou l'y meslé si on le juge à propos le sirop de diacode, ou quelque autre narcotique. J'ay moi même vû dans une passion iliaque fort avancée, et qui avoit reduit le mal. dans un etat déplorable avec le hoquet et mesme un froid aux extrémités j'ai dis je vû donner a l'hostel dieu le baume tranquille dissous dans l'huile d'amandes d. avec un très grand succès. Le mal. guérit parfaitement. Si tous ces remèdes s. insuffisants, et s'ils ne réussissent point on peut faire avaller au mal. du mercure crud jusqu'à la dose de 2 ou 3 tt ce remède n'est cependant pas bon parce que le mercure se met dans les intest.ˣ et par conséq. s'arrête dans diff. endroits au lieu de ce remède on peut se servir plus surement des balles de plomb, on en fait avaller 2 ou 3 elles s. beaucoup meilleures parce qu'elles ne se séparent point et qu'elles agissent dans l'endroit où l'intest. est étranglé. Il faut cependant avouer que ces remèdes s. peu efficaces on peut néanmoins s'en servir parce qu'ils ne peuvent faire aucun mal. Il faut faire surtout au bas ventre des fomentations avec le lait tiède une decoct. emoll. et des huiles de lis, de chamomille, d'amandes d. &c. et y appliquer ensuite des cataplasmes emoll. et convenables.

x et passe a côté de l'obstacle, 2° parcequ'il se sépare et par conséquent s'arrête....

l'inflam. étant un peu calmée et le ventre commençant a s'ouvrir il faut l'aider d'abord par des purgatifs les plus doux, et ensuite passer par degrés jusqu'aux plus efficaces. hypp. conseille lorsque tous les autres remèdes st. inutiles d'introduire l'air dans l'intest. au moyen d'un grand soufflet dont le tuyau seroit insinué dans le fondement. son idée e. par la de distendre les intest. et de donner moyen aux matières de couler par un chemin plus large. mais ce secours e. jamais utile ce ne peut estre qu'en cas de matières fécales endurcies de pierres, de vers conglobés et autres semblables obstacles mobiles. au sur plus plusieurs auteurs le recommandent et on pourroit l'essayer.

Ce Remède d'hypp. e. inutile lorsque le miserere (aussi appelé parceque souvent on n'a pas le tems de dire son miserere) e. dans les intest. grêles parceque la valvule du caecum empescheroit l'air d'entrer. il ne s'ensuivroit pas aussi de s'en servir lorsque l'inflam. e. considérable. Mr. astruc doit l'éprouver dans l'occasion.

Du Cholera morbus

Le Chol. morbus c. a. d. qui diroit maladie bilieuse ou effervescence de la bile e. une malad. qui e. caracterisée par un vomiss. de bile entre autres matières, d'un mauvais caractere, et par l'excretion de ces mesmes matières par les selles ou bien par des envies fréquentes d'aller a la selle et de vomir en mesme tems.

Les accid. qui accompagnent cette facheuse malad. st. une douleur très vive dans tout le bas ventre, une tension considérable, un hoquet très fréquent, la cardialgie, la syncope quelquef. mortelle, un vomiss. de matières aigres, bilieuses et fort ameres, ou bien noirastres, verdâtres, et porracées. une soif ardente, une petitesse, en mesme tems une intermittence dans le pouls, un froid considerable dans les extremités, c. a. les pieds, les mains le visage qui e. mesme assés souvent terni et cadavereux pendant que le malade sent un grand feu au dedans, des convulsions et la crampe.

Le siege de cette malad. e. dans l'estom. lequel étant irrité par des matières acres et corrosives ou par une bile fort exaltée entre en des mouvem. convulsifs et spasmodiques qui obligent ces matières a s'echaper par l'un et par

 l'autre de ses orifices, et aussi de sortir au dehors par le vomiss.t et par les selles en
mesme tems.

On d. qu'il y a deux especes de chol. morbus, l'une humide, l'autre seche. Cette 1re est celle dont nous avons donné la definition et qui est la plus ordin. La sec. se forme par des efforts violents et presque continuels de vomir et d'aller à la selle sans neanmoins que le mal.e rejette par ces 2 voyes aucunes matières, si ce n'est des ~~...~~ mucosités dont l'excretion ne lui aporte aucun soulagement. Le Ch. morbus sec est moins ordin. que l'humide, mais aussi est il beaucoup plus dangereux.

Le Chol. morbus humide se subdivise en 3 especes qui s.t designées par la qualité des matières que le mal.e rejette par le vomiss.t et par les selles, cette division est très importante pour la pratique. ces trois s.t le chol. morbus acide, bilieux, et atrabilaire.

Les causes de cette malad.e se reduisent toutes à celles qui peuvent produire dans le ventricule des matières acres, corrosives, incendiaires, et disposées à la corruption et à la putrefaction. tels s.t les mauvais alim.s com.e la chair de porc crüe, les noix rances, les viandes trop dures et mal cuites les poireaux et les oignons crus, des choses trop salées, miellées, sucrées et fort douces, les legumes com.e les choux, la laituë crüe et enfin sur tout le concombre, la citrouille, les limons, les melons, un vice primitif dans les sucs digestifs scavoir le suc stomachal, le suc pancreatique et la bile lesquels peuvent se corrompre étant en trop grande quantité et separés d'un sg fort acre et chargé de sels dont ils auront tiré la mauvaise qualité. des alim.s louables par eux mesmes mais pris en trop grande quantité en sorte que n'ayant pû estre digerés dans l'esth. ils s.t corrompus et putrefiés par leur sejour, ce qui peut arriver surtout en été parce que la chaleur non seulement affoiblit considerablement le ressort de l'esth. et la force des sucs digestifs, necess.es a l'elaboraon des alim.s

mais encore dispose les matieres a la putrefaction. enfin les purgatifs trop violents, les poisons corrosifs &c. sont des causes trop puissantes de la maladie presente.

Cela etant etabli on peut sans beaucoup de peine rendre raison des accid. du chol. morbus 1o il y a un vomiss. continuel et en meme temps une ejection des matieres par le fondement. ce qui depend du sejour et de l'amas des matieres acres, aigües, bilieuses, ou caustiques dans la cavité de l'estom. dont la tunique nerveuse se trouvant a chaque moment picottée et irritée entre en convulsion, fait sortir par la bouche ces memes matieres suivant le mechanisme du vomiss. qu'il n'est pas necessaire de repeter ici et en meme temps par les selles parceque la meme contraction de l'estom. qui excite le vomiss. oblige les matieres dont nous parlons de sortir aussi par le pilore et d'enfiler la route des intest. qui etant d'un meme tissu, et d'une sensibilité egalle a celle de l'estom. ne peuvent sans irritation souffrir la presence de ces matieres acres et corrosives, et se soulevant les obligent de continuer leur chemin tout le long du canal intestinal et enfin de sortir par le fondement. 2o Il y a dans la maladie presente vomiss. et ejection de matieres tantost bilieuses et tres ameres, tantost aigres et acides, et enfin verdatres, noiratres porracées et atrabilaires, et meme quelquef. cette maladie subsiste sans vomiss. ni ejection actuelle mais seulement avec de cruelles et frequentes envies de vomir, et d'aller a la selle. sans entrer dans une explication particul. de ces accid. nous dirons en general qu'ils dependent tous du plus ou du moins de malignité de l'humeur qui croupit dans l'estom. de sa consistance et de son sejour dans ce viscere p. ex. le malade a t il usé d'alim. fort acides et indigestes p. ex. le limon le concombre, le melon &c. ou bien les sucs digestifs s'ils sont reellement engorgés d'acides, les matieres qu'il rejettera par le vomissement et les selles auront un gout d'aigre et laisseront dans leur passage des impress. d'acidité est il un reflux de bile dans l'estom. les vomiss. et les dejections seront

120a bilieuses et ameres, ensuite le malade rejettera des matieres noiratres, verdatres,
atrabilaires si la maladie a eté causée par l'usage qu'il a fait precedemment
d'aliments gattés.x aussi il doit y avoir douleur dans toute l'etendüe de
l'abdomen et mesme tension parce que les muscles abdominaux ~~de~~ en convulsion
etranglent pour ainsi dire les vaisseaux capill. sanguins et lymphats qui s'y
et ainsi empechent la liberté du retour du sang venant vers le coeur
ce qui oblige ce mesme sang de sejourner dans les vaisseaux du bas ventre, ou du
moins de s'y mouvoir avec une extreme lenteur et par consequent de les distendre
Le hoquet et la cardialgie dependent absolument du picottement
et de l'irritation de l'orifice superieur de l'estom. dont la tissure purement
nerveuse ne peut estre irritée sans de grandes douleurs et sans un
~~soulement~~ soulevement de tout l'estom. 4° La syncope, la petitesse et mesme l'intermitt.
du poulx, un froid considerable des extremités le visage cadavereux sont
causées par le derangement dans le cours des esprits animaux qui n'étant point
distribués avec regularité au coeur et mesme y etant a peine portés
a cause de la tension convulsive des nerfs ou parce que les esprits sont
embarrassés et comme ensevelis dans les matieres corrompues qui croupissent
dans l'estom. et qui ont passé dans la masse du sang laissent languir les
mouvements alternatifs de diastole et de sistole en sorte que la circulation
du sang est presque eteinte, et d'où s'ensuit la syncope, la petitesse et l'intermitt.
du poulx qui sont quelques fois mortelles quand ces mouvements du coeur que nous
venons de voir très languissants dans la syncope viennent a cesser —
totalement par là on entend aussi que le visage du malade doit estre
cadavereux et qu'il doit sentir un grand froid aux extremités parce que
a peine le sang a t'il quelque mouvement circulaire dans ~~ses~~ ces parties.
5° La soif avec chaleur et anxieté, des nausées frequentes et très violentes
dependent et du picottement des membranes de l'estom. et des intest. par les
matieres acres qui y croupissent, et du mélange de ces mesmes matieres continuellement
en fermentant ensemble et se putrefiant.
x acres, corrompus, et disposés a la putrefaction

x
acres, corrompus, et disposés a la putrefaction, ou si les alimens quoique louables en eux mêmes, pris sans mesure, se sont corrompus et putrefiés par leur sejour dans lestomach qui na put les digerer. de plus si les matières, qui irritent les intestins et lestomach sont glutineuses et de la nature de ces résines acres et caustiques, quelles sattachent fortement aux parois des intestins et de lestomach, ce sera envain que ces organes entreront en contraction, leurs secousses seront inutiles et le vuide ne se fera alors par le vomissement et les selles que d'une petite quantité de mucosités que le resserrement de la membrane musculaire de lestomach et des intestins auront exprimé des glandes qui sont destinées a fournir une liqueur propre a lubrefier ou delaier les matières du chyle.

3°. la douleur vive dans le bas ventre, la tension, le hoquet et la cardialgie sont des effets fort sensibles de lirritation que nous venons d'etablir dans lestomach et les intestins, causées par la presence des matières acres qui y sejournent; car elles ne peuvent pas continuellement tourner leurs pointes et leur action corrosive vers la membrane nerveuse de lestomach et des intestins, que les nerfs, qui en font le tissu, et dont les ramifications se distribuent a tous les visceres du bas ventre, n'entrent dans des convulsions et mouvemens spasmodiques, qui non seulement derangeront luniformité du cours des esprits dans ces organes, mais encor dans tous les visceres avec lesquels ils communiquent par la sympathie des nerfs. ainsy il doit y avoir douleur dans

120c (ultt.)

6° Les convulsions des membres et la crampe st. causées par le dereglemt. et l'irregularité des mouvemts. du suc nerveux, et du deffaut de la distribution uniforme dans les muscles des extremités.

7° Dans le chol. morbus acide ou causé par des aigres, le malade sent d'abord un grand frisson, une horreur, et un tremblement, ce qui est causé par les acides qui ayant passé par les vaiss. lactées coagulent non seulement le chile mais encore le sang, de façon que son mouvement circulaire devient fort paresseux et ne se fait, pour ainsi dire, que dans les grands vaiss. et dans ceux qui st. voisins du cœur sans se faire presque sentir aux extremités mais au froid succede quelquef. une chaleur assés considerable, parceque les oscillations des vaiss. sanguins dans le 1er etat dont nous venons de parler se reveillent, ainsi le sang est divisé par le frottement des arteres et l'acide se developpe ce qui doit produire de la chaleur.

8° Dans le chol. morbus bilieux la fe., la chaleur est plus considerable, et le poulx est plus elevé ce qui n'a presque pas besoin d'explication, parceque les pties bilieuses qui fermentent dans les ~~pties bilieuses~~ vaiss. sanguins, bien loin de coaguler le sang le developent au contraire, y causent une effervescence une rarefaction a cause de leurs pties sulphureuses promptes a s'enflamer et aussi excitent son mouvement, bien loin de le rallentir.

9° Le chol. morbus attrabilaire est accompagné d'une pamoison mortelle, d'un aneantissement considerable, le visage est cadavereux, le poulx est tres petit et intermitt., ce que nous avons deja expliqué precedemment et ce qui est causé par la malignité et la corruption de la matiere qui sejourne dans l'estom. et les intest. laquelle non seulement excite ces desordres dans ces pties mais encore dans les vaiss. sanguins ou elle penetre.

Le diagn. de cette maladie est fort facile, ses signes pathognomoniques sont un vomissemt. frequent de matieres bilieuses ou d'un tres mauvais caractere joint a des dejections egalement frequentes de ces mesmes matieres par les

122 selles c'est le le cholera morbus humide qu'on reconnoistra pour acide si les matières sont aigres et impriment un goust d'acidité, pour bilieux si les matières du vomiss. et des selles sont jaunes et fort ameres. pour attrabilaire enfin si elles sont verdatres, noiratres, poracées, et d'une fort ~~m~~ mauvaise odeur. Il est plus facile de reconnoistre le chol. morbus present que de prevoir celui qui doit arriver, neanmoins on peut s'eclaircir sur cela en s'assurant de la façon de vivre que le malade a tenue precedemment, et s'il a beaucoup usé de mauvais alim. ou en a pris par excès, s'il a été attaqué d'indigestions frequentes et s'il se sent l'estom. en feu et chargé de mauvais levains on a tout a craindre pour la maladie presente. Le chol. morbus sec se reconnoit aux peines par des envies cruelles de vomir et d'aller a la selle sans effet tout au plus le malade rejette t'il quelques matières.

Le prognost. doit toujours être facheux parceque la maladie presente des plus aiguës, souvent elle donne la mort dès le 1er jour quand le malade a passé le 2 ou 3e il est presque hors de danger. Il arrive quelquefois qu'il meurt dans une syncope. Le chol. morbus sec est très dangereux, l'humide ou celui dans lequel le malade vomit et va a la selle l'est moins parceque les matières qu'il rejette par ces voyes le degagent toujours un peu, et qu'il y a esperance de pouvoir faire sortir le reste de mesme. l'acide surtout est facile a guerir. le bilieux quoique facheux cède neanmoins assez ordin. aux remedes prudemment administrés, mais l'attrabilaire est très ~~souvent~~ facheux, et souvent mortel, le malade etant lors empoisonné. le prognost. varie encore suivant les causes. Est-ce une cause accidentelle? la maladie est moins facheuse que si elle eut été causée par le propre fond du malade a moins qu'elle ne soit survenue a l'usage des alim. absolument corrompus ou a un poison corrosif pris a dessein ou autrement. enfin le nombre ou la violence plus ou moins grande des accid. change le jugement du medecin certain si le med. est appelé assez a temps que le pouls du malade soit bon

sans interruption, il doit le faire saigner une ou deux fois ou davantage suivant
Le besoin. Il n'y a point de remede plus propre a diminuer l'inflamm. et la douleur
de l'estom. et des intest. qu'on trouve sphacelés dans ceux qui sont morts de cette maladie
ce secours seroit inutile et mesme dangereux si le poulx etoit trop petit et
intermitt. si le malade etoit attaqué de syncopes frequentes avec les extremités
froides et le visage terni en ce cas on ne peut rien esperer que des cordiaux dont nous
allons parler. Ensuite de la saignée il faut penser a faire vomir le malade et a
lui ouvrir le ventre encore davantage, pour cela il suffit de faire boire
abondamment de l'eau tiede si c'est un chol. morbus acide, ou une legere decoct.
de chardon b. ou une legere infusion de thé et de vulneraires de suisse
ce lavage non seulement detache les mauvais sucs de l'estom. et les emporte
par le vomiss. et les selles mais encore sert a detremper les sucs et les ramener.
si le chol. morbus est bilieux et que les matieres qui sejournent dans l'estom. soient
fort acres il faut donner au malade une abondante boisson de tisanne de chicoré
avec la reglisse y joignant quelq. gouttes d'esprit de sel dulcifié ou de l'esprit
de souffre ou bien de l'eau tiede meslant sur chopine ℥ 1 de sirop de limons
ou de grenade bien battus ensemble et cela dans les mesmes intentions
que cy dessus scavoir d'evacuer par le vomiss. et les selles detremper les sucs
et moderer la chaleur de l'estom.

Si le chol. morbus est atrabilaire il faut le traiter comme on traiteroit
un poison corrosif c. a. d. en faisant prendre au malade demi livre, ou
une once d'huile d'amandes d. a la fois quelqu'uns ordonnent une boisson
copieuse de lait, c'est un tres bon remede, mais dans lequel on y a vu
un inconvenient, c'est que le malade le vomit toujours caillé, ce qui ne laisse
pas de le fatiguer beaucoup. non seulement il faut evacuer par le
vomiss. mais aussi il faut ouvrir le ventre par de frequents lavem.
d'abord emoll. et ensuite d'amandes d. d'olives, de graine de lin et de
semence de psyllium. Il est quelquef. necessaire apres avoir fait
preceder ces boissons abondantes cy dessus prescrites d'en venir aux lenitifs
dissous dans une chopine de tisanne a la dose de 4 ou 6 grains.

 si on a été appellé trop tard et que le mal. a été trop affoibli pour pouvoir le
traiter suivant la meth. cy dessus detaillée il faut le fortifier en le faisant
prendre de l'eau de vie par cuillerées ou bien d'une potion cordialle
composée avec les eaux de scabieuse, d'ulmaire, de chardon b. dans les-
quelles on dissout la confect. alkermes ou d'hyacinthe, de la poudre de
vipères ou quelq. gouttes de l'elixir de paracelse. on peut ordonner à la
meme intention le vin d'alicant et de ... il e surtout important de bien
coucher le mal. et de luy tenir les extremités en chaleur. les forces
revenant au mal. il faut s'aider a vomir com. cy dessus

L'esth. et les intest. se trouvant presque vuidés il faut penser à
arrester le vomiss. à retablir l'esth. on remplira la 1ere indication
en ordonnant de la theriaque qui suffit souvent, du laudanum ou de la
teinture anod. meslée avec les absorbants tel la corne de cerf, le corail
les yeux d'ecrevisse, la terre sigillée &c. il e surtout fort avantageux
de faire prendre ℨß de quinquina avec autant de theriaque I, II, III gr.
de laudanum par là on arreste le vomiss. fort heureusement en 5
ou 6 heures au plus tard. enfin on peut employer une espece de kinkina
nommé écorce de cascarille, on la reduit en poudre et on la mele avec
du laudanum, ce remede e fort a la mode et fort bon. on peut le
repeter autant qu'il conviendra.

Pendant qu'on employe les remedes par en haut on donnera frequemment
des lavem. avec des decoct. de feuilles de chardons b. des vulneraires suisses
de l'eau panée si les mat. sont acides, si elles sont acres, bilieuses, nidoreuses
avec des emulsions faites, de l'eau de poulet, du bouillon blanc, de la graine
de lin, du mucilage de psillium. si elles sont acres, poracées, verdatres et
tres corrosives, unies avec de l'huile d'amandes d. douces, le lait, le
bouillon de trippes fort gras. on aura aussi soin de donner de tems en
tems au mal. quelq. lavem. anod. avec le bouillon blanc, le
mucilage de graine de lin, de psillium, les trippes et la graisse de
veau, et quelq. testes de pavot blanc.

Les accid. ainsi appaisés il reste à retablir l'esth. pour cela il convient de faire faire diette au malade pendant 8 jours le reduisant au bouillon, et lui interdisant absolum. tous alim. solides desquels il ne doit user par la suite qu'avec moderaon et par degrés. ensuite on doit purger avec un minoratif composé avec la casse, la manne, et le sel vegetal. on peut ajouter les follicules de sené s'il est necessaire. dans un atrabilaire il faut purger avec les eaux min. ferrugin. de Caransac, dans lesquelles on dissout un gros et de sel de la rochelle suivant le besoin.
Ensuite si le malade a quelq. foiblesses d'esth. il est utile de lui ordonner des stomachiques, des bouillons amers, et legerement aperitifs, des eaux min. ferrugin., du petit lait, et ensuite du lait d'anesse.

Des Vers

Quoique les vers occupent indifferemment presque toutes les parties du corps humain, c'est cep. l'endroit le plus ordin. les intestins notre dessein est de les examiner seulement dans cette partie et de chercher les causes des accid. qu'ils y produisent.
Les vers se divisent en ronds et en plats. les ronds sont les lombrici et les ascarides. si ces vers sont dans les intest. grêles ou dans l'esth. on les reconnoît par la douleur, tranchées picottements comme des coups d'aiguille et par la situaon de la douleur, s'ils sont dans l'esth. par les foiblesses, nausées, vomissem. cardialgie et syncopes par la situaon de la douleur des tranchées, et par des envies d'aller à la garderobe.
On distingue 4 especes de vers savoir les lombrici qui sont les plus ordin. ils sont ronds, menus, longs assés souvent d'un demi pied, les teretes qui sont fort menus, courts et de la grosseur d'un fil, le tænia qui est plat de la longueur de plusieurs pieds, et partagé par diff. insertions ou articulaons il se trouve ordin. seul et occupe une grande etendue du canal intest. enfin les vers cucurbitains ainsi apelés de leur ressemblance avec la graine de courge sont plats, larges comme le pouce

126 et a peu près de la mesure d'un pepin, ils s'attachent ordin. les uns aux autres au moyen de petits crochets qu'ils ont a leur extremité superl. lesquels s'engagent dans de petits trous ou anneaux qu'on decouvre avec le microscope dans leurs extremités infer. en sorte qu'ils forment une chaine de vers cucurbitacés laquelle Mr. Andry a prise pour un vers particul. qu'il a nommé solitaire, mais un celebre auteur Italien nommé Mr. Valisneri a mis en evidence dans un excellent ecrit qu'il a donné sur les vers, que le vers solitaire de Mr. Andry n'est qu'une chaine et une trainée de vers cucurbitacés unis come nous l'avons dit, parceq. non seulement il a separé ces vers cucurbitacés joints ensemble sans d'incision, mais encore en les mettant dans des matières glaireuses et mucilagineuses un peu échauffées pour leur conserver la vie, il a remarqué qu'ils se reprenoient come auparavant et formoient une nouvelle chaine.

La generation des vers quoique peu connuë neanmoins eclaircie en certains points ote absolument l'erreur des anciens qui attribuoient leur origine a la corruption et a la putrefaction. les connoissances physiques plus assurées de nos jours ont fait connoitre qu'elles ne pouvoient jamais donner l'etre a un corps organisé dont la structure est admirable et ne peut sortir que d'un souverain ouvrier. Il est reçu egallement que les vers ne peuvent sortir que d'un œuf dans lequel toutes leurs parties s. tracées en petit, et ne font que se developper dans la suite; les vers naissent ordin. dans la pourriture ou du moins dans des matières qui tendent à la corruption parceq. les œufs y trouvent une chaleur moderée et en un mot une matière propre a les faire éclore. mais comment ces œufs peuvent ils etre portés dans le corps humain dans les parties duquel les plus eloignées ils s'engendrent quelquef. come dans le cœur, le pericarde, les sinus fronteaux, les dents &c. on ne peut donner que des probabilités et des conjectures sur cette matière. en voulez vous? on peut dire que les œufs des vers etant d'une petitesse infinie voltigent dans l'air et s. portés avec nos alimens dans notre estom. ou ils eclosent le plus souvent quand ils trouvent une matière convenable dans cette partie de laquelle ils

peuvent même penetrer dans la masse du sg par les veines lactées, et parvenir au cœur, aux poulmons, au pericarde, aux sinus frontaux, aux dents &c. dans lesquelles ptres ils trouvent facilement les conditions necess. a leur developpes. non seulement il est constant que les vers et tous les insectes viennent d'un œuf, mais il faut de plus concevoir que cet œuf est diversement organisé suivant la difference des vers qu'il doit produire et dont il contient le rudiment; aussi il y a des vers lumbrici, ascarides, tænia, et cucurbitaci.

Pour que les œufs de vers portés dans les diff. ptres de notre corps y puissent se developper, il est necess. qu'ils y rencontrent des sucs differemment affectés, propres a les penetrer, les amollir, s'insinuer dans leurs petits tuyaux, les munir se etendre peu a peu et les developper au point de mettre en jeu cette petite machine et y commencer une circulation de liqueurs necess. a la vie des insectes. de même que les graines des plantes mises en terre ne croissent point si elles n'y trouvent un suc qui leur convienne, d'où vient que des plantes aiment un terrain humide et d'autres un sec et pierreux, celles cy un fond gras, et celles la un fond maigre et aride. d'où vient qu'il y a des plantes aquatiques, des plantes marines, des plantes qui naissent sur les arbres, les rochers &c. d'où vient que chaque climat a ses plantes ptculieres et qu'un païs chaud en produit qu'il sera impossible d'elever dans un païs froid ou mesme temperé.

Tous acides st. contraires aux vers, aussi dans un malade qui a des rapports aigres qui a usé d'alim. fort acides precedemment, et dont le suc stomachal, pancreatiq. intestinal et même la masse des liqueurs st. reconnus par leurs eff. chargées d'acides, on ne peut soupçonner de vers. c'est par cette raison que les enfants tant qu'ils st. a la mammelle et ne vivent que de lait st. absolument exempts de vers qui deviennent si ordin. chez eux quand ils ont passé a l'usage des viandes et des alim. solides * quelques uns et des ignorants qui se donnent pour med. n'avoyent jamais d'enfants malades qu'ils n'en accusent les vers de mesme que dans les maladies des femmes il y a toujours de la vapeur et la mere est toujours en faute * c. a. d. parceque le lait tend toujours a s'aigrir et que

 Les acides st. le poison des vers, les enfants à la mamelle n'en st. jamais attaqués
Les amers et les salins s'opposent de même à la generat. des vers et st. ~~de [illegible]~~ secours
très puissants pour les faire mourir. C'est pourquoi les adultes en qui la bile é
abondante qui assaisonnent presque tous leurs alim. de sel et d'epice et dont l'esth.
et les autres viscères ont une force contractive et une vertu de ressort
considerable ne st. jamais inquiétés de vers.

Ceux qui demandent pour s'engendrer dans l'esth. ou ailleurs des sucs glaireux,
pituiteux, doucâtres tendants à l'alkalisat. sans aucune acidité bien
marquée, sans amertume ni acreté un peu considerable, et un sujet tranquille
ou du moins dont le mouvement ne soit pas bien marqué. Ces conditions se
rencontrent dans les enfants sevrés et mis à l'usage des alim. solides et
ceux qui quoiqu'à la mamelle mangent en outre de la viande. Car nous
l'avons déjà dit, tant qu'ils ne vivent que de lait ils st. absolument exempts
de vers. L'usage du fromage, des chateignes, des pommes, des poires, des cerises
et autres fruits dans lesquels les vers se produisent assés facilement st. très
propres à les engendrer dans le corps humain, quand il st. pris en trop grande
quantité et qu'on en mange sans discontinuation ce que font souvent les enfants et
mêmes certaines personnes adultes qui accordent tout à leur ventre. la
digest. ne se peut faire.

Les accid. des vers st. très nombreux, quelquef. si surprenants et extraordin.
qu'on en accuse les demons que d'habiles med. ont chassés en faisant mourir
par des remèdes convenables et placés à propos une quantité de vers qui
etoient les seuls auteurs de la tragédie. Les accid. les plus ordin. st. la puanteur
qui exhale de la bouche du malade qui sent l'aigre. les dejections grisatres
et ressemblantes à de l'argille detrempée, des tranchées, et des douleurs de colique
causées par le picottement et l'irritation des intestins par les vers et prurit
des narines. voicy d'autres accid. moins ordin. mais plus facheux. tels st. la
fi. continue causée par le reflux de la mat. vermineuse dans la
masse du sg. avec anxieté, nausées, vomiss. frequents, syncope et
quelquef. sueur froide, à cause que les vers rongent et picottent la membrane

8e

interieure de l'esth. et son orifice superieur qui etoit un tissu de nerfs entre en des contractions spasmodiques qui occasionnent d'anxieté, la fievre la putrefaction et l'extreme corruption de la matiere vermineuse ont aussi beaucoup de part dans la production de ces accid. surtout de la soif ardente et en passant dans la masse du sang de la fievre et de la sueur froide. en outre le pouls se trouve tantot fort elevé, puis il s'affoiblit quelq. tems apres ce qui fait des bouffées de fievre, le visage devient rouge et palit alternativement les yeux st. en feu, le ventre se trouve en un moment fort tendu et peu de tems apres fort plat, ce qui depend des fougues et effervescences alternatives de la matiere vermineuse et de son passage irregulier dans le torrent de la circulation une petite toux seiche, une abondante secretion de salive, douleur de teste et assoupissem. le delire, des tremoussements convulsifs, des agitations pendant le sommeil, quelquef. interrompus tout à coup, une vraye epilepsie, enfin une faim canine insatiable st. encore les accid. bizarres de cette matiere nous n'entrons point dans l'explication detaillée parcequelle seroit trop longue. ces accid. peuvent estre causés et par les vers lumbrici et le tænia, et les cucurbitaires, et les plus facheux accompagnent toujours la presence de ces 2 derniers et surtout du tænia. les lumbrici ne st. pas si mauvais dans leurs effets. quant aux ascarides, leurs accid. st. une demangeaison et un prurit tres incommode et presque insupportable dans le fondement et les matieres fecales sortent souvent toutes couvertes de ces vers.

Le diagn. des vers est quelquef. fort equivoque et souvent il est difficile d'assurer s'ils st. la cause des accid. qu'on voit paroitre. neanmoins quand le malade se plaint de tranchées dans les intest., qu'il vomit des matieres acides sans cause manifeste, qu'il a une aigreur d'haleine, que les extremités sentent l'aigre, quand son visage devient rouge subitement et palit de mesme, quand on sait qu'il a des tremoussements et des mouvem. convulsifs, quand son ventre devient tendu en un moment et s'aplatit peu de tems apres, on a de fortes presomptions pour decider qu'il y a des vers dont l'existence devient evidente quand le malade en jette

quelqu'un par la bouche ou le fondement. on e certain qu'il y a des vers cucurbitains quand on les decouvre dans les excrements; de meme que c'est un vers tænia s'il en e sorti quelq. ptie par le fondement. pour ce qui e des ascarides, on ne peut estre longtemps dans l'incertitude. les excrements qui en st. souvent couverts mettent la chose en evidence.

Le Progn. e en gnal assés salutaire. cept. on ne doit point negliger de se defaire des vers qui peuvent causer des accid. tres facheux cõe on l'a vu cydessus et produire des maladies considerables cõe l'epilepsie, la colique, la passion iliaque, la pleuresie, la peripneumonie etc. le tænia e dangereux parcequ'il ne cede pas aisement aux remedes. le progn. varie suivant la grandeur et la complication des accid.

La meth. curative e diff.e suivant les diff. especes de vers qu'on se propose de detruire. les lumbrici et les cucurbitacés demandent le meme traitem. il en faut un pticul. pour le tænia et pour les ascarides. mais avant que d'entreprendre le detail de ces diff. meth. il e à ppos pour un ordre plus clair d'etablir les diff. classes de remedes anthelmintiques ou vermifuges. la 1ere classe e composée des huileux, la 2de renferme les salins, la 3e les amers la 4e les acides. la 5e les mercuriaux, et la 6e les purgatifs resineux.

1re classe toutes les huiles ne st. pas egalement efficaces, mais elles st. neanmoins specifiques pour les vers qu'elles font mourir, en bouchant les trachées qui st. repandues latterallement tout le long du corps de ces insectes, et qu'on doit regarder cõe leurs poulmons par lesquels ils respirent toutes les huiles, dis je, font cet effet par leur ptie rameuse, mais il y en a en outre qui ont des ppriétés pticul. cõe d'acreté, d'amertume et meurtrieres des vers. ce qu'il y a de bien singulier dans l'effet des huiles sur les vers c'est que si on en frotte un costé il devient paralytique, et le vers n'a plus de vie pour ainsi dire, que dans le costé opposé. la meme chose arrive si on aplique seulement de l'huile sur la moitié de leur corps, et s'il en e entiérement couvert leur mort e certaine. l'huile d'amandes d. agit seulement cõe huile, celles d'olives, d'amandes ameres et de noix st. un peu plus acres, et

par consequent un peu plus efficaces; mais les huiles de coudrier tirées par distillation de petrole, de genievre st. d'une grande vertu. on les ordonne par gouttes depuis 10 jusqu'à 12 dans quelques liqueurs convenables Ces meslées avec les precedentes qui se donnent par cuillerées et par verrées.

2de Classe. ce st. les salins qui la composent. ils tuent les vers par leurs parties aiguës, solides, tranchantes qui detruisent leur corps. de ce nombre st. le sel marin qui est le moins efficace qu'on peut donner à la dose de 25 gr. le sel gemme qui a plus de vertu, mais qui cede beaucoup au sel ammoniac, et surtout au sel volatil de vipères les doses st. moindres 10, 12 grains.

3e Classe. Les amers font mourir les vers non seulement parcequils corrigent la mauvaise qualité des sucs corrompus dans l'estom. qui les ont fait eclore et ainsi les privent de leur nourriture, mais encore parcequ'en retablissant le ressort des visceres et reveillant son mouvement languissant ils le mettent en etat de battre et de detruire ces insectes qui ne st. en sureté que dans un lieu tranquille. entre les amers on estime surtout l'absynthe, le chamaedris la petite centaurée, le semencontra à 6 gr. avec du miel, la coralline que quelques uns vantent pour specifique assuré, mais sans beaucoup de raison. l'aloës et la coloquinthe; le hyera picra de gallien est aussi en ce cas d'une grande vertu. on ordonne ces remedes en poudre come le semencontra, et en infusion come la centaurée, le chamaedris, le scordium l'absynthe, et en bol l'aloës, la coloquinte et l'hyera picra de Ga cause de leur extreme amertume.

4e Classe. Les acides tuent à peu près les vers de la mesme façon que les salins. je veux dire par leurs pointes aiguës. les remedes acides st. les sucs de limon, de citron, de grenades, mais leur vertu est bien inferieure à celle des esprits dulcifiés de sel, de nitre, de vitriol, et l'esprit de souffre. on mele de ces esprits dans un verre de tisanne appropriée ad gratam aciditatem, ou avec les huileux cy dessus annoncés ce qui reussit encore mieux parceque ces deux specifiq. unis ensemble se fortifient mutuellement.

5e Classe. Les mercuriaux st. d'une très grande vertu contre les vers, parceq

Leur tissure foible et delicate ne peut supporter le poids et l'extrême mobilité
du mercure. on peut ordonner le mercure coulant incorporé avec la conserve
de roses ou de violettes au poids de 15, 20 gr. ou mesme ʒj en bol. on fait
aussi une boisson fort efficace en faisant bouillir de l'eau sur du mercure
coulant ʒj mais c'est mi crois mieux me servir des diff. prep.ons mercu-
rielles simplement alterantes ou purgatives en mesme tems. telles st.
la panacée, l'æthiops mineral, le dernier surtout, l'aquila alba ou mercure
doux. la façon de les prendre e[st] en bol et en opiatte.
6e. classe. les purgatifs resineux agissent non seulement come amers, mais
encore par leurs parties acres qui produisent des secousses si grandes dans les intest.
que les vers ne peuvent les soutenir. dans cette classe on doit comprendre
le mechoacham, le jalap, le turbith gommeux, le diagrède &c.
Tous ces diff. remedes se donnent en substance et en decoct. en potion et en bol
les plantes ameres s'ordonnent en tisannes chargées dont nous avons
deja dit. on compose les potions avec les eaux de pourpier, d'absynthe, de
chicorée sauvage et de chiendent dans lesquelles on dissout des sels recommandés
ou mesle des poudres ameres, et on ajoute la theriaque, la confect. d'hyacinte
et alkermes. on fait des bols fort efficaces avec la poudre à vers et le miel
ce dernier par sa douceur amorce les vers et la poudre les tue. les bols qui st
les plus efficaces se font avec les prep.ons mercurielles, surtout les purgatives
les lavem. st. aussi d'un très grand secours. ils doivent estre diff. suivant l'etat des
choses et la situation des vers. s'ils st. encore dans les intest. grêles il faut les en
faire sortir par des lavem. de lait simple, d'eau avec beaucoup de miel, ou
faits avec une decoct. de raisins et de jujubes. la douceur de ces mixtes les attire
dans les gros intest. au delà desquels les lavem. ne passent point. quand ils
seront parvenus la nature des lavem. doit autant changer que l'indication
qui pourtoit de les tuer par ce moyen et de les evacuer. ainsi on les composera
avec une decoct. d'absinthe, de petite centaurée, de chamædris, dans laquelle
mesme, si on veut les rendre plus efficaces on peut dissoudre ʒß d'hyera
picra de Gallien ou de diacarthami, ou d'aloës reduit en poudre et
incorporé avec du miel.

En outre on doit purger son malade de 3 en 4 jours avec la Rhubarbe si la delicatesse Sa qualité demande aussi des attentions particul. dans l'usage des remedes cy dessus recommandés, ou avec les purgatifs resineux s'il en est exempt. on peut aussi mesler les purgatifs avec les vermifuges.

Pour traitter les vers ascarides il est surtout essentiel de faire des injections qui ne passent point le rectum, avec les huiles et les amers separement ou unis ensemble p. ex. on peut mesler la poudre d'aloës avec l'huile d'olives et meme y ajouter quelq. gouttes d'huile de cade et de petrole, mais pour cela il faut que le malade n'ait point le tenesme qui e[st] assés ordin. en cette occasion. on prepare aussi une injection efficace en faisant bouillir de l'eau ou le mieux une decoct. amere sur de la panacée mercurielle. quelqu'uns recommandent beaucoup un suppositoire fait avec du miel durcy le mis en consistance convenable, ce remede a son avantage car les vers ascarides s'attachent très volontiers au miel. aussi on tire ordin. le suppositoire tout couvert de ces vers ce qui peut bien en diminuer la quantité sans cept les detruire tous. on peut se servir de ce remede au commencement, et ne point pour cela negliger les autres.

Pour detruire le vers taenia il faut beaucoup de tems et les plus puissants remedes doivent estre employés mais ce qu'il y a de facheux, c'est qu'ils le sont quelquef. sans succès. entre tous ceux que nous avons exposés les eaux min. actives come celles de valls sont d'une très grande vertu, Mr. astruc rapporte qu'une damoiselle qu'il traitoit de ce vers ayant mis en usage sans presque aucun succès les remedes vermifuges les plus efficaces et les plus forts, coloquinte et rhubarbe, usa par son conseil pendant quelq. jours des eaux, et qu'ayant ensuite été purgée avec un purgatif dont elle avoit precedemment usé sans effet, elle jetta par le fondement deux ou 3 pieds du vers taenia qui la tourmentoit. Mr. astruc la fit continuer l'usage des eaux min. la purgeant de 3 jours en 3 jours et a chaque purgation elle étoit pour ainsi dire sure de faire sortir quelque portion de vers.

Des hæmorroïdes.

On peut définir les hæmorroïdes une dilatation variqueuse des veines ou ~~[illegible]~~ anevrismale des artères hæmorroïd. causée par la quantité et l'épaiss. du sg qui aborde à ces vaisseaux desquels il ne peut retourner facilement au cœur. Cette dilatation commence toujours dans l'intest. rectum ce qui forme des hæmorroïdes internes, mais ensuite le plus ordin. elles descendent vers l'anus dont la peau est peu à peu obligée de céder et de s'étendre, ensorte qu'il paroît au tour du fondement en façon de rosettes des boutons plus ou moins gros, plus ou moins nombreux, tantôt presque indolents et sans inflammation, tantôt fort enflammés et douloureux et de diff. figure.

On peut réduire ces causes des hæmorroïd. à 2 chefs, sçavoir au trop grand abord du sg. dans la partie, ou à son retour difficile, et cette dernière cause est très ordin.

Le sg. aborde en trop grande quantité aux vaisseaux hæmorroïdaux dans la plethore, dans la grossesse, dans le squirre et l'inflammation de la vessie, dans la callosité et l'inflamm. des prostates qui arrivent fort souvent dans les vieilles chaudepisses, dans lesquelles aussi il n'est pas rare de voir paroître les hæmorroïdes.

Le retour du sg. hæmorroïdal devient difficile quand il se trouve quelque obstacle dans les rameaux ou dans le tronc total de la veine porte de laquelle la veine hæmorroïdale interne tire son origine, ou une compression ou étranglement quelconque peut faire cet obstacle. ainsi la rate extraordin. étendue dans les 2 ders mois de la grossesse, un accouchement laborieux et long, une inflamm. de la vessie ou des prostates et plus ordinairement encore des excrements endurcis dans le rectum après de longues constipations compriment les vaisseaux hæmorroïdaux et pourront par conseq obliger le sg de s'y arrester. c'est pourquoi ceux qui ont le ventre libre s. exempts des hæmorroïdes. l'étranglement des vaiss. hæmorroïd. peut arriver dans les contractions violentes et spasmodiques des fibres circulaires du rectum, ainsi les efforts cruels et reiterés d'aller à la selle dans les

135b

Lóunguent de Linaire est excellent pour appaiser l'inflammation des hemorroïdes: voici comme on le prépare. on fait bouillir les feuilles de cette plante dans l'huile, ou l'on la fait infuser des escarbots, ou des cloportes: on passe l'huile par un linge, et l'on y adjoute un jaune d'œuf d'urin, et autant de cire neuve qu'il en faut pour donner la consistance d'onguent.

Lorroy tambourg le 28 f.er 1759

135d

♃ Sanné ʒiij. miel blanc une cuillerée, Diacart. ʒiij.

L'opium et les larmes ne se trouvent en aucun endroit. il n'y a donc point d'autre opium que le Meconium qui est l'extrait des feuilles et têtes de pavot d'Egipte on nous l'envoie sous le même nom d'opium formé en pains de differentes grosseurs, enveloppés de feuilles de pavot.

135c

d'autres, comme Remarque Mr. Rai, font bouillir la Linaire dans du sain doux, jusqu'à ce qu'il soit d'un beau vert, et y adjoutent un jaune d'œuf, lorsqu'ils veulent s'en servir. Horstius rapporte qu'un Landgrave de Hesse donnoit tous les ans un bœuf bien gras a Jean Julian son Medecin pour lui avoir appris ce secret.

Hist. des pl. des env. de par. p. 24

135e (alt.)



diarrhées vermineuses, la dysenterie et le tenesme qui donnent souvent lieu a la maladie presente. aussi on doit encore admettre pour cause generale des hæmorroides la compress. du tronc total de la veine porte aussi quelle arrive dans le schirrhe et inflam. du foye. aussi sont elles un accid. fort ordin. des maladies de ce viscere. un frequent exercice de cheval,x constipation et une paresse de ventre considerable et empeschant aussi en quelq. façon le sg. hæmorroidal de monter.

Les accid. des hæmorroides sont une constipation causée par la chaleur du fondement qui durcit les matieres, et par la crainte de la douleur qui empesche le malade de faire effort pour rejetter une dejection tres douloureuse et souvent sanguinolente. la dysurie, et la strangurie, ou ardeur et suppress. d'urine a cause du voisinage du col de la vessie et du rectum. le tenesme quand la moindre partie de matiere fecalle, ou du sg. caillé s'est arresté sur un bouton d'hæmorroides enflammé, dont l'irritation cause des inquietudes continuelles au malade, et lui fait faire a chaque instant des efforts inutiles d'aller a la selle.

On peut etablir quelq. diff. ainsi il y en a d'internes qui sont mesme quelquefois assez eloignées du sphincter de l'anus, d'externes qui paroissent au dehors. les unes fluent, et les autres ne fluent pas, elles sont enflammées douloureuses, ou bien indolentes, il y en a d'ulcerées ou qui suppurent, de gangrenées, de calleuses, de chancreuses. on pourroit confondre quelq. maladies du fondement comme les rhagades, les condilomes, les fics, et les crestes de coq avec les hæmorroides; mais en traitant de ces maladies nous avons etabli leurs signes distinctifs.

Le Diagn. se presente a l'oeil et au toucher, si les hæmorroid. sont externes, si elles sont internes, l'introduction du doigt dans l'anus, la douleur fixe au dessus du sphincter, si le malade le veut permettre, ou la sonde assure de leur existance. on connoist les accid. par les plaintes du malade, on voit a l'oeil si elles sont enflammées, ce que la douleur fait aussi connoistre si elles suppurent, si elles sont gangrenées, calleuses, et enfin chancreuses. la connoissance des causes ~~[illegible]~~ doit se tirer de ce qui a precedé et de la narration du malade.

Le Progn. en general assez salutaire, et on peut dire que les hæmorroides

x occasionne souvent les hæmorroides, en procurant une constipation . . .

 st moins dix plus incommodes que dangereuses. cepdt il ne faut point les
negliger quand elles st considerables et frequentes parcequelles peuvent
donner lieu a de facheuses mal.dies (comme) fistules et abcés du fondement qui
demandent des operaons tres difficiles, tres douloureuses et souvent incertaines
Le progn. devient ou salutaire ou facheux suivant la situaon, letat et les
accid. des hæmorroides: aussi les externes st moins a craindre a choses
egalles que les internes. les indolentes ne causent aucune douleur et aucune
inquietude et apparemment parlant elles ne st pas une mal. mais une dispoon
les enflammées et fort douloureuses st facheuses. enfin il ya du danger dans
les ulcerées et plus encore dans les gangrenées, les calleuses et les carcinoma
teuses, parcequ'on ne peut guerir les dernieres sans incision laquelle on
ne fait pas souvent impunement sur le fondement. quelquefois meme il seroit
inutile de la tenter.

Pour traiter les hæmorroides avec meth. nous les considerons dans
les diff. etats. ainsi nous examinerons d'abord celles qui fluent trop abondamt.
puis celles qui st fort engorgées sans inflam. et mediocrement douloureuses
ensuite les enflammées et fort douloureuses, enfin les ulcerées remettant
le traitement des gangrenées calleuses, et carcinomateuses au chap. de
la fistule de l'anus ou nous aurons occasion d'en parler.

Pour moderer lecoulement excessif des hæmorroid. la seignée est le 1er
remede, elle doit estre reiterée suivant le besoin et l'etat du mal. et
tousjours du bras parceq. la seignée du pied bien loin d'arrester le flux moderé
l'augmenteroit encore et determineroit une plus grande quantité de sg dans
l'aorte infer. dont l'arthe hæmorroid. e une branche. aussi on ne peut
esperer une revulsion veritable que de la saignée du bras. on doit soigneus
ement examiner les seignées reposées inutilement faites si lecoulement ne
seroit point causé par des excrements endurcis, scabreux et acres qui-
irritoient les intest. en ce cas on doit ordonner la casse en susp. pour ramollir
les mat.es, et mesme des lavem. composés avec une decoct. de bouillon
blanc, le petit lait et la casse. le mal. doit vivre de ris, de gruau et
autres alim. incrassants propres a moderer l'impetuosité du sg. si le cas
etoit pressant il seroit necess. de passer aux injections astring. composées

avec la decoct. des racines de bistorte et les feuilles de plantain. si on en veut de plus efficaces il faut faire bouillir la noix de cyprés et la racine d'aigulle dans l'eau simple ou s'il e necess. dans l'eau de forge de marechal et mesme y mesler de l'alun. on fait des suppositoires trés efficaces pour moderer et mesme arrester la perte de sg par les hemorroides avec le bol d'armenie, la terre sigillée, le sg de dragon et le plomb brulé reduits en poudre et incorporés avec une s. q. de miel. enfin si tous ces moyens st. inutils il faut ~~[illegible]~~ tamponner le fondement avec des plumaceaux et des linges trempés dans une liqueur astringente plus ou moins forte telle l'eau de Rabel, et mesme saupoudrer de poudre styptique ou d'alun brulé.

Si les hemorroides st. trés engorgées sans inflam. et douleur bien marquée on doit d'abord tenter l'usage des resolutifs par exemple si les hemorroides st. internes il ~~[illegible]~~ Convient de faire des injections avec une decoct. de polipode et de mille pertuis faite dans une egalle quantité de vin et d'eau avec l'eau de chaux meslée avec un peu d'eau vulneraire, ~~et~~ avec Le vin ferré enfin le vin dans lequel on a fait bouillir la racine d'arum. si elles st. externes il faut faire des fomentations avec ces diff. liqueurs. on prepare un liniment astring. et dessicatif avec l'huitre brulé, la corne de cerf brulée, la pierre ponce, la pierre haematite, la graine de scrophulaire, le souffre et une s. q. de miel rosat lequel a d'une trés grande vertu. mais pour le mettre en usage il e necess. qu'il n'ait aucune inflam.

Pour guerir les hemorroides enflammées et fort douloureuses, les saignées st. surtout d'un grand secours repetées 2 ou 3 f. suivant le besoin. il e a propos de purger avec la casse simple, ou dissoute dans du petit lait, si on ne peut donner des lavem. a cause du retressissement et de la trop grande sensibilité du fondem. lesquels seroient plus efficaces, les emulsions, les bouillons rafraich. la tisanne de mille pertuis, qui en cette ocasion e regardée co. specifique, merite de n'estre pas oubliée, on peut y ajouter si les douleurs st. excessives la decoct de pavot blanc, le sirop de diacode, et mesme la teinture anodine. les remedes topiques doivent estre anodins. si les hemorroides st. internes on fera des injections 2 fois par jour avec l'huile d'amandes d. qui tempere l'ardeur, ce que font encore puissamment les huiles de noyaux de peche, de graine de courge,

138a de graine de pavot, et de jusquiame a la quantité d'une cuillerée. on peut aussi mesler a ces huiles un peu de celle de ceruis qui e. très efficace et meme calmante mais un peu acre et caustique, ce qui m'engage a ne la conseiller que rarement on recommande encore beaucoup l'huile de noix et d'amandes d. dans lesquelles ont bouilli les cloportes, mais elles communiquent un peu d'acreté a ces huiles et ainsi je ne voudrois pas employer ce remede dans le fort de l'inflam. l'huile d'oeuf e. aussi très efficace. si les hemorroides st. externes on les touche avec ces huiles cy dessus proposées. on fait un mixtum très utile avec l'huile d'oeuf, le sucre de saturne, et le suc de morelle, la pulpe de poireaux, la linaria, et la graine de pavot font un cataplasme fort doux. on peut se servir de l'onguent populeum de la chair de pomme cuite, et meme des pommes pourries. des catapl. emoll. tous ces remedes st. fort salutaires et propres a calmer l'inflam. et la douleur mais il n'y a rien de mieux que de donner des demib. d'une decoct. de guimauve et de lait dans une cuvette ou le m.de se plongera le fondem. observant de l'ouvrir en faisant des efforts cōe pour aller a la selle. les m.des trouvent un tel changem. dans ces bains que quelquns y passent des ~~dū~~ 6 ou 8 heures de suite faisant rechauffer le liquide a mesure qu'il froidit. enfin si les douleurs st. insupportables on peut employer les narcotiques puissants pris interieur. et meslés avec les topiques.

Si la resolution se fait il faut l'aider par le moyen des resolutifs doux et gradués. enfin si la suppuration se declare il faut appliquer des suppuratifs doux cōe l'eau d'orge, le miel rosat, ensuite deterger les petits ulceres avec le miel rosat, les eaux thermalles, et enfin se servir du baume d'arcaus dissout dans l'huile d'amandes d. il faut l'injecter.

De La Fistule de L'anus.

En quoi la fistule e. un ulcere avec sinus et callosités dont l'ouverture e. plus etroite que le fond. les fistules peuvent arriver a toutes les p.ties du corps mais le fondement y e. entr'autres très sujet a cause de la foiblesse des p.ties

(ult.)

Calmez la douleur. 138c (ult.)

Man. de Chars. p. 118

138b

Opiate contre les Hemorroides.

℞ du Lenitif fin ℥j.ß. de fleurs de Soufre une demie once
incorporez le tout avec une s. q. de Syrop violat.
La dose est de la grosseur d'une noix muscade, le matin a jeun et a l'heure du sommeil.
Cette opiate purge doucement, amollit les hemorroides, et en

qui l'environnent lesquelles ne donnant pas un appuy solide aux vaisseaux sanguins et lymph. font que les liqueurs se meuvent avec beaucoup de lenteur et que leur circulation devient languissante. ainsi le sg et cette lymphe se trouvent diversement alterées par quelq. indispon interne qui leur aura fait perdre leur fluidité naturelle, et que le foible ressort des parties qui environnent l'anus vienne encore à diminuer par quelq. cause que ce soit, il se fera un depot un abcès qui degenerera bientot en fistule si on ne s'oppose dès le commencement à ses progrès.

On doit reconnoitre diff. especes de fistules. 1° il y en a qui ont en meme tems une ouverture en dedans de l'intest. rectum et une au dehors. elles se nomment fistules complettes. d'autres n'st. ouvertes que d'un costé et st. appelées incomplettes, et borgnes internes si elles s'ouvrent dans l'intest. ou borgnes externes si l'ouverture est exterieure. il y a aussi des fistules qui n'ont qu'un seul sinus et s'appellent simples, d'autres ont plusieurs sinus et st. nommées fistules composées, ou fistules à clapier. enfin on voit des fistules eloignées du bord de l'anus, d'autres en st. très voisines et se nomment pour cela marginales, les unes st. superficielles, d'autres profondes, et on a observé qu'elles s'etendoient jusques vers l'os sacrum, le coccix, les prostates et le col de la vessie.

On peut admettre 3 causes generales de la fistule auxquelles se peuvent rapporter toutes les autres. la 1re est une blessure de l'anus ou des pties voisines, la 2de une suppuration dans ces pties, la 3e en ulceration toutes ces causes st. egalement capables de produire un ulcere dans la ptie blessée abcedée, ou ulcerée lequel ne tardera point à faire de rapides et funestes progrès dans le corps graisseux qui enveloppe l'extremité du rectum, et le pus devenant de jour en jour plus abondant et plus corrosif se fera jour vers la cavité de l'intest. ou au dehors en très peu de tems, ce qui donnera naissance à la fistule de l'anus.

Le fondement peut estre blessé par des coups et des chutes sur cette ptie, et par l'exercice du cheval. il se fait des suppurations à l'occasion des meurtrissures, des clous, des tubercules glanduleux, d'hæmorroides qui ne se resolvent point, de diff. excroissances qui naissent à l'anus comme les rhagades

140 le fic, les fentes de l'ong. enfin les ex ulcerations du fondement sont ordin. la suite de ses excroissances suppurées seulement à leur pointe, des hemorroides egalement suppurées a leur superficie, et quand en recevant des lavem. la mbe a été déchirée par l'extremité de la canule portée avec force et sans précaution dans le fondement.

Les accid. de la fistule st. ceux cy. d'abord la douleur n'est pas considerable si ce n'est quand on va à la selle, mais par la suite l'abondance et la mauvaise qualité du pus ronge les ptres qu'il touche, vu l'inflamm. le retour du sg. venal devient difficile, les arteres pour faire avancer le sg. redoublent leurs mouvements, et de la s'ensuit un sentiment de chaleur considerable dans le fondement, des elancements, la dejection des matieres fecales devient difficile et douloureuse, le pus coule avec les matieres et après plus abondamment quand la fistule est percée au dehors que quand elle est ouverte seulement dans l'intest. parce que les matieres bouchent l'ouverture et qu'au contraire dans le 1er cas elles font en passant une compress. qui oblige les sinus de se vuider. enfin quand l'inflamm. a été considerable la fistule a quelquef. gagné vers les prostates ce qui n'est pas rare dans les vieilles gonorrhées. en ce cas aussi le col de la vessie se trouve quelquef. ulcéré, et l'urine sort par la fistule, et le pus par l'urethre dans les hoes, et dans les fmes le vagin se peut trouver percé, le pus sortir par les grandes levres.

Le diagn. est facile et evident si la fistule est complette, et même incomplette pourvu que l'ouverture soit exterieure, si elle est interne on introduit le doigt dans l'anus et par la pression de l'endroit ou l'intest. est percé. la sonde fait connoitre si la fistule est simple ou à clapier. elle instruit de son etendue et des ptres qu'elle interesse. la sortie du pus avec les excrements.

Le progn. de la fistule est souvent facheux quand elle est negligée. l'operation en est difficile et quelquef. incertaine dans son succès. celle qui est recente cutanée et marginalle est beaucoup moins à craindre que celle qui est ancienne, profonde, et eloignée du bord de l'anus, parce qu'on pourroit s'exposer à être obligé de faire une incision trop considerable. de plus il y a dans

fistules qu'il seroit temeraire et inutile d'operer, telles sont celles qui s'ouvrent loin de l'anus dans le rectum parceque le doigt indice introduit dans le fondement ne pouvant atteindre leur ouverture, l'operateur ne pourroit point porter d'instrument tranchant au foyer de la maladie. ensuite les fistules qui interessent les prostates, le col de la vessie, et le vagin doivent être regardées comme incurables.

La meth. curative a 3 especes, la 1re est prophylactique, ou propre à eloigner une fistule dont on peut etre menacé. la 2de est palliative quand le mal est incurable, et que le med. ne peut avoir d'autres vües que de s'opposer aux progrés et d'arreter les accid. la 3e est la cure radicalle qui peut s'obtenir en certains cas par l'operation que nous allons l'examiner.

Pour preserver un malade d'une fistule menaçante, on s'y prend de diff. manieres suivant les accid. qui l'a font aprehender. est ce une playe du fondement. il faut la scarifier et la conduire a cicatrice comme les playes des autres parties, est ce une meurtrissure. pour peu qu'elle soit considerable, il est a propos de saigner le malade de lui donner quelq. lavem. s'il est constipé et de fortifier la partie avec de l'eau de vie simple, l'eau de vie camphrée et mesm. aiguisée avec le sel ammoniac on peut tremper du marc de parietaire dans ces liqueurs et l'appliquer sur la contusion: si la meurtrissure etoit grande il faudroit sans hesiter la scarifier afin de donner issue au sang arresté apres quoi on se serviroit comme cy dessus de l'eau de vie simple ou camphrée, ou aiguisée de sel armoniac interieurem. les vulneraires pris en infusion sont tres utiles, on peut avec avantage y ajouter quelq. gouttes de baume de copahu, de canada, de la therebentine de venise qui sont de tres bons vulneraires est ce un cloux. il faut se hater de le faire suppurer avec l'onguent basilicum le diachilum cum gummis, les cataplasm. emoll. d'oignons de lis cuits sous la cendre avec les escargots pilés et l'huile de lis et avec le pain d'epices. il ne faut point attendre que la suppuration soit parfaite crainte que le petit abcés ne fit des progrés en dedans sans qu'on s'en apercut et il faut le dilater par une incision cruciale afin de decouvrir le fond. contre des hemorroid. suppurées, ou des excroissances de quelq. nature que ce soit. qui tendent a suppuration. le plus sur parti est de les tondre et de les emporter avec le rasoir, et par la faire de petites

 playes plattes qu'on remplit d'abord de charpie seche ou trempée dans des liqueurs styptiques en cas d'hemorragie. on les cicatrise ensuite avec le beaume verd, si les chairs ne parviennent pas fermer, sans qui le beaume d'arceaux suffiroit. s'il se trouve de mesme des callosités il faut les extirper. st ce des rhagades?, le moyen le plus convenable est de les consumer avec la pierre a cautere scarifiant sur les carnosités et appliquant de nouveau la pierre jusqu'à ce que ces petites tumeurs soient entierement consumées ensuite si ces diff. maladies du fondement etoient causées par un vice verolique, scorbutique ou ecrouelleux ce seroit envain qu'on entreprendroit de les guerir si on n'avoit auparavant corrigé les diverses alterations du sang par les remedes convenables.

La cure palliative a lieu dans 3 diff. cas, la 1ere est quand la fistule s'ouvre trop haut dans le boyau. la 2de quand elle attaque les prostates, la 3e. quand le col de la vessie est interessé ou meme percé. on y peut ajouter quand le malade est d'un agé fort avancé, ou diversement alteré. les remedes convenables pour lors sont les purgations legeres, les bouillons rafraichis, le petit lait, le lait d'anesse, les eaux min. legeres come les eaux de forge, et les vulneraires interieurement. les injections faites avec la decoct. de scabieuse, de sanicle, de verge d'or, et de mille pertuis avec les eaux thermales de vichy, plombieres, balaruc, bourbon dans lesquelles on a dissout du beaume d'arceaux, ou de la therebentine fine.

La fistule peut estre guerie de 3 façons. 1o par ligatures, 2o par les escarotiques, 3o par l'operation ou incision. la cure de cette maladie n'est point aussi nouvelle que l'ont pretendu quelq. modernes qui st. restés dans cette idée parcequ'ils ne scavoient, ou plutot parcequ'ils n'étoient pas en etat de scavoir que dans le tems d'hypp. on avoit des moyens de guerir cette maladie. il est vray qu'elle avoit eté abandonnée parceque ceux qui l'avoient la regardoient come un mal honteux et n'osoient se plaindre et ne demandoient point qu'on y apportat remede, mais Louis 14 en ayant eté attaqué et voulant en estre guéri engagea les med. et chirurg. de son tems a faire plusieurs exper. pour voir s'il etoit possible d'estre gueri de cette maladie. on ramassa

donc par l'ordre du Roy un grand nombre de malades attaqués de cette maladie on essaya les 3 façons sur ces ~~malades~~ malades, la ligature n'eut aucun succès, les escarotiques furent employés avec plus de bonheur car il y eut quelq. malades qui furent guéris par ce moyen et ceux qui ne furent lestes, périrent. ces 2 premières façons furent presque entièrement infructueuses. la ligature se faisoit avec un fil ciré dans les fistules complettes mais cette operation étoit incertaine, douloureuse et fort longue, d'ailleurs elle contribuoit quelquef. a augmenter l'inflamm. et a produire plusieurs clapiers dans la fistule. c'etoit le moyen qu'Hypp. employoit. les escarotiques n'etoient pas plus surs parcequ'ils attiroient une inflamm. considerable dans la partie, et parcequ'ils n'agissoient que tres lentement. voila les 2 1eres meth. par lesquelles peu de malades furent guéris. c'est pourquoi on eut recours a la 3e qui e. l'operation qui eut tout le succès qu'on pouvoit attendre, car tous les malades furent guéris et il n'y en eut qu'un seul qui mourut parcequ'il etoit trop cachetique.

Voicy comment il faut s'y prendre. 1o on choisit une saison convenable, telle que le printems ou l'automne car il faut eviter le froid et la chaleur dans toutes les grandes operations. 2o saignez le malade une f. ou deux, et on lui donnera les bouillons rafraich. et même du lait s'il e. d'un tempt. sec, bilieux, aride. 3o purgez avec une medecine ordin. ou des eaux min. dont on peut lui prescrire l'usage. 4o s'il y a verolle, écrouelles, scorbut, on commencera par la guérir de ces maladies par les remedes propres, et on ne lui fera l'operation qu'à la fin de la guérison de ces maladies. avant que de venir a l'operation on donnera un lavement ou deux d'eau au malade pour vuider le ~~colon~~ rectum. si la fistule e. incomplette il faut la rendre complette et decouvrir tous ses clapiers, ensuite on fera l'operation, après laquelle on pansera la playe avec la charpie seiche pour la 1ere fois. on aura soin de mettre un tampon dans le fondement, on pansera ensuite avec le digestif ordin. et 2 fois par jour au moins. cette operation attire une inflamm. dans le sphincter qui le retrecit de façon que le malade e. huit jours entiers sans aller a la selle on ne doit rien craindre de cet accid. au contraire s'il avoit le devoyement il y auroit beaucoup a craindre

 parcequ'il faut avoir soin de nettoyer la playe toutes les f. que le md va à la selle
un grand regime; s'il y avoit des chairs fongueuses dans la playe on les rongera avec l'alun brulé, et on appliquera la cr caume d'arcaus ou verd de gris. on mettra le md pendant les 7 ou 8 1ers jours après l'operation à la tisanne et au bouillon et on lui interdira tout aliment solide, et surtout la viande dont il ne doit pas manger pendant toute sa mdie. Je renvoye la metho. curative au traité des operations ~~des~~ de chyrurgies.

De L'affection hyppochondriaque & hysterique

Dans ~~l'affection~~ hyppoch. les rougeurs et la paleur successive viennent de la contraction spasmodique.

La veine porte entre dans le foye par un endroit où il y a une espece de golfe fermé par deux eminences que l'on nomme en grec ~~[illegible]~~ pulaï et en latin porta parceque chés les grecs on nommoit porte les eminences ou les montagnes, entre lesquelles il se trouvoit un défilé. C'est de cette façon qu'étoit construit le detroit des thermopiles qui séparoit la grece de la macedoine.

L'affection hypp. et hyst. connue du vulgaire sous le nom de vapeurs est fort frequente car il y a peu de femes dans les pays froids [illegible] en angleterre et d'hommes sedentaires qui en soient absolument exempts. leurs accid. st. si nombreux et si bizares que tous les sympt. des autres mdies semblent se rassembler dans celle cy. il y a 2 sortes de vapeurs les unes hysteriques qui st. particulieres aux femes et dependent du spasme et des convulsions de la mce. les autres hyppoch. qui peuvent attaquer les 2 sexes mais plus ordin. les hoes et ont leur siege dans les 1eres voyes et dans les pties situées dans les hypochondres, tantost c'est la teste qui paroît attaquée, le md y sent de cruelles douleurs, il lui survient des vertiges, son esprit est agité de mille pensées tumultueuses et tristes, son imagination troublée, de

e dans de cruelles inquiétudes, la moindre chose l'épouvante, et le moindre accid. lui paroît mortel. il se croit attaqué de diff. maladies dont il e exempt la pensée de la mort e toujours devant ses yeux, et il se croit condamné sans rapel, il e triste et melancolique, quelquef. furieux et maniaque. il e tourmenté d'une cephalalgie cruelle, de tintements d'oreille, il paroit assoupi, et coe accablé, sa vue e léthargique, presentement son visage e très rouge et coe en feu, un moment après il e d'une paleur extrême, enfin il crache abondamment et presque continuellement. tantot c'est la poitrine qui souffre, et pour lors c'est une astriction et coe un retrecissement de la capacité du thorax, une difficulté de respirer, un tremblement, une palpitation de cœur, des pamoisons, des syncopes, et des tressaillements convulsifs partout le corps. tantôt enfin c'est le bas ventre qui essuye tout l'orage, le md. e en cas d'une voracité sans exemple. il prend des alim. avec une telle avidité qu'il ne les mache pas. quand l'esth. e ainsi rempli il se trouve soulagé, et l'esth. e à son aise et quasi jusqu'à 3 ou 4 heures après son diner, c. a. d. jusqu'à ce que la digest. se soit faite, mais bientot après coe elle a été très defectueuse il lui survient des rots, des vomiss. frequents, une douleur pulsative dans l'esth. un grouillement dans les entrailles, le ventre se resserre, les hypochondres deviennent tendus, la diarrhée survient quelquef. le md. se trouve mal quand il va à la selle, et quand il n'y va pas, mais ordin. le ventre e très paresseux, il sent des douleurs de colique, des frissons, des fès passageres, un froid, une chaleur alternative dans le corps, quelquef. dans un membre particul. tout le long de l'épine et au sommet de la teste, enfin les accid. de cette maladie s. si bizarres et si compliqués qu'il seroit bien difficile d'en donner une description exacte et precise.

Les femmes hysteriq. s. attaquées à peu près de ces mêmes accid. mais entre autres d'un resserrement de poitrine et difficulté de respirer, d'une contraction de pouls qui devient presque imperceptible, d'une conglobation des intest. d'un sentiment d'étranglement au larinx, d'envie de vomir, de tension dans les hypoch. de vertiges, les yeux se renversent et roulent continuellement.

146 Elles disent des absurdités, elles sentent comme une boule qui monte des intest. vers la poitrine. on apperçoit des mouvem. convulsifs dans la face, les membres, et quelquef. le corps entier, enfin elles tombent en syncope presque sans pouls ni respiration manifeste.

La Cause de tous ces accid. depend de 3 conditions sans le concours desquelles la malad. hypoch. ne peut survenir, 1o il faut que la digest. soit derangée et comme renversée, et qu'il se fasse de frequentes et presque habituelles indigestions nidoreuses, acides, empyreumatiques, et atrabilaires. 2o le sg. doit être acre, grossier, resineux et ammoniacal, 3o enfin les nerfs st. necessairement devenus si tendus et si sensibles par consequent que la moindre impress. [soit] capable de les ebranler.

Les digest. se pervertissent et il survient des indigest. nidoreuses, bilieuses, empyreumatiq. atrabilaires ou par la mauvaise qualité des alim. ou le vice des levains digestifs et l'indispon. de l'esth. et cette derniere cause peut dependre de la 1re car non seulement des alim. acres, gatés, indigestes ne pourront point être suffisamment travaillés dans l'esth. pour se convertir en un chile louable, mais de plus en y sejournant ils y acquereront un nouveau degré d'acreté et de corrosion, en se mêlant avec le suc stomachal ils lui communiqueront leur mauvaise qualité. cette liqueur devenue corrosive et ammoniacalle fondra en peu la mucosité qui garantit la tunique veloutée du contact et de l'impress. immediate des alim. elle portera son action rongeante sur le tissu nerveux de cette membrane mise à nud, y causera des irritations très grandes d'où prendra naissance la voracité du sujet, parceque l'esth. en feu demande d'être rafraichi par des alim. surtout des boissons qui le soulagent pendant 3 ou 4 heures jusqu'à ce que les alim. étant digerés les levains corrosifs se tournent de même vers l'esth.

2o Le sg. doit être acre, grossier, resineux, et ammoniacal, ce qui depend des mauvaises digest. que nous venons de poser lesquelles fournissant un chile grossier, acre, muriatique st. très propres à porter ces mauvaises qualités dans le sg. le privent de son vehicule, le chargent de sels, sa partie gelatineuse et par consequent le rendra incapable de circuler ce il faut

Suivant Willis, les symptomes du mal hypochondriaque dans les hommes, sont ceux qui suivent: la cardialgie ou la violente douleur de l'estomac et des parties qui en dependent, l'abondance des vents, les rots, et les vomissements frequents, un gonflement dans l'hypochondre gauche, et un sentiment de pulsation trés incommode sous l'estomach, des borborygmes et des bruits dans le bas-ventre.

dans la poitrine, le resserrement et l'anxieté, la respiration difficile, le tremblement et la palpitation du cœur, les défaillances.

dans la tete, de cruelles douleurs, l'obscurcissement de la vüë, les vertiges, les insomnies opiniatres, le trouble, la vivaité et l'incertitude des pensées, l'imagination dereglée, des soupçons mal fondez et des terreurs paniques, l'esprit frapé de maladies qu'on n'a pas, la melancholie et la manie, des douleurs vagues, des convulsions, des engourdissements, des sueurs nocturnes, des fiévres erratiques &c et outre tout cela un crachement presque continuel.

147c (ult.)

tels st. l'usage des liqueurs spiritueuses, une vie molle, une table delicieuse, des alim. succulents et d'un gout exquis, des ragouts aiguisés d'epices et autres ingredients destinés a reveiller l'appetit &c. C'est pourquoy l'exp. nous apprend que la mal.die hypp.e n'est ordin. qu'à ces pretendus heureux du siecle dont la vie se passe au lit, a la table et au jeu, et que ceux qui vivent de gros pain qui boivent de l'eau n'en st. jamais attaqués, &c.

Les paisants,
La sensibilité des nerfs depend &c comme nous l'avons dit de la tension qui les rend plus propres a estre ebranlées et susceptibles des moindres impress.

Cette sensibilité des nerfs est tres grande dans ceux qui ont naturellement l'esprit vif et fort penetrant, et les organes des sens surtout l'ouie, et le tact fort fin. aussi dans ces personnes la tension du genre nerveux ne peut devenir plus grande que la sensibilité ne devienne excessive, d'où il arrive que le moindre ebranlement sera douloureux et que si les 2 1eres conditions cy dessus etablies se rencontrent, la mal.die hypoch. pourra survenir aussi est elle ordin. a ceux qui ayant l'esprit vif et le sentiment exquis, bien loin de fortifier leurs nerfs par le travail les rendent encore plus sensibles en menant une vie molle et voluptueuse. C'est par une raison contraire que les gens de travail ne deviennent jamais hypoch.

Ces 3 causes qu'alles une fois etablies concourent ensemble a la production de la mal.die hypoch. l'explicaon des accid. bisarres qui l'accompagnent deviendra facile et naturelle. 1o tous les sympt. qui surviennent a la teste dependent de la difficulté que le sg. grossier et visqueux a a penetrer les vaaux du cerveau dont la delicatesse est extrême, d'où il s'ensuit des ebranlements et secousses plus ou moins violentes dans les nerfs et par conseq. douleur de teste, cephalalgie tintement d'oreille &c. lesquels accid. st. trop nombreux pour pouvoir estre expliqués en detail.

Les palpitaons du coeur, la pamoison, la difficulté de respirer, la cardialgie les tremoussements convulsifs dans diff. pties du corps et les autres accid. hysteriques st. tous l'effet du spasme et de la convulsion des nerfs qui portent les esprits aaux aux pties attaquées.

148 Ces accid. qui se manifestent dans le bas ventre sont causés par l'irritation de quelques matières acres et corrosives qui croupissent dans les premières voyes produisent tous ces accid. sur les diff. parties de cette cavité. nous avons déja donné la raison par laquelle les hyppoch. sont très voraces et se trouvent soulagés après avoir mangé, mais 3 ou 4 heures après la digest. finie il survient des rots causés par l'expansion et la raréfaction de l'air qui se détache des matières indigestes avec lesquelles il n'a point été intimement mêlé, ce qui arrive lorsque la digest. a été imparfaite, et fait effort pour sortir par l'orifice super. de l'esth. les vomiss. sont frequents à cause des matières corrosives qui irritent le ventricule et le déterminent à entrer dans des contractions spasmodiques. la douleur pulsative de l'estomach, et la cardialgie sont également les effets de cette irritation. les grouillem. d'entrailles, et les douleurs de colique sont causées par la raréfaction de l'air contenu dans les intest. et par les matières corrosives qui y ont pénétré, et qui picottent la membrane inter. de ce canal le ventre est resserré parceque les matières sont très visqueuses par le défaut de mucosité destinée à lubrifier le canal intest., et par la contraction spasmodique des fibres circulaires du rectum. si ces causes viennent à manquer la diarrhée peut survenir, mais rarement, les hyppoch. deviennent tendus par l'amas de l'air arrêté à l'entrée de la valvule du colon. le malade se trouve mal quand il va à la selle parcequ'il décharge peu de matières, et se trouve aussi mal s'il n'y va pas, ces matières irritent toujours par leur présence le canal des intest. il lui surviennent des frissons et des bouffées de chaleur et enfin un froid et une chaleur alternative dans diff. parties ce qui dépend toujours du passage du chile tirant quelquefois sur l'acide dans la masse du sg. qu'il coagule, d'où vient le froid auquel la chaleur succède quand la circulation a divisé le sg. et exalté l'acide qui le tenoit en coagulation.

Le Diagn. de l'affect. hypp. est assez aisé quand on voit des mouvemens convulsifs passagers dans diff. parties du corps sans dérangement dans la teste, quand le malade a une crainte excessive de mourir sans cause légitime, quand il y a des indigest. nidoreuses, bilieuses, et empyreumatiques frequentes et des

flatuosités dans le bas ventre on peut prononcer qu'il a vapeurs, mais pour en être convaincu il suffit de l'entendre faire le rapport de sa mdie en exagerant toutes choses, pesant sur les moindres accid. se servant de figures de rhetorique ou d'un stile ampoulé, disant que son coeur a sans moument. et qu'il est à l'agonie et qu'il ne peut jamais guérir. Il a de plus un port ant de sçavoir a quel degré a porté la mdie hypoch. le que fait connoître l'examen des accid. et des causes procatartiques. aussi des indigest. extrement nidoreuses, bilieuses, et empyreumatiq, un sq. absolument sec, resineux, ammoniacal, et une telle sensibilité du genre nerveux qu'elle met dans une impress. d'[illegible] d'ebranlements surprenants mettent la mdie hypoch. à son comble si les forces des causes st. moindres, elle a mediocre. et enfin legere si les causes le st. quelquef. l'affect. hypoch. a compliquée avec des mdies facheuses c. des obst. et embarras schirreux dans le mesentere, la ratte, et les autres visceres du bas ventre, causés par les aff. issements du chyle, de la lymphe et des humeurs excrementatielles qui se separent dans ces organes. quelquef. le mde a gagné la verolle avant de devenir hypoch. ou aprés, et la mauvaise qualité de son sq. a fait eclore le scorbut, qui se manifeste par ses accid. ordin. ce qui fait de facheuses complications parceq. outre la mdie imaginaire c'est des mdies reelles tres graves. quelquef. les vertiges qui surviennent les syncopes, les palpitations de coeur, l'intermittence du poulx ne st. pas seulement causées par le spasme des fibres nerveuses, mais de plus par un vice primitif dans les yeux, dans les organes de la respiration, ce qui merite attention et ce qu'on peut connoître par la durée de ses accid. s'ils st. passagers, ils st. spasmodiques, mais s'ils st. durables, constants, et habituels il y a une depravation reelle dans les pties attaquées.

Progn. La mdie hypoch. a ordin. sans danger, et on appelle ces sortes de mdes des sans mortels, parceq. pendant 25 ou 30 ans on leur entend dire tous les jours qu'ils se meurent sans les voir mourir. mais elle a extremement opiniatre et presque incurable par deux raisons. 1o. et la pple a l'indocilité du mde qui fait tout le contraire

130 de tout ce qui lui convient, mangeant malgré le méd. des alim. indigest. salés, epicés aussi de reveilleurs, ragoust qui é usé. et buvant des liqueurs spiritueuses et tout cela encore sans mesure, ce qui pervertit de plus en plus les digest. qu'on doit avoir en vüe de rectifier dès les ~~premiers~~ jours qu'on fait pour guérir la malad. hypoch. de plus pour que la digest. se fasse bien il faut il é necess. que l'esprit soit tranquille afin que les esprits animaux soient portés uniformement aux fibres nerveuses de l'esth. mais un hypoch. é toujours agité de mille pensées tumultueuses et se continu-ellement dans des inquietudes mortelles. la 2de raison de l'opiniastreté de la mal. é presente é que malgré les obstacles que le malade met a sa guérison il é en outre très difficile de reparer le vice des digest. et corriger la masse du sg. ce qu'on ne peut obtenir que par un long usage des remedes convenables qu'il é impossible de faire observer continuellement et suffisamment au malade il y a du danger quand l'affect. hypoch. se trouve compliquée, avec des tumeurs schirreuses dans la cavité du ventre, avec des embarras dans les gros vaisseaux qui derangent la circulation ou avec la passion hysteriq. parceque pour lors le spasme des nerfs é si grand que le cours des liqueurs peut en souffrir beaucoup et qu'il peut arriver des engorgements facheux. avec la verolle non seulement par rapport a la gravité de cette mal., mais encore parceque le malade quoique bien guéri par le grand remede a toujours l'idée de la verolle et passera par les frictions encore 5 ou 6 f. sans se trouver guéri. enfin la complication avec le scorbut é la plus dangereuse. la mal. hypoch. cesse quelquef. d'elle mesme quand le mal. é detourné de l'idée de son mal par les affaires de sa maison, par un procès qu'il é obligé de poursuivre, avec soin, et par une conqueste amoureuse qui le flatte. quelquef. un flux un peu considerable des hemorroid. le guerit parceq. la veine porte é desemplie, le cours du sg. par le foye devient plus facile, la secretion de la bile plus louable, l'esth. se degorge, et les fibres musculaires excessivement tendues se relachent d'où s'ensuit un changement souvent salutaire dans les digest. c'est pourquoy dans ~~les~~ la valétud. il é utile en bien des cas d'ouvrir les veines haemorroidales des hypoch. par les sangsues mais je voy que je m'engage dans la cure qu'il é temps d'exposer.

Curaon Il semble a examiner la façon dont on traite la malad. les hypoch. que la med. n'a aucun but et qu'il se jouait en aveugle car souvent il ordonne des remedes contraires a la mal., et aujourd'huy il en prescrit de contraires a ceux qu'il donna hier. mais on ne doit pas regarder cela comme contradiction et une ignorance dans la med., mais une indulgence pour le malade qui a l'esprit si derangé qu'il dit que tous les remedes capables de le guérir lui sont contraires et le font mourir en sorte que pour ne pas l'effaroucher on e obligé de lui accorder ce qu'il demande.

Les indications qui se presentent a remplir sont 1o de restablir les digest. en diminuant la tension et l'erethisme des fibres du ventricule, et en delayant les sucs digestifs qui sont trop epais et corrosifs, c'est ce qu'on peut obtenir en prescrivant s'il e possible au malade de garder un regime exact, de prendre a la fin de son repas un verre d'orgeat bien passé ou de limonades, ou de sirop de limons ou de grenades battus dans de l'eau. Je dis s'il e possible car il dit souvent qu'il e a l'agonie, qu'il va mourir, ou qu'il lui faut des liqueurs pour le rechauffer et le rappeler a la vie. aussi on e obligé de lui accorder de l'eau de fleurs d'orange, de l'eau de vie, de l'eau divine et mesme quelquef. du lilium de paracelse. tout ce qu'on peut faire c'est de faire en sorte de moderer le feu de ces remedes brulants en les donnant en petite quantité et les meslant avec des adoucis. l'exercice e encore un remede excellent pour retablir l'esto. car il n'y a rien de plus propre a retablir le calme dans le genre nerveux, mais souvent il n'est plus du goust du malade. 2o il faut detremper ou rendre fluide et delayer le sang qui e sec, resineux, et ammoniacal. dans cette vue le vin doit estre banni. il faut reduire le malade a l'eau et a la tisanne rafraichiss. et lui donner des soupes de ris, de gruau, des viandes blanches point de ragout, point de viande fumée et salée, point de maigre; en un mot il faut eviter tout ce qui n'est point adoucissant et delayant. la diette doit estre gardée exactement, dinant avec moderaon et mangeant peu le soir, une aile de poulet seulement. cette façon de vivre e tres convenable, mais il e impossible de la faire continuer longtems au malade, et on e souvent obligé de l'interrompre pour le faire vivre a sa façon. on doit seulement faire tous ses efforts pour l'y ramener au plutot. pour remedier aux indigest. on peut employer les stomachiques froids et si le malade en veut absolument de chauds

 Il faut les temperer le plus qu'il a possible. la purgation seroit necessaire pour vider
les secondes voyes des mauvais sucs dont elles sont farcies, mais elle est contraire aux
hypoch. parceque l'action des purgatifs etant d'irriter, elle augmente encore la
sensibilité des fibres nerveuses des intest. par leur irritation c'est pourquoi on peut
avec avantage se servir des purgatifs doux comme la casse qui n'est capable que de
lubrifier les intest. les adoucir, et diminuer la tension et le rethisme des fibres
nerveuses: si elle n'evacue pas suffisamment, on peut faire infuser un ʒ de follicules
ou ʒß dans une chopine de decoct. amere et y dissoudre ℥ii de casse mondée
par là on obtient la liberté du ventre qui est très avantageuse dans cette maladie
dans laquelle la constipation est très grande, mais le malade se degoute bientot de
la casse, et demande des pilules, on ne manque pas de venir a l'usage des
pilules gourmandes dont il est très content d'abord parcequ'en evacuant
davantage elles lui procurent un plus grand soulagement, mais par la suite il
le paye bien cher, c'est pourquoi si le malade veut des bols il faut les composer
avec la rhubarbe, la casse et un peu d'aloës.

Après avoir fait préceder les delayants et les purgatifs doux il est a propos de passer aux
aperitifs legers comme aux bouillons rafraichiss. avec la bourache, la buglose, la
chicorée et le cerfeuil dans lesquels on dissout du sel de mars de riviere,
du tartre martial soluble, ou tartre vitriolé, le petit lait ferré, les eaux
min. legeres, les apozemes, les tisannes faites avec le chiendent, les [illegible]
la racine de fraisier &c. et la limaille de fer enfermée dans un nouet
le vin blanc dans lequel on a fait infuser de la limaille, rouillure de fer
et le safran de mars avec la casse en bol sont des remedes très utiles qu'il
faut faire succeder les uns aux autres, afin de ne point ennuyer le malade
qui malgré cette diversité les quitte c'est pourquoi il faut l'y faire revenir le
plutot qu'on peut. 3° enfin il faut diminuer la sensibilité excessive
des filets nerveux, elle depend de 2 causes ou de leur tenuité, car il est
certain qu'il y a des personnes qui ont les nerfs plus deliés que d'autres de
meme que les autres parties, ou de leur trop grande tension, ainsi il faudroit
grossir et fortifier les nerfs trop fins, ce qui est impossible dans les adultes
chez qui les parties ont acquis leur accroissement, mais on peut fortifier les
nerfs dans des enfants issus de parents hypoch. et pour lesquels on craindroit

cette malad. par l'exercice et par une vie rustique et laborieuse. il y a cepdt moyen de diminuer l'excessive tension des nerfs dans les adultes, ce qu'on obtient en tachant de detourner l'esprit hyppoch. de l'idée de son mal, en lui faisant naitre une affaire, un procès ou une amourette qui captive ses soins et maitrise son imagination. rien de meilleur aussi que de l'engager a faire voyage, par l'utilité du voyage mesme. il faut leur ordonner l'usage des eaux miner. fort eloignées, forges, passy; les y faire conduire par le chemin le plus long et les en ramener de mesme afin de leur faire tirer de l'avantage des eaux miner. qui pourroient fort bien etre infructueuses si elles n'etoient aidées de cette precaution. voila tout ce qu'on peut dire sur la curation de la malad. hyppoch. qu'on a juste titre appelée l'opprobre des med. opprobrium medicorum et que mon ami on pourroit justement appeler flagellum medicorum parcequ'un hyppoch. epuise et toute la patience, et toute la prudence du med. le plus sage. l'usage des narcotiq. peut avoir lieu dans le traitement de la mal. hypp. rien n'est plus convenable pour calmer l'irritation et le spasme du genre nerveux dont l'irritation cause une grande ptie des accid. bizarres qui rendent cette malad. monstrueuse, et le malade en reçoit un grand soulagement. c'est pourquoy on n'ordonne presque point de potions antihysteriques dans lesquelles l'opium ne trouve place. c'est pour quoi le sirop de karabé qui est composé avec une teinture de succin et d'opium est appelé le sirop des hyppoch.x ce n'est pas sans inconvenient parcequ'ils s'y accoutument de telle façon que par la suite ils ne peuvent plus s'en passer, et qu'on est obligé de venir a des doses enormes d'opium, p. ex. a des 15 gr. a la fois sans quoi il ne feroit aucun effet, ce qui conduit en peu les malades a une mort certaine, parcequ'on doit regarder l'opium comme un vrai poison quand on en fait un usage continuel, quoiqu'il ne tue ~~pas~~ que lentement aussi les theriaki du levant ne vivent ordin. guères plus de 3 ans. dans son usage, les narcotiques font ordin. degenerer la passion hyppoch. en une fre lente, une hydropisie et une lethargie incurable.

x C'est pourquoy aussy dans le Levant, ou la maladie dont il s'agit est plus ordinaire qu'en europe, l'usage de l'opium est si ordinaire qu'on apelle ces sortes de malades theriaki. mais si les narcotiques sont avantageux aux hypocondriaques ce n'est pas sans inconvenient

Du Mouvement Peristaltique des Intestins

ce chap. est deplacé et doit se trouver au commencement des maladies des intestins.

Les intest. s.t un canal membraneux, cylindriq qui s'etend depuis le pilore
jusqu'a l'anus en faisant plusieurs circonvolutions qui lui donnent une longueur
7 fois plus grande que celle du sujet ou il se trouve. on le divise en intestins greles
et en gros. le 1.er est le duodenum qui a pris ce nom a cause de sa longueur
d'environ douze travers de doigt. le jejunum ainsi apelé parce qu'il se trouve
rarement plein de matieres, et l'ileum qu'on a nommé ainsi parce qu'il fait ses
contours dans la region des iles a droit et a gauche. les gros intest. s.t le cæcum
ainsi nommé parce qu'il n'a qu'une ouverture qui sert d'entrée et de sortie, le
colon du nom d'une maladie dont il est ordin. le siege; enfin le rectum qui prend
son nom de la ligne droite par laquelle il va aboutir a l'anus.
Les intest. s.t attachés dans cette longueur au mesentere qui les embrasse tous
de charge qui soutient un bras mde. ils recoivent leurs arteres des mesenteriq
super. et infer. leurs veines apelées meseraïques vont se rendre a la veine
porte: leurs nerfs s.t des branches de la paire vague et de l'intercostal telle
est l'idée que l'on doit se former en gros des intest. mais cela ne suffit pas
il est question de developper sa structure de ce canal et d'en expliquer les usages.
1° on peut d'guer 3 tuniques dans les intest. la 1ere est membraneuse, c'est une
continuation de la tunique inter. de l'esth. et un prolongement du peritoine qui
donne des enveloppes a tous les visceres du bas ventre, la 2de tunique est
musculeuse, elle est composée d'un double plan de fibres. il y a un plan circulaire
et un plan longitudinal. le 1er en se contractant diminue le diametre du
canal, le 2d en diminue la longueur, la 3e tunique est nerveuse qui peut etre
seroit mieux dite tendineuse, elle est interieurement tapissée d'un velouté,
elle forme surtout dans le jejunum et le colon des rides tres considerables
qu'on appelle valvules conniventes, entre la 2de et la 3e tunique des intest
greles on trouve de petites glandes appelées miliaires. ces glandes s.t tres

divisées et parsemées dans le jejunum, elles se ramassent en grappe vers la fin de l'ileum, elles ont un conduit excrétoire qui verse dans l'intest. une humeur propre à lubrefier le canal et peut être à delayer le chile. dans les gros intest. on trouve des glandes de la grosseur et de la figure de lentilles ou des à nommées solitaires, elles fournissent une mucosité qui en lubrefiant les intest. facilite la descente des excrements. quelques uns comptent 5 tuniques des intest. en prenant pour telles la membrane cellulaire de Rhuisch et le velouté inter. mais cette multiplicité de tuniques n'est qu'une vaine subtilité anatomique.

Des intest. dans le mesentère il s'ouvre une espece de vaisseaux appellés veines lactées. ces veines servent à porter le chile de la cavité des intest. par le mesentère au reservoir de Pecquet mais ce n'est pas leur seul ouvrage ce qui se prouve par cette experience.

Faites jeuner un chien pendant plusieurs jours et ne lui donnés que de l'eau a boire, ensuite ouvrés le vivant après avoir fait les ligatures convenables aux vaiss. lymph. qui viennent des reins et des cuisses vous verrés les veines lactées toutes remplies d'eau et transparentes, ce qui prouve que ce n'est pas des vaiss. Lymphatiques.

Pour decouvrir les vaiss. lactés dans un anl qui n'a point mangé depuis longtems, voicy ce qu'il faut faire: après avoir netoyé une partie de l'intest. faites une ligature au dessous et injectés y a force quelque liqueur que ce soit vous aurés le plaisir de voir les veines lactées se remplir de cette liqueur.

Quand on ouvre un anl vivant on apperçoit distinctement dans les intest. un mouvement qui leur est particulier on voit une partie du canal qui se racourcit et se retrecit tandis que la partie qui suit immediatement se gonfle, cette partie qui étoit gonflée se racourcit, et se retrecit aussi à son tour et celle qui la suit se gonfle ainsi successivement dans toute la longueur du canal, c'est ce mouvement qu'on appelle peristaltique ou vermiculaire, on l'apperçoit tout a la fois dans plusieurs endroits des intest. a la distance de 4 ou 5 pouces ou environ.

Les intest. ont 3 usages, le 1er de faire descendre les alim. digerés dans l'estom., le 2d. d'en separer le chile, le 3e d'en expulser ~~les excrements~~ ce qui reste des aliments après que le chyle en a été separé.

Quand au 1er usage supposons l'estom. tel qu'il est ici A represente

 la matie la mieux digerée qui surnage au dessus de la ligne A.B. et depuis cette ligne jusqu'au fond de l'esth. la ptie des aliments la moins digesée. alors par le mouvement de l'esth. une certaine portion de la matie digerée sera chassée par le pilore B. cette matie par son acreté ou par son poids ou par son inegalité fera contracter la ptie de l'intest.



C.D. cette ptie du canal en se contractant se racourcira et se retrecira par l'action simultanée de ses fibres circulaires et longitudinales et par cette contraction pressera la matie y contenüe, laquelle ne pouvant entrer dans l'esth. fermé par la valvule du pilore sera contrainte de descendre vers la ptie infer. E.F. de l'intest. qui se dilatera pour la recevoir, cette ptie se contractera a son tour et fera descendre la mat. vers la portion de l'intest. G.h. et successivement dans toute la longueur de l'intestin. cpdt la ptie C.D. se relachera et recevra de nouvelles maties de l'esth. Continuellemt ~~l'~~intest. se contracteroit dans une infinité d'endroits a une certaine distance les ~~uns~~ uns des autres.

Ce mouvem. peristaltiq des intest. ainsi expliqué sert de plus a faire entrer le chile dans les veines lactées, en effet pour que la matie du chile soit reçüe dans les vaux il faut qu'elle se presente et soit appliquée a leurs orifices et pour cela il est necessaire qu'elle soit exprimée de la masse qui la contient ce que fait parfaitement la contraction de la portion d'intest qui renferme cette matie, d'autant plus que cette contraction qui sert a exprimer le chile et a le faire passer dans les veines lactées se continüe le long du canal des intest. greles, en sorte qu'avant que les alim. soient parvenus aux gros intest. il n'y aura point de ptie qui ne soit expressée, et n'ait eté absorbée par les orifices des vaux lactés. ajoutés a cela que les valvules du jejunum servent a arrester ces alim. et aussi a aider la parfaite digestion du chile et son entrée dans les veines lactées qui n'en auroient pu pomper qu'une ptie si les alim. digesés avoient descendu rapidement le long du canal

X Cette nouvelle matiere que les alimens sortans de l'estomac produira la meme Contration, par ou l'on voit Continuellement, l'intestin.....

et n'auroient point trouvé d'obstacle pour les retenir. Ce suc chileux étant bien exprimé des alim. Le marc passe dans les gros intest. qui ont été construits plus larges que les precedents, afin de pouvoir contenir une plus grande quantité de matieres et pour prevenir l'incommodité ou l'on auroit été sans cela d'aller a chaque moment a la garderobe, et en comprimant ces matieres faire passer le reste du suc qui se trouve dans les veines mezeraiques. C'est par une raison contraire que le loup qui a les intest. très courts a toujours le devoyement avec une faim continuelle.

La valvule du cœcum s'oppose au retour des matieres passées dans le colon ou elles se moulent commencent a acquerir une odeur fetide. enfin le mouvem. peristaltiq de cet intest fait descendre ces matieres qui ont perdu tout leur suc et elles parviennent au rectum, aidées de la mucosité des intest. qui lubrifie le canal et facilite leur descente.

Lorsque ces matieres st. arrivées a 4 doigts de l'anus ou environ, leur acreté, leur poids, dureté et inegalité y causent une inquietude qui e ce qu'on appelle envie d'aller a la selle, alors les fibres musculaires du rectum entrent en contraction, tous les muscles du bas ventre se contractent de mesme, on retient son haleine et le diaphragme s'aplatit par ce moyens les matieres fecalles st. fortement comprimées et obligées de vaincre la resistance du sphincter pour sortir au dehors. C'est de cette façon que se fait la dejection.

Des Maladies
du foye
Des Embarras et obstructions de ce viscere

Les Embarras du foye connus sous le nom d'opilation, ancien mot latin st. causés par la lenteur du mouvem. de la bile en sorte que la quantité de cette liqueur qui couloit dans une heure ne coule qu'en 12 ou 24

 cherons aussi à rechercher les causes des embarras du foye, à rechercher les causes de la diminution du mouvement de la bile. le mouvement de tout liquide qui parcourt un canal quelconque dépend et de la force impulsive qui le fait avancer et de la résistance qui se présente à son passage. la force impulsive qui fait couler la bile est la même force qui fait avancer le sg. par l'artère hépatique et surtout la veine porte qui à l'égard du foye fait la fonction d'artère et lui apporte la matière de la secrétion de la bile, mais comme cette explication nous meneroit trop loin et regarde plutôt la physiologie qu'un traité des maladies nous ne nous y arresterons point supposant que cette théorie est connue.

La résistance que la bile rencontre en son chemin vient ou du propre corps de cette liqueur qui étant fort visqueuse et tenace n'a par conséquent que peu de fluidité, et du retrécissement des canaux biliaires, ainsi il suffit pour interrompre le cours de la bile, ou du moins pour le rallentir considérablement que sa force impulsive vienne à diminuer à proportion en même tems que la résistance augmentera, ce qui ne peut guères arriver l'un sans l'autre, c'est pourquoy nous proposant d'expliquer les causes des obstr. du foye nous pensons qu'on ne peut le faire avec plus de méthode et de certitude en même tems qu'en recherchant les causes du rallentissement dans le cours du sg. et des obstacles et résistances augmentées dans les canaux biliaires.

Tout ce qui peut rendre le sg. épais, grossier et le priver de son véhicule qui est la sérosité qui le détrempe lui otera sans doute sa fluidité. Par alim. pris en trop grande quantité en sorte qu'ils ne pourront estre qu'à demi digérés dans l'estom. et passeront en cet état dans la masse du sg. des aliments grossiers, terreux, comme le bœuf, de gros pain et autres reçus dans un estom. foible et incapable de les travailler suffisamment pour en faire un chile parfait. Des alim. acides comme le vinaigre, le citron, les fruits verds, qui se meslant avec le sg. le coagulent, pour ainsi dire, et de fréquentes indigest. qui ne remplissent les vaisseaux sanguins que de sucs indigestes sont très capables de rendre le sg. grossier, épais et très paresseux dans sa circulation, et par conséquent les secrétions seront perverties et seulement

celle de la bile. on peut ajouter a ces causes d'epaississement dans les liqueurs le
chagrin, la melancholie, les etudes outrées et trop serieuses, car conformement
pour que^x le cours des esprits animaux se fasse librement et avec regularité
il en de plus ce deffaut d'uniformité dans la circulation du suc nerveux
fait perdre a tous les vaisseaux du corps humain leur tension naturelle, leur
ressort, et leur force systaltique qui est la principale cause de l'absence de la
circulation des liqueurs qui etant abandonnées a elles mesmes s'epaississent
bientost et degenerent de leur etat natl. c'est par cette raison qu'une vie
oisive et sedentaire est si contraire a la santé, mais ne concluons pas de
la que des exercices violents et des travaux immoderés soient avantageux
car ils privent le sg. de ce qu'il y a de plus sereux, le dessechent, et le rendent
epais et visqueux. voila les causes qui ralentissent le mouvement du sg.
et qui privent par consequent la bile de la force impulsive qui la fait couler
dans les canaux biliaires.

Les resistances qu'elle rencontre contre nature dans les canaux dependent
de l'augmentation de sa viscosité natlle ce qui arrive quand le sg. lui même
est trop grossier et trop visqueux, par consq. la bile come toutes les liqueurs qui
se filtrent dans tous les secretoires du corps humain, ayant sa force et son
origine dans le sg. elle en doit porter les deffauts come les bonnes qualités, les
canaux biliaires peuvent aussi estre en faute en diminuant de calibre
parce qu'ils st. comprimés ou par la graisse qui remplit en trop grande
quantité les cellules et follicules qui environnent les gr. glanduleux du foye,
c'est pourquoy ceux a qui le foye devient d'un volume enorme parce qu'ils se
nourrissent trop et ne font point de dissipation par un exercice utile st. si
frequemment opilés ou par quelq. tubercule ou schirre formé dans quelq. portion
du foye lequel comprimera un certain nombre de pores biliaires et
obligera la bile de se porter en ceux qui st. libres.

Les accid. qui accompagnent les embarras du foye st. une pesanteur et un
sentiment douloureux dans l'hypoch. droit parce que le foye ayant acquis
un volume considerable tiraillent les ligaments qui l'attachent au diaph.
la courte haleine surtout en montant et en mangeant parce que le

x La digestion se fasse come il faut il est necessaire que le cours
des esprits s.

 Diaphragme étant tiré en bas par le poids du foye ê gené dans ses mouvem.
et n'aide pas suffisamment les poulmons à se désemplir du sg. qui leur vient
en très grande quantité et avec beaucoup de vitesse. quand on marche et qu'on
monte un lieu escarpé. le md.e ne peut se coucher du costé gauche parceq
dans cet état le foye devenu d'une pesanteur énorme n'est pas suffisamment
soutenu et tiraille ses ligaments. enfin il ê fort ordinre. de voir succeder
aux embarras du foye le schirre, l'hepatitis, et l'ictere. de plus dans
les obstructt. du foye les urines st. bilieuses, la bile coule en très
petite quantité dans les intest. ce qui fait perdre aux mat. fecales
leur couleur natlle et rend le ventre très paresseux.

Les obst. st passageres et dependent d'une cause passagere et legere, qd.
on voit des personnes chez lesquelles la bile ne coule pas pendant qu'elles
st. au lit mais aussitôt qu'elles ont fait un peu d'exercice pendant le jour
elles n'ont plus la jaunisse et la bile coule librement.

L'obst. du foye ê de 3 especes une recente, l'autre confirmée, une permanente
et l'autre passagere, une universelle et l'autre astreinte a une ptie du foye.

Diagn. on reconnoit l'embarras du foye par la douleur gravative
et inquietante a la region de ce viscere, par le volume et l'elevaon. exter.
de l'hypoch. droit. si le foye ê douloureux partout, l'engorgement ê
universel. si les accid. st. considerables ils nous indiquent un mal confirmé
si la bile ne coule jamais dans les intest. et ne teint point les mat. es quand
on fait de l'exercice et du mouvement propre a faire degorger le foye en le
secouant, l'obst. ê permanente. on reconnoit les causes du mal par
l'histoire reflechie de ce qui a precedé.

Le progn. des obst. du foye ê dangereux non seulement par la difficulté
d'y remedier, mais encore parce qu'elles peuvent donner lieu a des inflam.
des abcès, des schirres dans ce viscere, et que la digestion des alim. ê fort
derangée, plus le mal ê invetéré, permanent, et universel et approche
plus du schirre, plus le danger ê grand et menaçant.

La Curaon. toutes les obst. du foye dependent de l'epaiss. du sg et de la bile, ainsi la 1ere indicaon est de les detremper, de les attenuer et de les rendre fluides. L'engorgement du foye ê souvent causé par son gonflement. et son embonpoint demesuré, en ce cas on doit le prop. faire l'amaigrir par une diette exacte et par des aliments plus propres a produire un chile fluide que bien etoffé et nourrissant. dans les personnes plethoriques on doit saigner d'abord une ou 2 fois ou même davantage s'il ê besoin, afin de detendre les vaisseaux engorgés et pouvoir avec plus de sureté donner les aperitifs et fondants necess. ensuite il ê appros de purger, mais avec un purgatif doux ptc. avec les eaux min. dans lesquelles on fait fondre un paquet de sel de Seignette. ce purgatif ê propre non seulement a evacuer les matieres qui sejournent dans les intest. mais de plus a detremper et a diviser le sg.

Les remedes generaux ayant precedé on peut passer a l'usage des aperitifs et fondants, mais on ordonne ces remedes de plusieurs manieres, scavoir en apozemes, en bouillons, en opiathes, en bols et en poudre. quand on a affaire a un sujet sec, melancholique et atrabilaire il convient beaucoup mieux de lui donner ces remedes en forme liquide qu'en forme seiche, parcequ'il faut detendre les fibres des vaisseaux qui st. en erethisme, et en même tems detremper les liqueurs qui st. devenues seiches, arides, et sans vehicule dans une personne grasse et pituiteuse et dans laquelle l'opilaon du foye ê causée par le trop d'embonpoint, les aperitifs et fondants en forme seiche st. plus appros.

On compose les apozemes avec des racines ou des feuilles de plantes aperitives les racines st. celles d'eringium, chardon roland, d'anônis, de rubia tinctorum, de bruscus, et d'asperge, les feuilles st. celles de pimprenelles, de scolopendre d'hepatique, de cresson de fontaine, de chicorée sauvage, de [illegible]. les racines s'ordonnent a la dose ℥ 1 ou ℥ 1ß de chaque ou si elles st. petites au nombre de 2 ou 3, on les fait cuire dans une suffisante q. d'eau pendant une heure, les feuilles s'ordonnent par poignées et ne demandent qu'un quart d'heure. pour augmenter la vertu aperitive des apozêmes on y fait dissoudre ʒ 1 sur chaque prise, ou de sel polichreste, ou de sel de glaubert

162 ou du sel de duobus, ou de sel de mars, de rivière, ou de tartre martial soluble &c.

℞ rad. eryngii, ononidis, rubiae tinctorum, brusci & asparagi aa ℥ι fol. pimpinellae, polypodii, hepaticae, sysimbrii aquatici, chicorii silvestris & acetosae aa M. i in aquae font. ℔ι sola decoquantur tantum per horae quadrantem, fiat apozema in 2 doses dividendum, in singula dosi dissolve salis mirabilis glauberi ʒι vel ℈ιι.

Les bouillons se préparent avec les mesmes racines et les mesmes feuilles des plantes apéritives cuites avec le veau, le poulet, le mouton.

Quand par l'usage de ces apozèmes et bouillons les urines qui dans le commencement étoient chargées de bile et déposoient un sédiment très grossier et bourbeux par le meslange de cette matière hétérogène viennent à s'éclaircir c'est ce qui indique que les canaux biliaires se dégorgent et que la bile reprend son cours naturel. il est temps de passer aux fondants.X on les compose avec les préparations mercurielles, l'æthiops minéral, la panacée, et l'aquila alba. avec les martiaux, le saffran de mars apérit. le tartre martial le tartre vitriolé, le nitre fixé, les boules de mars ou lapis medicamentosus, le sel de tartre et le sel d'absynthe joints avec les gommes, la gomme ammoniac, le galbanum, le sagapenum, la mirrhe et les purgatifs résineux. quand on prétend évacuer en mesme tems, sçavoir le jalap, le mechoachan, le turbith gommeux, la scammonée, et l'aloès &c.

℞ aquil. alb. æthiops min. aa gr. VI croci martis aperientis et tart. vitriolati aa gr. XII gummi ammoniaci purissimi et mirrhae aa ℈ι cum s. q. syrupi fumariae f. massa pilul. in 2 vel 3 pilulas dividenda

ou bien ℞ panac. mercur. gr. VIII lapidis medicamentosi gr. X salis tart. et absynth. ~~ʒι~~ ℈ιβ sagapeni et bdellii ʒι nitri fixati gr. V c. s. q. syr. de 5 radic. aper. f. duoboli mane jejuno ventriculo devorandi exhibeatur post horam ~~dagram~~ jusculum aperiens. pour le rendre purgatif.

℞ aquil. alb. gr. VI croci mart. aper. gr. XII salis admirabilis

X et aperitifs puissants pris en forme seiche, sçavoir en opiates, en bols ou les compose....

glauberi gr. XV aloës gr. IV. salis et ... gr. X f.
boli mediocris magnitudinis cum syr. fumariae.

Si le mal est attrabilaire on doit interrompre ces remedes pour le mettre a l'usage des delayants joints aux aperitifs. ainsi vous ordonnerés avec avantage le petit lait ferré, avec le tartre martial soluble, les bouillons de fumeterre, et les eaux minerales ferrugin. qu'il faut continuer longtems mesme pendant 3 mois s'il e necess.

Pour ce qui regarde les remedes exterieurs je n'en recommande aucun parce c'est des amusettes qui n'avancent en rien notre ouvrage, s'il le malade les demande on peut employer avec quelq. sorte d'utilité l'emplastre de cigue, mais on ne peut rien faire de mieux que d'ordonner le demib. ou les bains entiers. enfin il e essentiel d'interdire au mal. absolument l'usage du vin, des liqueurs spiritueuses, il faut lui recommander de manger peu et seulement de bons alim. et de facile digest. d'avoir de la gayeté et de la tranquilité d'esprit, de faire de l'exercice, et surtout de monter souvent a cheval, et ce dernier exercice assurera plus qu'aucun remede sa parfaite guerison

Du Schyrre du foye

Le schi. en gnal e une tumeur dure, indolente sans chaleur ni rougeur et insensible. le sg. par son sejour ne peut point produire un schy. parcequ'il gaste et corrompt trop promptement la sti. e. le schi. du foye depend de 2 causes, ou de l'epaississ. de la bile dans les pores biliaires, ou de la lymphe dans les vaux lymph. et il e fort ordin. que ces 2 causes concourent ensemble, car que ce soit la bile ou la lymphe qui soit arrestée dans ses canaux elle doit necessairement les distendre, les grossir et augmenter aussi de plus ou moins le volume du foye. toutes les liqueurs qui circulent dans ce viscere estant gesnées dans leur cours, elles perdront par consequent de leur mouvement progressif et contracteront aussi de l'epaississement par leur sejour.

Les causes des obst. du foye detaillées dans le chap. precedent st. celles qui produisent l'epaiss. de la bile en rallentissant son mouvem. ou en mettant obstacle a la liberté de son passage dans l'intestin duodenum, ainsi il e inutile de les repeter ici. nous y ajouterons cep.t la molesse naturelle du foye qui en certains sujets e ordin. flasque, denué de ressort et de mouvement systaltique dans les vaiss. qui st. dans une espece d'inertie, ou relachem. natl. en sorte que si dans ces personnes le sg. contracte de l'epaiss. par quelq. causes que ce soit et perd de sa fluidité, la bile s'en separera difficilem. et come elle e naturellement une des humeurs du corps humain la plus visqueuse et grossiere elle engorgera le foye mal disposé, y causera des obst. qui augmentant et se multipliant produiront un arrest total de la bile dans ce viscere et un sch. par la suite.

Les causes des obst. dans les vaiss. lymph. du foye st. l'engorgement des pores biliaires, et la dilatation demesurée des cellules graisseuses qui en comprimant les vaiss. lymph. y arrestent la lymphe et l'epaiss. mais la cause la plus puissante e le virus ecrouelleux qui produisant une epaiss. gnal. dans la lymphe peut facilement causer un sch. au foye s'il se rencontre une dispon. vicieuse dans ce viscere.

On d. que le sch. en plusieures especes. la 1ere e le sch. bilieux ou causé par l'epaiss. de la bile et le sch. lymph. produit par celui de la lymphe en ses vaiss. la 2de e le sch. parfait ou exquis c.a.d. qui e parfaitement dur, resistant, indolent, insensible, sans chaleur, et l'imparfait en qui on remarque un reste de sentiment, quelq. molesse et chaleur. la 3e e le sch. commençant qu'on peut regarder come de simples obst. tendantes au sch. la 4e e le sch. universel a toute la masse du foye et le particul. e une ptie de ce viscere. enfin on reconnoist le sch. du foye inveteré quand il a depuis longtemps tous les accid. caracteristiq. du vray sch. ou schirre confirmé. de plus le sch. peut degenerer en cancer ce qu'on reconnoist par des elancements qui se font sentir au foye qui auparavant etoit sans aucune douleur. nous ne parlerons point ici de cette espece, nous dirons seulement que le cancer e produit par l'expansion et le developpement de la matiere schirreuse qui

etoit en jusqu'ici repos dans le schi. mais qui a eté mis en mouvem.t par quelq. cause que ce soit. les plus ordin. des causes du foye sq. la fe. chaude les purgatifs violens, les remedes echauffants et fort aperitifs donnés imprudemment dans ce schi. commencé.

Les accid. du schi. du foye st. a peu près les mesmes que ceux qui accompagnent les embarras formés dans ce viscere sçavoir 1o une pesanteur dans l'hypoch. droit dans lequel on sent au toucher une resistance, une dureté considerable et mesme on aperçoit une elevaon assés sensible. 2o la difficulté de respirer causée par le volume du foye qui pousse le diaph. en haut et s'oppose a son aplanissement en sorte que la capacité du thorax n'etant point suffisamment augmentée dans l'inspiraon pour recevoir l'air la respiraon doit estre difficile. 3o l'ictere parceq. la secretion de la bile etant absolument arrestée dans le schi.x qui occupe une partie du foye elle doit refluer ou plutot demeurer dans la masse du sg. 4o l'hydrop. ascite laquelle e causée parceq. la circulaon de la lymphe etant arretée au foye cette liqueur e retenue dans les vaisx lymph. qui arrosent les diff. parties du bas ventre, elle s'y accumule, les distend considerablem.t; et enfin quand l'engorgement e extreme elle les fait crever et s'echappe dans la cavité de l'abdomen. si vous joignés a cela la compress. de la veine cave, et le mouvem.t du sg. infiniment ralenti dans la porte, vous verrés que le retour du sg. au cœur devient extremement difficile, que le sg. arteriel qui trouve son cours fort difficile par les veines depose dans les lymph. plus de lymphe que dans l'etat natl., et par la vous concevrés que les vaisseaux ne tarderont point a se remplir, a s'engorger, a se rompre, et aussi a produire l'hyd. ascite. 5o le vomiss. de sg. le flux hepatiq. qui dependent du retardement et mesme de l'interruption de la circulaon du sg. par le foye, d'où il arrive que le sg. trouvant cette issue fermée s'echape du costé de l'esth. et des intest. dont les vaisx ont des communicaons tres immediates avec la veine porte, inonde ces organes, engorge et remplit leurs vaisx d'une façon demesurée et enfin les oblige de crever et de lui donner moyen de s'echaper. 6o la fe. lente

x universel et fort diminuée seulement dans le schirre qui occupe, ...

166 qui est causée par le séjour de la bile dans la masse du sg. qu'elle fait fermenter. 7° La digest. languit parce que la bile qui ne fait pas le moindre personnage dans l'elaboration des alim. et leur conversion en chile, ne coule plus dans le duodenum et aussi laisse l'ouvrage de la digest. imparfaite 8° Enfin le md. tombe dans le marasme ce qui est occasionné par le vice des digest. qui privent le sg. d'un chile bien conditionné propre a le reparer, et par la fievre lente qui consume toute la partie balsamique du sg. rend la lymphe nourriciere fort acre, grossiere, et incapable de servir a la reparation des parties solides du corps humain.

Diagn. on reconnoist sans peine le sch. du foye par la resistance la pesanteur, la dureté et l'indolence quand on le presse, et par la difficulté de respirer surtout en montant et après avoir mangé. Il est presque impossible de le confondre avec l'inflam. du foye dans laquelle il y a fievre aigue et douleur vive dans ce viscere. Les simples obstr. du foye ne peuvent guères non plus donner le change parce que dans cette md. le foye est encore mollet quoique renitent et douloureux. Il est plus difficile de s'assurer si le sch. est universel ou non, parce que le petit lobe du foye étant recouvert du ventricule l'action de la main qui presse exterieur. l'hypoch. droit ne peut se faire sentir.x cpdt si les urines sont un peu teintes de bile et non pas blanches ou grisâtres, on est assuré que le foye n'est pas entierement schirrheux. un sch. commençant se connoist par un reste de mollesse et de sentiment dans le foye. un sch. confirmé est celui qui renferme tous les signes caracteristiques du vrai sch. et s'il le possede depuis longtems, il est depuis ans c'est un sch. invetere. enfin le sch. tendant au cancer se manifeste surtout par des elancements très douloureux semblables a des coups de canif qui se font sentir dans le foye qui auparavant étoit parfaitement indolent. la plus grande ou plutot l'unique difficulté qui se rencontre dans le diagn. du sch. est de dist. le sch. bilieux avec le sch. lymph. on ne peut plus douter du sch. lymph. lorsqu'on trouve un cordon glanduleux dans le bas ventre et les glandes du mesentere gonflées et engorgées de façon qu'elles opposent une

x en outre ce n'est encore que la partie convexe du grand lobe du foye qu'on peut toucher au travers des teguments sans pouvoir par consequent s'instruire par la de l'etat de la partie concave. cependant…

certaine dureté lorsqu'on les comprime. cette recherche n'est pas bien importante dans la pratique et ē simplement curieuse. ce qu'on peut dire ē que si la bile coule dans l'intest. et teint les urines, les selles et si le mde ē crouvelleux et a des duretés dans le mesentere, on peut assurer que la lymphe epaissie ē la ppale cause du sch. du foye. les causes de la mdie se tirent de la connoissance de l'ethiologie du schi du foye et de l'histoire de ce qui a precedé.

Progn. nous avons dit dans le chap. precedent que les obst. du foye ne doivent point estre negligées. nous disons presentement que le sch. du foye ē une mdie tres facheuse non seulemt. par la perte du plus grand viscere du corps et la suppress. de la secretion de la bile qui ē tres neccre pour la perfection du chile et tres nuisible en sejournant dans la masse du sg. mais encore parceq le schi du foye peut degenerer en cancer, attire l'ictere ordinairement et l'hyd. et presque toujours la fievre lente et la consomption. le sch. ē incurable lorsque la bile ē durcie et dessechée dans les pores biliaires parceq les remedes ~~dissolvants~~ delaiants qu'on employera ne pourront jamais dissoudre et extraire les molecules de bile qui st.^x au commencemt. du canal ne pourront jamais penetrer celle qui st. au milieu ainsi quand on viendroit a bout de porter un dissolvant assirant dans le foye on ne pourra cepdt jamais detruire le sch.

Le sch. lymph. ē plus difficile que le bilieux parce que les vaiss. de la lymphe st. longues et qu'on ne peut faire passer une liqueur epaisse d'un canal large dans un etroit. il ē bon de remarquer qu'on ne peut toucher le foye que par sa ptie inferieure et par ses rebords qui passent au dessus des fausses costes, ainsi lorsqu'il ē obstrué on trouve ses bords durcis.

Ce n'est pas sans peine qu'on guerit le sch. commençant, le sch. imparfait, et le sch. ptícul. mais il ē extremement difficile de guerir le sch. confirmé, le parfait et l'universel. le sch. bilieux ē plus guerissable que le lymph. on a toujours vu virus ecrouelleux a detruire, et parceq les pores biliaires vont toujours en augmentant de diametre et de capacité depuis leur naissance il n'est pas absolument neccre de fondre entierement et rendre fluide la bile^x^x arrestée dans les canaux mais on la fait assés ordint. rendre point par rapport a la lymphe. le sch. invetéré ē incurable, et les remedes fondt. pris mal a propos peuvent attirer le cancer. le sch. avec des accid. extraordin. ē dangereux.

x arretées dans les pores biliaires en l'experience est d'accord avec la raison en ce cas. car si on suppose un des canaux biliaires bien gorgé dans toute son etendue, il est certain que les liquides qui pourront se fondre:

les molecules qui sont au commencement XX en grumeaux, laquel avantage ne se rencontre point par raport a la lymphe....

Curation dans le traitement du schir. du foye on a 3 indications a remplir la 1ere de guérir le schir. commençant qui est guérissable la 2de d'arrêter le progrès du schir. confirmé qui est incurable, et la 3e de modérer les accid. quand il est dégénéré en cancer ou accompagné de fièvre lente.

Pour guérir le schir. commençant il faut faire prendre les délayants, ensuite venir aux apéritifs et fondants en bol, en opiatte de la même façon que nous les avons prescrits dans le traitement des obst. du foye dont le traitement est absolument le même que celui du schir. commençant.

Le schir. confirmé demande également les mêmes remèdes mais pris avec beaucoup de ménagement par la crainte du cancer. le petit lait servé et les apozèmes et les tisannes de plantes apéritives avec le sel de mars, le sel de duobus, le tartre martial, le sel admirable de glaubert et autres. si le malade est d'un tempérament sec et mélancolique on ne pourroit lui prescrire de mieux que les eaux minérales légères prises tous les jours seulement à une pinte pendant 6 mois s'il y a du penchant à la fièvre lente on doit lui recommander le lait d'asnesse et même le lait de vache coupé. les topiques ne sont pas d'un grand avantage ici, cependant si le malade les demande on peut lui accorder les emplât. de mucilage de vigo cum mercurio avec l'emplât. de mucilage ou de ciguë avec celui de mélilot si le schir. est dégénéré en cancer il faut réduire le malade au lait pour toute nourriture, lui ordonner un grand repos, parceque le mouvement, le moindre coup, une compress. légère sur le foye peut augmenter le cancer et l'irriter aussi puissamment que le remède est avantageux pour la guérison du schir. commençant. enfin pour modérer les accid. et abattre les douleurs on doit avoir recours aux narcotiques sous diff. formes

De l'Ictere ou Jaunisse

Ictère, en latin ictus regius parceque dans cette maladie la peau a une couleur jaune approchante de celle de l'or qui a mérité le nom de roy des métaux, en françois Jaunisse, est une bile répandue dans les cellules du corps muqueux qui dans l'état naturel contient une liqueur blanche et transparente dont cette bile trouble la netteté en lui communiquant sa couleur jaune. Cette bile pénètre aussi dans les vaisseaux lymph. et teint en jaune la lymphe, car dans l'ictère non seulement toute la peau entière la quelle et la

sur peau se trouve le corps muqueux jaunit, mais encore la conjonctive, ou la membrane albuginée qui recouvre le globe de l'oeil et qui ne semble arrosé que par des vaux lymph. deviennent jaunes et toutes les ptïes inter. cõe la pleure, le peritoine &c dans lesquelles il n'y a point de corps muqueux, contractent cette couleur.

Les auteurs font 4 sortes d'icteres, sçavoir l'ictere blanc qui n'est autre chose que les pâles couleurs ou chlorosis, mal particul. aux jeunes filles ou femes dans lesquelles la mens. ne se fait pas bien ses fonctions et en qui la peau contracte une couleur de suif ou de cendre. ictere jaune, ictere verte, et ictere noire. nous ne traiterons que de ces 3 dernieres especes d'ictere parceq. la 1re e étrangere a la mal. d'apresente. la jaunisse est causée par le regorgement ou reflux de la bile dans la masse du sg. parceq. la secretion ne s'en fait point dans le foye dont les vaux secretoires st. obstrués en sec. lieu parceque la bile malgré la liberté de sa secretion, s'engendre plus abondamment dans le sg. que dans l'etat nat.

Les causes du regorgement de la bile dans la masse du sg. par deffaut dans la secretion st. celles qui ont été detaillées en parlant des obstr. du foye.

La vipere et le scorpion produisent la jaunisse non en formant des embarras dans le foye mais en attenuant, subtilisant et brisant le sg. cette cause e confirmée par l'exp. la bile sur laquelle on verse des acides vitrioliq. e verte, et elle devient noire lorsqu'on y en verse beaucoup.

Les causes du developement trop grand de la bile dans le sg. st. le venin de la vipere et du scorpion qui en tres peu de tems fait jaunir la personne mordüe. une colere violente qui en certaines personnes e suivie deux heures aprés d'une jaunisse universelle, une debauche et un grand usage d'eau de vie ou autre liqueur spiritueuse de sa nature a laquelle succede quelquef. une jaunisse subite. l'usage mal placé des aperitifs chauds, les sudorifiques et vomitif. violents, enfin certaines fiev. bilieuses printanieres et automnales d'hyppocrate qui se terminent ordin. le 7e jour par une jaunisse considerable qui en 6 heures guérit la fie. dont elle doit estre regardée cõe une espece de crise. certainement on ne peut expliquer la cause de cette jaunisse que par une espece de fermentation qui fait developper en abondance les ptïes sulphureuses du sg. et produit de la bile d'une

faire qu'il est bien difficile d'expliquer. car bien loin que le foye ne se passe pas les excrements sont souvent accompagnés d'une diarrhée bilieuse très considerable ce qui marque que la secretion de la bile se fait bien. ordint. cette jaunisse est accompagnée d'une fievre ardente, de vomiss. bilieux, de degoust, de soif très vive, les urines sont très rouges, gluantes, huileuses et fort chargées.

Les accid. de la jaunisse ordint. sont la douleur et la pesanteur du foye causée par les embarras de ce viscere et l'effort que la bile fait pour se separer la lassitude, l'inquietude, et l'abattem. des forces; les urines sont très chaudes, rouges foncées elles s'epaississent beaucoup en refroidissant et teignent en couleur de safran le linge qu'on y trempe. les matieres fecales sont blanches, grisatres parcequelles ne sont point teintes de la bile. la constipation est grande parceque les matieres ne sont pas suffisamment detrempées et se durcissent, et parceque la bile qui fait l'office d'une espece de clistere natl. en sollicitant par son acreté les fibres musculaires des intest. les obligent ainsi de se contracter pour chasser au dehors les matieres fecales, leur manque. aussi le pouls est-il lent. il y a une disposition a la somnolence. si la bile qui sejourne dans les v. y rencontre des acides ~~vitrioliques~~ elle prendra une couleur verte.x Ces faits sont d'experience et rendent raison des diff. especes de jaunisse.

Diagn. Il est très difficile de distinguer la jaunisse qui depend des obst. du foye d'avec celle qui depend de la vesicule. on en peut cependt venir about si on fait attention que la vesicule se remplit tellement qu'on la trouve par le toucher au dessous des rebords du foye et des fausses costes. des chirurg. l'ont mesme prise ainsi gonflée pour un abcès.

Le Progn. est facheux mais sans danger a moins qu'il n'y ait été obst. ou inflamm. du foye. plus la jaunisse est considerable, plus la guerison est difficile a obtenir. quand le foye est douloureux, fort sensible, renitent et gonflé il y a du danger. la jaunisse noire est très facheuse. la jaunisse par le developpement de la bile en la masse du sg. sans vice dans le foye est fort dangereuse quand elle est causée par la morsure de la vipere. celle qui reconnoit les autres causes cy dessus marquées quoiqu'elle soit ordinairt. accompagnée de terribles accid. est neanmoins facile a guerir quand elle est bien traitée et non a contre temps.

Curation. Il est bon de saigner d'abord une fois et mesme plusieurs fois

x et si ces acides sont très fixes et de la nature des acides vitrioliques elle prendra une couleur noire: Ces faits sont

y avoit a craindre l'inflamm. du foye la saignée etant faite on purgera avec
un purgatif doux apres quoi on mettra en usage les delayants joints aux aperitifs,
sçavoir les bouillons, les apozêmes, les tisannes aperitives, avec le sel polich.
le sel vegetal, le sel de glaubert, son ou un duplicatum a la dose ʒß ou ʒj
les eaux min. legeres comme celles de passy de forges, de caransal, de vals
on purgera de tems en tems avec un paquet de sel de la rochelle dans des eaux
min. il faut ensuite recourir aux aperitifs plus energiques apres avoir abondamment
lavé et detrempé le sg auquel cas on peut passer aux deobstructifs et fondants
puissants decrits au chap. des obstr. du foye, avec les precautions qui y sont
marquées; dans et surtout 2 emit. on recommande comme specifique dans
la jaunisse la racine de garance ou rubia tinctorum la grande chelidoine
les feuilles de marrube blanc et la racine d'ortie dans les apozêmes
La verité ces plantes sont de tres doux aperitifs et peuvent y etre employés
avec succes. mais je ne leur donnerois pas le titre de specifique. la fiente
de tous les animaux volatiles, surtout celle d'oye recueillie au printems dans
le tems que cet animal vit d'herbes, apres qu'on a eu soin de la nettoyer de
ses impuretés est un remede tres efficace a la dose ʒj dans un liqueur
convenable comme le vin blanc. la fiente d'oye n'est pas aperitive par ses
sels, mais parce qu'elle est chargée de beaucoup de bile de ces animaux. les
cloportes, les cigalles, grillons, reduits en poudre et pris a la dose de ʒß sont aussi
excellents. pour boisson une tisanne avec le lapathum acutum.
Quand la jaunisse est causée par une abondance de bile developée dans la
masse du sg sans aucun deffaut dans les fonctions du foye, il faut d'abord
s'opposer a la fievre qui ordin. est tres aiguë et fait craindre un embrasement
et une inflam. dans les viscères, ainsi saignées abondamment, donnez les
rafraichiss. en apozêmes et en tisannes composées avec la racine de fraisier
de oseille, la laitue, le pourpier, la chicorée sauvage, et la scolopendre,
et les eaux min. le petit lait ferré, clarifié et dans lequel on dissout ʒj
de cristal min. faites des julepes avec les eaux de pourpier, de laitue, la
decoct. de chicorée sauvage, et de violette ou de nenuphar y joignant
quelques gouttes d'esprit dulcifié, de sel de vitriol, de soufre enfin le sel
de glaubert y joignant souvent la casse, le tamarin, les follicules de sené
les eaux min. froides &c.

De
L'hepatitte

L'hepatitte terme grec qui signifie inflam. du foye est une facheuse maladie des plus aiguës et des plus dangereuses qu'il y ait en medecine. a la verité elle est assez rare et sur tant de maladies qui se presentent a traiter, a peine rencontre t'on une seule inflam. du foye, la raison de cette diff. se trouve dans le peu de sensibilité du foye et dans la quantité du sg. qui y aborde.

Les p.ties de notre corps les plus sujettes a estre enflammées s. celles qui s. d'un sentiment fort exquis et celles ou le sg. est apporté en grande abondance et circule avec beaucoup de vitesse. pour eclaircir cela par des exemples, examinons lorsque les p.ties membraneuses dont la tissure est fort serrée, qui s. ourdies d'une grande quantité de fibres nerveuses fort tendües s. fort susceptibles d'inflam. parce que si le sg qui arrose ces membranes devient epais et grossier, ou si son mouvement devient fort rapide par quelq. cause que ce soit, il aura sans doute beaucoup de peine a traverser ces p.ties dont le tissu serré resiste a la liberté de son passage ou du moins ne preste point aisement, ses vaux. sanguins qui apportent ce sang redoubleront leurs efforts pour le faire avancer et cela avec une force proportionnée a la resistance qu'ils rencontrent. ces efforts bien loin de diminuer l'obstacle ne font que l'augmenter, les fibres nerveuses qui ne souffrent point impunement d'estre violentées, entreront dans des contractions spasmodiques s'agrossiront, etrangleront les vaux sanguins, ainsi le sg. sera arresté a l'extremité des arteres, ou penetrera dans les vaux lymph. d'où s'ensuivra l'inflam. par la vous entendez pourquoi la pleure, les meninges du cerveau, les intest. la vessie, et les autres p.ties membraneuses du corps humain s. si sujettes a l'inflam. 2o l'abondance et la rapidité du sg. qui aborde a une p.tie la rend aussi fort sujette a l'inflam. car un sg. tres abondant ou un sg. fort rarefié et impetueux qui aborde a une p.tie et passe le mouvement systaltique de ses vaux, leur fait perdre leur ressort, les fait tomber dans l'atonie, et les dispose bientot a l'engorgement. ainsi le poulmon qui reçoit lui seul a chaque inspiration autant de sg. que toutes les autres p.ties du corps prises ensemble puisque le sg. qui aborde au coeur se partage en deux colonnes egalles, l'une qui enfile le chemin de l'aorte pour se distribuer a toutes les p.ties du corps et l'autre celui de l'artere pulmonaire dont les

ramifications inferieures ne penetrent point au dela du poulmon. il est donc plus arrosé x
par celuy que lui fournit l'artere bronchique. aussi dit-il, le poulmon doit il estre plus sujet a estre enflammé a choses egalles que toutes les autres parties du corps, c'est aussi ce que l'experience ne confirme que trop. le 2e e l'intemperie de l'air.

Ces deux conduits ou vaiss. remontent point dans le foye, ce viscere naturell. doüé d'un sentiment fort obscur et trés peu marqué. l'artere hepatique qui seule luy fournit du sg. arteriel e entierement petite eu egard a son volume et le sg. quelle lui apporte peut a peine suffire pour sa nourriture. la veine porte qui lui fournit le sg. pour la secretion de la bile ne lui apporte qu'un sg. peu animé, languissant dans son cours, et eminemment visqueux presque incapable de faire irruption dans les vaiss. lymph. pour produire une inflam. aussi cette malad. arrive-t-elle fort rarement au foye. elle peut cependt. etre occasionnée par plusieurs causes capables de percer, de dechirer, de ronger la subst. du foye. ainsi une blessure causée par un coup d'epée ou autres instruments piquants porté dans ce viscere en dechirant, et divisant les vaiss. sanguins interrompant la circulation du sg. une suppuration ou un abcès dans les pties voisines, surtout le diaphragme dont le pus decoulera sur le foye et par son acreté en rongera le tissu, un coup violent porté sur le foye lequel y causera un dechirement de vaiss., et une extravasation de liqueurs sont des causes accidentelles trés puissantes pour attirer sur le foye une inflam. mais ces causes n'entrent point dans les vües que nous avons presentement, ayant seulement dessein d'expliquer l'inflam. du foye causée sans le secours des causes exterieures.

Les causes internes se reduisent a deux chefs, le 1er renferme tout ce qui peut causer une epaississ. subit de sg. dans les vaiss. sanguins du foye; je dis une epaiss. subit car un succesif et habituel n'est capable que de causer des embarras, des obst. et autres malad. d'oppilation, comme nous l'avons expliqué en parlant des embarras et du squirre du foye. cet epaiss. subit du sg. peut arriver lorsque quelqu'un etant fort échauffé par des exercices violents qui l'ont tout mis en sueur il boit imprudemment du vin a la glace, ou quelq. autre liqueur froide, ces liqueurs coagulent subitement le sg

X et meme si on entre dans un Calcul exact, on verra que le poumon seul reçoit plus de sang que le reste du corps, puisqu'outre celuy qui luy est apporté par l'artere pulmonaire, il est de plus arrosé

174 contenu dans les veines gastriques de l'esth. lesquelles vont se rendre dans
la veine porte, dont le sg. se trouve subitement grumelé et arresté —
dans le tems qu'il etoit le plus raréfié et agité.

Les causes du 2d chef st. celles qui compriment les vaaux sanguins du foye
et en retrecissent le diametre ou en diminuent le ressort, quelq.
autre cause violente et soudaine qui rarefie beaucoup le sg. contenu dans ses
vaaux, l'agitent violemment et lui donnent un mouvement impetueux.
ainsi l'obstr. et le gonflem. des pores biliaires, un schi. un cancer, un apostème
une blessure et une contusion au foye quoiq. legere peuvent fort bien donner
lieu a l'inflam. si elles st. aidées d'une grande colere, d'un exces de liqueurs
spiritueuses, come l'eau de vie, du vomiss. ou superpurgaon violente, et d'un
exercice immoderé. enfin l'inflam. du foye peut arriver par toutes les causes
de l'inflam. en gnal determinées sur ce viscere par une dispoon particul. ou
quelq. cause accidentelle qui porte sur lui son action.

Les diff. de l'inflam. du foye se tirent de leur etendue, du lieu qu'elles
occupent, de leur complicaon avec l'inflam. des ptie voisines. ainsi il peut
arriver que le foye soit enflammé dans tout son corps ce qui e fort rare, et
si cette inflam. gnale arrivoit jamais elle causeroit bientot une mort
violente sans donner le tems de s'y opposer. mais elle e ord. partiale et
occupe tantot la ptie convexe, ou le grand lobe, ou le petit lobe, ou la ptie
super. ou la ptie infer. enfin il n'est pas rare que l'inflam. du foye se trouve
compliquée avec celle du diaphragme si c'est la ptie super. du foye qui soit
enflammée ou avec celle du ventricule si c'est le petit lobe.

Les accid. de l'inflam. du foye st. 1o une fie ardente, une chaleur, une
secheresse et une alteraon très considerable lesquels accid. st. causés
par la difficulté de la circulaon du sg. qui ne pouvant traverser la ptie
enflammée se detourne par les vaisseaux collateraux qui se trouvant —
surchargés cherchent a se degager en ~~et~~ redoublant leurs oscillaons et multi
pliant leurs contractions, d'où vient qu'une fie aiguë accompagne toujours
les inflam. considerables mais de plus ici la secretion de la bile arrestée.

au foye, cette liqueur sulphureuse et inflammable reflue dans la masse du sg. qu'elle agite, qu'elle met tout en feu, d'où vient la secheresse la chaleur extrême et l'alteration.

2° La bouche et la langue surtout st. couvertes d'une croute jaunastre et quelquef. noiratre ce qui depend de la violence de la fie. qui dissipant ce qu'il y a de plus sereux et de plus fluide dans le sg. fait que la salive qui se separe dans les glandes salivaires est purement mucilagineuse et chargée de bile, en sorte qu'elle peut aisement produire dans la bouche et sur la langue une croute pateuse, jaunastre qui par la chaleur deviendra aisement noire par la suite.

3° on apercoit une tension douloureuse, un gonflemt. dans l'hypocondre droit et dans le reste du bas ventre parceque le sg. arresté dans le foye doit necessairemt. le gonfler et le rendre douloureux, et que le sg. qui revient au cœur de toutes les ptres du bas ventre par les mesenteriques super. et infer. se trouvent arrestée au foye, croupit dans ses vaissaux, les distend et les gonfle.

4° le malade ne peut se coucher sur le costé droit, parceque dans cette situaon le foye ~~est~~ aiant a soutenir le poids des intest. et de l'estom. il en e douloureusement comprimé: ni sur le costé gauche parceque en cet etat ce viscere suspendu en l'air et tiraille les ligamens ce qui ne se peut faire sans douleur ~~sans douleur~~. c'est pourquoi le malade ne trouve aucune situaon supportable que celle d'estre couché sur le dos, son foye etant pour lors soutenu et appuyé sur les fausses costes.

5° Le delire phrenetique e un accid. assez ordin. de l'inflam. du foye, il e causé par l'exaltaon de la bile meslée et confondue avec la masse du sg.; laquelle ayant penetré jusqu'au cerveau produit ~~par~~ une effervescence et une irritaon considerable dans le sg. ~~laquelle ayant penetré jusqu'au cerveau~~ contenu dans ce viscere. Et les meninges qui estant bientot dans un etat de phlogose d'où surviennent des contractions spasmodiques qui troublent la regularité du cours des esprits, les agitent tumultueusement et aussi renversent l'imaginaon.

6° Il y a difficulté de respirer parceque le foye gonflé pousse le diaphragme en haut s'oppose a son applanissemt. et aussi a la liberté de la respiraon.

7° quand l'inflam. s'est communiquée au diaphr. le malade e pressé d'une difficulté extreme de respirer, d'une tension convulsive dans le diaphragme il se plaint d'un resserremt. de poitrine coe si elle etoit serrée par un cercle de fer. Enfin il y a des convulsions dans plusieures ptres du corps. les usages

176 du diaph., ses attaches et son tissu composé d'un très grand nombre de fibres tendineuses et nerveuses, rendent raison de ces accid.

8° si le ventricule participe a l'inflam. le malade est attaqué de la fièv. lypirie c. a. d. les parties internes sont en feu tandis que les externes sont froides de cardialgie et de vomiss. de sg. la fièv. lypirie vient de ce que le sg. veinal qui retourne au cœur étant arresté au foye et au ventricule la circulation languit et est presque éteinte dans les vaisseaux capill. tandis que le sg contenu dans les gros vaisseaux est dans un mouvem. intest. très violent et très agité. la cardialgie depend de l'irritation des fibres nerveuses de l'orifice super. de l'esth. et le vomiss. de sg. de la distension demesurée des vaisseaux sg. uniq. du ventricule qui étants remplis d'une quantité prodigieuse de sg. qu'ils ne peuvent contenir sont forcés de crever et de le laisser echapper dans le ventricule d'où il est rejetté par le vomiss.

Enfin la douleur que sent le malade dans l'hypoch. droit s'etend quelquef. jusqu'a la clavicule ce qui s'explique par la communication et le commerce que le foye entretient avec la pleure au moyen de son ligament suspensoire qui l'attache au diaph. lequel est recouvert du costé de la poitrine par une production de la pleure.

Le Diagn. de la malad. presente consiste 1° a connoistre le mal, 2° a en distinguer les especes; 3° a en developper les causes. on reconnoist que le foye est enflammé par la douleur, la tension, la chaleur qui se font sentir a la region de ce visc. on pourroit confondre l'hepatite avec l'inflam. du diaph., ou avec la pleuresie basse. mais il y a des signes distinctifs qui differencient ces maladies. ces signes sont que dans l'inflam. du diaphragme et la pleuresie basse la douleur est[x] plus grande. on distingue l'inflam. du foye de celle de l'esth.[xx] quand la partie convexe est enflammée, la douleur est plus grande parceque l'inflam. se communique aux ligaments qui sont doués d'un sentiment exquis. quand c'est la partie concave la douleur est moins marquée, plus profonde, et sourde pour ainsi dire. mais il survient un vomiss. de sg. a cause du voisinage de l'esth. avec la partie enflammée. la connoissance des causes se tire de ce qui a precedé la maladie. si l'inflam. occupe le petit lobe de Spigellius on le distingue facilement par la

\+ la douleur se porte vers l'épine, le visage et les urines sont dans l'etat natl au lieu que dans l'hepatite les urines sont bilieuses, chargées de bile, le visage jaunit, en outre la douleur est plus grande

xx en ce que dans celle cy la douleur est infiniment plus cruelle, le pouls du malade est petit, inegal et intermittant, en que la [illegible] hepatique [illegible] survient; au contraire, dans l'hepatite le pouls est maintenant plein et developé, est les fievres moins allumée et moins cruelle, quand les hepatites convexes

compression qui fait augmenter la douleur si elle occupe les lombes ou rebords infer. du foye la douleur e moins vive et on l'augmente en comprimant l'epig.re.

Le prognostic e toujours très facheux quand l'inflam. du foye e nomée très violente, très brulante, très dangereuse, le danger augmente suivant la violence des accid. plus ou moins graves, si l'hepatite e compliquée avec l'inflammation du diaphragme ou de l'esto. elle e mortelle. plus l'inflam. occupe d'étendue dans le foye, plus elle e a craindre. si les accid. se soutiennent jusqu'au 7 ou 8 jours sans diminution, puis viennent a tomber subitement sans cause manifeste et que le poulx devienne inegal, et intermitt. prononcés que le foye e tombé en gangrene et que la [illegible]. si les accidents subsistent jusqu'au 8 ou 9 jours sans signe de resolution, la suppuration s'etablit, et arrivera un abcès au foye ce qui forme une maladie facheuse.

L'inflam. du foye se termine c.e toutes les inflam.s par 4 voyes diff. sçavoir 1o la resolution, 2o la suppuration, 3o. la gangrene, 4o le squirre. la resolution e toujours la voye la plus naturelle et la plus a souhaiter. elle arrive toujours quand le sg. n'ayant point contracté de engorgement dangereux et se trouvant encore a l'extremité des vaisseaux capill. on empeche par des saignées l'abord trop abondant et trop impetueux d'un nouveau sg. qui feroit avancer plus loin celui qui e arresté et l'engageroit dans les vaiss. lymphatiques pour prendre sa place et multiplier les engorgements inflammatoires ou bien qu'ayant rendu fluide le sg. qui ne croupissoit que par son epaississement, et ne demandoit qu'a estre detrempé pour continuer son cours, l'aisance de la circulation se retablit l'obstacle étant levé. Cette resolution necessaire peut arriver assés aisement quand mesme le sg. arresté auroit penetré dans une certaine d'en quantité dans vaiss. lymph. pourvû cela il suffit d'empescher qu'il n'y en passe d'avantage, ce qu'on obtient par le moyen des saignées qui diminuent la quantité du sg. qui aborde a la ~~saignée~~ partie enflammée et la vitesse avec laquelle il y aborde, car la force d'un corps qui en mouvement s'estimée par rapport a sa masse et a sa vitesse. ainsi en

diminuent la masse du sg. supposé d'un quart ou de moitié, vous faites qu'il se porte un quart ou moitié moins de sg. a la partie enflammée qu'il n'en venoit auparavant; vous avés encore l'avantage qu'il aborde avec moins de velocité, car la quantité du sg. etant diminuée d'un quart ou de moitié il se porte un quart ou moitié moins de sg. au cerveau pour la secretion des Esprits, les nerfs en reçoivent moins a proportion, la tension des parties d'iminue ~~diminuera~~ de meme, les sistoles des vaisseaux deviennent tranquilles ou ~~et~~ meme languissantes, aussi la force impulsive du sg. sur la partie enflammée diminue egalement, et par la vous avés coupé chemin a un plus grand engorgement. mais des que les vaisseaux engorgés ne se trouvent plus inondés de la quantité prodigieuse du sg. qui les accabloit d'abord, ils reprennent insensiblement leur ressort perdu, font passer peu a peu le sg. qui les gene, dans les vaisseaux veineux, s'en debarrassent de plus en plus et a la fin se mettent a leur aise; la circulation reprend son cours ordin. on ne doit point estre inquiet sur ce que deviendra le sg. passé dans les vaisseaux lymph. la petite quantité qui peut y avoir passé peut estre sera bientost lavée et detrempée par la lymphe, et confondue avec elle emportée par le torrent pour retourner de compagnie dans les vaisseaux veineux, lymphat. on pourroit meme esperer une heureuse resolution quand meme le sg. ayant peut estre dans les vaisseaux lymph. auroit fait crever ses vaisseaux ou les [illegible] et se seroit extravasé dans le tissu des parties: pour produire cette resolution, c'est toujours les memes moyens, scavoir les saignées et les delayants pour empecher une plus grande extravasation, et retablir la continuité de la circulation dans les vaisseaux sanguins ~~lymph.~~ cela etant fait si le sg. extravasé n'est pas en grande quantité, la lymphe qui distille des vaisseaux lymph. ouverts le detrempera peu a peu et a force de le laver le rendra fluide et l'emportera avec elle dans les vaisseaux.

La suppuration e la 2de terminaison de l'inflam. elle e avantageuse dans plusieurs inflam. exterieures mais tres dangereuse dans celle du foye. elle arrive quand on a negligé les saignées et les délayants

et qu'on y a eu recours trop tard ou bien que l'engorgement etoit trop grand n'a pu ceder a ces remedes. dans ce cas les vaux. engorgés de sg. redoublent leurs efforts, multiplient leurs contractions, battent agitent, brisent, attenuent le sg. qui les surcharge et en rompant tout le tissu, font dissiper la ptie rouge et la serosité. il ne reste que la ptie fibreuse qui de nouveau attirée, brisée, et mincée de toutes façon se convertit enfin dans une liqueur blanchatre et c'est ce qu'on appelle pus. ce pus rongent les vaux qui le soutiennent s'approprie leurs debris, fait une cavité ou il se ramasse et c'est ainsi que se forme l'abcès du foye, et des autres pties.

La gangrene est une 3e maniere dont se termine l'inflam. mais une fin extremement facheuse, quand elle est exterieure et toujours funeste si l'inflammation est interne. la gangrene arrive quand on n'a pas pratiqué la saignée et autres Remedes convenables a tems, ou quand l'engorgemt. a eté si grand et si etendu que ces remedes n'ont pû le diminuer et que le ressort des vaux a eté entierement forcé et aneanti, ou qu'il s'est fait une extravasation considerable de sg. dans le tissu des pties. car le mouvement des vaux etant absolument eteint, et la circulation du sg. aneantie dans cette ptie enflammée le sg. ne peut que se corrompre, pourrir et y attirer la mortification et la mort.

Le schi. est la derniere fin de l'inflam. fort facheuse, mais beaucoup moins que la gangrene et que la suppuration dans les pties interieures et surtout à un viscere aussi utile qu'est le foye. le schi. arrive dans ce viscere quand la chaleur de l'inflam. a tellement epaissi la bile dans les pores biliaires qu'elle en fait un corps dur et compact, ce qui arrive encore mieux si precedemment a l'inflam. le foye etoit farci d'embarras et d'engorgemt. dans les canaux biliaires.

Dans la curation de l'hepatitis il y a 4 indications a remplir que le medn. ne doit jamais perdre de vüe. la 1re. est de diminuer l'abondance

178b (ult.)

aussy qui aborde au foye et de moderer la velocité avec laquelle il
y est porté afin d'affoiblir le choc du sang qui arrive particulierement
a la partie enflammée, de donner lieu par la aussy arresté de reprendre
son cours, de mettre les vaisseaux en force de se degorger et de produire
la resolution, afin surtout d'eviter la gangrene ou la suppuration
qui doivent toujours faire trembler quand l'inflamm. e considerable.
La 2de e de relacher la partie enflammée et de detremper le sang et la
bile qui en s'epaississant et s'accumulant dans les canaux comprimeroit
les vaisseaux sanguins et mettroit obstacle a la resolution. la 3e e de
calmer la douleur pour rendre le mal supportable et la 4e de faire
couler la bile par les selles et évacuer par cette route les 1res
voyes.

On remplit la 1re indication par des saignées abondantes et qu'on menagera
d'abord en faisant les 3 1res de 4 palettes chaque et les reiterant de 4
heures en 4 heures. Il e tres important de saigner de bonne heure, car
une saignée faite a temps c'est a d. dans le tems que l'inflam. n'est encore
que commençante peut en epargner d'autres et mettre des lors le malade hors
de danger. C'est ici qu'on peut dire avec horace

Principiis obsta, sero medicina paratur.

On ne doit rien ne peut icy determiner precisement le nombre des saignées
on doit consulter la dessus l'etat du mal, les forces, la violence des accid.
et la situation du pouls.

La 2de indication qui e en partie remplie par la 1re consiste en un grand
lavage, beaucoup de lavem. et beaucoup de fomentations. les lavages s. les
tisanes ordin. composées avec la racine de fraisier, de chiend. de quin.
avec la reglisse. la tisane de fraisier qui e plus rafraichissante, celle
d'oseille qui l'est encore davantage les eaux de poulet, les eaux de veau
les apozemes composés avec la laitue, la chicorée, la bourache, la
scolopendre avec le sirop de violette ou d'althea pris de 3 heures en 3 heures
les julleps rafraichiss. faits avec l'eau de pourpier de laitue, de chic. et de

Bourrache ~~de~~ dans 4 ou 5 ℥ ~~d'eau~~ desquelles on a dissout ℥j de sirop de violette
ou d'althea et pour les rendre encor plus rafraichiss. et agreables pareille dose
de sirop de limon, ou de grenade, ou quelq. gouttes d'esprit de souphre,
d'esprit dulcifié de sel ou de nitre. les emulsions avec les semences froides
majeures et la graine de pavot blanc. en un mot il faut faire boire abondamment
le malade et beaucoup de liquide sous differentes formes. il est a remarquer
qu'il est utile que la boisson soit plutot tiede que froide, car une liqueur
tiede contenue dans les intestins est une espece de bain, ou fomentation interieure
au foye qui le relache, l'humecte, et le rafraichit en mesme temps detrempe
les sucs plutot que de les coaguler ce que pourroit faire une liqueur froide
On doit dans la mesme vue donner plusieurs lavem. entiers si le malade les
peut soutenir, car le colon passe sous le foye et appuye sur
la vesicule du fiel, s'il se trouve trop rempli et gonflé il peut douloureusement
comprimer le foye surtout si l'inflam. est a la partie concave, en ce cas il
faut se contenter de donner des demi lavem. non seulement ils sont avantageux
en ce qu'ils evacuent les gros excremens qui peuvent sejourner dans les gros
intest. et procurent la liberté du ventre tres utile dans la maladie presente,
mais encore en baignant le foye d'une douce vapeur, ils le detendent et
l'amolissent, et de plus une partie la plus tenue du liquide passant dans la
masse du sang la detrempe et la rend plus fluide. on fait ~~le~~ les lavements avec
une decoct. d'herbes emoll. de feuilles de mauve et de guimauve, de parietaire
ou de branche ursine, ou avec les feuilles de bouillon blanc. ~~aussi~~ enfin on peut
donner en lavem. le petit lait, des eaux de poulet et de veau la decoct.
de graine de lin, de teste de pavot et aussi des autres adoucissants.

Les fomentations sont aussi d'un tres grand secours. elles se font avec la decoct. de
lait tiede et la decoct. de plantes emoll. ce qui vaut encore mieux. on trempe
une flanelle, ou une serviette usée pliée en 4 dans ces liqueurs et on
l'applique toute chaude. il est mesme a propos d'enfermer ces plantes dans la
serviette si le malade la peut souffrir; car si l'inflam. est dans la partie convexe
du foye et s'etend jusqu'a l'extremité qui deborde les fausses costes. le malade
est si sensible dans l'hypoc. droit qu'il ne peut pas mesme soutenir le drap
ni la chemise, et qu'on est obligé de suspendre ses couvertures au moyen

d'un cerceau en ce cas ou on est obligé de le souttenir d'appliquer sur le coté un linge trempé dans les liqueurs susdites, en mettant un nouveau quand il vient à secher; afin que la liqueur de la fomentation qui degoutte des linges n'incommode pas le m.de il faut mettre à son coté un drap plié qui la reçoive

La 3e indication se remplit en faisant bouillir avec les apozemes, la teste de pavot blanc, et mesme avec ~~avec~~ les lavem.ts en mettant le soir dans les juleps la teinture de karabé, le sirop de diacode, la teinture anodine, ou le laudanum en substance en lui donnant quelq. grains de pilules de cynoglosse. on doit donner les narcotiques le soir et les donner avec menagement et discretion dans la vüe de procurer seulement une tranquilité au m.de sans encourir le danger de fixer les humeurs dans la p.tie enflammée. si le m.de ne pouvoit, ou refusoit de ~~prendre~~ prendre par la bouche ces narcotiques, on pourroit les ordonner en lavem.t en doublant la dose, car les exp.ces ont appris qu'ils produisent ainsi à peu près le mesme effet que pris par la bouche.

La 4e Indication qui est de vuider la bile par les selles et de purger les p.res voyes ne peut avoir lieu tandis que l'inflam.on est dans le foye. et mesme quand les accid. s.t fort diminués il ne faut point penser aux emetiques et aux purgatifs violents qui seroient certainement funestes, mais on peut sans danger mettre en usage les purgatifs doux tels la decoct. de tamarinds dans du petit lait, dans lequel on a dissout ʒ v de pulpe de casse, ou ʒ j et mesme on doit estre circonspect en donnant la manne. quand la m.die est entiere dissipée pour mettre la derniere main à l'ouvrage, rien n'est plus convenable que les eaux min. legerem.t purg. telles que l'eau de Barousal, vals, passy et tout au plus l'eau de valle dans lesquelles si le cas le requiert on peut dissoudre le sel de La Rochelle. Ces eaux min. s.t non seulement utiles parcequelles vuident ~~dans~~ les p.res voyes, mais de plus en penetrant dans la masse du sg. elles portent beaucoup par les urines, et aident par la la bile qui est melangée dans le sg. divisée et attenuée celle dont le mouvement languit dans les pores biliaires, la fait couler dans le duodenum et ainsi produit une guérison parfaite.

De L'abcès et de L'ulcère du foye

Quand l'inflamm. du foye n'a pû se resoudre elle se tourne du coté de la suppuration pourvû qu'il reste encore assez de ressort dans les vaisseaux pour cet ouvrage et que la sg. ne soit point extravasée, car autrement la gangrene prendroit place, et ce seroit bientot fait des jours du malade.

On est averti que la suppuration s'etablit lorsque les accid. ayant diminué le 7e ou le 8e jour de la maladie ce qui faisoit esperer une heureuse resolution ils reviennent tout d'un coup sans cause manifeste le 12, 13, 14e auquel temps on apercoit une augmentation considerable de douleur de tension et de chaleur dans la partie avec un redoublem. de fievre bien marqué. ces accid. st. pour lors des signes non equivoques de suppuration car pour la produire les vaisseaux redoublent leurs efforts, multiplient leurs contractions leurs battements, afin d'agiter, de briser, d'attenuer, de rompre et en un mot de convertir en pus la sg. qu'ils contiennent, dont ils n'ont pû se decharger par une autre voye plus heureuse ce qui doit occasionner naturellement cette augmentation de chaleur, de douleur, de tension dans la partie enflammée et causer un redoublem. de fievre. des que la suppuration a formé les accid. disparoissent en partie, la douleur devient gravative, la tension et la chaleur st. peu considerables. la fievre paroist mesme quelquefois entierement eteinte et le malade se croit hors de danger, mais cette securité est trompeuse bientot une fievre lente se declare avec des redoublem. le soir accompagnés d'horreur et de tremblem. et d'une inquietude insupportable, une sueur abondante et de la ptysie, le malade maigrit à vüe d'oeil, et tombe dans le marasme. l'inspiration est difficile, le ventre se soutient, le malade est tres foible et a bien de la peine a se soutenir, les jambes enflent, et les urines st. quelquef. purulentes. il y a encore bien d'autres accid. que nous aurons lieu de detailler en examinant les differences des ulceres du foye

On reconnoit l'abcès qui s'est formé par une suppuration sourde et sans inflamm. lorsqu'on voit le malade travaillé d'une fievre intermitt. depuis long temps et qui a resisté a tous les remedes et mesme au quinquina quoiqu'ils

181 ont esté tres bien administrés. enfin on en est presque assuré lorsqu'on voit
une fievre lente accompagnée de redoublemt. sur le soir cette fievre intermittente

L'abcès se forme quelquef. dans le foye sans qu'il ait precedé d'inflam. dans le viscere, ce qui peut estre causé par quelq. tubercule ou petit tumeur schyrreuse au tour de laquelle il se fait une suppuration sourde de maniere qu'il arrive dans les vomiques du poulmon.

Les diff. de l'abcès du foye se tirent d'abord de leur situation. les uns occupent le centre de la ptie convexe, d'autres se forment en haut, d'autres a l'extremité infer. qui deborde les fausses costes, d'autres st. placés dans le petit lobe, ou lobe de Spigelius, ceux cy attaquent la ptie concave, et ceux la st. situés ou dans le petit lobe ou dans le grand ou au centre, ou au haut, ou au bas de cette concavité. que l'abcès occupe l'une ou l'autre de ces diff. pties du foye, cela n'aporte pas un grand changemt. dans les accid. tandis que l'abcès se conserve tel et ne devient point ulceré, mais quand il est parvenu a ce point, le pus qui en decoule en rongeant par son acreté et ulcerant les pties voisines produit bientot d'etranges accid. C'est ce qu'il faut examiner presentement.

L'ulcere dans la ptie super. du foye peut percer le diaphragme, penetrer dans la capacité de la poitrine du costé droit, y faire couler le pus, et occasionner les mesmes sympt. qui accompagnent l'empyeme. je veux dire que le malade sentira un poids sur le diaphragme, aura la respiration toujours plus laborieuse qu'auparavant, il sentira une fluctuation de matiere dans la capacité du thorax dans le tems qu'il voudra se tourner sur diff. costés, il lui sera impossible de se coucher sur le costé gauche non seulement ~~[illegible]~~ parcequ'en cette situation le foye fort appesanti étant comme en l'air et sans appuy tiraille douloureusement les ligaments qui l'attachent au diaphr., mais de plus parceque le pus tombant sur le mediastin gene les mouvemt. du coeur et met le malade en danger d'estre suffoqué. le costé droit de la poitrine deviendra oedemateux exterieurement, pendant que le costé gauche demeure dans son etat nat., enfin le pus peut penetrer dans les bronches du poulmon, et s'evacuer en ptie par les crachats qu'il

rendra par alentour. Ce qui arrive dans les plaies [illegible] dont l'abcès se rencontre dans la poitrine. Il faut aussi les conduire ici à peu près de la même façon en faisant l'opération de l'empyème le plus bas qu'il est possible et en injectant par la plaie artificiellement faite pour examiner, l'eau d'orge, les infusions de vulnéraires avec le miel d'Angleterre, ou le miel violat et même les eaux thermales. Il faut s'abstenir de faire des injections détersives à cause de la toux violente qu'elles excitent, ce qui n'est pas sans danger. On doit faire sortir la totalité des injections le plus exactement qu'il est possible, entretenir la plaie ouverte pour les retirer (réitérer) jusqu'à ce qu'on s'aperçoive qu'elles n'entraînent plus avec elles de pus, ce qui fait penser que l'ulcère se déterge et se cicatrise. Les choses étant heureusement venues en cet état, ce qui est extrêmement difficile, mais ce qui n'est pas aussi absolument au dessus des forces de la nature, et c'est ce qu'on peut espérer si les forces du malade se soutiennent et que les bords de l'ulcère du foie soient exactement collés au diaphragme, sans quoi le pus s'écoulant dans la cavité du bas ventre y causeroit bientôt une pourriture mortelle; on peut penser à cicatriser la plaie extérieure.

Les abcès du foie peuvent ronger les extrémités des canaux biliaires et par là faire jour au pus que l'abcès contient, et passer par le canal hépatique qui est le tronc des pores biliaires dans l'intestin duodénum, en ce cas les matières fécales se trouvent chargées de pus qui sort avec elles par le fondement. Il ne survient pas de là de grands accidents et cette voie est fort heureuse si elle étoit capable de tarir l'ulcère et de le déterger, mais l'évacuation du pus est si peu considérable vu le peu de diamètre et l'obliquité du canal hépatique que l'ulcère bien loin de se vuider entièrement creuse de plus en plus dans la subst. du foye et y forme de nouveaux sinus extrêmement funestes au malade. On peut cependant dire qu'il est encore heureux que le pus prenne cette issue, parce que l'abcès se vuide d'autant et est retardé dans ses progrès, et ne cause pas sitôt la mort qui n'en est pas moins certaine pour l'ordinaire. Je dis pour l'ordinaire, car on a quelques exemples de guérisons parfaites par cette évacuation. Pour lors tout ce qu'on peut faire est de faire boire abondamment au malade d'une tisane détersive, très vulnéraire qu'on peut rendre légèrement

183 par nature de temps en temps sans y obliger pour cela les autres remedes dont nous parlerons bientot.

L'ulcere peut percer l'intestin colon qui passe sous la vesicule du fiel et n'est qu' adherent au foye en cet endroit, pour lors le pus se vuide assez abondamment par ce nouveau chemin, et sort avec les autres fecalles. il en est assez heureux que l'intestin ouvert soit colon au bord de l'ulcere, on pourroit en prendre de detergens en donnant certains de lavem. de tels qui vulneraires et ensuite dessicatifs pour consolider. si le pus qui sort par les selles vient de l'intestin duodenum qui peut avoir penetré par le canal hepatique, ou de l'intestin colon ouvert, il faut examiner la qualité et le mélange de ce pus. s'il vient du duodenum, il est plus melangé et confondu avec les autres et en petite quantité et n'est pas louable a cause du sejour et du chemin qu'il a fait dans le canal intestinal, au contraire celui qui sort du colon est plus abondant plus net, et bien degagé des autres fecalles.

Quand l'abcés se forme dans le petit lobe, le foye devient adherent a l'esto. le pus en ronge peu a peu les parois et penetre dans sa cavité d'ou s'ensuit un vomiss. purulent, un abattement de forces, des syncopes frequentes un danger mortel &c. pour remedier a ces accid. on ne peut que faire user au malade d'une ample boisson d'une tisanne [illegible], detersive, propre a resister a la pourriture, et a reveiller un peu les forces abattues.

L'abcés du foye reste quelquefois tel sans s'ulcerer et la matiere purulente ayant penetré par les racines de la veine cave dans la masse du sang se separe par les reins, et se vuide avec les urines qui deviennent purulentes. on a eu des exemples que quelques abcés du foye qui se vuidant par cette voye, et gueris parfaitem^t. quand la nature prend cette voye de decharge, il faut l'aider de toutes ses forces, et continuer son ouvrage: dans cette vüe les remedes convenables sont les [illegible] les aperitifs doux, les bouillons de poulet, de veau, avec les herbes rafraichiss., la laitüe, la chicor. la bourache, et la pimprenelle, les aposémes peuvent estre composés avec la laitüe, le pourpier la chicorée l'aigremoine, la scolopendre, dans la decoct. desquelles plantes on —

de poudre quelques fois ensemble, avec celui de chicorée simple et quelques
sel comme le cristal min. le sel admirable de glaubert ou la [illegible]
d'application mais en petite dose. les tisannes peuvent se faire avec la
racine de fraisier, la racine d'oseille, la racine de chiendent et un
peu de reglisse y faisant dissoudre quelques sel diuretique. le
malade doit garder un regime exact, ne prendre que des potages
et quelques peu de bouilli. on peut lui recommander avec beaucoup d'avantage
le lait d'anesse, le petit lait serré dans lequel on a infusé la fumeterre
enfin on peut le purger avec une petite dose de casse mondée dissoute dans
du petit lait, ~~[illegible]~~ ou avec une decoction de tamarinds et la manne.
l'abcès du foye qui se crève dans la capacité du bas ventre entraine bientot
la gangrene dans les viscères qui y sont contenus et cause une mort prompte
et inevitable, sans qu'il y ait lieu d'y opposer aucun remede.
Il nous reste aussi a parler de l'abcès qui occupe la partie convexe du foye
surtout celle qui deborde les fausses Cotes, dans lesquels il y a une tumeur avec
entend. dans l'hypoc. droit au travers des teguments, du quel on peut sentir la
fluctuation de la matiere de l'abcès. c'est celui la qu'on peut guerir par voies
Chyrurgicales avant que de se determiner a l'operation. il y a plusieurs precautions
a garder. la 1ere de ramollir les teguments et d'attirer la matiere au dehors
ce qu'on obtient par des cataplasmes emollients ou par l'application de l'emplatre
de mucilage, l'emplatre d'althea, diachilon, ou de diabotanum.
La 2de est de mettre en usage les remedes internes convenables afin de delayer
d'adoucir, et pour ainsi dire emporter le sang qui a tombé dans une dissolution
extreme par le meslange du pus et de la bile, et ensuite afin de faire sortir
par les urines et par les selles ces matieres heterogenes. pour remplir cette
indication il faut donner au malade un regime très severe ne lui permettre que
peu de nourriture et seulement des alimens d'absorbans. on ne doit point
penser a la saignée a moins que les redoublements de la fievre lente ne soient
très violents et qu'il n'y eut a craindre une nouvelle inflammation auquel cas
si les forces du malade le permettent, on peut pratiquer une ou 2 saignées

184 tout au plus. Il faut tenir le ventre libre modérément pour faire couler la bile plus abondamment dans l'intestin, et en dégager la masse du sang mais il est en même tems nécessaire de prendre bien garde de causer un dévoyement colliquatif qui seroit pernicieux.

Ensuite il est à propos de disposer le malade à l'usage du lait, à cette intention on ordonne une opiatte absorbante composée avec le corail, les yeux d'écrevisse et la pierre hématite, si le ventre étoit trop libre on peut même y ajouter un peu de kinkina pour fortifier l'estomac. Cependant le malade prendra une chopine de lait d'ânesse matin et soir dans laquelle on peut mêler ℥ i de seconde eau de chaux. il ne prendra pendant les jours que des potages et peu de nourriture solide. si les redoublements de la fièvre étoient considérables le soir, on doit lui interdire l'usage du lait ou du moins de lui faire prendre avant le redoublement. il est nécessaire de continuer l'usage du lait pendant longtems ce remède étant le plus salutaire et le meilleur qu'on puisse employer. et même il seroit fort utile de réduire le malade au lait pour toute nourriture, lui prescrivant le matin une chopine de lait d'ânesse ou de chèvre au repas des soupes de lait de vache qui plus nourrissant, des gruaux au lait et des oeufs le soir pour varier et l'accoutumer sans répugnance à cette façon de vivre. Le soir de même que le matin le lait d'ânesse; s'il se dégoûtoit après un certain tems de cette nourriture il faut l'interrompre et lui en accorder [illegible] nécessité le purger doucement et lui donner quelques absorbants ci-dessus pour corriger les aigreurs de l'estomac qui peuvent être la cause que le lait ne se digère pas bien, et que le malade s'en dégoûte. après cela on peut le ramener à son usage.

Quelquefois le lait cause une constipation assez grande. pour y remédier on se servira du petit lait servé dans lequel on dissout du miel de narbonne ou quelques gros de casse mondée, ces remèdes lubrifiant les intestins ordin. suffisent pour ramollir le ventre. on peut encore se servir de lavem. d'eau. après avoir longtems continué le lait, ou le malade se dégoûtant absolument il faut lui substituer des eaux minérales légèrement apéritives qu'il prendra

tous les matins a la quantité d'une pinte. et meme si elles ne sont point degoutantes il faut les lui ordonner pour boisson ord. le petit lait ferré dans lequel on a infusé la fumeterre est aussi un fort bon remede. enfin le malade doit garder une grande tranquilité d'esprit et de Corps, evitant toutes les passions et les exercices violents.

La 3e precaution necess. avant l'operaon est de s'assurer si le foye est adherent au peritoine, ce qui est absolument necess. pour la reussite de l'operaon qui sans cela seroit fort dangereuse, en ce qu'en ouvrant l'abcès du foye le pus tomberoit dans l'abdomen, et n'auroit point son issue au dehors. pour s'en assurer il faut poser la main sous les fausses costes pousser le foye en dedans, s'il ne recule point et que les teguments suivent le mouvement. du foye on a lieu de penser que son adherence au peritoine est reelle. elle n'est pas rare cette adherence, la chaleur de l'inflam. du foye desseche la lymphe qui transpire du peritoine pour amollir, lubrifier, faire glisser aisement les unes sur les autres les parties flotantes du bas ventre; et ce dessechement de la lymphe sert de colle pour attacher la surface du foye au peritoine. quelquef. le canal cystique de la vesicule du fiel s'obstrue par une pierre ce qui cause un gonflement de cette vesicule si prodigieux qu'elle devient grosse quelquef. como la teste d'un enfant. il paroit au dehors une tumeur fort considerable. on y apperçoit par le tact une fluctuaon de matieres ce qu'on pourroit prendre pour un abcès du foye. et meme cela est arrivé cette meprise est d'une consequence infinie. pour l'eviter il suffit d'examiner s'il a precedé une inflam. au foye, si cette inflam. a suppuré et si le malade a attaqué de la fievre lente. mais s'il restoit quelque doute pour le lever et ne rien hazarder, le plus court parti est d'enfoncer un troiscart dans la tumeur a l'endroit qu'elle fait plus de saillie. la matiere qui sortira par le troiscart mettra la chose en evidence. si c'est du pus c'est un abcès du foye, si c'est de la bile c'est un gonflement de la vesicule.

L'operaon etant determinée, il est a propos d'appliquer sur la pointe de la tumeur ou a l'endroit qu'on veut ouvrir une traînée de pierre a cauteres et meme d'appliquer cette pierre deux fois sur le meme endroit si le malade

 se vent couffrir on parifie les eschares, et on enfonce ensuite le bistouri jusqu'au foyer de la matiere et on fait une playe suffisamment grande. on laisse couler le pus, on injecte ensuite de l'eau d'orge avec de l'eau vulner. ou quelques autres liqueurs detersive, observant de faire sortir l'injection exactement, de la reiterer 3 fois par jour et de la faire avec beaucoup de douceur crainte de rompre les adherences. il ne faut point esperer de rencontrer dans l'abcès du foye un pus blanc, epais et coulant, les plus parenchymateuses ne fournissent jamais un pus louable parfaitement celui du foye e ordin. de couleur de lie de vin. il est rouge quelquef. jaunastre par le melange de la bile qui decoule des pores biliaires — de plus le s. mesme sort de ses vaisseaux et se mesle avec lui; cet alliage de matieres heterogenes fait une des principales difficultés pour la guerison de l'ulcere du foye, car tant que le s. et la bile couleront dedans il ne faut pas se flatter qu'il se cicatrise, de mesme que tant que l'urine sort par la playe faite a la vessie pour en tirer la pierre la cicatrice ne se fait point. Il faut cependant malgré cela tacher de produire cette detersion par les injections faites 3 fois par jour et continuer jusqu'a ce que les chairs s'engendrent dans le fond de l'ulcere, l'ouverture exterieure doit estre entretenue jusqu'a ce temps la. pour avancer cette regeneration des chairs on se servira de digestif ordin. mais animé avec la teinture de mirrhe, ou d'aloës, ou la poudre pour affermir les chairs qui viennent ordin. fongueuses. pour produire la cicatrice on se sert du beaume d'arcæus, ou du beaume verd de Mr. de Feuillet qui e plus dessicatif.

De l'hydropisie ascite

L'hyd. e un entassement de serosités sorties de ses vaisseaux et epanchées dans quelq. cavité, ou une stagnation de cette mesme serosité dans ses vaisseaux ou elle s'accumule, qu'elle distend peu a peu quelquef. d'une façon si demesurée qu'elle en fait un ou plusieurs sacs capables de contenir plusieurs pintes d'eau.

Il y a une espece d'hyd. ou les eaux s'amassent dans une poche ou sac particul. formé par la duplicature du peritoine ou par la cavité de l'epiploon

ou bien par la membrane qui enveloppe les reins. une autre est produite par des hydatides qui sont un nombre infini de vesicules remplies d'eau et qui sont arrangées sur les grains de raisin. elle est rare mais confirmée par l'experience. on ne doit jamais prouver l'ecoulement par les selles et par les diurétiques en meme tems.

Les causes de l'hyd. se reduisent a 3 chefs 1o tout ce qui peut mettre obstacle a la liberté du retour de la lymphe dans les vaisseaux lymph. 2o ce qui oblige la lymphe a se porter en trop grande quantité dans les vaisseaux lymph. et aussi a les distendre et les faire rompre, 3o ce qui affoiblit le ressort des vaisseaux lymph. et les rend plus susceptibles d'engorgements

Les causes particulieres qui donnent lieu aux grosses sud. et sont vice de disposition de naissance ou hereditaire, une boisson abondante d'eau avallée subitement, laquelle ne s'est point evacuée par les urines ou autres voyes et aussi a été voyer toute la masse du sg. des urines, aiguer. une soif ardente des obst. anciennes et opiniatres dans quelqu'viscere, le sch. du foye de la ratte, du mesentere, des reins, de la mer, la jaunisse, la fievre quarte qui dure long tems avec de facheux accid. la diarrhée, la dysenterie la colique, l'empyeme, la phtysie, les hydatides formées en grande quantité dans le bas ventre, des hemorragies longues, la mel. hypoch. le scorbut, la melancholie, la boisson de liqueurs spiritueuses, la strangurie, la suppression d'une evacuation ordin.

L'hydropisie peut arriver a tout age, et a l'un et a l'autre sexe mais surtout les femmes y sont plus sujettes que les hommes et elle se manifeste plutot sur le declin de l'age que dans la jeunesse. neanmoins les femmes steriles en sont attaquées quelquef. dans la fleur de leur age.

Il y a bien des especes d'hyd. elle arrive a la teste et se nomme hydrocephale, dans cette mal. les eaux se trouvent epanchées entre les teguments exterieurs et le crane, ou entre le crane et les meninges ou entre la dure mere et la pie mere, ou enfin dans les ventricules memes du cerveau. les eaux s'epanchent de meme dans la capacité du thorax et forment l'hyd. de poitrine. mais l'abdomen est plus ordin.

189 cette espece de cette maladie si les serosités st. epanchées dans sa cavité elle se nomme hydr. ascite, et elle se nomme hyd. enkistée si les serosités st. contenues dans une poche particul. qu'on appelle kiste l'hydrocele e encore une autre espece d'hydrop. qui affecte le scrotum et rarement elle e une maladie essentielle et elle depend ordin. de l'hyd. ascite. enfin les eaux se repandent quelquef. dans toute l'habitude du corps et forment ce qu'on appelle hydrop. anasarque, ou leucophlegmatie nous ne nous proposons ici que de traiter l'hyd. ascite.

Les accid. st. 1° un gonflement oedemateux dans les cuisses qui conserve l'impression du doigt. ce gonflement e plus considerable le soir quand le malade garde longtems une situation droite, en se tenant sur ses jambes; il disparoit le matin et lorsque le malade a été longtems couché. cet accid. vient de ce que pendant le jour le malade étant toujours assis ou debout les eaux epanchées dans la cavité du bas ventre se ramassent dans l'hypogastre, compriment les veines iliaques qui rapportent le sang des extremités infer. d'où il suit que la circulation du sang et de la lymphe dans ces extremités devient languissante et laborieuse ce qui oblige la serosité la plus tenue de s'echapper au travers des tuniques des vaisseaux dont les fibres st. ecartées, par le gonflement et la distension de ces mêmes vaisseaux, et de se filtrer dans le tissu des parties surtout de la membrane adipeuse. mais la nuit le malade étant couché, les eaux se repandent dans toute l'etendue du bas ventre, la compression immediate des veines iliaques cesse, et l'aisance de la circulation derangée se retablit, en tout ou en partie, d'où il arrive que le matin l'oedeme des cuisses e dissipé, ou du moins considerablement diminué.

2° Le ventre devient de plus en plus gonflé, et les eaux penètrent dans les bourses aux hom̃es et dans les grandes levres aux femes. les vaisseaux lymph. une fois crevés laissent journellement echapper de nouvelles serosités dans la cavité du bas ventre qui doit par consequent se gonfler, et s'etendre de plus en plus, et cette serosité en penetrant

par l'anneau le long du cordon des vaisseaux spermatiques dans la tunique vaginale qui doit s'étendre et se tumefier. de plus les veines iliaques étant comprimées, les hypogastriques qui fournissent les honteuses souffrent de cette compression puisqu'elles vont se rendre dans les iliaques, ainsi la lymphe étant arrêtée dans les pties de la generation elle s'extravase dans leur tissu et les doit rendre oedemateuses.

3° Il y a difficulté de respirer parceque le diaphr. e poussé en haut et que les eaux repandues dans le bas ventre s'opposent a son applanissement

4° La soif e brulante parceq. le sg. e depourvû de sa serosité et mis a [illegible] de façon que la salive s'en separe en très petite quantité et e trop visqueuse pour rafraichir l'oesophag et l'esth. qui tombent dans le dessechement.

5° Urine se filtre en très petite quantité par le deffaut de serosité dans le sg.

6° La fievre lente survient toujours a l'hyd. un peu ancienne ~~et~~ et avancée, non seulement a cause de la difficulté que rencontre le sg. a circuler, mais de plus parceque le foye et plusieurs autres visceres du bas ventre étant toujours ou presque toujours farcis d'embarras et obstructions les pties heterogenes ou excrementitielles qui doivent se separer du sg. dans ses diff. filtres étant retenus dans le sg. y excitent un mouvement intestin ~~et~~ ou fermentation febrile.

7° Les pties superieures, le visage, la poitrine, les ~~inferieures sont fort gonflées~~ bras tombent dans l'amaigrissement ou La Consomption tandis que les pties inferieures st. fort gonflées, le plus fluide du sg. et de la lymphe s'epanche dans la capacité du bas ventre, la lymphe nourriciere devient par la très epaisse et visqueuse et incapable de reparer et de nourrir les pties. de plus la digestion languit et le ventricule fait mal ses fonctions, d'où il suit que le chile qui e fourni au sg. est hors d'etat de

191 reparer les pertes et de fournir une lymphe nourriciere
bien conditionnée.

8° Le ventre est très paresseux, faute que les intestins soient lubréfiés par la mucosité qui doit se séparer dans leurs glandes, et parceque les intes. n'étant point détrempés le dessechent.

9° Aussi il arrive quelquef. des hæmorragies mortelles par le nés, le poulmon et les hæmorroides. ces hæmorragies st. causées par la compression des vaisseaux sanguins du bas ventre qui obligent le sg. a se porter en abondance dans les vaisseaux libres et vers lesquels il rencontre moins de resistance. ces vaisseaux se trouvent bientot engorgés, dist endus excessivement et accablés de cette quantité prodigieuse de sg. et alors qui ne la peuvent plus contenir, t rencontre et la laissent echaper d'où provient l'hæmorragie.

Le diagn. de l'hydropisie n'est pas difficile. on reconnoit la presence des eaux dans le bas ventre en appuyant une main du costé du ventre et frapant de l'autre sur l'autre costé, par là on sent sous la main immobile le choc d'une colonne d'eau qui vient y repondre, et pour peu qu'on soit experimenté on reconnoit sans peine que c'est celle de l'eau qui venue frapper la main. on ne pourroit confondre l'hydropisie ascite qu'avec la grossesse la tympanite, et un gouflement de ventre qui survient quelquef. après les maladies aiguës. pour la dysurie de la grossesse, outre les signes distinctifs de l'une et de l'autre, on a encore un moyen bien certain

de la decouvrir, c'est de taster le ventre de tous costés pendant du tems aprés avoir bien echauffé ses mains. si c'est une grossesse, il en faut qui dans le tems qu'on peut estre obligé de faire ces recherches est toujours pour le moins sur son cinquiéme mois sera quelque mouvement qui mettra la chose en evidence. de plus dans la grossesse la tumeur é circonscrite et ne s'etend point au delà de l'umbelic ce qui ne se rencontre point dans l'hydropisie. pour distinguer l'ascite de la tympanite il faut examiner le poids du ventre, faire tourner le malade de plusieurs costés dans son lit et examiner la quantité et la qualité des urines. si c'est une tympanite le poids du ventre est peu considerable, le malade se tourne sans peine de tous costés il marche sans difficulté et sans estre obligé de soutenir son ventre. les urines st. en assés grande quantité et claires. il n'est point incommodé de la soif et les jambes ne sont point enfleés. en un mot il n'y a dans la tympanite aucun accident commun avec l'hydropisie ascite, que l'elevation du ventre. de plus en frapant sur le ventre on entend un son semblable a celui que rend un tambour. on ne peut non plus estre longtems dans l'incertitude entre l'ascite et le gouflement du ventre qui survient quelquef. aux maladies aiguës parceque ce gouflement n'est pas habituel et disparoit de tems en tems.

il y a un peu plus de difficulté a s'assurer si les eaux st. epanchées

192b (ult.)

dans le ventre, au lieu qu'elles sont panchées dans un kiste. dans les hyd.
enkistées. le ventre n'est pas uniformement gouflé et tendu, il
y a une tumeur circonscrite à l'un des costés tandis que l'autre est
moins elevé. les urines se separent en suffisante quantité et sans alteraon. l'amaigrissement des ptiés superieures n'est pas fort considerable.

Outre les diff. de l'hyd. etablies cy dessus, il y en a encore qui se tirent de la diff. ~~qualité~~ qualité des eaux dont l'examen est d'un grand usage pour porter un progn. juste après la ponction on peut en gnal en reconnoistre 3 sortes.

1o Il y en a de couleur citrine, d'une odeur urineuse et un peu salée, ce sont les plus ordinaires et les moins mauvaises.

2o Il y en a qui sont meslées de matres heterogenes comme de pus, de bile, d'huile, avec plus ou moins de mauvaise odeur ce qui les rend purulentes et limoneuses ou jaunastres, et capables de teindre en jaune un linge qu'on y trempera, ou huileuses. ces sortes d'eaux st. d'un tres facheux progn. car elles font connoistre qu'il s'est fait des suppurations sourdes à l'exterieur de quelque viscere du bas ventre dont le pus s'est meslé avec elles. celles qui sont jaunastres et teintes de bile indiquent les embarras du foye et la mauvaise qualité de la bile, et ainsi sont dangereuses. les huileuses marquent une fonte de l'epiploon et la mort du mde.

3o Il y a des eaux parement lymph. qui s'epaississent sur le feu lors de la

gelée, elle viennent des vaux lymph. ouverts, et annoncent que la mal^e sera longue, difficile a guérir, et souvent funeste.

4° Certaines eaux st. laiteuses, les hyd. laiteuses st. causées par des embarras formés dans le mesentere vers son centre, et le pancreas d'asellius. ses embarras opposent un obstacle quelquef. insurmontable au cours du chile, obligent les veines lactées de s'etendre outre mesure, de se rompre, ensuite de laisser echapper dans le bas ventre le chile qu'elles contiennent.

5° Enfin on voit quelquef. des eaux sanguinolentes qui marquent qu'il s'est ouvert quelq. vaau dans le bas ventre, ce qui e d'un facheux progn. a moins que ce ne soit le troiscart qui fait la ponction qui ait percé le vaau et que ce vaau ne soit pas considerable. pour s'assurer si le vaau etoit ouvert avant la ponction il faut examiner les eaux attentivement, si elles st. egalement teintes de sg. il etoit ouvert avant l'operation, si ce sg. e repandu par bandes irregulierem. c'est le poinçon qui a percé le vaau.

Le progn. de l'hyd. e presque toujours facheux, cette mal^e e fort difficile a guérir, parcequ'elle e ordin. accompagnée et meme causée par des obst. une tumeur, un sch. dans quelq. ptie du bas ventre. le progn. varie cept suivant les accid. l'ancienneté du mal, et ses causes. une hyd. causée par une retention d'urine, une boisson trop abondante d'eau commune, un excès et une debauche de vin e ordin. d'un progn. assez salutaire si l'age du m^e n'est pas fort avancé et que les forces se soutiennent, celle qui e causée par un sch. dans le foye, la ratte, ou quelq. autre viscere considerable de l'abdomen, celle qui succede a la jaunisse, et en e accompagnée, celle qui surviennent après de grandes mal^es qui ont epuisé le m^e st. ordin. incurables. L'hyd. enkistée se reduit fort rarement, mais le m^e peut la conserver long tems sans danger. elle ne produit jamais une mort si prompte que l'ascite et meme on voit des m^es d'une hyd. enkistée se porter fort bien, et seulement obligés a se faire faire la ponction d'an en an, cette ponction leur rend leur 1re santé jusqu'a ce que les eaux étant accumulées de nouveau dans la poche on soit obligé de repeter de nouveau l'operation. la diarrhée sereuse qui arrive dans l'hyd. commencante e avantageuse, mais celle qui survient a l'hydrop. invetérée marque un relachement et une fonte considerable

 dans les intest. et que la elle est dangereuse et mortelle. Aussi l'hyd. dans un age avancé est incurable, de mesme que celle qui est jointe a la tympanite. L'hyd. dans une personne foible et attenuée est beaucoup plus a craindre que dans une personne robuste a choses egalles.

Dans la curation de l'hyd. on a 2 indications a remplir la 1re evacuer les eaux et la 2de detruire les causes qui ont produit l'epanchement. La 1re il y a 4 moyens d'evacuer les eaux, et quelques uns de ces moyens sont mesme convenables pour detruire les causes et lever les obst. des visceres qui ont donné lieu a l'hyd. la 1re est d'evacuer les eaux par les selles, la 2de de evacuer par les urines, la 3e de les faire sortir par les sueurs. la 4e enfin de leur faire une issue artificielle par la ponction.

Pour evacuer par les selles on se sert des hydragog. pour pousser par les urines ou par les sueurs on a recours aux diuretiq. et aux sudorifiq. les hydrag. sont les remedes les plus efficaces, et ils l'emportent beaucoup sur les diuretiq. qui ont cepdt des avantages tres grands au dessus des sudorifiq. dans l'usage des hydrag. on doit avoir la prudence de ne les ordonner d'abord qu'en petite dose. on peut l'augmenter dans la suite suivant le besoin. il est mesme prudent de partager chaque dose d'abord en 3 ou 4 prises de 4 en 4 heures.

On peut faire diff. classes d'hydrag. la 1re renferme ceux qui quoyque efficaces, sont neanmoins sans danger c'est les hydrag. du 1r ordre, tels sont le jalap, le turbith gommeux en substance ou en resine a la dose de 12 gr. en substance jusqu'a 20 et mesme ʒ1 et en resine a la dose de VIII jusqu'a XII et XV gr. le mechoachan se prescrit en substance en extrait, en substance a la dose ʒß jusqu'a ʒ1 et en extrait jusqu'a la dose de XII, XV, et XVIII gr. la dose du diagrede V, VI, et VIII gr. en forme de bols ou d'opiattes. on ordonne ces diff. remedes seuls ou meslés ensemble observant de diminuer la dose de chacun quand on en prescrit plusieurs.

La 2de classe comprend les hydrag. un peu violents dans leur operation, dont ~~dont~~ ~~cepdt~~ on peut se servir avec quelque sureté, et qu'on est fort souvent obligé de mettre en usage, les 1ers devenant inutiles ou trop foibles. de ce nombre sont la graine l'ecorce moyenne de la racine de sureau, et d'hyeble, les racines et les feuilles de glayeul, et le sirop de nerprun, la graine de sureau d'hyeble se donne

Arcanum specificum
in Hydrope.

℞ Croci martis aperient. ~~℥iij~~ ʒj. —
nitri purificati ʒiij. propinentur
hujus mixturæ gr. xvj. quater in
die, et præterea ejusdem ʒj.
in soliti potus ℔ ij. intra unius
diei spatium hauriendis —
dissolvatur. mat. med. d. Geoffroy
p. 120. t. 1. ——

195c (ult.)

quelquef. au nombre de 2 gr. jusqu'à 6, ou les avalle entiers et on prend par dessus un bouillon. plus ordin. en poudre a la dose ʒß ou ~~ʒj~~ un grain en bol quelquef. on se sert du suc a la dose ℥ß adouci avec suff. q. de miel. le sirop de nerprun doit estre prescrit a la dose ℥I jusqu'à ℥II.

La 3e classe e composée d'hydrag. violents fort acres qui quelquef. font sur la membrane inter. des intest. a peu près le même effet que les vesicatoires appliqués exterieurem. en sorte qu'ils y causent des empoulles qui sont autant de petits cautères, font des filtres par lesquels la serosité s'echape plus de 15 jours après que le malade les a pris. cette observation doit rendre leur usage bien suspect, et comme cette cauterisation des intest. e souvent une grande disposition a la gangrene on doit les regarder comme très dangereux employés en grande dose et sans les precautions necess. on est cepend. très souvent obligé malheureusem. d'y avoir recours quand les autres moyens s. insuffisants. les hydrag. s. la gomme gutte qui se donne en substance a la dose de 2 jusqu'à 4 gr. ou 6 tout au plus. la soldanelle en poudre a la dose ʒI ou ij ~~ʒI ou ij~~, ou bouillie dans un bouillon de veau a la dose de ℥II ou III avec un peu de canelle. la meilleure maniere de s'en servir, c'est de faire macerer les feuilles avec la crême de tartre, ou le tartre vitriolé. le elaterium a la quantité de IV jusqu'à VIII gr. on doit s'informer de l'apoticaire si son elaterium e nouveau ou ancien, car l'ancien e moins violent et peut se donner a plus grande dose.

On peut avec beaucoup d'avantage se servir des gommes meslées avec les hydrag. legers et quelq. sel incisif propre a diviser leur substance resineuse, et l'empecher de s'attacher aux membranes des intest. et d'y porter une trop grande action d'acreté. ces remedes s. utiles non parce qu'ils evacuent les eaux, mais parce q. ce s. des fondants qui s. capables de remedier aux obstr. des visceres et de detruire cette cause fort ordin. de l'hydr. qui reparoistroit bientot même après l'evacuation des eaux, si on n'avoit remedié a la cause qui lui a donné naissance et qui l'entretient. ces gommes s. la gomme ammoniaque, le bdellium, le sagapenum, l'opoponax et le galbanum dont la dose e 8 gr. jusqu'à 14. on peut com. nous venons de le dire les mesler avec les hydragogues doux com. le jalap, le mechoacan, et le diagrede avec le sel de tartre et le sel vegetal ou autre.

Enfin on peut rapporter a la classe des hydragogues les emetiq. le vin emetiq.

 Le tartre stibié, la poudre de garic. Mr. Droisse a vanté comme un grand remède
mais que je ne conseillerois jamais, les cristaux de lune, ou la lune cornée qui
sont deux opérations faites sur l'argent dissout avec l'eau forte. ces préparations
mériteroient plutôt le nom de poison que de médicament. c'est si quelqu'un voulloit
s'en servir il doit sçavoir que la lune cornée est moins corrosive et chargée de moins
d'eau forte que les cristaux de lune, et qu'on ne doit l'ordonner qu'à la dose d'un
gr. en poudre mêslée avec la mie de pain frais pour en faire 3 ou 4 petites
pilules à prendre le matin, un bouillon par dessus.
Les remèdes diurétiques se tirent des aux des plantes, des minéraux, entre les animaux
Les cloportes, les cigalles, les grillons, les crapaux sont excellents; on les donne en
bol, en poudre, et en infusion, mais leurs infusions quoiqu'il peut estre la boite la
forme la plus utile et la plus efficace sous laquelle on puisse prescrire ces
remèdes sont si degoutantes qu'il est rare que le malade puisse continuer leur usage. c'est
pourquoy on est obligé de les donner en poudre à la dose de 15, 20, 25 gr. dans
du vin blanc ou autre liqueur convenable, et en bol à la mesme dose. la
poudre de crapaux est entre ces remèdes la plus diurétique. les plantes sont la racine×
de glayeul, d'iris de florence, de grande chelidoine et de persil, et le suc de cerfeuil
on fait des tisannes avec les racines susdites excepté celle de chelidoine qui
est extremement degoutante, et qu'on est par cette raison obligé de prescrire en
substance à la dose de 10, 12 gr. dans chaque pinte de tisanne il doit entrer ℥j
de chaque des racines, mais il est à remarquer que la racine de glayeul, et
celle d'enula campana sont fort echauffantes et ne conviennent pas dans les temp. secs
bilieux et atrabilaires. le suc de cerfeuil s'ordonne à la dose de ℥ij la decoct.
de baies de genievre××, de sarment. dans chaque pinte de tisanne aperitive on
peut faire dissoudre ℥j de sel de glaubert, de sel de mars de rivières, d'alembus
et surtout ~~la~~ de nitre qui convient beaucoup parce qu'en poussant par les urines il éteint
la soif extrême des hydropiques. parmi les minéraux le fer et le mercure sont
excellents, surtout le safran de mars aperitif, et l'aquila alba.
On peut demander ici si les eaux min. ferrugin. sont utiles dans l'hyd. elles
procurent un avantage qui n'est point indifferent, c'est de pousser par les urines
et d'en augmenter assez considerablement la secretion. mais en cela la guérison
de l'hyd. n'est pas beaucoup avancée, parceque si les urines deviennent abondantes
elles n'en viennent pour ainsi dire que les eaux min. qu'elle a prises, sans—

× d'enula campana, la racine de patience sauvage, la racine de glayeul...
×× est fort diuretique de mesme que les cendres de bois de genievre de
sarmens de vigne, de genest, le suc de la racine de brione en substa.
20 gr. est recommandé comme un grand remède par quelques auteurs. dans chaque ...

desemplir le ventre et donner une issüe aux serosités qui y st. epanchées. mais le
plus souvent que les eaux minér. sont augmentées le remede indiqué est presque tout
l'hydrop. commençante. ses inconvenients doivent en faire negliger l'usage
avec d'autant plus de raison, que le mars qui donne a ces eaux leur vertu aperitive
et diuretiq. pris en substance a tous les bons effets des eaux minér. ferrug. sans
en avoir les inconvenients parceq. pris en forme seche, il augmente la secretion des urines, ce ne
peut estre qu'en prenant toujours quelq. chose sur la masse des eaux epanchées
dans l'abdomen et sans les obliger de rentrer dans la masse des liqueurs ~~qui~~
pour s'echaper par la voye des urines qu'il aura ouvert.
Je dis que les eaux qui sortent du ventre des hydrop. par le moyen des hydrag.
des diuretiq., des sudorifiq. doivent rentrer dans les vaux et se mesler avec
les liqueurs qui y st. contenües car qui est ce qui ne voit pas l'absurdité du
sentiment de ceux qui pretendent que les diuretiq. obligent les eaux des hydrop.
de se filtrer au travers des membranes de la vessie pour s'echaper avec les urines
que les hydragogues les font passer au travers des tuniques des intest. pour
s'evacuer par les selles. on sait que les frictions de mercure le font penetrer dans
la masse du s. que les bains d'eau tiede entrent ~~ain~~ dans nos vaux, que les huiles
de liniment se meslent a nos liqueurs. n'est il pas naturel de penser que la surface
du peritoine et de toutes les autres ptjes du bas ventre e egallement parsemée
d'une infinité de bouches ouvertes de vaux lymph. qui repompent les serosités
extravasées dans le ventre des hydrop. puis les meslent ~~ant~~ avec la lymphe et les
conduisent avec elles dans les vaux lymph. pour se separer dans les reins dont les
vaux secretoires ont eté ouverts par les diuretiques ou dans les glandes intestinales
que les hydragog. ont penetré, et vers lesquels ils ont determiné un plus grand
abord de s. et des autres liqueurs en debouchant leur conduits et diminuant
la resistance vers cet endroit.
On a quelq. exemples d'hyd. gueries par les sueurs, mais il seroit temeraire et
imprudent de tenter cette voye si la nature ne nous y conduisoit auparavant
en commençant d'elle mesme, a prendre cette issüe. ainsi si le malade sue
beaucoup, si les sueurs le soulagent et desemplissent son ventre il faut aider la
nature a accomplir son ouvrage, en donnant la tisanne ordin. sudorifiq. qu'a
la dose de 3 verres par jour ou des bouillons de vipere, ou la decoct. de baies
de genievre, ou enfin le sirop de st. ambroise qui ~~n'etant~~ n'est autre chose que une

 de coti de millet et de branches de figuier faisant bien couvrir le malade en
son lit pour suder et suer plus abondamment.
Duclyer vous recommandent fort les remedes exter. lesquels on ne doit cept.
pas faire un grand fond mais qu'on peut employer sans inconvenient et avec
quelq. sorte d'avantage sur les personnes qui s'imaginent qu'on ne leur fait aucun
remede si on ne leur en donne qui soient sensibles et palpables. ces topiques sont
l'eau de chaux, avec l'eau de vie camphrée ou aiguisée avec le sel ammoniac
on en imbibe des eponges ou des linges et on les applique sur le bas ventre. ces
remedes sont contraires dans l'oedeme des parties de la generation qui se gonflent
quelquefs. considerablemt. dans la suite. on est mesme souvent obligé d'y faire des
scarifications× avec l'eau de vie. Les anciens conseilloient les cataplasmes faits
avec la racine de raifort et de glayeul pilés ou avec les limaçons tirés de leur
coquille, ou avec les crottes de vache, de chevre &c. et les onctions avec
les huiles d'anetth. de scorpions, de mathiole, de petrole, et d'aspic.
Il nous reste a parler de la paracenthese, c'est un moyen bien sur et bien prompt
pour vuider les eaux et il paroit d'abord surprenant qu'on lui prefere souvent des
voyes aussi longues et incertaines que celles des urines et des selles. mais une
expe. malheureuse a appris que ce soulagemt. si prompt et si sure que l'on
procure au malade devient bien souvent funeste et avance ses jours. la raison de
ce facheux evenement c'est que la ponction en vuidant les eaux ne detruit pas les
embarras et les obstr. des visceres de l'abdomen qui ont donné lieu a l'hyd.
d'où il suit que la cause subsistant toujours le mal doit bientot reparoitre
et cela d'autant plus aisement que la resistance etant diminuée vers le bas
ventre desemplé, toute la serosité du sg. s'y porte avec precipitaon. le sg. perd
son vehicule, demeure a sec et incapable de circuler librement d'où vient
la mort precipitée du malade.
Ce n'est pas que la paracenthese n'ait des avantages mesme bien reels, elle
e[st] absolument necessaire et devient presque toujours salutaire dans les hydrop.
commençantes occasionnées par des causes accidentelles, come la retention
d'urine, une boisson trop abondante d'eaux min. un excès de vin &c pourvu
que les forces du malade soient entieres, elle est fort avantageuse et peut donner
bien une guerison radicalle. quand l'hydrop. n'a point eté causée et
accompagnée de sch. au foye, a la ratte, ou a quelqu'autre viscere considerable××

× Legeres, ayant soin de bassiner ces scarifications avec de l'eau de vie...
×× lorsque le malade etouffe & ne peut respirer facilement, lorsque
l'enflure du ventre est considerable, elle est indispensablement....

elle e nécessairement nécessaire car elle rend la liberté de la respiration. il
seroit très prudent dans ce cas de ne vuider les eaux qu'à moitié pour éviter
les inconvenients susdits. dans l'hydrop. enkistée la paracenthese e extremement
utile car elle produit un grand soulagement, jusqu'à rendre au md. la santé
parfaite jusqu'a ce que le kiste se soit rempli de nouveau et qu'on soit obligé de
revenir a l'operaon. il est se e très rare qu'elle guérisse radicalement. on
doit eviter scrupuleusement de faire l'operaon dans les vieilles hydrop. dans
celles ou le foye e schirreux, ou la ratte, ou autre viscere, et quand le md. e
exténué, affoibli, et très maigre, parcequ'il n'aura qu'une mort prompte a esperer

De l'hydropisie Tympanite

Le nom d'hyd. ne convient nullement a la tympanite, car il signifie un
epanchement d'eau dans une cavité quelconque du corps humain, et dans la
tymp. il n'y a point ordin. de serosités epanchées, dans le bas ventre. si l'on
en trouve ce n'est que par accident, de plus en si petite quantité qu'elle ne merite
pas une grande consideration, eu egard a l'essence de la maladie.

L'hyd. tymp. e une extension demesurée de l'esthe et des intest. produite
par l'abondance et la rarefaction extraordin. de l'air contenu et accumulé
contre nature dans ces organes; en sorte que les intest. surtout les gros
acquerent fort souvent le volume de la cuisse. les anciens auteurs et même
quelques uns des modernes ont écrit que la tymp. etoit un epanchem. d'air dans
la capacité du bas ventre et cela sans avoir pas+ de seri en ses reflexions
bien compris qu'une telle extravasaon etoit impossible, car ou cet air echappé
dans la cavité de l'abdomen y auroit passé des intest., ou bien il seroit sorti
des vaaux lymph. ou sanguins dans lesquels il etoit contenu, meslangé, et intimem.
uni avec la lymphe et le sg. mais ni l'un ni l'autre ne peuvent soutenir car l'air
ne peut point passer des vaaux dans le bas ventre sans qu'il y ait ouverture×× qui
donneroit une sortie a l'air ~~…~~ ne la refuseroit pas non plus. (supposé dans les
intest.) aux autres qui y st. contenues du moins aux plus fluides. on objectera
en vain que les tuniques quelque+ fluides qu'elles fussent ne pourroient point passer
par la meme ouverture qui donneroit issue a l'air. une experience
notoire qui a appris que l'eau s'echapoit sans peine d'une vessie retournée

\+ pour garands de ce sentiment les experiences et sans avoir par de. serieuses …
×× qui luy permette ce passage, or cette ouverture qui donneroit …

200 dans laquelle de l'air introduit, en si grande quantité, qu'il e impossible, l'est souvent emprisonné et retenu sans pouvoir sortir en une reponse sans replique a cette objection. mais si dans la tymp. les vents contenues dans les intest. pouvoient passer dans la capacité du bas ventre, bientot elles y causeroient une putrefaction mortelle. ainsi la tymp. presente etant longue et qui ne fait mourir qu'apres un long tems il reste hors de doute que cet epanchement n'arrive point. on ne peut egalement soutenir que l'air s'y amasse parcequ'il s'echappe des vaiss. sanguins et surtout des lymph.; car outre qu'il e en trop petite quantité pour pouvoir faire un gonflement aussi prodigieux que celui qui se rencontre dans la tymp. la serosité du sg. sortiroit en meme tems et produiroit une ascite dans laquelle a la verité on trouve les serosités meslées de quelq. bulles d'air et enfermé dans une certaine quantité. mais quoique ces raisonnements soient de poids pour montrer que l'hyd. tymp. n'a pas son siege dans la capacité du bas ventre. les exp. de Mr. littre celebre med. de la faculté de paris st. encore plus convaincantes et prouvent invinciblement qu'il n'y a que l'esth. et les intest. d'affectés dans cette mdie. ces exper. st. inserées dans les memoires de l'academie de l'année 1703.

Deux causes qu'elles peuvent donner lieu a la tymp. la 1ere comprend toutes celles qui peuvent multiplier les vents, côe les alim. indigestes et flatueux les indigest. frequentes, tirant sur l'aigre, le [illegible], l'affection hypoch. et l'excès dans la boisson et les alim. la 2de renferme les causes qui affoiblissent et detruisent peu a peu le ressort des intest. et de l'esth. telles st. les indigest. très frequentes, l'affection melancholiq., les longues mdies, la fe lente, meme les mdies aiguës qui durent 20, 30 jours et les infirmités qui continuent pendant des années entieres.

Tandis que l'esth. fait bien ses fonctions, l'air meslé avec nos alim. qui en st. penetrés et remplis e divisé, attenué, et intimement meslé et confondu avec le chile dont il fait ptie et passe librement avec lui dans les vaiss. chiliferes pour parvenir a la masse du sg. mais si le ressort de l'esth. vient a s'affoiblir, si les alim. demeurent a demi digerés et croupissent dans le ventricule, l'air s'en degagera aisement aidé par la chaleur qui le raréfie et le met en etat de prendre le dessus et de se mettre en liberté. de la viennent les rots, les borborigmes, les distentions de l'esth.* s'affoiblit au point d'etre

* en la colique venteuse, si par la suitte le resort de l'estomach s'affoibli ...

presque totalement anéanti et que par conséquent les digest. se pervertissent de plus en plus, l'air s'accumulera peu à peu, distendra insensiblem.t l'estom. et les intest. et à la fin les gonflera au point de produire la tympanite.

Il y a aussi une élévation et un gonflement très considérable dans le bas ventre, une grande difficulté de respirer parce que l'estom. et les intest. gonflés poussent le diaphr. en haut, s'opposent à son aplatissem.t, diminuent la capacité du thorax dans l'inspiration ainsi les poumons ne peuvent s'étendre assez pour recevoir l'air et faciliter le cours du sg. qui les traverse en abondance. le ventre des tympanites rend un son semblable à celui d'un tambour et qu'il est facile à concevoir, car l'estom. et les intest. gonflés d'air ressemblent assez bien à ces vessies gonflées que portent les enfants lesquelles rendent un son semblable. on ne sent point de fluctuation, ce dans la suite, la raison en est claire. dans l'ascite c'est de l'eau dans l'abdomen qui n'est pas absolument rempli d'où il doit y avoir une fluctuation. dans la tymp. au contraire il n'y a que de l'air qui non seulement de lui même ne peut pas faire apercevoir une fluctuation X ce qui dépend de la légèreté de l'air dont le poids ne peut être bien connu de quand ils s'approchent du feu leur ventre semble devenir encore plus gros parce que la chaleur raréfie l'air et lui fait occuper un bien plus grand espace. les choses reviennent à leur état quand ils s'écartent en lieu frais parce que le froid condense l'air et le réduit à un plus petit volume. la couleur du visage se maintient jusqu'à un certain point quand cette maladie n'est pas considérable. les jambes ne sont point non plus œdémateuses ce qui dépend de l'état du sg. et de l'aisance de la circulation qui se soutiennent mieux que dans l'hydr. ascite mais dans la tymp. le vice des digest. qui continue toujours et augmente même tous les jours ne peut par la suite produire que des changements funestes. enfin les tymp. vont à la selle et rendent des excréments, et les purgatifs qu'on leur donne ce qui paraît d'abord surprenant parce que les intest. ne peuvent avoir d'action immédiate sur les matières qu'ils contiennent, mais s'ils ne peuvent faire avancer ces matières par un contact immédiat ils le font par une pression médiate, c'est à dire qu'ils compriment l'air qui les remplit et cet air comprimé porte son action sur les matières qui s. par là obligées d'avancer d'autant plus le vide rejette en aucun vent ni par haut ni par bas à cause de l'inertie des fibres de l'estom. et des intest.

X mais qui est de plus en si grande q.té qu'il remplit exactement l'estomac et les intestins qui le renferment en sorte qu'il y est sans mouvement
les ventres des tympanites sont peu pesants, ils marchent, se tournent aisément ce qui..

202 Le Diagn. e très facile, on ne ~~pourrait~~ pourroit confondre la tymp. qu'avec l'ascite et la grossesse; mais la seule difference du son et de la dureté ne permet pas d'estre un moment incertain.

Progn. La tymp. e une maladie rare, mais une maladie presque toujours incurable et mortelle quand elle e confirmée et ancienne; depuis long tems cependant les malades peuvent vivre avec cette maladie 4 ou 5 ans au plus.

Curation. nous serons forts courts sur cet article parceque la tymp. e une maladie incurable quand elle e confirmée. Il faut cependant observer que les purgatifs hydrag. les aperitifs les fondants et mesme la ponction que presque tous les auteurs conseillent ne peuvent estre d'aucun usage dans cette maladie et qu'on ne doit y employer que des stomachiq., des restaurants, et en un mot des remedes capables de retablir peu a peu le ressort de l'esto. et des intest. de fournir aux esprits de ranimer leur mouvement, de rectifier les digest. la poudre de vipere entre autres e fort convenable. Les exercice a pied, et a cheval, des bains ~~et~~ avec les courtbouillons

De l'anasarque ou Leucophlegmatie.

Il arrive rarement que l'anasarque soit une maladie simple, elle e ordin. compliquée avec l'ascite et on les voit presque inseparables. elle peut cependant estre produite par plusieurs causes particul. independantes de l'hyd. d'ascite que nous detaillerons bientot. Jamais on ne voit l'anasarque s'etendre dans toute l'habitude du corps. Il n'est pas rare de lui en voir occuper la moitié. ordin. elle commence aux extremités infer. aux pieds, aux jambes, aux cuisses et de la elle s'etend aux parties de la generation de l'un et de l'autre sexe, et gagne ensuite le bas ventre jusqu'a la region des reins. quelquef. les bras, les mains et l'exter. de la poitrine deviennent oedemateuses, sans que les extremités infer. le soient en aucune façon. cela n'arrive jamais que dans l'hyd. ~~afectée~~ de poitrine simple. l'anasarque produite par la stagnation ou par l'extravasation de la lymphe. quand elle e commencante il n'y a que rallentissement dans le cours de la lymphe, car l'enflure des jambes diminue considerablement pendant la nuit et quand le malade garde une ~~sitaon~~ situation horisontale; mais dans l'anasarque invetérée je crois bien produite de la stagnation de la lymphe il y a aussi epanchement dans le tissu des parties par ce qu'il e presque impossible que les vaux lymph. puissent s'etendre et se gonfler au point

naire pour produire ce volume convenable dont émitées (?) sans frein et par conséquent sans essuyer leur liqueur. trois causes peuvent obliger la lymphe de séjourner dans les vaisseaux. la 1ère c'est si cette lymphe est déposée en trop grande quantité dans les lymph. la 2e c'est si elle trouve des obstacles dans son cours, la 3e si les vaisseaux lymph. ont perdu leur ressort nécessaire pour la faire avancer.

La lymphe est en trop grande quantité dans les vaisseaux lymph. qui sont souvent surchargés et accablés sans pouvoir s'en débarrasser que très difficilement dans ceux qui ont le sang fort séreux, dans les tempéraments pituiteux, dans les malades qui ont essuyé de longues et dangereuses hæmorragies qui ont dépouillé le sang de sa partie rouge dans les personnes qui relèvent de maladies aiguës longues dans lesquelles on les a saignées excessivement et inondées de tisannes et autres liquides de cette nature qui ne peuvent fournir au sang que des parties aqueuses.

La lymphe est empêchée dans son cours et obligée par conséquent de séjourner dans ses vaisseaux, dans ceux qui ont un squirrhe au foye. non seulement le sang et la lymphe qui doivent traverser et arroser ce viscère se trouvent arrêtés sans pouvoir passer outre que par après mais de plus les artères trouvant une résistance dans les veines sanguines dans lesquelles le sang circule difficilement, déposent dans les lymph. une très grande quantité de lymphe, et déchargent d'autant les veines, ainsi les vaisseaux lymph. se trouvent engorgés par une double cause. 2o dans les personnes même les mieux constituées qui demeurent debout de 10 et 12 heures sans s'asseoir ni marcher, 3o si les vaisseaux lymph. sont comprimés par les glandes des aines ou du bas ventre devenues squirreuses, ont tuméfiées ou engorgées par une cause accidentelle ou par un virus vénérien. 4o enfin dans l'hydropisie ascite et la grossesse parce que les eaux ou la masse compriment les veines iliaques retardent le retour du sang et de la lymphe.

Plusieurs causes font perdre aux vaisseaux lymph. leur ressort et les mettant hors d'état de se contracter (?) de battre et faire avancer la lymphe qu'ils contiennent telle est l'œdème des parties infér. car ces parties étant continuellement humectées, ramollies par les sérosités doivent nécessairement se relâcher et perdre de leur vertu systaltique aussi observe-t-on qu'un œdème va toujours en augmentant et se guérit très rarement. x on peut joindre à ces causes la foiblesse naturelle du ressort des vaisseaux dans les personnes délicates et infirmes, la mollesse des parties dans les enfans, le défaut de vertu systaltique dans les vieillards et dans les femmes qui ont naturellement le sang plus séreux, les vaisseaux plus foibles, et le mouvement du sang plus languissant

x de lui-même. La paralysie des parties infer. les maladies de langueur, les fièvres malignes et autres maladies aiguës qui durent long tems, la phtisie la consomption sont de même fort puissantes pour produire [illegible] paraplégie (?) dépouillant les parties du corps des esprits qui doivent les animer

naturellement, elles les font tomber dans l'inertie et dans un relachement si facheux que les liqueurs ne circulent plus qu'avec langueur et d'un pas si lent et si paresseux qu'elles sont à tous moments prêtes à s'arrêter. on peut joindre...

204 Dans l'anasarque il n'y a ni chaleur ni rougeur ni douleur, la peau conserve
++ sa couleur naturelle, la partie est œdémateuse et pesante et le mouvement en est altéré
l'impression du doigt se conserve, la peau est quelquefois transparente, quelquefois il
s'élève des cloches ou ampoules semblables à celles que produisent les vésicatoires
les cloches sont remplies de sérosités et quand elles sont crevées ou qu'on les perce, les
eaux en distillent en assez grande quantité. La peau devient quelquefois érysipélateuse
et rouge en différents endroits, quand on y passe la main, enfin cette érysipèle
prend souvent une couleur livide et la gangrène menace d'après produite
par le sang qui ne peut plus circuler dans les vaisseaux de la peau.

On distingue plusieurs espèces d'anasarque qui mérite une grande considération pour
en porter un pronostic juste, ainsi il y a des anasarques commençantes et d'autres
invétérées. Il y en a de simples et de compliquées avec l'hydropisie ascite, l'hydropisie de
poitrine, le squirrhe du foye, et les écrouelles, l'une est sans les cloches, celles
sont érysipélateuses, et celles les sont prestes à tomber en gangrène.

Le diagnostic consiste à reconnoître l'existence de la maladie, les complications
les espèces et les causes. Rien de plus aisé que de connoître l'anasarque, lorsque la
tumeur a les qualités du ... ne laisse rien à deviner. On reconnoit aussi assez
facilement si elle est compliquée avec l'hydropisie ascite en examinant si le ventre
est fort élevé, si on aperçoit une fluctuation et si les autres accidents de l'hydropisie ascite
paroissent. ++ Les écrouelles se font connoître par les accidents ordinaires. On voit faci-
lement distinguer les anasarques avec les cloches, sans cloche, les érysipélateuses
et celles qui sont prestes à tomber en gangrène.

Les causes de la maladie se déduisent ~~...~~ de la constitution naturelle du malade, de la
connoissance des maladies qui ont précédé et du récit qu'on se fait faire de ce qui
a donné lieu ~~en~~ à la maladie. Enfin on ne pourroit confondre l'anasarque que avec
l'emphysème, mais on évite cette erreur en examinant s'il y a place à la
partie car l'emphysème ... toujours, la situation de l'anasarque est
facilement en pressant la peau avec le doigt. La pression se conserve et la partie ne se
~~rallentit~~ retablie pas sitôt mais dans l'emphysème la partie pressée se relève subitement.
en pressant on sent une certaine rénitence et on entend un murmure et une espèce
de gargouillement que l'air produit en passant d'une cellule de la membrane
adipeuse dans une autre.

Prognostic. L'anasarque qui succède aux maladies longues ~~...~~ est sans danger et facile à guérir
Car l'emphysème n'arrive jamais aux extrémités inférieures et finallement
en ...
Seulement, s'il n'y en a que dans un, enfin par la bouffissure de la partie exter.
de la poitrine, des bras et des mains. Les écrouelles

++ Si on soupçonne un skirre au foye, ... la qualité ... la couleur des urines ... la région de ... [illegible]

dès que le malade commence à se rétablir et à prendre des forces. l'anasarque causée
par la grossesse se dissipe aisément après l'accouchement. mais celle qui est causée ou
accompagnée du sch. du foye, de concrétions écrouelleuses, d'hyd. ascite et de phthisie
est très facheuse. l'anasarque invétérée à cloches accompagnée d'érésipelle est fort
dangereuse, parce qu'on a tout à craindre de la gangrène qui étant une fois déclarée
fait des progrès très rapides, à cause du relachement excessif des parties tuméfiées
dans lesquelles la circulation du sang et la vie sont presque éteintes.

La curation interne, et externe, est à peu près absolument la même que celle de l'hyd.
ascite à la différence seulement que les diurétiques et les sudorifiques sont ici plus efficaces
que les hydragogues qui dans l'ascite sont plus salutaires. ce que nous avons expliqué dans
un plus grand détail, en parlant de l'hyd. ascite. la méth. de se servir des diurétiques
et sudorifiques. il est inutile de répéter ici ce que nous avons dit, il suffit de renvoyer
au chap. de la suite. nous allons rapporter quelques remèdes exter. qui ont de grands
avantages dans l'anasarque. 1° les feuilles et l'écorce d'hyeble cuites au four
enveloppées dans des linges et appliquées sur les parties gonflées des sérosités font suer
abondamment et sont par là d'un très grand secours. 2° dans les pays voisins de la mer
et surtout en Languedoc on est fort dans l'usage d'enfoncer les malades d'anasarque et même
de rhumatisme dans un monceau de sable exposé le long du jour au soleil le plus
ardent, de les enfoncer dis-je jusqu'au col mettant par dessus une tente pour
garantir leur tête des rayons du soleil, on leur fait huit ou 10 bains de cette nature
dans lesquels ils suent excessivement et toujours avec un soulagement très considérable.
3° Les bains dans l'eau de mer sont très utiles parce qu'elle contient un sel salé
qui résout et dessèche puissamment, c'est pourquoi on fait dissoudre du sel dans
de l'eau ou on se sert de la muire de salpêtre pour ceux qui sont éloignés de la mer. faire
bouillir les feuilles d'hyeble dans du gros vin et dans de l'eau mêlés ensemble ou
dans l'eau de forge, on en fait un bain qui est fort bon et on applique ces feuilles
sur les parties œdémateuses. M. Astruc a vu réussir ce remède.
4° les feuilles d'aulne amassées en grande quantité étant vertes ou seiches, et laissées
pourrir à demi sont très salutaires en faisant enfoncer le malade ~~dans~~ dans jusqu'au col,
la fermentation qui se passe dans la putréfaction de ces feuilles l'échauffent considérablement.
et le font suer en abondance d'où il revient un très grand soulagement.
5° l'eau de vie camphrée et aiguisée de sel ammoniac avec un tiers d'eau de
chaux est aussi très avantageuse, en ce qu'elle fortifie les parties, dissipe les sérosités
et dessèche puissamment. quand l'anasarque est avec cloches il faut avoir soin de
les arroser continuellement les parties avec cette eau, et [illegible] des viscères

206 Il faudroit faire tenir le mde plusieurs heures du jour dans un demi b. de cette eau de vie camphrée, aiguisée avec le sel ammoniac et la chaux.

6° on fait ordin. avec avantage de legeres scarifications par lesquelles il distille continuellement une grande quantité de serosités qui degorgent beaucoup les p.ties tumefiées et les desenflent. Ce qu'il y a de desagreable dans cette pratique c'est que la gangrene survient facilement aux p.ties scarifiées a moins qu'on n'y entretienne la chaleur par l'application de linges trempés dans de l'eau de vie camphrée, dans la teinture de mirrhe, d'aloës ou d'euphorbe. Ces scarifications st. surtout employées dans le gonflement oedemateux des p.ties de la generation.

7° Enfin quelques uns se servent de l'emplastre vesicatoire un peu chargé de cantharides afin d'exciter des ampoulles par lesquelles la serosité distille. Cette pratique a ses avantages, mais meslés de grands inconvenients a cause qu'elle peut determiner la gangrene. d'autres employent dans la mesme vüe la poudre de cantharides simple ou elle est ~~meslée la poudre de cantharides~~ ~~simple meslé~~ avec la poudre de reglisse pour en faire une pate. Cette pate excite de mesme des ampoulles et evacüe les serosités.

Du Calcul de la vesicule du fiel

Les pierres de la vesicule produisent souvent des vapeurs dont on n'a souppçonné la cause qu'après la mort par l'ouverture. on trouve dans la vesie des pierres enfermées dans des sacs et qu'on n'avoit point trouvées avec la sonde. les calculs de la vesicule du fiel st. fort frequents et produisent assés ordin. des accid. fort violents et quelquefois mortels qu'on attribue a toute autre cause faute d'avoir des signes diagn. assés certains pour reconnoistre la presence du calcul de la vesicule.

Entre les pierres qu'on rencontre dans la vesicule du fiel les unes st. compactes d'autres assés molles et friables, leur couleur souffre de grandes variétés. Il y en a de noires, de grises, de jaunes, de blanches cō du plastre, et de rougeatres. leur fig. e tantost spheriq. et quand il n'y en a qu'une elle affecte plutot cette figure qu'une autre, tantot triangulaire, cubiq., quarrée, octogone et irreguliere. Les unes st. polies, scabreuses, et inegalles dans leur surface. Elles st. legeres et se soutiennent sur l'eau pendant quelq. temps jusqu'a ce que cette eau les ayant penetrées écarte leurs p.ties et donne moyen aux p.ties d'air de se degager et de sortir en forme de bulle qui contribuoient beaucoup a leur legereté

Celles là sont pesantes et se precipitent au fond de l'eau. quelques unes sont fort onctueuses se dissolvent aisement dans l'eau, d'autres s'y conservent entieres. il y en a qui donnent une teinture a l'eau qui les dissout, et on en voit qui ne la teignent presque point. Enfin elles sont toutes inflammables, mais les unes beaucoup, les autres prennent feu difficilement.

Les causes qui peuvent epaissir la bile la depouiller de sa fluidité et l'empecher de couler par le canal cystique dans le duodenum peuvent seulement donner lieu a la formation d'une ou plusieurs pierres dans la vesicule, car la bile une fois epaissie au point de croupir dans son reservoir, ~~& rien~~ si rien ne la detrempe de nouveau et ne lui rend sa fluidité perduë deviendra d'un peu resineuse, compacte, et acquerera a la fin la dureté et la solidité d'une pierre parceque la chaleur des parties voisines faisant dissiper les parties les plus tenuës, les plus aqueuses, et les plus volatiles ne lui laissera que ce qu'elle a de gommeux, de fixe et de terrestre, et ainsi en formera une masse solide et pierreuse.

La bile se separe de la masse du sang par consequent tout ce qui peut epaissir le sang et le rendre grossier et fort sulphureux doit estre reputé pour cause de l'epaiss. et de la viscosité de la bile, tels sont les alim. grossiers les indigest. frequentes, la vie sedentaire, le sommeil outré, les veilles excessives et continuës, la trop grande application a l'etude, les peines, les chagrins, les inquietudes, la melancholie, les exercices immoderés et surtout l'excès du vin de l'eau de vie et autres liqueurs spiritueuses. on peut y joindre l'obst. du canal cystique qui ne donnant point issuë a la bile dans le duodenum fait qu'elle s'accumule dans la vesicule, qu'elle y croupit, ce qui la dispose bientost a s'epaissir.

La figure des pierres de la vesicule depend de leur ~~figure~~ nombre qu'on a trouvé plus d'une fois estre de deux et 3 cents, et des diff. points de compress. qu'elles souffrent dans les mouvem. et des contractions de la vesicule dans le tems qu'elles sont encore molles leur couleur et consistance, molesse et dureté, pesanteur, et legereté, leur inflammabilité plus ou moins grande et leur dissolubilité dans l'eau depend de la qualité de la bile plus ou moins terrestre, sulphureuse, plâtreuse, meslée de parties d'air et d'autres parties heterogenes et de son sejour plus ou moins long dans la vesicule du fiel.

Les accid. que peuvent causer les calculs dans la vesicule du fiel varient entierement. Il est assez ordin. de trouver apres la mort d'une personne morte d'une fluxion de poitrine, pleuresie ou autre maladie etrangere et independante

 du volume de la vesicule, de trouver cette vesicule remplie de plusieurs pierres qui pendant la vie du malade n'ont jamais donné tout au plus que des marques fort equivoques de leur presence, c.a.d. une certaine pesanteur et un leger sentiment de douleur a la region du foye, ce qu'on aura pris pour des vents. pour concevoir comment cela peut arriver, on peut supposer ~~..~~ avec probabilité que ces pierres occupoient le fond de la vesicule et permettoient encore a la bile qui y abordoit et se filtroit a chaque instant de couler par le canal cystique dans le duodenum, ou bien si on a trouvé ~~la~~ la vesicule entierement remplie de ces pierres et le canal cystique bouché, et cela sans qu'il y ait paru (tous nous le supposons dans le cas present) aucun accid. cela e arrivé de ce que les glandes cystiques ~~etant~~ etoient absolument obstruées, que la separation de la bile ne s'y faisoit plus et que le foye seul ~~faisoit~~ faisant la secretion de cette liqueur la ~~faisoit~~ faisoit passer par le canal hepatique dans les intest. pour servir a la depuration et a la perfection du chile: or dans ce cas on conçoit aisement que le sujet peut vivre et vivre jusqu'a la vieillesse sans aucun accid. de la part des calculs contenus dans la vesicule du fiel. 2o il arrive quelquef. qu'une petite pierre auparavant libre et ~~nageant~~ nageant dans la vesicule s'engage dans son col, et produit des douleurs de colique tres aiguës jusqu'a ce qu'ayant peu a peu dilatté le canal cystique elle puisse peu a peu passer dans l'intest. ~~..~~ ou son arrivée fait disparoître tous les accid. 3o cette pierre engagée dans le col de la vesic. s'y engage aussi quelquef. sans pouvoir reculer ni avancer, ce qui cause des accid. extremement facheux et souvent funestes, car le cours de la bile etant empesché cette liqueur s'accumule dans son reservoir, distend et gonfle considerablement la vesicule jusqu'a elever les teguments exter. et faire paroistre une tumeur au dehors. les vaisseaux sanguins de la vesicule etant comprimés il arrive une inflam. qui s'etend bientot au foye a cause du commerce des vaisseaux et de la sympathie des nerfs. une douleur aiguë occupe tout l'hypoch. droit et s'etend mesme le long du dos. il arrive des mouvem. convulsifs dans diff. parties du corps par le violent reflux des esprits anim. le foye enflammé ne separe plus aisement la bile, cette liqueur regorge et e retenue dans la masse du sg., d'où s'en suit la jaunisse. le sg. se met de la partie a cause de l'inflam. et du reflux des parties bilieuses dans le sg. qu'elles agitent qu'elles mettent tout en feu. les urines s. epaisses troubles et briquetées

par le meslange de la bile, enfin l'hyd. survient a cause de la compress. de la veine porte ou bien la vesicule enflam. se s'abcede ce qui e presque toujours funeste, ou la violence de l'inflam. emporte seule le mde.

Le Diagn. e extremement difficile quand les pierres contenues dans la vesicule y demeurent sans causer aucun accid. il e presque impossible de les reconnoitre et mesme de les y soupçonner. au fond cela n'est pas extremement important puisqu'on ne peut attaquer par aucun remede ce mal qui n'est point encore. quand il survient des accid. on peut etablir ses conjectures sur le calcul de la vesicule, sur le siege de la douleur, sur la quantité d'urine et sur la jaunisse qui survient quelquef. mais lorsqu'il arrive que le mde rend avec les autres selles quelq. pierres ou de la bile grumelée on se trouve bien fondé a juger qu'il y a calcul a la vesicule, mais malheureusement cela n'arrive pas toujours. les accid. de colique que cause la pierre arrestée au fond de la vesicule st. aussi funestes qu'elles st. souvent confondues avec la coliq. du foye et de l'esth. a moins qu'un medecin eclairé qui tire profit de tout n'ait attentivement examiné les commencements du mal. car des qu'il e avancé, c'e le foye et l'esth. mesme st. ~~obligés~~ affectés par consensum. il e fort difficile pour lors de reconnoitre le veritable siege de la douleur et du mal.

Progn. il e difficile de porter un progn. bien juste et bien precis a cause du peu de connoissance qu'on a de la mdie, quand mesme on seroit certain de l'existence de la pierre dans la vesicule, on ignore si elles st. grosses ou petites, nombreuses ou en petite quantité. on ne scait si elles st. polies ou capables de passer par le canal cistique dans l'intest., ou si elles st. inegalles ou anguleuses et raboteuses et si le canal cystiq. a assez de diametre pour les laisser sortir. on peut cep. dire que des pierres qui ont sejourné 6 mois ou un an dans la vesicule n'en sortiront point, parceque non seulem. elles doivent augmenter de jour en jour, mais de plus le canal cystiq. se retrecit en mesme tems et perd de son diametre. La violence des accid. fait porter un progn. facheux si l'icter. survient avec fievre aiguë il y a beaucoup de danger. l'hyd. qui succede quelquef. e toujours a craindre, et la suppuration de la vesicule e presque toujours mortelle.

La curation n'a point lieu quand les calculs ne produisent aucun accident. elle consiste seulement a scavoir 3 choses 1° ce qu'il faut faire quand le mde souffre beaucoup 2° comment on doit se comporter quand la douleur e appaisée. 3° quelle ressource quand les moyens mis en usage ont eté inutiles, quand la vesicule e fort gonflée et fait saillie ou tumeur au dehors.

1° dans le paroxisme la seule indication qui se presente a remplir e de remedier

 a la douleur et a l'inflam. par des seignées faites de bonne heure et avec
beaucoup de Celerité au nombre de 2, 3, 4 plus ou moins suivant le besoin
Les seignées ne sont jamais plus efficaces que quand elles sont faites au commencem.
des malad. inflammatoires. on doit en mesme tems avoir recours aux anodins
L'huile d'amandes douces est fort employée, on peut y joindre le blanc de
baleine qui est incisif et anodin, et mesme la gomme arabiq., le petit lait
avec le nitre purifié est tres propre a calmer la soif de mesme que les emulsions.
Le regime doit estre fort exact ne consistant qu'en des bouillons de veau et
de poulet. La boisson ordre sera une decoct. de racines de guimauves et de fleurs de
pavot rouge de sureau, de feuilles de parietaire. les lavem. sont fort efficaces
parcequ'ils sont pour ainsi dire portés au siege de la malad., ils doivent estre anodins
delayants, faits de petit lait ou d'une decoct. de graine de lin avec les feuilles
de bouillon blanc, les fomentations exte. sont fort utiles si le malade peut les souffrir
elles se preparent avec la decoct. de guimauve, de parietaire, de laitue, de fleurs
de guimauves et de violettes. il est mesme a propos d'appliquer sur la partie les
herbes ecrasées. lorsq. les douleurs sont excessives et n'ont pu estre appaisées
par les seignées les delayants et les anodins on est obligé de recourir aux
narcotiq. comme la teinture de teste de pavot, les pilules de cynoglosse, le
laudanum en substance ou liquide, mais il faut s'en servir avec beaucoup
de menagement.

2.° quand le malade est rétabli il faut examiner avec attention si on peut sans ~~danger~~ danger faire
sortir les calculs. pour le faire on se sert des delayants, des aperitifs et fondants legers
qui sans produire une grande agitation peuvent augmenter la secretion de la bile, la
rendre plus fluide, et peut estre en etat de fondre en partie les pierres contenues
dans la vesicule, et de les emporter avec elle dans le duodenum.

On compose des apozemes ou des bouillons aperitifs fort convenables avec la
racine de garance, de chiendent, d'asperges, de persil, d'aristoloche, de chardon
roulant, de brusc et de feuilles de pimprenelle. pour faire des apozemes on
prend quelqu'unes de ces racines qu'on fait bouillir dans une certaine quantité d'
d'eau et on adoucit leur decoct. avec quelq. sirop convenable. les bouillons ~~[illegible]~~ consistent
a faire cuire ces mesmes plantes avec le veau ou le poulet. on peut pour rendre
ces apozemes et bouillons plus efficaces y dissoudre ʒi ou ʒß d'arcanum dupl.
de tartre vitriolé ou de nitre purifié. apres avoir fait user au malade pendant
quelq. tems de ces remedes il est a propos de le purger avec les trochisques d'agaric

qu'on recommande ces specifiques en ce cas.
La racine de Curcuma est fort vantée pour fondre les obstructions bilieuses, elle s'ordonne en apozème ou en substance, la racine de garance a beaucoup de mesme fort estimée en substance a la dose ʒj ou en decoct. a la dose de 1, 2, ou 3 ʒ dans une pinte d'eau avec un peu de sucre pour corriger son mauvais goût.
Les cloportes, les cigalles, les vers de terre en poudre a la dose de 15 gr. jusqu'a 25 incorporés dans un peu de sirop pour faire des bols, ou despouts dans les bouillons st. aussi tres efficaces.
De plus il n'a rien si utile que l'exercice moderé, surtout celui du cheval car les secousses du cheval font peu a peu avancer les pierres deja entrées dans le canal cystique et les aident merveilleusement a penetrer jusque dans l'intest.
Il e a observer que si ces remedes augmentoient la grandeur du mal il faudroit sans hesiter les interrompre entierement.
Il nous reste a examiner ce qu'il convient de faire lorsque le calcul estant arresté sans pouvoir avancer ni reculer dans le col de la vesicule fait qu'elle se gonfle extraordin. et souleve les teguments exterieurs au point de produire une tumeur apparente, le hazard nous a indiqué un moyen de sauver le m.de qui sans un pareil secours seroit perdu sans ressource.
Une personne de consideraon attaquée de calculs dans la vesicule du fiel avec tumeur exter. appella des chirurg. qui sentant une fluctuaon de matieres prirent aisement cette tumeur pour un abcès au foye, et en jugerent l'ouverture necess.e, ils la firent et furent un peu surpris de voir sortir de la bile pure au lieu de pus. cela ne les effraya pas beaucoup, pensant que le pus du foye n'estoit jamais bien conditionné et qu'il y avoit apparemment un ou plusieurs pores biliaires ouverts d'ou naissoit cette bile dans l'abcès, mais quelque temps aprés voyant sortir la pierre fatale qui bouchoit le col de la vesicule cela les allarma beaucoup, mais heureusement il ne survint pas de grands accid. le m.de demeura seulement fistuleux et fut tiré du danger de la mort par cette legere incommodité.
Cette observaon nous montre ce qu'il faudroit faire en pareil cas; il faut seulement observer de faire l'ouverture plus petite que celle qu'on pratique dans l'abcès du foye, le m.de demeurera a la verité fistuleux, mais cette incommodité e fort supportable et ne merite aucune consideraon, quand un m.de e menacé d'une mort presque inevitable.

Des maladies des rheins et de la vessie

✳

De l'inflammation des Rheins En françois nephretique

Il peut arriver dans les rheins 2 sortes d'inflam. come dans toute autre partie du Corps humain, scavoir par stagnation du sg. a l'extremité des arteres, ce qui a proprement parler n'est qu'une phlogose ou disposition prochaine a l'inflam. 2° par eruption dans les vaisseaux lymph. c'est ce qui constitue l'inflam. proprement dite 3° par extravasation lorsque le sg. passe en grande quantité dans les vaisseaux lymph. les engorge, les distend, et les gonfle au point de les faire crever, c'est la derniere periode de l'inflam.

On distingue dans les rheins 2 sortes d'inflam. une legitime qui occupe la substance mesme du rhein ~~et~~ ou la partie glanduleuse ou la vasculeuse, ou le bassinet, et l'autre fausse ou batarde qui attaque seulement l'enveloppe graisseuse qui entoure le rhein laquelle e. fort considerable dans les sujets gras. cepdt il peut arriver, et il arrive mesme souvent que l'enveloppe graisseuse et la substance du rhein soient enflamées et en mesme temps que le colon qui passe devant les deux rheins, et s'attache a celui du costé gauche participe de l'inflam.

L'inflam. de la graisse peut arriver par 4 causes sans ~~fa~~ compter les causes generales de l'inflam. la 1ere e. une piqueure ou une blessure faite par un coup d'épée ou autre instrument piquant, la 2de un coup violent ou une chute fort pesante sur la region des rheins, lesquelles cepdt n'auront meurtri la substance de ce viscere garantie par son enveloppe graisseuse, que dans ceux qui ont beaucoup d'embonpoint et fort considerable et auront seulement porté sur elle leur action. 3° l'inflam. du rhein se communique aisement a la graisse parce qu'elle reçoit du sg pour sa nourriture des arteres emulgentes et ainsi vit pour ainsi dire d'une vie commune a ce viscere. 4° enfin la compress. que fait le colon gonflé par les vents qui s'accumulent volontiers dans cet endroit peuvent produire sur la membrane adipeuse du rhein.

L'inflam. du rhein peut estre occasionnée par les mesmes causes, mais elle arrive ordin. par d'autres qui lui st. plus particul. telles les sables, les graviers, les calculs arrestés dans le bassinet. le commencement de concretions, les tuyaux excretoires ou tuyaux vasculeux du rhein, qui empeschent l'urine de parvenir

librement a la vessie, ce qui la fait sejourner dans les reins. en s'accumulant elle
peut comprimer les vaisseaux lymphatiques et y attirer une inflamm. cette cause e fort
ordin. et on voit assés souvent ~~un~~ un m.de attaqué de violentes douleurs nephretiques
rejetter par les urines une certaine quantité de glaires qui le soulagent toujours
beaucoup et quelquef. le guérissent entierement. les urines acres et corrosives
qui irritent et déchirent les tuyaux qui les excrètent et rongent le bassinet du
rein qui leur sert de reservoir. ces urines peuvent acquerir par le vice du sy-
stème extrêmement acre, chargé de sel de bile ou autre acrimonie hétérogène, mais elles
dependent plus souvent des diurétiq. fort acres pris imprudemment co.e les cantharides
surtout qui portent beaucoup par les urines, mais q. st le diurétique le plus acre,
corrosifs et phlogistiq. qu'il y ait dans la nature. dans les personnes bilieuses fort
echauffées et dont le sy.e fort acre naturellement ou par accid.t, la poudre de cloportes
de grillons, de crapaux et de cigalles peut donner aux urines cette qualité rongeante
si elle e continuée pendant long tems et prise toujours en forme seche. enfin
des poils amassés en peloton dans le bassinet des reins peuvent le picoter, le comprimer
et arrester le cours de l'urine d'où s'ensuivra l'inflamm. cette cause e fort rare
elle e neanmoins réelle, plusieurs auteurs dignes de foy, m.rs astruc meme ont
reconnu ces poils existants dans les reins par plusieurs observations certaines
et quoyque quelqu'uns ayent contredit leur existance il faudroit fermer les yeux
pour se refuser a une verité si bien etablie, par l'observation exacte et souvent
repetée de plusieurs auteurs graves qui lui ont donné le nom de tubus pilaris mais
l'existance possible de ces poils une fois reconnue, on trouvera beaucoup de difficulté a
concevoir comment ils peuvent se former dans le rein, est il certain que l'urine
e naturellement chargée de certaine quantité de parties lymphat. qu'on observe facilem.t
en forme de nuage ou pellicule legere qui nage au milieu de l'urine supposons
qu'il aborde aux reins une plus grande quantité de lymphe qu'a l'ordin. et que
cette lymphe soit fort gluante et visqueuse, on concoit sans beaucoup d'effort
d'imagination qu'etant parvenue a la substance vasculaire des reins, elle s'y
accumulera en forme de filaments qui passeront co.e par autant de filtres dans
le bassinet au travers des orifices des mammelons, et ces filaments s'entrelacent
en diff. façons dans le bassinet et s'y durcissant pourront former le tubus pilaris et
etre pris pour de veritables cheveux blancs. on observe quelq. chose de
semblable a la suite des gonorrhées et des fleurs blanches qui commencent a cesser
car on trouve dans les urines de semblables filaments blanchatres, et meme ces
filaments st. d'un bon augure et promettent une prompte guérison parce qu'ils ne st.

formés que par la lymphe qui cicatrise les filtres de la semence, ou les vesicules seminales qui auroient été ulcerées par le virus venerien. Les causes cy dessus enoncées seront beaucoup plus puissantes et capables de produire l'inflam. des Reins si elles sont aidées de la plethore, de l'acreté du sg. de la suppression du flux hemorroidal ou menstrual dans les sujets. et de la molesse naturelle ou deffaut de ressort ~~des reins~~ dans les reins qui en certains sujets sont laches, flasques, et denuées de vertu systaltique, ce qui a lieu aussi pour toutes les autres parties du corps humain, car en certains sujets la poitrine est delicatte, en d'autres l'esthomac foible par deffaut de conformation naturelle ainsi des autres visceres.

Les accid. de l'inflam. des reins sont une diminution considerable dans la secretion de l'urine, quelquefois même une suppress. totalle parceque les tuyaux secretoires sont comprimés et genés dans leurs fonctions ou la perdent entierement suivant le degré de compress. Il paroistra sans doute surprenant qu'un seul rhein estant enflammé l'urine se supprime, car on auroit lieu d'esperer qu'elle pourroit se filtrer dans l'autre qui est sain, mais outre que l'exp. a appris le contraire il est facile d'en donner raison, les arteres emulgentes qui portent le sg. pour la nourriture des rheins et la secretion de l'urine partant l'une et l'autre de chaque costé de l'aorte descendante. supposons que le droit soit enflammé, le sg. qui y aborde par l'artere emulgente droite se trouvant arresté en partie sera obligé de se tourner vers le gauche qui lui opposera moins de resistance. le rhein gauche recevra par consequent le tiers de sg. plus qu'à l'ordinaire. cette surabondance de sg. qui lui vient subitement est trop considerable pour qu'il puisse la recevoir sans en estre surchargé et opprimé pour faire une filtration si abondante d'urine, ainsi la circulation du sg. et la separation de l'urine se feront difficilement dans ce rhein. il se trouvera bientot engorgé par la quantité des liqueurs qui lui viennent, les vaisseaux remplis outre mesure comprimeront les secretoires de l'urine, les empescheront de faire leur fonction, et par là l'urine ne pourra se filtrer et se supprimera totalement ou du moins pour la plus grande partie

2° Le peu d'urine qui se separe est claire comme de l'eau de roche, parceque les

secretoires des reins dont la cavité e presqu'entierement obstruée ne peuvent tout au plus donner passage qu'a la ptie sereuse la plus tenuë et la plus fluide.

3o La douleur e vive dans la region lumbaire droite et gauche ce qui doit estre ainsi puisque dans cette region st. situés les rheins.

4o Le ventre e fort reserré et quelquef. supprimé parceq le rein a enflammé le colon et le rend douloureux en sorte que les matieres n'y peuvent couler sans douleur ce qui empesche le md de faire effort pour se decharger.

5o La fiev. e fort allumeés et des plus aigües. ce sympt. e ordin. a toutes les inflamm. considerables des pties inter. et de plus aidé ici de la suppress. de l'urine qui reflue dans la masse du sg.

6o Le testicule du costé md e retiré en haut jusqu'a s'enfoncer même quelquef. dans l'anneau ce qui cause une douleur tres vive dans les hões, et les fmes sentent une distention tres douloureuse dans l'aine. ces accid. dependent du commerce des nerfs, des mouvem. sympathiq qui obligent le muscle cremaster de se contracter dans les hões violemment, et dans les fmes le ligament rond de la mere qui s'epanouit dans l'aine, d'ou il doit arriver une contraction du testicule vers l'anneau, dans les hões, et une douleur d'insulte dans l'aine dans les fmes.

7o La cuisse du costé affecté demeure engourdie et dans une pesanteur douloureuse par la compress. du muscle ~~[illegible]~~ psoas, et surtout celle des nerfs lumbaires qui forment le nerf sciatiq qui rapportent les esprits aux pties inferieures.

8o L'alteraon, la chaleur, la soif st. tres considerables, et le md e menacé d'un transport au cerveau parceq l'urine retenuë dans le sg le met par son acreté dans un mouvement, une agitaon et une effervescence des plus considerables.

9o Il arrive assez souvent un vomiss. d'urine pure et tres facilement reconnoissable ce qui arrive parceq l'urine ne se separant plus dans les rheins se porte vers les glandes stomachales se filtre et se mesle au suc gastriq.

10o Enfin le md tombe quelquef. dans la lethargie, qu'on peut expliquer par le transport de l'urine au cerveau, ou elle s'insinuë dans l'origine des nerfs ou engorge les glandes de la substance corticalle et empesche par la ou la secretion des esprits, ou leur distribution

Les accid. de l'inflam. de la membrane adipeuse, ou enveloppe graisseuse des rheins st. beaucoup plus legers et moins nombreux que ceux qui accompagnent l'inflam. de la substance propre du rhein. d'abord l'urine se separe à l'ordin. ou du moins sans une diminution considerable dans la quantité et sans beaucoup d'alteration dans la qualité parceque les rheins n'etant point compris dans l'inflam. les vaisseaux secretoires st. libres et peuvent aisemt. separer l'urine qui leur e. apportée pour la secretion. le testicule n'est point retiré en haut dans les hom., la douleur ne s'etend point dans l'aine dans les fem., et on n'aperçoit point d'engourdissement dans la cuisse parceque la graisse etant presque depourvue de nerfs, et par la d'une sensibilité bien marquée ne peut occasionner un violent reflux du suc nerveux necessaire pour faire souffrir une ptie par consensum. de plus la graisse e. un corps molasse qui ne peut faire de compress. assez forte sur le muscle psoas et sur les nerfs lombaires pour causer l'engourdissemt. de la cuisse. la fie. et l'ardeur st. beaucoup moindres que dans l'inflam. propre du rhein, ce qui ne demande aucune explicaon cepdt quand le colon participe de l'inflam. la douleur est assez considerable parceque les intest. en genl st. des ptries membraneuses fort sensibles.

Le Diagn. e. assez facile quand le male se plaint d'une douleur vive dans la region des rheins avec une diminution considerable dans la quantité des urines qui en meme tems st. fort limpides et claires avec retraction du testicule, engourdissement dans la cuisse du costé male, et une fie. tres allumée on ne peut point douter que la substance du rhein ne soit enflammée. dans l'inflam. de la graisse ces signes ne se rencontrent pas tous il y a a la verité douleur a la region des rheins et la fie. en est assez allumée, mais sans retraction du testicule, sans engourdissement dans la cuisse, ni diminution ni alteraon dans les urines. on connoit que le colon participe de l'inflam. par la douleur vive que cause les lavemens.

Le Progn. e. toujours dangereux parceque les urines etant arrestées en ptie ou supprimées totallement peuvent refluer vers les th. et causer un vomiss. d'urine tres affligeant pour le male et qui empeche

l'effet des remedes qu'on pourroit employer, ou vers la poitrine d'où il peut arriver une hyd. de poitrine, ou vers le cerveau ce qui produit une letargie souvent mortelle. Le progn. varie aussi suivant la violence des accid. l'age et le temp. du mal.e, de plus l'inflam. des reins n'est jamais sans danger parcequ'on ne scait si elle se terminera par la resolution qui est la terminaison la plus heureuse ou par la suppuration qui est facheuse extremement dans les p.ties internes, ou par gangrene qui est toujours mortelle. si les accid. diminuent le 10, le 12, et tout au plus tard le 14e jour, et deviennent de jour en jour moins pressants on est assuré d'une resolution heureuse. mais s'ils continuent au dela de ce tems, ou si aprés avoir diminué ils se rallument avec plus de violence la mal.ie se terminera par la suppuration, enfin le 6, 7, ou 8e jour les remedes convenables ayant eté negligés ou employés trop tard, ou du moins mis en usage sans succés ni diminution dans les accid. Ces mesmes accid. viennent a tomber tout d'un coup sans cause manifeste le mal.e menacé de gangrene et d'une perte prochaine.

Curation. Elle se reduit a 3 remedes propres pour sçavoir la saignée, les delayants la diette severe, finallement les purgatifs doux, quand le tems de les placer a propos sera venu mais il faut examiner ces remedes plus en detail.

1o on doit saigner d'abord abondamment et avec profusion suivant que les accid. plus ou moins pressants l'exigent, et que l'age les forces et le temp. du mal.e pourront le permettre. en quoi si on a affaire a un bon sujet on ne peut mieux faire que d'ordonner les 2 1ers jours les saignées de 4 en 4 heures, car il n'est point de moyen plus prompt et plus convenables pour abattre plus efficacement l'inflam. et arrester les progrés de la mal.ie.

2o il faut nourrir trés peu le mal.e lui permettre seulement l'usage des bouillons de veau avec la jeune volaille, ou ceux de simple poulet, et mesme de l'eau de veau et de poulet.

3o pour le detremper et rafraichir efficacem.t et en mesme tems faire couler plus aisement les urines qui en sejournant dans la masse du sg produiroient de grands desordres, il ne faut point epargner les tisannes, les apozémes, les juleps adoucissants et rafraichiss. et mesme les emulsions.

On prepara des tisannes avec les racines de fraisier, d'oseille et de guimauve avec la graine de lin et les fleurs de guimauve, de bouillon blanc et coquelicot dans chaque pinte desquelles on dissoudra XX ou XXV gr. de nitre

 purifié ou de cristal minéral.

Les apozèmes peuvent se faire avec la laitue, le pourpier, la chicorée, la bourrache, la scolopendre et la pimprenelle. on adoucit ces décoct. avec ℥j sur chaque pinte de sirop de violettes ou d'althea, et pour rafraîchir plus efficacement de sirop de limons. on peut mesme y ajouter quelq. gouttes d'esprit de souffre ou d'esprit de sel ou de nitre dulcifié au ne agreable acidité dans l'apozème du soir il est très bon de dissoudre le sirop de diacode pour tranquiliser davantage le malade pendant la nuit et eviter les redoublements.

Les julepz seront composé avec l'eau de laitue, de pourpier, de endive, de bourrache, de buglose dans quatre ℥ desquelles on meslera quelq. gouttes des esprits dulcifiés ad grat. acid. et on dissoudra ℥ß ou ℥j de sirop d'althea, violette, et diacode.

Enfin on peut avec beaucoup d'avantage se servir des emulsions preparée selon l'ordin. avec les semences froides en pluieurs desortes dans la decoct. de racines d'althea ou l'eau d'orge; pour rendre ces emulsions moins pesantes a l'estomac il est bon de les approcher du feu pour leur donner une legere cuisson et les clarifier. on peut ~~aussi~~ aussi et très utilement faire cuir les semences froides avec le poulet, et après les avoir concassés les enfermer dans le ventre du poulet, et faire prendre au malade ce bouillon emulsionné après qu'il aura esté clarifié.

On ne doit point negliger les lavemens qui s. d'une très grande utilité quand le malade peut les soutenir et mesme il est a propos de les reitérer aussitot qu'il aura jetté le 1er, afin qu'il en reste toujours un dans son corps. les lavemens servent d'une espece de bain et de fomentation interieure très propre a relacher, humecter les viscères enflammés, et de plus come il est fort ordin. que des vents s'amassent dans le colon qui cause au malade de tems en tems des douleurs vives ces lavemens en les faisant sortir le soulagent beaucoup et lui font rendre avec les matieres bien des vents. on les fera avec la decoct. de graine de lin, et de bouillon blanc, ou avec le petit lait y meslant l'huile d'amandes d. ou le sirop d'althea avec le nitre purifié ou le cristal mineral. de plus il faut avoir recours aux fomentations exterieures faites avec la decoct. de mauves, de guimauves de branche ursine, de pariétaire et de bouillon blanc ou avec le lait tiede

et se servir ensuite de cataplasmes de mie de pain appliquant, si le malade peut souffrir ces plantes écrasées et enveloppées dans un linge baigné de leur decoction.

Enfin si tous les remedes susdits ne sont point capables de moderer la douleur ce qui est bien rare, l'on ne doit plus mettre en usage que les narcotiques mais pour en rendre l'usage plus sure et mesme plus avantageux il faut en partager les doses donnant dans les emulsions, ou juleps VIII gouttes de teinture anodine de 4 en 4 heures. par là on peut donner dans la journée XXXII gouttes de teinture anod. laquelle dose n'auroit pas esté sans inconvenient donnée toute à la fois. à cette occasion il est bon de remarquer que l'usage des narcotiq. donnés ainsi par doses partagées est non seulement plus sure mais plus efficace car une grande dose de ces remedes produit à la verité une grande tranquilité d'abord, mais souvent un assoupissement tres facheux et puis quelques heures après les douleurs se reveillent comme auparavant. mais les doses partagées sont des sedatifs qui tranquilisent assés efficacement, et font que les unes et les autres prolongent et rendent durable le calme qu'elles ont d'abord procuré.

4° vers le 9e jour de la maladie, lorsque les urines deviennent plus abondantes, et que la douleur et les autres accid. diminuent, cela nous annonce une heureuse resolution. on doit toujours continuer les ptisanes cydessus recommandés jusqu'à ce que les urines deviennent plus epaisses et plus chargées de sable, de glaires ou de limon. pour lors si la fievre est peu considerable et la douleur fort diminuée on peut avec sureté aiguiser les tisan. avec la casse en faisant fondre au moins dans du petit lait ℥ß de casse ou ℥j, ou une decoct. legere de tamarinds avec le sel vegetal ou le nitre, ou le sel de prunelle, ces purgatifs bien loin d'estre incendiaires et capables de reveiller l'inflam. serviront à vuider les premieres voyes et les tuyaux des reins encore remplis de matieres glaireuses ou autres. Enfin la guerison estant deja avancée il n'y a rien de mieux pour y mettre la derniere main que de prescrire les eaux minér. legeres, comme celles de forges, spa &c. ou d'en faire d'artificielles avec le sel de seignette et l'arcanum duplicatum, ou le sel polichreste, ou autre.

De l'abcés et de l'ulcére des Reins.

La resolution qui est la voye la plus avantageuse que puisse prendre l'inflam. des reins n'arrive pas toujours suivant le desir du med. quand mesme il auroit avec la plus grande prudence du monde et le plus [illegible] qu'il est possible

220 placé tous les remèdes dont nous avons parlé dans cette espèce ont été inutiles
que la suppuration s'établit quand les accid. qui avoient diminué et sembloient promettre
une résolution heureuse se renouvellent quelq. tems après avec plus de fureur quoique cependant
pendant lors les arteres battent vivement, la douleur, la chaleur, la rougeur et
la tension deviennent plus grandes que jamais et la fièvre extrêmement allumée
les accid. ne sont pas de longue durée quand le pus est formé, ils s'évanouissent ou du moins
diminuent très considérablement, la fièvre semble éteinte, mais cette espèce de douceur
dans les accid. est bien trompeuse et les espérances qu'elle fait concevoir au malade
ne servent qu'à l'abuser et lui déguisent tout l'état fâcheux et le danger où il est car
bientôt la fièvre lente se déclare avec des redoublements le soir, des inquiétudes
mortelles, et un anéantissement de force et un amaigrissement très considérable,
en un mot il tombe dans le marasme et dans tous les accid. de phthysie confirmée
L'abcès dans la substance graisseuse des reins peut se terminer de 3 façons
1o l'abcès peut s'attacher au péritoine, et le pus devenant de jour en jour
plus acre rongera cette membrane et même une partie des muscles
de l'abdomen ensorte qu'il paroîtra au dehors une petite tumeur molle
dans la région lombaire avec une fluctuation obscure dans cette tumeur
2o si l'abcès se trouve vers l'endroit du passage du colon il peut de même s'attacher
et se coller immédiatement avec cet intestin. que l'âcreté du pus rongera et percera
peu à peu, ensorte que le pus s'écoulera par les selles avec les mat. fécalles.
3o l'abcès peut crever dans la capacité du bas ventre et le pus épanché ne
tardera pas d'attirer la gangrène dans quelqu'une des parties contenues et la mort.
L'abcès dans la substance propre du rein peut communiquer avec le colon ou celui
de la membrane adipeuse et s'ouvrir de même dans le bas ventre, mais le plus
ordinairement le pus formé distille au travers des mamelons dans le bassinet pour tomber
par l'uretère dans la vessie et ensuite sortir au dehors avec l'urine, et en ce cas
les urines sont purulentes et sanguinolentes. le malade est tourmenté d'ardeur d'urine
parce que le pus irrite la vessie où il séjourne et picotte douloureusement
l'urèthre en passant. il ne se fixe pas en produisant une inflam. légère au
col de la vessie, occasionnera une difficulté d'urine très pressante, et étant
pompé par les veines émulgentes et porté dans le torrent de la circulation
donnera bientôt lieu à la fièvre lente, au marasme et à la phthysie. enfin
l'abcès faisant toujours de nouveaux progrès toute la substance du rein se

trouver a la fin detruite, il ne restera plus qu'une poche remplie de urines purulentes, ce que les ouvertures des cadavres morts d'abcès dans les rheins ont très souvent appris.

Le Diagn. e assés facile: on reconnoist que l'inflamm. des rheins a degeneré en abcès par la diminution des accid. sans signe de resolution, mais on n'a plus raison d'en douter quand la fiè lente paroist avec des redoublem. quand le malade maigrit a vüe d'oeil et tombe dans un marasme parfait. si l'abcès s'est porté vers le dehors on en e averti par une petite tumeur exterieure dans la region lumbaire avec molesse, et une fluctuation de matieres. cette fluctuation n'est cepdt pas bien marquée a cause de la profondeur du lieu qu'occupe l'abcès. on sçait que le colon a été percé et qu'il communique avec l'abcès quand le pus sort avec les matieres fecales. on e averti de son eruption dans le bas ventre par un gonflem. considerable et une tension très grande dans l'abdomen, pendant que le malade ne se sent plus aucune douleur dans le rhein affecté, enfin les urines purulentes nous indiquent que la substance du rhein e abcedée.

Le Prognost. e toujours très facheux parcequ'on ne sçait ou crevera l'abcès cepdt s'il se porte au dehors on a quelque esperance de guérison. s'il perce le colon la mal. e presque incurable, mais il ne causera pas une mort prompte au malade qui e perdu sans ressource. si l'abcès creve malheureusem. dans la capacité du bas ventre. enfin il y a toujours du danger, quelque soit que prenne l'abcès du rhein, mais le danger vient plus ou moins pressant suivant les accid. qui paroissent.

Lorsque l'abcès a heureusement percé dans la region lumbaire, il faut dilatter l'ouverture pour apercevoir et decouvrir autant qu'il e possible le fond de l'ulcère afin d'y pouvoir faire des remedes convenables. Il faut ensuite penser d'abord a deterger en faisant des injections avec la decoct. de racines d'aristoloche, de feuilles d'hypericum, et la petite centaurée aiguisant ces injections avec quelq. gouttes de teinture de mirrhe, et d'aloës. lorsq. l'ulcère paroist en partie detergé, que la suppuration diminue et que les chairs commencent a pulluler on doit continuer les injections mais elles seront pour lors simplement adoucissantes et legerem. detersives comme avec l'eau d'orge simple, ou meslée avec les eaux thermales, ensuite

On pansera lulcere avec un digestif composé avec la thereb. ~~les~~ Les jaunes d'oeufs et la teinture de mirrhe. pour cela il faut ~~e~~ tremper des bourdonnets bien mollets dans ce digestif et en remplir lulcere, ayant la precaution d'y attacher un fil pour les retirer au dehors. Il est mesme utile d'injecter de tems en tems de ce digestif liquide.

On doit soigneusement recommander au malade de se tenir couché sur le dos afin que le pus soit determiné a tomber sur l'appareil et ne sejourne point au fond de lulcere. Il faut aussi insister a tenir l'ouverture exter. suffisamment grande jusqu'a ce qu'on ne puisse douter que le fond de lulcere ne soit entierement rempli de chairs. cette precaution est d'une consequence infinie, car s'il restoit encore quelque point de suppuration la playe exter. etant fermée les ~~playe~~ abcès recommenceroit comme auparavant et avec beaucoup plus de danger.

etant assuré que lulcere est rempli de chairs bien conditionnées, on peut penser a cicatriser la playe exterieure en accordant se servant exp[t] du beaume verd de Mr. Feuillet pour raffermir davantage les chairs et fortifier la cicatrice qui sera profonde et difforme, mais cet inconvenient n'est ici de nulle consideration.

Quand lulcere a percé le colon tout ce qu'on peut faire c'est de se servir de lavem. qui doivent tenir lieu ici d'injections, Ils seront d'abord detersifs et composées avec la racine d'aristoloche, les feuilles d'hypericum, la centaurée etc mettant dans la decoct. quelq. gouttes de teinture de mirrhe et d'aloès on se servira ensuite de l'eau d'orge, et des eaux thermalles, et finalement de ces digestifs rendus liquides et meslés avec les beaumes convenables.

Si la substance du rhein est alterée et que les urines soient purulentes tout ce qu'on peut faire c'est de prescrire une diette exacte au malade, le nourrir seulement avec les grüaux, les potages, lui interdire absolument l'usage du vin, le reduire s'il est possible au lait pour toute nourriture, lui donner pour boisson ordin. une tisanne adoucissante, rafraich. et balsamiq. et ~~on~~ on donnera tous les jours un petit bol fait avec le baume de copahu, de Canada, du Perou, a la dose de 10, 15 gouttes avec une suff. de sucre pour en faire un bol. des opiattes absorbantes composées avec les yeux d'ecrevisses, le corail preparé

l'antihectique de Poterius, l'antimoine diaphoretique avec le sirop de lierre terrestre sont fort utiles, mais ne sont pas de la mesme vertu que les remedes cy dessus recommandés.

De la Colique nephretique

La colique nephr. est une douleur aiguë et très violente, et en certains moments insupportable dans la region des reins. elle n'est pas continuelle, mais interrompüe par intervalles dans lesquels le malade est assez tranquille. elle n'est point ordin. accompagnée de fievre ni d'inflam. dans les reins cepend. la fievre peut survenir par la violence de la douleur, le testicule est retiré très douloureusement vers l'anneau et les femmes sentent une douleur d'[illegible] dans l'aine, la cuisse et mesme la jambe du costé malade sont engourdies. la douleur après avoir été fixe dans la region des reins s'etend au dehors par la suite et va toujours en descendant vers le bassin jusqu'à ce qu'elle disparoisse entierement. les urines sont d'abord en très petite quantité et quelquef. supprimées totalement. ce qui s'en coule est très clair, [illegible], et transparent, neanmoins assez souvent elles sont teintes d'un peu de sang. quand la douleur nephr. a cessé les urines deviennent très copieuses, bourbeuses, et chargées de sable, et de graviers, enfin l'observation exacte de plusieurs auteurs dignes de foy nous enseigne que le rein gauche est plus sujet aux douleurs nephr. que le droit.

La cause la plus ordin. de la colique nephr. est la formation des concretions tartareuses ou dans les tuyaux vasculaires ou dans les entonnoirs ou enfin dans le bassinet des reins. c'est toujours dans les tuyaux vasculaires que commencent les petites concretions tartareuses qui par le temps acquierent la dureté des grains de sable. cette idée est fondée sur une observation que je tiens de Mr. Hunauld profess. d'anatomie et de chirurgie au jardin du Roy lequel en parlant de la formation de la pierre dans les reins et dans la vessie dit avoir observé au moyen d'un microscope dans les reins d'un enfant de 3 ans les petites concretions ou petits sables qui remplissoient les tuyaux vasculaires, et qui dans cet enfant auroient apparemment produit par la suite des calculs dans les reins, ou dans la vessie. ces petits sables poussés par le torrent de l'urine qui se separe dans le rein parviennent aux entonnoirs ou etant plus au large s'y grossissent par l'addition de nouvelles p.tes tartareuses

 dont les urines sont toujours chargées, et en cet etat ils meritent le nom de gravier. mais lorsqu'ils sont tombés dans le bassinet des reins, s'ils n'en sortent par les ureteres pour parvenir a la vessie, ils ne tardent pas a y augmenter de volume parce que l'urine qui passe continuellement par dessus y accrochera quelques parties tartareuses ou terreuses qui ne manqueront point de leur faire meriter le nom de petites pierres ou calculs. c'est en cet etat que les concretions pierreuses seront capables de boucher le canal de l'uretere qui a la sortie du rein est assés etroit, d'où il arrivera une suppression ou une diminution très considerable dans les urines. mais de plus ces calculs etant toujours inégaux et anguleux, tournés en diff. sens et par l'effort des urines et des reins necessairement devroient irriter, picoter, racler, et meme dechirer la membrane interne du bassinet dont la sensibilité est très grande. aussi il arrivera une douleur très violente dans la region lombaire avec les autres accid. de la nephr.

L'analyse chymique, et toutes les exp. faites sur les calculs des reins et de la vessie ont appris que les pierres qui se forment dans ces parties sont composées d'une grande quantité de ~~pierres~~ parties terreuses unies a des sels dont une petite partie est muriatique c.a.d. de la nature du sel marin, et l'autre est un alkali volat. plus abondant et des parties sulphureuses, ainsi pour expliquer la formation des calculs dans les reins il suffit de sçavoir ce qui peut occasionner l'union de ces diff. parties. 2o ce qui la procure plutot dans les reins et la vessie que dans toute autre partie du corps. 3o enfin pourquoy elle arrive plutost en certaines personnes qu'en d'autres.

1o Le sang soumis a l'analyse chimique fournit des sels alkalis volatils fort abondamment, et quelques sels fixes muriatiques, une très grande quantité de phlegme beaucoup d'huile fetide et une certaine portion de terre ou de caput mortuum tandis que ces principes du sang sont emportés par le torrent de la circulation, l'agitation, les mouvements et les battements continuels des arteres les tiennent dans une certaine desunion. ils se touchent sans s'accrocher, ils se meslent sans se confondre, j'entends parler des personnes bien constituées et dont le sang est bien conditionné, et en qui les fonctions se font avec une integrité parfaite, car dans les sujets qui ont le sang naturellement mais ou en qui par un vice de vaisseaux ou une dispos—

hereditaire a la gravelle. La circulation du sg. etant languissante, les
liqueurs etant naturellement depourvues de leur fluidité naturelle, quelques viscères
etant devenus naturellement de vertu systaltique ou l'ayant perdue, on conçoit
aisement que le sg n'est point tenu dans une fusion ou une liquidité
necessaire pour l'aisance et la rapidité du mouvement qui doit le faire
circuler dans l'etat d'une santé parfaite que les parties ont beaucoup de
penchant et de disposition a s'accrocher, [a s'unir et a s'amalgamer,] si on peut passer le terme, les unes [aux]
autres, surtout celles qui ont un certain rapport et une analogie prochaine
comme les sels et les huiles avec les parties terreuses qui les absorbent fort aisement.
que dans les sujets dont il est question il pourra se former des parties tartareuses
ou elements terrestres des calculs dans le sg. même. 2° Ces parties tartareuses du
sg. se meslent toujours en abondance avec les urines qui sont pour elles un
vehicule très convenable, car dans les personnes de la meilleure santé les
urines deposent toujours au fond du pot de chambre ou on les a laissées
sejourner quelque tems beaucoup de parties sablonneuses qui forment des
incrustations pierreuses très sensibles. aussi dans les personnes chez qui il
se fait une plus grande production ou developement de parties tartareuses
et dont le sg par l'usage d'aliments fort terreux et grossiers, × par l'abus de
viandes salées, epicées, et de ragouts, par l'usage des vins trop tartareux
des vins nouveaux qui n'ont pas suffisamment clarifié par la fermentation
et des liqueurs sulphureuses, par une vie oisive et sedentaire, ou enfin
par une disposition hereditaire, se rend doit abonder contre nature, une très
grande quantité aux vaisseaux urinaires, et si ces vaisseaux sont naturellement ou
depourvus de ressort, ou trop ouverts ces parties [tartareuses] y entreront en quantité
s'uniront les unes aux autres, et formeront des molecules sensibles
ou ce qui est la même chose, de veritables grains de sable amassés plusieurs
ensemble et tombés dans l'entonnoir, et le bassinet des reins ils grossiront
au point de produire des graviers et par la suite de veritables calculs.
3° Ce qui vient d'estre dit fait entendre pourquoi certaines personnes sont
plus sujettes que d'autres a la gravelle, c'est celles dont le sg. et les urines sont
chargées de beaucoup de parties terreuses et tartareuses ou par le mauvais usage
des choses [non] naturelles, ou ce qui est le plus ordin. par une disposition hereditaire car
un pere graveleux produit très souvent des enfants qui lui ressemblent. sont faits
× par la boisson d'eau qui charrien beaucoup de terre, par un excès
d'aliments fort succulents, par l'abus des viandes salées.

15e

226 Joindre a cela le deffaut de ressort et de fermeté dans les reins, et le relachem.t natl des vaaux urinaires trop foibles et trop ouverts. C'est par cette raison que les enfants et les vieillards s.t à choses egales plus sujets aux pierres des reins et de la vessie.

Une autre cause de la colique nephr. moins commune que les calculs mais qui est assez ordin.e c'est un amas de glaires dans les tuyaux ou le bassinet des reins. Ces glaires s.t formées par la filtration dans les vaaux urinaires de la ptie lymph. grossiere du sg. qui dans plusieurs maladies produit la coëne ~~couenne~~ qu'on apercoit sur le sg. tiré par la saignée du bras et qui regorge d'être fort abondante dans le sg. de ceux qui vivent ordin.t d'alim.s glutineux, gras, et visqueux, qui font peu d'exercice et qui s.t naturellement d'un temp.t pituiteux. C'est aussi cette ptie lymph. grossiere qui se portant dans les tuyaux secretoires des reins de la façon que nous venons expliqué dans le chap. de l'inflam. des reins y produit des ptites filamenteuses semblables a des cheveux amassés en peloton, ce que les grecs appellent Trichyasis et les latins pilaris tubus.

Outre les causes cy dessus etablies on peut encore en assigner quelq.s autres qui se rencontrent rarement dans la pratique mais qui peuvent donner lieu à la coliq. et qui par cette raison meritent d'estre observées. C'est les grumeaux de sg. extravasé par quelq. cause que ce soit et figé dans le bassinet des reins, le pus dans les ulceres des reins qui se trouve quelquef. fort epais ou qui entraine avec lui quelq. caroncules a demi fondues et putrefiées car en cet etat il se peut former un tampon à l'entrée de l'urethere qui bouchera le chemin de l'urine. enfin les vers. cette derniere cause e fort rare dans les hoes mais ordin. dans les chiens.

Les accid.s de la colique nephr. s.t tres faciles a entendre, c'est pourquoi nous ne nous arresterons point à les expliquer d'autant plus que nous avons eu occasion d'en parcourir quelques uns en parlant de l'inflam. des reins dont les sympt. s.t a peu pres les mesmes que ceux de la coliq nephr. a cela pres que dans celle cy il n'y a point de f.e et que la douleur n'est pas continuelle ni fixe. Il faut cependant dire deux mots d'un accid. fort singulier observé par quelq.s auteurs scavoir que le rhein gauche e beaucoup plus souvent attaqué

de la nephr. que le rhein droit on peut expliquer ce fait quoiqu'a la verité d'une façon fort imparfaite et mesme peu satisfaisante par 2 raisons. la 1re e que l'exp. nous a appris qu'en beaucoup de personnes les pties droites st. plus fortes et plus vigoureuses que les autres, le bras droit e plus agile et a plus de force que le bras gauche, l'oeil droit e plus perçant que le gauche, la jambe droite e plus ferme que la gauche. on pourroit supposer la mesme chose a l'egard du rhein droit. la 2de raison e que le rhein droit e tres voisin du foye qui e un viscere fort chaud, la chaleur qui en exhale en penetrant le rhein droit fortifie ses fibres, entretient de la fluidité dans les liqueurs qui le parcourent et ainsi le rend moins disposé aux embarras. on ne donne cela ici que coe des conjectures.

Le diagn. de la colique nephr. consiste 1o a distinguer la colique intestinalle ou celle qui a son siege dans le colon. 2o a s'assurer des diff. causes qui l'ont pu produire. il n'est pas toujours facile de distinguer la coliq. nephr. de l'intestinalle, Gallien mesme s'y e trompé, et qui plus e s'y e trompé sur lui mesme. ayant cru etre attaqué d'une colique nephr. qui se termina par une abondante dejection bilieuse ce qui lui demontra que son mal etoit une veritable colique intestinalle. cependant il e quelquefois impossible de la confondre ces indices c. a. d. quand les urines st. totallement supprimées ou en pte ie quand elles st. sanguinolentes, quand le testicule e retiré vers l'anneau dans l'hoe, et que la fme souffre une douleur dans l'aine, quand il y a engourdissement dans la cuisse du costé mde dans l'un et l'autre sexe. tous ces accid. annoncent clairement que la mdie e une nephr. car dans la colique intestinalle les urines st. naturelles et se separent a l'ordin. il n'i a ni retraction du testicule, ni engourdissement dans la cuisse. la douleur e fixe dans la region des lombes au contraire la douleur nephr. se dirige vers l'hypogastre. le ventre e supprimé. cet accid. se trouve dans ~~l'une~~ et dans l'autre parce q. dans la nephr. le colon entre en spasme par le voisinage de la douleur, ensorte que la contraction convulsive s'oppose au cours des mtes fecalles. enfin on ne peut avoir aucun doute sur le diagn. de la colique nephr. quand on a observé dans les urines quelq. sables, graviers ou mtes glaireuses.

Mais ce qu'il y a d'embarrassant c'est que la colique nephr. et la coliq. intestinalle

228 se trouve assés souvent compliquées ensemble sans qu'on puisse sçavoir quelle est la colique principale. La distinction des diff. causes est fort difficile et on ne peut guéres prononcer que c'est des sables, des glaires ou autres corps arrestées dans les voyes de l'urine qui donnent lieu a la nephr. a moins qu'on n'en ait vû sortir avec les urines ou que le malade ayant deja essuyé plusieurs paroxismes de la colique nephr. soit compliquée avec [illegible] actuelle, ou quelle depend de l'une ou l'autre des causes que nous avons cy dessus assignées. la meth. curative est absolument la mesme ou du moins ne peut souffrir de diff. essentielle.

Le prognostic est toujours facheux a cause de la violence de la douleur qui est fort souvent atroce et toujours aussi aigüe qu'elle peut estre dans l'inflam. des reins qui est une des maladies des plus graves, ou parce que le bassin et les reins ou les ureteres sont [illegible] dechirés et irrités par les sables et les graviers qui sont la cause la plus ordin. de la nephr. peuvent s'enflammer, supurer, et s'abceder, ce qui est presque toujours mortel. enfin parceque l'urine retenue dans le s. peut se porter au cerveau et y causer une lethargie souvent funeste. de plus la violence seule de la douleur peut occasionner une gangrene subite dans le rein, et enlever aussi en tres peu de tems le malade.

[illegible] Le danger de la maladie presente varie suivant les causes des – suivantes. celle qui est causée par des glaires est moins dangereuse que celle qui est occasionnée par des calculs, elle est a choses egalles plus a craindre dans les vieillards et les personnes delicattes et affoiblies par la maladie que dans les jeunes gens ou personnes robustes. la violence de la douleur, la suppr. plus ou moins totalle des urines et des autres accid. changent encore le prognost. qu'on en doit porter. tandis que les urines sont claires, en petite quantité on ne peut compter sur la cessation du paroxisme; et il est arrivé quelquef. que les urines devenües abondantes et fort bourbeuses n'emportent pas entierement le mal qui reparoist quelques heures aprés parceque la pierre qui fermoit auparavant le passage des reins n'est pas tombée dans la vessie et qu'elle n'a fait seulement que changer de situation et en prendre une qui favorise le passage des urines.

La curation de la colique nephr. est diff. dans deux diff. etats de la maladie a. d. dans le paroxisme ou etat de souffrance, et aprés que la douleur a cessé.

Dans cet etat les indications qui se presentent a remplir sont de s'opposer par
toutes sortes de moyens adoucissant qui peut survenir, de diminuer l'erethisme
des parties voisines, et de moderer autant qu'il est possible la violence de la douleur
dans ce cas on doit mettre en usage les saignées abondantes, les relachants les
emoll. les anod. et mesme les narcotiques quand la douleur est aiguë il faut
ordonner la saignée de deux en deux heures le 1er et mesme le 2d jour de la maladie
prescrire une diette tres severe ne permettant pour toute nourriture que
les eaux de veau et de poulet, faire boire d'une tisanne composée avec la
racine de guimauve, de fraisier, et les fleurs de chamomille, qui sont tres
anodines dans chaque pinte de cette tisanne on peut ajouter ou seulement
faire fondre XX ou XXV gr. de nitre purifié dans le dessein de
detacher et d'emporter avec les urines les matieres arrestées dans les conduits urinaires
de plus il faut mettre en usage l'huile d'amandes d. avec le sirop d'althea et
en faire boire au malade tres abondamment afin d'adoucir, de lubrefier, et de
relacher efficacemt. les routes de l'urine et par la aider les matieres qui s'y sont arrestées
a se detacher, et a tomber dans la vessie. l'huile d'amandes d. ouvre en mesme
tems le ventre qui est trop resserré et procure ainsi un double avantage
enfin il faut employer les juleps composés avec l'eau de fleurs de sureau, de
coquelicot, de chamomille, avec quelques gouttes des esprits dulcifiés de sel ou
de nitre, et les soirs les emulsions dans lesquelles on dissoudra une petite
dose de narcotiques scavoir un demi grain de laudanum, ou bien 8 gouttes de teinture anodine,
ou ʒj de sirop de diacode afin de relacher plus puissamment et de procurer quelque
tranquilité au malade. les remedes exterieurs ne doivent point non plus estre negligés
il est necessaire de donner des lavements faits avec la decoct. de mauves, de
guimauves, de branche ursine et de parietaire y meslant pour les rendre plus
relachants les fleurs de chamomille, l'huile d'amandes douces, ou le beurre frais
on fera des fomentations avec la decoct. de plantes emoll. ou le lait tiede, des
embrocations avec l'huile d'amandes douces et de chamomille, dans toute l'etendue
de la region lombaire, on y appliquera des cataplasmes de mie de pain cuites
dans le lait ou faits avec la pulpe de plantes emoll. on fait une aumelette
tres efficace avec la parietaire, la guimauve, la chamomille, les oeufs et l'huile
d'amandes d. et on l'applique en forme de cataplasme il n'est rien de plus

 efficace que les bains ou demib. d'eau tiede, d'une decoct. emoll. avec le lait tiede
ou quelq. huiles adoucis. afin de procurer un plus grand relachem. dans les fibres dolentes.
Dans le 2d etat de la malad. ou quand la douleur e appaisée, l'indication qui
se presente a remplir e de vaincre les sables, les graviers, les glaires ou autres
matieres qui peuvent estre restés dans les rheins. pour ce fait on purgera le malade avec
la casse desoute dans le petit lait, ou avec les eaux min. legeres, ou l'on pourra
aiguiser avec le sel polychreste de la rochelle. on ne doit point se servir de
purgatifs violents crainte de reveiller la douleur des rheins qui est encore
en phlogose. Ensuite on doit s'opposer d'empescher la formation de nouvelles
concretions pierreuses ou l'amas de nouvelles mat. glaireuses dans les rheins
pour y reussir on ne peut qu'avoir recours aux diuretiques doux, car les diur. acres
forts en dilatans les conduits urinaires, il faut entrer une grande quantité de
mat. tartareuses, et aussi bien loin de prevenir la colique nephr. ils la produiraient
efficacement. on ne peut employer de meilleurs aperitifs que les plantes vulneraires
surtout celles qui en poussant les urines laissent cep. quelq. impression d'astriction
qui fortifie les fibres et rend aux tuyaux secretoires des rheins leur mouvem.
de ton natal. tels s. la verge d'or, le lierre terrestre, le marrube blanc,
la veronique, la millefeuille: on les fait infuser dans l'eau chaude pendant un
quart d'heure, et on en prend le matin quelq. verres a la facon du thé avec
un peu de sucre. La decoct. de baies de genievre e aussi bonne prise de la mesme
maniere. La decoct. de baies d'alkekenge e fort efficace, mais il seroit dangereux d'en
continuer l'usage pendant trop longtems, elle ne doit estre employée que lorsque l'on a
le sent les rheins chargés. la coque d'oeufs, et l'ecaille de limaçons calcinée et reduite en
poudre impalpable et desoute dans un verre d'infusion de vulneraires ou quelq. gouttes d'huile
de tartre par defaillance ou XV ou XX gr. de poudre de fleurs de
cigales dans un cas pressant.

Dans les glaires, l'ecorce moyenne de chardon etoillé a la dose ʒI prise
une ou 2 fois tous les mois e tres utile pour netoyer les tuyaux urinaires
de mesme que la herniaire, la royette et les graines marit. qui a
plus de vertu que l'autre. quelq. uns recommandent le suc d'oignons blancs
x a la dose d'un ʒ ou ʒiß comme un fort bon diuretique. on peut aussy
avec succés dissoudre dans un verre de vulneraires quelques gouttes
d'huile de . . .

Remede pour la guerison des douleurs nephretiques.

Hist. des pl. des env. de Par. p. 13.

V. le meme Remed. dans le trait. des malad. de Mr. Helvetius. T. 1. p. 328.

Mr. de Lamoignon, intendant de Languedoc, a bien voulu faire part au public d'un Remede par lequel il a été gueri d'une facheuse Colique nephretique, qui le fatiguoit assés souvent. voici le Remede tel qu'il a été imprimé a Montpellier par son ordre.

Le 28 jour de la Lune de chaque mois, on fait boire de fort grand matin un verre de bon vin blanc dans lequel on a mis infuser une dragme de la premiere ecorce de la Racine de Chaussetrappe, cueillie vers la fin du mois de 7bre. Cette ecorce est une petite peau fort fine, brune par dehors, blanche en dedans qu'on fait sécher a l'ombre, et

231[c] (ult.)

mettre en poudre très subtile. Le jour que l'on a pris ce Remede, on met sur le soir dans un demi septier d'eau, une poignée de parietaire, ℥j. de Bois de Sassafras, autant d'anis, et pour un sol de Canelle fine; on fait bouillir le tout devant un feu clair pendant un demi quart d'heure: l'on Retire le pot de devant le feu et on le met sur des Cendres Chaudes, après l'avoir bien Couvert avec son Couvercle et avec du papier. Le lendemain on Remet aussi le pot devant un feu clair, pour le faire encore bouillir pendant un demi quart d'heure: après quoy l'on verse sur ℥ij: de sucre Candy en poudre que l'on a mis dans une ecuelle d'argent, l'infusion passée par un linge, avec expression du marc: quand le sucre est fondu, on la fait boire au malade le plus Chaudement que l'on peut, et on l'oblige de ne Rien prendre de 3 heures, ce qu'il faut observer aussi après la prise du premier Remede. L'usage de ces Remedes ne demande aucun Regime particulier.

dissout dans le vin blanc, et l'infusion de raifort dans du vin blanc, la therebentine de venise a la dose de ʒß dans un jaune d'œuf, ou les baumes de Copahu et de Canada a 10 ou 12 gouttes sont tres utiles. Les eaux thermales sont employées non seulement sans inconvenient mais avec avantage dans les especes grasses et les sujets pituiteux, dans les personnes seches et bilieuses les eaux minerales acidules vitriolyques et ferrug. conviennent mieux. enfin le petit lait ferré avec le tuttie porfiré ou le sel essentiel de quinquina est tres efficace. outre tous ces Remedes on doit prescrire une diete exacte, recommander au malade de ne manger que des alim. tendres et faciles a digerer, de faire de l'exercice surtout d'aller a cheval lorsque le mal est produit par des glaires.

Du Diabete

Le Diabete (mot qui signifie un ~~[illegible]~~ syphon) est une secretion et une evacuation demesurée d'urine qui surpasse de beaucoup la quantité de boisson que le malade prend, les auteurs ont donné de plus le nom a cette maladie de dysparents parceque ceux qui en sont attaqués, au milieu de la serosité qu'ils rendent par les voyes urinaires souffrent une soif brulante et une alteration excessive. quelques uns l'ont aussi nommée hydrops ad matulam.

C'est une maladie qui se rencontre assez rarement dans la pratique de la medecine. Gallien dit ne l'avoir observée que 2 fois. M. astruc ne l'a rencontrée qu'une seule encore la malade qu'il avoit a traitter n'avoit elle pas un diabete parfait et bien caracterisé.

Le Diabete est une maladie qui ne se declare pas tout d'un coup. les commencem. sont assez doux, d'abord la bouche devient seche faute d'etre humectée par la salive qui se separe en tres petite quantité et est ecumeuse et gluante. Les urines se separent en plus grande abondance qu'a l'ordinaire, la soif se fait sentir mais d'une façon supportable, le malade se plaint d'un certain feu dans les entrailles, il se plaint et devient inquiet. par la suite la soif augmente considerablement, les parties charnues tombent en colliquation et semblent se fondre en urine, la lassitude presse continuellement les reins et les lombes, les urines ont la couleur de l'eau sans odeur ni goust bien marqué, il boit beaucoup pour eteindre la soif insupportable qui le consume mais ce qu'il boit ne surpasse point encore la quantité prodigieuse d'urine

232 qu'il rend, quand on lui a refusé de la boisson pendant quelq. heures les urines perdent leur Lympidité et deviennent colorées, bourbeuses et même fétides. Elles ont assés souvent l'odeur et la Couleur des alim. et de la boisson qu'il a pris precedemment, s'il veut retenir son urine pendant quelq. tems. La region lombaire, les testicules, et le scrotum s'engonflent s'enflamment assés considerablement. Il se plaint d'un feu excessif dans la region des lombes et dans les entrailles et d'inventes fortes par espaces. enfin il maigrit à vüe d'œil, une fievre lente avec des redoublem. le fait consumer, les jambes deviennent œdemateuses, les cuisses s'enflent de même jusqu'a ce que la bouffissure s'étende jusqu'à la region lombaire et y forme le bourlet dans l'anasarque, et il perit par la phtysie et le marasme.

Tous les auteurs qui ont traité du Diabette en ont attribué la cause au relachement excessif des tuyaux secretoires des reins, mais a tort car ce relachement des tuyaux secretoires des reins seroit plus Capable de produire une suppress. d'urine que d'en augmenter aussi prodigieusem. la secretion, puisq. des tuyaux relachés ne st. capables que de tomber les uns sur les autres de s'affaisser et de demeurer dans l'inaction. pour éclaircir ceci davantage, disons: La secretion de quelq. fluide quelconque qui doit se separer dans quelq. viscere depend de 2 causes dont la force plus ou moins grande determine la quantité de l'humeur qui doit se separer. la 1.re e la vertu systaltique et le resort plus ou moins grand des tuyaux secretoires, la 2de e l'abord plus ou moins abondant des humeurs de la secretion a ces mêmes tuyaux. la 2de cause ne souffre aucune difficulté et personne ne peut disconvenir que pour augmenter la quantité des urines il e necessaire de faire aborder aux reins une plus grande quantité de serosités qu'a l'ordin.

Quant a la premiere, la raison l'etablit, et l'exp. la confirme invinciblement. 1o la raison nous apprend que plus les mouvem. de diastole et systole sont frequents et repetés dans les tuyaux du Corps humain plus les liqueurs qui y passent les parcourent avec rapidité, et en plus grande quantité par ceq. quand la contraction des vaiss. e vive et frequente, les liqueurs qui y abordent st obligées

cœ par autant de coups de battoir d'avancer avec plus de vitesse et de ceder plus promptement la place aux liqueurs qui les suivent. c'est ainsi que si vous augmentés les mouvem. du cœur et si vous multipliés ses mouvem. de contraction et de dilatation. la circulation du s. deviendra plus prompte et ce qui passoit par le cœur dans une minute y passera dans une seconde.

2° L'exp. vient encore au secours de nos raisonnements car nous sçavons que les larmes se separent en grande quantité lorsque quelq. corps introduit entre la paupiere inferieure et le globe de l'œil irrite la conjonctive. que la secretion de la salive devient plus abondante par l'usage des masticatoires, que les errhines et sternutatoires font couler beaucoup de serosités par le nés, que les purgatifs augmentent la quantité du mucus intest., que l'irritation et la phlogose des vesicules seminalles dans la gonorrhée produit un ecoulem. de semence fort abondant: or il est sensible que tout cela n'arrive que parce qu'actuellem. et l'irritation des ptties susdites qui par là sont determinées a se mouvoir avec plus de vitesse, a entrer dans des contractions plus frequentes et a multiplier leurs oscillations d'où il doit s'ensuivre ce que nous venons de l'expliquer une abondante secretion d'humeur. voicy une objection contre la theorie du diabetes etablie cy dessus toutes les fois qu'il y a ~~ulcere~~ ulcere dans les reins il n'y a pas de diabetes, et par consequent dit on, l'exulceration ne peut pas estre regardée comme vraye cause de cette malad.

Il est facile de repondre a cette objection. le diabete ne depend que d'une exulceration superficielle et non d'un ulcere profond. un grand ulcere ne produit pas la salivation mais un petit. on doit dire la mesme chose du diabete.

Ces qualités etablies s'appliquent merveilleusement a notre intr. dans le diabete on ~~peut~~ peut supposer et l'exp. y autorise qu'il y a dans le bassinet des reins de petites ~~pustules~~ pustules ou phlyctenes telles que la brulure les excite sur la peau ou de petits ulceres superficiels. les causes qui donnent ordin. naissance au diabete sont bien capables de produire l'un et l'autre de ces accid. dans le bassinet des reins c'est la phtysie causée par l'ulcere du poulmon, la vomique, l'empiéme, l'usage imprudent des cantharides et des liqueurs spiritueuses, fort acres, X portées aux reins corroderont les tuyaux urinaires et le bassinet, les cauteriseront pour ainsi dire et aussi feront l'effet des vesicatoires appliqués exterieurement et par ~~la~~ la y causeront des pustules et phlyctenes ou de petits ulceres superficiels. cela etant ainsi les tuyaux urinaires et le bassinet

X Car il est evident que le pus de l'ulcere du poumon, de la vomique, et de l'empyeme, et que les ptties acres et phlogistiques des cantharides et des liqueurs spiritueuses fort acres portées aux reins

en phlogose et continuellement irrités et picottés entreront en convulsions, redoubleront leurs mouvements et pourront faire dans une seconde plus de contractions qu'ils n'en faisoient auparavant en dix, d'où il arrivera une secretion excessive d'urine qui constitue le diabete.

Il reste seulement à sçavoir presentement ce qui determine une si grande quantité de serosités aux reins pour fournir à une secretion d'urine si enorme et ensuite pourquoy les parties du corps semblent tomber en fonte et se convertir en urine. a la 1re demande je reponds que le sang qui aborde aux reins dans l'etat natl pour faire la secretion de l'urine est un sang qui n'a laissé nulle part aucune de ses parties sereuses et qui par la en est abondamment pourvû, de plus que la secretion de l'urine est de meme que celles qui se passent dans les autres visceres du corps continuelle et sans interruption de la il est natl de conclure que dans le cas present dans lequel il passe plus de serosités dans les tuyaux urinaires dans un quart d'heure, qu'il n'en passoit pendant une heure dans la santé, la serosité du sang pour entretenir la continuité de cette secretion demesurée doit aborder aux reins vers lesquels la resistance est diminuée dans une quantité trois fois plus grande qu'a l'ordinaire, et que par cette mechanique l'ecoulement prodigieux d'urine qu'on observe dans le diabete une fois commencé doit s'effectuer jusqu'a ce que le sang se trouve pour ainsi dire a sec. la 2de question n'est pas plus difficile a resoudre et suit la meme de la 1re, car le sang deposant dans les reins presque toute la serosité qui le detrempe et lui sert de vehicule, [illegible] de perdre sa fluidité et de demeurer à sec ne fournir aux lymph. qu'une très petite portion de lymphe et se conserver ainsi les parties solides perdant continuellement quelque chose de leurs parties detachées par le mouvement des liqueurs lesquelles parties s'echapent par la transpiration et n'etant point reparées faute de suc nourricier doivent maigrir et tomber en fonte.

Le diagnt. est très facile et ne demande aucun detail. Il arrive quelquefois dans la passion hysterique que les femmes qui en sont attaquées, après que l'accès est fini rendent en 2 heures une quantité prodigieuse d'urine, de sorte qu'elles remplissent dans cet espace 4 ou 5 fois le pot de chambre, mais on ne peut prendre cet accid. pour le diabete, parceque cet ecoulement d'urine n'est qu'accidentel dans les femmes hysteriques, et n'est point perseverant. Dans les hydrop. qui guerissent

par le moyen des diuretiques. les malad. rendent pendant 12 ou 15 jours des urines d'une quantité enorme, mais on ne peut s'y tromper puisqu'il est sensible que l'hyd. se dissipe par cette evacuation critique, de mesme quand les pustules de la petite verolle se sechent les urines augmentent quelquefois considerablement. mais l'ecoulement dure peu de jours, et ainsi ne peut constituer le diabete qui est une maladie longue et opiniatre.

Le progn. est toujours très dangereux, le danger augmente suivant la grandeur des accid. suivant le degré de la ~~f~~ fievre lente, selon l'ancienneté de la maladie, l'age, le tempt et les forces du malade.

Cur. tous les med. qui ont traité de cette maladie se sont toujours proposé de retablir et de fortifier le ressort des tuyaux secretoires des reins au relachement desquels ils attribuoient le diabete dans cette intention ils ont recommandé les astring. et les remedes toniques dont ils ont donné une infinité de formules diff. aussi ils ont employé tour a tour le bol d'armenie, la terre sigillée, les santaux, les dragées de genievre, la rhubarbe, l'alun, les sommites de cypres, le sirop de mirtille et de grenadier sauvage, le gland de chesne, la pierre hœmatite, les yeux d'ecrevisse l'antihectique de poterius, le safran de mars astring. le sucre de saturne, les trochisques de karabé, la racine de tormentille, les feuilles de plantin, la noix de galle &c

Mais co. nous reconnoissons une cause toute diff. dans le diabete, notre indication est aussi tout a fait contraire et nous nous proposons que de ~~relacher~~ relier × et de diminuer l'irritation et l'erethisme des tuyaux urinaires. dans cette intention si le med. est appelé de bonne heure, qu'il trouve la fe. lente accompagnée de grands redoublem. avec une chaleur considerable dans la region lombaire et dans les entrailles, il doit si les forces du malade le permettent ordonner une ou deux saignées suivant le besoin, et ensuite une legere purgation avec la casse delaiée dans le petit lait afin d'ouvrir le ventre qui est très paresseux, et en mesme temps d'adoucir la chaleur des entrailles, c'est pour cela aussi qu'il convient de pres~~cr~~crire les lavem. adoucissants très frequemment. en mesme temps il est apropos de recommander l'usage d'une tisanne adouciss. et incrassante, composée avec la racine de grande consoude, de guimauve, la graine de lin, et les fleurs de verbascum

× les ssg. du sang desunis et tombés en colliquation, et de diminuer

236 On peut dans cette circonstance donner ℥j de sirop de grande consoude pur ou chaque fois le remède s'en accommode mieux de cette façon. les emulsions peuvent cependant estre aussi d'une très grande utilité, pour les rendre plus efficaces on y ajoutera du sirop de symphitum ou ce qui convient encore beaucoup un peu de sirop de diacode ou quelq. gouttes de teinture anodine. les avantages des narcotiques pour la guérison de cette maladie sont très considérables. on les ordonnera par doses partagées de deux heures et pour procurer de la tranquillité au malade pendant la nuit, et d'assoupir ces ténesmes qui étant des mortelles on augmentera un peu la dose du soir.

On peut se servir avec succès de l'huile d'amandes d. en très grande quantité, on le fera aussi si on veut des loochs avec le blanc de baleine qui est adoucissant rafraîchissant et anodin et même avec la gomme arabique ou adragante. il est aussi fort à propos de faire sur toute la région lombaire des fomentations émollientes et des cataplasmes de même vertu. Enfin le remède le plus efficace, et sur lequel on doit principalement compter, est l'usage du lait d'ânesse et de vache pour toute nourriture. on peut le couper de tems en tems si on le juge convenable avec l'eau de chaux. le bain ou demi bain. les eaux de forges ou de passy dépurées.

Du Pissement de sang

Le sang qui teint les urines vient fort souvent des reins quelquefois des uretères ou de la vessie, ou même de l'urètre. il est tantôt intimement meslé et répandu uniformément, tantôt il n'est que par bandes distinctes et séparées, la couleur rouge qu'il communique aux urines est plus ou moins claire ou foncée suivant la quantité dans laquelle il est meslé. elle est quelquefois si grande que les urines sont noires et déposent au fond du pot de chambre des grumeaux de sang considérables.

Le pissement de sang n'est pas toujours une maladie, il est quelquefois critique et il arrive sans inconvénient chez certaines personnes par retour périodique pour remplacer l'écoulement des hémorroïdes supprimées, mais nous ne le considérons ici que comme maladie en cet état on doit le considérer comme une espèce d'hémorragie qui doit estre occasionnée par quelques déchirements des vaisseaux sanguins dans les routes des urines, dans les reins, les uretères, ou la vessie, ou l'urètre. Les causes qui peuvent donner lieu à ce déchirement sont 1o l'inflammation des reins, une

plethore excessive, quelq. coup ou chute sur la region des lombes, et la presence des pierres dans les reins, ou d'un flux haemorroidal dans certains hoes, il est aisé de concevoir que dans tous ces diff. cas les vaisseaux ou engorgés ou distendus outre mesure ou contus, ou affoibli peuvent ceder a l'effort du sg qui heurte violemment contre leurs parois et s'ouvrir, d'où s'ensuivra extravasation du sg. 2o les differens vaisseaux sanguins repandus dans les voyes urinaires, s'il etoit par des graviers ou calculs qui s'y st. arrestés peut facilement occasionner une rupture de ces vaisseaux surtout dans un hoe plethorique si elle est occasionnée par quelq. exercice violent, com. e celui de courir la poste. 3o l'ulcere d'un abcès qui s'est vuidé par la voye urinaire qui etoit situé dans les reins mesme soit qu'il attaque toute autre partie du corps; les urines st. acres de leur propre fond ou parcequ'elles charient avec elles et se chargent des ptries etrangeres acres et acres com. p. ex. des diuretiques tres forts ou corrosifs et surtout des ptries phlogistiques des cantharides peuvent fort aisement ronger, dechirer, et ouvrir quelq. vaisseaux sanguins dans les reins, dans les ureteres et dans la vessie et par consequent produire le pissement de sg.

Les sympt. du pissemt. de sg st. 1o une douleur gravative et d'irritation dans la ptrie affectée, dans les reins, dans le droit ou le gauche. si ce st. les reins le droit ou le gauche qui fournissent le sg dans la region hypogastrique, si le sg sort immediatemt. de la vessie. 2o le malade pisse souvent parceq. le sg. extravasé naturellemt. acre ou qui l'est devenu par son sejour dans la vessie la picotte et excite en elle des contractions involontaires qui obligent de pisser. 3o il pisse avec chaleur et cuisson parceque l'urethre dont la substance interne est toute nerveuse et sensible est irrité, picotté et com. brulé par l'acreté des urines et du sg. qui y passe d'où vient la dysurie. 4o quand la maladie dure un certain tems le malade maigrit considerablemt. et ne dort presque point les insomnies dependent de l'irritation de la phlogose des voyes urinaires laquelle occasionne un violent ebranlement du genre nerveux et un reflux irregulier des esprits. l'amaigrissemt. il est aisé de concevoir et on voit clairement qu'il doit venir, de ce que le malade perd beaucoup de sg. mange tres peu et ainsi ne repare point cette perte et de plus des insomnies qui st. continuelles. car l'exper. nous apprend qu'il n'y a rien qui maigrisse plus puissamment que le concours de ces 3 causes. 5o la fievre aigue peut arriver si le vessie et les reins, les ureteres, ou la vessie continuellement irrités s'enflamment

6o au contraire la fie. lente se declare s'il se fait quelq. suppuration dans les pties susdites et mesme la colliquation de sg. qui se fait dans cette mal. quand elle a opiniastre, de mesme que le peu propre dans le diabete peut y donner occasion. 7o enfin le piss. de sg. une fois arresté revient de tems en tems, et quand il a ainsi habituel il dispose efficacement a l'hyd. par laquelle finissent ordinairement les jours de ceux qui st. attaqués de cette mal.

Le diagn. consiste 1o a connoistre la mal. 2o d'ou vient le sg. 3o connoistre les choses qui l'ont produit. le 1er article a evident, il ne faut que voir les urines pour s'en convaincre. le second a plus difficile c'est la façon dont le sg sort et surtout dont il a meslé avec les urines indique l'endroit d'ou il doit partir. si le sg. coule en mesme tems que les urines, il a clair qu'il doit venir ou des reins ou des urethères ou de la vessie. si au contraire il sort en tout tems c'est une perte de sg. par la verge ou une rupture de quelq. vaiss. de l'urethre. si le sg. a intimement meslé et confondu avec les urines on doit conclure qu'il doit venir des reins ou des urethères, au contraire s'il y a repandu peu abondant de la vessie qu'il sort immediatement. enfin la connoissance de ce qui a precedé la mal. en fait entrevoir les causes et l'examen des accid. en fait dyno. les especes.

Le prognost. a toujours tres facheux et souvent funeste le danger varie c'est suivant la quantité du sg. qui sort, suivant le tems plus ou moins long que dure cette perte, suivant les accid. qui accompagnent la mal. et les causes qui l'ont fait naistre. car 1o il a plus dangereux de perdre une grande qu'une petite quantité de sg. non seulement a cause du plus grand abattement des forces et de la difficulté de les reparer, mais de plus parceq. le piss. de sg. supposé abondant il faut qu'il y ait un plus grand nombre de vaiss. rompus et de vaiss. un peu considerables ouverts. 2o il a beaucoup plus difficile de remedier d'un pissemt. de sg. habituel et invetere que celui qui a recent, parcequ'on peut esperer avec fondement de cicatriser heureusement les vaiss. nouvellement dechirés en rejoignant leurs levres fraiches qui ne demandent qu'a estre rapprochées pour se reunir. et le contraire arrive dans le pissement de sg habituel et invetere dans lequel les vaiss. ont perdu leur ressort et ne peuvent plus se resserrer et se joindre aisement parceq. leurs levres st. devenues calleuses. 3o l'amaigrissement considerable et la fie lente annoncent ordin.

la phthysie ou l'hyd. et la mort presque inevitable la s[uppressi]on qui a suite a une dysurie tres grande est dangereuse parceque l'inflam. des reins et de la vessie qu'elle accompagne ordin. l'est toujours beaucoup. enfin un pissement de sg. causé par un ulcere dans les reins ou dans quelques autres parties est funeste. Celui qui a eté occasionné par des pierres et des graviers est a craindre. on doit moins aprehender celui qui depend de la suppress. de quelques evacuations periodiques, de quelques coups ou chute sur les reins pourvu qu'il n'y ait point d'inflam. de la plethore extreme et de l'acreté des urines.

Curation La 1ere indication qui se presente a remplir c'est d'arrester ou de moderer du moins la perte de sg. par les seignées faites au commencement, au nombre de 2, 3, 4 ou 5 suivant les forces et l'etat du poulx du malade, car les seignées st. toujours utiles et n'auroient (?) quelque cause que depende la maladie. ensuite on doit s'appliquer (?) a adoucir l'acreté du sg. et des urines par une abondante boisson d'une tisane adouciss. faite avec les racines de fraisier, d'althea, les fleurs de mauve et le nitre purifié. pour rendre la tisanne un peu plus agglutinante sans changer sa vertu adoucissante on peut la faire avec la racine de grande consoude et les fl. de mauve y ajoutant [illegible] nitre purifié.

La Diete doit estre exacte le malade ne vivant que de bouillons de veau et de poulet, de quelques potages de gruau et de ris cuit (?) afin d'adoucir [illegible] de l'empaster pour ainsi dire et de lui donner plus de consistance afin qu'il soit moins disposé a passer par l'extremité des vaisseaux dechirés si la douleur et les insomnies st. considerables il est a propos d'employer les narcotiques, la decoct. de teste de pavot, le sirop de diacode, la teinture anodine, les pilules de cynoglosse dans une emulsion faite pour le soir. Ces narcotiques calment non seulement mais encore [illegible] les sortes (?). ensuite il faut prescrire suivant le besoin des lavemens adouciss. et rafraichissants.

Quand le pissem. de sg. est arresté il convient de purger avec un minoratif tel que la pulpe de casse dissoute dans du petit lait il faut bien recommander au malade de s'abstenir de l'usage du vin pendant un certain tems, d'eviter soigneusem. de manger des alimens salés et epicés et de toutes sortes de ragoût, et enfin de ne [illegible] a un exercice violent.

Si on soupçonne des pierres ou graviers dans le bassinet des reins, on doit s'apposer (?)

240 de les en faire sortir au ~~moyen~~ moien des eaux minerales rouges legeres. si la pierre e dans la vessie on ne peut l'en tirer que par la taille a laquelle on doit de tems en tems preparer le malade.

Ensuite il e a propos de mettre le malade a l'usage du lait qui e ici d'une utilité extreme et des astringents et agglutinatifs qui st. tres propres a consolider et ~~fermer~~ former sans retour les vaisseaux ouverts et a prevenir de nouvelles attaques de piss. de sg.

Quelques auteurs recommandent specialement le lait de brebis, il e a la verité plus astringent que les autres, mais aussi de tres difficile digest. et fort pesant a l'estom. J'estimerois mieux le lait de chevre, ou le ferai prendre le matin et soir pendant un mois ou deux a la dose d'une chopine ou 3 setiers chaque prise. pour ~~la~~ le rendre plus desiccatif on peut le couper avec ℥ ii d'eau de chaux on peut mesme avec beaucoup d'avantage y joindre du sucre de Saturne ou du sucre rosat, le malade le trouvera plus agreable et mesme plus utile. il seroit plus efficace encore d'y mesler des astring. sur tout les trochisques de gordon qui st. extremement recommandés et avec raison dans les pissem. de sg. a la dose de ℈ i ou ℈ ß. si on le juge a propos on ordonnera le soir un peu de narcotiq avant la prise du lait en fin on videra de tems en tems les 1res voyes avec un dilutum de casse.

Les astring. que l'on doit employer st. le suc de plantain depuré, ~~avec qui vaut~~ ou ce qui vaut mieux fait en consistance de sirop a la dose de ℥ ii ou iii par jour. la decoct. de bois de lentisque, de grande consoude, de quintefeuille, de ~~balaustins~~ balaustes, de sumach et ~~[illegible]~~ des santaux en tisanne. on peut faire des opiates astring. avec le sg. de dragon, la pierre hematite, le bol d'armenie, la terre sigillée, la theriaque, le diascordium les trochisques de gordon, et en faire prendre par jour ~~℥~~ ʒ iii ou ʒ i le matin. les eaux de forges de passy plombieres &c.

De La Dysurie
ou ardeur d'urine.

La Dysurie e une excretion d'urine avec effort, douleur et cuisson, en passant. elle peut estre occasionnée par 3 causes. la 1re e l'acreté des urines qui en passant irritent douloureusement et excorient le col de la vessie et le canal de l'urethre. la 2de e l'extreme sensibilité de ce canal, la 3e e le concours ~~de~~ des deux causes susdites.

1o Les urines peuvent devenir acres par le meslange de parties etrangeres

et heterogeneux &c. de l'hy. C'est pourquoy dans le pissemt. de l'hy. il y a ordint. dysurie &c. nous avons dit cy dessus, de mesme aussi lorsqu'un abcès des reins ou de quelqu'autre ptie interne se vuide par les urines, elles causent une ardeur d'urine. Les glaires mordicantes, je dis mordicantes, car il y en a d'insipides et purement mucilagineuses incapables d'irriter en passant. mais aussi il y a des sortes acres qui non seulement peuvent se mesler avec les urines mais st. quelquef. rejettées par le fondement dans lequel elles excitent en passant un sentiment de douleur et de chaleur fort considerable. les sables ou graviers qui en sortent au dehors par l'urethre roulent et mettent en phlogose le canal de l'urine aussi, lorsqu'on rend des urines briquetées ou chargées de pties bilieuses on ne les rend presque jamais sans ardeur ny douleur. les diuretiques trop fortes, surtout la poudre de cantharides qui cause souvent une très phl. dans le col de la vessie et mesme une inflamm. proprement dite. enfin les urines peuvent devenir acres de leur propre fond sans aucun meslange etranger et seulement par l'acreté du sg. dont elles se separent.

2o Les causes qui peuvent augmenter la sensibilité naturelle du col de la vessie et de l'urethre sont la carie, l'inflamm. ou la phlogose de ces pties ou de la ptie voisine du col de la vessie ou des pties voisines &c. des prostates dans la chaude pisse virulente, l'inflamm. des hemorroides dans les hoes et de la matrice dans les femmes. la sensibilité d'une ptie estant plus ou moins grande suivant le degré de tension des fibres nerveuses qui entrent dans sa composé, il est certain qu'une ptie enflammée dans laquelle les nerfs sont extraordint. tendus doit estre douée d'un sentiment le plus vif et le plus exquis, puisque le moindre ébranlement en agitera les fibres nerveuses et occasionnera un violent reflux d'esprits acres vers le cerveau qui produira une douleur vive. la 2de. e l'exulceraon du col de la vessie et du canal de l'urethre, ou des excoriations qui y seront produites par l'acreté des urines ou des pties etrangeres qui peuvent y être meslées &c. nous venons de l'expliquer, ou enfin par la semence corrosive qui s'ecoule des vesicules seminales et des prostates dans la gonorrhée virulente.

3o Il est fort ordint. que les causes cy dessus detaillées concourent ensemble pour produire la dysurie. du moins cette maladie ne peut pas durer un certain temps dans qu'elles se reunissent, car supposons que ce soit l'acreté des urines qui soit la 1re cause du mal les urines ne pourront passer long temps par le col de la vessie et l'urethre sans y attirer par leur irritation continuelle une inflamm. ou une exulceraon. de mesme

242 lié est l'inflamm. du col de la vessie, de l'urethre ou des parties voisines qui ont
donné naissance à la dysurie, les sels de l'urine étant arrêtés par le sphincter
de la vessie se déposeront et par le tems lui communiqueront une acreté
qu'elle n'avoit ~~plus~~ pas d'abord.

Sympt. 1° le malade est souvent sollicité à pisser de demi heure en demi heure
de moment en moment parce qu'une très petite quantité d'urine se presentant
au col de la vessie et le picottant détermine suivant les loix de la sympathie
des nerfs une contraction convulsive dans la membrane musculaire de
la vessie. 2° l'urine sort par subsultus, c. a. d. ~~[illegible]~~ qu'ayant coulé d'abord
à plein canal elle est un moment après x l'ordre de la ~~[illegible]~~ volonté fait relacher
et rouvrir le ~~[illegible]~~ sphincter qui se resserre subitement par la douleur
que l'urine produit et en sortant elle est donc de nouveau supprimée et
ensuite retablie par les mêmes causes qui agissent alternativement. 3° la
strangurie est jointe à la dysurie lorsque les contractions et dilatations
alternatives du sphincter de la vessie qui deviennent plus frequentes
et ne permettent à l'urine de sortir que goutte à goutte. 4° l'ardeur que le
malade sent est plus grande un moment après qu'il a pissé que pendant que l'urine
coule, mais cette douleur extraordin. ne ~~[illegible]~~ dure guères plus d'une minutte
cette douleur est causée ou par quelq. gouttes d'urine arrestées dans l'urethre ou
par le mouvement convulsif des fibres nerveuses lequel se maintient quelq.
temps. 5° il y a une corrugation du scrotum et une retraction des bourses.
ces accid. dependent de la contraction convulsive des fibres musculaires
du dartos occasionnée par la sympathie des nerfs de la partie dolente avec ce muscle.

Le Diagn. est très facile, et les plaintes du malade ne laissent rien à desirer. cependant
il est bon d'examiner les urines pour sçavoir si la dysurie depend de leur
acreté propre ou des parties heterogenes qui y sont meslées.

Progn. la dysurie est plus facheuse dans les hommes que dans le sexe parce qu'ils
ont l'urethre plus long et plus tortueux, c'est ce qui fait que les gonorrhées —
virulentes sont beaucoup plus graves dans les hommes que dans les femmes dont l'urethre
est très large et très court. aussi voit on des femmes qui ont la gonorrhée sans
s'en appercevoir. au surplus le progn. est assez salutaire et la guerison est ordin. facile
à obtenir et beaucoup plus facilement dans les femmes que dans les hommes. — c'est si la
dysurie etoit causée par un abcès intern. elle seroit fort dangereuse, et quand elle

x supprimée puis elle recommence de couler, se supprime ensuite, et cela alternativement; Cet accident vient de ce que l'urine en passant par le canal de la vessie y cause une vive douleur qui détermine mechaniquement un resserrement et une contraction du sphincter qui supprime l'urine, mais un moment après l'ordre de la volonté fait....

2436

ptysanne Contre L'ardeur d'urine.

4 feuilles de parietaire Man. j.
Semences de Lin Concassées et
enfermées dans un noüet ʒj —
et un tant soit peu de Reglisse
battue et effilée. faites infuser
Le tout dans 3 Livres d'eau
boüillante.

Cette ptysanne a souvent Réussi
a Mr. Deidier. V. sa mat. med.
p. 251 —

243c (ult.)

[illegible] elle peut causer un ulcère dans le col, et même dans le corps de la vessie, ce qui est une maladie très grave, c'est pourquoi elle ne merite d'être point negligée.

Curation. Elle consiste à temperer et adoucir les urines, et à abattre la phlogose et l'irritation des voyes urinaires dans ce service. Il faut d'abord ordonner les seignées et les repeter dans le commencement 1, 2, 3 et 4 fois suivant le besoin et la grandeur des accid. en même tems une abondante boisson d'une tisanne faite avec les racines d'althea et de nymphea, les feuilles de laitue et de bouillon blanc et les fl. de nymphea si le m.de ne peut s'accommoder de cette tisanne qui est un peu mucilagineuse, on lui en substituera une autre faite simplement avec la graine de lin; les fleurs de guimauve et de nymphea on doit donner beaucoup de lavem. avec le lait ou la decoct. de plantes adouciss. et emoll. à laquelle pour temperer davantage on ajoutera si on le juge à propos ℥ 1 de sirop de diacode. Les lavem. s. fort utiles parce qu'ils servent d'une espece de fomentation interieure propre à relacher les p.ties souffrantes et en moderer la douleur.

Pour rafraichir et temperer davantage on peut avec succès ordonner des emulsions faites à l'ordin. avec les semences froides dans lesquelles on dissoudra du sirop de limon ou de grenade, ou le petit lait bien clarifié auquel on joint quelq. gouttes d'esprit de sel ou de nitre purifié, ou les apozèmes pris au nombre de 3 ou 4 par jour et composés avec la laitue, la racine de nymphea et de guimauve de pourpier, la chicorée y faisant fondre 15 ou 20 grains de nitre purifié qui est un remede universel dans toutes les inflam. des p.ties urinaires.

Le m.de doit garder un regime exact pour eviter non seulement le progrès de l'inflam. mais de plus les indigest. qui ne manqueroient point d'arriver parce que l'esth.e affoibli et noyé pour ainsi dire par la quantité de boisson qu'il faut prendre est hors d'etat de digerer aucun des alim.

L'huile d'amandes d. est fort utile. on l'ordonne à la dose de II, III, IV, V ℥ par jour en faisant un looch liquide à prendre par cuillerées, avec le sirop de capill., le sirop violat, ou d'althea, et le blanc de baleine. on peut aussi avec avantage prescrire des bols faits avec la gomme adraganthe et la gomme arabique, un verre de tisanne par dessus. si le mal presse on feroit prendre les narcotiq. à doses partagées de 4 en 4 ou de 5 en 5 heures, ou si cela suffit, le soir —

seulement pour les [illegible] le malade pendant la nuit.

Les remedes exterieurs sont les demi-bains d'eau tiede, ou d'une decoction emoll. les vessies dans le lait tiede, les cataplasmes emoll. ou de mie de pain cuite dans le lait. les fomentations avec l'huile d'amandes d. la decoct. de plantes emoll. ou le lait. les injections adouciss. avec le lait, la decoct. de fl. de nenuphar ou d'althea ou les emulsions claires. enfin de faire tremper le malade dans un petit vaisseau plein de lait tiede dans lequel la verge et les bourses sont noyées. Il n'est pas extraordin. rare que la dysurie resiste a tous ces remedes employés a propos. c'est pourquoi malgré leur usage s'il s'etoit fait quelque ulcere au col de la vessie on doit mettre le malade a l'usage du lait de vache, lui ordonner les eaux min. legeres et tous les matins un bol fait avec le sucre candy, et le baume de Canada, de copahu, du perou et mesme la therebentine de venise. aussi pour deterger on se sert des injections avec l'eau d'orge et le miel rosat y ajoutant sur la fin un peu de eau de chaux.

De La Strangurie et de L'ischurie ou Retention et Suppression d'urine.

L'ischurie et la strangurie ont eté designées l'une de l'autre et ont reçu deux noms diff. des med. quoique dans le fond elles ne different pas essentiellement car dans la strangurie l'urine a la verité n'est pas totalement supprimée elle sort en partie au dehors, mais goutte a goutte et en tres petite quantité. Il y a quelq. chose de plus dans l'ischurie dans laquelle l'urine a absolument arrestée et supprimée totalement. aussi ces maladies n'en font qu'une et different par le plus ou le moins, aussi sont elles confondues en françois sous le nom de suppress. ou retention d'urine. toute la diff. qu'on y admet c'est de dire que la suppress. ou retention est totale dans l'ischurie et seulement partiale dans la strangurie. cependant les noms françois de suppress. et de retention ne sont pas absolument ici synonimes car on doit entendre par suppress. que l'urine ne se separe point dans les reins ou du moins qu'il se trouve quelq. obstacle dans le bassinet ou les ureteres qui l'empechent de parvenir a la vessie. au contraire la retention signifie une vraie retenue dans la vessie en tout ou partie, par les causes que nous allons expliquer.

La retention d'urine dans la vessie peut dependre de 3 causes, sçavoir ou du vice de la vessie mesme, ou du vice de l'urethre, ou de l'un et de l'autre en mesme temps. La vessie

peut estre en faute de 3 façons diff. la 1ere e lorsqu'elle a perdu sa sensibilité ce qui arrive dans la lethargie, le delire, les fiev. malignes et toutes les affections comateuses dans lesquelles aussi la retention d'urine se remarque toujours. quand nous pissons il faut que les fibres musculaires de la vessie soient determinées a se contracter par le poids et le frottement qu'elles souffrent de la presence de l'urine qui remplit la vessie en tout ou en ptie ainsi si ces memes fibres ne st. plus susceptibles de ce meme ebranlement et de cette sensibilité necessaire pour la miction il arrive necessairement suppress. d'urine. la 2de cause e la paralysie des fibres musculaires de la vessie laquelle arrive dans la luxation des vertebres des lombes parce que les nerfs qui portent les esprits dans la vessie partent des nerfs lombaires. on conçoit aisement que la vessie etant paralytique dans le cas present sera incapable de se contracter et ainsi de chasser l'urine au dehors. une 3e cause et beaucoup plus frequente e la grande distention des fibres de la vessie dans ceux qui se st. efforcés de retenir long tems leur urine, car dans cette meme occasion, ces memes fibres ne peuvent souffrir une longue et extreme distention qu'elles ne tombent dans l'atonie et qu'elles ne perdent leur ressort et leur force contractive, et par conseq. qu'elles ne deviennent incapables de forcer la resistance du sphincter de la vessie pour evacuer l'urine.

L'urine sera supprimée par le vice de l'urethre toutes les fois qu'il sera bouché, ou comprimé ou etranglé par quelq. cause que ce soit. le canal de l'urethre peut estre bouché par des grumeaux de sang qui y seront arrestés c'est ce qui arrive quelquef. dans le pissement de sg., par des glaires engendrées dans les reins ou dans la vessie, de laquelle elles n'auront pu sortir par le sphincter sans pouv. continuer leur chemin le long de l'urethre, par des calculs urin. lesquels etant sortis de la vessie se seront arrestés dans l'urethre. 2o le canal e comprimé quand les prostates se gonflent, s'enflamment, et deviennent dures et calleuses ce qui n'est pas rare dans les vieilles chaudepisses qui st. aussi suivies souvent d'une retention d'urine habituelle, quand les hemorroides st. fort gonflées et enflammées, quand la matrice fort distendue dans les derniers mois de la grossesse tombe dans le bassin profondement. 3o l'urethre peut estre etranglé par la contraction convulsive du col de la vessie qui arrive souvent dans les gonorrhées virulentes et les inflam. des pties voisines, par le gonflement du verumontanum qui se fait aussi quelquef. dans les chaudepisses, par l'excroissance des fungosités dans l'urethre.

Si la vessie e en meme tems en faute avec le canal de l'urethre, la suppress. ou retention d'urine sera inevitable, et plus il y aura de causes cy dessus annoncées a concourir ensemble plus elle sera facilement produite et plus opiniastre par la suite.

246 Les causes qui produisent la suppress. d'urine par la faute des reins et des ureteres st. l'inflam. des reins, le sg. caillé, le pus, les glaires et les sables retenus dans les tuyaux secretoires qu'ils ne peuvent boucher sans empecher la secretion de l'urine et par consequent sans la suppression, de mesme l'urethre peut seulement estre bouché par du sg. caillé, des glaires, du pus, des sables, des graviers, des pierres et ainsi en ce cas quoique l'urine se separe dans les reins, ne pouvant point estre transportée dans la vessie, l'ischurie surviendra. ces diff. causes ont eté deja expliquées en parlant de l'inflam. des reins, de son ulcere et de la colique nephr. c'est pourquoi il e inutile de rien ajouter ici.

Les accid. de la retention et suppress. d'urine st. assez nombreux et tres facheux, l'urine e une liqueur ~~acre~~ et dont la secretion est abondante dans l'etat nat., elle ne peut donc estre retenue ni refluer dans la masse du sg. sans y causer de grands desordres; si elle se mesle avec la salive elle produira un degoust affreux et une inappetence considerable. si elle se ~~fait~~ filtre dans les glandes stomachales avec le suc gastriq. en irritant l'orifice super. de l'esth. elle occasionnera la cardialgie, des nausées des vomiss. urineux. si elle se mesle avec le suc pancreatique intestinal il arrivera des diarrhées sereuses et mesme si son acreté e grande des dysenteries tres facheuses. si elle se porte jusqu'au cerveau elle donnera lieu a la lethargie si elle fait eruption vers la poitrine elle fera naitre l'oppression, la difficulté de respirer, l'hyd. de poitrine. si elle e attirée vers l'abdomen elle pourra produire l'ascite et l'anasarque. enfin si elle parvient aux glandes cutanées elle causera des erezypelles tres facheuses.

Le diagn. e evident. on doit seulement chercher si l'urine e retenue dans le rein ou dans la vessie; quand elle e dans la vessie on apercoit un gouflement considerable dans l'hypogastre avec une tumeur circonscrite dans la region de la vessie accompagnée en mesme tems d'une tension considerable, de douleurs, d'envie continuelle de pisser, ce qui ne se remarque point quand les reins ou l'urethre st. affectés.

Le prognost. e extremement facheux, il est beaucoup plus a craindre chez les hoes que dans les fames a cause de la difficulté plus grande d'introduire dans leur vessie la sonde pour evacuer l'urine. et de plus parce que dans l'urethre des hoes il se forme des obstacles et plus frequents et plus difficiles a guerir que dans les femes. quand l'urine e retenue dans les reins le danger e eminent parce que la sonde ne peut avoir lieu. de plus l'ischurie causée provenant fr. maligne, des affections comateuses, le delire, a tout le danger des maladies dont elle e le sympt. celle qui e occasionnée par une distention trop grande des fibres musculaires de la vessie se guerit aisement par la sonde, mais on doit

Employer promptement ces secours, car la gangrene peut arriver en très peu de temps.
La curation est double. l'une curative lorsque la maladie est actuelle et l'autre
prophilactique ou preservative lorsqu'elle est passée, mais qu'il s'agit d'en prevenir
les nouvelles attaques. Nous ne traiterons point ici de la suppression d'urine causée
par l'inflam. des rheins, et des urethères et par des sables des graviers, des glaires de
sg caillé, du pus &c. arrestés dans ces parties. on doit avoir recours au traitement
que nous avons proposé dans les articles de l'inflam. des rheins, de l'urethre, dans celui et dans
ceux de la colique nephr. et du pissement de sg.
Si l'urine est retenue dans la vessie par la cause malique, les affections comateuses,
et le delire, il faut faire tous ses efforts pour guerir ces maladies independemment
de la retention d'urine, et en mesme temps introduire la sonde dans la vessie
et l'y laisser jusqu'a ce que la vessie soit en etat de reprendre ses fonctions naturelles
si l'ischurie est causée par ~~[illegible]~~ la luxation des vertebres lombaires on doit se servir
de mesme de la sonde, mais on ne peut esperer de guerir la retention d'urine que
par la reduction des vertebres luxées. lorsqu'elle a eté occasionnée par la
distention des fibres de la vessie la sonde est de mesme le secours le plus certain
et le plus efficace. il faut la laisser 3 ~~ou~~ et mesme 4 jours jusqu'a ce que la vessie ait
attrapé son ressort nat. lorsque le canal de l'urethre est bouché par des glaires
ou quelq. caillot de sg. il faut comprimer doucement et par degrés l'urethre depuis
sa naissance jusqu'a son extremité afin d'obliger le peloton de glaires et de caillé
de s'allonger et de perdre son volume afin qu'il soit ensuite en etat de continuer sa route
le long du canal et d'estre emporté par le flot de l'urine.
Si c'est une pierre un peu grosse engagée dans le col de la vessie qui le bouche
et supprime l'urine, tout ce qu'il y a a faire est de la repousser au moyen de la sonde
dans la vessie, d'où on la tirera par la taille lorsqu'il en sera besoin. s'il arrivoit
que cette pierre arretée au col de la vessie fut tellement engagée que la sonde
ne peut la faire tomber dans la vessie on feroit une incision sur la pierre
mesme et on la tireroit au dehors par l'operation de la taille ou petit appareil
Lorsque la pierre ayant penetré plus loin est nichée au milieu du col de l'urethre
sans pouvoir ni avancer, ni reculer, on doit essayer de la tirer dehors au moyen
d'un instrument convenable. si cela ne reussissoit pas, le seul parti qui resteroit
a prendre seroit d'inciser l'urethre sur la pierre mesme de la façon et avec les
precautions qu'il st. recommandées dans les livres de chyrurgie.
Il y a beaucoup plus de difficulté a remedier a la suppress. d'urine lorsqu'elle est

causée par la compress. et l'etranglement du canal de l'urettre au col de la vessie. Ils peuvent estre comprimés par les prostates ou les vesicules seminales tumefiées, enflammées, ou devenuës calleuses ou fongueuses par des exercices forcés de cheval, chancreuses et fongueuses en quelque endroit dans l'urettre et par le veru montanum tumefié. Ils peuvent estre etranglés par des cicatrices fortes dures et calleuses qui se seront faites a la suite d'ulceres veneriens, ou par l'inflam. qui leur sera survenuë par quelque cause que ce soit. dans ces diff. cas on doit s'opposer de remedier a la suppress. d'urine actuelle qui met le malade en danger. dans cette vuë apres avoir employé les saignées plus ou moins abondantes suivant le degré de l'inflam. les fomentations et les cataplasm. emoll. les lavem. adouciss., les tisannes rafraichiss. les demi-b. et les autres remedes capables de relacher les parties et de diminuer les obstacles qui se rencontrent dans le canal de l'urettre. si ces secours ne suffisent pas pour faire couler l'urine d'elle mesme il faut essayer d'introduire la sonde dans la vessie afin de lui donner issuë. il est tres facile de sonder lorsqu'il n'y a aucun obstacle dans le canal de l'urettre, et il faudroit estre bien mal adroit pour n'y pas reussir a la 1ere ou du moins a la seconde tentative mais c'est tout le contraire dans le cas present, qui demande pour l'introduction de la sonde dans la vessie, la main la plus adroite et la mieux exercée. si on a esté heureux pour y reussir les parties se relacheront aussitot par l'ecoulement de l'urine qui se fera. Il faut seulement avoir soin d'entretenir la sonde dans la vessie jusqu'a ce que les obstacles etant diminués l'urine coule naturellement.

Mais si on ne peut par aucun moyen reussir a sonder il est de suite inutile de s'opiniatrer a le faire souffrir et il faut prendre un autre parti. C'est pourquoi ayant introduit dans l'urettre le plus profondement qu'il sera possible la sonde creuse dont on se sert dans la lithotomie on fera une incision sur l'extremité de la sonde dans un des costés du perinée suivant la longueur du raphé comme on le pratique dans l'operation de la taille au grand appareil, ensuite on prendra la sonde a femme qu'on introduira par la playe dans le col de la vessie. l'experience a appris plusieurs fois qu'on a sondé par ce moyen des hommes qui ne l'avoient pû estre par la methode ordin. supposé qu'il ait reussi on laissera la sonde dans la vessie jusqu'a ce que l'inflam. soit guerie et que la vessie ait repris son ressort natl. ensuite ayant retiré la sonde on cicatrisera la playe faite au perinée suivant l'art.

Mais s'il est impossible d'introduire la sonde dans la vessie, il ne reste plus

qu'un moyen pour sauver la vie du mde c'est d'enfoncer le troiscart dans
la vessie par la playe suivant la direction de l'urethre et ensuite ayant
retiré le poinçon faire passer l'urine par la canule. Il faut convenir
qu'on n'est pas certain de faire suivre au troiscart la direction de l'urethre
et qu'on ne l'introduit jamais dans la vessie sans dechirer ou blesser quelques parties
mais ces inconvenients ne sont d'aucune consideration quand on ne peut eviter
autrement une mort certaine. au surplus les playes de l'urethre ne sont pas de
nature a n'admettre point de guerison; on doit laisser de mesme quelques
dessus la canule dans la vessie jusqu'a ce que la voye de l'urethre soit libre
et enfin après l'avoir retirée on detergera, on remplira de charpie et
cicatrisera les playes de l'urethre suivant les regles de l'art.
Jusques icy nous n'avons parlé que de la curation de la suppress. d'urine actuelle
Il s'agit d'exposer la meth. prophylactique ou preservative celle qui convient
a la suppress. d'urine causée par des pierres, des sables, des graviers, des
glaires, du pus, du sang caillé et retenu dans les reins ont été suffisamment
detaillés dans les articles precedents. Il suffit d'y ajouter qu'il n'y a rien de
meilleur pour laver et netoyer les reins, les ureteres, la vessie et
l'urethre que les eaux min. legeres prises pendant un certain temps.
Ainsi il nous reste seulement a detailler les moyens convenables
pour prevenir l'ischurie occasionnée par des obstacles placés dans le
canal mesme de l'urethre ou a son voisinage. les anciens qui ne regardoient
les obstacles que come des excroissances fongueuses, des callosités, ou de
mauvaises cicatrices se sont proposés de les detruire par la ~~suppur.~~ suppuration en y
appliquant des escarotiques qu'ils introduisoient au moyen d'une bougie de
cire proportionnée au calibre de l'urethre; malgré toutes les précautions
qu'ils prenoient pour introduire ces escarotiques de façon qu'ils ne fissent
action que sur les excroissances qu'ils se proposoient de consumer, cette
meth. a toujours été très malheureuse, et l'on a enfin reconnu qu'après
avoir bien tourmenté un mde par ces remedes, la ~~suppress.~~ suppression d'urine
devenoit et plus frequente, et plus opiniatre. tout le monde s'est rangé
du party d'une seule meth. prophylactique qui a la verité est très sûre
mais très longue, et plus efficace qu'aucune autre. la voicy on prepare
au moyen d'une filiere, 10, ou 12 petites verges de plomb cylindriques
longues de 9 ou 10 pouces chacune

mais tellement inegalles en grosseur que la plus grosse etant de la grosseur d'une plume a ecrire, les autres soient toujours plus petites par degrés, le malade ayant d'abord vuidé la vessie prend la plus petite de ces verges de plomb trempée auparavant dans de l'huile d'amandes d. et il l'introduit en droite ligne jusqu'au obstacle qu'il rencontre dans l'urethre entre lesquels il la fait ensuite peu a peu avancer le plus profondement qu'il peut sans le faire souffrir beaucoup. s'il reussi a faire entrer la 1ere verge dans la vessie c'est un bien, mais quand même elle ne penetreroit pas la 1ere fois qu'au milieu des obstacles come il arrive ordin. quand ils sont nombreux, et considerables le mal ne seroit pas grand les jours suivants il la fera de plus en plus ~~avancer~~ avancer jusqu'a ce qu'il ait reussi a parvenir a l'introduire dans la vessie. on doit chaque jour laisser cette verge de plomb en situation pendant 3 ou 4 heures jusqu'a ce que le besoin de pisser oblige de la retirer. on doit recommencer cette operation jusqu'a ce qu'on puisse librement introduire et retirer sans douleur la 1ere verge pour lors on en prendra une un peu plus grosse qu'on fera entrer peu a peu dans la vessie avec les mesmes precautions que cy dessus et lorsqu'elle y entrera librement on passera a une plus grosse et ~~aussi~~ ainsi de suite jusqu'a ce que les obstacles etant applanis la plus grosse puisse entrer et sortir librement. les choses etant en cet etat on abandonnera l'usage de cette methode ayant [illegible] la precaution d'introduire 2 ou 3 fois le mois la grosse verge de plomb, crainte que l'urethre ne se resserrat de nouveau. il est a remarquer qu'il se trouve des personnes assez heureuses pour pouvoir passer dans quinze jours la plus fine et la plus grosse verge de plomb, mais il y en a d'autres qui ne peuvent faire ce chemin qu'en 3 et mesme 6 mois, aussi il ne faut point se rebuter d'autant plus que c'est le seul moyen connu pour se preserver efficacement de la retention d'urine causée par un vice de l'urethre.

De l'incontinence d'urine

Pour un plus grand ordre, et plus de netteté ~~nous~~ nous distinguons d'abord l'incontinence d'urine en incontinence entiere ou parfaite, c. a. d. celle dans laquelle l'urine coule continuellement sans s'arrester un moment dans la vessie, et s'echappe

au dehors a mesure qu'elle se filtre dans les reins. et en incontinence partiale et imparfaite dans laquelle on retient son urine quelques minutes quelques demi heures et des heures mesmes entieres, puis elle vient a couler sans ordre, mesme malgré les efforts de la ~~[illegible]~~ volonté avec douleur et chaleur considerables. de plus on etablit une difference entre l'incontinence d'urine qui arrive le jour et celle qui est nocturne, laquelle est fort frequente aux enfants et surtout aux petites filles.

Les causes de l'incontinence d'urine entiere et parfaite ne produisent cette maladie qu'en ce qu'elles mettent les fibres du sphincter de la vessie hors d'etat de se resserrer comme dans l'etat naturel, et de fermer exactement la vessie. telles sont les playes, les ulceres, et les incisions du col de la vessie dans la taille. car toutes ces causes en detruisant et coupant plusieurs fibres musculaires du sphincter, doivent l'affoiblir considerablement par la perte de sa substance ou par le peu de solidité de la cicatrice; et quand mesme le sphincter dans les cas cy dessus mentionnés ne ~~perd~~ perdroit rien de son ton et de sa vertu de resort, une cicatrice calleuse qui doit facilement arriver dans une playe continuellement abreuvée d'urine peut empescher le sphincter de se fermer entierement et exactement, ce qui laissera une voye toujours ouverte a l'ecoulement de l'urine. la distention violente et excessive que souffrent les fibres du sphincter dans l'operation de la lithotomie qui se pratique chez les femes X qui ont souffert l'operaon, surtout si la pierre etoit considerable. enfin la paralysie du sphincter de la vessie est une derniere cause tres capable de produire l'incontinence d'urine, parce que les fibres musculaires qui le composent demeurent comme il arrive toujours dans la paralysie, de la entree qui fait leur tension je veux dire du suc nerveux, tombent dans un relachemt. extreme et perdent absolument toute leur vertu contractive, d'ou il suit necessairemt. que le sphincter ne sera jamais fermé exactement et sera mesme bâillant, et aussi que l'urine determinée par son poids a tomber sur le col de la vessie, s'en echapera continuellemt. et produira l'incontinence d'urine. la paralysie du sphincter de la vessie arrive quelquefs. dans le delire, les affections comateuses, et mesme dans la vieillesse.

C'est une cause bien diffte. qui occasionne ordinr. l'incontinence d'urine X doit naturellemen faire tomber dans l'atonie et un relachemen fort difficile a corriger par la suite, ces memes fibres distendues d'une façon demesurée et extraordinre; aussi l'incontinence d'urine est elle fort
.

X frequente chez les femmes qui ont souffert l'operation . . .

stiale, ou ni parfaite, ce n'est autre chose que la contraction convulsive des fibres musculaires de la vessie qui étant fréquemment irritées entrent subitement dans des contractions fréquentes, violentes et involontaires qui forcent la résistance du sphincter et obligent le peu d'urine contenu dans la vessie, de sortir sans l'ordre de la volonté par la voye ordin. C'est de cette façon qu'un ulcère dans le col de la vessie, une pierre qui y est contenuë, une inflam. du col de la vessie, des urines fort âcres peuvent donner lieu à l'incontinence d'urine stiale. Car dans l'ulcère du col de la vessie les fibres nerveuses dépouillées de leurs enveloppes et mises à nud sont très souvent picotées douloureusem. et irritées violemment par les sels muriatiques de l'urine, or cette irritation ne peut arriver sans qu'elle suscite méchaniquement et suivant les loix de la sympathie du genre nerveux des ébranlements convulsifs dans les nerfs de toute la vessie, et par là une contraction subite de ses fibres musculaires, ce qui suffit pour obliger l'urine de sortir, et de sortir avec douleur.

2o La même chose arrive à peu près dans l'inflam. du col de la vessie car dans toute inflam. les nerfs de la partie attaquée étant fort tendus et dans un érethisme fort grand, et la sensibilité des nerfs étant proportionnée à leur degré de tension, il est clair que l'urine seule est capable de les irriter par sa présence et de déterminer un sentiment de douleur et des mouvements convulsifs dans le genre nerveux qui se distribuë à la vessie.

3o Une pierre raboteuse, âpre, et inégalle, des urines âcres et phlogistiquées en se présentant et s'arrestant quelq. temps au passage étroit du col de la vessie la racleront et déchireront même et causeront aussi les mouvem. convulsifs.

L'incontinence d'urine nocturne qui arrive aux enfants et surtout aux petites filles dépend ou des rêves qu'ils peuvent avoir la nuit dans lesquels ils s'imaginent avoir un pot de chambre à la main, ou pisser contre une muraille ou estre dans toute autre situation convenable et commode pour cela. Ces rêves-là en imposent même à des personnes d'un certain age sujettes à l'incontinence d'urine nocturne. Une cause plus réelle est la foiblesse des fibres musculaires du sphincter de la vessie, lequel pendant le jour peut à la vérité se soutenir dans une certaine contraction, et ne

peut laisser echaper l'urine involontairement parceque durant la veille l'ame a attention aux besoins du corps, mais pendant la nuit la volonté etant assoupie, les urines accumulées dans une certaine quantité dans la vessie, par leur poids, leur volume, leur picottement y occasionneront une contraction mechanique à laquelle le sphincter foiblement contracté ne pourra s'opposer et laissera echapper l'urine involontairement.

Le Diagn. est très facile quant à la maladie même. les sympt. de l'incontinence d'urin. sont l'excoriation eresypelateuse des parties de la generation dans l'un et l'autre sexe, et surtout dans les fmes. on voit plusieurs petits boutons eresypelateux sur les levres, la vulve et le vagin. la meme chose arrive sur les bourses des hoes. pour ce qui regarde les diff. causes dont la connoissance est utile et importante pour pouvoir porter un progn. juste et precis, on les connoitra par l'examen reflechi de ce qui a precedé la maladie, et des accid. qui peuvent l'accompagner

Le Progn. est ordin. toujours salutaire et on peut avancer que l'incontinence d'urine en soi meme est plus incommode que dangereuse excepté celle qui arrive dans le delire, les affections comateuses et les vieillards est d'un très mauvais augure parcequ'elle signifie un deffaut d'esprits qui sont pour ainsi dire le reservoir de la vie. l'incontinence d'urine causée par un ulcere au col de la vessie× ou de l'acreté des urines, ~~elle~~ se guérissent par les seignées, les adoucissants, et les autres remedes propo sés dans la dysurie. l'incontinence d'urine nocturne peut se guérir dans les jeunes personnes et se guerit meme souvent par l'aage à mesure que les parties se fortifient. c'est ordin. vers l'aage de 15 ou 20 ans dans les garçons et dans les filles lorsque leurs regles paroissent car pour lors une plus grande quantité de sg. se portant aux parties de la generation, les parties s'affermissent par une nutrition abondante, et acquerent plus de ressort qu'auparavant. lorsque l'aage de 20 ou 25 ans est arrivé sans que l'incontinence d'urine nocturne ait cessé elle doit estre regardée comme incurable.

Curation elle est radicale ou palliative. la palliative consiste a remedier aux inconvenients que le flux d'urine produit. on employe deux expedients dans les hoes le 1er est de resserrer et presser la verge avec une machine a ressort qui resserre l'urethre mais ce moyen a un inconvenient très grand, c'est que pendant qu'on resserre l'urethre, le sphincter se dilatte au point qu'à la fin la maladie est sans remede. le 2d est d'attacher une bouteille de cuir preparé au bout de la verge pour recevoir l'urine. on aura soin de la vuider de 2 heures en 2 heures, et de la jetter dans de l'eau tiede

× est incurable, celle qui est occasionnée par une pierre dans la vessie ne se guerit que par la taille et ainsy des autres qui dependent de l'inflammation du col de la vessie ou de l'acreté.....

quand on l'oste pour en mettre une autre. ces expedients sont ~~[illegible]~~ inutiles dans les femmes à cause de la conformation de la partie. aussi tout ce qu'on peut faire dans ~~ce~~ le cas c'est d'avoir des eponges preparées qu'on met dans la vulve et qu'on change de deux heures en 2 heures, malgré ces expedients les hoes et les femes sentent encore beaucoup le pissat. on ne donne jamais la tisanne diuretique dans cette maladie que 4 ou 5 heures après le repas, et le matin avant d'avoir mangé.

La saignée ne peut avoir lieu dans ce traitement de l'incontinence d'urine elle doit même estre regardée come nuisible puisque son effet est de relacher les parties et d'affoiblir considerablement le malade au lieu qu'on ne doit avoir en vüe que de fortifier le sphincter de la vessie dont le relachement et le peu de ressort occasionne la maladie. cependant dans l'incontinence d'urine speciale causée par une inflam. ou un ulcere dans le col de la vessie ou par une pierre, ou par l'acreté des urines, la saignée peut estre indiquée et devenir necessaire et dans ces diff. cas on doit employer les remedes capables de détruire ou d'enlever les causes come nous avons recommandé dans la dysurie. si l'incontinence d'urine estoit causée par une paralysie du sphincter on pourroit tenter les remedes antiparalytiques dont nous ne ferons ici aucun detail. il faut cependant estre averti qu'on ne doit pas en attendre de grands succés dans la vieillesse, dans laquelle l'incontinence d'urine est ordin. incurable.

Nous n'entreprenons de traiter ici que l'incontinence d'urine qui depend de la foiblesse et du relachement du sphincter de la vessie. les remedes capables de la fortifier et de donner de la tension et du ressort à ses fibres musculaires sont ceux qui sont ici indiqués tels sont les eaux thermales Bourbon, Vichy, [illegible] de la tisanne sudorifique, les bouillons de vipere. pour les faires on prend une vipere à qui on a coupé la teste et enlevé les entrailles. on la coupe en quelques morceaux et on la fait bouillir ~~[illegible]~~ dans une [illegible] d'eau avec un poulet ou un morceau de veau, et une poignée de chiend. sauvage. on y ajoute 4 ou 5 amandes ameres qui sont tres bonnes pour corriger un gout desagreable que la vipere communique à ces bouillons. le reste des remedes convenables est fort bien detaillé dans Riviere, on peut les [illegible] des opiattes astringentes, l'eau ferrée pour boisson.

De L'inflammation de La vessie.

Il e inutile de faire ici remarquer que l'inflam. de la vessie se fait de même que celle des autres parties de 3 façons, scavoir par un simple arrest du sg. a l'extremité des vaisseaux sanguins, ou par leur ruption dans les vaisseaux lymph. enfin par extravasation causée par la rupture ou dechirement des vaisseaux sanguins ou lymph. engorgés de sg.

Outre les causes gnales de l'inflam. qui peuvent estre appliquées ici on peut compter pour causes particul. de l'inflam. de la vessie les coups, les chutes et les meurtrissures de cette partie. l'operation de la taille en e une cause trés frequente, non seulement a cause de l'incision que l'on doit faire a la vessie, mais egalement par la violente dilatation et le tiraillement extraordin. que la vessie souffre pendant l'extraction de la pierre. les pierres de la vessie, et les urines fort acres de leur propre fond, ou par ce qu'elles sont chargées de parties heterogenes, corrosives, et phlogistiques, des diuretiques trop forts, egalement des poudres de cantharides peuvent sans difficulté occasionner l'inflam. de la vessie par l'irritation qu'ils causent dans la tunique interieure, enfin l'inflam. des parties voisines comme des prostates dans l'un et l'autre sexe, de la matrice dans les femes et même du vagin, et des vesicules seminalles et des hemorroides dans les hommes peut aisement se communiquer au col de la vessie, et se communique aussi fort souvent.

Sympt. ceux de l'inflam. en gnal comme la douleur, la chaleur, la tumeur et la tension dans la partie affectée et la rougeur se remontrent tous dans l'inflam. de la vessie; et quoique la rougeur ne parroisse point ordin. ce qui arrive cependant quelquefois lorsque l'inflam. e fort considerable on ne peut douter qu'elle n'existe reellement dans la vessie, et que ce n'est que l'epaisseur des teguments de l'hypogastre qui la derobe a nos yeux. une fie. aiguë accompagnée des redoublem. e aussi de la partie, mais cet accid. e de meme que tous les precedents commun a toutes les inflam. considerables ceux qui sont particuliers a l'inflam. de la vessie

st. l'ardeur d'urine, la difficulté d'uriner, la strangurie, la douleur quand on veut aller à la selle, des inquiétudes, des insomnies, des agitations continuelles et enfin des fievres souvent assez copieuses déterminées par la violence de la douleur. tous ces accid. sont très faciles à expliquer nous n'allons y arrester aucun point. il faut seulement remarquer que le col de la vessie est la partie de cet organe la plus sujette à l'inflam. par plusieurs raisons. la 1ere est qu'elle est plus charnue, et par conseq. arrosée d'un plus grand nombre de vaiss. sanguins que les autres parties de la vessie. la 2de est que toutes les urines contenues dans la vessie sont déterminées à tomber sur son col, et ainsi à y porter leur 1ere action d'irritation; la 3e, que le col de la vessie est la partie la plus exposée aux injures des causes exter. par sa situation, le corps de la vessie étant recouvert par les os pubis et deffendue à droit et à gauche et par derrière par les os des iles et l'os sacrum.

Diagn. Il n'est pas difficile de reconnoitre l'inflam. de la vessie, la douleur, la tension et même la douleur de l'hypogastre avec fièvre aigüe, difficulté extrême d'uriner et d'aller à la selle, chaleur et même suppress. d'urine, quand elles se rencontrent, annoncent évidemment que la vessie est enflammée. l'histoire reflechie de ce qui a précédé indique les causes de la malad.

Progn. Il est toujours dangereux parceque la vessie est une partie membraneuse dont l'inflam. peut ~~augmenter~~ aisément se terminer par gangrène, de plus l'urine qui y aborde continuellement de sa nature âcre ou qui le devient par la chaleur de la vessie enflammée irrite de plus en plus cette partie et peut par conseq. augmenter l'inflam. et le danger.

Curation. le 1er remède est la seignée qui doit estre faite promptement et avec abondance les 1ers jours c. à. d. que les 2 premiers seront de 4 ou 5 palettes chacune et de 4 en 4 ou de 6 en 6 heures afin d'arrester promptement le danger et les progrès de l'inflam. il faut seigner

en un mot avec une prudente et louable précipitation, ensorte que toutes les saignées soient faites le 3e jour se reservant cep.t la liberté d'en ordonner par la suite quelq. petites, si les redoublem. de fie. sembloient reveiller l'inflam. dans toutes les malad. inflammatoires. les saignées ne s. jamais bien efficaces que quand elles s. abondantes et faites dans les 1ers jours de la maladie, il s'y a plus c'est que celles qu'on fait tard s. faites à pure perte parceq. pour lors la maladie e decidée.

En mesme temps on doit par toutes sortes de moyens haster la resolution en detrempant le sg. diminuant la tension, et l'erethisme de la partie affectée en adoucissant les urines. pour remplir ces indications on ordonnera une ample boisson d'une tisanne adouciss.te et rafraichiss.te faite avec la racine d'althæa et de nenuphar dans laquelle on fera dissoudre quelq. grains de nitre purifié qui e un excellent antiphlogistique et qui convient merveilleusement pour calmer et abattre l'effervescence du sg. dans toutes les inflam. si vous en exceptés celles de la poitrine.

Les potions huileuses faites avec l'huile d'amandes d. et le sirop de grenades ou de limons. le looch blanc quoiqu'il soit ordin. destiné pour la poitrine e ici fort efficace de mesme que des petits bols faits avec la gomme adragante et la gomme arabique et le mucilage de graine de lin au nombre de 3 par jour et un verre de tisanne par dessus, la diette doit estre severe, et on reduit le malade aux bouillons très clairs de poulet et de jaret de veau qui e mucilagineux et forme un bouillon fort adouciss.t. les remedes externes s. les lavem. de petit lait, les fomentations de plantes emoll. les cataplasmes emoll. ou de mie de pain, les vessies dans le lait tiede.

Si la douleur e trop vive on peut joindre a tous ces remedes les narcotiq. qu'il ne faut prescrire qu'en petite dose parceq. l'usage en e toujours suspect ainsi on peut se servir de sirop de diacode dans une potion cordialle faite avec des rafraichiss.tes.

De l'ulcere de la vessie

Demesme que l'inflam. de la vessie arrive plus souvent au col qu'a toute autre partie de cet organe de mesme aussi l'ulcere et quand mesme la vessie seroit enflammée dans toute son etendue je supposé que la resolution ne fut pas parfaite, il se feroit diff. points de suppuration lesquels arriveroient spécialement au col comme a la partie la plus charnue.

Les causes de l'ulcere st. une inflam. qui aura tourné en suppuration ou une pierre inegalle, ou des urines fort acres et chargées de parties phlogistiques car une pierre et des urines acres et caustiques en dechirant et rongeant les vaiss., attireront aisement une phlogose erysipelateuse au col de la vessie et cette phl. ne tardera point de tourner en ulcere superficiel par la suppuration.

Sympt. les urines sortent chargées, tantot de pus, tantot de glaires tantot de sg. parceque les bords de l'ulcere deviennent baveux, et que la acreté du pus et des urines peut aisement ouvrir quelq. ~~vaiss.~~ vaiss. ~~sanguins~~ sanguin ou il passe avec beaucoup de difficulté et de douleur parceque les urines en passant irritent beaucoup le col de la vessie ulceré. l'urine sort par subsultus c.a.d. pendant un moment sort a plein canal, et s'arreste ensuite tout d'un coup puis recommence et s'arreste alternativement. j'ai expliqué ce sympt. dans la strangurie ou il se rencontre. le mal. est souvent affligé d'erections involontaires fort douloureuses. ces erections dependent de la sympathie des nerfs de la vessie avec les muscles erecteurs et accelerateurs de la verge. il sent une douleur vive et une demangeaison insupportable a l'extremité du gland c'est la continuité de la membrane de l'urethre avec le col de la vessie qui determine le mal. a rapporter la douleur a l'extremité du gland, ou la membrane aboutit quoiq. cet endroit ne soit pas le siege de la douleur. en fait il arrive quelq. fois que l'ulcere du col de la vessie perce au dehors au travers des prostates et du vagin mesme M. astruc a vû une femme

qui rendoit a la suite d'un ulcere du col de la vessie les urines par le vagin.

Diagn. Les urines meslées de pus indiquent qu'il y a ulcere ou dans la vessie ou dans les reins il s'agit donc seulement de sçavoir de laquelle de ces parties le pus vient, c'est ce qu'on reconnoistra de 2 façons. la 1ere et la plus certaine est le siege de la douleur qui dans l'ulcere de la vessie se rencontre dans le bassin. la 2de est la façon dont ce pus est meslé avec les urines, car s'il y est intimement meslé on a lieu de croire qu'il vient des reins, au contraire s'il n'est repandu que par pelottons c'est probablement la vessie qui le fournit.

Progn. L'ulcere de la vessie est dangereux et difficile a guerir, parcequ'il y a beaucoup de difficulté a le deterger etant dans une partie interieure dans laquelle on ne porte les remedes qu'en aveugle; parcequ'il ne se cicatrise pas aisemant, et que l'irritation que l'urine y occasionne continuellemant rend les bords calleux et les racornit beaucoup. lorsque l'ulcere de la vessie est devenu considerable, la fievre lente se declare, le malade tombe dans la consomption et le marasme, et il perit par hydropisie anasarque.

Curation on doit prescrire un regime de vie humectant et adoucissant, interdire absolument l'usage du vin et des liqueurs spiritueuses faire prendre du lait d'anesse et mesme le mettre au lait pour toute nourriture. pendant le traitement on evitera le froid et le chaud qui sont nuisibles dans l'usage du lait. ordonnez de petits bols de 2 en 2 ou de 3 en 3 jours de baume de Copahu, ou de baume blanc de Canada a la dose 15 ou 20 gouttes avec sirop de sucre candy. ensuite les trochisques de gordon, les opiates absorbantes, les eaux min. sont tres convenables dans la maladie presente. Il faut introduire une sonde creuse dans la vessie afin d'y faire des injections d'abord adoucissantes c.a.d. de lait ou de petit lait, ou d'une infusion de fleurs de mauve ou de bouillon blanc, ensuite legerement detersives avec l'eau d'orge et le miel rosat ou d'infusion ~~infusion~~ de vulneraires douces avec le miel de narbonne. Enfin les vulneraires un peu plus detersifs peuvent estre employés en decoction, ou pour les rendre encore plus efficaces on y dissoudra

des trochisques de gordon qui sont fort recommandés. on peut aussi employer Les narcotiques

Si ces remedes etoient inutiles et ne suffisoient pas pour deterger l'ulcere ce qui arrive assés souvent lorsque la vessie est mauvaise, baveuse et vermoulue, il n'y auroit point de meilleur parti a prendre que d'introduire dans l'urethre une sonde cannelée et de la faire entrer dans la vessie comme pour l'operation de la taille, on feroit aussi une incision sur la sonde mesme a costé du raphé dans le perinée, et on penetreroit jusqu'a la vessie afin de deterger ~~par~~ l'ulcere et de prendre les mesures les plus convenables pour en procurer la cicatrice. a la verité il y a danger que la plaie ne devienne× considerable et moins a craindre que la mort qu'elle peut faire eviter ou plutost retarder

Des Baves ou Glaires de La vessie.

On confond assés souvent les glaires de la vessie avec son ulcere, mais c'est a tort puisque ce sont des maladies tout a fait distinctes. on entend assés ce que c'est que baves, ou glaires, ce sont des matieres visqueuses, gluantes, semblables a de la colle que certaines personnes rendent avec les urines quelquefois en quantité prodigieuse. elles tombent par leur pesanteur au fond du pot de chambre et elles y paroissent d'une maniere bien reconnoissable.

Pour entendre ce que c'est que les baves, et comment elles peuvent se former dans la vessie il faut faire attention que dans la santé la nature toujours attentive aux besoins de notre machine a placé sur la membrane interne de la vessie un enduit mucilagineux propre a emousser l'action des urines et les empescher de faire une impress. trop vive sur cette membrane qui sans cela en auroit eté violemment irritée. cet enduit mucilagineux ~~et~~ est un suc lymph. epaissi et qui suinte continuellement des petits orifices des vaisseaux lymph. repandus a la surface dans toute l'etendue des parois interieurs de la vessie.

× fistuleux, mais cette incommodité quoique tres considerable . . .

Les glaires ou glaires de la vessie viennent de ce qu'en certains cas le suc lymph. se sepáre dans une quantité infiniment plus grande que dans l'etat nat., qui par son sejour et son meslange avec les urines acquiert une certaine consistance, et forme cette quantité de colle qu'on y observe. ainsi pour rendre raison de ces glaires, il suffit de trouver la cause qui occasionne cette abondante secretion de suc lymph. destiné naturellement à enduire les parois de la vessie, et la garantir contre les impress. facheuses de l'urine. c'est par la phlogose de la vessie mesme. Ces deux causes augmentent les secretions en general. la 1re est le plus grand abord de la matiere de la secretion à l'organe secretoire; la 2de l'augmentation de ressort et de vertu systaltique dans les vaisseaux secretoires. or ces 2 causes se rencontrent dans la phlog. de la vessie par rapport à la secretion de son enduit mucilagineux, aussi si la vessie est longtems dans cet etat de phl. que l'acreté des urines peut occasionner et soutenir bien du tems, le suc lymph. se separera en si grande quantité qu'il s'amassera en flocons dans la vessie et y occasionnera les glaires dont nous parlons.

Le Diagn. se tire de l'inspection de l'urine ou du recit du malade.

Le Progn. est assez salutaire, les glaires de la vessie st. par elles mesmes incapables de produire de grands accid. mais aussi on a souvent bien du tems pour y remedier.

La Curaon consiste à detruire l'etat de phlog. [ou est la vessie] et cela par une seignée, le petit lait des adoucis. et une purgaon douce, ensuite il faut enlever ces glaires et s'opposer à leur production par le moyen des eaux min. entr'autres celles de spa qui st. fort efficaces par l'usage de la tisanne sudorifique, de la poudre de cloporte, et autres diuretiques propres à les detacher et les emporter avec les urines. poudre de chaussetrappe dans une decoct. de parietaire, ou pareira brava.

De La Pierre de La vessie.

Nous avons deja ebauché la matiere qui se presente ici à traiter en parlant de la colique nephr. au sujet de laquelle nous avons donné l'explicaon de la 1ere formaon du calcul et de sa nature elementaire.

Les auteurs qui ont precedé fernel ont toujours pensé que la pierre se formoit dans la vessie par le moyen des ptties tartareuses qui st abondamment meslées dans les urines ce que nous lavons expliqué dans l'article de la colique nephr. fernel est le premier qui ait soutenu que la pierre ne se formoit point d'abord dans la vessie, mais dans le rhein duquel etant tombée elle y servoit de noyau a de nouvelles ptties pierreuses qui s'y attachoient peu a peu par couches jusqua cequil en resultôt une masse considerable, c.a.d. une pierre d'un certain volume. il etoit fondé dans cette idée par les raisons suivantes. la 1ere que on voit tous les jours sortir de la vessie des gaillots de s. et des glaires mesmes souvent d'une grosseur considerables, pourquoy des petits grains de sables qui commenceroient a se former dans la vessie ne sortiroientils pas de mesme. la 2de que fernel n'avoit jamais rencontré personne attaqué de la pierre qui n'eut auparavant souffert quelq attaques de colique nephr. ou du moins des douleurs dans les rheins. la 3e c'est que pour s'eclaircir sur cette verité, cassé plusieurs pierres tirées de la vessie, il y a toujours remarqué interieurement un petit noyau central enveloppé de plusieurs couches pierreuses souvent tres distinctes, et le petit noyau toujours beaucoup plus dur et compacte que le reste de la pierre, et ordinairement d'un autre tissu, et de couleur differente.

Il se rencontre dans la vessie des pierres qui causent de grandes diff. et des diff. essentielles. 1o par leur grandeur, les unes st petites et d'autres mediocres et il y en a de tres grosses. j'en ai vu une qui etoit de la grosseur d'un melon et remplissoit entierement la vessie. elle fut tirée a la charité apres la mort du malade. 2o par leur substance, il y en a de dures quelquef. c. de marbre d'autres d'une mediocre consistance et quelques unes qui st. friables n'etant composées que de plusieurs grains de sables foiblement unis ensemble, et qui se separent au moindre effort qu'on leur fait souffrir. 3o par leur couleur qui souffre des varietes tres grandes. 4o par leur figure, tantot polie, tantot inegalle mais ordin. ronde ou ovale. 5o par leur nombre car quelquef. il n'y en a qu'une, et d'autres fois plusieurs. 6o enfin par leur situation, les unes etant flotantes et libres dans la vessie; et d'autres etant adherentes aux parois de la vessie, y ayant mesme des enveloppes ou des especes de kistes particuliers, ce qui d'apres ordin. a une espece de pierre qu'on appelle meuralle, parcequelle resemble par ses inegalités a des meures.

Les signes diagn. de la pierre dans la vessie st. de 2 sortes, les uns rasonels, et les autres sensibles et demonstratifs.

Les signes rasonels st. en grand nombre c'est tous les accid. ou les sympt. qui accompagnent la pierre dans la vessie, nous allons les raporter par ordre et tacherons en mesme temps d'en donner —

l'explicaon physique.

1° Lorsque la pierre est encore petite le malade sent un chatouillement incommode dans le pubis et le perinée parceque la pierre en cet etat n'est encore capable que de causer une legere irritaon sur la tunique interieure de la vessie, par son poids ou l'inegalité de sa surface.

2° La pierre ayant acquis un certain volume on sent un poids trés incommode vers l'anus, et ce poids fait qu'on ne sçauroit marcher que difficilement et avec douleur dans les endroits inegaux et raboteux, et encore moins ou se faire porter d'une autre façon, cecy est clair.

3° on a de frequentes envies de pisser et souvent on ne peut retenir son urine parceque l'irritaon que cause la pierre sur le col de la vessie determine mechaniquement et par sympathie du genre nerveux et sans l'ordre de la volonté une contraction subite des fibres musculaires de la vessie a laquelle le sphincter n'oppose qu'une resistance trés foible mesme dans le temps que ses fibres musculaires font de plus grands efforts pour le fermer exactement lorsqu'on veut retenir son urine.

4° L'urine ne sort pas d'un cours uniformement continu, mais par jet, c.a.d. qu'ayant coulé d'abord a plein canal parceque la pierre ne se rencontroit pas d'abord a l'orifice du sphincter, elle est subitement arrestée lorsqu'elle s'y presente, puis lorsqu'on lui a fait changer de situaon l'urine recommence a couler, et s'arreste ensuite par la mesme cause, ensorte que le malade n'urine que par entractes. c'est aussi par cette raison qu'il pisse beaucoup plus aisement estant couché sur le dos que lorsqu'il est debout.

5° on sent une douleur vive tantost dans toute l'etendüe de l'urethre, tantost seulement a l'extremité du gland, et cette douleur est atroce quand on finit de pisser parceque le gland emporté par le flot des urines heurte — immediatement et plus rudement contre le col de la vessie.

6° on a de frequentes envies d'aller a la selle, c.a.d. le tenesme, parceque le poids du calcul irrite le sphincter de l'anus.

264 7° enfin le malade est tourmenté par des erectiqus ~~[illegible]~~ frequentes et douloureuses lesquelles sont causées par les contractions sympathiques des muscles erecteurs et accelerateurs.

Tous ces signes concourant plusieurs ensemble ou reunis donnent de grandes ~~donnent de grandes~~ presomptions sur l'existance de la pierre dans la vessie, mais ils ne la prouvent pas invinciblement ; c'est pourquoi sur leur seul temoignage on ne doit jamais se determiner a l'operation de la taille sans avoir auparavant consulté les signes sensibles ou ~~et~~ demonstratifs qui sont deux, l'introduction du doigt dans le fondement au moyen duquel on touche la pierre au travers des membranes du rectum, et de la vessie, et la sonde qui est un moyen assuré pour connoistre s'il y a une pierre dans la vessie et qui est a peu prés dans la main d'un operateur, ce qu'est un baton dans la main d'un aveugle pour taster le chemin qu'il tient et scavoir s'il rencontre des pierres, de la boüe, de la terre. a la verité lorsqu'on a touché par la sonde une pierre dans la vessie, on est assuré qu'elle y est, mais quoiqu'on n'en ait point trouvé par la sonde, on ne doit pas decider qu'elle n'y est pas, et on a vû plusieurs fois des operateurs ne decouvrir une pierre que par la 4e ou 5e sonde. la raison en est que la sonde ne faisant son chemin dans la vessie qu'a son fond la pierre peut estre placée sur les costés ou dans un endroit inaccessible a la sonde. c'est pourquoi en sondant il faut faire garder diff. situations au malade.

L'introduction du doigt dans le fondement pour connoistre s'il y a une pierre dans la vessie ne peut avoir lieu que chés les enfants ou les personnes fort maigres, car dans les adultes et les personnes grasses, le rectum et la vessie sont non seulement d'un tissu fort epais, mais ils sont encore separés par une enveloppe graisseuse trés considerable qui met un grand intervalle entre le doigt introduit dans l'anus et la pierre contenue dans la vessie. ce moyen est a plus forte raison insuffisant dans les femmes qui ont le vagin entre le rectum et la vessie.

Progn. il est toujours trés facheux parce qu'on ne peut faire sortir la pierre de la vessie que par la taille, moyen toujours cruel, et souvent dangereux. cepdt il y a des variétés p. ex. si le malade est agé, attaqué d'une grosse pierre

et fort affoibli, le danger est tres grand, au contraire il y a beaucoup d'esperance pour un jeune hoe robuste, en qui la vessie est bonne et qui a encore toutes ses forces. on ne doit presque rien esperer d'un mal. qui a un ulcere dans la vessie qui la rend baveuse et racornie, et qui porte la pierre depuis longtems.

Curation. nous avons deja dit qu'il n'i a que l'operation de la taille qui puisse efficacement guerir la pierre. Ce n'est pas qu'il n'i ait des charlatans qui se vantent d'avoir des remedes assurés pour rompre la pierre dans la vessie, et qu'ils appellent pour cette raison lithontriptiques. Je vais les rapporter, du moins les plus vantés ayant d'abord averti qu'on ne doit faire aucun fond sur ces remedes, auxquels un med. qui doit estre un hoe de probité n'arrestera jamais ses malades pour les abuser et avoir plus de tems d'epuiser leur bourse. Cepdt mr. astruc nous a dit avoir vû un med. qui prenant de tems en tems ℥i de poudre de l'ecorce moyenne de racine de chaussetrape fut assés heureux pour rendre une pierre sous forme de sable par eclats. il devoit estre dans ce tems sur la fin de sa guerison parfaite. apparemment que cette pierre etoit trés friable et facile a se poudre par les vraies voyes urinaires.

Ces pretendus lithontriptiques sont l'eau distillée d'oignons blancs, la poudre de cloportes, de cigalles, et de grillons, les bouillons de pois chiches rouges, la decoct. de grains d'alkekange, la pierre judaique, le bois nephretique, l'eau distillée de fabaria, ~~l'ecorce~~ moyenne de la racine de chardon ~~...~~ stellatus galliæ / chaussetrape, la racine d'enula campana en tisanne, la saxifrage. on fait de ces subst. remedes, des bols, des opiattes, des bouillons, des tisannes. l'eponge de rosier sauvage blanc qui vient sur le bois de rosier blanc qu'on nomme bedegar, ou bedeguar est encore un de ces pretendus remedes lithontript. c'est sous le nom de bedeguar qu'on la trouve chés les apoticaires. cette eponge est remplie de petits vers qui y ont deposé un sel fort diuretique. on la reduit en poudre, et on le fait prendre en opiatte ou dans un bouillon.

Il y a des calculs qui se fondent dans l'eau chaude. il seroit a souhaiter qu'on peut les connoitre, on n'employroit point de lithontriptiques forts qui ont de grands inconvenients; 1o en ce qu'avant d'agir sur le calcul ils agissent sur la

206 vessie, 2° ou ce qu'ils attirent s'y aigrent par leur acreté et sont peu secondé par là.

Prosper Alpin rapporte que les Egyptiens tirent la pierre x a force de souffler dedans, cette methode n'est pas en usage en Europe, et elle ne peut estre pratiquée que dans les enfants.

On a trouvé des liqueurs, ou especes des eaux artificiel. dans lesquelles les pierres tirées de la vessie se dissolvoient facilement, on n'a point douté que prises interieurement ou injectées dans la vessie elles ne fussent un remede propre a dissoudre ou dissoudre la pierre contenue dans cette partie, mais l'experience a malheureusement dementi les belles promesses de ceux qui se vantoient d'estre en possession de pareils thresors, et cela n'est pas merveille car si on prend par la bouche les remedes pretendus lithontriptiques, avant d'estre arrivés a la vessie ils auront du subir de grandes alterations, et leur vertu dissolvant sera presque eteinte quand ils y parviendront, mais dira t'on, un moyen seur pour eviter cet inconvenient c'est d'injecter dans la vessie ces liqueurs reconnues par l'exp. capables de dissoudre la pierre; on a tenté ce moyen qui paroist si raisonnable et bien loin d'avoir eu quelq. avantage, il a souvent été pernicieux a celui qui s'en est servi, parceque ces liqueurs capables de dissoudre la pierre doivent necessairement avoir quelq. acretés et estre chargées de sels fort actifs et penetrants, et par consequent elles devroient irriter, fatiguer, et enflammer mesme quelq. fois la vessie comme une exper. malheureuse nous l'a appris Mr. de Sault

Un auteur moderne vient de publier une meth. de dissoudre les pierres dans la vessie par le moyen des eaux de Barege injectées dedans. il pretend mesme avoir gueri quelques calculeux par ce moyen, mais les exper. qu'il avance ne sont pas si nombreuses et si authentiques qu'on ne puisse les revoquer en doute jusqu'a ce q. de nouveaux faits les rendent certaines. on n'en peut trop avoir dans une matiere de cette importance, quoiqu'il ne soit d'aucun danger a tenter ce remede, et on le doit mesme sur la foy d'un med. connu pour honneste homme, et sçavant dans la profession.

Mais on doit toujours estre certain que quand mesme les pierres de la vessie pourroient estre ainsi dissoutes cela ne seroit jamais general, et qu'il n'y auroit que celles qui sont naturellement fort foibles composées de gravier de sable foiblement.

x par la raison a quils dilatent peu a peu l'urethre a force de....

unis ensemble et de peu de consistance, chose impossible de dissoudre
des pierres qui se trouvent dures comme du marbre quelquefois et les plus cedant.
st. de la consistance de la pierre de tuf, d'où on doit conclure que les pierres
qui peuvent estre gueries par les dissolvants st. bien rares.

Il en faut donc toujours revenir a l'operation de la taille, remede terrible
souvent incertain, quelquefois impraticable mais necessaire et seul capable de guerir
radicalement de la pierre contenuë dans la vessie. Il y a 4 methodes connuës
de faire l'operation de la lithotomie, l'une se pratique au bas de l'hypogastre
au dessus des os pubis, et est nommée par cette raison haut appareil, les autres
se font dans le perinée, et se nomment aussi des noms de ~~[illegible]~~ petit appareil et de
grand appareil et d'appareil lateral. Il y a en outre une methode particuliere
d'extraire la pierre de la vessie des femmes. nous allons decrire en peu de mots
chaque operation en particul. renvoyant a la lecture des livres de chirurgie
l'instruction et le detail des circonstances les moins essentielles afin d'abreger
le plus qu'il sera possible. Il faut auparavant dire quelque chose de la preparation
du malade necessaire avant l'operation.

Tout le monde convient qu'on doit choisir le printemps ou l'automne pour
faire cette operation, les incommodités et les desavantages du grand froid et
de l'extreme chaleur sont assez connus pour que cette precaution importante
et salutaire, mais il y a des cas ou l'on est obligé de la negliger pour sauver
un malade qui est en danger, ou qui ne peut soutenir plus longtemps la tristesse
de sa condition, en ce cas on doit encore preferer l'hiver a l'eté parceque
l'art peut plus aisement corriger le froid que le trop grand chaud. si les
forces du malade st. languissantes il faut tacher de les retablir par un regime
exact et des alim. de bon suc, mesme par quelques remedes convenables si
au contraire le malade est plethorique on doit le saigner abondamment suivant
ses forces, de peur que le sang surabondant dans les vaiss. ne determine une inflam.
funeste sur la vessie deja trop exposée a cet accid. par l'incision et
les dilacerations qu'elle doit souffrir dans l'operation il faut de mesme
purger s'il y a a craindre quelque chose du vice des premieres voyes et donner
quelques lavem. enfin lorsqu'on soupçonne quelque alteration dans l'ur-

liqueurs du med., il convient de le mettre a lusage des remedes
convenables pendant quelq. tems, crainte que la lymphe etant mal
disposée la cicatrice ne devienne difficile, et loperaon funeste.

Le haut appareil doit son origine et sa decouverte au pur hazard, il
a d'abord eté trouvé par un chirurg. de provence nommé ~~frere~~ franco qui a donné
un petit traité des ~~hernies~~ hernies en 1561, fort rare, et qui etoit apparemment chirurg. herniaire
ce chirurg. etant pressé par les parents d'un enfant de 8 ans attaqué d'une
fort grosse pierre, de lui en faire lextraction, et trouvant impossible de
lamener vers le col de la vessie pour la tirer par le petit appareil qui
seul etoit connu pour lors (car du moins le grand appareil ~~venoit~~ venoit destre publié
par Mari~~anus~~anus) osa faire une playe considerable au bas de lhypogastre
percer la vessie dans son fond, dont les playes avoient passé jusqu'alors pour
mortelles, en tira par cette voye une fort grosse pierre. Son malade fut
reduit a lextremité cepdt il le guérit contre son attente, et malgré
cet heureux succès il a annoncé publiquement qu'il ne conseilleroit
jamais de tenter cette operaon. presque dans le mesme tems Rousset
habile med. et celebre anatomiste dans un livre qu'il fit imprimer sur
l'operaon cesarienne par une espece de digression donna un petit
traité original sur loperaon de la taille par le haut appareil qu'il
rectifia et perfectionna beaucoup. malgré cela cette methode resta
dans l'oubli près de 50 ans au plus jusqu'a ce q. ~~Paul med.~~ fab. hild. la renouvela
il la recommandée beaucoup pour tirer de la vessie les pierres d'un
grand volume elle fut ensuite pratiquée a lhostel Dieu de paris du
tems fameux de Rislan dont nous avons vu pratiquer quoiqu'elle a
paru oubliée depuis, elle est passée en angleterre ou elle a fait fortune
par les ecrits de l'illustre Jaques Douglas med. tres sçavant publiés en 1718
elle y fut d'abord pratiquée par Jean Douglas chirurg. frere du med.
ensuite par Cheselden, ses succes ont eté tres grands et fort nombr

presentement connus en france ou elle se pratique. voici la facon
dont elle s'execute.

Quelques jours auparavant l'operation on accoutume le malade a retenir son urine ou si l'on le peut, on injecte dans la vessie le jour mesme de l'operation de l'eau d'orge tiede pour remplir et distendre la vessie au point que le malade la peut soutenir sans douleur. Cela etant fait et la vessie faisant saillie et tumeur au dessus des os pubis apres avoir lie la verge pour empescher l'urine ou la liqueur injectée de sortir ou bien l'ayant donnée a un assistant a tenir serrée le chirurgien fait une incision orizontale au milieu de l'hypogastre a la peau et a la graisse, cette incision doit estre longue de 3 ou 4 travers de doigt ensuite il coupe la ligne blanche, mesme les deux muscles piramidaux jusqu'a ce qu'il decouvre la vessie a nud, alors il enfonce promptement dans la vessie un bistouri courbe avec lequel il coupe depuis l'hypogastre jusqu'au pubis. pendant qu'il fait cet incision, il doit avoir le doigt indice de la main gauche derriere le dos de son bistouri affin que sitot l'incision faite il introduise son doigt dans la vessie pour l'arrester et la retenir suspendue et affin de tirer incontinant apres la pierre avec le doigt de la main droite, c'est la la meilleure et la plus facile methode de taille au haut appareil.

Cette methode a de grands avantages qu'est de pouvoir faire l'extraction d'une tres grosse pierre de ne causer aucune dilaceration a la vessie, de n'estre point sujette a estre suivie de fistule, mais elle est sujette aussi a de grands inconvenients c'est de ne pouvoir estre pratiquée que dans les vessies saines, flexibles, et extensibles et cet heureux etat de la vessie est bien rare lorsque la pierre est considerable et c'est surtout pour ces sortes de pierres qu'on doit employer le haut appareil. elle est par consequent impraticable dans les vessies chancreuses, racornies et ulcerées elle est extremement difficile dans les sujets fort gras. il y a du danger a etendre trop les parois de la vessie par les injections, et on court risque de lui faire perdre son ressort. je ne puis oublier encore l'inconvenient qu'il y a a percer une partie membraneuse c'est le fond de la vessie.

Le petit appareil e la meth. la plus ancienne, ou plutot la seule qui fut connuë anciennement. on la doit a celse qui la decrit avec beaucoup de netteté et de precision ce n'est pas qu'elle ait été inconnuë d'hipp. mais ce prince de la medecine la trouvoit si dangereuse qu'il ~~n~~ n'a jamais osé s'en servir. celse pretend qu'on ne doit point ~~s'en servir~~ la pratiquer sur des sujets qui n'ont point encore atteint l'age de neuf ans ni sur ceux qui ont passé 14 voicy comment on la fait.

Le chyrurg ayant trempé dans l'huile l'indice et le doigt du milieu de la main gauche, les introduit dans le fondement, pendant qu'avec sa autre main il presse l'hypogastre pour faire descendre la pierre et la faire avancer dans le col de la vessie, ensuite au moyen de ses doigts insinués dans l'anus il retient cette pierre dans le perinée et la pousse peu a peu jusqu'à ce qu'elle fasse tumeur au dehors dans le col de la vessie, pour lors il coupe en long sur la pierre même et il lui aide a sortir avec ses doigts ou avec un instrument convenable. je ne parle point de la situation qu'il faut faire garder au malade ni du pansement a faire après l'operation, on trouvera cela dans celse. il faut ~~cep~~ avertir que la meth. que nous proposons n'est pas exactement celle de celse mais de ~~qui de chauliac~~ guy de chauliac qui la corrigea. depuis un grand appareil jusqu'a nos jours a en france presque le seul usité, quoiqu'il ait des ennemis partisans des autres methodes

Le grand appareil qui porte peutetre ce nom a cause du nombre des instruments qui y sont necessaires fut trouvé au commencement du siecle dernier par Jean de Romanis, 20 ans après il fut decrit par Marian medecin italien qui lui a donné son nom, il fleurit d'abord en italie, ensuite il se repandit par toute l'europe ou on le pratique encore aujourd'huy avec beaucoup de succès et ~~plus~~ plus de perfection de la façon suivante.

Après avoir placé le malade sur un lit ou une table faite exprès telle qu'on la peut ~~avoir~~ voir a l'hostel Dieu de paris après l'avoir lié &c de coutume et &c. il e decrit dans les auteurs de chyrurgie après

l'avoir bien assujetti et l'avoir rendu immobile au moyen d'assistants entendus
et vigoureux le chyrurgien ayant ses instruments et introduit dans
la vessie une sonde cannelée, il fait ensuite soutenir les bourses et
la sonde par un aide et il les detourne de l'un ou l'autre costé du perinée
La suture ou raphé afin de tendre la peau du costé droit p.e. pendant qu'il
dirige et pousse la courbure de la sonde vers le costé gauche, puis en
tenant toujours la peau du perinée tendue, il coupe l'urethre avec
un lithotome garni d'une bandelette sur la cannelure mesme de la sonde
en se donnant bien de garde d'interesser l'intestin rectum. l'incision
étant faite, laquelle doit autant qu'il est possible repondre au volume
de la pierre, le chyrurgien introduit d'abord dans la playe le conducteur
masle et ensuite le conducteur femelle après avoir retiré le lithotome
et mesme la sonde qui devient inutile, ou bien en la place de ces
deux instruments il introduit le gorgeret, cela étant fait, tenant ces
instruments de la main gauche il fait entrer a leur faveur des tenettes
plus ou moins grandes suivant l'age du sujet et la grandeur de la
playe et en leur faisant faire des mouvements a droit et a gauche
et de haut en bas, il dilatte uniformement partout la playe faite
au col de la vessie et ouvrant les branches de ses tenettes, il cherche
de tous costés la pierre, l'ayant trouvée et saisie, il la tire
doucement et le plus promptement qu'il est possible. si elle étoit nichée
vers le pubis elle seroit plus aisement saisie par une tenette courbe
dont il conviendroit de se servir, ou autre, si elle est grande et platte;
il est de la prudence et de la dexterité du chyrurgien de diriger si bien
ses tenettes qu'il la saisisse par son plat afin d'avoir plus de facilité
a en faire l'extraction et causer moins de laceration; si la pierre
étant fort molle et friable s'estoit rompue en eclats dans la vessie
pour lors il seroit necessaire d'introduire la curette pour les faire sortir
Il faut faire son possible pour faire l'operation en peu de temps suivant

272 que le malade ne tombe en foiblesse; si cet accident arrivoit
malheureusement on seroit obligé de remettre a un autre tems
l'extraction de la pierre, lorsque les forces du malade le permettront
mais il y a danger qu'il ne perisse avant ce tems.

L'operation supposée heureusement faite, après avoir mis sur la playe
une forte compresse quarrée ou deliée le tube, on le met au lit, ensuite
la playe ayant suffisamment seigné pour eviter une grande inflam.
et une suppuration trop abondante on couvre la playe d'un plumaceau
trempé dans le baume d'arcaeus ou autre remede convenable on met
par dessus un emplastre avec des compresses et on fait sur tout le bas
ventre une embrocation chaude avec l'huile rosat de mesme que sur les
bourses et le scrotum, et on assujettit l'appareil par un bandage.

Le grand credit de cette operation, ses succes journaliers, et l'estime que
le plus grand nombre des operateurs en font, prouve invinciblement
qu'elle a de grands avantages, et on doit assurer que si la vessie est mauvaise
et glaireuse, ou encore remplie de sables elle peut aisement se degorger
et qu'on trouve ces matieres dans l'appareil dans la suite des pansements
elle ne laisse pas aussi d'avoir des inconvenients assez considerables car
dans cette meth. on coupe le veru montanum, le dechirement dans
l'uretre est quelquef. tres grand, d'où il s'ensuit une inflam. souvent fort
etendüe, et souvent aussi suivie de la gangrene.

Outre cette meth. de tailler au grand appareil, il y en a une particul.
aux femmes. il faut la decrire. ayant fait ecarter les cuisses de la femme
et les nymphes, et levé un peu en haut le clitoris on introduit dans
la vessie sans resistance une sonde droite un peu recourbée a son
extremité avec laquelle on cherche la pierre.

Lorsqu'on s'est assuré de son existence on retire la sonde, on lie la femme
de mesme qu'il est ordin. de le faire aux hom. l'aide qui cy dessus
relevoit les bourses dans l'hom., ecarte ici les nymphes pendant lors le
chyrurg. elevant le clitoris un peu en haut insinue dans l'urethre qui

deviens sensibles a loeil, le conducteur male. ensuite le conducteur femelle tous les deux etant entrés dans la vessie il les ecarte l'un de l'autre pour dilatter l'urethre. après cela les tenant tous deux avec la main gauche encore ecartés, il glisse entr'eux une tenette, et l'introduit dans la vessie. cela etant fait il retire les conducteurs et il continue de dilatter l'urethre en faisant diff. mouvements comme on fait chés les [illegible] pour dilatter la playe, et saisissant ensuite la pierre il la tire doucement, en tournant les tenettes a droit et a gauche pour accoutumer les parties a se prester et causer une moindre divulsion. il nous reste a parler de l'appareil lateral.

Les Partisans de l'appareil lateral ont voulu le relever beaucoup en reculant son origine jusqu'a Celse qui selon eux a indiqué l'appareil lateral. quoiqu'il en soit il demeure certain que cette meth. a eté dans l'oubli jusqu'a la fin du X^{e}. siecle auquel tems un frere hermite nommé frere jacques attira sur lui tous les yeux de paris pour cette operation qu'il fit d'abord avec succès, il se servoit d'une sonde, ni creuse ni cannelée qu'il introduisoit dans la vessie, et qu'il tiroit ensuite du costé gauche du perinée, il faisoit une large incision, non sur la sonde, mais tout auprès, et avec des tenettes très massives il tiroit avec une dexterité admirable les plus grosses pierres. sa reputation fut si grande a paris qu'il lui fut ordonné par les magistrats de cette ville de faire son operation a l'hostel dieu, elle y fut dans le commencement assés heureuse. mais ce moine n'avoit aucune regle précise et qu'il faisoit a chaque fois une incision differente, elle fut si funeste par la suite qu'il fut obligé de quitter paris et s'enfuir de la en hollande, ou par les conseils de Mr. hunault medecin habile, il reforma avec succès sa meth. quelques tems apres jean jacques rau apres avoir corrigé la façon d'operer de frere jacques l'employa avec succès. cet illustre operateur mourut sans avoir publié sa meth. Mr. albinus son successeur aporta tous ses soins pour la decouvrir mais il resta toujours

 quelq. chose de commun dans la meth. de jacques vers 1697. et les succés
engagerent les chirurgiens de paris a la perfectionner, et aujourd'huy
c'est la seule de cette façon.
Le malade placé a la renverse, les cuisses élevées et les cuisses ecartées
repliées et liées come dans l'appareil qu'on appelle le grand, ou bien
suivant la meth. du frere jacques la cuisse gauche seulement
liée, la droite demeurant pendante et libre. ensuite on introduit
profondement dans la vessie une sonde cannelée dont la courbure
soit fort grande et se termine par un bec plus ou moins long et droit
selon qu'il paroist necessaire; on introduit cette sonde en sorte que
la convexité cannelée soit tournée a gauche depuis la voute
des os pubis jusqu'a la tuberosité de l'ischion en coupant la
peau et la graisse l'incision faite au dehors de la sonde le plus qu'il
est possible, et ayant introduit un doigt dans la playe pour conduire
plus seurement la pointe du lithotome sur la cannelure de la sonde
on incise jusqu'a la tuberosité de l'ischion depuis l'angle ou les
erecteurs et accelerateurs se joignent ensemble, de cette façon on
coupe une partie de l'urethre, le sphincter, et le commencement du
col de la vessie. on fait une large playe par laquelle on peut tirer
par adresse et sans violence une fort grosse pierre au moyen d'une
tenette introduite a la faveur du gorgeret, et cela en assez peu de temps.
Cette meth. a de grands avantages quand l'operation bien faite, car
l'ouverture qu'on fait est assez grande et on peut tirer la pierre sans
causer aucune dilaceration. mais elle a souvent de grands dangers
parcequ'on ne scait point precisement quelle route on tient, parcequ'en
coupant les muscles erecteurs et accelerateurs on peut causer une
inflam. terrible, ou bien ouvrir l'artere honteuse qui y rampe, ou
l'artere qui va a l'urethre, ou celle qui porte du sang aux prostates
d'où s'ensuivroit une hemorragie difficile a arrester. de plus cette

operation extremement facheuse s'il y a quelque vice antecedent dans le col de la vessie. en outre dans l'operation supposée faite au mieux on n'est pas sure de tirer la pierre sans un dechirement trés considerable si cette pierre est inegalle, anguleuse et fort grosse. je scais que les inconvenients se trouvent egallement dans le grand appareil.

De tout ce que nous avons dit cy dessus il faut conclure qu'il ne faut embrasser aucune methode a l'exclusion des autres, chacune ayant ses avantages et meritant meme la preference en certains cas particuliers, ou qu'on doit s'en tenir au grand appareil comme le plus certain ordinairement et plus universellement pratiqué que les autres.

Les autres maladies du bas ventre comme maladies veneriennes et hysteriques et autres maladies particulieres aux femmes qui ont leur cause dans la matrice. nous les renvoyons aux traités particuliers que nous en avons donnés.

Fin

Tables des matieres

Contenues dans le traité des maladies du Bas ventre

avant propos pag. 1
De l'inappetence ou deffaut d'appetit en grec anorexie 2
Causes de l'appetit 2
Causes de l'inappetence 3
Symptomes 5
Diagnostic 5
prognostic et Curation 6
Du degout ou cibi fastidium en grec rexie 12
Causes 13
Symptomes 14
Diagnostic, prognostic, et Curation 15
De la faim Canine 15
ses differences 15
ses Causes 16
Diagnostic 18
prognostic et Curation 19
Du pica ou malacia 21
ses differences 22
Definition 22
Causes 23
Symptomes 24
Diagnostic et prognostic 26
Curation 27

De l'exiés et du deffaut de la soif . . . 27
ses Causes 28
Curation 30
De l'indigestion 30
ses differences 30
Causes 30
Symptomes 33
Diagnostic 34
prognostic et curaon 35
Du vomissement 40
son méchanisme 40
Causes 41
Diagnostic 42
prognostic et curaon 43
Du vomissement de sang, ses diff. . . . 45
Causes 46
Diagnostic et prognostic 47
Curation 48
Du hoquet, ses causes 50
Diagnostic, prognostic, curation 51
De la Cardialgie 52
ses diff. 53
ses Causes 53
Symptomes 53
Diagnostic, prognostic et curation . . . 54
Des mouvemens sympatiques 56
De l'inflammaon de l'estomach 61
Causes 61

Symptomes 62
Diagnostic, prognostic, Curation 63
De Labscés de Lestomach 64
Symptomes 65
Diagnostic 65
prognostic 66
Curation 66
De Lulcere du ventricule 67
ses differences 67
Symptomes 67
Diagnostic, prognostic 68
Curation 69
de La ~~passion coeliaque~~ Lienterie 70
diff. especes de devoiements 71
Causes de La Lienterie 71
Symptomes diag. prog. et Curation . . . 72
de La passion Coeliaque, ses diff. . . . 73
Causes 74
Symptomes, diag., et prognostic 75
Curation 76
de la diarrhée stercoreuse 76
ses differences, ses Causes 77
Symptomes, diagnostic 77
prognostic et Curation 78
du flux de ventre bilieux 79

Causes, différences 80
Symptomes diagnostic et prognostic 81
Curation 82
Du flux de ventre sereux 83
Causes 84
Symptomes, diagnostic 84
Prognostic et curation 85
De la dysenterie inflammatoire et du flux de ventre glaireux 85
Ses causes, ses accidents 86
Symptomes 88
Diagnostic et prognostic 89
Curation 91
De la dysenterie ulcéreuse 93
Diagnostic 95
Prognostic et curation 96
Du flux hépatique 97
Ses causes 98
Diagnostic, prognostic 100
Curation 101
Du tenesme ou epreinte, ses causes . . 102
Diag. et prog. curation 103
De la constipation 104
Causes 105
Diagnostic et prognostic 106
Curation 107
De la colique. Causes 108

Symptomes 110
Diagnostic et prognostic 110
Curation 111
De la passion iliaque 112
Causes 112
Symptomes 115
Diagnostic et prog. 115
Curation 116
Du Cholera morbus 117
Causes 118
Diag. 121
Prognostic et Curation 122
Des vers 125
Leurs accidents 128
Diag. 129
Prognostic et Curation 130
Des hæmorrhoides, leurs causes 134
accidents 135
Diagnostic 135
prognostic 135
Curation 136
De la fistule a l'anus 138
Causes 139
accidents 140
Dignostic, prognostic 140
Curation 141
De l'affection hypocondriaque et hyster. 144

Causes 146
Diagnostic 148
Prognostic 149
Curation 151
Du mouvement peristaltique des intestins 154
Ses usages 154
Des embarras et obstr. du foye . . 157
Leurs causes 157
Symptomes ou accidents 159
Diagnostic, prognostic 160
Curation 161
Du schirre du foye ses causes . . . 163
Symptomes 165
Diagnostic 166
Prognostic 167
Curation 168
De l'ictere ou jaunisse 168
Causes 169
Sympt. diag. prog. et curation . . 170
De l'hepatite 172
Causes 173
Differences, symptomes 174
Diagnostic 176
Prog. curation 177 et 178
De l'absćès et de l'ulcère du foye . . 180
Symptomes 180
Diagnostic 180

Prognostic 184
Curation 184
De l'hydropisie ascite 187
ses Causes 188
Diagnostic 191
Prognostic 193
Curation 194
De l'hydropisie tympanite 199
Causes 200
Symptomes 201
Diag. prognostic, et Curation . . . 202
De l'anasarque ou leucophlegmatie . . 202
Causes 203
Diagnostic et prognostic 204
Curation 205
Du calcul de la vesicule du fiel . . 206
Causes 207
Symptomes 207
Diagnostic, prognostic, et Curation . 209
De l'inflammation des reins, ou nephritis, Causes 212
Symptomes 214
Diag. prog. 216
Curation 217
De l'abscès et de l'ulcere des reins . . 219
Diag. prog. Curation 221
De la Colique nephretique, ses Causes . . 223
Symptomes 226

Diagnostic 227
Prognostic 228
Curation 228
Du diabete Ses Causes 231
Diagnostic 234
Prognostic et Curation 235
Du pissement de sang 236
Symptomes 237
Diagnostic, prognostic 238
Curation 239
De la dysurie, ou ardeur d'urine . . . 240
Ses Causes 240
Symptomes, diagnostic, prog 242
Curation 243
De la strangurie et de l'ischurie ou de la Retention ou suppression d'urine, ses Causes 244
Sympt. diag. prog. 246
Curation 247
De l'incontinence d'urine 250
Causes 251
Diagnostic, prognostic, Curation . . . 253
De l'inflammation de la vessie, Causes, Sympt. 255
Diag. prog. et Curation 256
De l'ulcere de la vessie, Causes, Symptomes 258
Diag. prog. et Curation 259
Des Baves ou glaires de la vessie . . . 260
Causes 260
Diag. prog. et Curation 261

de la pierre dans la vessie 261
Signes diagnostics, signes rationels 263
Prognostic 264
Curation 265.

fin.

1746

288 (ult.)

Traité de plusieurs maladies particulieres qui ne peuvent être naturellement rangées dans les autres Traités generaux.

Chapitre I.

Du Rhumatisme en general.

Le rhumatisme est une maladie fort commune aujourdhuy, et qui paroist avoir eté presque inconnue a hyppocrate, dans les ouvrages duquel on ne la trouve point decrite en aucune façon. galien meme qui la suivit de fort loin, en parle si confusement quon a lieu de croire quelle netoit pas bien ordinaire de son tems.

Le Rhumatisme est une douleur tres aigue et souvent dilacerante qui attaque les muscles et les articulaons, quelque fois les parties interieures, cõe le cerveau les poumons, et les autres visceres du bas ventre, et e ordinairt. erratique.

On peut disiguer 3 especes de rhumatisme. La premiere renferme le rhumatisme universel, et le rhumatisme particulier. dans le Rhum. universel presque toutes les p̃ties sont en souffrance: on peut cependt. luy donner ce nom sans que tous les membres soient attaqués entierement dune douleur actuelle; il suffit que le plus grand nombre des p̃ties soit attaqué, ou que la douleur les parcoure et les tourmente alternativement les uns apres les autres, qu'apres avoir par ex. attaqué le col,

2. les bras, elle se jette sur les cuisses, les jambes, le dos, &c
et puis revienne aux endroits qu'elle sembloit avoir
abandonné. Dans le rhumatisme particulier, il n'y a qu'une
seule et meme partie souffrante et la douleur paroit
y etre fixe et attachée avec opiniatreté.

La seconde espece de rhum. qui est la plus importune,
renferme celuy qui est avec fievre, et celuy qui
en est exempt. La fievre qui accompagne le premier
n'est pas une fievre des plus aigues, mais quoique mediocre
elle dure souvent sans interruption des 15, 20 et 30
jours avec des redoublemens plus ou moins considerables
le soir, ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ et precedée de frissons ou sans frissons
apparents, toujours avec une augmentation considerable
de douleur: dans le Rhumatisme sans fievre on ne laisse
pas d'observer une elevation sensible dans le poulx vers
le soir, et les douleurs sont toujours plus grandes dans
ce tems et dans le commencement de la nuit.

La troisieme espece enfin contient le Rhum. fixe et
le rhum. erratique. Le 1er est beaucoup plus rare, mais
cependant s'observe dans la pratique: les douleurs qui
l'accompagnent commencent et finissent dans la meme
partie dans un bras par ex. qu'elles auront attaqué.
Le 2e. est bien plus ordre et parcourt differentes parties,
commençant par ex. au dos, de là s'etendant au bras,
a l'avant bras, a la main, quittant ensuitte ces parties
pour se jetter de nouveau sur le dos, duquel il passe
aux lombes, aux cuisses, aux genoux, aux jambes aux ~~quil~~
pieds, qu'il abandonne encore pour tourmenter les
parties qu'il sembloit avoir oubliées, et ainsi du reste.

Causes. il y a trois causes generalles du rhum. la 1.ere est l'inflammation de la membrane propre des muscles, ou de la guaine des tendons, ou des ligaments qui affermissent les articulations. la 2.e est l'œdème de ces memes parties. la 3.e l'extravasation ou l'infiltration dans leur tissu d'une serosité ou d'une lymphe acre et piquante

avant de parcourir les causes en detail il est bon de s'assurer que le veritable siege du rhum. est placé dans les parties susdites, je veux dire dans les membranes aponevrotique qui recouvrent les muscles, la guaine des tendons et les ligaments des articulations qui outre l'usage quils ont d'affermir les os dans leur union, ont encore celuy de contenir la sinovie. ces parties naturellement fort tendues et composées de fibres roides etroitement liées et entrelacées les unes dans les autres ne peuvent etre tiraillées et distendues par un sang arreté ou par une lymphe croupissante sans occasionner une douleur tensive. elles ne peuvent de même être picottées, irritées par une serosité acre, ou une lymphe piquante arretée et extravasée dans leur tissu, sans produire le meme effet. au contraire si tout cela se passoit dans la membrane adipeuse, ou dans le tissu de la peau, la douleur ne seroit pas a beaucoup prés si violente, et on se convaincra aisement quelles sont parfaitement libres, si on pincent doucement la peau, ou la souleve sans comprimer; car en ce cas on ne cause aucune augmentation de douleur, le corps du muscle n'est point aussy attaqué, puisque dans le rhum. ord.re on ne remarque aucune tumeur sensible qui devroit se manifester necessairement si le corps du muscle etoit le siege de la maladie.

4 Les Causes de la 1ere espece de Rhum. sont absolument les memes que celles de l'inflammation en general. C'est un sang qui croupit dans les vaiseaux capillaires, et qui fait irruption dans les vaiseaux Lymphatiques. deux sortes de causes peuvent l'y engager, les unes efficientes, comme un air trop froid, une pluie froide, qui aura penetré les habits et aura long tems resté aussi sur quelque membre, un tems nebuleux plein de brouillards et en meme tems trés froid qui arrete subitement la transpiration, un bain d'eau froide pris imprudemment, sur tout dans le tems quon est echauffé par des exercices violents, habiter dans des lieux marecageux, demeurer dans des maisons basses tournées au nord et jamais echauffées par le soleil du midy, coucher sur un matelas mouillé et dans une chambre humide. Et les autres occasionnelles, cod. la plethore, qui dispose efficacement au rhum. inflammatoire, de meme quelle contribue beaucoup a produire les autres inflammations lorsquelle est aidée par les autres causes, le sang fort rarefié par de violents exercices, par des liqueurs spiritueuses, et on sçait que le rhum. n'arrive jamais plus efficacement par les causes susdites, que lorsquon est fort echauffé. l'epaississement du sg. quon doit regarder comme une cause occasionnelle trés puissante pour produire cette maladie, puisque les causes que nous avons cy dessus enoncées, trouveront dans cette circonstance beaucoup de facilité a epaissir ce liquide au point de le faire croupir absolument dans les vaiseaux, et de l'obliger de faire irruption dans les Lymphatiques; la disposition natlle dans les membranes des muscles, dans les guaines des tendons et les ligaments des articulations relachées precedemment

par quelque œdème, ou par une autre cause accidentelle, 6
ou bien arrosé par des vaisseaux trop fins et trop étroits qui
ne presentent pas un cours facile aux liqueurs qui doivent
les traverser. C'est par là qu'on doit expliquer pourquoy
certaines personnes sont attaquées plus facilement que d'autres
du rhumat. La dilatation variqueuse des veines sanguines
et lymphatiques dans ceux qui ont essuié plusieurs attaques
de rhum. et qui par là y deviennent sujets par la
suitte à la moindre ocasion, puisque les vaisseaux
dilatés et dépourvus de leur ressort s'engorgent plus
facilement. aussy l'exp. apprend qu'il faut des causes
très puissantes pour produire le rhumat. dans des personnes
qui n'en ont jamais été attaquées, et que celles qui
en ont eû quelque attaque, le gagnent presque pour
rien.

La differente constitution du sang du malade fait que
le rhum. inflammatoire est ou flegmoneux, lorsque le
sg. est fort abondant ou fort épais; ou erésipelateux,
lorsqu'il est fort rarefié, fort acre, fort allumé; ou
œdemateux, lorsqu'il abonde beaucoup en serosités

Les causes de la 2.e espece de rhumatisme sont à peu près
les memes que celles de la 1.re espece, à cette difference
près, qu'elles ont besoin de beaucoup moins de force
pour rallentir le cours de la lymphe dans les vaisseaux
naturellement foibles et dénués, pour ainsy dire, de tout
ressort, que pour faire stagner le sang dans les siens
qui ont beaucoup plus de solidité et de vertu systaltique,
ainsy un air froid, un vent du nord, une pluie glaciale
un bain d'eau froide, un tems nebuleux et plein
de brouillards, habiter dans des maisons basses et humides,

coucher sur la terre, ou dans des endroits mouillés, doivent être regardés comme des causes efficientes très ordres du Rhum. œdemateux, qui arrivera encore beaucoup plus facilement, si d'autres causes occasionnelles concourent en meme tems, comme l'epaississement naël de la lymphe par le mauvais usage antecedent des choses non naturelles, des obstacles qui genent le libre cours de cette liqueur, tels que l'engorgement des glandes lymph. les exostoses, les callosités, les vieilles cicatrices qui compriment les vaisseaux de ce genre, les tiraillemens qui arrivent dans les dislocaons et les fractures, tant pour remettre en place un os luxé ou fracturé, que par la cause qui la rompu et deplacé, le relachement des vaisseaux lymph. et leur dilataon a l'occasion d'anciennes playes, de contusions, d'œdemes antecedents.

Il peut arriver que le sejour de la lymphe dans ces vaisseaux les dilate et les goufle au point de comprimer assés les vaux sanguins voisins pour y retarder considerablement le cours du s. et pour lors un rhum. primitivement et simplement œdemateux peut participer de l'inflammaon suivant differentes modificaons dependantes de l'etat actuel du sang; c'est ainsy qu'il arrivera dans ce cas un Rhum. œdemateux, phlegmoneux, œdemato-erésipelateux

Les causes du Rhum. de la 3e espece ou par epanchement ne different point de celles des deux premieres especes: cette derniere en depend au contraire presque toujours et est la suite ordre des deux premieres qui ont duré long tems, car les vaisseaux sanguins et lymph. dilatés outre mesure et distendus au point de devenir

variqueux, perdent leur ressort et souffrent un ecartement considerable dans les fibres, qui composent leurs parois: ces fibres ecartées les unes des autres laissent des mailles fort ouvertes par lesquelles ou la serosité du sang, ou la lymphe s'extravase dans le tissu des parties, ou entre la membrane propre des muscles et la membrane adipeuse, ou entre la membrane des muscles et le corps meme de ces muscles, cequi est le plus ordre. l'epaississement de la lymphe par les virus venerien, scorbutique et scrophuleux, peuvent produire le meme effet independamment d'un rhum. antecedent, et causent ainsy fort souvent des douleurs rhumatisantes, et tres opiniatres.

Sympt. 1° la douleur est distensive et pulsative dans le rhum. inflammatoire, parceque les vaisseaux sanguins trop pleins de sg. distendent et tiraillent les membranes, et que les arteres engorgées redoublent leurs battements et les rendent plus forts et plus frequents que dans l'etat natl: elle est distensive et gravative dans le rhum. oedemateux, cequi se deduit clairement de la stagnation de la lymphe qui gonflant ses vaisseaux allonge les membranes et appesantit les muscles, par son poids et par sa compression. la douleur est pungitive et dilacerante, ensorte quil semble que des chiens affamés dechirent la ptie malade dans le rhum. par infiltration de la lymphe ou de la serosité, et il est clair que ces liqueurs acres ou qui le deviennent par leur sejour, doivent produire cet effet en dechirant, picottant, et irritant continuellement les parties qui se trouvent exposées au tranchant de leurs pointes.

2°. la douleur augmente considerablement chaie de remuer la ptie affectée, parceque les fibres musculaires par leur contraction agitent et tiraillent encor les membranes qui les recouvrent, et qui ne sont souffrantes que parceque elles sont deja fort tendues, elles redoublent sur tout le soir et au commencement de la nuit, lorsque le malade commence a s'echauffer, non seulement parceque la transpiration languit, et quil passe une certainne quantité de sucs des premieres voies, dans la masse du sg. dou vient lelevation du puls, mais encore parceque la chaleur du lit rarefie le sang et les autres humeurs, dou il doit necessairement arriver que les vaisse et plus pleins de sg. et plus gonflés quauparavant distendent plus violemment les membranes.

3°. les douleurs sont vagues parceque insensiblement lengorgement gagne vers les parties voisines d'où même quune eresipelle qui aura commencé au nez, setend sur une joue, passe ensuite sur le front, et setend enfin sur lautre joue

4°. il y a fievre dans le rhum. inflammat. et cela par la meme raison quelle est la compagne fidelle de toutes les inflammations. de plus icy la violence de la douleur causant un grand derangement dans le cours des esprits doit necessairement hater les oscillations des vaisse sanguins et precipiter le cours du sang. les redoublemens qui arrivent le soir sont causés, et par la diminution qui arrive pour lors dans la transpiration, et par le passage qui se fait dans le sang des sucs qui pendant le jour setoient accumulés pendant le jour dans les 1eres voies. si ces sucs sont aigres et en quelque —

aigreur, en se melant avec le sang, ils causent d'abord une espece de coagulation qui produit le frisson. si au contraire ils sont doux et sans acidité, ils ne causent rien de semblable, et c'est pour cela que les frissons ne precedent pas toujours le redoublement.

5°. Le sang qu'on tire par la saignée dans le rhum. surtout dans le rhum. infl. est couëneux, de meme que celuy qu'on tire dans la pleuresie, et il l'est par la meme raison, c'est à d. parceque la partie gelatineuse du sg. epaissie par les causes qui ont été capables de produire le rhum. et par la chaleur de la fievre et de l'inflammation, n'est plus exactement mêlée et confondüe avec les autres parties du sang, mais s'en degage et fait, par ainsy dire bande a part.

6°. les urines sont rouges, ardentes et en petite quantité dans le rhum. inflammat. et au contraire claires, lympides et abondantes dans les deux dernieres especes. ce qui se deduit fort naturellement de l'etat du sang bouillant et echauffé dans le rhum. de la 1re espece, et au contraire tranquil, epais, et fort sereux par la diminution de la transpiraon dans le rhum. oedemateux ou par infiltraon des serosités dans le tissu des parties

Diagnostic. il y a 3 ptie. dans le diag. on doit se pposer 1° de reconnoitre la maladie; 2°. ses differentes especes; 3°. les causes. quant au 1er point il n'y a aucune difficulté. toutes douleur dans les muscles et les articulaons par cause interne et sans aucune autre cause apparente est rhumatisme. on ne pouroit tout au plus le confondre

quavec la douleur du perioste de los, mais la difference est sensible en ce que cette douleur est plus profonde, plus fixe, circonscrite, et ordinairement causée par quelque exostose venerienne ou scorbutique ce lequi produit une tumeur apparente dans la partie affectée. pour cequi est des differentes especes, il ny en a qu'une quil soit important de demeler, cest le rhum. infl. on le reconnoist facilement par la fievre qui laccompagne, par les douleurs trés vives, la tension, la rougeur, la chaleur, et meme la tumeur sensible de la partie malade. les autres especes nont besoin pour se faire connoitre que de la description que nous en avons donnée dans les diff. nous adjouterons seulement icy que quand on voit un vieux rhum. durer depuis 2 ou 3 ans, si cest pas dune façon continuée, du moins par de frequentes attaques, on a lieu de croire quil depend dune infiltraon dune serosité, ou dune lymphe acre entre la membrane et le corps du muscle. il est peu important de sçavoir quelle cause a occasionné le rhumat. puisque le traitement est absolument le meme, amoins que ce ne fut un virus verolique ou scorbutique, au quel cas il est trés important den etre instruit; on ne peut douter que le venin de la verolle ne soit une cause, si on est persuadé quil a precedé des chancres et des poulains mal traités, ou une chaudepisse imprudemment arretée, sil paroist en meme tems des pustules veroliques,

des exostoses et d'autres accidents de ce caractere.
Lexistence du scorbut se reconnoit a lexulceration des gencives, leur gonflement, leur lividité, leur fongosité, et des taches rouges, noires, pourprées repandues aux extremités inferieures, quelquefois par tout le corps et enfin le detail historique que le malade fait de cequi a precedé donne lieu de reconnoitre les autres causes.

Prog. Le rhum. en general nest pas dangereux, il est tres rare quil fasse perir ceux qui en sont attaqués, mais il les fait languir et souffrir pendant un tres long tems, et il arrive quelquefois que les vieillards succombent a lennui quil leurs cause. Cest toujours une maladie tres longue et difficile a guerir, surtout le rhum. par oedeme, et plus encor celuy qui est causé par infiltraon, parceque les vaiseaux lymph. distendus reprennent avec beaucoup de peinne et de lenteur leur premier resort, et quil e mal aisé de leur faire repomper une serosité ou une lymphe extravasée. Le rhum. inflammat. se guerit plus facilemt. et en moins de tems, parcequon a dans la saignée un remede prompt et asuré pour produire la resolution du sang quand elle est possible. il e cependant malgré cela sujet a laiser de facheux reliquats en cequé les vaiseaux sanguins engorgés comprimant les vaiseaux lymph. et y rallentisent le cours de la lymphe, au point de ly faire croupir, ensorte que linflammaon etant dissipée, il subsiste souvent un engorgement lymph. qui entretient le rhum. infl. non seulement

par la violence de la douleur, mais encore par la crainte que linflammation ne degenere en gangrene; cequi peut arriver si linflammation est considerable et quon ait negligé les remedes necessaires. on en a des exemples. les douleurs du rhum. causées par la verolle et le scorbut ont tout le danger de ces terribles maladies et ne peuvent guerir sans elles

Cur. le traitement doit varier suivant les 3 differentes especes, qui quoy quelles se rapprochent les unes des autres par beaucoup dendroits sont cependant si distinguées quelles demandent des remedes contraires

dans la curation du rhum. inflammat. le 1.er remede est la saignée que lon doit repeter plus ou moins abondamment et souvent, selon la violence de la douleur, les forces du mde, et letat de son puls, mais toujours avec dautant plus de confiance quelle ne manque jamais detre suivie dun soulagement marqué; cest ce succés qui dispose si favorablement le mde qui est le premier a la demander, et quon peut par la en multiplier le nombre plus que dans toute autre maladie. il nest pas necessaire de saigner dans le rhum. avec autant de celerité que dans les maladies tres aigues, mais on peut le faire 2 fois dans le jour, les deux premiers jours jusquau dixiéme et meme tems on doit pour detourner une partie de lhumeur et lavamer doucement par le ventre donner tous les jours un lavement emollient et rafraichissant quon rend de tems en tems purgatif

avec la Casse ou le Catholicum double. Le malade boira aussy abondamment d'une tizane rafraichissante et legerement aperitive pour détremper son sang et emporter une partie des serosités par les urines. Cette tizane sera faitte avec le chien dent et la reglisse ou avec la racine de fraisier et de chicorée sauvage et on y dissoudra si on le juge a propos 20 gr. de nitre purifié, ou un demi gros de sel de prunelle sur chaque pinte; la diete doit etre des plus severes reduisant le malade aux simples bouillons de veau ou de poulet, qu'on peut encore rendre plus rafraichissants en y joignant la chicorée sauvage, la laitue, le pourpier, la pimprenelle &c. Cependant a mesure que la maladie se relachera on peut rendre ces bouillons un peu plus forts en y faisant entrer le bœuf, le mouton.

Si les douleurs etoient trop violentes pour être suportables, on seroit obligé de recourir aux narcotiques, mais en petite dose qu'on pourroit augmenter par la suitte suivant le besoin; ainsy on peut se servir de la decoction de tetes de pavot a la dose de ℥ß du syrop de diacode et de karabé a la dose de 2 ou 3 ℥, du laudanum a gr. 1 ou un demi grain, de la teinture anodine de Sidenham à 15 ad 20 goutes, des pilules de Cynoglosse ou de Statchei a 4 ou 5 gr. Lorsque les douleurs commencent a diminuer et que la fievre ou cesse entierrement, ou se relache d'un moins

sensiblement on peut purger, mais il ne faut le faire qu'avec un minoratif, comme un dilutum de pulpe de casse dans du petit lait ou dans un ou deux verres de bouillon de veau ou de poulet; ou avec la decoction de tamarinds avec la casse ou la manne. Si la purgation aigrissoit un peu trop les douleurs comme il arrive quelque fois malgré la precaution quon prend de la rendre fort douce, on remedieroit a cet inconvenient par une prise de narcotiques ordonnée pour le soir; après les remedes on peut passer a lusage des bouillons aperitifs dont nous parlerons toute a l'heure, afin de rendre fluide le sg. et devacuer par les urines la serosité superflue.

outre les remedes internes cy dessus recommandés, on peut se servir de quelques topiques dautant mieux que les malades les demandent toujours avec empressement. Ces topiques ne doivent etre que simplement anodins dans le commencement, et lorsque les douleurs sont vives, par ex. le cataplasme de mie de pain avec le lait et le saffran et meme le jaune d'oeuf, auquel il est cependant a propos de substituer dabord le miel, parcequil se dessèche trop promptement et est emplastique. on les renouvelle de 6 en 6 ou de 10 en 10 heures suivant le besoin. Lapplication de la vessie de porc pleine de lait tiède, ou dune decoction d'herbes emollientes, les fomentations avec le lait, les cataplasmes de moelle de casse qui sont fort relachants et anodins. quand les douleurs sont considerablement

diminuées et la fievre cessée on peut passer aux onctions ou autres remedes resolutifs que nous detaillerons cy après.

Dans la Cur. du Rhum. œdemateux si le puls est plein il est toujours a propos de saigner, mais non pas si abondamment que dans la 1ere espece. on peut faire 2. 3. ou 4 saignées plus ou moins, suivant que ce remede paroist plus ou moins efficace pour appaiser les douleurs. la diete doit etre gardée exactement. le malade boira abondamment de la tizane prescrite cy dessus. on luy tiendra le ventre libre par des lavements. après ces remedes il est permis de passer a la purgation quon peut faire de bonne heure et repeter souvent, employant dabord un minoratif, cependant aiguisé avec le sené, mais ensuite les purgatifs hydragogues, affin de detourner et evacuer efficacement la serosité. dans cette vüe on employe avec un succés souvent si marqué quil surprend, la tizane diuretique dans laquelle on a fait bouillir les cloportes, et les bouillons diuretiques composés avec le veau ou le poulet, les racines deryngium, de garence et darrete bœuf de chaune ʒ1 ou ß, les sommités de cerfeuil, de creson, la scolopendre, et laigremoine ana manip ß. on fait bouillir le tout dans une suff. q. deau, et on y adjoute si on veut la poudre de cloportes, le tartre martial soluble, le sel de glaubert, on fait prendre 2 de ces bouillons par jour, 1 le matin, et lautre le soir.

dans celuy du matin on peut dissoudre quelqu'un des sels cy dessus recommandés et donner celuy du soir tout simple.

On se sert avec beaucoup d'avantage des vulneraires qui sont diuretiques et propres a evacuer la serosité surabondante dans le sg. et croupissant dans la ptie affectée, ou par les urines, ou par les sueurs. ainsy on peut ordonner une infusion en forme de thé des feuilles de bugle, de veronique, de verge dor, de pied de lion, de sanicle et de plusieurs autres dont on prend deux ou trois verres le matin dans son lit observant de se bien couvrir pour se disposer a suer, ou du moins provoquer une abondante transpiration. lorsque les douleurs commencent à diminuer, rien nest ~~rien~~ plus utile que de frotter doucement la partie avec des linges chauds avec une flanelle grosse et meme de la presser et de la comprimer de dift. façons, afin de faciliter une prompte resolution.

Les topiques dans le commencement doivent etre simplement anodins; mais il est permis de passer bientôt aux resolutifs. entre les anodins l'huile damandes douces peut etre employée utilement de meme que dans la panade faite avec la mie de pain bien blanc cuite dans le vin rouge, laquelle est en meme tems un peu resolutive, les fomentations avec leau de vie, leau vulneraire, leau de vie dans laquelle on a fait dissoudre de la boule de mars sont des resolutifs fort convenables.

Pour traiter la 3e espece de rhum. ou les anciens Rhum. qui dependant d'une serosité ou d'une Lymphe acre et piquante extravasée, la saignée est inutile amoins quelle ne soit indiquée d'ailleurs; les purgatifs sont necessaires, et les purgatifs hydragogues, Coe le jalap, le diagrede, le turbith, le mechoacam employés en bol ou en potion melés avec les mineratifs; on doit les repeter souvent et meme les employer plusieurs jours de suite. La tizane sudorifique, faite avec le guaiac, le sassafras, la squine et la salsa pareille est fort recommandée et avec raison. on en prend 2 ou 3 verres par jour un le matin, et lautre le soir dans le lit ou se fait bien couvrir pour suer abondamment. cette tizane peut etre rendue purgative de tems en tems en y faisant infuser 1 ou 2 ʒ de follicules de sené: outre cela on se sert utilement des diuretiques, pr ex. des cloportes, du sel admir. de glaubert en bol ou dissous dans des bouillons aperitifs cy dessus recommandés. on réussit souvent a suer abondamment et avec un soulagement très marqué en faisant mettre à ses cotés dans le lit plusieurs bouteilles pleines d'eau chaude, ou en faisant bruler de leau de vie dans son lit.

Les topiques recommandés sont en très grand nombre. on peut se servir avec succès du beaume tranquile, de fioraventi, de la graisse de chapon, de la graisse d'homme, des huiles de brique; on fait le soir avant de se coucher des ontions sur la partie malade devant un bon feu, on la couvre ensuite

avec un papier gris, et on l'enveloppe avec des serviettes bien chaudes, la douche des eaux thermales jointe a de fortes frictions est un des meilleurs resolutifs que nous connoissions dans les anciens Rhum. dans le languedoc on se sert avec un grand succés des bains de sable connus par hyppocrate sous le nom d'ammocusie. la façon de les prendre est de faire amasser pendant un jour bien chaud, un grand tas de sable sur le rivage, et de s'aller s'y enfoncer le soir jusqu'au col. cette sorte de bain provoque en beaucoup de gens des sueurs si abondantes que quand ils en sortent, ils sont tous couverts de sable que la sueur a petri avec leur peau, et ils en ressentent presque toujours un grand soulagement.

Enfin dans toutes sortes de Rhum. rien n'est meilleur pour mettre la derniere main a leur guerison que de se reduire a l'usage du lait pour toute nourriture prenant le matin et le soir le lait d'anesse, et aux repas le lait de vache, la soupe au ris au gruaux, en y joignant s'il est necessaire les oeufs et le poisson grillé.

Chapitre II.
de
La goutte sciatique.

La goutte sciatique est une espece de rhum. ainsy nommé, parcequ'on croit communément qu'il a son siege dans les ischion. mais aprés avoir reflechi sur les accidens de cette maladie, il nous a parut qu'il se pouvoit qu'elle eut trois d'iff. sieges, qu'elle

occupe quelque fois tous les trois en meme tems

Le 1.er siege du rhum. sciatique e entre les muscles fessiers et la membrane propre qui les recouvre, tantôt il occupe toute letendue des membranes qui envelopent les 3 muscles grand, moien, et petit fessier et pour lors la douleur est assés vive et profonde, mais ne se fait point sentir a lexterieur. tantot enfin il occupe seulement la membrane qui revest le grand fessier, et alors la douleur est superficielle et saigrit considerablement lorsquon comprime la partie.

Le second siege de la goutte sciatique est la cavite cotiloide et les muscles obturateurs internes et externes qui ferment le grand trou de los ischion. quand nous disons quelle attaque la cavité cotiloide, nous ne pensons pas que ce soit linterieur de cette cavité ny le ligament qui part de son fond et simplante dans la tete du femur mais seulement la membrane aponevrotique qui embrasse la tete de cet os, et sattache a tout le contour de la cavité pour affermir larticulation. dans ce cas la douleur est peu etendue mais vive.

Le 3.e siege enfin interesse la membrane aponevrotique du fascia lata, qui recouvre tout lexterieur de la cuisse, et passant même par dessus la rotule va se terminer a la malleole du coté droit de la jambe. pour lors la douleur attaque toute la cuisse, la jambe, et ne finit quau pied. ce siege est fort ordre

20 Quelque fois comme nous avons déja dit, le rhum. sciatique occupe en meme tems ces trois diff. sieges, quelque fois il en occupe deux, quelque fois il se borne a un seul, d'où naist une distinction nouvelle et frequente de sciatique simple ou qui a un seul siege particulier, de sciatique composée qui en a deux et de sciatique très composée, qui les interesse tous les trois a la fois.

Causes. elles sont entierement les memes que celles du Rhum. en general, c'est à dire que c'est une inflammation, ou un œdeme, ou un epanchement de lymphe ou de serosités acres dans les parties susdites, et que ces accidents sont produits par les memes causes que nous avons detaillées dans le Chap. preced. et qu'ils souffrent les memes degrés et les memes varietés dont nous y avons fait mention. Cependant nous y adjouterons trois causes particulieres. la 1ere se tire de la façon dont nous sommes vetus: nos habits sont percés a la moitié du corps, les culottes que nous portons aujourd'huy sont courtes et ne nous couvrent que la moitié des fesses: ainsy cette partie n'est pas suffisamment a l'abri de l'air exterieur et en peut ressentir les impressions facheuses plus facilement qu'une autre. C'est par cette raison qu'on observe que les hommes sont a causes egalles plus souvent et plus aisement attaqués de la goutte sciatique que les femmes. La 2e. est la conformation particuliere des parties que cette maladie attaque, les muscles fessiers et la membrane

aponevrotique du fascialata sont fort etendus, pourvus d'un grand nombre de vaisseaux lymph. la lymphe y est par consequent tres abondante, lors qu'elle est epaissie elle se rallentit seulement dans un si long chemin, et quand son cours s'est une fois rallenti, ou qu'elle s'est extravasée, elle a toutes les peines a se degager et a se retablir dans les routes ordinaires; c'est pourquoy la goutte sciatique est extrêmement opiniatre, la 3e cause enfin est la fonction particuliere des parties interessées dans la goutte sciatique, les muscles fessiers, l'articulation de la cuisse et la membrane aponevrotique du fascialata, sont dans un mouvement presque continuel. en beaucoup de personnes ils se trouvent perpetuellement distendus, tiraillés par des faux pas, violentés par des efforts excessifs; ainsy les vaisseaux lymphatiques qui les arrosent sont comprimés, tiraillés, violentés, quelquef. au point que quelques uns se dechirent, par là on entend pourquoy les gens de travail, les coureurs, ceux qui font des faux pas, ceux qui font des efforts violents, pour lever des fardeaux, sont plus ordinairement que d'autres attaqués de la goutte sciatique.

Differences. outre celles que nous avons etablies cy dessus en distinguant trois especes de sciatique, suivant le siege que cette maladie occupe, sçavoir une simple, une composée et une tres composée ou exquise, on doit encor en distinguer de 3 sortes par rapport aux causes, c.a.d. une inflammatoire, une oedemateuse, et une par epanchement de serosités, et cette derniere est la plus ord.re

 a rand raison purquoy la sciatique est si opiniatre, et si rebelle a saguerison, sans compter qu'on peut admettre une sciatique simple dependante des causes ordinaires et une compliquée produite par la presence de quelque virus etranger.

Sympt. 1° on a peinne a se tenir debout et on ne peut s'y soutenir long tems sans une grande douleur lorsque la sciatique a son siege dans les environs de la cavité cotiloide, parceque la membrane aponevrotique qui en fortifié l'articulation avec la tete du femur deja distendue par l'engorgement souffre en cette situation une distraction et un tiraillement encor plus grand, qui necessairement doit exciter une grande douleur.

2° lorsque la sciatique attaque les muscles fessiers on peut se tenir debout avec assés de facilité, mais on ne peut marcher qu'avec une peinne infinie avec douleur et souvent avec dangert de tomber; on se tient facilement debout, parceque pour lors les muscles fessiers se trouvent relachés: mais lorsqu'on essaye de marcher comme ces muscles servent au mouvement progressif et flechissent la cuisse, la contraction ou il faut les mettre pour cet effet ne s'execute que difficilement a cause de la trop grande tension des fibres engorgées, et qu'avec douleur parcequ'elle augmente le tiraillement des fibres nerveuses. ainsy la difficulté qu'ont les muscles a se contracter et la douleur qu'ils souffrent de la distension que leur cause cette

contraction, aussy bien que celle de leurs antagonistes, les extenseurs de la cuisse sont qu'on ne peut faire un pas, et qu'on est, lorsqu'on fait effort pour marcher, en danger de tomber, l'équilibre des flechisseurs et des extenseurs de la cuisse n'étant pas assuré et pouvant manquer, ensorte que le centre de gravité ne se rencontre pas entre les deux jambes.

3°. si le siège de la sciatique est sous la membrane aponevrotique du fascialata, on ne peut étendre la jambe sans une extrême douleur, parceque les muscles vastes externes qui se contractent pour cet effet, distendent, compriment et tiraillent cette membrane.

4°. dans la sciatique très composée qui a son siège dans le voisinage de la cavité cotiloïde et dans la membrane propre des muscles fessiers et dans l'aponevrose du fascialata, ces trois accidents cy dessus enoncés se rencontrent, et il y a de plus impossibilité de se coucher sur le côté affecté, parceque le poids du corps comprimant les parties souffrantes en augmente beaucoup la douleur; c'est pourquoy il faut que le malade se tienne ou couché sur le dos ou couché sur le côté sain.

5°. ceux qui sont attaqués depuis longtems d'une goutte sciatique violente et opiniatre deviennent quelquefois boiteux, ou parceque la sinovie qui s'amasse en trop grande quantité dans la cavité cotiloïde en chasse la tete du femur, ou parceque les ligaments de cette articulation se relachent assés pour en permettre la sortie. en ce cas la jambe affectée devient plus longue que la saine. il y en a un

autre ou elle se raccourcit, c'est lorsque les fibres des muscles fessiers long tems picotées, froncées et irritées par la serosité ou lymphe acre qui fait ressentir les douleurs de sciatique se raccourcissent, se ridant, et se dessechant, ensorte qu'elles tirent en arriere le femur, et en appliquent la tete fortement dans la cavité cotyloïde.

6°. la cuisse maigrit peu a peu, parceque les fibres charnues de ses muscles toujours irritées se froncent et se resserrent, et etranglent pour ainsy dire les vaisseaux lymphat. ensorte que la lymphe ne peut plus se distribuer aisement, ni s'apposer aux parties qui ont besoin de nourriture et de reparation, parceque ces parties froncées et depourvues de leur souplesse naturelle ne se presentent plus a ~~leur~~ son apposition.

nous ne parlons point icy des insomnies, du deffaut d'appetit, et autres accidens communs a toutes les especes de douleurs en general.

Diag. le diagnostic de la goutte sciatique est tres facile et le malade est aussitot instruit que le medecin de la nature de sa maladie. ses diff. especes se connoissent par le siege de la douleur, et par les autres accidents qui l'accompagnent. si elle est inflammatoire, on est averti par la chaleur, la tension considerable, quelque fois la rougeur de la partie affectée et la fievre; lorsqu'elle est oedemateuse, par l'absence de la fievre, par le peu de chaleur, par la tension mediocre et une elevation peu considerable, de la ptie. enfin celle qui depend de l'extravasation

est sans fievre, sans chaleur, sans tension sans changement de volume ny de couleur dans les parties, et en ordinairement assés ancienne. on sait que la goutte sciatique depend des causes simples, lorsque le malade nous en a instruit par une hist. detaillée de cequi a precedé la maladie, et on en porte aussi ce cause l'infection du sang et de la lymphe par un virus verolique, scorbutique ou ecrouelleux, quand on apperçoit quelques signes de verolle, de scorbut, ou d'ecrouelles, que l'on sait que le malade a eté precedemment attaqué de ces maladies, qui ont laissé quelque facheux reliquat.

Prog. la goutte sciatique n'est pas une maladie mortelle, mais elle est tres incommode, tres opiniatre, et tres difficile a guerir et même quelquef. incurable. elle est beaucoup plus facheuse que le rhum. parcequ'elle est plus longue, plus difficilement curable, et produit des accidens beaucoup plus facheux, douleur plus vive, deboëtement de la tete du femur, boitement et amaigrissement de la cuisse.

Cur. le traitement de la goutte sciatique ne differe point essentiellement de celuy du rhum. en general la saignée, la purgation plusieurs fois repetées, les tisanes sudorif. et autres remedes recommandés dans le chap. preced. y conviennent fort, et meritent d'etre employés avec confiance. nous y en adjouterons cependant quelques autres, surtout des topiques parcequ'elle en demande de plus considerables et de plus efficaces, meme un plus grand nombre, la longueur de la

 maladie rendant le malade impatient et avide de nouveaux secours.

ainsy 1º on employe avec succés les huiles de brique, de vers de terre, de camomille, d'anet, de scorpions de Matth. de petits chiens, de foye de renard, de cloportes &c. toutes ces huiles se preparent pour la plupart en faisant infuser les diff. remedes cy dessus dans l'huile d'olives. on en frotte chaudement et devant un bon feu la partie malade en y faisant pendant un bon quart d'heure des frictions fortes pour ouvrir les pores et faciliter la penetration de ces remedes; on couvre ensuitte la partie avec un papier brouillard et on l'enveloppe avec des linges bien chauds faisant coucher ~~le mal~~ aussitôt le malade dans un lit bien bassiné et où il soit bien couvert. ces huiles agissent ordinairement par un sel et un esprit volatil dont elles sont pourvues trés abondamment, et par lesquels elles sont en etat de fortifier ~~la ptie~~ le ressort de la ptie et diviser la lymphe trop epaissie, de fondre celle qui est extravasée, et de luy donner moien ou de s'envoler par la transpiration ou de rentrer dans les vaisseaux lymph.

2º on se sert utilement des cataplasmes faits avec la racine de bryone ou couleuvrée, ou d'yeble cuite sous la cendre pilée et tamisée ensuitte pour en tirer la pulpe, et avec les feuilles d'ortie ecrasées, on y adjoute quelque huile resolutive cõe celle de camomille, et on les applique chaudement sur la ptie

276

pour la sciatique, pour le
Rhumatisme, et pour semblables
maladies, on fait frotter la
partie avec deux onces d'huile
de millepertuis et une once
de bon esprit de vin; le
mélange est fort Resolutif.
hist. d. p. des env. de par.
p. 102

27c (ult.)

il ny a peutêtre point en med. de plus grand resolutif que les Catas farines, et ainsy on peut etre en droit d'en esperer d'grands effets dans la Sciatique. il faut Convenir quils excitent de petites vessies ou ampoulles sur la peau, surtout dans les personnes qui sont fine et delicate, mais cela ne doit pas en faire negliger l'usage, il paroit meme l'autoriser, puisque les vessicatoires sont très efficaces dans la malie presente, Com nous le verrons Cy après. on employe aussy avec avantage de la poix de bourgogne mêlée avec la fleur de souffre et appliquée sur la ptie en forme de catapl. de cette façon elle est aussy un peu vesicatoire.

3°. on peut utilement mettre en usage les emplastres de vigo quadruplicato mercurio, de Cigue, de diabotanum, de ranis Cum mercurio, lesquels etant puissants resolutifs Conviennent à remplir les indications qu'on peut se proposer dans la goutte sciatique. on les applique chaudement et on les laisse appliqués sur les parties tant qu'ils tiennent, lorsquils s'en detachent, on les renouvelle.

4°. les vesicatoires sont des remedes très efficaces dans la sciatique, les Cantharides qui en font la base contiennent un sel très puissant, mais fixe et attenuant, capable de fondre et de resoudre les liqueurs engorgées et extravasées, de plus ~~[illegible]~~ l'evacuation particuliere de serosités quils procurent, fait une resolution d'humeurs très utile qui emporte une ptie de celles qui produisent le mal. l'experience de plusieurs personnes qui font appliquer trois ou 4 fois l'année des vessicatoires et qui par la se guerissent entierement de leur sciatique,

on d'un moins s'en preservent pour plusieurs mois, authorise avantageusement l'usage de ces remedes.

Pour vesicatoires on peut se servir de toutes sortes d'emplastres indistinctement sur quelqu'une desquels on etend une plus ou moins grande qtité de poudre de cantharides suivant l'effet qu'on veut produire. on laisse cet emplatre appliqué jusqu'a cequ'il se soit formé dessous plusieurs cloches lesquelles se réunissent souvent dans une seule. L'emplatre étant oté on ouvre avec la pointe des ciseaux ces cloches ou vessies pour faire couler les serosités qu'elles renferment on met ensuite sur la ptie des feuilles de bettes ou de préau avec du beurre frais, affin de la rafraichir et d'entretenir pendant quelque tems l'ecoulement de serosités qui continuent de distiller peu a peu

5º les ventouses scarifiées sont extremement utiles: on en applique 2, 3, ou 4 plus ou moins grandes suivant l'etendue de la ptie affectée, et lorsqu'elle est tumefiée, on la scarifie pour en degorger le sang et les humeurs qui s'y sont aboundamment ptées. on provoque encor plus facilement ce degorgement en appliquant sur les scarifications de nouvelles ventouses qui font sortir une grande qtité de sang et de serosités melées et confondues avec luy.

6º Les cauteres produisent dans la sciatique de très bons effets qu'on pourroit a peine esperer d'aucun autre

remede ; ils evacuent a l'avantage de la ptie affectée,
beaucoup d'humeurs qui trouvant un egout ouvert a
faile s'y portent et se degorgent de la partie malade.
pour ouvrir le cautere qu'on doit appliquer a la jambe
du côté affecté on se sert de la pierre a cautere
ordinaire ; il seroit beaucoup plus utile d'employer le
cautere actuel ou le feu, parceque outre qu'il produit
le même effet que les autres escarotiques, il a de plus
cet avantage qu'en faisant froncer fortement toutes
les fibres qu'il brule et par sympathie celles qui ont
une liaison avec celles là, il procure une rigoureuse
expression de l'humeur qui croupit et fait le mal,
et la determine efficacement a s'ecouler par la
voie qu'il luy ouvre. mais la delicatesse de la
plupart des personnes de nos jours, surtout de notre
climat ne nous permet pas de conseiller ce remede,
je ne dis pas de l'emploier.

7°. il est cependant un remede approchant de celuy là
usité par plusieurs personnes, c'est de repasser avec un
fer a drapser le linge, et a peu près egalement
chaud qu'il l'est quand on l'employe a cet usage,
la ptie attaquée de Rhumatisme sciatique apres
l'avoir couverte avec une serviette pliée en plusieurs
doubles, on continue de la repasser aussy chaudement
que le malade le peut souffrir pendant une demie
heure, une heure même, jusqu'a ce qu'il ne puisse
plus aller au delà, et on repete cette pratique

pendant plusieurs jours. la chaleur de ce fer approchant de la brulure produit d'excellents effets en fondant et divisant l'humeur, et la forçant souvent de se dissiper ou par la transpiration ou par sa rentrée dans les vaisseaux chassée par la forte repression que les fibres en font en se froissant et se contractant quand tous ces remedes portent a faux, cequi est très rare, car ordinairement s'ils ne produisent pas une guerison radicale, du moins soulagent ils très considerablement; on n'en a point d'autres a employer que les purgatifs et meme les emetiques mis souvent en usage affin de faire par leur moyen une revulsion d'humeurs qui soulage pendant quelque tems, l'usage du lait pour toute nouriture et le lait coupé. avec la decoction de squine et de salsepareille.

Chapitre III.
de
Quelques autres especes de Rhumatisme, Comme le Lumbago, le Torticolis, la douleur de l'acromium.

1° le Lumbago ou la douleur des lombes est une espece de Rhum. qui se fait sentir a la region des reins depuis les fausses côtes jusqu'a l'os sacrum, meme jusqu'au coxis. son siege est dans le muscles des lombes, le demi epineux, le sacré, le quarré des lombes, le sacro-lombaire et le grand dorsal, qui

et une aponevrose fort etendue, laquelle peut etre regardée comme le siege essential du lumbago.
Les causes de cette maladie sont absolument les mêmes que celles du Rhum. en general, arrest du sang, arrest de la lymphe, ou epaississement d'une serosité lymph. Cequi les determine a se former dans la region des lombes sont outres toutes les causes detaillées dans le chap. preced. les efforts violents des muscles de cette partie dont les fibres charnues entrent en de longues, fortes, et grandes contractions, pinçent pour ainsy dire les vaisseaux sanguins, y retardent considerablement, ou plutot y suspendent le cours du sang ensorte que ses vaisseaux s'engorgent se tumefient et deviennent peu a peu variqueux. on peut dire la meme chose a plus forte raison des vaux lymphatiques qui sont plus faciles a comprimer et a s'engorger, et qui peuvent meme dans les tiraillements qui leurs arrivement dans ces circonstances, se dechirer et laisser echaper la liqueur quils contiennent; par la on entend pourquoy la douleur des lombes est ordre aux portefaix qui elevent et soutiennent de grands fardeaux, aux manoeuvres qui font des efforts violents pour remuer et transporter des pierres, des tonneaux de vin et autres choses egalement pesantes, aux batelours, et aux danseurs de cordes, enfin a ceux qui s'exercent trop au plaisir de lamour.
Le diag. de cette maladie est evident, cependant plusieurs personnes qui en sont attaquées la prennent quelquef. pour une attaque de colique nephretique,

parceque réellement la douleur qui l'accompagne, attaque toute l'etendue de la p^tie souffrante dans la Colique de ce nom, et meme quelques medecins ne laissent pas de s'y tromper. il est neanmoins facile d'en faire la diff. en ceque le plus grand nombre des accidens de la Colique nephret. ne se rencontre point dans le Rhum. lombaire; il n'y a point de diminution dans la q^tité des urines, leur couleur est ordinaire, elles ne sont ni purement aqueuses, c^{me} il arrive dans le fort de la Colique nephret, ni bourbeuses comme il arrive sur sa fin: le malade ne sent point de difficulté a uriner, on ne remarque point que le testicule soit retiré dans l'anneau et enfin en faisant coucher le malade sur le ventre et maniant et soulevant les muscles des lombes, on augmente considerablement la douleur et on s'apperçoit clairement que le siege du mal est dans les muscles; le meme effet n'arrive point dans la Colique nephret.

Le prog. et la cur. sont parfaitement les memes que ceux du Rhum. en general et specialement de la goute sciatique.

7.° La douleur du col appellée vulgairement le torticolis parcequelle fait souvent pencher la tete vers une epaule plus que vers l'autre, et quon ne peut sans une peine infinie la remuer et la tourner comme à l'ordinaire, est une espece de Rhum. qui a son siege dans les membranes, dans les muscles mêmes du

du Col, dans le splenius le complexus, les obliques
et les droits. Lorsque ces muscles sont attaqués seulement
d'un seul côté, ou du moins d'un côté plus que d'un
autre, ils doivent tirer la tête et la faire pencher
vers le côté affecté, ainsy il doit arriver le torticolis

Quelquefois cette même espece de Rhum. se rencontre
entre les deux epaules dans l'entre deux des angles de
l'omoplate, cequon appelle en latin interscapium,
et pour lors il a son siege dans les muscles grand dentelé
posterieur et superieur et cervical de Diemerbroek, ou
du moins dans leur membrane propre. Souvent et le
Col et l'entre deux des epaules sont attaqués en même
tems et en ce cas le siege du Rhumatisme est
placé dans tous les muscles que nous avons denommés cy-
dessus.

Les causes de ces maladies sont toujours les mêmes que celles
des autres Rhum. cequil y a de particulier icy est que
le col et l'entre deux des epaules étant par notre façon
de nous habiller a decouvert et exposés au froid exterieur,
specialement chez les femmes qui sont aussy beaucoup plus
sujettes a ce Rhumatisme que les hommes, ces parties se
ressentent plus facilement de l'impression des causes
du Rhum. en general que les autres parties qui en sont
mieux deffendues. il est encor a remarquer que le
froid qui aura porté sur la tête quon ne tient
que trop exposée au froid dans ce pais icy est une
cause très ordre de la douleur du col et même
de l'entre deux des epaules en faisant refouler le sang
de l'exterieur de la tête vers ces parties. C'est pourquoy

34. Ces douleurs de Rhum. se trouvent très souvent jointes a Lenchiffrenement, et le Rhume de poitrine depend aussy de la meme Cause.

Le diag. est si Clair que ce seroit perdre du tems que de s'y arreter. il est cependant bon d'etre averti que le Rhum. de lentre deux des epaules ayant quelque chose d'approchant du froid que resentent en cette partie Ceux qui sont attaqués d'une suppuration dans la poitrine et de la phtisie, peut allarmer des personnes, qui auroient naturellement la poitrine mauvaise. on peut les rasseurer lorsque la respiration se trouve asses libre, lorsque les Crachats sont naturels et simplement pituiteux, lorsquil ny a point de fievre lente, et surtout lorsque la douleur est vague Cequi demontre que cest une douleur de Rhumatisme

Le prog: et la cur. se rapportent parfaitement a Ceux de Rhum. en general et de la goutte sciatique

3°. La douleur de lacromium est une espece de Rhum. tres frequente, elle occupe toute letendue de lepaule, son siege est dans le muscle deltoide qui embrasse toute la partie super. de larticulation de lhumerus avec la Cavité glenoide de lomoplate.

Ses Causes nont rien de particulier de Celles du Rhum. en general, si ce nest que lepaule etant une partie fort exposée au froid exterieur et tres susceptible de ses impressions, lors meme quil nagit pas immediatement sur elle mais seulement sur lexterieur de la tete, ou sur le Col acause du Commerce de leurs vaiseaux et de leur voisinage, a des dispositions particulieres pour Contracter le Rhum. dautant plus grandes que les grands mouvemens et les efforts

qui se font dans l'articulation, peuvent y affoiblir les parties, y gêner le cours du sang et des autres liqueurs et les disposer a y sejourner contre nature. c'est par cette raison que les gens de travail et entre autres les portefaix qui chargent de grands fardeaux sur leurs epaules, sont frequemment attaqués de cette espece de Rhum.

Le diag. n'a pas besoin d'explicaon. le prognostic et la curation sont les mêmes que ceux des autres especes de Rhum.

avant de finir la matiere des rhum. il nous reste deux questions a examiner. dans la premiere il s'agit de savoir si les points, les douleurs passageres que l'on ressent souvent a certaines parties tant exter. qu'inter. sont causées par des vents comme on le croit ordinairement. la seconde est plus importante et nous presente a examiner si le bain d'eau froide peut être utile pour la cur. du Rhum. et supposé qu'il le soit, comment il produit ces bons effets.

Premiere Question

Tout le monde attribue a des matieres flatueuses, et par cette raison donne le nom de vents aux points et aux douleurs passageres et momentanées qui se font quelquef. sentir en diff. parties du corps. cette idée n'est pas absolument un prejugé du vulgaire qu'il se soit formé luy meme, car il s'en fait beaucoup d'autres. le sentiment unanime de tous les anciens auteurs chés lesquels elle est etablie, la luy a fait adopter. a la rigueur il n'est pas impossible que quelque bulle d'air dont toutes nos liqueurs sont abondamment pourvues en se rarefiant beaucoup tout à coup, puisse causer dans quelque vaisseau capill. ou elle s'arreteroit une distension assés grande pour faire

 sentir une douleur subite mais passagere ; mais s'il est vray de dire quon ne peut pas absolument verifier la possibilité de cette cause, il est aussy certain quon doit beaucoup douter de sa realité, comme netant soutenue ny appuiée sur aucune preuve solide.

par cette raison nous nous dispenserons d'y avoir beaucoup egard, et il nous a paru apres avoir reflechi attentivement sur les points ou douleurs passageres dont il sagist quon pouroit en assigner trois diff. causes assés probables.

La 1re est le battement trop grand de quelque petite artere capill. occasionné par un leger embarras de sg. dont quelque particule grossiere plus massive, plus dense, que les autres trouve quelque difficulté à son passage, et oblige en sarretant larteriole qui la contient de redoubler sa systole pour la faire avancer.

La seconde est le battement convulsif de quelques fibres tendineuses d'une partie quelconque determiné par une irritaon ou picotement que quelque liqueur y aura produit. Cest de cette facon que sexcite le tressaillement des paupieres, cest a dire par la contraction convulsive de quelques fibres du muscle orbiculaire, et si ce tressaillement est peu douloureux, ce nest que parceque les paupieres sont elles memes peu sensibles.

La 3e est la crampe qui est une contraction convulsive de quelques muscles, cette contraction convulsive de quelques muscles peut avoir aussy bien lieu dans un petit paquet de fibres charnues que dans un muscle entier, et ainsy est capable de causer un point dans la partie ou elle se fera. La crampe est aussy une douleur passagere

et se dissipe bientôt d'elle même. on la fait passer encor plus vîte en frottant la partie et a coup sûr la roidissant fortement.

Seconde question

Lusage du bain d'eau froide est une pratique fort et la mode dans presque tout le nord et surtout en Moscovie: on s'en sert beaucoup dans le Dannemark et dans la Suede, elle a même quelque credit en angleterre, mais on ne put la faire recevoir en France ou on a voulu en faire quelques experiences. dans les pais susdits ou le bain est employé avec l'eau froide on en eprouve de très bons effets tant pour prevenir et s'exempter des Rhum: que pour s'en guerir, lorsqu'on en est actuellement attaqué. pour pratiquer ce remede on s'echauffe beaucoup en commençant a suer dans une espece d'etuve, et lorsqu'on est le plus echauffé on va se jetter subitement dans l'eau froide, et même a la glace. on peut expliquer très vraisemblablement le bon effet de ce bain froid par ce qui se passe dans la trempe du fer qu'on veut endurcir et convertir en acier. — lorsqu'il est bien rouge on l'eteint dans l'eau froide et il arrive que le froid en condense et rapproche toutes les parties, en retrecit considerablement tous les pores, de façon que ce metal devient plus dur et plus compacte qu'il ne l'auroit été a beaucoup près si on l'avoit laissé refroidir a l'air. le bain d'eau froide pris dans le tems qu'on est fort echauffé produit un effet assés semblable, il resserre assés considerablement toutes les parties, il fait froncer fortement toutes les fibres des vaisseaux distendues un moment auparavant, il ferme

subitement tous les pores qui etoient fort ouverts, il exprime de l'habitude du Corps toutes les liqueurs et les fait refouler dans les vaisseaux interieurs, ainsy il donne au Corps une espece de trempe, qui en fortifiant toutes les fibres relachées par la lymphe qui croupit dans les vaisseaux lymph. ou la serosité lymph. qui etoit extravasée dans le tissu des parties, sont obligées l'une d'abandonner et d'abandonner les parties qu'elle engorgeoit, l'autre de rentrer dans ses vaisseaux et par consequent le Rhume se trouve gueri tout d'un Coup, et a plus forte raison effectivement prevenu lorsque ces causes n'ont point actuellement lieu. on peut confirmer cette explication par un exemple assés familier chés nous, et qui a plus de rapport avec la matiere dont nous traitons, que celuy de la trempe du fer; quand on s'est donné quelque entorse au pied ou au poignet, on s'exempte a coup sur des suites facheuses du depost qui peut s'y former, en mettant aussitost le pied ou le poignet dans de l'eau bien froide et s'il se peut a la glace, lorsque le pied, supposé que ce soit luy qui soit affecté, est le plus echauffé par les efforts qu'on a faits pour marcher, observant même de ne le pas refroidir en se d'echauffant. or on ne peut expliquer cet effet que par la même mechanique que nous venons d'etablir, c. a d. que le froid subit resserre tout d'un Coup et fortifie les ligaments, et les tendons de l'articulation du pied relachés par la distension qu'ils viennent de souffrir, de façon qu'on empeche les liqueurs de s'y arrêter et d'y former un depost, ou qu'on les fait même rentrer

par force dans les vaisseaux deschirés, supposé quil y ait deja extravasation.

ainsy la raison de joint ny a lexperience pur etablir pur etablir Leffiçacité du bain froid pur la guerison du Rhum. mais ce remede ne doit pas etre admis sans distinction, et seroit très dangereux si on lemploioit sans de grandes precautions. son usage ne peut convenir dans le Rhum. inflammat. et quand meme il pourroit y etre de quelque effet, les douleurs violentes que le mde ressent ne luy permettroient point de le tenter. ce nest que dans le Rhum. commençant ou dans le Rhum. invetéré qui tire sur sa fin quil est avantageux encor faut il pur cela. que le sujet auquel on le conseille, ait une pitrine excellente, tous les visceres du bas ventre parfaitement bons et la tête bien saine. car dans des personnes dont la pitrine seroit delicate, ou les visceres du bas ventre attaqués dequelque obstr. ou la tête sujette a des douleurs ou des embarras sanguins, il est evident que le bain froid qui fait subitement refluer les ptes fluides de lhabitude du corps vers linterieur, porteroit un contre coup sur les parties inter. très dangereux sil y trouvoit quelque mauvaise dispsition antecedente.

Chapitre IV.
de
La goute.

La goutte est une malie fort ancienne qui etoit fort commune du tems d'Hypocrates, et qui l'est encor d'avantage de nos jours. elle a toujours eté commune chez les nations civilisez qui avides de commodités se sont livrés a la bonne chere, a l'oisiveté, aux plaisirs.

Chés les peuples qui vivent sobrement qui sont fort laborieux, et qui ne connoissent point les commodités de la vie, elle est fort rare: enfin a peinne les sauvages la connoissent. les grecs ont donné a la goutte le nom d'arthritis, c. a d. de maladie des ~~[illegible]~~ artiulations. a ce nom general ils ont rapportés toutes les especes de gouttes, mais cependant ils en ont encor disigné plusieurs par des noms particuliers suivant les differens sieges que cette maladie occupe. C'est ainsy quils ont nommé la goutte des pieds podagra, celle des mains chiragra, celle du genou gonagra, celle de l'articulaon de la cuisse, ischios; c'est cette espece que nous avons nommée goute sciatique, et que nous avons rangée au nombre des Rhum. la goute dans les autres articulaons na point de nom particulier, et retient le nom general d'arthritis. cependant Ambroise paré chirurgien fameux qui vivoit sous le regne de françois 1 et charles 2 rois de france a fabriqué plusieurs noms sur le modéle des precedents et les a consacrés pour signifier la douleur de la goutte particuliere a plusieurs autres parties; c'est ainsy quil appelle la goutte dans —

Lartiulaon de la machoire siagonagra, la goute dans lartiulaon de la tête avec la 1re vertebre trachelagra, la goute dans lepine du dos rachilagra, la goute dans lepaule Eomagra, et la goutte dans le Coude pechiagra, mais tous ces noms ne peuvent recevoir du grec aucune derivation juste, et ils sont de linvention seule de paré qui ignorant absolument le latin a plus encor le grec, a imaginé ces mots sans pouvoir leur assigner aucune ethimologie.

Differ. il y a plusieurs especes de goutte. 1º une inflammatoire appellée ordinairement goutte chaude, dans laquelle lartiulation affectée a beaucoup de chaleur, est fort douloureuse et transmet sa rougeur a la peau qui la couvre laquelle se trouve dun rouge vermeil et luisant: lautre œdemateuse nommée goutte froide qui nest pas si douloureuse, qui nest accompagnée daucune chaleur, ni daucune rougeur, mais dun gouflement sensible. 2º une goutte subite qui attaque tout dun coup sans faire eprouver auparavant aucun accident qui en fasse prevoir le paroxisme et lautre lente qui vient peu a peu et insensiblement a se declare par de legeres douleurs qui augmentent toujours et parviennent enfin aprés quelque tems a leur dernier periode. 3º une goutte reguliere qui saisit les memes parties quelle avoit attaquée dans les paroxismes preced. Cōe les doigts du pied, le col du pié, le genou, lartiulaon de la jambe, ou la main, le coude &c une autre irreguliere qui se jette sur le trone, Cōe sur le sternum, les Côtes, les Clavicules,

les reins. une dernière enfin parfaitement irreguliere quon appelle goute remontée qui tourmente les ptie interne comme les poumons, lestomach, les intestins, le cerveau.

On sçait en general que le siege de la goutte est dans les articulations, mais comme elles sont composées de plusieurs parties il faut en examiner la structure en peu de mots, afin de limiter plus precisément le siege de la goutte. on remarque dabord dans les articulations un cartilage lisse et poli qui revet la cavité de los qui recoit et la tete de celuy qui est recu. lunion de ces deux os est affermie par des ligaments, qui embrassent tantôt toute larticulation, tantôt sont plusieurs en nombre et partagés les uns des autres; leur face interne qui touche les os est toujours lisse et polie pour diminuer les frottements et faire que les os glissent aisement sur leur face interne. lexterne est assés inegalle affin de sattacher plus fortement aux ptie voisines; les articulations sont encor fortifiées et embrassées par lordre par un grand nombre de tendons, lesquels sont eux memes souvent renfermés dans des guaines membraneuses, cequi se remarque surtout aux tendons des pieds et des mains. en outre dans toutes les articulations on observe des glandes particulieres qui separent une humeur onctueuse, mucilagineuse propre a graisser, a lubrefier, a assouplir toutes les parties qui entrent dans leur composition affin quelles glissent librement les unes sur les autres, et n'eprouvent en glissant que des frottements bien doux et insensibles. ces glandes sont placées dans les cavités des

48b

La goutte est le péché des grands qui sont gens de chair et d'os, esclaves de leurs passions. Cela s'appelle mdie méritée.

La Houssaie dans ses mém. histor. p. 334. T. 3.

43e (cult.)

articulations afin que les mouvemens des os en exprimant la liqueur au besoin ; elles sont fort apparentes et assés grosses dans la cavité cotyloïde, elles sont moins sensibles dans les autres articulations plus petites, mais elles s'y trouvent constamment dans toutes : il y en a même dans les gaines des tendons pour que ces cordages s'y glissent et s'y meuvent avec facilité. on a donné a l'humeur qu'elles séparent le nom de synovie, nom imaginé par Paracelse dont on ne peut donner aucune étymologie, qui est absolument barbare, mais qu'on a cependant retenu d'après luy. on ne peut dire que le siege de la goutte soit placé dans les cartilages des articulations. ces parties étant insensibles ne peuvent point être le siege d'une maladie aussy douloureuse. quelques uns ne veulent point qu'il soit dans les ligamens, parcequ'ils ont peu de sensibilité : il est vray que dans l'etat naturel ils en ont peu, mais dans l'etat de maladie lorsqu'ils sont tiraillés et picottés ils deviennent très sensibles. nous pensons donc que le siege de la goutte est dans les ligamens, les aponevroses, les gaines des tendons, et les tendons mêmes des articulations : ce sont toutes ces parties nerveuses susceptibles de la plus vive douleur lorsqu'elles sont affectées.

Causes. l'abondance de la synovie devenue trop epaisse ou trop acre, ou trop epaisse et trop acre tout a la fois est la cause immediate de la goutte. ainsy dans la recherche des causes de cette maladie, nous n'avons autre chose a faire que de trouver celles qui peuvent rendre la synovie plus abondante et plus epaisse, plus abondante

 et plus acre, ou plus abondante, plus epaisse, plus acre que dans letat natl, et la mettre par consequent en etat de tirailler, de picoter, d'irriter les tendons, les ligamens, et les membranes des articulations.

La synovie est une humeur qui se separe de la masse du sang, elle participe par consequent a ses bonnes et mauvaises qualités. ainsy les causes de l'epaississement du sang contre nature deviendront propres a epaissir la synovie. nous avons detaillé ces causes un grand nombre de fois: ce sont les alimens epais, visqueux, grossiers, de difficile digestion, le vice des digestions qui tournent sur l'aigre et le nidoreux; les passions de l'ame qui rallentisse le cours des esprits, com la tristesse, les peines, la melancholie, les douleurs, la vie sedentaire et oisive, un mauvais air &c.

De même les causes qui communiquent au sang de l'acrimonie, contribuent efficacement a rendre la synovie acre et piquante. ainsy on peut regarder comme cause eloignée de son acreté les alimens acres, epicés, poivrés; les digestions bilieuses dans lesquelles les sels des aliments se developent trop et prennent le dessus des autres pp., les passions violentes de l'ame comme la colere, la fureur pour les plaisirs de l'amour, les insomnies, les exercices immoderés.

Si quelques unes des causes susdites concourent ensemble elles rendront le sg. acre et epais et par une suitte necessaire la synovie plus acre et plus epaisse en meme temps. ces diff. causes sont réellement des causes eloignées de la goutte, elles forment une disposition prochainne presque toutes

les maladies sans disposer a la goutte plus efficacement que toute autre. ainsy pour la determiner il est necessaire que quelques causes particulieres qui la regardent de plus pres, concourent en même tems. nous en admettons de 2 sortes: la 1re est l'accumulation des sucs vitieux que nous appellerons bientôt humeur goutteuse, dans la masse du sg. la seconde est l'affoiblissement des articulations.

L'accumulation des sucs vitieux dans la masse du sg. quoiqu'elle soit necessaire pour la production de la goutte, ne devient cependant cause particuliere que lorsqu'elle est aidée de la seconde cause, c. a d. lorsque les mauvais sucs sont determinés a couler et a se deposer plutot qu'ailleurs dans les articulations par un vice propre de ces parties: ainsy quand une fois ils ont pris cette route, ils meritent le veritable nom d'humeur goutteuse, et ils sont propres a la moindre occasion a en produire tous les mauvais effets. les causes qui sont propres a accumuler dans le sang de mauvais sucs, quand il est deja rendu ou trop epais ou trop acre par les causes susdites, sont les alimens pris en grande quantité, les aliments fort succulents qui produisent un chile fort abondant, comme les viandes de bouche, les ragouts, les coulis, et autres semblables, le grand usage du vin et du vin fort et trop chargé de parties tartareuses, la vie oisive, le deffaut de transpiration produit par toutes ces causes qui sont capables de ralentir l'impulsion du sang vers les vaisseaux de la peau, de rendre les liqueurs plus epaisses, moins

 transpirables, de resserrer le tissu de la peau, le froid exterieur, lobstr. de quelque viscere, du foye par ex. dans lequel la bile est retenue ou reflue dans la masse du sang, et y augmente par Consequent la qté d'humeur goutteuse.

La foiblesse des articulations est ou natelle ou accidentelle. la foiblesse naturelle des articulations depend toujours du vice de Conformation naturelle, Cest pourquoy la goutte est une maladie hereditaire, qui passe dun pere goutteux a son fils, et qui souvent, Cequi est des plus surprenant, se transmet du grand pere au petit fils, sans se deployer sur le pere. nous ne perdrons point de tems a Chercher la raison de ce phenomene qui est tres difficile a expliquer; il nous suffit quil soit Constaté par lexper. nous dirons seulement que ce vice de Conformation natelle depend du relachement des glandes mucilagineuses des articulations, lesquelles sont trop spongieuses, trop ouvertes, et laissent echaper une trop grande quantité de synovie. la foiblesse accid. des articulations est souvent la suitte des ~~acc~~ dislocations, des entorses, des Coups, des tiraillemens des tendons, Comme il arrive a ceux qui s'exercent debout aux plaisirs de lamour, et que lon dit Contracter plus aisement la goutte par cette Cause que ceux qui Choisissent une attitude plus Commode pour cet espece d'exercice, surtout en fait des attaques antecedentes de goutte, Car des qu'une fois on en a eprouvé quelqu'une, quelque legere quon la soupçonne on peut se tenir assuré quon s'en ressentira par la suitte

La suitte de nouvelles attaques quen menant une vie fort reglée.

Malgré la presence de ces causes generalles et particulieres de la goutte que nous venons de detailler, on pourroit encor lempecher de se manifester en faisant un exercice suffisant et les autres remedes convenables; ainsy il est ordinairement necessaire quil sy joigne en outre quelque autre cause occasionnelle que nous allons presentement examiner. il y en a de 2 sortes. les unes augmentent peu a peu et insensiblement la quantité de lhumeur goutteuse au point que regorgeant absolument dans la masse du sg. elle est obligée de se deposer sur les articulations vers lesquelles elle trouve moins de resistance; cest surtout leffet de lintemperance et de la vie trop sedentaire, et en ce cas il arrive ce que nous avons appellé goutte lente, les autres mettent tout dun coup lhumeur goutteuse dans un grand mouvement, et la jettent comme un coup de foudre sur les articulations; telles sont une purgation donnée mal a propos, des remedes echauffans pris imprudemment, un excés de liqueurs spiritueuses, une grande colere, une tristesse profonde et subite, de violens exercices, un froid souffert au pied, lorsquil est bien echauffé, et enfin se laver les pies sans precaution dans leau froide.

Voila un detail assés circonstancié de toutes les causes de la goutte, il faut a present quil nous serve a expliquer quelques phenomenes quon y observe.

1° pourquoy la goutte nattaque que les personnes adultes et quelle ne se manifeste encor ordinairement que lorsquon avance vers la vieillesse, environ a lage de 45 ans, sans affliger presque jamais les enfans? La raison en est claire: les enfants ont les articulations souples, fort transpirables, et les s.y. sont sereux, et très fluides par consequent; quand meme la synovie s'accumuleroit chez eux elle paroit facilement se resoudre et rentrer dans la masse du sang par les bouches ouvertes des vaisseaux lymph. ils ont de plus la peau tres ouverte très poreuse, très souple, par consequent la transpiration se fait chez eux très abondamment et les sucs superflus se dissipent aisement par cette voye. au contraire dans les adultes toutes les parties se raffermissent et deviennent plus serrées, il s'oblitere un grand nombre de petits vaisseaux qui etoient permeables dans les petits enfans et la jeunesse. le sang et toutes les liqueurs acquierent plus de consistance et perdent de leur fluidité, la peau devient plus ferme, plus seche, moins poreuse; tout cela est surtout vray dans la vieillesse, par consequent et chez les adultes et spallement chez les vieillards il s'accumule facilement de mauvais sucs dans la masse du sang ils sevacuent difficilement par la transpiration la synovie des articulations sepaissit et lorsquelle est deposée trop abondamment elle se resout difficilement. Sanctorius a observé que la transpiration diminue a mesure que nous en avancons en âge: elle est fort abondante dans les enfans, moins dans les jeunes gens, moins encore dans les adultes et enfin par

considerable dans les vieillards. on a cependant des exemples de goutte qui a attaqué les enfans vers l'âge de dix ans, mais ces enfants étoient nés de parents goutteux et goutteux confirmés, et de plus avoient été accoutumés de bonne heure à l'intemperance à l'usage des viandes et à celuy des liqueurs spiritueuses; sans cela il ne doit presque jamais arriver que des enfants soient attaqués de cette maladie.

7° pourquoy la goutte est-elle comme particulière aux hões et attaque rarement les femmes? Hyppocrate assure même qu'elles n'en sont jamais attaquées. les femmes sont generallement plus sobres que les hões et plus tempérées dans l'usage des autres choses non naturelles. cela étoit surtout vrai du tems d'Hyppocrate, mais les femmes de nos jours ont imité l'intemperance des hões dans la bonne chere dans la debauche, dans la crapule. elles doivent moins accumuler de sucs vitieux dans leur sang, il est moins propre à s'en charger étant plus doux, plus sereux, et plus fluide que celuy des hões; mais de plus les femmes ont la peau plus rare, plus transpirable qu'eux; par consequent la plus grande partie des mauvais sucs se dissipent par la transpiration. enfin ce qui contribue encor plus considerablement à en purger leur sang est l'evacuation menstruelle particulière aux femmes, qui jusque l'âge de 50 ans ne leur laisse point accumuler de sucs vitieux. malgré tous ces avantages qui semblent conspirer pour exempter les femmes de la goutte, il n'est pas rare d'en voir

50 aujourd'huy attaquées de cette maladie, mais ce sont ordinairement des femmes livrées a la debauche, a l'intemperance et en qui les regles sont considerablement diminuées ou même entierement supprimées, se approchent beaucoup de la constitution des hom.

3°. pourquoy les eunuques sont ils rarement sujets a la goutte ? une des principales raisons qui les en exempte est l'eloignement ou ils sont de l'usage des femmes et leur tranquilité sur cette passion qui a tant d'affinité pour produire la goutte que hyppocrate annonce quon n'en est jamais attaqué auparavant d'avoir connu les plaisirs de l'amour. puer podagrâ non laborat ante veneris usum. de plus les eunuques qui nont point eprouvé dans leur constitution les changemens que la semence y apporte lors de l'age viril, retiennent dans un age fort avancé le temperament qui est propre aux enfans, ou plutôt gardent toujours celuy qui est naturel aux femmes, c.a.d. que leur sang est plus aqueux, plus fluide que celui des hom ordres, toutes leurs parties solides sont plus souples, plus laches, plus extensibles, leur peau est plus ouverte, plus prassée, plus perspirable, toutes causes que nous venons de dire etre tres propres a exempter les femmes de la goutte chez lesquelles elle se rencontre cependant: les eunuques qui se donnent a l'intemperance deviennent assés souvent goutteux par les raisons que nous avons fait connoitre cy dessus.

4°. pourquoy la goutte attaque telle ordinairement ceux

qui y sont sujets, a l'entrée de l'automne et à la fin de l'hyver? elle les attaque a l'entrée de l'automne parceque le froid succedant aux chaleurs de l'été diminue considerablement la transpiraon de maniere que le deffaut de cette evacuaon augmente beaucoup la quantité de l'humeur goutteuse existante dans le sang, et l'oblige de se jetter sur les articulaons, vers lesquelles la diminution de resistance la determine. la goutte est aussy fort ordre a la fin de l'hyver vers les premiers commencements du printems, parceque le froid de l'hyver condensant toutes les humeurs et diminuant beaucoup les evacuations de la transpiraon accumule dans le sang une grande q.tité de sucs vitieux, et un levain propre a faire eclorre la goutte, en sorte que cette humeur goutteuse regorgeant dans le s.g. est forcée de chercher un egout pour s'evacuer, et la pente naturelle que la foiblesse des articulations luy presente l'engage a s'y porter. les premieres chaleurs du printems y contribuent encor beaucoup, parcequelles rarefient toutes les liqueurs qui etoient condensées pendant l'hyver et produisent dans les vaisseaux une plethore apparente; ainsy en ce cas l'humeur goutteuse est mise en mouvement et developée, et ne trouvant plus d'espace suffisant pour etre contenue fait necessairement des echappes vers les articulaons disposées a la recevoir.

5.° pourquoy la goutte commence-telle ordinairement aux pieds les plus eloignées du cœur, comme a la

52 derniere phalange des doigts de la main, et surtout au gros doigt du pié? la vitesse de toutes les liqueurs du corps humain est proportionnée au degré d'impulsion quelles reçoivent de la part des vaisseaux qui les charient; or cette impulsion est tres forte dans les parties voisines du coeur, et tres foible au contraire, dans les parties les plus eloignées; ~~[illegible]~~ ainsi le sang et toutes les liqueurs circulent fort lentement dans les extremités fort eloignées du centre du mouvement; elles s'epaississent d'abord là, lorsquelles ont de la disposition à lepaississement: elles y croupissent ou ce cas plutot qu'ailleurs, par consequent l'humeur goutteuse portée par la circulation du sang dans toutes les parties, reviendra plus difficilement de celles qui favoriseront moins son retour, telles que sont les extremités comme nous venons de le voir. elle s'y deposera donc et s'y arretera d'abord; mais il y a des causes particulieres, qui outre cela, l'invitent a croupir dans les pied. ce sont 1º. le grand eloignement du coeur; 2º. le refroidissement que cette partie eprouve facilement, et qui arrete la transpiration. 3º. les tiraillemens et les distensions que souffrent ses ligamens dans les mouvemens continuels quils excitent. 4º. les entorses aux quelles elle est sujette.

6º. pourquoy la goutte se rapproche telle toujours peu à peu du centre du corps; car il semble quelle imite l'art d'assieger et de prendre les places, ayant commencé par attaquer les parties les plus eloignées, elle

gagne peu a peu du terrain en passant insensiblement d'une articulation a l'autre, passant de la au tronc, et du tronc aux ptes inter. en sorte qu'on dit qu'elle ne devient mortelle qu'après avoir tourmenté successivement toutes les parties, les unes après les autres, et s'être enfin jettée sur le cœur dont la reduction la rend maîtresse de la place. L'humeur goutteuse attaque d'abord les extremités les plus eloignées du cœur par les raisons detaillées dans l'art. precedent. elle les tourmente pendant long tems, elle les remplit de la matiere topsacée qu'elle y depose, elle en bouleverse absolument toutes les articulations et detruit les parties qui les composent. après ces tristes effets, ne trouvant plus rien a faire, ou pour parler plus correctement, ne rencontrant plus dans ces pties qui ont ressenti ses premieres fureurs, aucun espace pour s'y loger, elle est obligée de se jetter sur les pties voisines libres, jusqu'alors elle y fait les memes desordres et après un certain temps ne trouvant plus moyen de s'y loger, elle passe plus loin, et de cette façon après avoir parcouru toutes les articulations les unes après les autres et après y avoir laissé des marques sensibles de son funeste passage, elle attaque enfin les parties nobles, et forme la goutte remontée par laquelle finit bientôt la tragedie.

54 Sympt. nous avons distingué 3 sortes de goutte par raport aux causes, une appellée vulgairement froide dependante de la synovie des articulations; une nommée chaude, causée par l'acreté de cette humeur; et une troisieme froide et chaude a la fois, s'il est permis de parler ainsy, dans laquelle la synovie peche en meme tems par acreté et par epaississement: nous avons besoin de retenir ces differences pour l'explication des symptomes, parcequ'ils en recoivent quelques varietés importantes

1°. dans la goutte froide l'humeur synoviale trop abondante et trop epaisse en se deposant dans quelque articulation, y produit d'abord une distension et un tiraillement douloureux dans les ligaments, les tendons et les membranes qui la fortifient. la douleur n'est pas extremement vive, parceque la distension de ces parties se fait insensiblement et que l'humeur accumulée ne les incommode que par son volume et son trop de consistance: l'attaque de cette espece de goutte est lente, sourde, et se forme de loin, elle ne finit aussy qu'apres un long tems par la quantité particuliere de l'humeur peu susceptible de la resolution, et moins propre encore a se dissiper par la transpiration. c'est par cette raison que ne se resolvant presque jamais qu'imparfaitement il en reste toujours a chaque attaque de goutte une petite portion dans l'articulation ou elle s'epaissit, se durcit, devient plastreuse peu

556

Forestus Rapporte que —
Vastelius pensionnaire de —
Malines fut guéri de La
goute par La décoction de
Racines de Bardane ou glouteron,
qui Lui firent Rendre une
grande quantité d'urine. —
blanche comme du Lait.
Hist. d. pl. des env. de par.
p. 208

55c (ulti.)

a peu par son sejour et ces petites portions de matieres endurcies platreuses, et tophacées, comme on lappelle ordinairement se multipliant a chaque nouvelle attaque, remplissent après quelque tems, y produisent des nodus, chassent souvent les os de leur cavité, ou aneantissent absolument le mouvement de la partie d'ecrasant et detruisent peu a peu les ligamens et les autres parties qui environnent et bornent l'article, corrompent meme la peau qui les recouvre, et enfin se detachent elles memes par un leger effort, quelque fois dans une quantité si enorme que Mr Smith dans son livre des vertus de l'eau commune rapporte qu'un notaire goutteux a perdus avoir ramassé de ses articulations attaquées assés de cette matiere tophacée pour en remplir une boete d'une certaine grandeur. cette matiere tophacée ressemble ordinairement a du platre ou a des yeux d'ecrevisse, cequi marque quelle n'est presque formée que de terre. quelquef. elle approche de la forme et de la consistance de la corne: cequi indique qu'il entre beaucoup de parties grasses et huileuses dans sa composition. autant que la goutte froide produisent ces differens effets elle rend toujours impotents les membres attaqués. cependant le principal manque de la quantité d'humeur sinoviale epaissie qui remplit l'articulation, et ne permet plus aux os de glisser librement les uns sur les autres, et après l'accés fini presqu'elle ne se resout

 que difficilement et quil reste quelque portion d'humeur epaissie dans l'article qui y gene du moins la liberté du mouvement.

2.° Dans la goutte chaude la synovie trop abondante et trop acre, picotte et irrite, corrode même les ligamens, les aponevroses, les tendons de l'articulation interessée; par la elle occasionne dans les parties une phlogose assés considerable accompagnée d'une douleur très violente, d'une tension fort grande, d'une chaleur brulante et d'une rougeur si marquée quelle se communique a la peau, et même d'une fievre ordinairement peu allumée, tous accidens propres a l'inflammation et necessairement la suitte de l'arrest du sang dans la ptie, la fievre en depend egalement que tous les autres symptomes susdits, mais de plus la violence de la douleur et les insomnies qui fatiguent opiniatrement le malade, servent encor a la determiner très efficacement en mettant le sue nerveux dans une agitation perpetuelle et contre nature, et echauffant considerablement la masse des humeurs, dont la circulation precipitée produit une attenuation, un broyement sy considerable que les parties les plus douces et les plus fluides sen echapent et que les sels et les huilles s'exaltent et prennent trop le dessus des autres ptes. Cette fievre est accompagnée de redoublements quelquef. le soir par les memes causes qui les produisent dans les autres especes de fievre et dans les sujets bilieux, secs, melancholiques dont le sang est naturellement fort acre et disposé a prendre feu

elle est souvent fort allumée.
Si la goutte chaude est accompagnée d'accidents plus facheux et fait beaucoup plus souffrir le malade que la goutte froide, elle a du moins cet avantage qu'elle dure bien moins, la synovie qui ne péche que par acreté s'adoucit peu a peu par une diette convenable et se resout insensiblement en entier en assés peu de tems, dès qu'elle a laissé les articulations libres, la phlogose des parties voisines se dissipe bientôt et le sang arreté ne tarde point a reprendre son cours ordre. il arrive de plus par cette raison qu'il ne se depose aucune matiere topacée dans l'article et que le mouvement s'y retablit parfaitement.

3°. dans la 3e. espece de goutte qui est un composé des deux precedentes ou qui depend en meme tems de l'epaississement et de l'acreté de la synovie, cette humeur distend et tiraille beaucoup par son volume et sa consistance les ptiés tendineuses, ligamenteuses et nerveuses appartenantes a l'articulation; elle les picotte en meme tems, elle les irrite, les corrode par son acreté. de la il s'ensuit que la douleur qui est pportionnée au degré de tension et d'irritation dans les ptiés nerveuses est extremement violente, de la les vaiss. sanguins etant fort comprimés l'inflammation est fort considerable, ainsi il doit y avoir beaucoup de rougeur dans les ptié et la fievre doit etre fort allumée.
Ces accidents perseverent long tems, parceque la resolution

de l'humeur est très lente et très difficile, il se forme des matières tophacées, et le membre devient impotent, puisque cette resolution est presque toujours imparfaite. ainsi la goutte composée est la plus facheuse de toutes, ayant tous les inconvenients des deux precedentes sans participer aux adoucissements et aux avantages d'aucune. elle se rencontre quelquef. tout d'abord dans des personnes mal constituées, c'est les atrabilaires qui ont le sg. trop epais et trop acre. mais il arrive quelquef. aussy qu'un goutteux qui dans le p^e n'etoit attaqué que d'une simple goutte, contracte la derniere espece de goutte en rendant par son intemperance qui est comme naturelle aux goutteux, son sang acre.

4°. on remarque assés souvent dans les attaques de goutte des tiraillements ou mouvements involontaires et convulsifs dans les membranes affligées, quelquef. il y a seulement des subsauts dans les tendons, c'est on les observe ordinair.^ment dans les fievres malignes. ces accidents sont causés par l'irritation des fibres nerveuses repandues dans le voisinage de l'articulation affectée, laquelle irritation determine suivant les loix de sympathie un violent reflux des esprits animaux dans les muscles de la p^tie qui selon qu'ils sont determinés par la, a se contracter plus ou moins, determinent ou de veritables mouvements convulsifs, ou seulement des tresaillements dans les tendons qui leur appartiennent et vont se terminer dans le voisinage de l'article.

5°. il y a quelques autres accidents avant coureurs de la goutte et qui annoncent des attaques prochaines: ce sont un engourdissement dans la partie, un prurit, et un fourmillement très incommode, un gonflement leger et enfin un sentiment de douleur. L'engourdissement marque que l'humeur goutteuse s'accumule peu a peu dans l'articulation et en comprime les tendons et les autres parties nerveuses: le fourmillement ou prurit indique d'une façon non equivoque que cette humeur par ses sels acres picotte et irrite irregulierement ces memes parties. Le gonflement est une marque certaine que l'humeur est deja amassée dans une quantité suffisante dans l'article, pour en distendre les parties et leur faire faire tumeur au dehors. enfin la douleur qui commence a se faire sentir annonce que le depost est deja considerable, et que pour peu qu'il augmente, il produira certainement une veritable attaque de goutte.

Diag. on doit se proposer de connoitre 4 choses dans le diagnostic. 1°. l'existance de la maladie. 2°. les articulations attaquées. 3°. les differentes especes de goutte. 4°. enfin les causes qui les ont produittes. rien de plus facile que de s'asseurer de l'existence de la goutte. on en est certain toutes les fois qu'on voit une personne attaquée d'une vive douleur dans quelque articulation, du pied par ex. de la main, du genouil &c. avec tumeur, rougeur, chaleur et fievre, quoique souvent les derniers accidents ne se rencontrent point dans la goutte froide

 les premieres attaques de goutte se font presque toujours sentir au pied, et surtout au gros doigt de cette ptie. ordinairement les malades cherchent toujours a s'abuser sur ce sujet, et pretextent toujours meme sans aucun fondement que les douleurs quils souffrent sont causées par quelques entorses supposées, par une foulure, par une chaussure qui aura trop serré le pied, et autres choses semblables. cest pourquoy le proverbe vulgaire dit de la goutte, quelle ressemble aux enfans des princes, qui ne sont baptisés que long tems aprés leur naissance, puisque de meme on ne convient de bonne foy quon est attaqué de la goutte, que lorsquon a essuié plusieurs attaques consecutives. l'articulation affectée ne peut etre inconnüe a un medecin, qui examine avec attention le siege de la douleur et qui connoit les differentes articulations du corps humain. L'espece de goutte qui afflige le malade se reconnoit aussy sans peine. la douleur est elle mediocre, y a til peu de tension, peu de chaleur, la ptie conserve-telle sa couleur naturelle, le gonflement est il plutot oedemateux quinflammatoire, cest sans difficulté une goutte froide. la tension grande et accompagnée de chaleur, de rougeur considerable, de fievre, on ne peut douter que ce soit une goute chaude. enfin la goute est composée et depend en meme tems de lepaississement et de l'acreté de la sinovie si le gonflement est fort, grand, la douleur extremement

vive, la fievre très allumée, la chaleur et la rougeur de la partie très considerable, si a la fois le paroxisme dure depuis longtems, rend le membre impotent, et produit des matieres tophacées. pour ce qui regarde les causes precedentes de la goutte on s'en instruit en faisant detailler au malade l'hist. de sa vie passée, mais en general on doit presque toujours les attribuer a un vice hereditaires, ou a l'intemperance, la boisson, l'usage immoderé des plaisirs de l'amour.

vt venus enervat vires, sic copia vini
et tentat gressus debilitat que pedes.

Prog. en general la goutte n'est pas une malad. dangereuse, les goutteux vivent souvent jusqu'a la vieillesse et se portent assés bien hors des attaques de goutte. elle leur procure meme l'avantage de les exempter de plusieurs maladies dangereuses, parceque les dus vitieux du sang se portant plus abondamment vers les articulations, dechargent les ptes nobles. cependant ceux qui sont d'un mauvais temperament et avancés en aage se trouvent quelquef. si affoiblis par les douleurs et les veilles continuelles qui en sont une suitte, qu'ils succombent a l'ennui de leur malad., et de plus s'il est permis de dire que la goutte n'est pas dangereuse, ce jugement ne regarde que chaque attaque en particulier, car l'experience apprend qu'un goutteux meurt ordinairement de la goutte, soit qu'elle le consume d'ennui, ou le fasse perir de langueur, soit que devenue irreguliere elle abandonne

les p^ties exter. pour se jetter sur les p^ties nobles et sur les visceres comme le cerveau, ou elle cause des apoplexies, les poumons ou elle cause des inflammations, l'estomach et les intestins qu'elle tourmente par des vomissements qu'on ne peut guerir qu'en rappellant l'humeur goutteuse vers les articulations, des cholera morbus, des passions iliaques souvent mortelles. c'est pourquoy le proverbe vulgaire a raison de dire que les goutteux qui ont la goutte sont a plaindre, mais que ceux qui ne l'ont pas sont a craindre. ils sont a plaindre en effet lorsqu'ils ont la goutte, parcequ'ils souffrent beaucoup, mais ils sont a craindre, c. a d. on doit craindre pour eux lorsqu'ils ne l'ont pas comme a l'ord^re parceque l'humeur goutteuse empechée de se jetter sur les articulations reflue dans la masse du sang et fait irruption sur quelque p^tie noble. la goutte froide est facheuse en ce qu'elle dure long tems, rend les membres impotents, et produit des matieres topphacées qui detruisent les articulations, mais elle a cet avantage, qu'elle fait souffrir mediocrement et que la douleur qu'elle cause etant supportable, permet au malade le repos et le sommeil, et ne l'affoiblit pas par consequent a l'extremité. la goutte chaude au contraire fait souffrir extrémement, est accompagnée de fievre et d'autres accidents facheux, cause des insomnies presque continuelles, mais en recompense aussy elle dure peu, et ne rend point les membres perclus. enfin la goutte composée est la plus facheuse

de toutes, parcequelle a tous les inconvenients des deux premieres especes sans avoir les avantages d'aucune. La goutte au reste de quelque espece quelle soit est plus ou moins facheuse suivant la constitution naturelle du malade. elle lest plus dans un temperament sec, melancholique, atrabilaire, elle lest moins dans les sujets gras et humides.

La goutte quoiquelle soit ordinairement regardée comme une maladie incurable, peut fort bien se guerir lorsquelle est commençante, et si elle se guerit rarement, cest que les goutteux sont les gens du monde les plus intemperants, on ne peut les reduire a embrasser un regime de vie sobre et frugal, moins encor a user exactement de remedes propres a corriger leur sang, ils continuent des quils sont dans leurs intervalles de manger beaucoup, de faire bonne chere, de mener une vie molle et oisive, de boire du vin sans menagement, souvent meme d'ecouter leur inclination portée au plaisir de l'amour. Cependant la goutte dans les personnes mal constituées est incurable, elle lest aussy dans les cachectiques qui ont des obstr. dans quelque viscere du bas ventre elle lest lorsquelle depend d'un vice hereditaire. elle lest infiniment lorsquil y a des nodus considerables, une grande quantité de matiere tophacée engendrée, et surtout lorsque les articulations sont boulversées et les os chassés de leur cavité.

tollere nodosam nescit medicina podagram.

Cur. nous faisons deux p.ties dans le traitement de la goutte, l'une renfermant les remedes internes, et l'autre les externes ou topiques.

entre les remedes internes, les uns conviennent a la goutte actuelle, les autres a la goutte dont l'attaque est dissipée, mais quon veut prevenir ou eloigner par la suitte, cequi forme une distinction de curaõn therapeutique et de curaõn prophylaitique ou preservative.

Dans la curaõn therapeutique, ou lorsque le m.de est actuellement tourmenté de la goutte, on doit se p.poser trois indicaõns a remplir. la 1.re est de diminuer la phlogose quil y a dans l'articulaõn affectée et dans les p.ties qui l'environnent, laquelle est la p.lle cause de la douleur. la 2.e de detourner en p.tie l'humeur goutteuse qui s'est accumulée dans l'articulaõn souffrante, affin que cette humeur y etant en moins grande q.tité se resolve plus aisement et en moins de tems, et par cons.ent que le paroxisme de la goutte soit moins violent et moins long. la 3.e enfin de diminuer un peu la douleur laquelle ne cede en aucune façon aux remedes capables de remplir les deux premieres indicaõns, et qui devient si insupportable quelle exige necessairement des remedes calmants.

Pour remplir la 1.re indicaõn, il n'est point de remedes plus efficace que la saignée qui doit etre employée avec confiance malgré le prejugé vulgaire qui la fait regarder com.e dangereuse dans la goutte, il est vrai que la saignée n'est a la rigueur utile

ou du moins necessaire que dans la goutte chaude ou dans celle qui est accompagnée de fievre, de douleur très vive, de rougeur, de chaleur, de tension dans l'articulation malade, a quoi on peut ajouter dans la goutte froide qui est plus douloureuse, qui est sans chaleur ny rougeur, et sans les autres signes d'inflammation, mais cette espece de goutte est assés rare. la saignée n'est jamais plus utile que lorsqu'elle est pratiquée dans le commencement, et des lors que l'engorgement goutteux vient a se former. en ce cas une seule saignée est souvent plus efficace pour prevenir et dissiper le danger de la phlogose et de l'inflammation, que ne seroient 4 saignées pour la resoudre, lorsqu'elle est deja formée et même fort avancée, ainsy un medecin sage doit sans perdre de tems ordonner des le premier ou deuxieme jour de l'attaque de la goutte 1, 2, ou 3 saignées qui pratiquées ainsy de bonne heure produiront a coup sur un soulagement très marqué, et diminueront beaucoup la longueur du paroxisme. de plus comme il arrive fort souvent que ce paroxisme est composé luy meme de plusieurs redoublements, ou petites attaques nouvelles qui reveillent considerablement la douleur et tous les autres accidents inflammatoires qui sembloient etre beaucoup amortis, ce qui arrive ou parcequ'il se fait un nouveau transport d'humeur goutteuse dans l'articulation affectée, ou que cette humeur se jette a l'imprevu sur une autre articulation

Libre auparavant, il est necessaire des que cela arrive de repeter la saignée suivant la grandeur des accidents, la Constitution plethorique du malade et letat de son pouls, et dans ce cas de meme que dans la 1re attaque, il est a propos de faire, si les circonstances le permettent, les premieres saignées copieuses affin de netre pas obligé de revenir plusieurs fois a ce remede dont le malade et lasis tout compter le nombre trés scrupuleusement.

Le Choix des diffes. saignées depend de la situation de larticulation affectée, si la goutte est a la main, il faut saigner du pied ou du moins du bras opposé a celuy qui souffre, si elle est au pied, on doit sans difficulté ouvrir la veine du bras. nous ne dissimulerons point que lexperience apprend que la saignée determine souvent la goutte sur la ptie ou on la pratique, quune saignée du bras attire sur la main la goutte qui etoit au pied, et quune saignée du pied, appelle sur le pied celle qui etoit à la main, et cela parcequune ptie de lhumeur gotteuse qui affligeoit larticulaon souffrante est repompée dans le sang, dont les vaisseaux desemplis par levacuaon que produit la saignée, luy opposent une moindre resistance, et parcequaiant penetré dans les vaaux sanguins elle suit la nouvelle determinaon a laquelle linvite la derivaon que la saignée ocasionne sur la ptie ou elle se fait: mais cette metastase de lhumeur

goutteuse est toujours certainement à l'avantage de la partie premierement attaquée, la saignée en desemplissant les vaisseaux dans lesquels l'humeur goutteuse est melée avec le sang, en diminue toujours sans difficulté la quantité et enfin il est aisé de remedier efficacement a la nouvelle attaque de goutte par une autre saignée, ce dont le malade peut se plaindre est que cette nouvelle attaque rappelle ses premieres douleurs qui commençoient a se relacher dans l'articulation premierement interessée, parcequ'il est de regle que la goutte fait toujours plus souffrir dans son commencement que vers son declin, mais aussy on peut s'assurer que la violence de la douleur qu'il ressent sera bientôt diminuée, et qu'il sera plutôt delivré de l'attaque entiere de goutte et sur l'articulation d'abord attaquée, et sur celle qui l'a été a l'occasion de la saignée.

La seconde indication qui consiste a detourner l'humeur goutteuse qui se jette sur l'articulation en se mêlant avec la synovie destinée a lubrefier, et en faisant un depot dans les vaisseaux lymphatiques qui arrosent les ligaments, les tendons, et les membranes, qui l'environnent, se remplit par les remedes propres a rappeller cette humeur, et l'evacuer par une autre voie.

Ce sont les purgatifs qui la vuident en partie par les selles, les vomitifs qui en evacuent une partie par

 Les vomissements, les sudorifiques qui en dissipent une partie par les sueurs et la transpiration et les diurétiques qui en détournent une partie par la voie des urines. Les purgatifs sont extrêmement recommandés et méritent réellement de l'être dans le commencement d'une attaque de goutte, tant pour vuider les premières voies farcies de mauvais sucs qui s'y rencontrent souvent dans les goutteux ordinairement très intempérants, et qui pénétrants dans la masse du sang y augmenteroient la quantité de l'humeur goutteuse, allumeroient davantage la fièvre, et rendroient le paroxisme de goutte plus long et plus violent et se multiplieroient même dans les premières voies en pervertissant les digestions, que pour évacuer par les glandes intestinales dans lesquelles les purgatifs augmentent beaucoup la secretion, une partie de l'humeur goutteuse contenue dans le sang, ce qui l'empêche de se jetter trop abondamment sur l'articulation et la déterminera même à la quitter en partie pour prendre la nouvelle route qui luy est ouverte. quelqu'uns craignent d'employer les purgatifs dans la goutte actuelle, mais c'est à tort, car quand ils sont placés à propos, ils produisent ordinairement des effets si prompts et si salutaires, qu'ils mettent fin dans quelques jours à une attaque qui auroit duré 6 semaines et davantage, d'autres connoissant l'efficacité de ces remèdes, mais intimidés par des inconvénients assés grands qui suivent leur usage déplacé, —

69b

Mr. Tournefort conseille dans le paroxisme de la goutte il faut de faire boire au malade de 4 en 4 heures un verre de la decoction de trefle d'eau (Menianthes palustre inst. Rei herb.). — v. l'hist. des pl. des env. de par. p. 494.

69c (ultt.)

n'employent dans le commencement que des minoratifs.
Cette pratique est condamnable parceque les minoratifs
ne font que remuer les humeurs, agiter la masse du
sang et par cequ'en augmenter les accidents sans produire
une evacuation suffisante a laquelle seule est du le
benefice des purgatifs, dans la goutte, il faut donc
purger efficacement, il est des medecins qui pour cela
se servent du diagrede, de lagaric et du jalap,
mais ces purgatifs sont trop acres, trop echauffants,
et souvent nouvent pas le ventre. j'aime mieux
me servir d'une tizanne royalle composée avec le
senné, la decoction de tamarinds, et la chicorée
sauvage avec une tranche de citron et en faire
boire 3 verres le matin au malade qui en est efficacement
purgé. il faut entretenir cette evacuation ordonnant
le landemain de cette purgation un minoratif,
tel qu'un dilutum de casse, ou de manne dissoute
dans un bouillon et des lavements tous les jours
suivants. il est cependant des cas dans la goutte
ou la purgation n'est pas egallement permise, on ne
doit pas s'en servir dans les goutteux qui ont deja
essuyé des attaques de goutte remontée, parcequ'il y auroit
danger qu'on ne la fixast par la sur quelque
viscere. elle n'est indiquée dans la goutte inflammat.
accompagnée d'une fievre lente qu'apres quelques
saignées, et il faut eviter encore de donner des purgatifs
forts, mais on peut employer toujours avec utilité

 des sels purgatifs, come le sel d'epsom, le sel de glauber, le sel de la rochelle dissout dans quelques verres de tizanne, ou dans un bouillon. on doit au reste tenir le ventre libre par des lavements.

Quoyque les purgatifs soient efficaces il seroit encore plus utile de commencer par les emetiques lesquels nettoient plus surement les 1.res voies, procurent une evacuation plus abondante, et divisent tres efficacement la masse des humeurs. on se sert du tartre stibié ordre, lorsquon se propose simplement devacuer, mais lorsquon veut en meme temps diviser et detacher des glaires adherentes aux parois de lestomach et meme attenuer le sang comme de beaucoup trop epais et trop visqueux, il est a propos demployer lipecacuanha, qui est specialement propre pour cela. on peut par ex. donner dans les premiers cas quatre grains de tartre emetique dissout dans un verre deau de casse et 15 grains dipecacuanha ~~et~~ en poudre dissouts dans un bouillon, on doit faciliter le vomissement, faire boire de leau tiede abondamment, et se servir des autres precautions employées en pareilles circonstances : au surplus il ne faut pas employer les emetiques sans precaution, ils ne conviennent que lorsquil est clair que lestomach est chargé de mauvais sucs come il est ordinaire dans les personnes intemperantes sur la quantité et la qualité des alimens. ils ne conviennent que dans celles qui ont

la poitrine saine et qui vomissent avec facilité ainsy on les evitera scrupuleusement dans des sujets qui ont la poitrine délicatte, fort reserrée, qui crachent souvent du sang, qui vomissent difficilement et en qui le vomissement est suivi de foiblesses, de cardialgies et autres facheux accidents.

Après les evacuants cy dessus recommandées vient une autre espece d'evacuants qui sont en meme tems alterants. Ce sont les sudorifiques et les diuretiques: les sudorifiques ne conviennent que dans la goutte froide, et ædemateuse, ou du moins ne doivent etre employés dans la goutte chaude qu'après que la phlogose est considerablement diminuée, lorsquil ny a plus de fievre, lorsque la peau est moüette ouverte et disposée a suer, et que la douleur et la chaleur sont mediocres dans la partie attaquée. on se sert utilement d'une simple infusion de Thé, dont on prend plusieurs tasses le matin bien chaudes se tenant au lit bien couvert pour faciliter la sueur qui par ce simple remede devient quelque fois fort abondante, s'il ne suffisoit pas on y substituera l'infusion de vulneraires de suisse qui est plus active, et dont on doit boire en grande quantité, observant de se bien couvrir surtout la ptie affectée, affin d'y determiner une transpiration plus copieuse et toujours très utile. on peut se servir de la meme facon et avec les —

memes avantages du bochet ou legere tisanne de squine, de salsepareille, la decoction de racines de bardanes est aussy trés utile, on en boira une pinte le matin avec les mêmes precautions, on recommande la decoction de corne de cerf qui est egalemen trés propre a exciter une douce transpiration ou même une sueur abondante, sans etre forcée, lorsque la peau est ouverte et disposée a cette evacuation. enfin on peut utilemen employer lantimoine diaph. dison dans quelqu'une ~~quelques unes~~ des boissons susdites.

Lorsque la peau est seche et aride on doit se tourner du coté des urines et se determiner pour les diuretiques. dans cette vue on peut se servir avec avantage de la decoction dorvale ou turquette qui est une plante trés diuretique, mais qui agite trés mediocremen le sang, du sus ou decoction de cerfeuil, du sus ou decoction de beccabunga auquel on adjoute le nitre purifié, le cristal mineral, le sel de glauber a la dose de ʒß jusqu'a ʒi sur chaque pinte observant de prendre ces remedes toujours chauds affin quils soient moins pesants sur lestomach, le petit lait bien clarifié dans lequel on dissout une ℥ de syrop de violette et ʒi de nitre est fort utile, mais il faut quil ny ait absolumen aucune fievre, parceque le petit lait, bien clarifié quil soit, contient toujours une certaine quantité de parties caseuses, qui pouroient

se deposer dans l'estomach et y former une espece de fromage fort nuisible.

La 3e indication dans laquelle on se propose de moderer les douleurs ne peut etre remplie que par le moien des narcotiques, mais il faut employer ces remedes avec beaucoup de menagement et de circonspection, car on ne doit point avoir en vue de calmer absolument la douleur, mais de la rendre simplement supportable lorsquelle est extrême, il est absolument necessaire quil y ait dans la goutte de la douleur dans la ptie affectée, sans quoy la matiere goutteuse paroit changer de place et se jetter peutetre sur quelque viscere, dolor e amarissimum naturae pharmacum. ~~ainsy~~ ainsy on se servira, s'il est indispensablement necessaire pour moderer un peu la violence de la douleur sans la calmer entierement, du syrop de diacode ou de karabé depuis ℥I jusqua V. VI dans un peu de tizanne ou dans un julep preparé avec les eaux distilées de buglosse et de scorsonaire, ou autres a son gré dans lesquelles on dissoudra outre le syrop que nous venons d'indiquer un peu de diaphoretique mineral, affin que ce leger narcotique serve en meme tems a exciter une transpiration utile. on peut de meme emploier le laudanum depuis un demi grain jusqua un grain et demi ou deux, la teinture anodine depuis 15 ad 30 gouttes, les pilules de cynoglosse depuis 3 jusqua 4 grains, et lorsquil y a

 aucune fievre un ʒß ou ʒi de theriaque.

La diette est très exquise dans la goutte chaude, il faut reduire le mde aux simples bouillons de veau ou de poulet donnés de 4 en 4 heures, on le fera boire en meme tems très abondamment d'une tizanne delaiante et rafraichissante, la tizanne ordre faite avec le chien dent et la reglisse est la plus convenable, puisqu'elle est la plus legere, on peut cependant se servir de celle de raine de fraisier ou de raines d'ozeille et les capillaires, lorsque la violence du paroxisme est passée, et dans la goutte froide des le commencement on peut accorder un peu plus de nouriture, on peut par ex. permettre sans inconvenient quelques cremes de riz, de gruau, 3 ou 4 petits potages legers et un oeuf frais par jour, et continuer cette diette pendant tout le tems de l'attaque.

a l'egard de la curaon prophylactique pour prevenir, ou empecher ou retarder, ou diminuer de nouvelles attaques de gouttes, il n'y a que 2 indications à remplir, la premiere est d'empecher l'humeur goutteuse de s'engendrer, et on est certain que la goutte ne reparoitra pas; si on parvient du moins a faire qu'elle ne se forme qu'en petite quantité, on diminuera certainement et la frequence et la longueur des attaques de gouttes. on peut dire la meme chose

et on peut promettre les memes avantages si on evacue au tour ou en q.tité l'humeur a mesure quelle s'engendre.

~~Cette humeur~~ Pour empecher l'humeur goutteuse de s'engendrer nous ne connoissons que deux remedes efficaces ce sont la diette et l'exercice, c'est icy qu'on peut justement apliquer la sixième maxime d'hyppocrate quil proposoit pour se bien porter, non satiari cibis et impigrum esse ad laborem.

La diette doit etre reglée et par rapport a la q.tité et par rapport a la qualité des aliments. un goutteux doit manger peu et il ne doit user que d'alimens doux, de facile digestion et propres a corriger l'epaississement et l'acreté dominants dans le sang, comme de la soupe, du bouilli, du veau, de la volaille rotie, des cremes de riz et de gruau, des oeufs frais, et il ne peut mieux faire que de manger fort peu de viande, mais se servir de legumes et autres aliments qui fournissent un suc aqueux et coulant: il faut luy interdire absolument l'usage du vin et le reduire a l'eau pour boisson ord.re. mais si son estomach ne s'en accommode point on luy accordera pour son usage une legere decoction de squine ou de baies de genievre qui est assés agreable et qui fortifie l'estomach et n'est point capable d'allumer et donner de l'acreté au sang, c'est

fait le vin, un goutteux doit s'eloigner aussy entierement de l'usage des femmes ou du moins ne connoitre que très rarement les plaisirs de l'amour.

L'exercice joint avec la diette est le remede le plus convenable qu'on puisse employer pour se preserver de la goutte, on le doit faire surtout le matin a jeun, et le continuer jusqu'a ce qu'on sue un peu, a pied ou a cheval, ou en carrosse, de cette façon observant un regime exact, evitant l'usage des femmes, travaillant et faisant de l'exercice beaucoup, on peut se promettre de guerir radicalement de la goutte, ou du moins de la diminuer très considerablement. on doit attribuer le peu de guerison de la goutte a la faute de ceux qui en sont attaqués, plutôt qu'a la pretendue incurabilité de cette maladie. la pluspart des goutteux sont gourmands, voraces, intemperans, voluptueux et faineants, c'est pourquoy on a raison de dire avec le proverbe vulgaire que la goutte est la mie de ceux qui la veulent avoir, au surplus les goutteux doivent se tenir bien couverts et eviter la pluie, l'humidité, les brouillards &c.

Pour evacuer ou dissoudre l'humeur goutteuse contenue dans le sang on se sert des purgatifs et des remedes stomachiques propres a denaturer cette humeur en divisant la masse du sang, rectifiant les digestions,

77b

il y a des gens a paris qui se
servent du Remede suivant pour
se preserver de la goutte : il
faut infuser sur des Cendres chaudes
pendant 3 jours dans 6 pintes
de vin Blanc, six onces de raine
de parelle de marais, trois onces de
celle de gentiane, autant de
Reglisse, de Canelle, de Manis, et
deux onces de Saffran : il faut
que le pot soit bien bouché, et
que la chaleur ne soit pas —

77c (suit.)

capable de faire bouillir le vin : ils filtrent ensuite l'infusion ; ils y ajoutent demi septier de bon esprit de vin, en font boire de cette infusion depuis deux onces jusqu'à quatre. elle soulage ceux qui sont sujets a la sciatique, au Rhumatisme, aux dartres. ce Remede est tiré de ellmutingius.

Hist. des pl. des env. de par. p. 280

et excitant une transpiraon copieuse.

Les amers sont pour la plus grande ptie capables de procurer cet effet salutaire, entre autres on fait grand cas dans la goutte de la racine de gentiane, de celle d'aristoloche ronde et longue, et de celle de Rhapontic, des feuilles de petite centaurée, de chamedris ou petit chene, de chamepitis et d'hypericum. on reduit en poudre les feuilles et les racines sechées a lombre et on en fait a son choix des bols, des opiates, des pilules dans lesquelles on peut aussy faire entrer des baies de laurier et de genievre.

La poudre du prince si fameuse pour la guerison prophylactique de cette malie est composée de la plupart des remedes cy dessus recommandés. on la prepare avec pties egalles de racines de gentiane et d'aristoloche longue, de feuilles de petite centaurée, de chamedris, de chamepitis et d'hypericum et incorpore cette poudre avec le mucilag e de gomme adragant, pour en former de petites pilules dont on en prend une avant le diner, ou bien si on aime mieux se servir de la poudre on en dissout 20 ou 25 grains dans un bouillon ou une autre liqueur quon avalle une demie heure avant de se mettre a table. les feuilles de chamedris ou de chamepitis ont en outre une reputaon particuliere au dessus des autres remedes qui composent la poudre du

prime, ou les employe souvent seules en substance, en infusion et en decoction.
L'usage de ces remedes doit etre soutenu par un regime exact et par un exercice suffisant. on est obligé de convenir quil est tres utile dans les gouttes opiniatres, lorsquon y insiste long tems et que par son moyen plusieurs goutteux se preservent de la goutte entierement, ou du moins en retardent et en diminuent l'attaque, mais comme ces remedes a proprement parler, ne font que diviser la matiere goutteuse, en empecher la multiplication en fortifiant l'estomach et rectifiant les digestions, en eloigner des articulations sans l'evacuer au dehors et en purger la masse du sang, si on discontinue de s'en servir et si on neglige d'y joindre des purgatifs qui evacuent l'humeur goutteuse a mesure quelle se fond, il est fort a craindre que cette humeur abandonnée a elle meme, et toujours abondamment melée avec le sang, ne se jette sur quelque p.tie noble au lieu de se porter sur les articulations qui se sont fortifiées par a peu et dont elle a depuis long tems oublié la route. ces craintes ne sont pas frivolles et l'exper. nous a appris que l'humeur goutteuse retenue dans le sang par les remedes antipodagriques, c.a.d. on les appelle ordinairement, que nous venons de detailler a produit assés souvent des lethargies, des ulceres dans le poumon, suivis d'une veritable phtisie, des ulceres dans les intestins et

autres facheuses médies, qu'on ne peut atribuer raisonnablement que cette cause.

Le Lait peut a juste titre être regardé comme un remede specifique pour eloigner et meme guerir entierement la goutte, il n'a aucun des inconvenients attachés aux remedes cy dessus, mais continué pendant long tems il adoucit efficacement le sg. et l'humeur goutteuse qui s'y est contenue et la denature si bien peu a peu que la fin quelle senéantille totalement cequi produit une guerison radicale ou du moins perd totalement de sa mauvaise qualité, et diminue si considerablement de q.té quelle n'est plus en etat que de se faire sentir foiblement et trés rarement, cequi occasionne une guerison a la verité incomplette, mais toujours trés souhaitable.

On peut prendre le lait une ou deux fois par jour en gardant une regime de vie exact et faisant autant d'exercice quil est possible, mais il est infiniment plus utile de se reduire a l'usage du lait pour toute nourriture prenant le matin le lait de chevre, et celuy de vache pour le repas ou en soupe, ou au ris, ou en gruau, ou en oeufs au lait.

Le Cautere est encore trés recommandé pour evacuer l'humeur goutteuse, c'est une espece de rigolle ou d'egout par lequel elle s'evacue peu a peu.

Enfin il faut purger de tems en tems les goutteux

affin de ne laisser point trop allumer l'humeur goutteuse dans leur s[an]g. on peut le faire 4 fois l'année ou meme tous les mois s'il paroist necessaire. la saignée est egalement utile dans les p[er]sonnes plethoriques.
Pour ce qui regarde les remedes externes plusieurs praticiens pretendent qu'on n'en doit employer aucun, et ils se fondent sur les raisons suivantes. les topiques qu'on doit employer et qu'on employe ordinairement sont, disent ils, ou relachants ou fortifiants, les premiers sont contraires en ce que diminuant la tension des p[ar]ties affectées et leur resistance, ils invitent la matiere goutteuse a s'y porter plus abondamment et ainsi augmenter le dep[o]t. les seconds sont egalement nuisibles, parceque parceque resserrant le tissu de l'articulation, ils en ferment l'entrée a l'humeur goutteuse, et l'obligent souvent a refluer dans la masse du sang, et faire irruption sur quelque partie necessaire a la vie qu'ils met par là en danger. ils ne veulent suivant cette idée que tenir la p[ar]tie attaquée de la goutte toujours bien couverte affin d'exciter une moiteur continuelle, qui serve a hater la resolution de l'humeur sans la forcer en aucune façon. ce parti est le plus sage en bien des cas et doit toujours etre suivi lorsque la douleur est supportable et que les reliquats de la goutte ne menacent point evidemment de rendre la milia

perclus, mais on est obligé de l'abandonner et de
se rendre aux vives instances du malade qui demande avec
empressement du soulagement au medecin lorsque ses
douleurs sont atroces et surpassent la patience humaine,
et lorsque l'attaque etant dissipée il reste un
gonflement oedemateux qui tend meme souvent au
squirre et meme de nodus ou degeneration de matiere
platreuse et tophacée.

Nous garderons a l'egard des remedes externes le meme
ordre que nous avons suivi dans le detail des remedes
internes, c.a.d. que nous exposerons d'abord ceux qui
conviennent dans le tems même de l'attaque de
goutte et ensuitte ceux qui peuvent etre pratiqués
lorsque cette attaque est cessée et qu'on se propose
d'en prevenir de nouvelles par la suitte, cequi forme
de meme une curation therapeutique et une curation
prophylactique.

Dans la curation therapeutique si les douleurs sont
mediocres on ne doit appliquer aucun topique sur la
partie, mais avoir seulement soin de la tenir
bien couverte avec des linges chauds, ou avec une
flannelle de laine bien douce, mais si les douleurs
sont extremes et ne permettent pas de s'en tenir la,
on est obligé d'employer les anodins et quelquef.
meme les narcotiques pour calmer un peu la douleur.
Les anodins sont les plus surs, ils humectent et relachent
seulement les fibres trop tendues de la partie souffrante,

 sans porter aucune alteraon dans les humeurs, les narcotiques sont plus efficaces, mais ont de grands inconvenients, ils sont fort souvent repercussifs ils epaississent l'humeur de l'articulaon qui n'est deja que trop rallentie, et ils portent par leur vertu specifique une stupeur et un engourdissement dans les fibres nerveuses. c'est par ces raisons que l'usage imprudent des narcotiques appliqués exterieurement dans la goutte determine assés souvent des nodus, il est par consequent essentiel d'y avoir recours que dans un besoin extreme et lorsqu'aprés avoir essaié les anodins sans succés on est forcé de passer a des remedes plus efficaces quoique moins surs.

On employe les anodins de 4 diff. façons savoir en fomentaon, en onction, en cataplasme et en applicaon d'autre.

1º les fomentations se font 1º avec le lait de vache ou de chevre tiede, dans lequel on trempe des linges quon applique sur la ptie souffrante, il vaut encore mieux si la commodité le permet avoir une chevre dans la chambre du mde et en tirer le lait sur le membre affecté cequi est pratiqué dans les parties meridionalles du royaume, 2º avec le lait dans lequel on fait bouillir les fleurs de camomille, de bouillon blanc qui le rendent encor plus adoucissant et anodin quil ne l'est de sa nature. on en humecte aussy des linges quon applique chaudement sur l'articulaon affectée. 3º avec le mucilage de graine de lin et de psillium

83b

Mr. Tournefort faisoit mêler quelques gouttes d'huile fetide avec la racine de grande Consoude bien pilée, et la faisoit appliquer sur les endroits ou la goutte se faisoit le plus sentir.

v. l'hist. des pl. des env. de par. p. 308

83c (ult.)

tiré par le moien de l'eau rose lequel est fort adoucissant. 4° avec l'eau de frai de grenouilles qui tempere beaucoup mais qui est un peu suspecte parcequ'elle est repercussive a cause de sa fraicheur naturelle.
5° avec la liqueur des escargots et des limaçons qu'on tire en prenant une certaine quantité de ces animaux, les écrasant un peu et les saupoudrant avec du sel marin, ce sel les fait resserrer et exprimer ainsy une espece de bave onctueuse et mucilagineuse qui est extraordinairement adoucissante, cependant a cause du sel marin dont elle est un peu chargée, il est de la prudence de ne pas l'emploier dans le fort de l'inflammation mais sur son declin lorsqu'un leger resolutif tel que celui la peut être permis

2° les onctions se font avec diff. huiles. elles ne sont pas si utiles que les fomentations quoiqu'elles soient egalement propres a relacher apparemment parceque les huiles bouchent par leurs p.ties rameuses les pores de la p.tie et empeche la transpiration. cependant quelques goutteux s'en accommodent bien, d'autres aussy trouvent qu'elles leurs sont nuisibles, malgré cela on peut les emploier quand ce ne seroit que parceque le remede dont un goutteux s'est trouvé soulagé le jour precedent, luy devient inutile ou luy paroist incommode le jour suivant ce qui oblige d'en avoir un grand nombre a faire succeder les uns aux autres pour l'amuser du moins et

 Luy faire attendre avec moins d'impatience les secours de la nature a la fin de son mal. on emploie pour ces onctions 1°. L'huile de pied de veau par ex. qu'on prepare en prenant 12 pieds de veau qu'on ecrase bien avec les os dans un mortier, qu'on fait cuire ensuitte asses long tems pour qu'ils soients reduits dans une espece de marmelade. il surnage par lors dans la liqueur ou ils ont bouilli une certaine quantité d'huile on la retire avec une cuillier, et le nombre des piés de veau que nous venons de marquer en fournit ordinairement environ 3 onces, cette huile est fort adoucissante, fort relachante, et convient beaucoup pour adoucir et temperer les douleurs. 2°. L'huile de coudrier. on la tire par expression des bourgeons d'un jeune coudrier, dans le tems que ces bourgeons paroissent les plus chargés d'une espece de gomme ou glu qui s'attache au doigt, cette huile adoucit beaucoup si on vouloit la rendre un peu resolutive pour l'emploier lorsque la douleur seroit relachée un peu, il faudroit faire bruler le marc restant de ces bourgeons aprés l'entiere express. de l'huile faire une lessive des cendres, faire evaporer cette lessive pour en avoir le sel lixiviel qu'on d'issoudroit dans l'huile, cequi la rendroit un peu plus active et penetrante. 3°. L'huile d'olives recente dans laquelle on a fait bouillir 4 ou 5 grenouilles

qui luy communique un mucilage qui la rend plus adoucissante. la façon de se servir de ces huiles est d'en frotter la playe nüe avec la barbe d'une plume, appliquer par dessus un papier broüillard et le couvrir ensuitte avec des linges bien chauds dont on entoure toute la partie.

3°. Les cataplasmes sont plus efficaces et plus ordinairement usités que les fomentations et bouillons. on se sert 1°. du cataplasme de mie de pain cuite dans du lait auquel on adjoute le saffran, si on veut le rendre resolutif; il convient meme dans cette circonstance parcequ'il est anodin et un peu calmant. 2°. du cataplasme preparé avec les fleurs de chamomille et de bouillon blanc et cuites dans le lait auquel on adjoute pour le rendre plus adoucissant et luy donner en meme tems de la consistance un jaune d'oeuf frais. 3°. du cataplasme fait avec les memes fleurs de chamomille bouillies dans le lait y adjoutant une s. q. de farine d'orge et si on veut un jaune d'oeuf qu'on peut cependant retrancher parcequ'il se desseche promptement et incommode en cet etat la partie plus qu'il ne luy est utile. 4°. le cataplasme de ris cuit dans le lait. 5°. du cataplasme fait avec les feüilles de violier et de guimauve et la racine avec une s. q. d'huile de chamomille 6°. la pulpe de casse qui est très anodine et relaschante. 7°. enfin

 Lentimula palustris ecrasé dans un mortier et appliqué sur la ptie en Cataplasme. il faut etre reservé sur lusage de ce dernier qui est repercussif.

4°. lapplication daaux est aussi avantageuse et efficace pour adoucir les grandes douleurs de goutte. on se sert par ex. d'un petit Chien fendu par le dos et appliqué tout Chaud sur la ptie, il Calme aussi et est tres resolutif en meme tems.

Lorsquon est obligé davoir recours aux narcotiques, on peut employer 1°. Le baume tranquille dont on fait un Liniment. 2°. les Cataplasmes preparés avec la pulpe de feuilles de jusquiame, de morelle, de pomborde et de tetes de pavot avec le mucilage de graine de Lin et de psyllium et lhuile de Camomille. il nest pas necessaire de faire entrer toutes les plantes dans le Catapl. il suffit den prendre quelques unes a son choix. 3°. Le Cataplasme fait avec les feuilles vertes de tabac cuites sous les cendres pilées dans un mortier et tamisées ensuitte pour en avoir la pulpe quon detrempe avec lhuile de Camomille. ce Catapl. est calmant, anodin, narcotique et en meme tems resolutif. il excite quelquef. des petites vessies sur la peau cequi doit empecher de lemployer de trop bonne heure, au surplus cet effet est avantageux cōe on le verra par la suitte, lorsque nous parlerons de lutilité des vessicatoires. ——

Les douleurs de goutte etant dissipées et lattaque cessée a cet egard, il reste souvent un engourdissement dans la partie et un gonflement lymphatique accompagné meme quelquef. de duretés tendantes au squirre et menaçantes de nodosités. dans ce cas il est necessaire ou du moins utile de recourir aux resolutifs pour dissiper lengorgement et fondre les duretés avant quelles soient degenerées en matiere topfacée. ces inconvenients n'arrivent gueres que dans la goutte froide ~~q~~ dans laquelle les resolutifs peuvent etre emploiés sans inconvenient. on sen sert de 4 facons savoir en fomentaon, en onction en cataplasme, et emplastre.

1º par les fomentaons on met en usage 1º Lurine du malade ou par le mieux Lurine dun enfant bien sain dans sa tiedeur naturelle, c. a d. telle quelle est lorsquil vient de la rendre. ce resolutif est doux, anodin, même, et peut etre employé sans inconvenient lors même quil subsiste encor quelque douleur. 2º la decoction de fleurs de sureau qui a une vertu resolutive mais anodine en même tems, qui la rend utile et convenable même dans la violence des douleurs. 3º le savon de venise dissout dans le vin ou dans leau de vie est un resolutif puissant et infiniment plus actif que les deux precedents qui ne doit par consequent etre employé qua la fin de lattaque lorsquon n'a ~~n'a~~ d'autres vues que de resoudre un gonflement oedemateux et un engourdissement dans larticulaon affectée.

2°. pour les onctions on se sert utilement des huiles resolutives, telles que sont 1° l'huile de scorpions de matthiole, 2°. l'huile de brique ou des philosophes qui se fait ainsy, faites bien rougir dans un grand feu une brique ou plusieurs si vous voulés, brisés les ensuitte dans un mortier, jettes en les morceaux dans de l'huile d'olives, laissés les y quelq. tems pour quils soient penetrés par l'huile, retirés les et les faites egouter, aprés quoy mettés les enfin dans une cornuë que vous ferés chauffer par un feu graduë; il en distilera peu a peu une huile assés penetrante qui est l'huile de brique ou des philosophes. 3°. l'huile de cire. 4°. l'huile d'aspic, 5°. l'huile des os humains quon prepare a peu prés de la meme facon que l'huile des philosophes, c. a d. en prenant de vieux os humains, les faisant calciner, les jettant au sortir du feu dans l'huile d'olives et les distilant ensuitte dans une cornuë. cette derniere huile est chargée d'un sel et d'un esprit volatil qui la rend trés penetrante et trés propre a resoudre les engorgements lymph. qui resteroient aprés la goutte. elle est echauffante et trop resolutive pour pouvoir etre employée de même que toutes les autres huiles cy dessus proposées, avant que la douleur soit entierement cessée, et elles ne conviennent toutes que dans la goutte froide.

3°. pour les cataplasmes on employe 1° la pulpe de la racine et des feuilles d'yeble cuites sous la cendre avec l'huile de camomille 2°. la pulpe de la racine de couleuvrée cuitte de même sous la cendre, pilée dans un mortier

en pâte ensuitte par le tamis pour en avoir la pulpe a la quelle on adjoute l'huile de Camomille. Ces deux sortes de Catapl. surtout la racine de brione ou Couleuvrée sont extremement resolutives et demandent de sages precautions dans leur usage.

4°. pour les emplatres on peut se servir 1°. de l'emplatre de diapalme simple qui est un resolutif très doux et qui agit egalement en resserrant et fortifiant le tissu de la partie. 2°. de l'emplatre de diapalme camphré, le Camphre le rend beaucoup plus resolutif, cependant Comme le Camphre n'est pas un resolutif incendiaire on peut sans inconvenient appliquer cet emplatre, mais avec plus de menagement et plus tard que l'emplatre de diapalme simple : si les resolutifs cy dessus prescrits ne suffisent pas pour procurer la resolution de l'engorgement oedemateux que nous supposons subsister aprés l'attaque de goutte finie, on peut appliquer à la partie affectée des vesicatoires qui donnent une prompte issüe a la Lymphe qui croupit dans les vaisseaux ils retablissent la liberté de la circulation et mettent toutes les parties de la circulation a l'aise

pour vesicatoire on peut se servir d'un emplatre quelconque, il n'importe pourvuqu'il soit chargé de poudre de Cantharides, il en faut couvrir l'articulation attaquée en entier, si elle en fort gonflée,

a gonflée uniformément dans toute sa circonference, ou a été, si elle mediocrement tumefiée n'est plus sensiblement dans un endroit que dans un autre; il faut y laisser cet emplatre assés de tems pour quil puisse mordre, lorsquil a fait cet effet on peut le retirer, percer les cloches, pour en vuider la serosité quelles contiennent et appliquer a la place de l'emplatre vesicatoire la pulpe de pirée avec le beurre frais pour adoucir, calmer, l'irritation produite par l'action des cantharides et entretenir en outre pendant quelq; tems l'ecoulement de la serosité qui continue a distiller, si la premiere application de l'emplatre vesicatoire ne suffit pas pour degorger la partie tumefiée, on pourroit y recourir une seconde fois, ou bien employer les resolutifs recommandés cy dessus lesquels seront pour lors plus efficaces pour dissiper l'engorgement œdemateux qui ne subsiste plus quen partie.

Pour fondre les nodus ou concretions lymphatiques qui se forment assés souvent dans le voisinage de l'articulation a la suitte d'une attaque de goutte froide surtout, on na point d'autres remedes a employer que les resolutifs, mais il faut recourir a des resolutifs beaucoup plus puissants que ceux que nous

avoir Cy dessus exposés. on recommande beaucoup un cataplasme préparé avec de vieux fromage moisi bouilli dans une forte decoction de jambon ou de pieds de porc bien salés. Le vieux fromage est par luy meme très resolutif, mais le devient encor davantage avec la decoction de jambon ou de pieds de porc, par la quelle se penetre de sel marin dont elle beaucoup chargée, ce remede est très puissant et exempt de presque tout inconvenient. Cependant s'il echauffoit trop ce qui arrive quelquefois il ne seroit a propos de l'appliquer qu'entre deux linges, afin que son ~~action~~ action fut moins vive et immediate. on se sert aussy avec succés de la gomme ammoniac dissoute dans de fort vinaigre qui est un des plus grands resolutifs qu'il y ait en medecine, excellent dans les corps des pieds, qui surpasse de beaucoup en vertu les autres resolutifs comme le bdellium, le sagapenum, l'oppopanax &c. on en forme de petits emplatres qu'on applique sur les nodus, ou sur la durété qu'on se propose de fondre; le baume de soufre et l'emplatre de souffre sont encore assés efficaces, mais ils ne suffisent que lorsque les nodus sont purement lymphatiques. enfin les emplatres de vigo de diabotanum, de dyachilon gommé appliqués seuls ou mêlés avec l'emplatre de mucilage sont très resolutifs, très puissants et qu'on peut employer

 avec succès dans le cas présent.

Lorsquil s'est formé de véritable matière platreuse, ou tophacée dans l'articulation, le malade reste presque toujours indispensablement estropié; il arrive cependant quelquefois que ce platre peut être en quelque façon détaché lorsquil a desséché la peau au point que le malade en la gratant de tems en tems parvient peu à peu au foyer de la matière et la détache successivement avec ses doigts. on peut imitant la nature appliquer sur le point du nodus la pierre à cautère pour ouvrir la peau et faire sortir la matière tophacée qui est logée au dessous au surplus on ne doit point espérer de retablir entièrement par ce moien la liberté de l'articulation affectée l'humeur ordinairement s'y renouvelle bientôt, ou du moins le délabrement quelle y causa en chassant les os de leur place ne peut point se reparer.

Dans la curation prophylactique considérée seulement par raport aux remedes anterieurs on n'a d'autres indication a se proposer que de fortifier le ressort des articulations precedemment affectées, affin quelles puissent par la suitte resister a l'abord de la matière goutteuse, et quainsy on previenne de nouvelles attaques de goutte. dans ce dessein on se sert

avec succès 1º du marc de vendange echauffé par la fermentation dans lequel on enfonce tous les jours pendant 1 heure ou 2 le membre attaqué, ce remede est très efficace, il doit etre continué pendant quelque tems, et il le peut etre sans inconvenient. 2º de la douche et du bain sulfureux des eaux thermales qui sont extrêmement propres a fortifier la partie. 3º du bain dans ~~eau~~ leau de la mer qui raffermit beaucoup les fibres relachées et leur donne plus de solidité en les dessechant. 4º de la dissolution d'une s. q. de sel marin dans leau commune, cette eau chargée de sel marin a á peu prés les memes proprietés que leau de la mer et peut luy etre substituée a legard de ceux qui ne sont pas a portée de la mer, le sel marin quon employe nest pas même perdu, on le retire facilement en faisant evaporer la liqueur jusque la siccité. 5º du bain dans le sable de la mer dont il est fait mention dans les ouvrages d'hyppocrate sous le nom d'ammonsia. pour le pratiquer on fait amasser pendant un tems chaud un tas de sable, et lorsquil est echauffé on enfonce dedans les membres affectés. 6º des feuilles d'aulne echauffées au four dans un sac, ou en entoure la partie et ce remede qui est a la

portée de tout le monde, la fortifie très efficacement. 7.° de l'emplatre de diaplme, plusieurs personnes trempent des gands ou des chaussons dans la liqueur qui compose cet emplatre suivant que la goutte attaque ou le pied ou la main, et reussissent souvent a s'en preserver. au reste ce remede est doux, un peu dessicatif, fortifiant, et exempt de tout inconvenient. 8.° enfin il n'est point de remede topique plus sur et souvent plus efficace que de faire faire de legeres frictions sur la ptie d'abord avec la main chaude, et ensuitte avec la flannelle bien douce, ces frictions excitent la transpiration de la ptie et fortifient le ressort et conviennent non seulement pour prevenir les attaques de goutte, mais encore ont plus d'une fois reussi a en dissiper de commençantes.

Chapitre V.

De

La goutte anomale ou irreguliere

Ceque nous avons dit jusqu'icy ne regarde que la goutte reguliere, nous allons traiter celle qui est irreguliere, qui merite d'autant plus d'attention qu'elle est beaucoup plus fachause et dangereuse.

Il y en a de 3 especes : une quon peut appeller goutte simplement irreguliére qui abandonnant peu a peu les articulations les plus eloignées du cœur, se rapproche insensiblement du trone, et se jette sur lepaule, sur lomoplatte, sur le genou, sur la hanche, sur les reins, sur la clavicule, sur le sternum, sur les cotes : une que nous nommerons parfaitement irreguliere qui au mepris des pties exter. quelle a long tems tourmentées auparavant, attaque les interieures, et se fait sentir dans le cerveau, les poumons, lestomach, les intestins, le foye, ou tout autre viscere, ny en aiant aucun qui soit de droit exempt de ses fureurs : une troisieme enfin appellée ordinairement goutte indeterminée qui semble attaquer presque toutes les parties a la fois tant externes quinter. et va errant de lun a lautre sans se fixer constamment dans une seule. mais avant dentreprendre cette matiere importante il nest peut etre pas inutile de dire ceque nous entendons par lhumeur goutteuse dont nous avons plusieurs fois parlé dans le chap. preced. et dont nous ne pouvons dans celuici nous dispenser de faire mention assez souvent. cet examen nous conduira a expliquer ce que cest que contagion, a chercher quelles sont les mal. contagieuses, et a savoir si la goutte peut etre regardée comme telle.

L'humeur goutteuse ne doit point être regardée comme une humeur particulière distinguée du s. et des autres liqueurs qui roulent dans tous les vaisseaux du corps humain, ce n'est autre chose qu'une alteration particulière dans ces liqueurs degenerées de leur fluidité, de leur consistance et de leur douceur naturelle, perverties, corrompues, denaturées et devenues avec apreté ou par un vice de naissance hereditaire, ou par le mauvais usage des choses non-naturelles, savoir par ex. par l'intemperance, l'ivrognerie, l'abus des mauvais aliments et des vins tartareux, la vie oisive, le deffaut d'exercice, la perte de la transpiration ordinaire dont le deffaut fait que les mauvais sucs engendrés dans le sang s'y accumulent, s'y augmentent et deviennent propres a produire leur mauvais effet. ainsy l'humeur goutteuse n'est point une nouvelle humeur distincte du s. ou un nouvel être qui soit confondu avec luy sans en avoir la nature et les qualités, ce n'est au contraire, qu'une nouvelle modification de ce même sang qui par un derangement dans l'ordre, l'union et l'accord de ses parties integrantes a perdu sa temperature naturelle et est par ainsy dire denaturé. Le sang et toutes nos liqueurs sont susceptibles d'une infinité de modifications de cette nature. Ce sont

elles qui constituent les differents virus dont elles sont souvent infectées, le virus verolique, le virus scorbutique, le virus ecroüelleux, le virus hydrophobique, le virus de la galle, le virus des dartres, de la petite verolle, des fievres malignes, de la phtisie, de la tarentule. &c.

Il est vray que nous ne connoissons point en quoy consistent essentiellement les diff. modifications ou alterations particulieres du sang qui contient ces diff. virus et qui les distinguent les uns des autres. il n'est pas meme de notre sujet d'en rechercher scrupuleusement la nature, ce seroit une recherche purement metaphisique que nous abandonnons aux physiciens d'autant plus volontiers qu'elle est extremement difficile et des plus inutile et incapable d'eclairer beaucoup un medecin dans la pratique qui ne doit avoir pour fondement solide que des faits et des observations certainnes capables de la guider. il nous suffit de savoir que ces diff. virus ou alterations particulieres des humeurs du corps humain sont réelles, se connoissent par des signes et des effets qui leurs sont propres, analogues, particulieres avec certainnes humeurs du corps humain, avec lesquelles elles se lient d'inclination plus intimement qu'avec d'autres. C'est ainsy qu'on sçait que l'humeur goutteuse s'unit particulierement avec la synovie des articulations, que le virus verolique se mele par analogie avec les liqueurs seminales, que le scorbut produit

particulierement ses effets sur les genoux et les extremités infer. que le virus scrouelleux infecte surtout la lymphe et l'epaissit dans les glandes conglobées qui luy servent d'entrepôt, que le virus hydrophobique se lie particulièrem. avec la salive.

De ces diff. virus les uns s'engendrent dans nos liqueurs par le seul mauvais usage des choses non naturelles, les autres s'y forment ou y eclosent par la seule contagion et il en est plusieurs qui y naissent et par l'abus des choses non naturelles et par la contagion. C'est de la premiere façon que l'humeur goutteuse s'engendre dans le sang. il faut que l'abus des choses non naturelles l'ait produite dans le sang de la personne attaquée de la goutte ou qu'elle y ait passé avec la vie par une emanation transmise du pere a l'enfant. C'est de la seconde maniere que se forme le virus verolique, hydrophobique, et celui de la tarentule: il faut pour gagner la verolle avoir commerce avec une personne qui en soit infectée, il faut pour contracter l'hydrophobie etre mordu d'un chien ou autre aal enragé. il faut pour eprouver les accidens propres au venin de la tarentule etre mordu de cette espece d'araignée, c'est enfin de la derniere façon qu'on est attaqué de la galle, des dartres, de la dysenterie, du scorbut de la petite verolle, de la peste, des fievres malignes,

de la phtisie et peutêtre des ecroüelles. on peut contracter la galle en couchant avec un galleux, en mangeant familierement avec luy, en couchant dans ses draps, et souvent on la gagne par lusage des mauvais aliments, par la malpropreté ou autres causes naelles. on peut avoir des dartres de la meme façon, lopthalmie sengendre le plus souvent par des causes ordres, elle est aussy contagieuse, on peut dire la meme chose de la dysenterie, de la phtisie et des autres mdies cy dessus

a legard de la contagion il y en a de 2 sortes, une immediate et lautre mediate, c. a d. que les maladies contagieuses se contractent ou par un contact immediat, ou bien se communiquent par lemoien et la mediation, pour ainsy dire, de quelque corps qui est chargé de partinules qui constituent le virus de la mdie.

Il y a plusieurs mdies qui ne se contractent que par un contact immediat et trés immediat coe la verolle, lhydrophobie, le venin de la tarentule; pour gaigner la verolle il faut presque toujours exercer lacte venerien avec la personne gatée et infectée de ce mal: pour contracter lhydrophobie, il faut etre mordu par un chien ou un autre aal enragé affin que le virus penetre facilement dans les vaiseaux qui se trouvent ouverts ou dechirés dans la playe, qui est une suitte de la morsure, cest la meme

 Chose pour le venin de la tarentule, qui ne peut penetrer dans la masse du sang en assés grande quantité pour l'infecter et luy communiquer les qualités pernicieuses que par la piquure de cette araignée. il en est un assés grand nombre d'autres maladies qui sont contagieuses et par contact immediat et par un contact mediat et comme l'on dit ordinairement per fomitem. c'est ainsy que la galle se gagne surement si l'on couche avec un galleux encor plus facilement si le pus qui croupit dans les croutes qui recouvrent les ulceres galleux vient a distiller et tomber dans une petite playe faite a dessein ou par hazard dans quelque partie du corps d'une personne sainne et se gagne meme en couchant dans les draps et en faisant usage d'habits et autres choses qui ont servi quelque tems a un galleux et qui sont impregnées du virus de la galle et en sont comme le foyer per fomitem. cette derniere façon n'est pas toujours sure. on dira la meme chose des dartres, de la phtisie. se contracte aussi en vivant trop familierement, couchant, mangeant, parlant assiduement et de très près avec un phtisique. quelques observations donneroient a penser que la verole qui se gagne aujourd'huy par un contact très immediat, c'est a dire lorsqu'on exerce l'acte venerien avec une personne gatée, lorsqu'une nourrice infectée allaite l'enfant sain, ou que l'enfant verollé suce du lait d'une nourrice saine, lorsque

dans Lamour une persoune saime met sa langue dans
La bouche dune persoune gatée, introduisant sa Langue
et Lagitant dans La bouche, on a deja lieu de penser
que La verolle se Communiquoit autrefois par un
Contact moins immediat, c. a d. en couchant avec un
verollé ou de quelque façon semblable parceque
le virus verolique avoit beaucoup plus de force et
de penetration dans les premiers tems quil sest fait
Connoitre en europe, quil nen a aujourdhuy. il en
ensuit plusieurs autres maladies Contagieuses qui se Communiquent
meme a une Certainne distance quoiqu elles puissent
se Contracter et par un Contact immediat, et par un
Contact mediat, ou par fomitem, ainsy la peste
qui se gagneroit ~~ent~~ Certainnement plus facilement si
lon couchoit avec un pestiferé, si on respiroit son
haleine, si on recevoit sur quelque partie du corps
La sanie des Charbons ou des bubons dont il est attaqué,
se Communique ordinairement a une Certainne distance,
et se gagne par Le Contact des habits et meme des
meubles qui luy ont servi. ainsy la petite verolle
qui se Contracte presque surement par Linoculation,
tres facilement en couchant avec une persoune qui
est en attaquée ou se servant de ses habits ou
autres Choses qui ont eté employés a la Couvrir,
se Communique ~~ent~~ aussi assés ordinairement a une Certainne
distance. on peut dire La meme Chose de La dyssenterie

 de la fievre maligne et de quelque autre mdie.

De quelque façon que la contagion arrive, elle consiste toujours dans le detachement de quelque minime ou ptie integrante de l'humeur irritée qui passe de la personne affectée du virus, dans la personne saine, et qui y produisent les memes effets, les memes alterations qui subsistent dans celles qui communique la contagion; ainsy la contagion de la verolle consiste en ce que quelques gouttes de semence ou d'humeur seminale perverties, denaturée et corrompue d'une certaine manière qui constitue l'essence du virus venerien, se transmet par les pores des parties de la generation dans le sang d'une personne exempte de cette maladie avant son commerce impur et luy communique ses mauvaises qualités. ainsy la contagion de la rage vient de ce que une certaine quantité de la salive d'un chien enragé passe dans les vaisseaux dechirés de la ptie mordue et y infecte le sang de ses qualités vitieuses: ainsy la contagion de la phtisie, de la dysenterie, de la petite verolle, consiste dans l'evaporation de plusieurs petites particules purulentes tres acres qui se detachent de l'ulcere du poumon dans la phtisie, des ulceres des intestins dans la dysenterie, des petits ulceres ~~ptie ulcere~~ de la peau et de la conjonctive dans la petite verole et l'ophtalmie et voltigeant dans l'air vont s'appliquer aux

poumons ou aux intestins ou a la peau ou a la conjonctive des personnes saines qui contractent par la les mal^{dies} susd^{ites}: on peut expliquer a peu prés de la meme façon la contagion des autres mal^{ies} qui en sont susceptibles.

Ce seroit icy le lieu d'examiner pourquoy une petite quantité de virus quelconque se multiplie dans la masse du sang ou elle a eté introduite, a laquel y á encore de plus surprenant, pourquoy ce virus multiplié est capable d'infecter un nombre infini de personnes. mais nous n'entrerons point dans cette recherche qui est purement metaphisique, il nous suffit que les faits soient certains, l'exemple de la verolle ne le confirme que trop, l'exper. apprend qu'une tres petite quantité de virus venerien introduite dans le sang se denature entierement peu a peu e qu'une personne infectée de cette façon peut en gâter 40 autres lesquelles communiqueront aussy a d'autres la mal^{die} susdite, qui par ses diff. progrés pouroit se repandre dans tout le monde, c'est meme une pure possibilité, ou du moins elle ne l'est plus aujourd'huy que l'on sçait que la verolle apportée de la nouvelle espagne par un petit nombre d'espagnols s'est multipliée a la fin dans toute l'europe a a passé dans toutes les autres p^{ties} du monde ou elle etoit inconnue auparavant. l'exemple du levain de paste nous fait connoitre pourquoy une goutte de

 ferment ou virus quelconque peut denaturer toute la masse des humeurs et pourquoy une autre goutte de l'humeur infectée peut communiquer ses mauvaises qualités au sang de plusieurs personnes saines et cela jusqu'à l'infini par des progrés toujours suivis car on sait qu'une once de levain fait lever 10 livres de pâte que ces 10 livres de pâte converties en levain en feroient lever 1000 autres et ainsy jusqu'à l'infini.

Pour entendre quelles sont les mal.dies contagieuses, il faut savoir qu'il y a de deux sortes de mal.dies, les unes propres aux solides, les autres particulières aux fluides du corps humain. les mal.dies des solides ne peuvent être contagieuses, on n'a point a craindre qu'un bossu communique sa bosse, qu'un goe, qui a une anchilose ou une exostose vous la transmette. entre les mal.dies des liquides les unes dependent de leur trop grande quantité, ou de leur deffaut, les autres consistent dans leur epaississement et leur lenteur, ou leur trop grande tenuité ou agitation, quelques unes enfin dependent d'un vice particulier qui rend le sang et les autres liqueurs acres, phlogistiques, virulentes. les mal.dies des liquides de la premiere et seconde espece ne se contractent point par contagion, il ne peut arriver qu'une personne qui a une trop grande ou trop petite quantité de sang augmente ou diminue la quantité de celui qui roule dans les vaisseaux d'un homme avec qui il

il a Commercé, il ne peut arriver non plus que celuy qui a le sang trop paresseux dans son cours ou trop agité dans sa circulation communique de la lenteur ou de la volubilité au sang de celui qui l'approche souvent. Cene sont donc que des altérations particulières qui constituent les differens virus qui peuvent etre contagieux encor faut il que ce virus ait une certaine tenuité et soit mis en mouvement ou par la fievre ou par une autre agitation qui en tienne lieu. C'est apparemment parceque le levain de la goutte est trop fixe, trop pesant, trop massif, que cette maladie n'est pas contagieuse. on a cependant des observations qui nous apprennent que des jeunes gens sont devenus goutteux de bonne heure pour avoir trop long tems couché avec des vieux hôes attaqués d'une goutte violente et invéterée et qui l'humeur goutteuse étoit trés abondante, on a meme observé que des goutteux ont communiqué leur maladie à des petits chiens quils faisoient continuellement coucher avec eux, ce qui a fait croire a plusieurs medecins que la goutte se pouvoit guerir par transplantation en passant d'un homme dans un chien. après ce détail quon peut regarder come assés etranger a notre matiere, mais dans lequel nous nous sommes engagés pour déterminer si la goutte est une maladie contagieuse, nous nous raprochons de notre sujet et entrons dans —

 Explication de differentes especes de goutte irreguliéres. nous en avons deja distingué de 3 sortes en commencant ce chapitre, une goute goutte irreguliere qui se jette sur les articulations des os du tronc que nous nommerons icy goutte retirée, une qui attaque les visceres renfermés dans quelqu'un des trois ventres appellée goutte remontée; une enfin qui sans se fixer sur aucune p^tie soit interne, soit exter. les menaces toutes en produisant un engourdissement et une douleur sourde dans toutes les articulations du corps, une douleur de tête, une difficulté de respirer, une colique des tourns et des intestins, et des douleurs dans presque tous les autres visceres, on la nomme goutte indeterminée, mais nous traiterons de chaque espece en particulier et pour un meilleur ordre nous en ferons des articles separés.

article I.

de

La goutte Retirée.

on peut distinguer deux especes de gouttes retirées, une qui abandonne entierement les articulations des extremités et n'occupe que celles du tronc, c'est le sternum les vertebres du dos ou des lombes, les côtes &c une autre qui ne quitte qu'en p^tie les articulations des extremités et les occupe en même tems qu'elle tourmente celles du tronc. c'est ainsy qu'on observe souvent

Cette espece de goutte irreguliere dans les pieds, le genou, la hanche et les vertebres des lombes en même tems ou dans la main, le coude, l'epaule, la clavicule et le sternum a la fois.

Causes. La goutte irreguliere se declare plus souvent aux extremités soit superieures, soit infer. et surtout aux pieds; parceque ces parties sont plus souvent propres a se preter d'abord et a recevoir dans leurs articulations les depot de l'humeur goutteuse engendrée dans le sang, et cela par deux raisons que voici, la 1re en que les extremités surtout le pied, sont plus exposées qu'aucune autre partie aux causes exterieures savoir aux tiraillemens, aux entorses aux dislocations, aux coups, aux chutes, aux contusions toutes causes capables d'affoiblir le ressort de leurs articulations, et par consequent de les disposer a admettre librement l'humeur goutteuse, la 2e en l'eloignement ou sont les extremités du centre du mouvement, c'est a dire du coeur. La nature semble avoir pris un soin particulier de rallentir la circulation des liqueurs dans tous les organes qu'elle a destinés a la secretion de quelque humeur, elle les a placés assés loin du coeur ou du moins elle a tellement multiplié les replis et les complications des vaisseaux que la liqueur qui doit être separée ne parvient aux tissus secretoires que d'un pas très lent. Cette regle ne s'entend pas cependant

et l'egard des reins en souffre par rapport aux une exception par des raisons particulieres, mais elle est commune a tous les autres visceres et organes secretoires, elle a été sagement etablie, affin que l'humeur de la secretion eut le tems de se separer des autres p^{ties} du sg. de s'en degager, et faire bande, pour ainsy dire, a part, et par ce moien de se presenter en plus grande q^{tité} a l'orifice des tuiaux secretoires et de les enfiler plus librement. on voit par la que l'humeur goutteuse confondue avec le sang se filtrera plus facilement dans les glandes mucilagineuses que renferment les articulations des extremités infer. que dans celles qui sont contenues dans les articulations plus voisines du cœur ou cette humeur conserve un degré de mouvement plus considerable qui l'empeche de se glisser dans les secretoires de ces glandes, et qui la fait revenir plus promptement par les veines.

Ceci etant une fois etabli, les causes de la goutte retirée deviennent asséz palpables, et il y en a plusieurs dont voici les p^{pales}. 1º la goutte se retirera des articulations les plus eloignées pour se jetter sur celles du tronc si l'humeur goutteuse ne trouve plus de place pour se loger dans les articulations des extremités parcequelles sont remplies de matiere tophacée, et que leurs glandes mucilagineuses a force de la recevoir en ont eté detruites oblitereés, ou du moins si remplies

quaucune de leurs tuiaux secretoires nest plus permeable, et que toute leur tissu ne fait quune masse solide et impenetrable; cest pourquoy dans les anciennes gouttes ou il y a des nodus, le goutteux se tient luy meme assuré par son experience quil naura jamais la goutte dans larticulation attaquée de ces nodosités.

2°. la goutte peut etre determinée a quitter les articulations des extremités pour aller occuper celles du tronc, si lhumeur goutteuse est determinée dans ces dernieres par quelque cause qui diminue la resistance et y facilite son entrée; cest ainsy quun coup, une chute, une contusion, une application de cataplasmes, dembrocations, et autres remedes chauds, qui remuent les humeurs, et rarefient ou affoiblissent le tissu dune articulation du tronc, peut en appeller la goutte qui navoit jusques alors attaqué que les extremités, cest ainsy quun erisyple sur le sternum y determine la goutte, quune douleur nephretique la fait tomber sur les vertebres des lombes, quun Rhum. sur lepaule linvite a saisir cette partie au mepris des autres articulations plus eloignées.

3°. La goutte se rapprochera du tronc, si on ferme imprudemment lentrée de lhumeur goutteuse dans les articulations des extremités; cest par cette raison que des goutteux impatients qui ne peuvent se determiner a souffrir patiemment les douleurs dun accés violent de goutte reguliere, et qui appliquent imprudemment

 sur l'articulation malade pour appaiser la vivacité de la
douleur des remedes rafraichissants et repercussifs, font très
souvent retirer la goutte et l'obligent de se jetter
sur quelque autre articulation plus voisine du tronc la
meme chose arrive souvent a ceux qui pour se
preserver de la goutte appliquent sur leurs piés ou
sur leurs mains qui viennent d'essuier une attaque
de goutte des astringents ou autres remedes propres a
fortifier le ressort de ces parties, a rendre leurs
articulations plus serrées, plus fermes, plus inaccessibles
a l'humeur goutteuse qui restant toujours en abondance
dans la masse du s.g. se fait bientot jour vers
quelque autre articulation. 4° enfin la goutte cessera
d'etre reguliere et abandonnera les articulations des
extremités, si la force impulsive du coeur etant
considerablement diminuée par l'affoiblissement et
l'inaction qui suit souvent l'ennui des douleurs
violentes et continuelles, ou par la vieillesse. l'humeur
goutteuse ne recoit plus une assés forte impulsion
pour parvenir a se separer en s.g. dans les
glandes mucilagineuses des articulations les plus eloignées
du coeur, et n'a au contraire que le degré
de mouvement qui luy est necessaire pour penetrer dans
les articulations plus voisines, c'est par cette raison
qu'on voit assés souvent la goutte attaquer le tronc

dans les vieillards et les personnes epuisées, quoique les articulations des extremités soient encore libres et les sortes de goutteux en sçavent eux memes la cause, car on leur entend dire ordinairement quils nont plus de goutte aux pieds ou aux mains, parcequils nont plus la force de la pousser jusque là.

Ce que nous disons de la goutte retirée en entier des articulations des extremités, pour se jetter sur celles du tronc quelle saisit a sa place, doit s'entendre du plus ou du moins, pour la goutte retirée seulement en partie, c. a d. que si par quelqu'une des causes susdites toute la quantité de l'humeur goutteuse qui doit detourner pour ainsy dire et faire irruption sur l'articulation du pied par ex. est empechée de s'y loger en entier, elle refluera dans la masse du sg. et ira de la occuper une autre articulation du tronc, ensorte que la goutte sera en meme tems occupée a tourmenter l'articulation des extremités ou elle se faisoit auparavant sentir, et l'articulation du tronc qui jusqu'alors en avoit eté exempte.

Sympt. La goutte retirée est plus douloureuse que la goutte reguliere par 2 raisons. La 1re est que l'articulation neuve, pour ainsy dire, dont les ligamens, les membranes et les tendons conservent encore toute leur sensibilité, pour navoir point eté tiraillés, distendus, et par consequent engourdis, relaschés par le depost de l'humeur goutteuse, est susceptible

111b (ult.)

d'une plus grande douleur. la 2e. est que les articulations du tronc étant plus étendües et composées d'une plus grande quantité de ligamens ou d'aponevroses plus larges, doivent souffrir davantage que celles des extrémités, y aiant plus de pties irritées et attaquées à la fois.

2o. Lorsque la goutte retirée se jette sur le sternum, sur les côtes, sur la clavicule ou sur les vertebres du dos, il y difficulté de respirer et presque tous les accidents de la pleuresie ou de la peripneumonie se rencontrent, parceque les articulations des pties cy dessus nommées étant remplies de l'humeur goutteuse perdent leur jeu et leur mobilité naturelle, ensorte que la capacité de la poitrine n'étant point suffisamment augmentée dans l'inspiration par l'élevation des côtes et du sternum, le sang croupit dans les poumons et passe difficilement du ventricule droit au ventricule gauche.

3o. La fievre, les insomnies opiniatres et les autres facheux accidents qui se rencontrent quelquef. dans la goutte reguliere, sont presque toujours presents dans la goutte retirée et y sont toujours plus pressans, parceque la douleur est plus vive, parceque le siege du mal se raproche davantage des pties essentielles à la vie, et surtout parcequ'il y a difficulté de respirer pour l'ordre et que le sang sejourne dans les poumons. on peut cependant raporter icy la distinction que nous avons faitte dans le chap. preced. de goutte

froide a la goutte chaude, parceque dans cette derniere les sympt. sont plus vifs et plus menaçants.

Diag. Lorsqu'on connoit exactement les diff. articulations du corps humain, on ne aucune peine a reconnoitre la goutte retirée, elle se manifeste par les memes accidents que la goutte reguliere, ces accidents servent aussy de signes pour disguer si la goutte quon a a traitter est une goutte froide ou une goutte chaude en examinant avec attention le siege du mal, on appercoit evidemment ~~aussi~~ si la goutte est entierement retirée, ou si elle ne l'est qu'en ptie. quand on a connoissance des causes qui ont changé la goutte reguliere en goutte irreguliere, on doit la tirer de l'hist. que le mde nous fait de ce qui a precedé et occasionné son attaque de goutte retirée, application de repercussifs, coups, chutes, contusions, autres; cette recherche n'est pas d'une g.de importance pour la pratique a moins que la goutte n'eust abandonné les articulations par defaut de force suffisante dans la contraction du cœur, ce quon reconnoit a la petitesse du pouls, a la caducité ou a l'epuisement du mde.

Prog. la goutte retirée est beaucoup plus facheuse que la goutte reguliere parcequelle est accompagnée d'une plus grande douleur et d'autres accidents plus pressants, mais elle est aussy plus dangereuse parceque l'on a tout lieu de craindre que l'humeur

goutteuse ne se jette bientot sur les parties internes et ne forme la goutte remontée a laquelle il n'y a plus qu'un pas a faire, et qui est presque toujours mortelle. De plus quand meme la goutte remontée ne succederoit point a la goutte retirée, cette derniere seroit toujours dangereuse si elle attaque les environs de la poitrine puisque causant une difficulté de respirer habituelle, puisqu'elle subsiste meme après la cessation de l'attaque acause de l'engorgement restant toujours en partie dans les articulations et par consequent faisant sejourner et croupir le sang dans les poumons la serosité de ce sang s'en echape par les interstices des fibres des vaisseaux distendus et produit l'hydropisie de poitrine par laquelle un grand nombre de goutteux perissent. ainsy la goutte retirée qui attaque les articulations du thorax est très dangereuse, celle qui est entierement retirée dans les articulations du tronc est plus facheuse et plus a craindre que celle qui occupe encor en partie les articulations des extremités.

article II.

De

La goutte Remontée.

La goutte remontée qu'on pourroit encor plus proprement appeller la goutte des visceres est une seconde espece de goutte irreguliere qui se jette sur les visceres renfermés dans quelqu'un des 3 ventres, scavoir sur les

yeux, sur les oreilles, sur le cerveau, sur les poumons sur les intestins, sur la vessie, sur le foye, sur la ratte ou sur toute autre partie interne n'y en aiant aucune qui puisse de droit s'en exempter.

On peut distinguer de 3 especes de goutte remontée ou bien on peut la considerer dans 3 differents cas le 1er en lorsqu'un goutteux se trouve menacé d'une attaque prochaine de goutte par un engourdissement et une pesanteur par tout le corps, par une malaise universelle, par des tressaillements dans les tendons et par une demangeaison incommode ou des picotemens dans la peau, et quoique ces avant coureurs de la goutte la fasse eclater sur les extremités ou elle avoit coutume de se porter ils sont suivis au contraire d'une douleur vive et d'une veritable attaque de goutte dans quelque partie interne. Le 2e est lorsque la goutte attaque d'abord a l'ordinaire les extremités et se jette ensuitte sur les visceres qu'elle continue de tourmenter, jusqu'a cequelle soit dissipée. Le 3e cas enfin se trouve lorsque la goutte eclatte et se deploye en meme tems et sur les articulations a son ordinaire et sur les parties internes contre sa coutume.

Si la goutte remontée se jette sur le cerveau, elle cause d'abord une douleur et une pesanteur de tête, ensuitte un assoupissement qui degenere souvent en lethargie ou en veritable apoplexie, si elle attaque les yeux elle produit un larmoiement involontaire,

115 accompagné de douleur, souvent l'assoupissement ou la lassitude; si elle sait [illegible] l'oreille interne, cette inflammation degenere souvent en suppuration et en ulcere duquel il coule pendant quelque tems une humeur purulente assés abondante; si elle attaque sur le poumon elle occasionne une difficulté de respirer très pressante, une oppression de poitrine, une toux violente, quelquef. l'asthme et la péripneumonie, qui tourne assés souvent en abscès du poumon. si elle se declare sur l'estomac elle produit des douleurs, des inappetences, des cardialgies, des syncopes et des vomissements violents. si elle se determine sur les intestins, elle cause des coliques cruelles, des diarrhées, des dysenteries, si elle va tomber sur la vessie, elle attire des douleurs très vives dans cette partie, des difficultés d'uriner, des suppressions d'urine, des inflammations. si elle occupe enfin la ratte ou le foye, elle cause des gonflemens douloureux dans ces visceres, des inflammations promptes à degenerer en suppuration et tous les accidents qui sont une suitte de ceux ci. on peut dire la meme chose à l'egard de tous les ~~inf~~ autres visceres, car il n'y a aucune incidé que la goutte remontée ne puisse produire causes. dans la goutte tout le sg. est infecté de l'humeur goutteuse, come nous avons deja dit ailleurs. les attaques ordres de goutte ne sont autres chose que un effort que la nature fait pour depurer le sg

en faisant separer et dissiper une partie de cette humeur par les glandes des articulations, afin que le s. en soit moins chargé et devienne plus pur. dolor arthriticus est amarum naturae pharmacum, dit sydenham. Lorsque l'humeur goutteuse peut se jetter suivant l'intention de la nature qui regle ses demarches, peut se jetter, dis-je, sur les articulations, elle ne se detourne point sur aucun des visceres. ainsy en recherchant les causes de la goutte remontée, nous devons seulement nous proposer de decouvrir, celles qui obligent l'humeur goutteuse a abandonner les articulations pour saisir les parties inter. et en cela nous expliquerons egalement le 1er cas de la goutte remontée dans lequel elle se jette sur quelque viscere sans attaquer auparavant ny en meme tems les extremités soit super. ou infer. L'humeur goutteuse ne se portera point sur les articulations si elles opposent a son abord une trop grande resistance, ou si elle ne peut y être poussée et introduitte avec un degré d'impulsion suffisant, ou enfin si les visceres ou les parties internes sont disposées a la recevoir. les articulations resistent trop a l'abord de l'humeur goutteuse lorsquelles se trouvent resserrées ou raffermies dans leur tissu par le froid exterieur auquel on aura laissé imprudemment la partie goutteuse ou menacée de la goutte exposée trop long tems, par un bain d'eau froide pris mal a propos, lorsque

117 l'attaque de goutte menacée ou non pas eloignée, par une pluie froide, par des remedes repercussifs, rafraichissans, et astringents appliqués sur la ptie malade, lorsque les articulations sont remplies de matiere platreuse et tophacée, comme il arrive dans les anciennes gouttes dans lesquelles les articulations affectées sont pleines de nodus a bois ... chassés de leurs cavités, l'humeur goutteuse non pas poussée vers les articulations avec un degré suffisant d'impulsion pour les faire entrer lorsque la force du coeur est très affoiblie par l'epuisement ou par la vieillesse : les pties internes se trouvent disposées a recevoir l'humeur goutteuse lorsquelles sont relachées et affoiblies par quelque maladie antecedente ou quelque accident particulier. cest ainsy quun coup a la tête, ou une migraine determine la goute sur le cerveau, quune fluxion aux yeux la fait paroitre sur cette ptie, quun mal d'oreille l'attire sur cet organe, quune difficulté de respirer, une toux, un simple rhume lappelle sur les poumons, quune indigestion, un devoiement, un purgatif quoique leger la font tomber sur l'estomach ou sur les intestins, quun engorgement dans le foye ou dans la rate l'invite a se saisir de ces visceres et ainsy de plusieurs autres causes. enfin l'usage immoderé de liqueurs spiritueuses, les purgatifs violents et autres remedes qui agitent beaucoup la masse du sang

ou a si commun souvent la goutte remontée.

Pour le second cas l'humeur goutteuse qui s'etoit d'abord jettée sur les articulations a l'ordre, se porte dans le cours de l'attaque de goutte sur quelque p.tie interne lorsque on luy ferme l'entrée dans l'articulation d'abord attaquée par des remedes rafraichissans, repercussifs ou astringents appliqués imprudemment, ou lorsquil survient quelque malad.ie nouvelle ou quelque accident pendant le cours de l'attaque de goutte, qui font que cette humeur trouve pour lors plus de resistance vers les articulations que vers les visceres, ou enfin lorsque le malade est agité de quelque passion violente co.e la colere qui agite violemment toutes les liqueurs du corps et empeche l'humeur de la goutte de sen separer librement, ou la tristesse le chagrin, l'inquietude qui rallentissent consid-erablement le cours du sg. l'epaississent beaucoup et font que l'humeur goutteuse ne recevant quune foible impulsion est obligée de se retirer dans les visceres au lieu de se porter vers les articulations qui sont plus eloignées. l'experience autorise ce raisonnement. on ne doit pas penser avec plusieurs medecins que l'humeur goutteuse deposée dans le commencement d'une attaque dans les articulations et ensuite portée sur quelque viscere passe ce transport en sortant de l'articulation rentrant dans la masse du sg. et clattant

119 ensuitte sur ce viscere. cette idée est contraire a la circulation des humeurs. ainsy convenons que la goutte nabandonne les articulations pour occuper les visceres que parceque lhumeur goutteuse empechée de sy porter ou invitée a aller ailleurs par une disposition particuliere dans une ptie interne, cesse de se filtrer dans les glandes mucilagineuses des articulations, ensorte que la portion qui y avoit eté deposée dabord se dissipant bientot, la ~~gutte~~ goutte abandonne larticulation attaquée dabord. il en est de même de la petite verolle rentrée, les boutons ne saplatissent pas parceque lhumeur qui les remplissoit, rentre dans le sy. mais parceque la peau se trouvant resserrée par quelque cause que ce soit, le levain de la verolle ne peut plus sy porter librement a remplir les pustules qui se vuident bientot, parceque lhumeur quelles contiennent sen evapore insensiblement

dans le 3e cas la goutte attaque en meme tems et les articulations et les visceres, lorsque lhumeur goutteuse est extremement abondante dans le sy. et quil en contient pour ainsy dire un si grand magasin, que la separation qui sen fait dans les articulations nest capable que de les tarir en ptie.

Sympt. nous nentreprend[r]ons point dexpliquer en detail tous les accidents de la goutte, ils sont sans nombre

et ce seroit entreprendre de parcourir en particulier 120
toutes les maladies que de vouloir entrer dans ce détail,
puisqu'il n'en est presque aucune qui ne puisse dépendre
de l'humeur goutteuse dérangée et hors de ses routes
ordres. nous dirons seulement que cette humeur qui
a une analogie particulière avec la synovie des
articulations, comme nous l'avons déja remarqué,
infecte cependant toute la masse du sang et toutes
les humeurs qui s'en séparent dans les diff. couloirs
du corps en sorte que tout est goutteux dans un
goutteux, de même que tout est scorbutique dans un
scorbutique, et tout verolique dans un verolé.
suivant cette idée l'humeur goutteuse se mêle plus
abondamment que l'ord.re avec la lymphe qui
se sépare dans la subst.e corticale du cerveau
pour former le suc nerveux, ou avec la lymphe
qui se filtre dans les glandes qu'on observe dans
la face et proches des sinus du cerveau et dans le
lacis coroïde, il pourra arriver un assoupissement
lethargique ou une apoplexie goutteuse; ou si elle
penêtre dans les glandes placées le long du rebord
des paupières elle produira une lippitude, si l'humeur
goutteuse se filtre avec la matière des larmes
dans la glande lacrimale, elle produira un
larmoiement et une ophtalmie goutteuse, si elle

Unie avec le cerumen aurium pour se filtrer
avec luy dans les glandes du meat de l'oreille,
elle pourra occasionner une otalgie, une inflammation
de l'oreille et un ulcere veritablement goutteux,
si elle se mêle avec l'humeur qui se separe dans
les glandes bronchiques, repandues le long de la
trachée artere et des bronches, elle determinera
facilement une difficulté de respirer, une oppression,
de poitrine, une asthme, une peripneumonie fausse
et goutteuse laquelle sera très disposée a tourner
en suppuration, attendu que le volume et l'acreté de
l'humeur goutteuse met un très grand obstacle a la
resolution, si elle se filtre dans les glandes de
l'estomach avec le suc gastrique, elle y causera des
douleurs, des irritations, des inflammations suivies de
cardialgies, de syncopes, de vomissemens, si elle s'unit
intimement avec la lymphe intestinale pour se
separer de compagnie dans les glandes des intestins,
elle y produira de la meme façon que les coliques
des diarrhées et peut etre même des dysenteries, si
l'irritation est assez gde pour dechirer quelque
vaisseau sanguin, si elle penetre dans les reins et dans
la vessie avec la matiere des urines, elle pourra
causer des coliques nephretiques, en enflammant les
reins, des difficultés d'uriner et des suppressions
d'urine en produisant aussy dans les ureteres et dans la

n'ofrir une phlogose plus ou moins considerable, enfin si elle se mêle avec la bile, ou avec l'humeur particulière qui se sépare dans la ratte, elle y occasionnera des gonflements, des inflammations et d'autres accidents qui en sont une suitte.

Diag. Le diagnostic de la goutte remontée est presque evident lorsqu'on voit la goutte qui avoit attaqué les articulations des extremités, disparoitre tout d'un coup, et être suivie de près par une douleur et d'autres accidents fâcheux dans le cerveau par ex. la poitrine, ou l'estomach, on ne peut douter que ce ne soit veritablement une goutte remontée. on en est aussi certain lorsque les pties internes se trouvent attaquées en même tems que la goutte tourmente les articulations ordinairement attaquées; s'il y avoit quelque difficulté et quelque sujet d'equivoque dans le diagnostic de la goutte remontée, ce ne seroit pourroit être que dans le cas que la goutte occupe d'abord les viscères sans se faire sentir auparavant dans les articulations, mais cela n'arrive jamais que cette attaque de goutte remontée ne soit precedée par les accidents avant coureurs de la goutte tels que sont des inquietudes dont on ne connoit point la cause, des insomnies ou du moins un sommeil troublé et agité, des tiraillements dans les tendons, une pesanteur et un engourdissement

123 par tout le corps, une demangeaison ou un picottement dans la peau tous sympt. meme qui precedent la goutte reguliere. pour lors un medecin tant soit peu eclairé a su prevoir tous les accidents dans lattente dune attaque prochaine de goutte, qui ne la point vue se declarer sur les articulations, a qui voit le mde se plaindre de douleurs et dautres sympt. dependants de la lesion de quelque viscere, peut il douter que ce soit une goutte remontée? il faut meme aller plus loin, lorsquon a affaire a un vieux goutteux a un goutteux infirme on doit attribuer presque toutes ses mdies a la goutte, amoins quil ne paroisse quelque cause manifeste quon ne puisse se dispenser daccuser, suivant le pp̃e que tout est goutteux dans un goutteux.

Prog. la goutte remontée est toujours dangereuse, car toute la mdie qui attaque les visceres est toujours dangereuse par elle même, toute mdie qui attaque les visceres et est inflammatoire est souvent mortelle, toute mdie inflammatoire dans les visceres qui degenere facilement a suppuration, est presque toujours funeste. ainsy on doit regarder la goutte remontée qui attaque les visceres a qui est inflammatoire et qui degenere plus souvent que toute autre inflammation en suppuration acause de la qualité acre et

grossière de l'humeur goutteuse, comme très dangereuse.
Cependant le danger est plus ou moins grand suivant
que la partie attaquée est plus ou moins essentielle
à la vie, aussy la goutte du cerveau est plus
funeste que celle du poumon, et celle ci plus à
craindre que celle de la vessie et du foye ; la
grandeur des accidents et la lésion plus ou moins
gde des parties varient encor le prog.

Il y a plus de danger dans la goutte remontée ~~que~~
quand les seuls visceres sont interessés sans que les
articulations souffrent, que lorsque elles sont attaquées
en même tems : la goutte remontée dans un vieillard
ou dans une persone epuisée annonce une mort prochaine.
la goutte remontée qui ne se termine pas en 4 jours
ou du moins ne diminue pas dans ses accidents est presque
toujours funeste, parceque l'humeur etant une fois
fixée ne se laisse pas rappeller que très difficilement.
Cette espece de goutte se termine par 2 voies diff.
ou par les purgations, ou autres evacuations procurées par
la nature ou par l'art, ou par le rappel de l'humeur
goutteuse sur les articulations. Cette derniere voie est
la plus salutaire, car on voit souvent par son
moien un goutteux attaqué d'une goutte remontée être
mis à couvert et tiré du danger de la mort
ou il etoit, et en outre preservé dans un moment.
Lautre voie quoique moins avantageuse est cependant

125 très utile et on est encore heureux de pouvoir la substituer à la 1re dans le besoin.

article III.

De

La goutte indeterminée.

Dans la goutte indeterminée appellée aussy goutte dans le sang, qui est la derniere espece de goutte irreguliere, aucune partie soit externe soit interne n'est attaquée de la goutte, mais toutes les parties en sont menacées sans qu'elle éclatte nulle part, le malade se plaint d'une mal aise, d'une langueur, d'une pesanteur universelle, il a mal à la tête et est assoupi, il a peine à respirer et se sent oppressé, il digere mal et n'a point d'appetit, il ressent des douleurs sourdes et quelquef. erratiques dans toutes les articulations, en un mot toutes les fonctions de l'oeconomie animale se trouvent derangées.

Causes. L'humeur goutteuse accumulée et developpée dans le sang au point qu'il est necessaire pour faire eclore une attaque de goutte, peut cependant circuler avec le sang et rouler dans tous les vaisseaux sans faire irruption sur aucunes articulations ny sur aucun viscere, par 2 causes qui sont celles de la goutte indeterminée la premiere est la resistance qu'oppose au depot goutteux

les articulaons et les visceres ou ptties interieures. la 2e est le trop grand mouvement du sg. qui agitant extraordinairement l'humeur goutteuse ne luy donne pas le tems de se separer et la fait toujours sejourner dans le courant de la circulaon.

1o. si les articulaons se trouvent raffermies par des remedes repercussifs et fortifiants longtems appliqués, ou resserrés par des astringents, et si en même tems les visceres et les autres ptties internes sont naturellement fermes, et bien constituées ou fortifiées par le long usage des remedes antipodagriques que nous avons proposés dans la curaon de la goutte reguliere, la goutte ne pourra eclater en ce cas ny sur les articulaons, ny sur les visceres par la 1re cause.

2o. lexper. a appris que pour que la secreon des diff. humeurs se fasse librement dans les organes secretoires du corps humain, elles ont besoin d'un certain degré d'impulsion ny trop grand, ny trop foible, cest a d. que si elles abordent aux tuiaux secretoires avec trop de lenteur elles ne pourront pas s'y glisser dans leur capacités et se separer du sang et d. q. et que si au contraire elles circulent avec trop de rapidités et arrivent a ces memes orifices avec trop de fougue et d'impetuosité, leur grande agitaon les tiendra confondues avec les autres ptties du sg.

et elles passeront trop vitte des arteres dans les veines pour avoir le tems de se deposer et de se filtrer dans les secretoires, c'est par cette raison que la fievre et les remedes qui agitent violemment le sang empeche l'humeur de se separer dans les glandes muciligineuses des articulations et meme de se deposer dans les visceres, et produisent assés souvent la goutte indeterminée : aussy observe t'on dans la pratique que sur la fin d'un accés de fievre qui se joint au prelude d'une attaque de goutte lorsque le mouvement du sg. devient plus tranquille, la goutte eclatte assés ordinairement sur les articulations qu'elle avoit coutumé de tourmenter.

Sympt. les accidens de la goutte indeterminée sont beaucoup moindres que ceux de la goutte remontée, mais ils sont presque aussy nombreux : il y a une molesse et un accablement general, presque l'humeur goutteuse retenue et accumulée dans le sg. cause des distensions et des irritations dans presque toutes les pties, la pesanteur de tete et l'assoupissement dependent de ce que cette humeur aborde en abondance dans les vaisseaux du cerveau et essaye de se glisser dans les vaaux secretoires de la subsce corticale. L'oppression de poitrine et la difficulté de respirer ne reconnoissent point d'autre cause que la presence accablante de l'humeur goutteuse

dans les vaisseaux du poumon ; l'inappetence ; les degouts la langueur ; l'abatement general ; la cardialgie viennent de ce que la meme humeur goutteuse se mêle en une certaine quantité avec le suc gastrique ou se glisse dans les glandes de l'estomach et cause par ce moyen des distensions et des picottemens facheux dans ce viscere. les tressaillemens des tendons dependent des irritations que cette humeur fait sur les fibres des muscles et sur les tendons memes des articulations, ou elle essaye de s'introduire. les douleurs des articulations qui passent et errent souvent de l'une a l'autre, ne reconnoissent pas une autre cause des douleurs sourdes, mais continuelles que le malade ressent dans toutes les parties, et par les picottemens que le genre nerveux eprouve de la part de l'humeur goutteuse. les urines sont troubles et epaisses par le melange de l'humeur goutteuse en un mot tous les accidents qui surviennent a la goutte indeterminée ne sont produits et ne dependent que d'elle.

Diag. il est assés facile de reconnoitre la goutte indeterminée, les malades memes, surtout les vieux goutteux qui sont presque les seuls a qui cette espece de goutte arrive et qui par une longue experience ont appris les differentes allures de l'humeur goutteuse, sçavent qu'ils sont attaqués de la goutte indeterminée lorsque les avant coureurs de la goutte, malaise generale, inquietude, engourdissement par tout le corps, —

129 tressaillements dans les tendons, picottemens dans la peau et leurs ont annoncé une attaque de goutte prochaine, et quils ne l'ont point vu paroitre, mais se sont trouvés attaqués des accidents que nous venons d'exposer, et en ce cas il dit eut aux memes au medecin quils ont la goutte dans le s.g. et le rendant sur de la mde quil a a traitter.

Prog. la goutte indeterminée est toujours tres facheuse parcequelle menace de se jetter sur quelque viscere dont la lesion paroit etre funeste, mais quand meme elle ne s'y jettroit pas, elle seroit toujours facheuse a cause du derangement general de toutes les fonctions qui ne peut avoir que de mauvaises suittes

article IV.

de

La curation de la goutte irreguliére.

Cõe la goutte remontées est l'espece de goutte irreguliére la plus grave et la plus dangereuse, nous nous occuperons spelement des moyens propres a y remedier. il y a 2 indications a remplir dans sa curaon. la 1.re est de resoudre la dispo. inflammatoire qui se fait sur le viscere, la 2.e de rappeller l'humeur goutteuse sur sur les extremités par les topiques convenables pour ce dessein.

dans la 1.re indicaon pour prevenir ou resoudre la dispo. inflammatoire que la transport de l'humeur goutteuse

a causé sur quelque viscere, on doit se conduire absolument de la meme façon quon se conduiroit pour guerir une maladie semblable produitte par les causes ordinaires dans le viscere attaqué, c. a d. par ex. que si la goutte remontée occasionne une lethargie ou une apoplexie goutteuse, on doit la traitter de meme quune apoplexie ou une lethargie simple, par les saignées du bras, du pied, repetées promptement et rendues copieuses ; a ces saignées on fera succeder lemetique, et sil nagit pas suffisamment on pourra le repeter ou bien en augmenter laction par un purgatif donné le lendemain, et ainsy on emploiera les autres remedes convenables et autorisés par lusage dans ces maladies.

Si lhumeur goutteuse deplacée a causé une pleuresie ou une peripneumonie goutteuse, on y remediera par les remedes consacrés ordinairement a ces maladies, les saignées du bras abondantes et promptement repetées suivant suivant que letat du pouls le permet, une ample boisson dune tizanne adoucissante, des potions huileuses en grand nombre.

Si cette meme humeur deroutée a produit une colique ou une inflammation destomac, on y remediera a lordinaire par les saignées du bras faites avec promptitude la langueur extreme du malade, la petitesse de son pouls, ~~ne doivent~~ ~~et~~ et le froid des extremités ne doivent point epouvanter au point dempecher ces remedes avec

promptitude, les accidents ne viennent point d'un effort de sang dans les vaisseaux, mais de l'eréthisme d'un genre nerveux ainsi il faut saigner, mais pour pouvoir le faire avec sureté il est necessaire, de faire d'abord de petites saignées, tirer dans le commencement une palette de sang, deux heures après une palette, et augmenter par la suitte la grandeur des saignées a mesure que le puls se developpera et paroitra le permettre. on joindra a cela une boisson copieuse d'une tizanne adoucissante faitte avec la racine de guimauve, ou la graine de lin, les huiles de lin ou d'amandes douces prises abondamment; les lavements donnés en grand nombre &c.

Si l'humeur goutteuse s'est jettée sur les intestins et y produit la colique, l'inflammation, la dyzenterie, il faut mettre en usage suivant la pratique ordin. les saignées abondantes et nombreuses, les potions huileuses, les lavements anodins et tous les autres remedes convenables.

Enfin sans entreprendre de parcourir toutes les maladies sous lesquelles la goutte remontée se masque et qui sont sans nombre, il suffit d'avertir qu'il faut d'abord se conduire dans leur traitement, comme s'il n'étoit point question de la goutte, et comme s'il ne s'agissoit que de traiter une maladie simple. il y a seulement une chose a observer, c'est qu'il

faut employer les remedes convenables contre les maladies dependantes de la goutte remontée avec beaucoup plus de celerité qu'on ne seroit obligé de les employer si ces maladies etoient produittes par des causes simples, puisque leurs progrés sont infiniment plus rapides, et que les inflammations goutteuses tournent bien plus facilement en suppuration que les autres: ainsy il faut faire tous ses efforts pour faire tarir dans les deux premiers jours la plus grande partie des accidents.

Les accidents etant considerablement diminués et le danger de l'inflammation goutteuse presque dissipé, on doit se hater d'evacuer l'humeur goutteuse qui sejournant trop longtems dans le sg. seroit capable de causer de nouveaux desordres. il y a plusieurs voies par lesquelles on peut procurer l'evacuation de cette humeur, telles sont les sueurs, les urines, et les selles, mais la plus avantageuse de toutes est de rappeller cette humeur goutteuse sur les articulations des extremités qui en etoient attaquées

pour engager l'humeur goutteuse a prendre cette derniere route, il faut calmer la fievre, si elle est trop considerable, puisque l'agitation qu'elle produit dans le sg. seroit un obstacle trés grand au depot de cette humeur dans les articulations; ainsy on mettra en usage les juleps rafraichissants, les emulsions, la boisson abondante de tizanne, dans laquelle on dissoudra,

133 Le nitre purifié qui rabat très efficacement l'effervescence du sg. ou le sel sedatif de Mr. Homberg qui est encor plus puissant pour cet effet si au contraire le mde est sans fièvre et quaing ce soit le ralentissement de la circulation qui empêche l'humeur goutteuse de se deposer dans les articulations des extremités, il est necessaire de ranimer le mouvement du sang, cequon obtiendra en faisant boire au mde la decoction de veronique, ou de bugle ;, ou indistinctement de vulneraire de suisse, une tasse de 4 en 4 heures observant quil se tienne dans son lit mediocrement couvert si cette simple decoction ne suffit pas, on adjoutera chaque tasse un grain de sel volatil de vipère, et supposé que ce remede ne produisit pas encor l'effet quon en attendoit, on mettra en usage les potions cordialles composées avec les eaux de chardon benit et de scorzonaire, dans lesquelles on dissoudra de la confection d'hyacinthe et alkermes avec le sel volatil de vipère a une dose convenable, cette potion doit se prendre par cuillerées de 4 heures en 4 heures.

Pendant l'usage de ces remedes on aura un soin particulier de disposer les articulations des extremités a recevoir l'humeur goutteuse en diminuant la resistance quelles luy opposent ; pour cela il est necessaire de tenir les pieds et les mains, supposé quelles aient precedemment eprouvé des attaques de goutte, bien

couvertes en tems de les entretenir dans une moiteur continuelle, et meme de les faire suer au moyen de bouteilles pleines d'eau chaude qu'on met dans leur voisinage dans le lit, si cette precaution n'est pas suffisante pour y attirer la goutte, il faut y appliquer les vesicatoires qui par leur picottemens et par la derivation quils procurent, ils appellent l'humeur goutteuse; ainsy on se servira de l'application de moutarde faite avec ~~le~~ la graine de sinapi et le vinaigre: on met dans un chausson une couche de l'epaisseur de deux ecus de cette moutarde, et on pose le pied dans le chausson. l'application de la moutarde etant inutile, il faut avoir recours a l'emplatre vesicatoire ordinaire saupoudré d'une plus ou moins grande quantité de poudre de cantharides, suivant le besoin ~~&~~. ce remede est tres efficace, mais ne produit cependant pas toujours l'effet qu'on en attendoit, malgré cela il doit etre toujours employé, la medecine n'en ayant pas de plus convenable dans le cas present.

Si par les topiques que nous venons de recommander on ne peut venir about de detourner l'humeur goutteuse sur les articulations, il faut tacher de suppléer a cette voie qui est la plus sure et la plus salutaire, en les évacuant par les sueurs ou les urines, ou les selles, comme nous l'avons dit cy dessus; ainsy on

ordonnera des bouillons faits avec le poulet a
les cloportes au nombre de 30, dans lesquels pour les
rendre encor plus diuretiques on dissoudra 3j
d'arcanum duplicatum. pour exciter les sueurs on
emploiera les bouillons de vipere quon rendra plus
ou moins forts suivant le besoin en y faisant
entrer une vipere et demie, ou une entiere ou une
demie, s'il est a propos qu'il soit plus foible. on
peut encor les affoiblir en ajoutant a la vipere
un demi poulet ou un poulet entier. on peut rendre
les bouillons de cloportes purgatifs et diuretiques
en meme tems, en y faisant infuser le senné;
quand aux purgatifs ils doivent d'abord etre faits
doux crainte qu'ils ne remuent trop les humeurs,
et on les augmentera peu a peu, affin d'evacuer
insensiblement et sans danger une partie de l'humeur
goutteuse.

dans la goutte remontée pendant les accidents et même
lorsqu'il y a fievre, la diette doit etre extremement
sevère; mais on peut sans inconvenient se relacher
sur les nouritures, si le malade est sans fievre, ce qui
il est ordinaire dans la goutte froide, d'autant
mieux que la maladie etant tres longue on doit
penser a soutenir ses forces; ainsy on permettra de
petits potages, quelques jaunes d'oeufs, des cremes de

ris et autres aliments semblables pris sobrement.
Lorsque par tous ces moiens on ne peut venir a bout de tarir entierement l'humeur goutteuse et de l'empecher de produire ses effets pernicieux sur les visceres, il faut du moins penser a l'adoucir ; or il n'y a point de remede par lequel on puisse mieux reussir dans ce dessein que par l'usage du lait qui est extremement utile aux goutteux ; on doit se servir du lait d'anesse ou de chevre et en faire prendre au malade deux fois par jour pendant long tems, et meme il est a propos de les mettre enfin au lait pour nouriture.

A l'egard de la goutte indeterminée la 1re indication qui se presente, est de l'appeller sur les pied precedamment affectés au moien des topiques cy dessus recommandés. Si on ne peut y reussir, il faut saigner une ou deux fois le malade pour prevenir le depost inflammatoire sur quelque viscere, ensuitte on doit le purger, mais doucement, crainte d'attirer la goutte sur l'estomac ou sur les intestins ; apres les remedes pour evacuer autant qu'il est possible par les voies ordinaires, une partie de l'humeur goutteuse, on emploiera les diuretiques et les sudorifiques cōe cy dessus et on repetera de tems en tems les purgatifs.
L'humeur goutteuse etant diminuée, il est tres utile de mettre en usage les eaux miner. regourdies dans la

137 saison convenable. il seroit cependant imprudent de les employer, si on avoit quelque lieu de craindre une hydropisie de pitrine ou une ascite, les eaux thermales sont aussi plus efficaces, celles de balerne meritent d'etre recommandées, mais preferablement celles de vichy qui sont plus douces: les bains des eaux sulphureuses sont aussi tres avantageux.

si par ces remedes on ne reussit point a remedier a la goutte indeterminée a quelle se fasse souvent craindre, pour en eviter le danger, il n'est peutetre rien de plus salutaire que d'ouvrir un ou deux cauteres en quelque pié, savoir au gras de la jambe si la goutte etoit au pied, ou sur les deltoides si elle occupoit autrefois la main, enfin pour derniere resource on mettra le malade a l'usage du lait a par degrés on le reduira s'il est possible au lait pour toute nourriture si son estomac le digere bien.

article V.
de
La nature de l'humeur goutteuse.

avant de mettre fin au traité de la goutte il ne sera pas inutile de dire ce que nous entendons par l'humeur goutteuse dont nous avons plusieurs fois parlé dans l'explication de la goutte irreguliere et reguliere ce examen nous conduira a expliquer ce que con-

que Contagion, a chercher quelles mal. sont Contagieuses et a savoir si la goutte peut etre mise dans leur nombre &c. voiés au chap. V.

Du scorbut.

Le scorbut est une mal. beaucoup plus commune aujourd'huy quelle ne letoit autrefois. les anciens auteurs grecs et romains n'en font point de mention, sans doute parceque cette mal. etant tres rare dans leurs climats qui sont fort chauds, ils n'auroient pas pû l'examiner. les romains font cependant mention d'une espece de scorbut qui attaqua leur armée sur les côtes de flandre, et a qui ils donnerent le nom de stomacace, ce qui diroit mal de bouche, et de scelotirbe, ce qui diroit mal de jambes. au reste quoique le scorbut soit trés rare dans les pais chauds, hyppocrate qui vivoit dans de pareils climats ne pas laissé d'en donner une description assés exacte, mais non pas sous le nom de scorbut. ce seroit icy le lieu de donner la description du scorbut et de tous ses accidents, si nous suivions la methode que nous avons continuée jusqua present, mais ces accidents sont en trop grand nombre nous les mettrons aprés les causes pour faire voir leur affinité a leur liaison avec les causes que nous

139 en allons etablir. après avoir observé que le scorbut est comme propre aux habitants des cotes de la mer baltique, aux danois, aux suedois, ~~aux anglois~~ aux hollandois, les anglois y sont pas tout a fait si sujet, mais ils en ont aussy leur bonne part: cette maladie se fait même sentir de plus en plus en france et surtout a legard des mattelots.

Causes. il n'est personne qui ne connoisse les causes eloignées du scorbut, mais la cause prochainne est conjointe et plus difficile a developer, ainsy pour en avoir une idée juste, nous commencerons par quelques axiomes qui nous eclairrons par la suitte

1° le scorbut depend d'une cause generalle repandue sur la masse des humeurs. Cet axiome n'a point besoin de preuve, dans le scorbut il n'y a point de ptie qui ne souffre, ainsy la cause doit etre generalle, mais il ne faut pas croire que cette cause generalle du scorbut soit une humeur particulière et distincte du sg. mais seulement une modifiaon et une alteraon du sang, de meme que le vinaigre est toujours vin et ne change que de modifiaon. pour bien connoitre la cause du scorbut, il faudroit sçavoir en quoy consiste cette alteraon, cette diff. modifiaon du sg. et c'est ce qui est très difficile, car pour la connoitre il faudroit sçavoir

la grosseur, la Configuraon, larrangement des ptiès du sang. or cest cequil est impossible de savoir. au reste cette connoissance nest pas absolument necessaire, car pourvuquon sache quels; specifique pour cette modification, cela suffit pour la pratique; de meme quun cuisinier ne sait point larrangement et la Configuraon des assaisonnements et des viandes quil joint et quil combine, et que cependant il fait de bons ragouts, pourcequil sait quune telle viande cuitte dans une telle pportion avec une autre fait une bonne sausse; de meme aussy pourvuque le medecin connoisse un specifique pour corriger lalteraon et la modification du sang, il ne luy est pas necessaire de savoir en quoy consiste cette alteraon. on peut cependant deviner les pprietés de cette alteraon, de ces vices. 1º il fond et fait tomber en colliquation la partie rouge du sang, et coagule et epaissit la lymphe grossiere ou fibreuse. 2º il produit dans lune et lautre de ces ptiès du sang, il produit, dis je, ~~une~~ ~~principe~~ un principe de corrosion et de pouriture, et cest cequon appelle gangrene scorbutique.

3º tout est scorbutique dans un sujet scorbutique, de meme que tout est goutteux dans un homme qui est goutteux. cependant il y a certaines humeurs qui sont plus propres et plus disposées a lalteraon scorbutique que

141 d'autres, telles sont l'humeur muqueuse des gencives, et l'humeur muqueuse de la peau. la premiere se separe dans une infinité de petites glandes situées a la surface des gencives, c'est cette humeur jaune quon voit le matin sur les gencives en se nettoiant les dents et quon voit meme sortir des gencives si on les presse un peu fort. la 2e. humeur est celle qui se trouve entre la peau et la surpeau dans des petites cellules qui communiquent les unes avec les autres. a ces axiomes

A ces axiomes on peut joindre les conjectures suivantes savoir 1o. L'infection scorbutique dans un sel muriatique qui predomine dans le sang. on sait quil y a dans le sang un sel muriatique dans letat naturel et que ce sel conserve opiniatrement sa nature et quil a bien de la peine a se detruire. quelques uns ont attribué tres tant de ce sel au sel marin ou muriatique dont presque tout le monde se sert pour assaisonner les aliments, mais comme on a trouvé ce sel dans le sang de plusieurs animaux qui ne mangeoient point de sel, il est probable quil y est naturellement, quil y est sans le secours du sel marin; ce sel muriatique est en tres petite quantité dans letat naturel, mais il est tres abondant chez les scorbutiques. 2o. que ce sel

peut approcher de l'acide ou de l'alkali. dans le premier cas ce sera un sel salé acide muriatique qui ne fondra pas toute la ptie rouge mais qui epaissira davantage la ptie lymphatique grossiere du sang, qui sera très corrosif. s'il approche de l'alkali ce sera un sel acre muriatique qui fondra beaucoup la ptie rouge et qui ne coagulera pas toute la partie fibreuse du sang. entre ces deux especes de sel, sel salé acide muriatique, et sel acre muriatique, il peut se trouver un nombre infini de nuances pour ainsy dire, qui approchent les unes plus de l'acre, les autres plus de l'acide, et qui par cela peuvent produire mille effets differents. 3°. a ces deux infections on pourroit encore joindre la rancidité qui est particuliere aux liqueurs sulphureuses, et surtout a la graisse du corps et qui ne differe point du sel acre salé muriatique. telles sont les causes conjointes du scorbut; passons aux causes evidentes ou procatartiques.

La cause dont il est question, l'infection scorbutique peut s'aquerir de deux façons ou par contagion ou par l'erreur dans les choses non naturelles. quand a la premiere façon le virus scorbutique se communique par le toucher mais pour lors il faut que ce soit sur quelque ptie ulcerée, par ex. en baisant un scorbutique qui a la bouche attaquée et surtout

143 en baisant d'une certaine façon. 2° par le commerce charnel, mais cela n'arrive gueres que la femme n'ait actuellement des fleurs blanches, au moien des quelles le virus scorbutique qui s'y mêle puisse se communiquer. 3° par l'imitation, si par ex. on boit immediatement après un scorbutique, ou si on s'essuie la bouche avec la serviette avec laquelle il a essuié la sienne; toutes ces causes ne sont point supposées mais appuiées sur l'observation d'une infinité d'auteurs de probité.

La cause la plus commune d'entre les choses non naturelles est la viande salée, fumée, le poisson salé ou seché, le boeuf ou le cochon salés, l'eau vermineuse, putride, le fromage vieux plein de mittes, pourri, et autres nouritures semblables qui sont si familieres aux mattelots et aux habitans de la basse allemagne, nouritures au reste toutes capables de fournir au sang une grande quantité de sel muriatique.

une seconde cause non naturelle du scorbut est la boisson d'une biere très peu houblonnée et très epaisse, ou faite avec la chaux.

une autre cause est un air salé ou marecageux.

le premier fournit au sang quantité de sel muriatique soit en s'y melant dans le poumon ou par le moien

de la salive. Le second en empechant la transpiraon retient dans le sang une abondance de sels qui doivent en etre separés au moien de la peau.
a toutes ces causes on peut adjouter 1° les mauvaises nourritures dont on se sert dans les tems de disettes, cõe de mauvais pain avec du bled pourri, du vinaigre ou qui n'a pas acquis sa maturité, les choses quon mange qui nont jamais servi de nourriture aux hões. 2° la malpropreté, ce qui fait quon gagne facilement le scorbut dans les hopitaux, dans les prisons, et surtout dans les cachots, car la peau se trouvant bouchée par une matière grasse qui s'y accumule et quon n'a pas soin de nettoier, la perspiraon est bouchée par une matiere arretée, le sg. contracte une saleure considerable, et de la le scorbut. pour se convaincre de cette verité on a que faire attention a ce qui aux chevaux quon ne pas soin d'etriller, on a beau les nourir, la crasse qui reste sur leur peau bouche les pores de la perspiraon, les sels qui devroient sortir par la, restent dans le sang, le rendent acre et incapable de reparer et d'augmenter la substance du corps. 3° enfin les malies chroniques, cõe une fievre lente, opiniatre, la passion hyppochondriaque, la melancholie, les obstructions et les schirres dans les visceres, toutes causes

capables de retenir dans le sang les recrements qui doivent s'en separer soit dans les visceres, soit par la peau. toutes les causes du scorbut que nous venons de détailler depuis le vice de l'air, sont les plus communes en france. il faut remarquer que de toutes les causes que nous avons rapportées, les maladies chroniques et les obstr. des visceres sont celles qui produisent la plus mauvaise espece de scorbut, puisque l'alteration scorbutique produitte par ces causes tend toujours a l'alkali, et cela est facile a concevoir, les maladies chroniques et les obstr. empechant les diff. recrements de se separer du sang, toutes ces humeurs restent dans la masse du sg, circulent avec lui, sont broiées de plus en plus, echauffées et tendent enfin a l'alkalisation.

Sympt. ce qui se presente d'abord a examiner est l'effet que produit le scorbut sur le sg. nous avons dit qu'il fondoit et dissolvoit la ptie rouge, qu'il coaguloit la ptie fibreuse et lymphe grossiere, et qu'il donnoit a ces deux liqueurs un ppe d'acreté et de corrosion. 1º il coagule la ptie lymphatique et c'est le propre du sel muriatique; si on veut racornir et raffermir du lard, on n'a qu'a mettre du sel, de meme la saumure du sg. scorbutique resserre, rapproche les pties rameuses de la lymphe grossiere. 2º mais il fond, il fait tomber et

colliquation la ptie rouge du sang, parceque celle-ci est plus tenue, moins rameuse, et que ses parties sont plus faciles a ecarter. 3°. enfin la lymphe grossiere et la ptie globuleuse acquierent une qualité rongeante; cela ne demande point d'explication, les sels dont elles sont chargées leurs communiquent cette qualité.

au reste les proprietés que nous attribuons au virus scorbutique ne sont point inventées. on peut s'assurer des 3 effets que nous venons de dire qu'il produit sur le sang, en examinant celui qu'on tire des veines d'un scorbutique. ce sang est par grumeaux dans le fond de la palette, il est noiratre et la serosité qui surnage retient une couleur rougeatre. or qu'est ce qui peut la rendre grumelée si ce n'est la ptie fibreuse qui est coagulée? qu'est ce qui le rend noir si ce n'est la grande quantité des globules rouges renfermés, entassés les uns sur les autres, et serrés pour ainsy dire entre les rameaux de cette partie fibreuse? qu'est ce enfin qui rend la serosité rouge si ce n'est la dissolution des globules qui par là se melent plus facilement avec la serosité et restent avec elle.

Tels sont les phenomenes generaux du scorbut, passons maintenant aux accidents dont il est accompagné. pour un meilleur ordre nous diviserons ces accidents

 en 3 Classes. dans la 1re nous examinerons les symptomes
qui accompagnent le scorbut prochain ou menaçant:
dans la 2e les accidents du scorbut commencé et
augmentant. dans la 3e enfin ceux du scorbut
confirmé et déclaré.

Quant aux accidents qui dénottent le scorbut avenir
ils sont fort equivoques, on peut les attribuer a
d'autres maladies, et on ne peut être assuré de l'existance
de cette maladie qu'après un certain tems, car dès
lorsqu'elle est au second degré, les accidents du 1er
degré ou scorbut menaçant, sont premierement la
lassitude et la pesanteur dans les membres. cet accident se rencontrent
aussy dans les pales couleurs. au reste dans le scorbut
il depend de deux causes et des esprits, et du sg;
il depend des esprits ou parceque la lymphe grossiere
étant coagulée, la serosité s'echappe plus facilement
et fait presque seule la matiere des esprits ceux qui
doivent par consequent être trop aqueux par cette raison
et qui n'ont point la vivacité et le mouvement
necessaire pour contracter facilement, gayement, et
fortement les muscles, ou parceque la partie lymphatique
grossiere et toute coagulée, le sang étant trop epais
il ne s'en filtre pas une q. s. pour être distribuée
a toutes les parties internes et aux muscles. au second lieu
cet accident depend du sang en ce que ce fluide
étant très grossier ne circule qu'avec peine, il

Croupir, sarrêter seulement dans les extremités des arteres et des veines. or on scait que pour que les muscles se contractent il faut quil exprime le sang contenu dans ses propres vaisseaux, et cest cequi fait quil pallit en sa contraction, mais comme les muscles surtout les ventres des muscles qui sont plus garnis de vaisseaux sanguins que leurs têtes et leurs queues, sont engorgés de sang, ils ne pouront exprimer et faire sortir ce sang de leur corps quavec beaucoup de peinne, ainsy les membres doivent être pesants et difficiles a remuer, cette pesanteur, cette lassitude arrive surtout dans les jambes et dans les cuisses, parceque le sang aiant plus de peinne a revenir de ces pties que des autres(surtout dans les jour quon est ou debout ou assis les jambes pendantes) il sengorge, il croupit plus volontiers dans les jambes et dans les cuisses de même quil arrive dans lhydropisie.

2°. on sent des douleurs sourdes dans les jambes et dans les cuisses ce phenomene est aussy commun avec la leucophlegmatie. dans celleci cest la lymphe qui croupit, mais dans le scorbut cest la stagnation du sang et son accumulation dans les vaisseaux sanguins quil distend outre mesure et auxquels il cause des distractions douloureuses, mais sourdes parcequelles se font lentement et insensiblement.

149 3°. les scorbutiques se plaignent d'un resserrement de poitrine surtout lorsqu'ils sont debout et ils rapportent ce sentiment au creux de l'estomach. ce symptome est commun avec l'asthme convulsif. dans le scorbut il depend de la difficulté du mouvement du diaphragme, ce muscle n'est pas plus exempt que les autres des effets du scorbut, les autres ont beaucoup de peine à se contracter com nous l'avons vu, le diaphragme ne se contracte aussy que très difficilement, cette douleur est plus grande quand ils sont debout, parcequ'alors il faut que le diaphragme s'abaisse davantage, au reste s'ils sont couchés à plat ils ne laissent pas de ressentir un peu ce resserrement, sans doute parceque les visceres du bas ventre pesent sur le diaphragme, mais ils ne sont pas mieux que lorsqu'ils sont un peu courbés en devant, parcequ'alors les visceres du bas ventre ne pesants point sur le diaphragme ce muscle se contracte plus facilement.

4°. ils n'ont point d'appetit, ils ne digerent pas bien, ils se plaignent de degouts. ces sympt. peuvent s'expliquer de deux façons 1° ou parceque la liqueur gastrique etant viciée et trop sereuse elle ne fait point sur l'estomach l'impression necessaire pour exciter la faim, et sur les aliments l'impression necessaire pour les digerer: or la liqueur gastrique est trop sereuse, trop aqueuse, parceque la lymphe

grossiere etant coagulée ~~elle~~ il ne peut se filtrer
dans lestomach qu'une serosité insipide et sans action
2°. ou bien parceque la lymphe grossiere etant
tres epaisse la salive doit aussy etre tres epaisse
et empecher laction des sels et des soufres des aliments sur la langue,
de la degout. la lymphe gastrique doit aussy etre
tres epaisse par la meme raison et par consequent
incapable de penetrer les aliments. d'un autre coté
les fibres de lestomach come toutes les autres ont
perdu une bonne partie de leur ressort, les esprits
y coulent en petite quantité et sont trop aqueux,
trop peu actifs, le sang n'y circule que trop lentement
pour pouvoir y produire conjointement avec les
esprits des oscillations capables de broier et de diviser
les aliments. de la la difficulté de digerer, et
par consequent linappetence.

Lorsque le scorbut augmente on remarque 1°. que
les gencives de palles quelles sont naturellement deviennent
très rouges et sont tourmentées de demangeaisons,
sans cependant aucune tumeur apparente. la rougeur
depend du melange de lhumeur scorbutique avec
la matiere sebacée des gencives, lhumeur scorbutique
epaissit cette matiere muqueuse, la fait croupir
dans ses petites glandes, ~~le~~ les glandes insensiblement
se remplissent, se tumefient, et compriment les

131 vaisseaux sanguins des gencives, lesquels par consequent regorgent de sg, puisque sa circulation y est retardée, et de là la rougeur. quant a la demangeaison on doit l'attribuer au sel muriatique qui se mele avec l'humeur muqueuse des gencives et qui les picotte. au reste il n'y a point de tumeur sensible parceque les glandes sebacées et les vaisseaux sanguins des gencives etant très petits leur gonflement ne doit pas faire paroitre d'elevation considerable.

2.° le visage devient pâle. on sait que le coloris du visage ne depend que de l'abondance et de l'agilité du sg qui y circule or le sg peut a peine entrer dans les vaisseaux capillaires de la peau et d'un autre côté il circule très lentement, ainsi le visage doit être pâle, mais il devient quelque fois violet et cela depend de la couleur du sang même qui paroit au travers de la peau. nous avons vu plus haut que le sg des scorbutiques est noiratre

3.° les urines sont très rouges, non pas rouges de sang mais très foncées d'une couleur citrine et meme d'orangé très brune, elles sont lixivieuses, c.a.d. elles sentent très fort et mauvais c.a.d. si elles avoient été gardées depuis 3 ou 4 jours. enfin elles sont plus pesantes que l'ordre 1.° elles sont très rouges, et cela depend des p.ties sulfureuses du sang qui

y sont melées en abondance par raport a la dissolution des globules rouges, elles sont lixivieuses par raport a la quantité de ces memes soufres qui sont exaltés. elles sont plus pesantes par labondance des sels qui sy melant et que le sang qui en est tout chargé leur fournit. on sait que de leau dans laquelle on a fait fondre du sel est plus pesante que de leau simple; dans le commencement. Cependant quoique fouées lixivieuses et pesantes, elles ne sont pas troublées, sans doute parceque la lymphe grossiere coagulée retient embarassées dans ses branches les parties terreuses et que la serosité ne peut entrainer avec elle, que les sels et les souphres qui ne sont pas a beaucoup près si grossiers et qui ne rendent point lurine trouble com[m]e font les parties terreuses.

4°. Le puls est petit, inegal, vermiculaire. il est petit et cela vient de ceque les arteres ne sont point assés dilatées; elles ne sont point assés dilatées parcequelles recoivent peu de sang du coeur, le coeur ne leur en fournit pas assés parcequil se contracte foiblement, les esprits y coulant en petite quantité, ou nayant point assés d'energie, parcequils sont trop aqueux. il est inegal et cela peut venir de la partie du sang qui etant grumelée tombe dans les ventricules tantot en plus grande quantité tantot en moindre.

483

Le pouls vermiculaire n'etant autre chose qu'un pouls petit et inegal, on voit par ce que nous venons de dire ce qui le produit

4°. La difficulté de respirer augmente et le malade disant souvent qu'il est oppressé tombe en pamoison. Ces accidents dépendent de deux causes et de l'embarras du sang dans le diaphragme qui a peine à se contracter et a s'affaisir, et de l'engorgement du sang dans les poumons, ce sang etant très epais ne sçauroit qu'à peine passer des extremités capillaires de l'artere pulmonaire dans les embouchures de la veine, ces vaissaux par ce qu'il s'engorgent, et de là l'oppression, la pamoison.

Les accidents qui accompagnent le scorbut declaré ou confirmé sont en beaucoup plus grand nombre que ceux des deux premiers degrés, ainsy nous en faisons une division en commençant par ceux qui attaquent et se manifestent dans le bas ventre. ensuitte nous parlerons de ceux qu'on remarque dans les urines, des accidents qui arrivent aux jambes, des taches et des accidents des gencives.

1°. quand le scorbut est confirmé le malade ressent des coliques, des rougements, tormina lesquels dépendent de 2 causes 1°. de l'acreté des fluides intestinaux c. a d. de la Bile, du suc pancreatique, de la lymphe

intestinale, toutes les liqueurs acquièrent de jour en jour une qualité corrosive et rongeante qui s'exerce sur les membranes nerveuses des intestins et des autres viscères qui les ronge, les picotte, les irrite, adjoutés a cela les mauvaises digestions, un chile crud, salin qui tourne toujours soit a l'acre ou a l'aigre, qui en passant par les intestins y fait des impressions douloureuses. 2° et encor plus de l'engorgement du sang dans les vaisseaux sanguins des intestins; le sang accumulé dans ses vaisseaux, les distend, y cause des distensions douloureuses. il est facile de concevoir pourquoy le sang s'engorge plus facilement dans les intestins qu'ailleurs. La raison est que les vaisseaux sanguins des intestins ne sont pas serrés, comprimés et qu'ils flottent avec les intestins, cequi fait que la circulation s'y fait plus difficilement. une preuve de l'engorgement du sang dans ces coliques, c'est qu'on a beau purger le malade, luy donner des lavements anodins &c la colique n'en va pas moins son train

2° les coliques sont quelquefois très violentes, la douleur est aigue, et insupportable a va jusqu'aux hauts cris, elle se fait sentir dans toute l'etendue du bas ventre, et aulieu que dans les coliques ordres le ventre grossit et se gonfle, dans celles ci il s'enfonce, il s'applatit et plus il s'enfonce, plus les

155 douleurs sont violentes. Cette espece de colique ne provient sans doute que d'une contraction violente et convulsive des fibres charnues des intestins qui se resserrent et se ramassent pour ainsy dire en un peloton; cette contraction convulsive est causée par l'irritation de la lymphe intestinale trop acre sur les fibres nerveuses des intestins.

3º. les coliques scorbutiques degenerent quelquefois comme celle de poitou, en paralisie des cuisses et des jambes, parceque l'humeur scorbutique se jette sur les membranes de la moelle de l'epine, y fait une tumeur et empeche par la les esprits de couler dans les nerfs qui vont aux jambes et aux cuisses

4º. elles degenerent quelquefois en flux de sg et a mesure que le malade rend du sang par le fondement il se sent soulagé de la colique d'intestins. d'autres fois c'est une dizenterie dans laquelle le malade rend des glaires, et du pus, la 1.re espece de flux de sg depend de la rupture des vaisseaux hemorroidaux, ou de quelques autres vaisseaux sanguins superieurs qui a force d'etre pleins et engorgés se crevent, ~~ainsi~~ il n'est pas etonnant que le mde ressente du soulagement a mesure quil rend du sang, puisque par la l'engorgement et la distension des vaisseaux diminue, il n'en est pas de meme de la dyzenterie

elle provient de l'excoriation et de l'exulceration des intestins par l'humeur l'humeur scorbutique, et c'est de là que viennent le sang, le pus, les glaires jolo mêlés.

5.° on remarque surtout une diarrhée opiniâtre, laquelle peut dépendre de bien des causes, savoir ou de l'âcreté des sucs intestinaux, melés avec l'humeur scorbutique, ou du gonflement des intestins par la stagnation du sg, ou de l'atonie des fibres intestinales, mais alors le flux de ventre est très violent et ne vient que sur la fin.

6.° les urines deviennent rouges, lixivieuses, fétides, avec beaucoup de sédiment, et de sédiment très salé, dans l'état natl le tartre qui s'amasse au fond et aux parois du pot de chambre n'est autre chose que la ptie terreuse du sang, ainsy ce tartre n'est pas extrêmement salé; mais dans le scorbut la ptie terreuse se trouve chargée d'une infinité de sels muriatiques, qui se forment dans sa ptes, et qui par consquent rendent le tartre très salé. nous avons dit que dans le second degré du scorbut les urines n'étoient point troubles, mais icy elles deviennent quelquefois troubles très peu après les avoir rendues avec un sédiment glaireux, baveux, limoneux, et cela dépend sans doute de la dissolution des globules rouges du sang ou meme de quelque obstr. dans le foye car alors la bile se melant aux urines, donne à

 leur sediment une couleur de brique pilée.

7° les urines sont quelquef. si acres qu'elles causent en passant par l'urethre une cuisson insupportable et une ardeur d'uriner très violente; quelque fois meme elle excite des contractions si violentes dans les fibres du sphincter de la vessie qu'il en arrive une suppression d'urine.

8° les jambes deviennent roides et dans l'impuissance de se mouvoir, cause de l'engorgement des vaisseaux sanguins et lymphatiques. de la elles deviennent oedemateuses en peu de tems et presque tout d'un coup, par raport a l'epaississement du sang et de la lymphe qui croupissent et qui sont tous disposés a laisser echaper la serosité.

9° les parties super. le visage, les bras, le tronc deviennent insensiblement maigres, parcequ'un sg chargé de sels muriatiques et qui n'est proprement qu'une vraie saumure, loin de reparer et de nourir les pties ne fait que les racler, les ratisser en passant, mais les jambes et les cuisses ne paroissent pas maigres parcequ'elles sont gonflées par l'oedème, et si elles maigrissent c'est qu'elles ne sont point oedemateuses et pour lors il y a ou flux de ventre, ou flux d'urine, ou autrement diabete scorbutique.

10° L'humeur sebacée la fait croupir dans ses vaisseaux cylindriques : ces vaisseaux se gonflent peu a peu et font compression sur les vaisseaux sanguins voisins qui s'engorgent a leur tour, et a force d'etre pleins se rompent, laissent echaper le sang qu'ils contiennent dans les cellules du corps muqueux et produisent ainsi des taches plus ou moins grandes, plus ou moins rouges &c suivant le nombre des vaisseaux rompus et selon leur calibre ; car si ce sont des vaisseaux capillaires les taches seront en forme de grain de millet, si au contraire les vaisseaux sont considerables, les taches seront en forme de bandes

11° la gangrene s'empare quelque fois des jambes et on l'appelle gangrene seche parceque la peau est dure et seche &c un parchemin cette gangrene vient de ceque les vaisseaux sanguins a force d'etre engorgés ont perdu leurs osillations, mais cette gangrene est ordinairement peu profonde parcequ'il n'y a que la peau affectée.

12° les jambes deviennent variqueuses parceque le sang etant trés epais ne circule qu'avec peine, il croupit dans les veines, les distend outre mesure et fait paroitre des varices sur les jambes outre cela il peut se trouver quelques grumeau dans quelque veine lequel empechera le sang de remonter et ocasionnera le gonflement des veines.

13°. le sang coule quelque fois des jambes quoiquil ny paroisse aucune blessure ni ouverture sensible, cela vient de ceque les veines etant engorgées, &c, les arteres ne laissent pas d'y porter toujours un nouveau sang avec une force mediocre, cela fait que les vaisseaux se dilatent de plus en plus et quil sen echappe une serosité rougeatre, qui nest point réellement du sang mais une serosité chargée de quelques globules rouges qui sy melent facilement par raport a leur dissolution. cela peut aussy dependre de quelque grumeau qui empechera le cours libre du sang, et qui lobligera de se jetter dans les vaisseaux collateraux et de se meler dans une certainne proportion avec la matiere de la sueur avec laquelle il sortira pêle mele par les pores de la peau. tels sont les accidents qui arrivent aux jambes, ceux des gencives sont ceux ci,

1°. elles senflent parceque lhumeur scorbutique se mele avec lhumeur sebacée des gencives, avec laquelle elle a beaucoup danalogie, lepaissit, la fait croupir dans les petits vaisseaux cylindriques qui la filtrent, ces petits vaisseaux engorgés compriment les vaisseaux sanguins lesquels se trouvant engorgés a leur tour, par le derangement de la circulation, produisent le gonflement des gencives et leur rougeur, surtout a la partie inferieure.

2°. elles deviennent mollasses, flasques, spongieuses, parceque les fibres qui composent leur tissu étant extrêmement allongées et séparées les unes des autres elles perdent leur force et leur ressort. Cet allongement, cet écartement des fibres est produit par l'engorgement des vaisseaux sanguins et autres qui sont distendus outre mesure.

3°. si on les touche quoique legerement, on en fait sortir du sang, parceque les vaisseaux sanguins étant gonflés et tendus outre mesure, le moindre attouchement peut rompre quelques unes des fibres qui composent leur tissu et peut la faire couler du sang.

4°. ces memes vaisseaux a force d'etre pleins engorgés et gonflés produisent des tumeurs et des especes de fungosités inegales sur les gencives. mr. astruc dit en avoir vu de la grosseur d'une noix et d'autres qui recouvroient les dents en forme de bourlet.

5°. les gencives a la fin suppurent et deviennent ulcerées, elles se detachent peu a peu et on les tire sans peine par lambeaux, cequi fait que les dents n'etant plus affermis tôt auparavant on les arrache de leurs alveoles sans causer la moindre douleur. tous ces accidens dependent de l'acrimonie de l'humeur scorbutique qui ronge et detruit peu a peu les tissu des gencives

6°. l'ulcere augmente de jour en jour et se communique aux alveoles quil carie et quil detruit tôt les gencives.

161 Ce n'est pas tout il arrive de frequentes hemorragies par le nés, par les gencives, par le fondement. pour expliquer tous les sympt. il suffit de se ressouvenir du caractere du virus scorbutique, nous avons dit quil grumeloit la ptie lymph. du sg et quil en fondoit la ptie rouge. Cela posé, s'il se trouve quelque grumeau qui empeche la circulaon dans quelques vaau sanguin le sang fera effort contre cet obstacle et ne pouvant le surmonter fera crever le vaau et produira ainsy les hemorragies dont il s'agit. Ces hemorragies se feront surtout sentir aux vaaux du nés, parcequils sont moins fermes, moins soutenus, plus foibles et quils n'ont pour appui que la membrane pituitaire. les hemorragies arrivent aux gencives parceque la circulaon y est très laborieuse, c'est nous avons deja vû, et que les vaaux sanguins s'y engorgent facilement, les vaaux sanguins des gencives communiquent avec ceux des levres, les levres par cette raison ne seront pas exemptes d'hemorragies.

A legard des vaaux hemorroidaux, c'est ils sont fort peu soutenus et que, le sang en revient avec peine par les veines du même nom, ils s'engorgent facilement et par cqent sont fort sujets à l'hemorragie.

S'il n'arrive point d'hemorragie au nés ou aux gencives ou aux levres, il paroit quantité de vesies sous la langue et dans toute la bouche. Cela ne demande point d'explicaon.

outre les hemorragies qui sont très frequentes, il en arrive quelquef. d'autres aux bras, au front, aux jambes, et en un mot a toutes les ptes du corps, sans qu'on y apperçoive d'ouverture sensible, cela depend de la même cause que nous avons apportée pour l'hemorragie des jambes.

on remarque quelquef. des tubercules et des engorgements lymph. dans les glandes des aines, des aisselles lesquelles ne reconnoissent point d'autres cause que l'epaississement de la lymphe qui croupit et s'accumule dans ces entrepots. au Reste ces tubercules n'arrivent que dans le scorbut qui tend a l'epaississement c. a d. a l'acide. il faut remarquer que ces tubercules ne suppurent presque jamais, au contraire des tubercules veneriens avec lesquels on pourroit les confondre, comme plusieurs ont fait.

les scorbutiques ressentent quelquef. dans les muscles des douleurs vagues quils pourroient etre des Rhumatismes et qui ne dependent que de la dificulté que la lymphe a circuler et a des grumeaux qui se rencontrent dans quelques petits vaisseaux des muscles qui se trouvent distendus douloureusement par le sang qui ne sçauroit passer. d'autref. ces douleurs se font sentir aux articles et font croire aux med. quils ont la goutte, mais ces accidents ne dependent que de la dificulté que la lymphe trouve a circuler dans ces ptes, et l'acreté de l'humeur scorbutique qui se mêle a la synovie

163 et qui irrite les membranes et les aponevroses des tendons des articles. C'est ce qui fait qu'on appelle ces douleurs goutte scorbutique. Ces douleurs se font quelque fois sentir aux côtes et sont accompagnées de douleurs de côtés très aigues, et de presque tous les accidents de la pleurésie. Cela dépend toujours de la difficulté que le sang a à circuler dans ces parties, ou de l'acreté de l'humeur scorbutique qui y circule ou s'y arrête, et qui ronge et excorie le tissu des parties.

Enfin il n'y a point de maladie que le scorbut ne puisse produire, apoplexie, léthargie, épilepsie, hydropisie, paralysie, vomissement, flux de ventre, fièvre, jaunisse, gangrène &c.

1°. il produira l'apoplexie si le sang qui a beaucoup de peine à circuler s'engorge dans les vaisseaux du cerveau, ou si quelque grumeau lui bouche le passage et occasionne par là une hemostasie, il en est de même de la léthargie.

2°. il occasionne l'épilepsie, si à l'engorgement des vaisseaux du cerveau se joint l'action de l'humeur scorbutique sur les membranes du cerveau ou des nerfs, c.a.d. si par son arrêt elle irrite et picotte ces membranes.

3°. la difficulté que le sang a à circuler, l'engorgement des vaisseaux d'un certain calibre donnera lieu à l'hydropisie.

4°. L'engorgement des vaisseaux sanguins de la moelle allongée, ou de la moelle de l'épine donnera lieu à la compression

des nerfs qui en partent et de là diff. paralysies. 164

5°. les vaisseaux sanguins du ventricule regorgeants de sang les nerfs seront beaucoup plus tendus, et par Consequent l'estomac deviendra beaucoup plus sensible, de là le vomissement a l'egard des diarrhées elles sont expliquées assés au long cy devant.

6°. le scorbut produit diff. especes de fievre, fievre lente irreguliere, fievre lente intermittente, fievre lente Continue, quelquef. meme fievre aigue. la fievre lente irreguliere depend de l'irregularité de la Circulation du sang qui Circule tantot plus fort, tantot moins. la fievre lente intermittente peut dependre de 2 causes, 1°. ou de l'epaississement du sg par le melange du Chile Crud et salin fourni des mauvaises digestions qui sont très frequentes dans le scorbut un tel Chile Coagule et epaissit le sang, de là vient un frisson qui est ~~suivi~~ suivi de Chaleur, ou de la fermentation de mille diff. humeurs etrangeres qui nont aucune affinité, aucun rapport entre elles. a l'egard de la fievre lente Continue, elle peut etre occasionnée par quelque embarras, quelque obstr. dans les visceres, qui sont sujets a s'engorger par raport a l'epaississement du sg. quand il arrive une fievre aigue ce n'est que par accident, lorsque quelque ptie est attaquée d'inflammation ou de gangrene et pour lors c'est a la douleur quon doit raporter la fievre aigue,

165 au reste elle n'est jamais si aigue que les autres fievres aigues ordres, parceque le sg ne peut pas circuler avec autant de rapidité.

7°. Le scorbut donne lieu a diff. especes de jaunisse et cela depend de l'epaississement de la bile, qui s'arrête dans ses couloirs, les obstrue, y produit des skirres considerables, cequi fait que la bile qui devoit se filtrer dans le foye, reflue dans le sang et teint la peau de differentes couleurs, de couleur jaune, si la bile est de cette couleur, de couleur verte, si la bile est verte, de couleur noire, si la bile est noire, ou plutôt si elle se mêle avec quelques gouttes de sg qui auroit de la grande dissolution de ses globules rouges se sera extravasé dans le tissu de la peau, car on voit quelquef. des scorbutiques qui ont la peau aussi noire que des moures.

8°. la gangrène produitte par le scorbut est ou seche ou ~~[illegible]~~ humide, on l'appelle humide lorsque les parties gangrenées sont cōe purries, se dechirent facilement et tombent d'elles memes cōe de la boue. on l'appelle seche, lorsque la peau est noire, mais seche et dure cōe du parchemin soit que la gangrène soit humide, ou seche elle depend toujours de la difficulté de la circulation, les vaaux se trouvent engorgés, gonflés, ils perdent leur ressort, ils n'ont plus d'oscillations, de la

la mortification et la mort de la partie. si la gangrène succede a une tumeur oedemateuse elle sera humide, si elle tombe sur quelque autre partie elle est presque toujours seche.

Il faut remarquer que tant que la chaleur et le mouvement restent dans une partie, quelque noire quelle soit et depuis longtems, il ne faut pas prononcer quelle est gangrenée pour cela, parceque c'est l'effet simplement de la dissolution du sang, il faut que la partie soit froide pour le prononcer,

entre ces deux especes de gangrène il y en a encore une qui est beaucoup plus facheuse, on l'appelle gangrène scorbutique seche interne, elle se jette d'abord sur un doigt du pié par ex. le doigt tombe, ensuitte elle se jette sur l'autre, on coupe la jambe, la gangrène se jette sur l'autre, on a beau couper cette jambe 4 ou 5 doigts au dessus de la partie morte, la gangrène se saisit de la partie saine, et en un mot on couperoit tous les membres les uns après les autres sans pouvoir guerir ce cruel mal. dans ces circonstances il est probable que la gangrène est dans les vaisseaux arteriels ou veineux, ou ce on dit ordinairement, dans le sang.

Diag. il renferme 4 chefs le 1er est de s'assurer de l'existance du scorbut, le 2e de distinguer ses differentes especes. le 3e consiste a en reconnoitre les causes. le 4e

167 enfin consiste a le distinguer des maladies avec lesquelles on pourroit le confondre.

Quant au premier chef nous avons distingué le scorbut en scorbut naissant et en scorbut confirmé, ainsy nous commencerons par le 1er. les signes qui le denotent sont les accidents que nous avons dit l'accompagner. c'est pourquoy si un malade se plaint de lassitudes spontanées, s'il est brisé après avoir fait 4 pas, comme s'il avoit couru la poste, s'il sent une pesanteur dans le bas ventre et surtout dans les jambes et dans les cuisses, s'il se plaint d'un resserrement de poitrine, s'il a le pouls petit, lent, le visage pâle ou violet, si les gencives luy demangent et sont un peu plus rouges qu'à l'ordre, si dis je tous ces signes se rencontrent, il y a tout lieu de craindre et de soupçonner le scorbut commençant. il est vray que presque tous ces signes se rencontrent dans d'autres maladies chroniques, par ex. dans les pâles couleurs des filles qui ne sont point bien reglées, il y a lassitude spontanée, pesanteur dans les jambes et dans le bas ventre, resserrement de poitrine, petitesse et lenteur de pouls, pâleur de visage, mais la prurit la demangeaison et la rougeur des gencives ne s'y rencontrent point.

C'est pourquoy ces signes n'etant pas assez bien certains il faut outre ces accidents avoir recours aux causes du scorbut, il faut s'informer si le malade a usé

d'aliments salés, fumés, s'il s'est exposé a un air très froid qui ait arreté la transpiration, ou s'il a demeuré dans un air marecageux ou salin, s'il a croupi dans la salleté et l'ordure, comme il arrive dans les prisons, les hopitaux, les armées &c alors si quelqu'unne de ces causes se rencontrent avec tous les accidents que nous venons de detailler cy dessus, il est rare quon se trompe, et sur 10 malades chez qui se rencontreront ces circonstances, a peine y en aura til un qui ne soit menacé du scorbut. il

il est beaucoup plus facile de reconnoitre le scorbut declaré surtout en s'informant si les signes du scorbut menaçant vont point precedé, si tous les accidents augmentent et si on apperçoit des taches sur la peau, et si les gencives sont ulcerées ces deux derniers signes sont les pathognomoniques du scorbut, et lorsquils se rencontrent ensemble ou separement il n'y a point a se tromper.

nous avons fait 3 differentes especes de scorbut, scorbut qui tend a l'epaississement des liqueurs, scorbut qui tend a leur dissolution et scorbut qui tient le milieu et une certaine apportion. le 1er consiste dans un sel salé acide muriatique, le second dans un sel salé acre muriatique, le 3e tient le milieu entre ces 2 sels.

on peut soupçonner que le virus scorbutique vient d'un sel salé acide muriatique 1° si on apperçoit plusieurs tumeurs et engorgements dans les glandes lymphatiques des

169 aisselles, ou des aines de coté dans la verolle, parceque ces tumeurs dependent d'un acide qui epaissit la lymphe, et la fait croupir dans ses entrepots. 2°. si j'apperçoit des gonflements dans les jambes, parcequ'ils ne dependent que de l'epaississement du sg et de la lymphe, qui par cette raison ne circule qu'avec peine, et si les tumeurs des gencives sont dures et caleuses, ce qui denote un epaississement considerable des liqueurs. 3°. si on apperçoit des tubercules aux environs des taches scorbutiques, et si la circonference de ces taches est dure et caleuse, 4°. si les urines quoique foncées sont claires, limpides et avec très peu de sediment ce qui denote un acide qui tient serrées et co— emprisonnées les p.ties lymph. grossieres. ces 4 signes sont des marques certaines d'acidité.

on a au contraire tout lieu d'accuser un sel salé acre muriatique si les accidents sont opposés, c. a d. si les tumeurs des gencives sont molles, flasques et spongieuses, s'il arrive de frequentes hemorragies en diff. endroits du corps, si les urines sont epaisses bourbeuses, limoneuses, s'il arrive des diarrhées frequentes et qui deviennent colliquatives, car tous ces signes denotent une grande dissolution d'humeurs on peut encor y joindre l'absence des signes du sel salé acide muriatique.

si les signes de ces deux 1res especes se rencontrent ensemble

dans certaine proportion, il est hors de doute que le virus tient le milieu entre le salé acide muriatique et le sel acre muriatique.

La connoissance des causes n'est pas fort importante pour la pratique, car il n'y a personne qui ne sache le regime qui convient aux scorbutiques pour l'eloignement des causes antecedentes. cependant on peut s'informer du malade s'il n'a pas usé d'aliments salés ou fumés, s'il ne s'est pas exposé a un air violent contre son ordre s'il n'a pas eu de longues maladies, s'il n'a pas eté dans les hopitaux, les prisons, et s'il ne s'est pas exposé a un air nebuleux, marecageux ou salin. &c

Il n'y a que la verolle avec laquelle on puisse confondre le scorbut, mais on les distingue 1°. en ce que dans le scorbut il n'a precedé aucune maladie venerienne, comme chaudepisse, pulains, chancres, &c, au lieu qu'on n'a jamais la verolle, si quelque maladie venerienne locale n'a precedé. 2°. dans le scorbut il a toujours precedé quelque cause du scorbut, comme la mauvaise nouriture, le mauvais air, le froid violent, la malpropreté &c causes qui n'influent pas sur la verole. 3°. il y a dans le scorbut des accidents pathognomoniques, qui ne se rencontrent point dans la verole, tels sont l'exulceration et la pouriture des gencives et les taches des jambes et du reste du

171 Corps. 4.° les accidents propres de la verole, c.a.d. les exostoses qui ne se rencontrent point dans le scorbut, il est vrai que quelques-uns ~~[...]~~ pretendent avoir observé des exostoses dans le scorbut, mais ce n'etoit que des hyperostoses c. a. d. des gonflements dans la tête seule de l'os qui est beaucoup plus spongieuse que le corps de l'os, et non pas de gonflemens considerables dans la ptie moyenne de l'os, comme dans la verolle. de plus les exostoses du scorbut sont très petites et n'augmentent pas comme celles de la verole.

on pourroit objecter 1.° que les gencives s'ulcerent quelquef. dans la verole, c.a.d. dans le scorbut, mais a cela on repond, que cela n'arrive que lorsque les ma.des ont passé par la preparation mercurielle, et que cette exulceraon n'altere pas la fermeté des gencives, au lieu que dans le scorbut devienent d'elles memes tendres, molles et spongieuses.

2.° il y a quelquef. des pulains dans le scorbut c.a.d. dans la verole. a cela je reponds que les tumeurs lymphatiques qu'on remarque dans le scorbut sont plus petites et ne suppurent presque jamais, au lieu que dans la verole elles sont plus considerables, chaudes, inflammatoires, et quelles suppurent presque toujours.

3.° il se rencontre des taches dans la verole c.a.d. dans le scorbut. a cela je reponds qu'il est facile

de les distinguer, car dans la verole, elles sont jaunatres ou rougeâtres, elles disparoissent, quand on les presse avec le doigt, elles superficielles et ne paroissent ordinairement qu'aux epaules et sur le sternum, au lieu que dans le scorbut elles sont d'un rouge foncé, qu'elles attaquent les jambes principalement et toute la peau indifferemment, et qu'elles ne sont pas superficielles, mais enfoncées dans la peau.

au reste si les accidents de la verole et du scorbut concourent et se manifestent ensemble, on a à combattre un monstre en medecine, c. a d. un virus scorbutique melé avec un virus verolique qui est presque insurmontable.

Prog. le scorbut est une maladie bien facheuse par bien des raisons, 1°. parceque toute la masse des humeurs est infectée d'un virus très difficile a surmonter et que les solides sont fort alterés. 2°. parceque cette maladie est accompagnée de sympt. très facheux. 3°. parceque c'est une maladie très chronique qui demande un long usage de beaucoup de remedes palliatifs et une diette très exacte. 4°. parcequ'il n'y a point de specifique pour dompter le virus scorbutique, comme il y en a pour le verolique, cequi fait que le scorbut est très difficile a guerir radicalement, et que tout cequ'on peut faire est de pallier le mal, car le sel muriatique est si opiniatre a

173 si tenace de sa nature quon ne sauroit Lalterer, et que pour guerir radicalement le scorbut, il faudroit pour ainsy dire larracher du sang ce qui est impossible. le scorbut nest cependant pas incurable lorsquil nest que commençant et que le sujet est assés docile pour prendre les remedes convenables et sassujettir au regime quon luy prescrit, mais sil est invetéré, sil est hereditaire, on ne peut que pallier, et sil se fait encor sentir de tems en tems malgré les remedes quon a employés il revient de 6 en 6 mois, dan en an ou de 2 ans en 2 ans. au reste le danger varie beaucoup car 1º le scorbut hereditaire qui vient en naissant ou qui est invetéré est beaucoup plus dangereux que celui qui est accidentel et commençant. 2º plus la respiraon est lesée, plus les resserrements et les oppressions de poitrine qui sont souvent suivies de Lypothimie, sont frequentes, plus le danger est grand. 3º plus il y a de taches, plus elles sont grandes, profondes, noires, dures et caleuses, plus le danger est grand parceque les accidents supposent un plus grand vice dans le sang. 4º les coliques les douleurs, les rongements dentrailles, peuvent etre regardées coe mortels, car ils dependent ou de lembarras et de lengorgement de la veine porte qui ne pouvant recevoir le sang qui luy vient de la plus grande ptié des visceres du bas ventre fait que le sg saccumule dans ces visceres, y cause des

dilatations et des tiraillements douloureux, ou ils deperdent des taches noires qui peuvent arriver aux intestins et les menacer de gangrené, comme ils menacent la peau des jambes et du reste du corps. 5°. si les gencives sont ulcerées, puries, si elles rendent une mauvaise odeur, et si la puriture se communique aux alveoles et carie les os de la machoire, soit superieure soit infer. Le scorbut est deplorable, parcequil ny a point moyen de detruire la carie et meme quand on pourroit faire lexfoliation par le cautere, la carie se continueroit toujours moyennant le vice du sg. 6°. les oedemes qui arrivent au sang, sont dun tres facheux prog. et sont extrêmement difficiles a guerir, car ils supposent un engorgement et un embarras considerable dans les gros vaiss. 7°. la fievre de quelque nature quelle soit, lente, erratique, intermittente, aigue &c est toujours tres facheuse et cequelle augmente les embarras et le mal.

Le scorbut se termine toujours ou par hydrop. ou par dyzenterie, ou par la consomption ou par la gangrène. Lepaississement du sang, la difficulté quil a a circuler, ~~lun~~ et par cequen lengorgement des gros vaiss sanguins donnent lieu a lhydropisie soit anasarque, ascite, ou de poitrine; lextreme acreté des humeurs intestinales c. a d. de la bile, du suc pancreatique, de la liqueur

17) des glandes intestinales, jointe a l'extreme difficulte de la circulation du sang, font perir les scorbutiques par la dizenterie, et causent quelque f. des ulceres tres facheux, sans meme que les m.des rendent du sang. les diarrhées colliquatives auxquelles les scorbutiques sont sujets, par rapport a l'acrimonie des sucs intestinaux, ou les flux d'urine considerables quils prouvent, les font maigrir peu a peu et perir par la consomption. enfin la saleure, l'acrimonie, la causticité de toutes les humeurs joint avec l'engorgement des vaux sanguins de presque tout le corps donnent lieu a la gangrene, soit des pties exterieures, soit des inter. et surtout (entre ces dernieres) du poumon et des intestins, et de la la mort inévitable

Cur. le scorbut com. nous l'avons vu plus haut, produit toutes les especes d'iff. de m.dies qui peuvent attaquer le corps humain. ainsy traiter le scorbut, c'est pour ainsy dire traiter toutes les m.dies, mais com. ce detail seroit trop long, la curaon que nous allons exposer ne tendra qu'a la distraction de la cause generale du scorbut qui consiste dans un sel muriatique predominant, et nous renvoions la curaon des m.dies que le scorbut peut produire aux m.dies memes particulières decrittes dans nos differents traités. mais avant que de venir aux indications il faut se resouvenir de la division que nous avons faites du scorbut en 3 especes, la

1.re qui tend a lepaississement de la ptie fibreuse du sang, sans que la partie rouge soit extremement fondue, et qui consiste dans un sel salé acide muriatique, la seconde qui tend a la dissolution et a la fonte entiere de la ptie rouge du sang, et dans laquelle la ptie lymph. q. sereuse nest pas singulierement melée, et qui consiste dans un sel salé acré muriatique. La 3.e enfin qui tient le milieu entre ces deux especes, dans laquelle la ptie fibreuse est assés grumelée et la ptie raisonnablement fondue, et qui consiste dans un sel salé muriatique neutre.

La Cur. du scorbut est interne ou exter. par la 1.re nous entendons les remedes generaux et les medicaments qui se prennent par la bouche. La seconde comprend les remedes quon applique sur les gencives, les jambes et les autres parties du corps, coe les gargarismes et les Cataplasmes.

Quant a la Cur. interne elle consiste a remplir 3. indicaons. La 1.re est de laver et de delaier le sel muriatique dont le sang est surchargé et de lenamer, car lexper. nous apprend quil ny a point dautre moien, le sel muriatique etant tres opiniatre, tenace, et indestructible, ainsi de meme quon dessale un jambon a force de le tremper dans leau, de meme il faut laver, detremper, et delaier le sel muriatique des scorbutiques pour en delivrer le sang.

177 La 2e. est de dissoudre et d'attenuer la partie fibreuse et lymph. grossiere qui est grumelée, luy rendre sa fluidité, la rendre capable de circuler dans ses vaux sans y croupir et y produire les engorgements qu'elle y produisoit.

La 3e. est de rendre la consistance a la partie rouge, fondue et de reunir la partie fibreuse avec la rouge qui en etoit separée et qui alloient l'une d'un coté et l'autre de l'autre, pour en faire un mixte reel et un sang bien conditionné. la 2e. et la 3e. indication se remplissent aussi par les delaiants, en tant que les sels etant detrempés et evacués ne peuvent plus produire leurs effets sur ces diff. parties du sang. mais outre cela il faut avoir recours a d'autres remedes propres a la dissolution de la partie fibreuse et a la consistance de la partie rouge comme nous verrons dans la suitte

La 4e. enfin est de retablir le ressort des vaux sanguins et de toutes les parties solides qui sont affoiblies par la distension qui a produit la stagnation de toutes les liqueurs. Ce a quoy on obtient par le moyen des antiscorbutiques qui non seulement divisent et attenuent le sang grumelé, mais par leurs parties acres piquantes, irritantes, et font entrer les fibres dans des oscillations plus fortes et leurs rendent leur ressort. par la diversité de ces indications, on peut voir pourquoy le scorbut est difficile a guerir puisqu'il faut en même tems diviser et donner de la consistance,

et qu'on ne peut donner de la consistance a la partie rouge sans augmenter le grumelement de la partie fibreuse du sang.

avant de passer aux delaiants, il faut 1° saigner le malade, quoique le puls soit petit, car il ne provient que par la difficulté que le sang a a circuler et au peu d'elasticité des artères trop tendues, ce qui est assés prouvé par les taches et par les engorgements ordinaires qu'on apperçoit. ainsy par une saignée on desemplit les vaisseaux, on arrete les progrès des engorgements, on donne jour a l'action des delaiants, et enfin les artères reprennent peu a peu leur ressort; au reste pour plus de sureté on pourra commencer par une petite saignée et la repeter a proportion qu'on voirra le puls se ranimer.

2° il faut purger doucement le malade pour emporter les appareils des premières voies, suitte necessaire des mauvaises digestions que font les scorbutiques. quelques uns purgent d'abord avec des forts catartiques, mais ils excitent des parties qui ne sont pas propres a entrer encor dans de grands mouvements et qui sont encore affoiblies et dénuées de ressort, dont il peut arriver des tranchées, des inflammations, et des dechirements funestes; et ainsy on employera d'abord que la casse, la manne, le sel vegetal, ou le sel polychreste, et tout au plus les follicules de sené. on pourra ensuite peu a

179 peu et par degrés augmenter la force des purgatifs, a
a mesure que les fibres reprendront leur ressort et
seront en etat d'entrer dans de plus grands mouvements
3°. après saigné ou purgé suffisament le malade on lavera
et on d'etrempera le sang avec les bouillons, le petit
lait, ou les eaux miner. on fera les bouillons avec
la scolopendre, le cerfeuil, la pimprenelle, les
capillaires, la bourache, la buglosse &c pour procurer
l'evacuation des sels qu'on a delaiés on adjoutte
quelquef. a ces bouillons laricanum d'ufsiatum, le tartre
martial soluble, ou le sel de glauber &c on
fait prendre 2 de ces bouillons par jour, un le matin
et l'autre sur les 5 heures d'après diner pendant
10, 12, ou 15 jours et on en reprend quelquef. l'usage
après un certain tems qu'ils ont eté interrompus. on
peut aussy donner le petit lait clarifié et infusé
sur quelques plantes ameres, com̃e les sommités de houblon
de chamedris et de petite centaurée, et pour un plus
grand effet il doit etre ferré. si on ne voit pas
d'œdème considerable et qu'il n'y ait rien a craindre
du coté de l'hydrop. on peut employer avec succès
les eaux minerales en commençant par les froides com̃e
celles de forges, et allant peu a peu en augmentant
jusqu'a celles de spa et meme de Carausal. pendant
l'usage du petit lait, des bouillons et des eaux miner.
il faut avoir soin de purger le malade de tems en tems
et doucement.

Telle est la maniere dont on doit preparer le scorbutique, mais cette preparation ne suffit pas, il faut diviser et attenuer la lymphe grumelée, car ce n'est pas par le moien des antiscorbutiques qu'on y peut parvenir. Ces remedes sont surtout les plantes chargées d'un sel volatil qui se fait assés sentir sur la langue par son gout acre, piquant et mordicant. Ce sel est très propre a diviser et attenuer la partie fibreuse du sang qui est grumelée et a denaturer le sel muriatique autant qu'il est possible. De plus il picotte et excite les vaisseaux et des oscillations plus fortes qui accelerent la circulation du sang.

au reste les antiscorbutiques sont en très grand nombre et font des effets très differents. ainsi pour un plus grand ordre nous en ferons 3 classes, la premiere comprendra les antiscorbutiques modérés qui conviennent dans le scorbut moien ou neutre. la 2e. les antiscorbutiques plus forts et plus acres, qui conviennent dans les scorbut qui tend a l'epaississement. enfin dans la 3e. seront les antiscorbutiques acides qui conviennent dans le scorbut qui tend a la dissolution.

Les antiscorbutiques moyens le cochlearia qui l'emporte par dessus tous les autres, aprés luy vient le beccabunga qui est a la verité inferieur au cochlearia, mais qu'on peut luy substituer ou luy adjouter, le nasturtium aquaticum qui approche beaucoup du

181 cochlearia, ruta et le lapathum aquaticum, ~~qui~~
la patience d'eau, on peut y joindre la menthe,
l'erysimum, l'ortie, l'anagallis, la sauge qui à la
verité ne sont pas antiscorbutiques au meme degré,
mais qui ne laissent pas de faire de bons effets, de
toutes les plantes on fait des apozêmes, des bouillons,
des julepps avec leurs eaux distillées, ou ce qui vaut
encor mieux on en exprime le suc qu'on donne a
la dose de 2 onces de 4 en 4 heures. on peut adjouter
a ces diff. preparations les antiscorbutiques ord.res sçavoir
les ~~sels~~ fondants.

Les antiscorbutiques plus forts qu'on doit quelquefois
meler avec les moyens, sont le cochlearia folio
cubitali, ou raifort sauvage, le lepidium ou passe-
rage, le nummularia, l'erysimum, le sedum minus,
le scordium, le synapis, le trefle d'eau, le
sysimbrium, apium palustre, le cardamine et le
cardamindum ou cressine. ces remedes sont beaucoup
plus acres et plus puissants que ceux de la 1.re classe,
et ils conviennent fort dans le scorbut qui tend
a l'epaississement, mais ils sont tres contraires a
celui qui tend a la dissolution.

Les antiscorbutiques de la 3.e classe conviennent dans
le scorbut qui tend a la dissolution et remplissent
la 3.e indication qui est de donner de la consistance
a la partie rouge qui est tombée en dissolution et
en fonte. ces antiscorbutiques sont l'ozeille, l'alleluia,

les fruits et de berberis; mais rarement on les emploie seuls, et on les mêle avec les antiscorbutiques de la 1.re ou 2.e classe crainte que par leurs parties acides, ils ne rongent les pties déja affoiblies et très tendres. quelquefois la dissolution est si grande que ces remedes ne suffisent pas pour lors on a recours a une 4.e classe d'antiscorbutiques qui est composée de plantes un peu astringentes qui rapprochent et resserrent le tissu des parties globuleuses du sang. tels sont les sommités de houblon, de plisde, les ecorces de tamarise, de chene, de caprier, les fleurs de grenad, la rhubarbe, la canelle blanche, le quinquina, dont on fait des apozemes, des bouillons, des tizannes, des julep, des sucs &c auxquels on adjoute le sel vegetal, ou polychreste, si le scorbut tendoit a l'epaississement, ou le sel de prunelle, s'il tendoit à la fonte. on employe aussi dans cette derniere une oximel simple ou squillitic ʒß.

outre tous ces remedes on employe le tartre vitriolé si le scorbut tend a la dissolution, et s'il tend a l'epaississement on vient a l'usage du sel de cochlearia, le sel de tartre, le sel armoniac, les fleurs de mars, le tartre chalibé, qu'on dissout dans des apozemes, bouillons.

Lorsque le mde a passé 6 semainnes, 2 mois environ dans l'usage de ces remedes, on peut le

183 plus activement, c. a d. avec le jalap, le séné, le diagrede, le mechoacan ou meme avec lemetique, parcequalors les fibres sont en etat de soutenir la force de ces purgatifs.

aux 3 indications essentielles nous y en avons joint une quatrieme qui est de retablir le ressort des vaisseaux, cest cequon obtient par le moien des antiscorbutiques, mais pendant leur usage il est bon de servir de stomachiques, parceque les digestions ne se faisant que très imparfaitement sans leur secours elles fourniroient au sang un chile crud et salin qui deferoit tout cequon auroit fait avec les antiscorbutiques. pour obvier a cela on emploiera une legere infusion des racines d'enula campana, ou de rhubarbe, quelques gouttes d'elixir de proprieté, ou une prise de theriaque, ou de confection d'hyacinte ou d'alkermes, ou d'extrait de genievre que le mde avallera quelque tems avant le diner. outre cela on aura soin de ne luy permettre que des aliments de très facile digestion mais il ne faut pour cela le mettre aux seuls bouillons, car le scorbut etant une mdie extremement chronique, les mdes ont besoin de force et de nouriture, cest pourquoy on leur permettra du ris, des gruaux bien cuits, des jaunes d'oeufs, des petits potages &c mais surtout on leurs interdira lusage de la viande.

Il faut avoir soin d'interrompre de tems en tems l'usage des antiscorbutiques pour passer a ceux des delaiants coe le petit lait melé avec les antiscorbutiques, le lait de vache coupé avec une decoction antiscorbutique, ou le lait d'anesse seul, ou meme les eaux miner. froides ou thermales, comme vichy. si le sang tend a la dissolution il faut avoir recours aux incrassants coe le lait de vache, seul ou coupé avec l'eau de ris, les apozemes ou les tizannes avec la racine de grande consoude, d'altheâ, le ris, le gruau, &c.

S'il se rencontre des oedemes considerables aux jambes ou ailleurs, il faut employer les diuretiques, coe la racine de persil, d'eringium, les sels fondants, et les hydragogues coe la poudre de cornachine, le sené, le jalap, et le diagrede.

On demandera peutetre si les frictions mercurielles, ne peuvent pas etre emploiées dans le scorbut, puisque le mercure est le grand fondant de la lymphe grumelée et epaissie. a cela on repond que le mercure ne convient pas dans le scorbut, a moins que cette malad. ne soit jointe avec la verolle, et qu'outre ce cas le mercure n'est d'aucune efficacité dans le scorbut. car si d'un coté il attenue et liquefie la ptie fibreuse du sang, d'un autre coté il rend la fonte de la ptie rouge beaucoup plus considerable. de plus les frictions dans le scorbut produisent des diarrhées des flux de ventre opiniatres

185 des hemorragies de tous les cotes, et enfin ce remede pourroit se porter a la bouche, et y determiner avec luy l'humeur scorbutique, qui ravageroit tout, qui causeroit des inflammations, des ulceres opiniatres, des caries &c. ainsy quand bien meme la verole seroit compliquée avec le scorbut il seroit imprudent d'employer les frictions mercurielles sans avoir auparavant suffisamment delaié, detrempé, evacué le sel muriatique qui predomine dans le sang, car outre les accidents que nous venons de voir qui s'ensuivroient des frictions ou employées d'abord sous les preparations susdites, le virus scorbutique empecheroit considerablement l'action du mercure, et il seroit presque impossible de detruire entierement le virus verolique.

La Cur. externe du scorbut se reduit aux remedes externes du scorbut, et comme ces remedes disparoissent ordinairement par l'usage de la Cur. interne, cela fait qu'on n'emploie guéres des topiques dans cette maladie. il y a cependant 3 cas ou l'on est indispensablement obligé d'avoir recours aux topiques. ces cas regardent 1º l'etat des gencives. 2º les taches, 3º les tubercules qui restent quelquef. aprés la cure du scorbut, et qui succedent a des engorgements lymph. et c'est alors une marque que le scorbut tendoit a l'epaississement. nous partagerons donc la Cur. exter. en 3 p[ar]ties, dont

la 1.re traitera des remedes qui conviennent a l'etat des gencives. dans la 2.e nous exposerons ceux quon emploie pour les taches. dans la 3.e enfin se trouveront les remedes destinés aux tubercules scorbutiques.

1.º il y a 4 diff. etats des gencives, car 1.º ou elles sont seulement trop rouges sang; cependant le vice soit bien grand, et quil y ait ny ulcere, ny purriture, et pour lors une gargarisme scorbutique simple sufit 2.º ou elles sont d'une couleur noire sans cependant etre ny absedés ny ulcerées, mais sur le point de tomber en gangrene, alors il sagit d'un gargarisme propre a prevenir la gangrene. 3.º ou elles sont absedées, purries ou ulcerées. dans ce cas il faut employer les gargarismes plus actes capables de deterger, d'emporter la purriture et de prevenir la gangrene. 4.º ou elles deviennent extremement molles ce qui arrive ordinairement aprés que le scorbut est gueri, et pour lors il sagit de les raffermir de la façon que nous verrons dans la suitte.

dans le premier etat des gencives les chirurgiens et les dentistes font de legeres scarifications sur les gencives, par la ils evacuent une p.tie du sang qui y croupissoit et accelerent leur curation, mais pour en venir la il faut attendre a la derniere extremité c.a.d. que l'engorgement soit considerable et menace de

187 gangrene, car lorsquil ny a que peu de sang qui croupi, un gargarisme antiscorbutique simple suffit joignés a cela que les gencives se decharnent peu a peu et deviennent pour ainsy dire amoindries, et incapables de soutenir les dents dans leurs alvéoles par les frequentes scarifications et cela par le grand nombre des cicatrices quelles produisent et qui retrecissent peu a peu les gencives, ainsy a moins que lengorgement des gencives ne soit considerable, on ne doit point faire de scarifications, mais sil etoit grand, cette operation deviendroit indispensable a cause de la gangrene ou du moins de labcés qui pourroit s'en suivre.

a legard du gargarisme simple antiscorbutique qui convient dans le 1er etat soit quon fasse des scarifications ou non il se fait avec les feuilles de cresson, de sarriette, dancholie, de sisymbrium, de cochlearia et de cardamine. on prend 1, 2, ou 3 de ces plantes quon fait bouillir dans de leau, ou dans du vin, ou de leau de chaux, on y adjoute quelquef. un peu dalun de roche en poudre tres subtile, de plus on peut avec avantage faire macher ces plantes aux malades et leur faire frotter les gencives avec le marc qui reste aprés quils les ont machées.

Lorsque les gencives sont noires et menacent la gangrene ; ou sont déja mortifiées en partie, le plus sur parti est de couper, d'extirper et de separer les parties mortes d'avec les saines, mais avant de venir a cette cruelle operation, il faut voir si on ne pourra pas en venir about par le moyen des gargarismes faits avec l'eau vulneraire simple, l'eau de vie camphrée l'esprit de cochlearia et l'eau de chaux auxquels on peut adjouter un peu de sel armoniac pour augmenter l'efficacité de ces remedes, on peut faire quelques legeres scarifications sur les parties noires et ces secours lorsquon les employe d'assés bonne heure sont ordinairement suffisants sans quil soit besoin de venir a l'extirpation.

Quelquef. les gencives en se noircissant suppurent et rendent une salive d'une puanteur insupportable ; dans ces circonstances quelques uns coupent et arrachent les gencives, mais a tort parceque par la ils augmentent l'abord de l'humeur scorbutique sur cequi reste de gencives et les d'etruisent totalement. il vaut mieux employer des remedes un peu corrosifs qui d'etruisent les parties mortes et des deterсifs qui irritent les parties encor vivantes et des aiguillons plus fortes qui les mettent a l'abri de la gangrene. dans cette vue on se sert de l'eau alumineuse, du colire

189 de Lanfranc, de l'esprit de sel dulcifié, de l'esprit
de vitriol, qu'on adoucit quelquef. avec un peu
de miel: on mêle une ou deux de ces drogues
ensemble, c. à d. par ex. l'eau alumineuse avec le collire
de lanfranc, ou avec l'esprit de sel dulcifié,
on prend un petit baton entouré d'un linge qu'on
trempe dans ces liqueurs et qu'on passe sur les
gencives, après quoy on fait laver la bouche du
malade avec quelque liqueur convenable. il est
quelquef. a propos de faire de legeres scarifications
tant pour evacuer une partie du sg qui croupit dans
les gencives et détendre leurs vaisseaux, que pour donner
plus de jour a l'action de ces remedes, après
quoy on mêle l'eau alumineuse ou le colyre de
lanfranc, ou l'esprit de sel dulcifié, ou l'esprit
de vitriol dulcifié, c. à d. cy dessus, avec l'eau
de vulnéraires simples ou l'eau de vie camphrée, ou
l'eau de chaux ou l'esprit de cochlearia qu'on
passe dessus les gencives avec un linge roulé et
ensuite on fait laver la bouche avec une decoction
antiscorbutique en gargarisme.

outre ces remedes on fait quelquef. des liniments
sur les gencives de cette façon par ex. si la pourriture
est considerable, on prend une certaine quantité
d'onguent aegyptiac qu'on étend sur un ruban
de fil lequel on applique sur les gencives —

le malade doit avoir soin de ne pas avaler sa salive, car il pourroit en arriver quelques inconveniens, si cette salive chargée de quelque portion d'onguent egyptiac tomboit dans lestomac : ainsy on luy donnera quelque decoction dans sa bouche pour l'aider a jetter sa salive ; on fait encor dans le meme cas un Liniment tres efficace a dont Mr. astruc se sert communément c'est un melange des poudres de feuilles d'ancholie, de menthe, de sauge, de noix de muscade et d'alun brulé, parties egales quon lie a quon incorpore dans s. q. de miel de narbone, quon fait fondre doucement sur un petit feu. si la putriture etoit encor plus considerable, on pourroit au lieu de miel de narbonne, se servir de miel sillitic. Le md. peut avaler sa salive sans crainte avec ce Liniment qui ne peut faire aucun mal et qui d'ailleurs est stomachique.

Si apres la cur. des ulceres, les gencives devienent rouges, mais mollasses on se sert de quelque decoction faite avec une, deux ou trois drogues astringentes pour les raffermir telles sont les racines d'aristoloche, de fougere, de tormentille de bistorte, lecorce de grenade, le sumach, les balaustes, les feuilles de cypres, les roses rouges. on y dissout aussy quelquef. dans ces decoctions un peu d'alun de roche

191 ou d'alun brulé, mais il faut remarquer que ces
decoctions ne conviennent que lorsque les gencives
sont a demi saines
on se sert aussy quelquef. de certaines poudres pour
blanchir et raffermir les dents dans leurs alveoles, ces
poudres se font ou avec les Balaustes ou avec le
pain de seigle brulé, ou avec les oignons blancs
brulés, avec les huitres calcinées, ou avec l'alun
brulé ou avec le sel marin decrepité, et on
y joint un peu de mastic ou de canelle pour
en rendre l'odeur plus agreable. ces poudres
blanchissent les dents, raffermissent les dents et
emportent le limon scorbutique qui s'y trouve

Telle est la façon dont on doit traiter les
gencives. a l'egard des taches scorbutiques elles ne
demandent aucun remede que les internes puisquon
les voit disparoitre peu a peu par leur usage;
mais si elles etoient si noires, si indolentes,
si insensibles quil y eut a craindre de la pro
de la grangrène, les remedes internes ne suffiroient
pas, il faudroit recourir aux fomentations faites
avec la decoction de cochlearia, d'armoise, de
cresson, de romarin, de baies de genievre, de
camomilles. avec cette decoction on fait des embrocations
et des fomentations ou bien on trempe la partie affectée
dedans ou dans un bain. si ces decoctions sont
inutiles, il faut se servir en fomentation de l'espri

de vin camphré et aiguisé avec le sel ammoniac.
quelques praticiens veulent quon fasse des scarifications
mais il faut remarquer que les moindres solutions de
continuité dans le scorbut degenerent dans des ulceres
extremement mauvais, difficiles et opiniatres et que la
gangrene en est plutot venue. ainsy il ne faut
pratiquer les scarifications que dans la derniere extremité.
Il est rare quil reste des tubercules après la guerison
du scorbut. cependant lorsquil en reste ce qui
arrive quelquef. il faut appliquer un cataplasme
fait avec parties egales de pulpe de brione et d'althea
auxquelles on adjoute une s. q. d'huile de vers de terre,
pour rendre le cataplasme plus fondant, ou bien
on se sert de l'emplatre diabotanum avec l'emplatre de
mucilage

avant de mettre fin a ce traité, il ne sera pas inutile
de parler un peu des combinaisons qui se font quelquef.
des 4 infections, virus, ou ferments, qui alterent
toute la masse du sang. ces 4 virus sont celui de
la goutte, celui des ecroüelles, celui de la verolle,
et celui du scorbut. dans ces 4 mal. toute la
masse non seulement de la lymphe, mais du sg, est
infectée; on a voulu appeller ces alterations humeur
goutteuse, scorbutique &c mais pourvuquon en ait une
idée juste, il ne faut point disputer sur les termes.
ces 4 mal. peuvent se trouver combinées et compliquées

193 ensemble, et alors c'est un monstre en medecine, c'est un hydre a cent têtes, un diable a confesser.

1° Ces maladies peuvent etre combinées et compliquées ensemble deux a deux, c.a.d. par ex. 1° la goutte avec les ecrouelles. 2° la goutte avec la verolle. 3° la goutte avec le scorbut, ou bien 4° les ecrouelles avec la verolle. 5° les ecrouelles avec le scorbut. 6° la verolle avec le scorbut. il est rare qu'on trouve la goutte compliquée avec les ecrouelles, parceque la goutte est une mdie qui attaque particulierement les vieillards, et qu'il n'y a que les enfans et les jeunes gens qui soient sujets aux ecrouelles. cependant comme cette derniere mdie est fort opiniatre et se conserve long tems, il se pourroit faire qu'un jeune hoe la gardat jusqu'a un certain âge et qu'il se trouvat en meme tems attaqué de la goutte par les debauches qu'il auroit faites dans sa jeunesse soit en femmes soit en vin, ou par un vice hereditaire; car ne pourroit il pas se faire qu'il reçut ces 2 virus en naissant; si son pere par ex. etoit sujet a la goutte et sa mere aux ecrouelles. La complication de la goutte avec le scorbut ou avec la verolle est très commune, et cela est très facile a comprendre; qu'un hoe né de parents goutteux ou qu'il acquiere ce virus par les erreurs dans les choses non naturelles, qu'avec cela il voiage sur mer, qu'il mange des

viandes salées, qu'il soit renfermé dans les cachots ou dans les hopitaux.

La goutte et le scorbut auront bientot fait connoissance chés luy, de meme la verole peut se joindre a la goutte et s'y joint trés communement, et pour cela il suffit qu'avec les dispositions qu'on suppose a la goutte, il ait commerce avec des femmes gâtées. les ecrouelles se trouveront aussy fort souvent combinées avec la verole; on comprend cela facilement sans explication. La complication des ecrouelles avec le scorbut n'est pas rare non plus, et la verole se trouve quelquef. mariée avec le scorbut, mais c'est le plus mauvais menage du monde et qui est l'opprobre de la science des medecins.

2°. ces maladies peuvent bien etre compliquées 3 a 3 par ex. la goutte avec les ecrouelles et la verole. cette combinaison est rare par la raison que nous avons vûs cy dessus en parlant de la complication de la goutte et des ecrouelles. 2°. la goutte avec la verole et le scorbut. 3°. les ecrouelles avec la verole et le scorbut. ces combinaisons de 3 a 3 ne sont pas a la verité si communes que celles de 2 a 2. mais elles ne sont pas sans exemples.

3°. La complication des 4 virus en meme tems est extremement rare et paroit purement possible.

b (rett.)

194 Lorsqu'une personne a le malheur de loger chez elle plusieurs des ces hôtes, il peut compter qu'il aura bien de la peine à se tirer d'affaire. plus il en logera, plus ils seront opiniâtres. dans ce cas il faut examiner laquelle des maladies doit céder la première, et commencer par elle. il seroit trop long de détailler ici les diff. manières dont on doit se comporter dans les diff. combinaisons cy dessus, il suffit d'en exposer quelques unes pour servir d'exemple pour les autres.

ainsi si la goutte se trouve combinée avec les écrouelles, ou avec la verole ou avec le scorbut, il ne faut point s'aviser d'attaquer la goutte, puisque c'est la plus opiniâtre, à moins que cette maladie ne soit extrêmement pressante et ne menace de quelque accident funeste, mais il faut s'attacher uniquement aux autres et mêler les frictions, les antiscorbutiques et les antiscrophuleux ensemble, mais avec prudence et ménagement. la

La combinaison de la verole avec les écrouelles est la moins difficile de toutes les combinaisons, quoique la verole soit plus opiniâtre que si elle étoit simple. dans ce cas il faut commencer par diviser le sang et la lymphe épaissis par ces deux virus, et cela par le moyen des martiaux, des mercuriaux, des antimoniaux, et bien détremper le sang avec une ample boisson de délayants. il est nécessaire de préparer ainsi le

mde avan de venir aux frictions, parceque le virus
ecrouelleux empeche considerablemen laction et
lefficacité du mercure. on passe donc ensuite aux
frictions et la verole etan guerie on sattache
aux ecroüelles, parceque cette derniere mdie ne
peu etre guerie amoins que la verole ne soit dehors.
Il fau remarquer quapres les frictions il est absolumen
necessaire de se servir de la tisanne sudorifique
pour emporter le reste du virus verolique que le
mercure na pu exterminer acause de lobstacle que
luy offroit le virus scrophuleux et cest sansdoute
dans ce cas que la verole ne cede poin aux
frictions les mieux administrées, amoins que lon ne
leur fasse succeder lusage de la tizanne sudorifique.

Quand la verole est compliquée avec le scorbut,
le mal est extremement plus difficile, plus terrible,
et presque indomptable. il fau commencer par la
verole mais il fau bien prendre garde que
le mercure ne se porte a la bouche car cela
occasionnoit des ~~suppressions~~ suppurations, des ulceres, des gangrénes
des caries dans los et peutetre encor quelque chose
de pire. cest pourquoy il fau aller doucemen, et
sexposer plutot a manquer la vérole que de risquer
la bouche. ainsi il fau commencer par preparer
le mde avec les antiscorbutiques et surtout bien

le sang et l'adoucir, après quoy on luy donnera les
antiscorbutiques tantot moiens tantot plus forts; ensuitte
on passera aux frictions, mais aux frictions extrêmement
petites, c. a d. une friction par semaine et o par
une friction avec la dose ord.re d'onguent mais
avec la moitié ou même le quart. si on s'aprevoit
que le mercure voulut se porter a la bouche, il faudroit
au plutot determiner par le bas ventre avec un
purgatif doux; après un certain nombre de frictions
on les abandonnera pour passer aux antiscorbutiques,
et ensuite ceux la pour retourner au mercure,
et ainsy continuellement et alternativement; car de
tous les etats et de toutes les combinaisons celle
ci est la plus mauvaise et la plus opiniatre.

Fin.

Table

Chapitre 1 du Rhumatisme en general p. 1
definition, differences . . 1
Causes 3
Symptomes 7
Diagnostic 9
prognostic 11
Curation 12
Chapitre 2 de la goutte sciatique . . . 18
definition 18
differences 19
Causes 20
Symptomes 22
Diagnostic 24
prognostic 25
Curation 25
Chap. 3. de quelques autres especes de Rhumatisme, comme le lumbago, le torticolis la douleur de lacromium 30
Lumbago, sa definition 30
Causes, diagnostic 31
prognostic, Curation 32
Torticolis, sa definit. 32
Causes 33
diagnostic, prognostic, Curation . . 34
~~sa definit. les Ca~~
douleur de lacromium sa definit. ses Causes. 34
diagnostic, prognostic, Curation . . 35

Question : si les points, les douleurs passageres, que lon ressent souvent à certaines p^ties tant exter, que inter. sont causés par des vents 35
Question : si le bain d'eau froide peut être utile pour la cur. du Rhum. et supposé quil le soit, comment il produit ces bons effets. 37
Chap. 4. de la goutte, sa definit. 40
. 41
ses differ. 43
Causes 54
Symptomes 59
Diagnostic 61
prognostic 64
Curation 94
Chap. 5 de la goutte anomale ou irreguliere . 95
Differ. 96
de la contagion et des virus 106
art. 1. de la goutte retirée 107
Causes 111
Symptomes
Diagnostic et prognostic 112
art. 2. de la goutte remontée 113
Differ. 114
Causes 115
Sympt. 119
Diag. 122
prognostic 123
art. 3. de la goutte indeterminée 125

Causes 125
Symptomes 127
Diagnostic 128
Prognostic 129
art. 4. Curation de la goutte irregulière . 129
art. 5 de la nature de l'humeur goutteuse 137
Chap. 6. Du scorbut 138
Causes 139
Sympt. 145
Diag. 166
Prog. 172
Curation 175

fin de la table.

1746

Remarques sur le Scorbut tirees des memoires de Lacad. Roy. des Sc.

Mr Poupart rapporte que dans certains scorbutiques il avoit observé un cliquetis dans les os lorsquils remuoient. il arrive quelquefois un pareil accident dans plusieurs autres maladies. mais outre le ~~Cli~~ craquetement des os et leurs cliquetis on entend quelquef. un gargoüillement dans les articulations comme si on remuoit de leau avec violence. Le gargoüillement selon Mr Astruc ne vient que [illegible] de ceque larticulation est remplie d'une synovie epaisse et gelatineuse qui ne pouvant ceder aux mouvements de la tete de los qui se meut, produit le gargoüillement en question. le cliquetis depend du deffaut de la synovie dans les articulations, cequi fait que larticulation etant extremement séche et rude, la tete de los fait sur la cavité cequi fait une charniere trop serrée ou roüillée c.a.d. un certain craquetement quand il se meut

L'haleine puante quon remarque vient ou de la pouriture et des ulceres des gencives de la bouche ou du nez, ou des mauvaises digestions desquelles il s'eleve des vapeurs qui participent de la corruption des aliments dans lestomach.

Lenflure des jambes et des cuisses et la paralysie viennent par la compression des nerfs cruraux et sciatiques par les vaisseaux voisins qui sont engorgés et dilatés outre mesure.

Il paroit des taches livides sur les jambes et surtout a l'endroit du tibia, lequel endroit n'est point garni de muscles et de chairs, comme le reste de la jambe. Ces taches sont quelquef. en forme de grains de millet, quelquef. en forme de bande le long de la veine saphène, d'autrefois en forme de plaques larges. ces taches varient aussy beaucoup dans leur couleur, car il y en a de rouges quand il n'y a que peu de sg extravasé, et il y en a de noires lorsque le sg extravasé est en plus grande qtité, ou que le sg est vitié et fort epais. Ces taches deviennent aussy quelquef. erésipelateuses, et l'erésipele n'est pas fort rongeant, mais il forme quelquefois un ulcère et la gangrène. le siege des taches scorbutiques de quelque grandeur et qualité qu'elles soient est dans la peau; et pour entendre cela il faut faire attention qu'outre les vaisseaux sanguins communs de la peau, il y en a d'autres appellés sebacés qui humectent la peau et la surpeau, qui sont cylindriques, paralleles entre eux et qui contiennent une humeur sebacée. l'humeur scorbutique se melant avec cette humeur engendre les taches et pustules qui sont sur la peau

Des
Differents effets du scorbut par Mr. Poupart.

Il se trouva a l'hotel dieu en 1699 un grand nombre de scorbutiques, mais si tourmentés que je ne fus pas long tems a m'appercevoir que cette maladie avoit quelque chose de la cruelle peste pour les

athéniens furent autrefois tourmentés. leur mal étoit cependant qu'un véritable scorbut, car ils sentoient dès l'abord de cette mal.e des douleurs aux cuisses au gras des jambes, à l'estomach et leurs membres perdoient le mouvement sans perdre le sentiment. ils avoient des maux de têtes, des convulsions et de si gdes demangeaisons aux gencives que les enfants en emportoient les lambeaux avec les ongles, le sang qui en sortoit étoit aqueux, salé, et corrosif, et la puanteur de la bouche insupportable. ils avoient des taches dures et livides aux jambes et aux cuisses, des hemorragies frequentes par le nés et le fondement et une si gde foiblesse aux genoux qu'ils marchoient en chancelant. voila les accidents communs, mais ce qu'il y a de particulier est que quand on remuoit les mal.es on entendoit un cliquetis d'os dont un medecin de la rochelle a déja parlé dans son traité du scorbut, mais il avoue ne pas sçavoir la veritable cause, la voici telle que je l'ai trouvée.

J'ay remarqué à l'ouverture de tous les cadavres dans lesquels on entendoit ce cliquetis, que l'epiphyse étoit entièrement separée des os qui lorsqu'ils se froisoient formoient ce cliquetis. à l'ouverture de quelques jeunes gens dans lesquels on entendoit un petit bruit sourd, lorsqu'ils respiroient, on a trouvé les cartilages du sternum entièrement separés des pties osseuses des côtes. tous ceux à qui on entendoit ce bruit moururent à l'exception d'un jeune hom.e dont les côtes etoient reunies au cartilage par l'ossification

Car après sa guerison on nentendoit point de bruit
Tous ceux a qui on trouvoit du pus et des serosités
dans la poitrine avoient les cotes separées de leurs
cartilages et la partie osseuse des cotes qui regarde le
sternum etoit cariée, de la longueur de 4 doigts,
cequi est une marque de la caustitité de la lymphe
dont ces corps etoient abreuvés et presque tous
ces cadavres avoient les os cariés et vermoulus.
La raison pourquoy tous ces malades alloient cloché et
chancelant, la voici : il est certain que
laffermissement des articles vient de la force et
du ressort des ligaments, qui serrent les os les uns
contre les autres ; les ligaments de ces malades etant corrodés,
lachés et lisés, separés ou du moins ecartés, cequi vient de
cequau lieu de trouver dans les articles cette lymphe
douce et huileuse qui sy trouve ordinairement pour
leur donner la souplesse et le mouvement aisé, on
ny trouvoit quune eau verdatre et si caustique
quelle avoit rongé les ligaments, et par cequi en detruit
leur ressort, tous ceux d'au dessus de 18 ans avoient
les epiphises separé du corps de los, parceque en cet age les
epiphises etant pas encor apophises tous les os quon
trouvoit separé de leur epiphise etoient deux fois
plus gros quils ne doivent letre naturellement, et cela
parceque les epiphises netoient detachées que ceux dont
les os etoient abreuvés dune eau qui avoit penetré
dans leur substance quelle avoit fait goufler : les os

des Convalescens ont demeuré toujours gros, ils auront
pu diminuer avec le tems, c'est ceux des enfans
morts dont les os se dessechent peu à peu a mesure
qu'ils croissent. tous ceux qui avoient de la
peine a respirer ont la poitrine embarrassée y avoient
de la lymphe ou du pus, et souvent on leur en
trouvoit dans les poumons plus ou moins a proportion
qu'ils etoient oppressés. nous avons vu des morts dont
la poitrine est devenue si oppressée qu'ils en sont morts
tout d'un coup; cependant on ne leur trouvoit
aucune serosité dans la poitrine ni dans les poumons,
mais le pericarde entierement attaché aux poumons,
les poumons collés a la plevre et au diaphragme et les autres
parties tellement melées et confondues, qu'elles ne
formoient plus qu'une masse si embarrassée qu'a peine
pouvoit on les disequer. Comme les poumons se trouvoient
comprimés au milieu de cette masse, ils ne pouvoient
plus faire leur mouvement ainsy ces malades perissoient
faute de respirer. les surfaces de ces parties venoient
de ce qu'étant ulcerées elles ne pouvoient manquer
de se coller ensemble. les scorbutiques ordres ont les
glandes du mezentere obstruées et enflées ceux ci avoient
le foye enflé pourri et dans sa substance.
quelques uns avoient du pus endurci et ces petrifiés
dans le foye, leur ratte etoit 3 fois plus grosse qu'elle
ne doit etre et se mettoit en pieces en la maniant;
quelques uns avoient les reins remplis d'abcès et la
poitrine n'en etoit pas exempte.

nous avons vu des nda qui navoient pour toutes marques que quelques ulcerations aux gencives, et il leur survenoit ensuite de petites tumeurs rouges sur la main, sur le col du pied, et en quelques autres pties du corps. après cela parurent de gros abcés a leurs aines et ~~sur~~ sous leurs aisselles suivis de plusieurs taches bleues par tout le corps, qui etoient les avant coureurs de la mort; nous trouvâmes a ces gens là les glandes des aisselles fort grosses et environnées de pus. aussi que les muscles des bras et des cuisses, dont les intervalles etoient tous remplis. on a remarqué des nda qui avoient les bras, les jambes et les cuisses d'un noir rouge et coe brulées. la cause de cet effet etoit un sang noir et caillé que nous trouvames toujours sous la peau de ces nda. nous leur trouvames aussy ~~a~~ les muscles gouflés et d'un coe du bois. la cause etoit un sang figé dans ces muscles, qui en etoient si remplis quelquef. que les jambes de ces gens là leur restoient toutes pliées sans pouvoir les etendre. nous observames que les taches bleües, rouges, jaunes et noires que lon voit sur le corps des scorbutiques ordinaires ~~q~~ ne viennent que du sang extravasé sous la peau. quand le sg avoit conservé sa couleur rouge, la tache etoit rouge, si cetoit un sg noir et caillé, elle etoit noire, s'il etoit mêlé de quelque bile, elle etoit d'un noir jaune &c. on voioit quelquef. sur le corps de ces nda de petites tumeurs qui grossissoient

de jour en jour, on y appliquoit des onguents amollients pour les adoucir, et ces tumeurs venant a crever formoient un ulcere appellé ulcere scorbutique qui provenoit du sg dont la tumeur etoit remplie, car a chaque fois quon levoit lemplatre, on trouvoit un grand amas de sg caillé, on remettoit lemplatre et peu de tems aprés on trouvoit encor du sang caillé; on continua a panser de cette maniere et a force doter le sg, qui survenoit, on guerissoit le mde.

Il survint a quelques vieilles gens un si grand seignement par le nez et par la bouche quils en moururent netant pas possible de larreter parceque la lymphe de ces mdes etoit si corrosive quelle rongeoit les tuniques des veines, et cette hemorragie etoit dautant plus difficile a arrêter que le sang des vieillards est plus fluide et plus aqueux que celui des jeunes gens et qui ces aidant norrissoit pas.

Les jeunes gens et les vieux tant hom̃es que femmes avoient de si grands cours de ventre que ceux qui navoient pas assés de force pour y resister en mouroient. mais quand ils etoient assés robustes, ils guerissoient fort vite.

Il y avoit des mdes si resserrés quils nalloient jamais a la selle sans prendre de remedes. plusieurs avoient de si grandes enflures par tout le corps aux mains, aux bras et aux pieds quils sembloient avoir eté gonflés. on en guerissoit plusieurs avec des

medecines, des lavements et des juleps adoucissans un garçon agé de 10 ans avoit les gencives fort enflées, et ulcerées, ses dents etoient rongées jusque la racine. son haleine avoit une puanteur insuportable, le Chirurgien fut obligé d'arracher toutes les dents de ce md̃e pour mieux panser la bouche, aussi bien seroient elles tombées d'elles memes, ses gencives guerirent, mais une tumeur grosse Coe une petite noix survint au md̃e a coté de la langue, il y avoit au milieu de cette tumeur un enfoncement livide qui degenera en ulcere. quelque tems aprés il parut une autre tumeur a la joue qui etoit d'une dureté extraord.re et elle etoit livide au milieu, Coe la 1.re et degenera aussy en ulcere. ce jeune hoe mourut dans le tems quon sy attendoit le moins, et on trouva toutes les parties de son Corps ulcerées et puries.

tous les md̃es qui mouroient subitement sans causes apparentes de mort avoient les oreillettes du coeur aussy grosses que le poing, remplies d'un sang caillé qui empechant la circulaon, rendoit la mort du md̃e necessaire. il venoit a la joüe de quelques md̃es un ptit ulcère blanc et dur tout autour. si on eût eu soin de l'oter aussitôt ou de l'emporter avec l'esprit de vitriol, il devenoit bientot livide, noir et gagnoit, et luy rongeoit la joüe de sorte quon luy voioit toutes les dents; nous avons vu des md̃es depuis 18 jusque 30 ans qui etoient indolents, stupides et sans mouvement, ils

avoient la bouche ouverte, les yeux enfoncés et le regard affreux et ressembloient a des statues plutot qu'a des hom̃es.

tous ces gens ne navoient pour mad.ie apparente que les gencives ulcerées, leur peau etoit belle et sans taches sans dureté. nous trouvames cependant leurs muscles gangrenés, humectés d'un sang noir et pourri, en les maniant ils nous restoient par pieces dans les mains. un hom̃e avoit une espece de charbon sur le col du pied, les levres et son nez se fondoient et une eau puante couloit lentement de ses narines. cette hom̃e na pas laissé de trainer assez long tems une vie mourante, son cadavre fit peur et je nosai louvrir.

un jeune hom̃e a qui il ne paroissoit pas beaucoup de mal exterieurement, mourut subitement. nous lui trouvames le poumon rongé, de sorte quil ne lui en restoit que fort peu et son coeur etoit ulceré tout au tour assez profondement. les scorbutiques ordinairement se portent mieux l'eté que l'hyver cequi vient apparemment de la g.de transpiration. ceux ci au contraire se sont assez bien portés depuis le mois d'avril jusqu'au commencement de juin, mais les grandes chaleurs etant venues, tous les accidents recommencerent. ceux qui se portoient assez bien pour sortir de l'hopital, tomberent malades, les jambes et les cuisses leurs devenoient toutes noires, et souvent la mort finissoit leur misere. ce desordre pouvoit venir de ceque la lymphe corrosive etoit si abondante,

quil etoit tres impossible que la transpiration s'y put
epuiser, de sorte que croupissant dans ce ude où elle
etoit echauffée de grandes chaleurs, elles fermentoient,
aigrissoient et pourrissoient. de la les corrosions, les
ulceres, les grands abcès, les pustules et les autres
accidents dont nous avons parlé. tous ces malheureux
mangeoient en devorant jusqu'au dernier moment.
Cette faim canine etoit causée par une humeur acre,
dont on leur trouvoit toujours les entrailles garni
et qui par son action excitoit la faim.
Rien de plus capable de corrompre le sang que les
longues diettes. l'usage des mauvais aliments y contribue
encore davantage, le froid arrete la circulation
et fait sejourner, le sg dans les ptes ou il aigrit
et pourrit. la tristesse et l'abatement des prinsipi
succedant a ces miseres, l'emporte sur toutes ces causes.
on peut juger lesquelles ont eté capables de faire
sur ces malheureux ou elles se trouvoient toutes reunies.
elles y engendroient les lymphes de diffe couleurs dont
le ventre, la poitrine et les autres ptes du corps
se trouvoient toutes remplies, ces lymphes etoient si
caustiques, quapres avoir trempé les mains dans les
cadavres elles pellissoient ordinairement, et le visage
devenoit ulceré de sorte quon etoit obligé de
se laver la nuit pour se laver avec de l'eau
froide afin de diminuer l'inflammation ; mais

ce qui m'a paru surprenant c'est que ces malheureux
avoient tous le cerveau fort sain.
voilà les foibles expressions d'un mal si cruel
dont mes yeux ont fremi d'horreur.
Mr. Morin medecin pour lors de l'hotel dieu en
guerit un grand nombre en leur faisant manger
beaucoup d'ozeille cuite avec des oeufs.

Question.

on demande s'il est plus avantageux de saigner de
la jugulaire droite que de la gauche.

La disposition angiologique semble decider qu'il est
plus avantageux de saigner de la jugulaire droite
que de la gauche. pour en connoitre la raison il
faut se mettre sous les yeux la disposition des sinus
du cerveau longitudinal et lateraux droit et gauche.
la figure suivante toute grossiere qu'elle est
pourra du moins servir a se faire entendre.



L, marque le sinus longitudinal,
d le sinus lateral droit, g, le sinus
lateral gauche.
on a remarqué que le sinus lateral
droit partoit immediatement du sinus
longitudinal, lequel se courbe et se
jette vers le coté droit, au lieu que
le sinus lateral gauche part du sinus lateral droit
et n'en est qu'un rameau, etant même plus petit

que le droit. c'est ce qu'on trouve le plus ordinairement dans la dissection des cadavres. cela posé;

Il semble que la saignée faite a la jugulaire droite est plus avantageuse que celle de la jugulaire gauche pour 2 raisons. la 1.re en ce que le sinus lateral droit etant plus grand, il doit y aborder plus de sg. 2°. il doit s'y porter avec plus de rapidité, parceque ce sinus n'etant qu'une continuation du sinus longitudinal, le sg qui y coule, s'ecarte peu de la direction droite qu'il avoit dans le sinus longitudinal, et ne choque que trés obliquement sur les parois du sinus lateral droit: par consequent il ne doit perdre que trés peu de son mouvement. le sang de ce sinus etant d'ailleurs continuellement poussé par le sang qui y aborde de nouveau dans le sinus lateral gauche le mouvement du sg doit au contraire se rallentir trés considerablement; car ce sinus n'etant qu'une branche du droit laquelle fait avec luy un angle approchant de l'angle droit, le sang qui y coule doit perdre beaucoup de son mouvement. par le detour puisqu'il est obligé de faire et par le choc pour ainsy dire direct qu'il fait contre les parois et du sinus lateral droit, et du sinus lateral gauche vers l'endroit A. ce qui doit diminuer considerablement son mouvement. ainsy si le premier sang qui entre dans le sinus lateral gauche se meut avec lenteur, celui qui vient aprés se mouvra aussi lentement

et le premier ne sera poussé que très foiblement par celui qui suit. le contraire arrive dans le sinus lateral droit, comme j'ai deja dit. suivant cette disposition il paroit vraisemblable que la tête sera plus et plus promptement degagée par la saignée de la jugulaire droite qui reçoit le sang du sinus jugulaire droit qui est plus grand aussi, celui-ci le recevant du sinus lateral droit, que si on saignoit de la jugulaire gauche, par une raison contraire.

Mais on dira il n'importe pas que l'on saigne de la jugulaire droite ou de la jugulaire gauche, puisqu'on doit toujours tirer la même quantité de sang determinée par l'une et l'autre. je reponds que quand même on tireroit une egale quantité de sang, soit que l'on saigna du coté gauche ou du coté droit, cela ne sauroit neanmoins se faire en tems egaux. ainsy la promptitude avec laquelle le sang coule par la jugulaire droite, lorsqu'elle est ouverte, fait que les vaux de la tête, se deobstruent plus facilement. car quel but se propose-t-on dans la jugulaire? c'est d'augmenter la vitesse et la quantité du sang pour emporter ce qui forme l'obstruction. or cet avantage est plus marqué dans la saignée de la jugulaire droite, puisque son sinus est plus ample et que le sang y coule sans obstacle au lieu que

dans la jugulaire gauche le sang coule plus lentement et il souffre des chocs. donc la jugulaire droite est preferable.

Remarques sur la rage.

Mr. Sirue croioit que si le virus hydrophobique contribuoit a la rage l'imagination y faisoit encor plus puissament. l'observation suivante avoit fait naitre ce sentiment. deux freres furent mordus par le même chien: la rage ne se declara pas sur le champ. l'un passe en hollande et revient apres 20 ans. il apprend que son frere est mort de la rage. les tems, les circonstances lui rappellent quils avoient eté mordus ensemble, l'imagination entre en jeu, la rage le prend et il en meurt.

Mr. Ferment a fait une observation pareille. deux domestiques furent mordus par le même chien. celui dont les morsures etoient plus considerables, se divertit, bût, fit bonne chere comme il faisoit auparavant, et il n'eut aucun mal. l'autre plus timide et plus rêveur fut pris de la rage et il en mourut.

Remarques

tirées des memoires de l'academie des Sc. 1604

Il y a des medecins qui croient que la goutte et le Rhum. ne different que par le lieu, mais tandis que la goutte n'affecte que les articulations, le rhum. attaque ~~affecte~~ souvent tout a la fois les muscles et les articulations.

on a nommé dans la barbarie des siecles gutta toute fluxion qui se faisoit goutte a goutte, ce que les grecs appelloient Rheume. de la vient quon a appellé la paralisie du nerf optique, gutta serena, cad le nom degoutte crampe, car goutte signifie fluxion et crampe est un mot allemand, qui signifie resserrement. on trouve meme dans des medecins qui ont ~~ecrit~~ depuis 400 ans le mot de gutta pour signifier lepilepsie, cad qui disoit petite goutte des enfants. ce mot nous en resté encor dans une composition pharmaceutique, quon nomme la poudre de guttete, pulvis de guttetta, mais quon devroit plutot appeller pulvis ad guttetam. on voit dans des anciens medecins le mot de guttetá arthritica, de la on a retenu le terme de goutte pour signifier larthritis des grecs —

dans la goutte on doit toujours sabstenir des remedes froids et repercussifs quand meme ils reussiroient en certaines occasions. Philippe 2e roy despagne etoit attaqué de la goutte. Louis Mercator son medecin ny sachant plus que faire exhortoit le roy a la patience. un autre medecin nommé françois de valois insinua au roy de tremper son pied dans leau froide, il le fit et sen trouva bien. il congedia le premier et retint le dernier. il devoit faire le contraire

La goutte prend au gros orteil plutôt quaux autres

parceque le corps appuie davantage sur cette partie, et par la circulation est plus genée.

Scorbut.

Les romains furent attaqués du scorbut des qu'ils passerent dans la basse germanie. les saxons les danois l'ont appellé scarbot, d'ou l'on a formé le nom de scorbut.

Le corps muqueux est plus charnu aux jambes qu'ailleurs, et coe il y a plus de chairs sur le col du pied, de la viennent les taches qui paroissent plus dans cet endroit qu'ailleurs.

Mr. boerrhaave a dit que le mercure n'est pas toujours un specifique pour la verole, et cela est vray dans certains cas, par ex. lorsquelle est jointe aux ecrouelles.

Mr. gautier me communiqua coe un secret dans le scorbut, le lait de beurre.

Il y a peutetre plus de 12 ou 15 pils dans chaque capsule, et a force de raser ils deviennent plus touffus, plus epais et plus abondants, parceque la nourriture qui etoit employée a nourir un long pil ou un cheveu dans toute son etendue, ne s'y distribuant plus coe a son ordre, se communique aux autres germes et les fait pousser

Pilulæ Sthaliane.

℞ mirrh. aloes ana ℥i, gummi Juniperi, Sander. Benzoes ana ℥ß, Therebinth. venet. ℥ijß, Croci martis, nitri depurati ana ℥v, tartari vitriolati ℥ij, extracti Cascarillæ ℥iij, extracti fumariæ, Cardui benedicti, absynthites; Cochlear. ana ℥i. f. s. a. pil. quæ proficuæ sunt in desipiendis visceribus obstructis et in vibus [?] obstructionibus.

Balsamum tranquillum in sopiendis doloribus acutis ut in podagrâ, Rhumatismo, praestantissimum nec satis laudandum; Cataplasmati micæ panis albi cum lacte hujus balsami ℥i vel amplius addatur pro acutie doloris in podagrâ calida et parti dolenti applicatur mire sopit dolorem.

Jaunisse

C'est un sentiment reçu a montpellier que toute jaunisse ne vient pas d'embarras et d'obstr. dans le foye. l'observation sert de base a cette opinion. on a disequé le foye de 2 personnes qui avoient passé par tous les degrés de la jaunisse, et on la trouvé libre sans engorgements, ouvert par tout. alors la jaunisse ne vient pas de la bile, mais d'une petite qtité de sg qui se mêle avec la lymphe dans les vaux lymph. car l'exper nous apprend que si on mêle un peu de sang avec une liqueur blanche, coe le lait, il

lui donne une couleur jaune. si la qtité des 19 en un peu plus Considerable, il Communique à la liqueur une Couleur noire.

dans les vapeurs qui ne sont point accompagnées de Convulsions Mr. durnney assure qu'il a toujours vu de très bons effets, d'une teinture faite avec le vin, la racine d'hellebore noir, les fleurs de millepertuis et le Coquelicot, le tout aiguisé d'un peu d'eau de vie. la dose est de deux cuillerées matin et soir. il y mêle un peu de sel de saturne quand les vds sont furieux, il faut purger de tems en tems, avec l'hyera elleborinée, ou seule, ou melée, ou en teinture, ce qui vaut mieux.

venae sectio revulsiva inflammationi toties profinat, quoties sanguis copiosus et in vasis affectis aut in eis valde aestuat (qui casus frequentior est) derivatoria autem quoties vasa affecta inflammationa, nec abundantiori sanguine, nec aestuante adeo turgent, eo autem spissiori ac valde tenaci obstructa sunt; qui casus ita saepe obtingit. quamobrem venae sectio revulsiva in inflammatione longe frequentius derivatoria locum habet. Fizes

Il y a toujours dans le Corps quelque ptie plus foible que les autres. il en de meme que d'une montre dont tous les resorts faits de la meme matiere avec la même main, et avec la même attention, ne sont cependant pas de la meme force.

Le semen contra n'est rien autre chose que la semence de santoline, la meilleure est celle qui nous est apportée de perse. Mr. A.

Mr. Lemery a raporté sur la foy de Mr. de Lisle, qu'un jeune homme de 28 ans sujet a des accés d'epilepsie très facheuse et très frequents, avoit été guéri par de la cervelle humaine qu'on lui avoit fait manger pendant 10 ou 12 jours dans sa soupe sans qu'il en sceut rien. Mem. de l'acad. R. des sciences. 1708.

Mr. Plantarde, de la Societé Royale de montpellier, etant a paris, a trouvé a ses repas deux fois de suitte en assés peu de tems, deux poulets qui avoient chacun deux cœurs. il donna ceux du dernier a Mr. Cassini le fils qui les apporta a l'academie. Mr. Litre les examina. ils etoient egaux entre eux, et seulement tant soit peu plus petits chacun que le cœur d'un poulet de meme age. ils etoient situés a coté l'un de l'autre a un demi pouce de distance, avoient chacun leurs ventricules, leurs oreillettes, et tous leurs vaisseaux sanguins, comme les cœurs ordres, et n'avoient rien de singulier, sinon qu'ils etoient attachés tous deux par leur veine cave inferieure a un des lobes du foye. ~~[illegible]~~ Mr. Littre conjectura que le sang du ventricule droit du cœur droit

alloit dans le poumon droit, et le sang du ventricule droit du cœur gauche dans le poumon gauche. quant à l'autre circulation, ou les aortes des deux cœurs pouvoient s'unir, et n'en former qu'une, ou l'aorte du cœur droit fournissoit du sang aux parties du coté droit, et celle du cœur gauche au coté gauche, ou toutes deux se distribuoient egalement par tout le corps, de sorte qu'il y avoit toujours double arteres. du reste comme chacun des deux cœurs avoit presque autant de force qu'un cœur unique, ce poulet avoit deux fois plus de vie qu'un autre, et si un cœur luy manquoit, il en avoit encor un de relais. cette conformation, qui selon ce qu'on a vû, n'est pas apparemment fort rare dans cette espece, ne doit pas etre impossible dans l'homme, et peutêtre a telle deja produit des phenomenes qui ont confondu les physiciens. hist. de l'acad. R: des sc. 1709 p. 26.

223

Sæpè quos ratio non Restituit, temeritas adjuvat. Cels. —

224 (ulti.)

Playing card. p 135[a]

Really ii + 316 + 238 pages for

(a) in 1st pagination :–

pp. 9, 39, 93, 111, 120, 138, 147, 195, 231 & 243 = 3 pages each ;

p. 135 = 5 pages ;

& pp. 177, 178, 179 & 192 = 2 pages each :

& (b) in 2nd pagination :–

pp. 27, 43, 55, 69, 77 & 83 = 3 pages each ;

& pp. 111 & 194 = 2 pages each.

1. 3. 1921.

ex libris antonii henrici Desruaulx Doct. med.